GARY RENARD

ET L'UNIVERS DISPARAÎTRA

La nature illusoire de notre réalité
et le pouvoir transcendant
du véritable pardon

ARIANE

Et l'Univers disparaîtra

La nature illusoire de notre réalité et le pouvoir transcendant du véritable pardon

Gary R. Renard

Traduit de l'américain par Louis Royer

ARIANE

www.editions-ariane.com

Titre original anglais :

The disappearance of the Universe
© 2004 par Gary R. Renard
Publié par Hay House, Inc., P.O. Box 5100, Carlsbad, Ca 92018-5100
www.hayhouse.com

© 2006 Ariane Éditions Inc.
1209, av. Bernard O., bureau 110, Outremont, Qc,
Canada H2V 1V7
Téléphone : (514) 276-2949, télécopieur : (514) 276-4121
Courrier électronique : info@editions-ariane.com
Site Internet : www.editions-ariane.com

Tous droits de reproduction réservés pour tout pays.

Révision linguistique : Jacqueline Meyrieux, Michelle Bachand
Graphisme : Carl Lemyre
Mise en page et conversion numérique: Kessé Soumahoro
Première impression : mars 2006
ISBN version imprimée: 2-89626-010-2

Version numérique
© 2014 Ariane Éditions Inc.
ISBN EPUB: 978-2-89626-196-3
ISBN PDF : 978-2-89626-200-7
Parution : novembre 2014

Dépôt légal : 1e trimestre 2006
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de Paris

Diffusion
Canada : Flammarion Quebec – 514 277-8807 – www.flammarion.qc.ca
France, Belgique : D.G. Diffusion – 05.61.000.999 – www.dgdiffusion.com
Suisse : Transat – 23.42.77.40 – www.servidis.ch

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC
Membre de l'ANEL

Imprimé au Canada

Table des matières

Page titre
Page de copyright :
Avant-propos de l'éditeur américain
Note et remerciements de l'auteur
Dédicace
Un Cours en miracles

PREMIÈRE PARTIE :

Un murmure dans ton rêve
L'apparition d'Arten et de Pursah
Le J intérieur
Le miracle
Les secrets de l'existence
Le plan de l'ego

DEUXIÈME PARTIE :

L'éveil
L'alternative du Saint-Esprit
La loi du pardon
L'illumination
Les expériences de vie imminente
La guérison des malades
Une très brève histoire du temps
Les actualités
La vraie prière et l'abondance
Meilleur que le sexe
Un regard dans l'avenir

Notes sur la résurrection des morts
Et l'Univers disparaîtra
Index des références
Autres parutions aux Éditions Ariane

Avant-propos de l'éditeur américain

Je doute un peu de ma santé mentale. Quand Gary Renard m'a demandé d'évaluer professionnellement le manuscrit dont est issu le présent ouvrage, je lui ai d'abord fourni des réponses parfaitement sensées. Lorsqu'il m'a dit que ce manuscrit comportait 150 000 mots, je lui ai répondu qu'aucun éditeur raisonnable ne publierait un tel ouvrage en un seul volume et qu'il faudrait d'abord le scinder en deux tomes ou, mieux encore, le réduire à moins de 100 000 mots afin d'en faire un projet plus facile à réaliser. Je pouvais lui dire au moins cela sans avoir lu son manuscrit.

Gary me répondit qu'aucune de ces deux approches ne convenait réellement à son ouvrage, mais qu'il y réfléchirait quand même. Il me demanda alors si je voulais bien, entre-temps, prendre connaissance de son projet, composé largement de longues conversations avec deux « maîtres ascensionnés ».

Ma réponse fut encore une fois très sensée, mais je la gardai pour moi. « Oh non ! me dis-je, encore un interminable manifeste d'âneries spirituelles écrit par un pauvre nigaud qui croit que les voix qu'il entend dans sa tête sont d'origine divine. » En presque deux décennies de journalisme, de critique, de rédaction et d'édition dans le domaine de la spiritualité parallèle, j'avais vu des milliers de pages d'inepties semblables. Je me souvins d'une citation de Jean de la Croix, qui se plaignait des scribes délirants de son époque : « Cela se produit très souvent et plusieurs s'y trompent. Ils croient avoir atteint un très haut degré de prière et recevoir des messages de Dieu. Ils les écrivent donc ou les font écrire, mais il s'avère que ce n'est rien, que ces messages ne contiennent rien de vertueux et ne servent qu'à encourager leur vanité. »

Ce M. Renard était toutefois prêt à payer pour qu'on lui fasse une critique sérieuse de son travail et cela me le rendit sympathique. Ayant déjà produit un nombre incalculable d'évaluations littéraires,

je savais d'expérience qu'une « critique constructive » avait bien d'autres effets que de simplement encourager la vanité d'un auteur débutant. Je lui dis donc qu'il pouvait me faire parvenir son manuscrit et que je l'examinerais volontiers sous toutes les coutures.

À peine en avais-je commencé la lecture que je me félicitai de ne pas avoir prononcé à haute voix ma deuxième réponse à Gary, car il m'aurait alors fallu me rétracter. Aussi bizarre que semblât son histoire, elle était étonnamment lisible et même captivante. Les conversations qu'il avait eues, et enregistrées, avec ses instructeurs spirituels aussi étranges qu'inattendus, Arten et Pursah, étaient intelligentes, amusantes et exemptes de la pseudo-profondeur mielleuse qui caractérise bien des livres de channeling. En outre, l'ouvrage ne ménageait pas beaucoup la vanité de Gary. En fait, ses visiteurs d'un autre monde le taquinaient impitoyablement sur sa fainéantise et sa finauderie, tout en l'encourageant grandement dans la discipline spirituelle qu'ils l'incitaient à poursuivre.

Comme le lecteur le découvrira bientôt, il s'agit d'une discipline connue dans le monde entier par des millions de personnes grâce à un document spirituel moderne appelé *Un cours en miracles*© (UCEM©). Il ne faisait aucun doute que Gary m'avait contacté parce que j'avais publié des ouvrages sur ce cours, dont celui qui avait lancé ma maison d'édition, « L'histoire complète du Cours », un survol journalistique de l'histoire de cet enseignement, de ses principaux instructeurs et vulgarisateurs, ainsi que de ses critiques et des quelques controverses qu'il a suscitées. Gary m'avait peut-être aussi contacté parce qu'il reconnaissait inconsciemment nos similitudes psychologiques. Bien que je ne sois nullement un fainéant comme lui, j'ai assurément un penchant pour la finauderie.

En plus d'être un guide d'enseignement complémentaire aux principes du Cours, le manuscrit de Gary possédait d'autres qualités remarquables. Il ne faisait absolument aucun compromis dans son engagement envers la philosophie spirituelle de « non-dualisme pur

» d'UCEM et envers son credo intérieurement activiste du pardon, le pardon perpétuel, jusqu'à ce que celui-ci devienne une habitude de l'esprit. Alors qu'avaient déjà paru avec succès quelques ouvrages basés principalement sur les principes du Cours, les plus populaires étaient ceux dans lesquels ces principes étaient dilués dans des notions plus facilement assimilables relevant du Nouvel Âge ou du guide pratique d'auto-apprentissage. Je fus agréablement étonné de voir que le manuscrit de Gary demeurait fidèle à la fois à la métaphysique pure et à l'exigeante discipline d'entraînement mental du Cours, la plupart du temps en des termes non équivoques. Il était évident qu'Arten et Pursah, quelles que soient leur identité et provenance, n'étaient pas les promoteurs d'une insipide illumination d'atelier de week-end.

En lisant donc ce manuscrit pour la première fois, j'eus le sentiment qu'il méritait réellement d'être publié. Il était toutefois plus lourdement handicapé que je ne l'avais d'abord estimé. D'abord, il était effectivement trop long ; ensuite, il consistait en une conversation à trois voix qui suffirait à rebuter la plupart des éditeurs non spécialisés ; enfin, il se réclamait de sources métaphysiques qui le feraient reléguer dans le domaine du Nouvel Âge alors que le texte lui-même était trop radical pour la plus grande partie de ce lectorat. Il contenait tout simplement trop de points pouvant prêter à la controverse — historiques, religieux, métaphysiques, psychologiques et politiques — et exigeait trop de confrontation avec soi-même pour le genre de lecteurs habitués à suivre étape par étape des recettes de mieux-être facilement digestibles et qu'ils peuvent ensuite oublier dès qu'une nouvelle panacée spirituelle envahit les librairies.

À mesure que j'avançais dans ma lecture du manuscrit, ma préoccupation professionnelle n'était plus de l'évaluer, mais d'aider Gary à trouver un éditeur, et je me rendis compte alors que je ne connaissais aucune maison, petite ou grosse, qui accepterait ce projet sans résister à la tentation de le réduire pour le rendre plus

commercialisable. De toute évidence, Gary cherchait un éditeur qui préserverait l'intégralité de son travail, à la fois quant à son format et à sa cohérence thématique. J'avais beau pourtant me creuser les méninges, je n'en voyais aucun qui prendrait ce risque.

Sauf un, bien sûr.

C'est pourquoi je doute un peu de ma santé mentale. Seigneur! je ne crois même pas aux maîtres ascensionnés, tout simplement parce qu'il n'y en a jamais eu aucun qui ait daigné se manifester dans mon petit champ de vision. Malgré tout le bien qu'*Un cours en miracles* m'a apporté, j'ai toujours été ambivalent quant à sa prétendue origine spirituelle. Au risque de choquer d'autres étudiants d'UCEM, je dirai que je ne me suis jamais préoccupé de savoir si Jésus-Christ avait quelque chose à voir là-dedans. Pour moi, l'authenticité du Cours a été vérifiée tout simplement parce que c'est *efficace*. Il a produit dans ma vie, comme dans celle de beaucoup de personnes que j'ai rencontrées et interviewées, des changements aussi importants que positifs, mais ce *n'est pas* parce qu'il se réclame d'une source divine. Sous cet aspect, j'épouse vraiment le point de vue d'Arten et de Pursah, qui rappellent constamment à Gary, dans ce livre, que c'est toujours la vérité intrinsèque du message qui importe et non la personnalité des messagers.

Étrangement, le message contenu dans cet ouvrage m'est parvenu au bon moment. Il a ravivé mon propre intérêt pour le Cours alors que j'étais entré dans une phase de lassitude, largement dû à ma trop grande fascination pour l'UCEM comme phénomène social dans le « monde réel ». Des années de reportages sur les controverses suscitées par les cultes et les copyrights m'avaient détourné de la pratique même de cette discipline. En lisant le manuscrit de Gary, je me disais : « C'est vraiment de *cela* qu'il s'agit ! J'avais oublié ! Et le pardon, est-ce que ça fonctionne réellement ? »

Lorsque j'eus presque achevé la lecture du manuscrit, je compris que cela fonctionnait pour moi tout comme les instructeurs de Gary

l'avaient prévu pour lui et pour ses futurs lecteurs : c'était un passionnant cours de recyclage en spiritualité de l'avenir. Je le dis ainsi parce que, malgré la croissance rapide du nombre de ses lecteurs depuis sa publication en 1976, *Un cours en miracles* a rejoint relativement peu de gens et je crois qu'il en sera ainsi pour plusieurs générations encore. Sa métaphysique est trop éloignée des croyances de la majorité et sa discipline transformante est beaucoup trop exigeante pour devenir avant longtemps la base d'un mouvement spirituel de masse. Et pourtant, comme le prédisent les instructeurs de Gary, cela se produira un jour.

Bien que le Cours semble absolutiste et intransigeant, l'un de ses atouts est qu'il prétend n'être qu'une version d'un « programme d'études universel », ce qui constitue en soi une reconnaissance de la sagesse inhérante aux autres voies spirituelles et psychologiques. Il affirme cependant que l'étudiant sérieux progressera plus *rapidement* par cette méthode que par toutes les autres. En tant que pragmatiste spirituel, j'apprécie cet avantage.

En fait, le Cours retourne périodiquement à l'idée que la reconnaissance et la pratique du pardon raccourcit de « milliers d'-années » le processus de développement spirituel. Comme je n'ai jamais accordé beaucoup de valeur à la réincarnation, je ne sais trop quoi penser de *ça*. J'ai eu néanmoins l'étrange impression que certaines décisions que j'ai prises sous l'influence d'UCEM, des décisions qui m'ont libéré d'un ressentiment coutumier, d'une colère débilitante et d'une peur paralysante, m'ont épargné beaucoup de souffrances futures.

Avant que je ne découvre le Cours, je n'étais décidément pas sur la voie d'une sagesse aussi sublime et activiste que celle qu'il promeut. Je suis tombé sur ce fameux livre bleu au moment où j'en avais le plus besoin et je suis content de pouvoir dire que je ne suis pas le seul à avoir bénéficié de ma rencontre apparemment fortuite avec cet enseignement miraculeux. Sans lui, je n'aurais pas atteint des

milliers de lecteurs aussi utilement par mes propres livres (y compris des ouvrages sur la foi et le pardon, il m'arrive de l'oublier !) comme je l'ai fait depuis que j'ai entrepris de le suivre.

Si jamais je consulte un spécialiste de la santé mentale, je vais lui dire que j'ai fini par publier *Et l'univers disparaîtra* parce que je désirais favoriser d'autres rencontres d'une sagesse profonde et pragmatique. Ce livre n'est évidemment pas un substitut du *Cours en miracles*, mais je crois qu'il fournit un aperçu vivifiant et radical des principes fondamentaux de cet enseignement. Les lecteurs qui ne s'intéressent pas au Cours y trouveront quand même matière à rire, à discuter ou à s'émerveiller. Si vous êtes comme moi, vous découvrirez rapidement que cet ouvrage n'est pas du tout ce que vous imaginez. Il s'agit d'une sacrée randonnée… Donc, comme vous le diraient Arten et Pursah : amusez-vous bien !

D. Patrick Miller,
Fondateur de Fearless Books, Mars 2003.

Note et remerciements de l'auteur

Alors que je vivais dans une région rurale du Maine, je fus témoin d'une série d'apparitions, en chair et en os, par deux maîtres ascensionnés, nommés Pursah et Arten, qui m'ont révélé qu'ils avaient été, dans une vie antérieure, saint Thomas et saint Thaddée. (Malgré la croyance populaire, leur existence en tant qu'apôtres ne fut pas la dernière.)

Ces visiteurs ne sont pas venus me voir pour me répéter des platitudes spirituelles déjà connues de bien des gens. Ils m'ont plutôt révélé les secrets de l'univers — rien de moins ! — m'ont exposé le véritable but de la vie, m'ont parlé en détail de *L'Évangile de Thomas* et clarifié franchement les principes énoncés dans un document spirituel étonnant qui se répand en ce moment dans le monde afin de hâter l'avènement d'un nouveau mode de pensée qui prévaudra dans le nouveau millénaire.

Il n'est pas nécessaire de croire à la réalité de ces apparitions pour bénéficier de l'information contenue dans cet ouvrage. Je peux cependant témoigner qu'il est fort improbable que ce livre ait été écrit par un profane tel que moi sans l'inspiration de ces maîtres. De toute façon, le lecteur est libre de penser ce qu'il veut quant à l'origine des propos que renferment ces pages.

Je crois personnellement que la lecture de *Et l'univers disparaîtra* peut faire gagner du temps à toute personne ouverte à une voie spirituelle. Après avoir lu ce message, il vous sera sans doute impossible, tout comme ce le fut pour moi, de voir votre vie ou de penser à l'univers de la même façon qu'avant.

Les événements relatés dans ce livre se sont produits entre décembre 1992 et décembre 2001. Ils y sont présentés sous la forme d'une conversation à trois : *Gary* (moi), et *Arten* et *Pursah*, les deux maîtres ascensionnés qui me sont apparus. Ma narration n'est identifiée que lorsqu'elle interrompt le dialogue et elle est alors

précédée du mot « Note ». Les mots en italique indiquent une insistance de la part des locuteurs. Veuillez noter que je n'ai apporté aucun changement substantiel à ces conversations, bien qu'il me fût très difficile, en révisant ce texte, de tolérer certains propos critiques et immatures que j'ai tenus au cours de la période couverte par ce livre. Avec le recul, je me suis aperçu que je n'avais réellement pratiqué le pardon que dans les derniers chapitres.

Bien que certaines déclarations faites par ces maîtres au cours de ces conversations puissent sembler très dures ou très critiques par l'impersonnalité de la page imprimée, je peux attester que leur *attitude* en était toujours une de gentillesse, d'humour, d'humilité et d'amour. On pourrait la comparer à celle d'un bon parent qui sait qu'il faut parfois corriger avec fermeté un enfant, mais dont l'intention est naturellement bienveillante. Donc, quand la conversation semble s'échauffer, il faut se rappeler que, pour mon propre bénéfice, Arten et Pursah me parlent délibérément d'une manière que je peux saisir, afin de m'amener graduellement au but de leur enseignement. Pursah m'a affirmé que leur style était conçu pour éveiller mon attention. Cela veut sans doute tout dire.

Je me suis efforcé de bien faire ce livre, mais je ne suis pas parfait et il ne l'est donc pas plus que moi. Si toutefois il contient des erreurs factuelles, que le lecteur soit assuré qu'elles ne sont dues qu'à moi et non à mes visiteurs. De plus, je dois préciser tout de suite que j'ai rallongé certaines conversations à l'aide de dialogues dont je me suis ressouvenu après coup. Je l'ai fait avec l'approbation d'Arten et de Pursah, dont certaines des instructions qu'ils m'ont données sont incluses dans ces conversations. Ce livre doit donc être considéré comme un projet personnel qui fut à la fois amorcé et guidé constamment par eux, même lorsqu'il ne constitue pas une transcription littérale de nos rencontres.

Les références à l'ouvrage *Un cours en miracles*, y compris les citations mises en exergue de chaque chapitre, renvoient à un appel

de note et sont listées dans l'Index à la toute fin du livre. Je désire exprimer mon infinie gratitude à la Voix du Cours, dont la véritable identité est discutée dans ces pages.

Je témoigne également ma plus profonde reconnaissance aux personnes suivantes, dont les conversations et le soutien m'ont été précieux au cours des ans : Chaitanya York, Eileen Coyne, Dan Stepenuck, Paul D. Renard, Ph. D., Karen Renard, Glendon Curtis, Louise Flynt, Ed Jordan, Betty Jordan, Charles Hudson et Sharon Salmon.

Enfin, bien que je ne sois pas affilié à eux, j'aimerais remercier ici très sincèrement Gloria et Kenneth Wapnick, Ph. D., fondateurs de la fondation pour *Un cours en miracles,* installée à Temecula, en Californie, et sur le travail desquels est basée une grande partie de ce livre. Mes visiteurs m'ayant suggéré, comme le verra le lecteur, d'étudier aussi les enseignements des Wapnick, ce livre ne peut que les refléter puisqu'il rend compte de toutes mes expériences d'apprentissage.

[Les idées exprimées dans cet ouvrage constituent l'interprétation et la compréhension personnelles de l'auteur et ne sont donc pas nécessairement approuvées par le détenteur du copyright d'*Un cours en miracles*.]

Gary R. Renard

Dédicace

À mon père et à ma mère.

Nous sommes pas separés.

Un Cours en miracles

Il y a ceux qui ont atteint Dieu directement, sans retenir aucune trace des limites du monde et se souvenant parfaitement de leur propre Identité. Ceux-là peuvent être appelés les Enseignants des enseignants parce que, bien qu'ils ne soient plus visibles, leur image peut encore être invoquée. Et ils apparaîtront quand et là où ils pourront aider en le faisant.
À ceux que de telles apparitions effraieraient, ils donnent leurs idées. Nul ne peut leur faire appel en vain. Et il n'y a personne non plus dont ils ne soient conscients [1].

PREMIÈRE PARTIE :

Un murmure dans ton rêve

1

L’apparition d’Arten et de Pursah

La communication ne se limite pas au petit éventail de canaux que le monde reconnaît [2].

En 1992, pendant la semaine de Noël, je me rendis compte que ma situation et mon état d’esprit s’étaient lentement améliorés depuis un an. L’année précédente, à la même période, ça n’allait pas du tout. J’étais profondément affecté par l’apparente pénurie qui sévissait dans ma vie. Bien que j’eusse réussi comme musicien professionnel, je n’avais pas fait beaucoup d’économies. J’éprouvais des difficultés dans ma nouvelle carrière d’opérateur boursier et j’avais intenté un procès contre un ami et ex-partenaire financier qui m’avait, à mon avis, traité injustement. Entre-temps, je me remettais lentement d’une faillite survenue quatre ans plus tôt et qui avait été causée par mon impatience, par des dépenses désordonnées et par de mauvais investissements. Sans m’en rendre compte, j’étais en guerre avec moi-même et j’avais le dessous. J’ignorais encore, à l’époque, que nous sommes pratiquement tous en guerre et que nous perdons même quand nous croyons gagner.

Soudain, il se passa quelque chose en moi. Pendant treize ans, j’avais poursuivi une quête spirituelle où j’avais beaucoup appris, mais sans prendre vraiment le temps d’en appliquer les leçons. Et voilà que je ressentais une nouvelle certitude intérieure. Je me disais

que ma vie devait changer, qu'il existait sûrement un meilleur chemin.

J'écrivis alors à cet ami contre qui j'avais engagé des poursuites, afin de l'informer que je les abandonnais car je désirais évacuer de ma vie tous les conflits. Il me téléphona pour m'en remercier et nous nous réconciliâmes. Je finis par découvrir que, depuis quelques décennies, un scénario semblable s'était déroulé sous diverses formes dans la vie de plusieurs personnes. En plein conflit, elles avaient jeté les armes pour céder à une plus grande sagesse intérieure.

Je commençai alors à rendre actifs en moi l'amour et le pardon, tels que je les concevais à l'époque, dans toute situation conflictuelle où je me retrouvais. J'obtins d'excellents résultats et je connus aussi de très grandes difficultés, particulièrement quand on faisait vibrer en moi la bonne (ou la mauvaise) corde. Mais, au moins, je sentais que j'avais changé de direction. Pendant cette période, je commençai à observer de petits éclairs de lumière dans le coin de mes yeux ou autour de certains objets. Ces éclairs ne remplissaient pas mon champ de vision ; ils se concentraient en des points particuliers. Je ne compris leur signification que plus tard, lorsqu'on me l'expliqua.

Pendant cette année de changement, je demandais régulièrement l'aide de Jésus, ce prophète de sagesse que j'admirais plus que quiconque. Je me sentais mystérieusement connecté à lui et, dans mes prières, je lui disais souvent à quel point j'eusse désiré me retrouver deux mille ans auparavant afin de faire partie de ses disciples et de recevoir son enseignement directement de lui.

Puis, durant cette semaine de Noël de 1992, il se produisit quelque chose de très inhabituel alors que je méditais dans le salon de ma maison de campagne du Maine. J'y étais seul car je travaillais chez moi tandis que mon épouse, Karen, travaillait à Lewiston. Nous n'avions pas d'enfant et je jouissais donc d'une grande tranquillité, le silence n'étant troublé que par les jappements sporadiques de notre

chien, Nupey. Émergeant de ma méditation, j'ouvris les yeux et fus stupéfait d'apercevoir au bout de la pièce un homme et une femme qui, assis sur mon divan, me regardaient attentivement en souriant. Je restai bouche bée. Aucunement menaçants, ils semblaient au contraire extraordinairement paisibles, ce qui me rassura. Avec le recul, je me demande encore pourquoi je n'ai pas éprouvé une plus grande crainte devant ces deux personnages qui paraissaient très réels, mais qui avaient surgi de nulle part. Pourtant, cette première apparition de ceux qui allaient bientôt devenir mes amis était si surréelle que la peur ne convenait guère à la situation.

Tous les deux semblaient être dans la trentaine et en parfaite santé. Portant des vêtements modernes et élégants, ils ne ressemblaient en rien à l'idée que je me faisais des anges, ou des maîtres ascensionnés, ou de toute autre entité divine. Ils n'étaient pas entourés d'une aura lumineuse. Si on les avait vus dans un restaurant, on ne les aurait même pas remarqués. Toutefois, je ne pouvais pas m'empêcher de les remarquer dans mon propre salon… Comme mon regard s'attachait davantage à la jolie femme qu'à son compagnon, c'est elle qui parla en premier.

Pursah : Bonjour, mon cher frère. Je vois que tu es étonné, mais que tu n'as pas vraiment peur. Je suis Pursah et voici notre frère Arten. Nous t'apparaissons en tant que symboles dont les paroles faciliteront la disparition de l'univers. Je dis que nous sommes des symboles parce que *tout* ce qui semble revêtir une forme quelconque est symbolique. La seule vraie réalité est Dieu ou le pur-esprit, qui dans le Ciel sont synonymes, et Dieu et le pur-esprit n'ont pas de forme. Il n'y a donc pas, au Ciel, de concept de mâle ou de femelle. Toute forme, y compris ton propre corps, dont tu fais l'expérience dans le faux univers de la perception, doit, par définition, être le symbole d'autre chose. C'est là la véritable signification du deuxième commandement : « Tu ne feras aucune image sculptée » La plupart des théologiens ont toujours considéré ce commandement comme un

mystère. Pourquoi Dieu ne voudrait-Il pas que l'on fabrique des images de Lui ? Moïse a cru qu'il s'agissait de se débarrasser de l'idolâtrie païenne. La véritable signification de ce commandement est celle-ci : on ne doit pas fabriquer d'images de Dieu car Dieu *n'a pas* d'image. Cette idée est capitale pour comprendre ce que nous te révélerons plus tard.

Gary : Voulez-vous me répéter cela ?

Arten : Nous te répéterons les choses suffisamment pour que tu les saisisses, Gary, et tu remarqueras que nous utiliserons de plus en plus ton langage. En fait, nous te parlerons très franchement. Tu es assez grand pour l'accepter et nous n'avons pas de temps à perdre. Tu as demandé l'aide de Jésus. Il aurait été très content de venir te voir lui-même, mais ce n'est pas ce qu'il te faut actuellement. Nous sommes ses représentants. À propos, le plus souvent nous l'appellerons simplement « **J** ». Il nous en a donné la permission et nous te dirons pourquoi en temps et lieu. Tu désirais connaître le sentiment de se trouver à ses côtés il y a deux mille ans. Nous y étions et cela nous fera donc plaisir de te le dire, même si tu seras étonné d'apprendre qu'il est beaucoup plus avantageux de suivre son enseignement aujourd'hui qu'à cette époque. Nous allons te mettre à l'épreuve de la même façon que **J** nous a constamment mis à l'épreuve dans le passé ou dans ce que tu crois être l'avenir. Nous ne serons pas doux avec toi et nous ne te dirons pas ce que tu veux entendre. Si tu désires être choyé comme un enfant, va te promener dans un parc thématique. Mais si tu es prêt à te faire traiter comme un adulte en droit de savoir pourquoi rien ne peut fonctionner à long terme dans ton univers, nous parlerons sérieusement. Tu apprendras pourquoi il en est ainsi et comment en sortir. Qu'en dis-tu ?

Gary : Je ne sais pas quoi dire.

Arten : Parfait. C'est l'une des principales qualités requises d'un étudiant, tout comme le désir d'apprendre. Je sais que tu l'as. Je sais aussi que tu n'es pas très bavard. Tu pourrais très bien vivre dans un

monastère sans dire un mot pendant des années. Tu as aussi une mémoire exceptionnelle, ce qui te servira beaucoup plus tard. En fait, nous savons tout de toi.

Gary : Tout ?

Pursah : Absolument. Mais nous ne sommes pas ici pour te juger et il serait donc idiot de ta part de nous cacher des choses ou d'être embarrassé. Nous sommes ici simplement parce que c'est utile que nous t'apparaissions en ce moment. Profites-en. Pose-nous toutes les questions qui te viennent à l'esprit. Tu t'es interrogé sur notre apparence. Nous aimons nous intégrer à tous les lieux où nous allons… et nous portons des vêtements séculiers parce que nous ne représentons aucune religion ni confession particulière.

Gary : Donc, vous n'êtes pas des Témoins de Jéhovah, car je leur ai déjà dit que je n'appartenais à aucune Église établie.

Pursah : Nous sommes certainement des témoins de Dieu. Les Témoins de Jéhovah adhèrent à la vieille croyance selon laquelle seul un petit nombre d'élus, vivant dans un corps glorieux, verront le Royaume de Dieu sur terre, mais ce n'est pas ce que nous enseignons. Cependant, même si nous sommes en désaccord avec d'autres enseignements, nous ne les jugeons pas et nous respectons le droit de chaque personne de croire à ce qu'elle veut.

Gary : C'est super, mais je n'aime pas tellement l'idée qu'il n'y ait au Ciel ni mâle ni femelle.

Pursah : Il n'y a au Ciel ni différences ni changements. Tout y est constant. C'est uniquement ainsi qu'il peut être entièrement fiable au lieu d'être chaotique.

Gary : N'est-ce pas un peu ennuyeux ?

Pursah : Je vais te poser une question, Gary. Le sexe est-il ennuyeux ?

Gary : Pas pour moi.

Pursah : Eh bien, imagine l'apogée d'un parfait orgasme sexuel, mais un orgasme qui serait interminable. Il se poursuivrait sans fin et sans jamais décroître en puissance ni en intensité.

Gary : Je vous écoute.

Pursah : L'acte sexuel physique n'est rien comparativement à l'incroyable béatitude vécue au Ciel. Il n'est qu'une pâle imitation de l'union avec Dieu. C'est une fausse idole qui existe uniquement pour que vous fixiez votre attention sur votre corps avec juste assez de plaisir pour toujours en désirer davantage. C'est à peu près comme un narcotique. Le Ciel, par contre, procure une extase parfaite et tout à fait indescriptible, qui ne cesse jamais.

Gary : Ça semble merveilleux, mais ça n'explique pas les diverses expériences que des gens ont de l'autre monde : les voyages hors du corps, les expériences de mort imminente, la communication avec des gens décédés, et les autres choses du genre.

Arten : Ce que tu appelles ce monde et l'autre monde, ce ne sont que les deux côtés d'une même médaille illusoire. C'est une question de perception. Quand le corps semble mourir, l'esprit continue de vivre. Tu aimes le cinéma je crois ?

Gary : Tout le monde doit se divertir.

Arten : Quand on fait la transition d'un côté à l'autre, que ce soit de cette vie à l'après-vie ou l'inverse, c'est comme sortir d'un film pour entrer dans un autre. Sauf que ces films ressemblent plus au cinéma de réalité virtuelle de votre avenir, où tout vous semblera entièrement réel, et jusqu'au toucher.

Gary : Cela me rappelle un article que j'ai lu au sujet d'une machine de laboratoire mise au point par le Massachusetts Institute of Technology. On y introduit un doigt et l'on sent des choses qui ne sont pas là. C'est de ce genre de technologie que vous parlez ?

Arten : Oui. La plupart des inventions imitent un aspect du fonctionnement de l'esprit. Mais revenons au cycle de la naissance et

de la mort. Lorsque l'on renaît dans un corps physique, on oublie tout ou presque. C'est une illusion de l'esprit.

Gary : Voulez-vous dire que toute ma vie se trouve uniquement dans ma tête ?

Arten : Elle est toute dans ton esprit.

Gary : Ma tête est dans mon esprit ?

Arten : Ta tête, ton cerveau, ton corps, ton monde, tout ton univers, tous les univers parallèles et tout ce qui peut être perçu sont des projections de l'esprit. Toutes ces réalités sont les symboles d'une seule pensée, dont nous te révélerons plus tard la nature. La meilleure façon de le comprendre est de considérer ton univers comme un rêve.

Gary : Il est drôlement concret, ce rêve !

Arten: Nous te dirons plus tard pourquoi il semble concret. Auparavant, nous devons te fournir certaines notions de base. N'allons pas trop vite. Ce que Pursah voulait te faire comprendre, c'est que tu n'auras pas à renoncer à tout en échange de rien. C'est vraiment le contraire. Tu vas finir par te rendre compte que tu obtiens tout sans renoncer à rien. Tu connaîtras une joie si grande qu'il n'y a pas de mots pour la décrire. Cependant, pour atteindre cet état d'Être, tu dois accepter de subir un difficile processus de rectification opéré par le Saint-Esprit.

Gary : Cette rectification a-t-elle quelque chose à voir avec la rectitude politique ?

Pursah : Non. La rectitude politique, même si elle est bien intentionnée, va à l'encontre de la liberté d'expression. Tu vas t'apercevoir que nous sommes très libres dans notre expression. Nous n'utilisons pas le mot « rectification » au sens habituel, qui est de corriger quelque chose pour le conserver. Quand le Saint-Esprit aura fini de rectifier le faux univers, celui-ci ne semblera plus exister.

Je dis qu'il ne *semblera* plus exister, car il n'existe pas en réalité. Le véritable Univers est l'Univers de Dieu, ou le Ciel, qui n'a absolument rien à voir avec le faux univers. Il y a toutefois une façon de *voir* l'univers qui facilite le retour à votre véritable foyer, c'est-à-dire à Dieu.

Gary : Vous parlez de l'univers comme s'il était une erreur. La Bible dit pourtant que Dieu a créé l'univers, et presque tout le monde le croit, sans parler de toutes les religions de la terre. Nous croyons, mes amis et moi, que Dieu a créé le monde afin de se connaître expérimentalement, ce qui est, je pense, une croyance du Nouvel Âge assez commune. Dieu n'a-t-il pas créé la polarité, la dualité et tous les opposés qui existent dans ce monde de sujet et d'objet ?

Pursah : Absolument pas. Dieu n'a pas créé la dualité et Il *n'a pas* créé le monde. S'Il l'avait fait, il serait l'auteur d' « une histoire racontée par un idiot », ainsi que Shakespeare décrivait la vie. Mais Dieu n'est pas un idiot et nous te le prouverons. Il n'y a que deux possibilités : ou bien Il est parfait Amour, comme le dit la Bible quand elle tombe par hasard sur la vérité, ou bien Il est un idiot. Mais pas les deux. **J** non plus n'était pas un idiot car il ne s'est pas laissé tromper par le faux univers. Nous t'en dirons davantage sur lui, mais ne t'attends pas à ce que ce soit la version officielle. Te souviens-tu de la parabole du fils prodigue ?

Gary : Bien sûr. Mais… il serait peut-être utile de me rafraîchir la mémoire.

Pursah : Prends ton Nouveau Testament et fais-nous-en la lecture. Nous t'expliquerons ensuite quelque chose. Laisse toutefois tomber le dernier paragraphe.

Gary : Pourquoi éliminer le dernier paragraphe ?

Arten : Il a été ajouté plus tard, quand cette histoire était transmise par tradition orale. Il a ensuite été modifié encore par le scribe qui a rédigé l'évangile de Luc et les Actes des apôtres.

Gary : D'accord. Pour l'instant, je vais vous laisser le bénéfice du doute. La version standard révisée convient-elle ?

Arten : Oui, c'est bon. Va à Luc, 15:11.

Gary : D'accord. Là, c'est bien Jésus qui parle ?

Arten : Oui. **J** ne parle pas tellement dans la Bible, et, quand il le fait, ses propos ont souvent été déformés. Ils ont été mal compris et dénaturés par tout le monde dès le départ, y compris par nous. Même si nous le comprenions mieux que la plupart, nous avions encore beaucoup à apprendre. Nous bénéficions aujourd'hui de nos leçons subséquentes. Mais les propos de **J** ont le plus souvent été déformés pour les besoins des petits romans individuels qui sont devenus les évangiles officiels. C'étaient les romans populaires de l'époque. **J** n'a jamais dit la plupart des paroles qu'on lui attribue dans ces livres, même s'il en a prononcé quelques-unes, tout comme il n'a pas accompli la plupart des actions qu'on lui prête, mais il en a quand même fait quelques-unes.

Gary : Ce serait comme ces films télévisés que l'on dit basés sur des faits vécus, mais où presque tout est inventé ?

Arten : Exactement. L'autre moitié du Nouveau Testament vient presque entièrement de l'apôtre Paul, qui plaisait beaucoup aux foules, mais qui n'enseignait pas la même chose que **J.** Aucun des auteurs de la Bible n'a jamais connu **J**, sauf celui de l'évangile de Marc, qui était enfant quand il l'a rencontré. Prends l'Apocalypse. Elle se lit comme un roman de Stephen King. Imagine **J** en guerrier sur un cheval blanc, avec une robe imbibée de sang ! Non, il *n'était pas* un guerrier spirituel. L'expression même est un oxymoron.

Gary : Encore une petite question avant de lire la parabole, si vous voulez bien.

Pursah : Vas-y. Nous ne sommes pas pressés.

Gary : L'idée que Dieu n'a pas créé le monde n'est-elle pas une croyance gnostique ?

Arten : Ce principe n'a certainement pas été inventé par les gnostiques. Il existait avant eux dans d'autres philosophies et-religions. Les sectes gnostiques avaient toutefois raison de croire que Dieu n'avait pas créé ce monde lamentable, mais elles ont fait la même erreur que presque tout le monde, en rendant psychologiquement réel pour elles-mêmes ce monde malcréé. Elles l'ont considéré comme un mal à mépriser. **J**, par contre, considérait le monde de la même façon que le Saint-Esprit : comme une parfaite occasion de pardon et de salut.

Gary : Donc, au lieu de résister au monde, je devrais trouver des moyens de l'utiliser comme une occasion de rentrer au foyer ?

Pursah : Exactement. Tu es un brave garçon ! **J** affirmait : « Vous avez entendu qu'il est dit : *Œil pour œil et dent pour dent*. Eh bien ! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant. » Non seulement cela constituait-il une réfutation directe et choquante de l'Ancien Testament, mais c'était aussi la réponse à la question que tu viens de poser. Pour démontrer davantage l'attitude de **J**, pourquoi ne lirais-tu pas maintenant la parabole ?

Gary : D'accord. J'ai un peu perdu l'habitude, mais voici.

> Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite. Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à sentir la privation. Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même, il se dit : « Combien de mercenaires de

> mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires. » Il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de compassion ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. Le fils alors lui dit : « Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils. » Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ! » Et ils se mirent à festoyer.

Arten : Merci, Gary. Cette histoire se tient encore très bien, même si elle était bien meilleure en araméen. Bien sûr, **J** utilisait des symboles connus de son auditoire, mais cette parabole offre toujours un riche enseignement si on la considère d'un regard neuf.

Il faut d'abord comprendre que le fils n'a pas été chassé de la maison paternelle ; il a été assez stupide pour penser qu'il pouvait partir et mieux réussir par lui-même. C'était la réponse de **J** au mythe du jardin de l'Éden. Dieu ne vous a pas bannis du paradis et Il n'est en rien responsable de votre expérience de séparation de Lui.

Deuxièmement, il faut remarquer que le fils a épuisé ses ressources limitées et a commencé à ressentir la privation, une condition qui n'existe pas au Ciel. Apparemment coupé de sa Source, il connaissait la privation pour la première fois de sa vie. Nous reviendrons sur ce sujet avec toi au moment approprié. Encore une fois, nous disons qu'il semble coupé de sa Source parce que nous parlons de quelque chose qui a *semblé* se produire, mais qui ne s'est pas produit en

réalité. Nous comprenons que c'est là un concept difficile à saisir et nous y reviendrons souvent en cours de route.

Alors que le fils connaît la privation, il tente de combler ce manque en se joignant à un autre habitant de cette contrée. Cela symbolise la tentative de trouver en dehors de soi une solution à un problème, en créant invariablement une relation particulière. Ces tentatives incessantes et désespérées pour trouver une solution par une recherche extérieure continuent jusqu'à ce que vous deveniez comme le fils prodigue lorsqu'il est *rentré en lui-même*. Le fils se rend alors compte que la seule solution significative à son problème, c'est de retourner à la maison de son père et, ce faisant, de devenir pour ce dernier la plus importante personne du monde.

Et nous voici maintenant au point crucial de la parabole : le contraste entre ce que le fils a fini par croire sur lui-même et ce que le père sait être vrai. Le fils *pense* qu'il a péché et qu'il est indigne d'être appelé le fils de son père. Mais le père aimant ne veut rien entendre. Il n'est ni en colère ni vindicatif et n'a pas la moindre envie de punir son fils. Voilà comment est Dieu ! Il ne pense pas comme les humains car Il n'est pas une personne. Cette parabole est métaphorique. L'Amour de Dieu *court à la rencontre* de Son Fils. Dieu sait que Son Fils est éternellement innocent, puisqu'Il est Son Fils. Rien de ce qui semble arriver ne peut changer cela. Le fils prodigue revient maintenant à la vie. Il n'est plus perdu dans des rêves de privation, de destruction et de mort. C'est le temps de festoyer.

Gary : Tout ce que vous dites a beaucoup de sens, mais j'ai des réserves. D'abord, le fait que ce soit le fils prodigue et non Dieu qui soit responsable de tout l'univers. Le monde, la nature et le corps humain m'émerveillent. Je ne suis pas un optimiste forcené, mais la beauté, l'ordre et la complexité de l'univers me semblent porter la marque de Dieu. Ensuite, si je disais à quelqu'un que Dieu n'a pas

créé le monde, je pense que ça aurait le même effet qu'un pet dans un ascenseur rempli de passagers.

Arten : Parlons d'abord de ce pet. La vérité, c'est que tu n'as pas à dire quoi que ce soit à quiconque. Il te serait tout à fait possible de pratiquer le genre de spiritualité dont nous parlons sans que personne le sache. Tout se passera entre toi et le Saint-Esprit, ou **J**, si tu préfères. La seule différence entre le Saint-Esprit et **J**, c'est que l'un est abstrait et l'autre spécifique. Ils sont toutefois identiques et c'est avec Eux que tu travailleras dans ton esprit.

Il ne s'agit pas d'essayer de sauver un monde qui, de toute façon, n'existe pas réellement. Tu sauveras le monde en te concentrant sur tes *propres* leçons de pardon. Si tout le monde se concentrait sur ses propres leçons au lieu de le faire sur celles des autres, le fils prodigue collectif serait de retour chez lui dans le temps de le dire. Dans le temps, cela n'arrivera pas avant la fin. Mais nous parlerons aussi du temps et tu verras que rien dans cet univers n'est ce qu'il semble être. En tout cas, *tu* n'as pas à attendre. Le temps t'appartient, mais seulement si tu consens à épouser le système de pensée du Saint-Esprit plutôt que d'essayer d'entraîner la planète dans une course éperdue. Le monde n'a pas besoin d'un nouveau Moïse et **J** n'a jamais voulu fonder une religion. Maintenant comme jadis, le monde n'a pas plus besoin d'une autre religion que d'un plus grand trou dans la couche d'ozone. J fut l'ultime disciple, en ce sens qu'il a fini par n'écouter que le Saint-Esprit. Oui, il a partagé son expérience avec nous, mais il savait que nous ne pouvions pas tout comprendre et qu'un jour nous apprendrions tout, comme lui.

Quant à la prétendue beauté et complexité de l'univers, c'est comme si tu peignais un tableau sur une mauvaise toile avec une peinture d'une mauvaise qualité et que, le tableau terminé, la peinture commençait aussitôt à se craqueler et l'image à se détériorer. Le corps humain semble une merveilleuse réalisation… jusqu'à ce que l'une de ses parties se mette à mal fonctionner. Je n'ai

pas besoin de te dire à quoi ressemblaient tes parents juste avant la fin de leur vie terrestre.

Gary : Je vous serais reconnaissant de ne pas me le rappeler.

Arten : Il n'y a rien dans votre univers qui ne finisse pas par se détériorer et mourir, et rien ne semble pouvoir y vivre sans que quelque chose d'autre meure. Votre monde est assez impressionnant à voir jusqu'à ce que vous le regardiez *vraiment*. Mais vous ne voulez pas le voir vraiment, et pas seulement parce que l'image n'est pas très jolie, mais aussi parce que ce monde recouvre un système de pensée inconscient qui gouverne votre vie. Tu devras donc nous accorder ton attention pendant un petit moment afin que nous puissions t'expliquer certaines choses qui te permettront de saisir l'idée générale.

Gary : Je peux bien vous laisser parler autant que vous le désirez, mais il ne faudra pas m'en vouloir d'être sceptique. Mon cousin, qui est pasteur, dirait sans hésiter que vous êtes des témoins de Satan et non de Dieu.

Pursah : C'est fort probable. **J** fut souvent accusé de blasphème. C'est même dans la Bible. Tu peux être certain que s'il vivait aujourd'hui on l'en accuserait encore, à commencer par les chrétiens. Ne t'imagine pas que nous craignons plus que lui l'hérésie ou le blasphème.

Tu *dois* t'attendre à de l'honnêteté et à de la franchise de notre part. Il y a des gens qu'il faut traiter délicatement et d'autres qui peuvent supporter l'assommoir, tout comme dans l'entraînement zen. Nous aimons bien tirer les gens de leur torpeur. Nous n'avons cure de ce que tu penseras de nous. Nous sommes des instructeurs libres et non des politiciens. Nous ne te caresserons pas dans le sens du poil pour que tu nous aimes au lieu d'apprendre. Ton approbation de notre discours n'est pas requise. Nous n'avons aucun besoin d'être populaires. Nous n'avons aucun intérêt à manipuler le langage afin

de faire paraître à notre avantage une histoire racontée par un idiot. Nous sommes en paix, mais notre message sera ferme.

Nous clarifierons les principes spirituels plutôt que d'en offrir des substituts. Nos paroles sont simplement des supports d'apprentissage. Nous cherchons à faciliter ta compréhension de certaines idées afin que le Saint-Esprit te soit plus accessible, autant dans tes études que dans tes expériences quotidiennes. Nous t'avons déjà dit que nous parlerons du passé. Ensuite, nous traiterons des nouveaux enseignements de **J**, qui n'auraient pu être compris avant aujourd'hui. Gary, un participant du cours de six jours que tu as suivi au début des années quatre-vingt t'a parlé d'un certain document spirituel. Tu n'en as rien lu à l'époque, et c'est tant mieux, mais tu commenceras à l'étudier dans les prochaines semaines. Cet enseignement est né de ton vivant, mais il n'est pas de ce monde. Il se répand dans plusieurs pays et il est déjà généralement mal compris et mal interprété, tout comme le message de **J** fut déformé il y a deux mille ans. C'est inévitable. Mais nous t'aiderons à partir du bon pied dans l'étude de ce chef-d'œuvre métaphysique afin que tu le comprennes plus clairement.

Gary : Je suis content que vous sachiez tout, y compris mon avenir, mais je vais décider moi-même de ce que j'étudierai et du moment où je le ferai. J'ai toujours pensé que Jésus était assez sympa, et vous parlez beaucoup de lui. Mes amis du Nouvel Âge ne le mentionnent pas très souvent. On dirait qu'il les gêne. Qu'en pensez-vous ?

Arten : Ce n'est pas **J** qu'ils n'aiment pas. Ce qu'ils ne peuvent supporter, c'en est la version biblique basée sur le comportement qu'on leur a fait gober pendant toute leur vie. Cela est lié à une autre question dont nous traiterons en temps voulu, mais comment pourrais-tu blâmer tes amis d'être perplexes en ce qui concerne Jésus ? Le christianisme est tellement en conflit avec lui-même qu'il proclame ouvertement des enseignements contradictoires. Comment

quelqu'un pourrait-il s'y retrouver ? Les gens vont finir par cesser de blâmer **J** pour certaines des absurdités que le christianisme a commises et continue à commettre en son nom. **J** n'a pas plus à voir avec cela que Dieu n'a à voir avec ce monde.

Gary: Voilà une affirmation assez radicale.

Arten : Oh ! et ce n'est que le début. Dans les dernières décennies ont été publiés plusieurs livres prétendument non conventionnels qui ont connu une grande popularité et qui, comme toutes les grandes religions du monde, ont été présentés comme venant directement de Dieu ou du Saint-Esprit alors que leurs enseignements ne reflètent en réalité qu'une conscience spirituelle très ordinaire. Tout bien considéré, le dualisme, que nous définirons lors de nos prochaines visites, est le mode de pensée du monde entier, même chez les gens qui suivent une voie spirituelle non dualiste. S'il est vrai que le Saint-Esprit œuvre avec les gens d'une manière qu'ils peuvent saisir — ce qui explique pourquoi toutes les voies spirituelles sont nécessaires —, nous devons absolument te faire comprendre que les enseignements dualistes doivent finir par conduire à des enseignements et à des pratiques semi-dualistes, non-dualistes et, au bout du compte, au non-dualisme *pur*, si tu désires faire l'expérience de l'Amour de Dieu. Si cela semble compliqué, sois assuré que c'est vraiment très simple et que ce te sera présenté d'une manière compréhensible et linéaire.

Plusieurs individus de ta génération s'imaginent qu'ils sont maintenant prêts à élever leur niveau vibratoire pour quitter cette planète à jamais. Malheureusement, ce n'est pas si facile. Si l'on pouvait se zapper soi-même aussi simplement pour se retrouver au pays de Cocagne, tout le monde connaîtrait déjà le Royaume. Mais ton expérience consiste à être ici, car autrement tu ne saurais pas que tu *es* ici. Et il y a un gros problème qui retient ici tes amis et dont les populaires auteurs du Nouvel Âge ne leur ont pas parlé.

L'erreur sans doute la moins remarquée de toutes les religions et philosophies, y compris les disciplines du Nouvel Âge, c'est de ne pas comprendre que des pratiques comme la pensée positive, la prière, les affirmations, l'élimination des pensées négatives et l'écoute de prédicateurs célèbres ont des effets bénéfiques temporaires chez ceux qui s'y adonnent, mais *ne peuvent pas* libérer ce qui est emprisonné au plus profond de leur esprit inconscient. Cet esprit inconscient, que vous ignorez complètement puisqu'il *est* inconscient, est dominé par un système de pensée malsain qui est partagé collectivement et individuellement par tous ceux qui viennent en ce faux univers ; autrement, ils n'y viendraient pas. Il en sera ainsi tant que vos pensées n'auront pas été examinées, correctement pardonnées, libérées dans le Saint-Esprit et remplacées par Sa pensée. En attendant, vos croyances *cachées* continueront de vous dominer et de s'affirmer d'une façon prédéterminée. Le monde ne fait que réaliser un scénario symbolique auquel chacun a consenti à participer avant même de sembler arriver ici.

Gary : Vous n'avez pas besoin de me convaincre que le monde est parfois nul. Mais les bonnes choses ? Nous avons tous de bons moments.

Arten : Vos bons moments en ce monde ne sont bons qu'en comparaison des mauvais. La comparaison n'est pas valable, car ni les bons moments apparents ni les mauvais ne sont le Ciel. Tu finiras par comprendre que tout cela n'est qu'une illusion ; que ta perception, à laquelle tu accordes une grande valeur, te trompe, tout simplement. Tu n'écouterais pas ton système de pensée inconscient s'il ne se cachait pas et ne te trompait pas, car il est si manifestement détestable et il cause tant de douleur quand on l'écoute que tu le fuirais si tu pouvais réellement l'examiner. **J** peut t'aider à l'examiner. Il peut t'indiquer un moyen de rendre conscient ton esprit inconscient à un point que Freud n'aurait même pas pu

imaginer. Ce sera le but de certaines de nos futures conversations, mais auparavant nous avons d'autres choses à t'expliquer.

Gary : Entre-temps, vous n'auriez pas quelque chose de plus encourageant à me dire ?

Pursah : Certainement, si tu désires rentrer au foyer. **J** se tient à la porte de l'asile et t'appelle pour que tu en sortes et le rejoignes, mais tu continues à le tirer au-dedans. Il en était ainsi il y a deux mille ans et c'est toujours le cas. La première personne qui a dit que « plus ça change, plus c'est pareil » a touché la cible universelle en son plein centre holographique. Mais *il y a* un moyen d'en sortir et c'est ce qui devrait t'encourager.

Arten : Pour t'aider, nous ne t'offrirons pas la prétendue sagesse ancienne dont raffolent tant vos sorciers spirituels contemporains. Tu apprendras plutôt que presque tout ce que le monde considère comme étant la sagesse ancienne est en réalité une fumisterie. L' « intelligence divine de l'univers » est une expression qui vaut tout à fait la peine d'être radiée. Tu apprendras que les bébés *ne naissent pas* avec un dossier vierge et une tendance naturelle à l'amour, pour être ensuite corrompus par le monde. Tu découvriras que tu devras travailler un peu pour retourner à Dieu ; non pas travailler dans le monde, mais sur tes pensées. Tout au long de nos leçons, tu auras l'impression que nous portons des jugements, beaucoup de jugements. Il y a une bonne raison à cela. C'est que nous ne pouvons t'enseigner quelque chose qu'en mettant la pensée du Saint-Esprit en face de celle du monde. Son jugement est fiable et conduit à Dieu. Votre jugement est faible et vous reconduit sans cesse ici.

Pursah : Durant nos échanges, tu découvriras aussi ce que tu es réellement, comment tu es venu ici, pourquoi exactement, toi et tous les autres, vous vous comportez comme vous le faites et ressentez ce que vous ressentez, pourquoi l'univers ne cesse de répéter toujours le même scénario, pourquoi les gens tombent malades, quelle est la raison de tout échec, accident, penchant ou désastre naturel, quelle

est la véritable cause de toute violence, du crime, de la guerre et du terrorisme mondial, quelle est la seule solution valable à tout cela et comment l'appliquer.

Gary : Si vous pouvez me le dire, vous gagnerez un prix.

Pursah : Il n'y a qu'un seul prix auquel tous devraient aspirer.

Gary : Le Ciel ?

Arten : Oui. On t'a dit que la vérité te libérerait. C'est vrai, mais personne ne te dit ce qu'est la vérité. On t'a dit que le Royaume du Ciel était à l'intérieur de toi. C'est également vrai, mais personne ne te dit comment y accéder. Si quelqu'un le faisait, l'écouterais-tu ? On peut conduire un humain jusqu'à l'eau, mais on ne peut le forcer à boire. Nous t'indiquerons le chemin de l'eau, mais tu ne la boiras que si tu es prêt à une spiritualité qui, comme la vérité, n'est pas de cet univers.

L'une des différences fondamentales entre les enseignements de **J** et ceux du monde, c'est que ces derniers sont le produit d'un esprit inconscient, divisé. Il en résulte inévitablement le compromis, duquel résulte nécessairement l'absence de vérité.

Tu ne trouveras pas de compromis avec nous et tu n'aimeras pas toujours cela. Peu importe. Si nous te donnions tout ce que tu crois désirer, tu chercherais quelque chose d'autre un mois plus tard. Tu n'as pas besoin de nous pour te sentir bien dans un univers qui ne vaut pas du tout le prix d'entrée et qui ne le vaudra jamais.

Il y a une meilleure raison d'être heureux. Nous sommes rentrés au foyer à la vitesse de Dieu et nous désirons maintenant te voir faire de même. Nous reviendrons bientôt pour la deuxième de dix-sept apparitions. Notre prochaine conversation sera la plus longue. Entre-temps, réfléchis à ceci : si l'enseignement que tu reçois vient vraiment du pur-esprit, il doit être évident que les principes qui y sont exprimés ne viennent pas de l'humanité ni de l'univers, puisqu'ils sont la rectification de l'une comme de l'autre.

2

Le J intérieur

Ne sois vigilant que pour Dieu et Son Royaume [1].

Arten et Pursah s'étaient éclipsés instantanément et j'avais la tête qui tournait. Ces deux personnages étaient-ils réels ? Avais-je halluciné ? Reviendraient-ils ? Je n'avais même pas pensé à leur demander comment ils étaient entrés dans mon salon ni qui ils étaient précisément. Des anges, des maîtres ascensionnés, des voyageurs du temps ? Et, surtout, pourquoi donc m'apparaîtraient-ils et me donneraient-ils un enseignement métaphysique avancé, moi qui ne suis qu'un homme ordinaire s'intéressant à la spiritualité, certes, mais n'ayant même pas fréquenté l'université ?

Je décidai immédiatement de ne raconter à personne, pas même à mon épouse, ce qui venait de m'arriver. Karen vivait alors une situation très stressante et très difficile au travail, ce qui exigeait d'elle une énorme concentration. Ça ne l'aiderait sûrement pas d'apprendre que je jouais Jeanne d'Arc avec de vrais personnages.

Je me suis donc confié à… mon chien Nupey, qui est toujours d'une parfaite impartialité. Puis j'essayai de me détendre, afin de prendre du recul. Je verrais bien si cet épisode n'était qu'une étrange illusion résultant d'un excès de méditation ou bien s'il se reproduirait.

Ce soir-là, au lit, après que Karen fut endormie, je demeurai éveillé pendant des heures à repenser à certaines choses que m'avaient dites mes visiteurs. Je résistais naturellement à l'idée que Dieu n'avait pas créé le monde, puisque l'on m'avait dit le contraire toute ma vie.

Toutefois, en y réfléchissant, je m'aperçus que cette idée fournissait une réponse à plusieurs questions. Je m'étais toujours demandé pourquoi Dieu permettait toute la souffrance et l'horreur dont le monde est affligé et pourquoi des gens bons vivaient un enfer atroce. Si Arten et Pursah disaient la vérité, Dieu n'avait alors rien à voir avec cette situation. Cela me le rendait moins effrayant. Je finis par m'endormir en me demandant si c'était insulter Dieu que de croire qu'Il n'avait pas créé cet univers ou si ce n'était qu'insulter un vieux mythe que presque tout le monde avait inclus dans sa religion. Peut-être qu'en considérant sérieusement la position d'Arten et de Pursah j'acquerrais une meilleure opinion de Dieu, ce qui me Le rendrait plus accessible ?

Une semaine plus tard, un mardi soir, alors que j'étais seul dans mon salon, travaillant à mes affaires, Pursah et Arten m'apparurent soudain pour la deuxième fois. Comme j'étais sur mon divan, ils se manifestèrent chacun sur une chaise. Arten commença à parler presque tout de suite.

Arten : Nous avons pensé te rendre visite ce soir parce que nous savions que Karen était sortie avec des amis. Tu as bien fait de ne pas lui parler de nous. Présentement elle a ses propres préoccupations. Laisse-la apprendre ce qu'elle doit. Certains instructeurs te diront que la vie n'est pas une école et que tu n'es pas ici pour apprendre des leçons, mais ils se trompent. La vie est vraiment une école et si tu *n'apprends pas* tes leçons, tu *ne connaîtras pas* la vérité qui se trouve à l'intérieur de toi.

Il n'y a rien de mal à ressentir et à expérimenter les moments de ta vie. En fait, dans ta condition présente, il serait plutôt difficile de ne pas le faire. Mais il *existe* effectivement une meilleure façon de voir.

Pursah : Tu as réfléchi beaucoup depuis une semaine. Es-tu prêt à continuer ?

Gary : J'aimerais d'abord en savoir plus sur vous. Qui êtes-vous exactement ? Comment faites-vous pour vous matérialiser ici ?

Pourquoi venir me voir ? Pourquoi ne pas avoir choisi plutôt un type engagé qui veut devenir prophète ? Mes seules ambitions sont de partir vivre à Hawaii, de communier avec la nature et de boire de la bière, et pas nécessairement dans cet ordre-là.

Arten : Nous le savons. D'abord, nous sommes tous les deux des maîtres ascensionnés. Nous ne sommes pas des anges. Les anges n'ont jamais eu de corps. Comme toi, nous sommes nés des milliers de fois, ou du moins c'est ce qu'il nous a semblé. Maintenant, nous n'avons plus besoin de nous incarner. Ensuite, nos corps symbolisent notre dernière identité terrestre. Nous ne te dirons pas à quelle époque c'était, parce que c'est dans ton futur et que nous ne voulons pas commencer à te donner des informations sur ce qui semble être encore à venir.

Gary : Vous ne voulez pas interrompre le vieux continuum spatio-temporel, hein ?

Arten : Nous nous fichons éperdument de l'énigme spatiotemporelle. Nous désirons simplement ne pas te priver des occasions d'apprendre tes leçons tout seul et d'accélérer ton retour à Dieu. La plupart des maîtres ascensionnés se servent de leur dernière identité terrestre à des fins d'enseignement. Il faut toutefois garder à l'esprit que le mot « dernière » exprime un concept illusoire, linéaire. Il y a des apparitions qui prétendent être des maîtres ascensionnés alors qu'il ne s'agit là que du désir de l'esprit qui les projette. Ce type d'apparition s'apparente plutôt à un fantôme ou à une âme égarée. Il serait plus juste encore de parler d'une âme apparemment séparée. Mais un véritable maître ascensionné sait qu'il ou elle ne peut jamais être réellement séparé de Dieu ni de quiconque.

Gary : Vous m'avez dit que vous étiez avec **J** il y a deux mille ans. Si vous ne me faites pas marcher, pouvez-vous me dire qui vous êtes ?

Arten : À l'époque, nous étions tous deux des individus que l'on appelle maintenant des saints. Tu présumes que tous les saints sont

des maîtres ascensionnés, mais c'est faux. Ce n'est pas parce qu'une Église fait de quelqu'un un saint qu'il devient comme **J** sur le plan de la réalisation. J'ai toujours pensé que l'Église chrétienne avait été très généreuse de faire de moi un saint, étant donné que je n'ai jamais appartenu à cette religion. Nous étions juifs, tout comme **J**. Si l'on nous avait parlé de christianisme, à nous ou à ses autres disciples, nous aurions demandé ce que c'était. Oui, des disciples ont créé des sectes juives basées sur l'enseignement du maître, mais certainement pas des religions. Il a fallu des siècles au christianisme pour se construire et nous n'y avons été pour rien. Il est *toujours* en construction. Combien de chrétiens américains savent que certaines de leurs notions les plus sacrées, comme celle du Ravissement, n'ont été nommées qu'au XIX^{e} siècle ? Ces notions sont cycliques. Depuis les débuts du christianisme, plusieurs ont pensé que **J** reviendrait avec un corps glorieux dans *très peu de temps*. Mais, comme tu le constateras, **J** vous instruit maintenant de la même façon que le fait le Saint-Esprit : par votre esprit.

Pursah : Quant à notre matérialisation, tu n'es pas encore capable de le saisir, mais sache que l'esprit projette des images corporelles. Tu penses que les corps font d'autres corps et qu'ensuite le cerveau pense, mais seul l'esprit peut penser [2]. Le cerveau n'est qu'une partie du corps. C'est l'esprit qui projette chaque corps, y compris le tien. Je ne parle pas du minuscule esprit auquel tu t'identifies. Je parle de l'esprit entier qui se trouve hors du temps, de l'espace et de la forme. C'est avec cet esprit que le Bouddha est entré en contact, mais les gens ne se rendent pas compte qu'il reste ensuite une autre étape importante à franchir avant de se joindre à Dieu. Cet esprit a créé tout l'univers, chaque corps et chaque forme qui semblent l'habiter. Pourquoi donc ?

Nous te révélerons plus tard la raison — inconsciente dans ton cas — pour laquelle ton corps fut créé, mais sache dès maintenant que notre état de conscience nous permet de créer délibérément ces

corps pour les seuls besoins de te communiquer le message du Saint-Esprit d'une manière qui te soit acceptable et compréhensible. En ce qui concerne notre identité, nous savons que nous n'en avons pas d'autre que celle du Saint-Esprit. Nous sommes donc des manifestations de Lui et nos paroles sont les Siennes. Quand **J** nous est apparu en chair et en os après sa crucifixion, il avait tout simplement créé un autre corps pour communiquer avec nous. Son esprit pouvait faire apparaître ou disparaître ce corps à volonté, comme dans son tombeau. Nous ne pouvions pas vraiment comprendre cela à l'époque et nous avons donc commis la grave erreur d'accorder une grande importance à son corps, qui en réalité n'était rien, plutôt qu'à son esprit [3]. Tu ne devrais cependant pas nous taxer d'un excès de zèle. Imagine que quelqu'un, que tu sais être mort sans le moindre doute, vient soudain te voir pour causer et te laisse même le toucher afin que tu saches qu'il est réglo.

Gary : Je me demanderais si je ne suis pas devenu dingo.

Pursah : Nous avons eu la même réaction, sinon le même langage. Dis-moi, te souviens-tu du père Raymond, du *Cursillo** ?

Gary : Bien sûr.

Pursah: Te souviens-tu qu'il t'ait parlé d'un contemporain de Sigmund Freud nommé Groddeck ?

Note : Bien que je ne sois pas catholique, j'avais accepté d'aller participer, avec cet ami que j'avais cessé de poursuivre en justice, à une expérience spirituelle de trois jours appelée *Cursillo*, dans une église catholique du Massachusetts. L'événement était centré sur le rire, le chant, l'amour et le pardon, ce qui me surprit agréablement car j'ignorais que des catholiques puissent être heureux. Au cours de ce week-end, je rencontrai un prêtre, le père Raymond, qui était également psychologue et qui avait fait des recherches sur un dénommé Groddeck. Ce qu'il avait découvert l'avait beaucoup impressionné et il m'en parla un peu.

* *Cursillo* est un mot espagnol qui signifie *petit cours*, c'est l'abrégé de Cursillo de Cristiandad. petit cours en vue de former une chrétienté (NDE).

Gary : Oui. Il tenait le même genre de propos que vous. Il m'a dit que Groddeck était respecté de Freud et que c'était un vrai révolutionnaire. Apparemment Groddeck en était venu à la conclusion que le corps et le cerveau étaient en réalité la création de l'esprit, plutôt que l'inverse, et que l'esprit, qu'il définissait comme une force et qu'il appelait le Ça, les créait à ses propres fins.

Pursah : Excellent, cher étudiant. Tu as une mémoire d'éléphant. Le docteur Groddeck a eu raison de tirer cette conclusion, même s'il n'avait pas l'entière perspective qu'avait **J**. À propos, contrairement à la plupart des apôtres et aux premiers chrétiens, le docteur Groddeck ne prétendait pas tout savoir. Il ne disait que ce qu'il savait *réellement*, mais il devançait encore par des années-lumière ses successeurs idolâtres du cerveau. Inutile de dire que tout le monde gardait ses distances à son endroit, à cause de ses idées. Nous le mentionnons aujourd'hui, comme nous le ferons aussi plus tard, simplement pour souligner le fait qu'il y a toujours eu des gens brillants dont les idées étaient bien plus proches de la vérité que celles de leur époque.

Gary : Mon autre question : pourquoi m'apparaître à moi plutôt qu'à quelqu'un de plus qualifié ?

Pursah : Nous te l'avons dit la dernière fois, mais l'explication était trop simple pour toi. Nous sommes ici parce que c'est utile que nous t'apparaissions en ce moment. C'est vraiment tout ce qu'il te faut savoir.

Gary : Selon ce que vous m'avez dit, je ne comprends pas clairement mon rôle dans votre apparition. Est-ce mon esprit qui vous projette ou est-ce uniquement le vôtre ?

Arten : Cette question ne convient pas ici car il n'y a qu'un seul esprit. Finalement, c'est le but qui importe. Mais il y a différents

niveaux illusoires de pensée et d'expérience, et nous reviendrons sur le sujet plus tard.

Gary : Vous *savez* qu'il me faut vous demander quels saints vous êtes.

Pursah : Oui. L'honnêteté nous commande de te le dire, mais nous ne nous y attarderons pas. Nous préférons employer nos visites à clarifier le rôle et les enseignements de **J** plutôt que de perdre notre temps à tenter d'expliquer notre propre rôle, qui est relativement insignifiant. Nous voulons que tu apprennes et tu dois nous faire confiance car nous savons mieux que toi ce que nous devons te dire afin que tu apprennes bien. Pour mémoire, je suis Thomas, celui que l'on appelle habituellement saint Thomas, et l'auteur du fameux *Évangile de Thomas*. Il faut que tu saches que la version en langue copte de cet évangile, découverte près de Nag Hammadi, en Égypte, est une version dérivée et contient des paroles que **J** n'a pas prononcées et qui ne se trouvaient pas dans l'original. Je te parlerai bientôt de cet évangile, mais, comme je te l'ai dit, nous ne nous y attarderons pas. De toute façon, je n'ai jamais pu le terminer. J'aurais mis à la fin la parabole du fils prodigue, mais je n'ai pu le faire car on m'a tué.

Gary : La vie est vraiment vache, n'est-ce pas ?

Pursah : C'est une question d'interprétation. À propos, je suppose que tu es assez évolué pour comprendre que l'on peut être homme dans certaines vies et femme dans d'autres.

Gary : Je peux le concevoir. Mais vous, Arten, ne me dites pas que vous étiez la Vierge Marie…

Arten : Non, mais c'était une femme merveilleuse. Je n'ai sans doute pas été assez célèbre pour t'impressionner, mais ça ne me dérange pas. J'étais Thaddée. Je m'appelais en réalité Lebbée, mais Jésus m'a rebaptisé Thaddée. J'étais humble et tranquille, mais bon élève. Les Églises m'appellent saint Thaddée, ou saint Jude, ou Judas, frère de Jacques, à ne pas confondre avec Judas Iscariote. Je

n'ai pas fait grand-chose pour mériter le titre de saint. Certains croient que j'ai écrit l'épître de Jude, mais ce n'est pas le cas. J'ai fondé une secte avec Thomas et visité la Perse, mais je n'ai joué *aucun* rôle dans la vogue du martyre, contrairement à ce que l'on croit. Je me suis simplement trouvé au bon endroit au bon moment pour être canonisé.

Gary : Un voyou veinard ! Tu as du travail pour moi, Thaddée ?

Arten : Oui. Tu es en train de le faire. Veux-tu que nous continuions notre enseignement ?

Gary : Oui, mais surtout parce que ma conception de Dieu a changé depuis votre dernière visite. J'ai l'impression de pouvoir lui faire davantage confiance. Peut-être qu'Il ne m'en veut pas et qu'Il n'est aucunement responsable de mes problèmes ou de mes souffrances, passées ou présentes.

Arten : Très bien, mon frère. Très bien.

Gary: Je veux être sûr de bien vous comprendre. Vous ne dites pas que Dieu n'a pas créé *une partie* de l'univers. Vous dites qu'il n'en a *rien* créé. Toute l'histoire de la Genèse est donc fausse ?

Arten : Bon. Nous allons donc commencer par les vieilles affaires. Notre but n'est pas de rabaisser quiconque, bien que les gens se sentent souvent offensés quand nous n'acceptons pas leurs croyances. Comme nous l'avons déjà laissé entendre, nous nous accordons simplement le droit de ne pas être d'accord avec les enseignements des autres. Il devrait être évident pour tous que l'un des aspects les plus importants de l'Ancien Testament, c'est la loi ainsi que la punition de quiconque ne lui obéit pas à la lettre. Bien que le but réel de ce cycle de crimes et de châtiments ne soit pas ce que tu crois, il n'y a toujours rien de mal à établir des lois dans le but de maintenir l'ordre dans la société. Il y a deux mille ans, l'Ancien Testament nous était très cher, à Thomas et à moi, mais nous avions déjà commencé à réaliser que, tout comme dans votre système

juridique moderne, la loi finit toujours par devenir une fin en soi plutôt que de servir la justice.

En dehors des passages menaçants, l'Ancien Testament contient *aussi* de très beaux et très profonds passages avec lesquels on peut encore être d'accord aujourd'hui. Si l'on se reporte toutefois à l'histoire de la création racontée par la Genèse, on y trouve un très sérieux problème avec lequel se sont débattus les croyants de plusieurs dénominations depuis le tout début, soit même avant qu'elle ne soit écrite. Cette histoire dit que Dieu a créé le monde et qu'Il a vu qu'il était bon.

Gary : Il écrit lui-même ses propres critiques.

Arten : Dieu continue donc et crée Adam, puis il lui donne une compagne, Ève. La vie est un paradis. *Mais* Dieu leur donne ce règlement : faites tout ce que vous voulez, les enfants, éclatez-vous, mais ne *songez* jamais à gouter du fruit de cet arbre de la connaissance qui se trouve là-bas. Le serpent fait alors son numéro, Ève prend une bouchée de la pomme et tente ensuite Adam, pour que vous puissiez blâmer les femmes pour tous les malheurs du monde, et Adam en prend une bouchée. Il leur faut maintenant subir le châtiment. Le grand créateur en colère chasse Adam et Ève du paradis. Il dit même à Ève qu'elle souffrira terriblement lorsqu'elle enfantera, pour faire bonne mesure. Ça lui apprendra ! Mais attends un peu. Si Dieu est Dieu, n'est-Il pas parfait ? Et s'Il est parfait, ne sait-Il pas tout ? Même les parents d'aujourd'hui savent que le meilleur moyen d'amener les enfants à faire quelque chose, c'est de le leur interdire. Alors, si Dieu est Dieu et qu'Il sait tout, qu'a-t-Il donc fait là ?

Gary : Eh bien, apparemment, il a amené ses propres enfants à désobéir afin d'avoir le plaisir de les punir brutalement pour un scénario qu'il a lui-même établi.

Arten : Ça ressemble vraiment à ça, n'est-ce pas ? Mais Dieu agirait-Il ainsi ? Si tu avais un enfant, agirais-*tu* ainsi ? Comment

peut-on faire confiance à un tel Dieu ? De nos jours, on L'accuserait de maltraiter des enfants. Quelle est donc la vérité ? La réponse devrait être évidente pour quiconque veut bien enlever ses œillères. Dieu *ne ferait pas* cela. Il *n'est pas* un idiot. L'histoire de la Genèse symbolise la création du monde et des corps par l'esprit inconscient, pour des raisons dont tu n'es pas conscient, mais dont tu *dois* devenir conscient.

Gary : Donc, étant donné ceci et ce que vous m'avez dit avant, ai-je raison de déduire que **J** ne souscrivait pas à toute la pensée jurassique de la Genèse, ainsi que de l'Ancien Testament, et que son enseignement était réellement trop original pour être compris de la plupart des gens de son époque, de sorte qu'ils y ont substitué leurs propres croyances ?

Pursah : Oui. **J** ignorait les Écritures qui n'étaient pas fondées sur la vérité, mais il fournissait une interprétation de celles qui l'étaient. Son discours n'était absolument pas celui du feu de l'enfer et de la damnation. C'était plutôt celui de Jean le Baptiste, mais Jean savait aussi être calme à ses heures. C'est lui qui a dit : « Aimez vos ennemis » ; ce n'est pas **J**. Le concept d'ennemi lui était étranger. Les gens ne se rendent pas compte que Jean était beaucoup plus connu que **J** de leur vivant. Il donnait aux foules ce qu'elles désiraient *réellement*. C'est là le fondement du succès en ce monde, dans quelque domaine que ce soit. L'offre et la demande. On ne peut réussir que si l'on donne aux gens ce qu'ils veulent.

Tu n'as pas idée à quel point il est vil de tenter de spiritualiser l'abondance dans le monde, comme le font plusieurs personnes, y compris vos chefs religieux. La réussite et la richesse n'ont rien à voir avec le degré d'avancement spirituel. C'est comme des pommes et des oranges. L'histoire de la multiplication des pains et des poissons n'était que symbolique ! Elle ne s'est pas réellement produite. Elle signifie qu'il existe un moyen d'être guidé dans la vie, et nous t'en parlerons. Mais arrêtez de vouloir spiritualiser l'argent. Il n'y a rien

de mal à réussir et à gagner de l'argent, mais cela n'a rien de spirituel non plus. Puisque nous y sommes, n'écoute plus cette incroyable interprétation que font les Églises de cette exhortation de **J** qui disait de rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Elles se servent de cette exhortation pour collecter de l'argent. En fait, **J** ne parlait pas de l'argent. Il disait ceci : *Laissez à César les choses de ce monde, car elles ne sont rien. Laissez à Dieu votre esprit, car il est tout*. C'était un maître de sagesse, qui enseignait la vérité et l'amour pur.

Beaucoup de gens pensent que Jean et **J** étaient membres de la secte des Esséniens. Il est vrai qu'ils étaient parfois amis des Esséniens, mais ils n'ont jamais fait partie de cette secte. Les Esséniens avaient aimé Jean parce qu'il respectait leurs lois et leurs croyances, mais ils ont fini par détester **J** parce qu'il ne voyait aucune raison de se plier à leurs précieuses règles. On versa très peu de larmes à Qumran quand on y apprit la mort de **J**. Trente-cinq ans plus tard, la plupart des Esséniens allèrent à Jérusalem pour combattre les Romains lors de la révolte. Comme beaucoup, ils y voyaient l'Apocalypse. Tu sais, les fils de la lumière contre les fils des ténèbres et toutes ces inepties. Ce fut un désastre total. En fin de compte, les Esséniens vécurent par l'épée et moururent par l'épée. Aujourd'hui, vous faites d'eux et des manuscrits de la mer Morte quelque chose de très important, tout comme vous faites de plusieurs personnages du passé de grands maîtres spirituels alors qu'ils n'en étaient pas. Ce n'étaient que des humains comme vous.

Il y a des gens de ta génération qui croient que les Mayas ont disparu de la planète parce qu'ils avaient atteint le haut taux vibratoire de l'illumination spirituelle. Qu'est-ce qui vous fait croire qu'ils étaient illuminés ? Ils se livraient aux sacrifices humains. Est-ce un signe d'illumination ? Ce n'étaient que des humains, comme les Esséniens ou les Européens, les Amérindiens ou toi-même. Accepte-le et continue ta route.

Gary: Alors, je ne devrais pas être trop impressionné par ce vieux livre spirituel sur l'art de la guerre que je veux lire pour m'aider dans mes transactions ?

Pursah : La guerre n'est pas un art. C'est une psychose. Mais pourquoi ne pas tenter de la spiritualiser, comme vous le faites de tout le reste ? Je ne parle pas seulement de *L'art de la guerre de Sun Tsu*. Tu vas finir par te rendre compte que l'on ne peut pas spiritualiser ce qui n'est pas du domaine de l'esprit. Cela signifie que l'on ne peut réellement rien spiritualiser dans l'univers de la forme. Le vrai spirituel est en dehors. C'est de là que tu viens et c'est là que tu finiras par retourner.

Un autre exemple de spiritualisation d'objets : vous idéalisez la forêt tropicale d'Amérique du Sud en pensant qu'elle est l'un des lieux les plus sacrés de la terre. Si vous pouviez observer en version accélérée ce qui se passe dans son sol, vous verriez que les racines des arbres luttent entre elles pour se nourrir d'eau, exactement comme toutes les créatures vivant à la surface luttent pour survivre.

Gary: Dites donc ! C'est la guerre des arbres, alors là-bas ? Désolé.

Pursah : Cela nous ramène à notre frère **J** et à son message. Il y a quelques raisons très importantes qui expliquent pourquoi nous ne pouvions pas comprendre une grande partie de ce qu'il nous enseignait. Tu devrais les noter sinon elles t'empêcheront *toi-même* de comprendre ce qu'il te dira directement. Pour commencer, il ne parle à personne d'autre, car il n'y a personne d'autre. Il n'y a personne là-bas, à l'extérieur, mais cela ne suffit pas de le dire. Quand tu en feras l'expérience, tu la trouveras plus libératrice que toute expérience terrestre. Mais la principale raison pour laquelle nous ne pouvions pas comprendre le message de **J**, c'est que nous y superposions nos propres croyances. C'est toujours ce que font les gens en matière de spiritualité. **J** les invite à s'élever à son niveau et ils s'évertuent à le rabaisser au leur.

Nous étions imbus de l'Ancien Testament et nous ne pouvions donc *absolument pas* voir **J** autrement qu'à travers le filtre de nos croyances. Bien sûr qu'il était un sauveur, mais il ne prônait pas un salut par procuration. Il voulait nous apprendre à nous sauver nous-mêmes. Quand il disait qu'il était la voie, la vérité et la vie, il voulait dire que nous devions suivre son *exemple*, et non pas croire en sa personne. Vous ne devriez pas glorifier son corps. Pourquoi croiriez-vous à son corps alors que lui-même n'y croyait pas ? Ce fut là notre erreur, mais rien ne t'oblige à la commettre également. Aujourd'hui, beaucoup de gens le voient à travers le prisme du Nouveau Testament ou de ce qu'ils ont pu ramasser sur les rayons du Nouvel Âge. Mais son message, quand il est bien compris, *ne ressemble à aucun autre*.

Gary : Ouais… mais n'y a-t-il pas toujours eu au moins *quelques* personnes aussi éclairées spirituellement que lui pour tout comprendre ?

Pursah : Pas toujours, mais il y en a eu effectivement et elles ne suivaient pas toujours la même voie spirituelle. Ce qui nous amène à un autre sujet important : la religion ou la spiritualité à laquelle on croit ne détermine en rien le degré d'avancement spirituel sur le plan de la conscience. Il y a des chrétiens qui sont très évolués et d'autres qui ne font que babiller. Cela est vrai de *toutes* les religions, philosophies et voies spirituelles, sans la moindre exception.

Gary : Et pourquoi en est-il ainsi ?

Pursah : Arten, tu veux bien lui répondre ?

Arten : Certainement. C'est parce que tu devras passer par quatre phases principales d'apprentissage durant ton retour à Dieu. Chacune doit être vécue et tout le monde, en progressant, passera de l'une à l'autre, parfois dans un mouvement de va-et-vient imprévisible. Chaque niveau suscite des pensées différentes et les expériences y afférant, et l'individu interprétera différemment un

même texte sacré selon la phase d'apprentissage dans laquelle il sera engagé.

Le *dualisme* est la condition de presque tout l'univers. L'esprit croit au domaine du sujet et de l'objet. Sur le plan des concepts, il semblerait à ceux qui croient à Dieu qu'il existe deux mondes aussi réels l'un que l'autre : le monde de Dieu et le monde de l'humain. Dans le monde de l'humain, vous croyez, de façon pratique et objective, qu'il existe en fait un sujet — vous — et un objet, nommément tout le reste. Cette attitude est bien exprimée par le modèle de la physique newtonienne. On croit généralement que les objets qui composent l'univers humain, lequel, jusqu'à ces quelques derniers siècles, était simplement appelé le monde et désignait toute manifestation, existent séparément de vous et peuvent être manipulés par vous, ce « vous » étant le corps et le cerveau qui semble le faire fonctionner. En fait, comme nous l'avons déjà évoqué, le corps et le cerveau que vous pensez être « vous » semblent avoir été causés *par* le monde. Comme nous le verrons, c'est exactement l'inverse.

Nécessairement, l'attitude envers Dieu correspondant à cette phase d'apprentissage, est qu'Il se trouve quelque part à l'extérieur de vous. Il y a vous *et* Dieu, apparemment séparés l'un de l'autre. Dieu, Qui est vraiment réel, semble distant et illusoire. Le monde, qui est vraiment illusoire, semble immédiat et réel. Pour des raisons que nous énoncerons plus tard, votre esprit divisé, qui s'est séparé de son foyer comme l'a fait le fils prodigue, a inconsciemment attribué à Dieu les mêmes qualités que possède cet esprit apparemment séparé. Ainsi, Dieu et les messages qui semblent provenir de Lui sont en conflit.

N'oublie pas que presque tout cela est inconscient, ce qui veut dire que cela *semble* exister dans le monde extérieur plutôt qu'à l'intérieur de ton propre esprit divisé. C'est pourquoi Dieu est considéré à la fois clément *et* vindicatif. Il aime *et* Il tue,

apparemment selon Son humeur. Cela décrit bien le conflit de l'esprit dualiste, mais ne peut décrire Dieu. Inutile de dire que cela conduit à d'innombrables bizarreries, dont l'étrange idée que Dieu exhorterait des gens à en tuer d'autres pour acquérir des terres et des biens ou pour imposer à tous une certaine version de la justice ou encore la vraie religion. L'absurde tragédie de la dualité est considérée comme normale par toutes les sociétés modernes, qui sont elles-mêmes complètement folles.

La phase d'apprentissage que tu acquerras ensuite durant ton retour à Dieu est parfois appelée semi-dualis*me*. On pourrait la décrire comme une forme plus douce du dualisme, parce que l'esprit a alors commencé à accepter certaines idées vraies. Encore une fois, le résultat est le même, quelle que soit la religion, ce qui est justement l'une des raisons pour lesquelles il se trouve dans *toutes* les religions des gens bien et relativement objectifs. L'une des idées que l'esprit devrait accepter à ce stade, c'est que Dieu est Amour. Une notion aussi simple que celle-ci soulève cependant certaines questions très épineuses *si l'on y croit vraiment*. Par exemple, si Dieu est Amour, peut-Il aussi détester ? Si Dieu est réellement l'Amour parfait, peut-Il également être imparfait ? Si Dieu est Créateur, pourrait-Il être vindicatif envers Ses propres créatures ? Une fois que l'on voit clairement que la réponse à ces questions est « évidemment que non », une porte qui était fermée depuis longtemps s'ouvre tout à coup. Dans l'état de semi-dualisme, l'esprit a commencé à perdre une partie de sa terrible peur secrète de Dieu. Celui-ci semble alors moins menaçant, comme tu nous l'as déjà dit toi-même. Une forme primitive de pardon a pris racine en vous. Vous vous considérez toujours comme un corps, et Dieu et le monde semblent toujours être à l'extérieur de vous, mais vous sentez maintenant que Dieu n'est pas la cause de votre situation. Peut-être étiez-vous toujours la seule personne qui se trouvait là quand tout sembla s'effondrer. L'Amour parfait ne peut être responsable que du bien. Tout le reste doit donc venir d'*ailleurs*. Mais, comme nous le

verrons en examinant la prochaine attitude d'apprentissage, il *n'y a pas* d'ailleurs.

Pursah : Nous en venons donc maintenant au *non-dualisme*. N'oublie pas que nous parlons toujours d'un état d'esprit, qu'il s'agisse d'une phase d'apprentissage ou d'une vision spirituelle ; c'est une attitude *intérieure*, et non quelque chose de visible dans le monde au moyen des yeux du corps. Nous commencerons par une idée simple. Te souviens-tu de cette vieille énigme : si un arbre tombe au milieu d'une forêt et qu'il n'y a personne pour l'entendre tomber, fait-il quand même du bruit ?

Gary : Bien sûr que je m'en souviens. Comme on ne peut pas le prouver, ça finit toujours par un débat.

Pursah : Quelle serait ta réponse ? Je te promets de ne pas argumenter.

Gary: Je crois que l'arbre fait toujours du bruit en tombant, qu'il y ait ou non quelqu'un pour l'entendre.

Pursah : Tu te trompes royalement, même au niveau de la forme. L'arbre envoie des ondes sonores. Comme les ondes radio — et donc les ondes d'énergie —, les ondes sonores ont besoin d'un récepteur pour les capter. Il y a plusieurs ondes radio qui traversent cette pièce présentement, mais il n'y a aucun son parce qu'il n'y a aucun récepteur réglé sur elles. L'oreille humaine ou animale est un récepteur. Par conséquent, si un arbre tombe au milieu d'une forêt et qu'il n'y a personne pour l'entendre, il *n'y a pas* de son. Le son n'existe que lorsqu'il est entendu, tout comme une onde d'énergie n'apparaît comme de la matière que lorsqu'on la voit ou la touche.

Pour faire une histoire courte, disons qu'il faut être deux pour danser le tango. Pour qu'il y ait interaction, la dualité est nécessaire. En effet, sans dualité, il n'y a rien *avec quoi* interagir. Rien ne peut apparaître dans un miroir sans qu'une image semble se trouver en face, attachée à un observateur qui la voit. Sans dualité, il *n'y a pas* d'arbre dans la forêt. Comme le savent certains de vos scientifiques

de la physique quantique, la dualité est un mythe. Et si la dualité est un mythe, non seulement n'y a-t-il pas d'arbre, mais il n'y a pas non plus d'univers. Sans personne pour le percevoir, l'univers n'existe pas, mais la logique voudrait que vous n'existiez pas non plus si l'univers n'existe pas. Afin de créer l'illusion de l'existence, il faut apparemment diviser ce qui est Un, et c'est précisément ce que vous avez fait. C'est un artifice.

Le concept d'unité n'a rien d'original. Cependant peu de gens se posent la question suivante : « *Avec quoi* suis-je réellement un ? » Presque tous ceux qui se posent cette question y répondent en disant que c'est avec Dieu, puis ils commettent l'erreur de *présumer* qu'eux-mêmes et cet univers ont été créés dans leur forme présente par le Divin. C'est faux, et cela laisse le chercheur dans une position où, même s'il maîtrise son esprit comme l'a effectivement fait le Bouddha, il n'atteindra quand même pas Dieu d'une façon permanente. Certes, il réalisera l'état d'unité avec l'esprit qui a créé les ondes de dualité. Cet esprit, en un non-lieu qui transcende toutes vos dimensions, se trouve complètement en dehors du système du temps, de l'espace et de la forme. C'est l'extension logique et adéquate de la non-dualité, et pourtant ce n'est pas encore Dieu. En fait, c'est une impasse. Ou, mieux encore, une issue sans commencement. C'est pourquoi le bouddhisme, qui est de toute évidence la religion la plus développée psychologiquement, ne règle pas la question de Dieu. C'est parce que le Bouddha n'avait pas réglé la question de Dieu qu'il était toujours dans le corps que vous appelez le Bouddha. C'est aussi pourquoi nous faisons la distinction entre le non-dualisme et le non-dualisme pur. Quand le Bouddha a dit : « Je suis éveillé », il voulait dire qu'il se rendait compte qu'il n'était pas réellement un participant à l'illusion, mais plutôt le créateur de l'illusion toute entière.

Il y a encore une autre étape, où l'esprit qui a fabriqué l'illusion choisit Dieu *à son propre détriment*. Évidemment, le Bouddha, qui

avait fait beaucoup de chemin, parvint rapidement à atteindre exactement la même conscience que **J**. Mais il le fit pendant une existence dont le monde ne sait absolument rien. Il arrive qu'un individu atteigne le niveau d'illumination de **J** sans être connu, alors que le monde croit qu'il l'a atteint dans une existence qui l'a rendu célèbre. La plupart de ceux qui approchent de la véritable maîtrise spirituelle n'ont pas envie d'être leaders. Par contre, il y a des gens qui bénéficient d'une grande visibilité et qui passent pour des maîtres de la spiritualité et de la métaphysique alors qu'ils ne font que manifester les symptômes d'une personnalité extravertie.

Gary : Comment **J** a-t-il réalisé son unité avec Dieu ?

Arten : Nous y arrivons. Si nous te disons tout cela, c'est, entre autres, pour mettre en contexte certaines de ses affirmations. Il devait se rendre compte que non seulement l'univers n'existe pas, mais aussi qu'il n'a jamais existé à aucun autre niveau que celui du pur-esprit. C'est quelque chose que pratiquement personne ne veut réellement apprendre. Ça effraie tout le monde inconsciemment parce que ça implique l'abandon de toute individualité ou identité personnelle, maintenant et à jamais.

Gary : J'ai déjà entendu le médecin ayurvédique Deepak Chopra dire à ses étudiants : « Je ne suis pas ici. » Est-ce ce genre d'expérience que vous évoquez ?

Arten : Ce médecin est un homme brillant et articulé, mais à quoi bon savoir que l'on n'est pas ici si l'on n'a pas une vue d'ensemble. Bien sûr, c'est un pas dans la bonne direction, mais ce dont je parle actuellement, ce n'est pas seulement de ne pas être ici, mais de ne pas même *exister* individuellement à *aucun* niveau. Il n'y a pas d'âme individuelle ou séparée. Il n'y a pas d'Atman, comme l'appellent les Hindous, sauf par pensée erronée de l'esprit. Il n'y a que Dieu.

Gary : Donc, vous n'êtes pas ici ; vous n'existez même pas et c'est l'esprit qui projette ces ondes de dualité de sorte qu'elles *semblent*

devenir des particules solides en interagissant entre elles comme dans un film. Aussi, vous dites que très peu de personnes ont jamais été conscientes de la véritable raison pour laquelle ils apparaissent ici.

Arten : Pas mal, pas mal. Comme nous l'avons dit, *nous* sommes ici pour accomplir les buts du Saint-Esprit, mais la plupart des gens n'ont pas la moindre idée de ce qu'ils sont ni de la façon dont ils sont venus ici. Ce que tu as dit est trop limité. Non seulement je n'existe pas, mais toi non plus *tu* n'existes pas, pas plus que ce faux univers. Quand nous parlons du retour à la réalité de Dieu, nous ne faisons pas des hypothèses fumeuses. Tu ne peux être à la fois toi *et* Dieu. C'est impossible. Tu ne peux à la fois avoir ton univers et avoir Dieu. Ils s'excluent mutuellement. Tu devras choisir. Rien ne presse, car le temps *est* un écran de fumée hypothétique et nous te transmettrons les enseignements de **J** sur la façon de t'en évader. Ce n'est pas facile, mais c'est faisable. Le Saint-Esprit ne te fournirait pas un moyen qui ne serait pas applicable. Tu auras peur parfois de perdre ton identité et c'est pourquoi nous avons fait des efforts pour te montrer que tu ne perds rien pour recevoir tout. Mais il te faudra du temps et plus d'expérience avant d'y prêter foi.

Gary : Alors, le dualisme est donc comme cette vieille doctrine selon laquelle on vit *comme si* l'on était dans ce monde, mais en sachant que, des deux mondes apparents, celui de la vérité et celui de l'illusion, seul le premier est réel.

Arten : Tu es un étudiant merveilleux. Même là, les gens font l'erreur de croire que l'illusion a été fabriquée par la vérité. Ils tentent donc encore de la légitimer plutôt que de l'abandonner. On ne peut espérer rompre le cycle de la naissance et de la mort tant que l'on maintient cette confusion. L'esprit inconscient fait tant d'efforts pour éviter Dieu que, ou bien on L'ignore ou, plus vraisemblablement, on essaiera d'intégrer le non-dualisme au

dualisme. Ce qui est arrivé à l'un des grands enseignements de la philosophie indienne, le Vedãnta, en est un exemple remarquable.

Le Vedãnta est un document spirituel non dualiste qui enseigne que seule existe la vérité de Brahmã et que *tout le reste* est illusion, un point c'est tout. Le Vedãnta fut interprété avec discernement par Sankarãchãrya comme étant Advaïta, c'est-à-dire non dualiste. N'est-ce pas remarquable ? Eh bien, pas pour quatre-vingt-dix-neuf pour cent des gens. Il existe plusieurs autres interprétations majeures du Vedãnta, plus populaires et pourtant fausses, s'efforçant de détruire sa métaphysique non dualiste pour en faire ce qu'il n'est pas, entre autres les efforts de Madva pour changer le non-dualisme inconditionnel en dualisme inconditionnel.

Nous voyons là un étonnant parallèle entre ce qui est advenu de l'hindouisme et ce qui est arrivé aux enseignements de **J**. Il enseignait le non-dualisme pur, *qui fut interprété par le monde comme étant le dualisme*. Le Vedãnta était non dualiste et il fut aussi interprété par le monde comme étant dualiste. Deux grandes religions sont donc contrôlées aujourd'hui par une majorité réactionnaire, et elles rivalisent pour les cœurs et les esprits d'un monde qui n'existe pas. L'une est le symbole d'un empire fondé sur l'argent et l'autre est le symbole d'un gouvernement qui pourrait s'engager dans une guerre nucléaire avec son voisin musulman, également réactionnaire.

Ces bouffonneries satisfont peut-être la plus grande partie de la planète, mais elles n'ont pas à te satisfaire. L'attitude du non-dualisme te dit que ce que tu vois n'est pas la vérité. Si ce n'est pas la vérité, comment peux-tu alors le juger ? Le juger, c'est lui donner réalité. Mais comment peut-on juger ce qui n'existe pas et lui donner réalité ? Et si ça n'existe pas, pourquoi avoir besoin de l'acquérir, ou de faire une guerre dans ce but, ou de le rendre plus saint ou plus précieux que quelque chose d'autre ? Pourquoi un terrain serait-il plus important qu'un autre ? Pourquoi ce qui se produit dans une

illusion serait-il important, à moins que vous n'ayez conféré à cette illusion un pouvoir qu'elle n'a pas et qu'elle ne peut avoir ? Pourquoi le résultat d'une situation particulière importerait-il, à moins que vous n'ayez fait de cette situation une fausse idole ? Pourquoi le Tibet est-il plus important qu'un autre endroit ?

Je sais que tu ne veux pas encore entendre cela, mais les actions que tu entreprends ou n'entreprends pas dans le monde n'ont aucune importance, même si ta façon de voir et l'attitude que tu maintiens en t'engageant dans une action importent, elles. Évidemment, tant que tu sembleras exister dans le monde de la multiplicité, tu auras des préoccupations terrestres temporaires, et nous ne voulons pas ignorer tes besoins matériels. Le Saint-Esprit n'est pas stupide, et, comme nous te l'avons dit, ton expérience montre que tu es ici. Il y a une façon de vivre ta vie en faisant beaucoup de choses que tu ferais normalement, mais désormais tu ne les feras plus seul. Et ainsi tu apprendras que tu n'es jamais seul.

Nous ne voulons pas dire que tu ne devrais pas être pratique et prendre soin de toi-même. C'est seulement que ton vrai patron ne sera pas de ce monde. Tu n'as même pas besoin de dire à quiconque que tu n'es pas le patron si tu ne veux pas. Si tu désires posséder ta propre affaire et av*oir l'air* d'être le patron, ça va aussi. Fais-la fonctionner de ton mieux comme tu te sens guidé à le faire. Sois bon envers toi-même. Ce qui nous importe vraiment, c'est ton attitude mentale, pas *ce que* tu sembles faire. Tu finiras par considérer tout ce que tu fais pour gagner ton pain comme une illusion pour te faire subsister dans l'illusion, sans vraiment faire subsister l'illusion elle-même.

Tout ce que nous avons dit devrais te donner le sentiment qu'avec l'attitude du non-dualisme tu acquières la capacité de mettre en question tous tes jugements et croyances. Tu te rends compte maintenant qu'il n'y a pas réellement un sujet et un objet, mais qu'il n'y a que l'unité. Tu ignores encore que ce n'est qu'une *imitation* de

l'unité authentique, car très peu de gens ont appris à distinguer entre l'unité avec l'esprit qui semble séparé de Dieu et l'unité avec Dieu. *L'esprit doit Lui être rendu* [4]. Pourtant, le non-dualisme traditionnel est une étape nécessaire, car tu as appris que tu ne peux pas réellement séparer une chose du reste ni séparer quelque chose de toi.

Comme nous te l'avons déjà indiqué, cette idée est bien exprimée par les modèles de la physique quantique. La physique newtonienne soutenait que les objets étaient réels et avaient une existence séparée, en dehors de soi. La physique quantique démontre que c'est faux. L'univers n'est pas ce que tu supposes qu'il est ; tout ce qui paraît exister est réellement la pensée inséparable. Tu ne peux même pas observer une chose sans causer un changement en elle au niveau subatomique. Tout est dans ton esprit, y compris ton corps. Comme l'enseignent avec raison certains aspects du bouddhisme, l'esprit qui pense toute chose est un seul esprit, et cet esprit est complètement en dehors de l'illusion du temps et de l'espace. Il y a une vérité qu'aucune philosophie n'enseigne sauf une et qui est rarement bien reçue : c'est que cet esprit est lui-même une illusion [5].

Il devrait aller de soi que si l'unité seule existe, toute autre chose qui paraît exister doit avoir été inventée. De plus, elle doit l'avoir été pour ce qui semble être une sacrée bonne raison, même si aucun enseignement ne l'a présentée d'une manière satisfaisante jusqu'à très récemment. Ainsi, au lieu de juger le monde et tout ce qu'il comporte, peut-être te serait-il plus utile de te demander pourquoi il a tout d'abord été inventé. Il serait peut-être sage aussi de te demander quelle réaction pourrait lui être plus appropriée *maintenant*.

Pursah : Ce qui nous amène à l'attitude de **J**. Il est la conscience du *non-dualisme pur*, la fin de la route, l'arrêt final.

Tu ne dois pas oublier que chacune des quatre phases majeures d'apprentissage est un long chemin en soi-même et que tu

rebondiras parfois de l'une à l'autre comme une balle de ping-pong. Le Saint-Esprit rectifiera ta route et te remettra sur le bon chemin. Ne désespère pas si tu t'égares temporairement. Personne n'a jamais foulé le sol de cette planète, pas même **J**, sans céder à la tentation d'une manière ou d'une autre. Le mythe d'un comportement parfait est dévalorisant et superflu. Tout ce qui est nécessaire, c'est la volonté de se faire rectifier.

Tout comme un navigateur ou un ordinateur rectifie constamment le trajet d'un avion, le Saint-Esprit te rectifie toujours, quoi que tu sembles faire ou quel que soit le niveau de conscience spirituelle qui semble être le tien. Il est possible de L'ignorer, mais il est impossible de Le perdre. L'avion dévie *toujours* de sa route, mais il parvient à destination parce qu'il est constamment redirigé. Tu arriveras donc à destination. C'est réglé d'avance ; tu ne peux y échapper, même si tu essaies. La vraie question est la suivante : pendant combien de temps veux-tu prolonger ta souffrance ?

Il n'est pas trop tôt pour commencer à aligner ta pensée avec le non-dualisme pur. Tu n'y adhéreras pas toujours, mais ça ne coûte rien de t'y mettre. Tu commenceras à penser comme **J**, à écouter comme lui le Saint-Esprit. Mais nous devrons éventuellement scinder ce non-dualisme pur en deux niveaux.

Gary : Pourquoi cela ?

Pursah : Cesse de dominer la conversation. C'est parce qu'il semble que tu te sois scindé toi-même en différents niveaux et que la Voix qui représente le Grand chef doit te parler comme si tu étais ici en ce monde. Comment pourrais-tu l'entendre autrement ?

Arten : Nous commencerons par le non-dualisme pur de type général et nous en viendrons plus tard à ses applications pratiques particulières. Le pardon supérieur que **J** pratiquait — par opposition au pardon primitif et rétrograde que le monde pratique parfois — requiert plus de compréhension que tu n'en as présentement. Alors, continuons.

Même une lecture superficielle du Nouveau Testament par une personne relativement saine et d'une intelligence élémentaire devrait révéler que **J** ne portait pas de jugements et n'était pas réactionnaire.

Gary : Ça n'aide pas la cause de la Coalition chrétienne.

Pursah : Tu te préoccupes d'eux ?

Gary : Je suis las d'entendre ces impitoyables politiciens de droite qui se disent chrétiens, mais qui ne reconnaîtraient probablement pas Jésus s'il venait leur botter le derrière.

Pursah : Oui, mais c'est un piège subtil et tu y es tombé la tête la première. Il peut être exact sur le plan de la forme de dire que la plupart des chrétiens pourraient facilement changer le nom de leur religion et l'appeler le « jugementalisme ». Mais si tu juges leur jugement, tu fais comme eux, ce qui te place dans la même position, c'est-à-dire enchaîné à un corps et à un monde que tu rends psychologiquement réel pour toi-même en ne réussissant pas à pardonner.

Il est évident que la plupart des gens ne pourraient pas pardonner complètement aux autres même si leur vie en dépendait, et ta vie *réelle* en dépend. Au lieu de faire remarquer simplement que **J** était capable de pardonner aux autres même quand ils le tuaient — alors que la plupart des chrétiens d'aujourd'hui ne peuvent même pas pardonner à des gens qui ne leur ont rien fait —, il te serait beaucoup plus bénéfique de demander pourquoi il le pouvait.

Par ailleurs, tu découvriras, à mesure que nous avancerons, que des organisations comme les républicains et les démocrates, la Coalition chrétienne et l'Union des libertés civiles américaines existent pour une tout autre raison que ce que tu crois.

Gary : Alors, vous pouvez continuer, mais j'aimerais d'abord vous poser une autre question sur le non-dualisme.

Pursah : J'espère qu'elle est bonne. Tu me fais perdre mon tempo.

Gary : Je me souviens d'une étudiante de physique, à l'université, qui m'a dit que la matière sortait de nulle part et que tout l'espace était presque vide.

Pursah : Il est vrai que la matière sort de nulle part. Ce qui est moins évident et dont il faut pourtant se rendre compte, c'est qu'elle est *encore* nulle part après être apparue. Tout l'espace est vide et inexistant, même l'infime fraction qui semble contenir quelque chose. Nous t'expliquerons plus tard ce que c'est. Quant aux pensées qui font apparaître des images, il serait plus exact de dire qu'*une pensée* a fait apparaître toutes les images, parce qu'elles représentent toutes la même chose sous des formes apparemment différentes. Ces questions sont abordées dans les nouveaux enseignements de **J**, qui sont délibérément transmis en un langage pouvant être compris par tes contemporains, mais qui ne sont pas facilement assimilables. Pour l'instant, concentrons-nous sur une petite clarification du passé afin de te préparer à rencontrer le présent.

Gary : D'accord, puisque vous êtes ici. Je veux dire : puisque nous avons déjà semblé collectivement former ici une image.

Arten : Comme je l'ai dit, **J** ne portait pas de jugements et n'était pas réactionnaire, et notre bref aperçu du non-dualisme aurait dû te donner l'idée qu'il n'aurait pas fait de compromis sur cette logique : si rien n'existe à l'extérieur de ton esprit, c'est lui accorder un pouvoir sur toi-même que de le juger, et c'est lui retirer ce pouvoir que de ne pas le juger. Cela contribue certainement à mettre un terme à ta souffrance. Mais notre frère **J** ne s'est pas arrêté là.

Le non-dualisme pur reconnaît si parfaitement l'autorité de Dieu qu'il renonce à tout attachement psychologique à tout ce qui n'est pas Dieu. Cette attitude reconnaît aussi ce que certaines personnes ont appelé le principe du « semblable né du semblable », selon lequel tout ce qui vient de Dieu doit être comme Lui. Le non-dualisme pur ne fait aucun compromis sur ce principe non plus. Il dit plutôt que tout ce qui vient de Dieu doit être *exactement* comme Lui. Dieu ne

pourrait créer rien qui ne soit pas parfait car alors *Il* ne serait pas parfait. Cette logique est sans faille. Si Dieu est parfait et éternel, tout ce qu'Il crée doit l'être également.

Gary : Ça ramène les choses à l'essentiel.

Arten : De toute évidence, puisque rien en ce monde n'est parfait et éternel, **J** a su le voir tel qu'il était : rien. Mais il savait aussi que le monde était apparu pour une raison, et que c'était une astuce pour garder les gens loin de la vérité de Dieu et de Son Royaume.

Gary : Pourquoi doit-il nous garder loin de la vérité ?

Arten : Ça fera l'objet d'une autre conversation, mais tu dois comprendre que **J** faisait une distinction complète et sans compromis entre Dieu et tout le reste, ce reste étant totalement insignifiant sauf pour l'occasion qu'il fournit d'écouter l'interprétation qu'en fait le Saint-Esprit plutôt que celle du monde. Tout ce qui implique la perception et le changement devrait, par sa nature même, être imparfait. C'est une idée que Platon a exprimée, mais qu'il n'a pas pleinement développée en parlant de Dieu. **J** a appris à ignorer la perception et à choisir constamment le parfait Amour du pur-esprit. Les distinctions essentielles entre le pur-esprit et le monde du changement lui permettaient d'entendre de plus en plus la Voix du Saint-Esprit, ce qui l'amenait à pardonner de plus en plus. La Voix de la vérité se fit plus forte et plus puissante jusqu'à ce que **J** en arrive au point où il ne pouvait plus écouter que cette Voix et voir à travers tout le reste. Enfin, il est devenu, ou, mieux, est re-devenu ce que représente cette Voix : sa vraie réalité et la tienne en tant que pur-esprit et unité avec le Royaume des Cieux.

Souviens-toi : si tu crois que Dieu a quelque chose à voir avec l'univers de la perception et du changement ou que l'esprit qui a créé ce monde a quelque chose à voir avec Dieu, tu saboteras le processus de maîtrise de la capacité de n'écouter que la Voix du Saint-Esprit. Pourquoi ? L'une des raisons est ta culpabilité inconsciente, que nous devrons éventuellement traiter. Une autre raison, c'est qu'un

préalable à l'acquisition du pouvoir et de la paix du Royaume est de renoncer à ton pseudo-pouvoir et à ton *propre* royaume précaire. Comment peux-tu abandonner les créations fausses si tu crois qu'elles sont la Volonté de Dieu ? Et comment peux-tu renoncer à ta faiblesse si tu crois qu'elle est force ?

Tu dois abandonner l'idée que Dieu est l'Auteur du monde si tu veux être capable de partager ton véritable pouvoir. Tu y parviendras par l'humilité ; non une fausse humilité qui te fait dire que tu es inapte, mais une véritable humilité qui te fait dire simplement que Dieu est ta seule Source. Tu t'apercevras que tu n'as pas besoin d'autre chose que de Son Amour, et que celui qui n'a besoin de rien est digne d'une confiance absolue.

Donc, quand **J** déclarait : « Je ne peux rien faire de moi-même » ou « Le Père et moi ne faisons qu'un », il ne prétendait aucunement par là posséder une nature spéciale. En fait, il abandonnait toute nature spéciale, individualité ou paternité du monde et acceptait sa véritable force, le pouvoir de Dieu.

Pour lui, il n'y avait pas de **J**, et finalement il n'y en eut plus. Sa réalité devint alors celle du pur-esprit et se situait complètement en dehors de l'illusion. Cette réalité est également complètement en dehors de l'esprit qui a créé le faux univers, un esprit que les gens prennent à tort pour le foyer de leur véritable unité. **J** savait que la fausse création de l'univers n'avait rien à voir avec la vérité. Son Identité était Dieu et rien d'autre. Il n'avait plus à s'acharner pour atteindre « la Paix de Dieu qui dépasse l'entendement ». Il n'avait qu'à la demander, ou, mieux encore, qu'à s'en souvenir. Il n'avait plus à chercher l'Amour parfait car, grâce à ses nombreux choix sages, il avait éliminé les barrières qui le séparaient de la réalité de sa perfection.

Son Amour, comme celui de Dieu, était total, impersonnel, non sélectif et global. Il traitait tout le monde de la même façon, le rabbin comme la prostituée. Il n'était pas un corps. Il n'était plus un être

humain. Il était passé par le chas de l'aiguille. Il avait récupéré sa place avec Dieu en tant que pur-esprit. C'est là le non-dualisme pur : une attitude qui, en compagnie du Saint-Esprit, te conduira à ce que tu es. J et toi êtes le même. Nous le sommes tous. Il n'y *a* rien d'autre, mais il te faut encore plus d'entraînement et de travail pour en faire l'expérience.

Gary : On m'a enseigné que j'étais cocréateur avec Dieu. Est-ce vrai ?

Arten : Pas sur ce plan. Le seul endroit où tu es réellement cocréateur avec Dieu, c'est au Ciel, car tu n'y as pas conscience d'être différent de Lui ni séparé de Lui d'aucune façon. Comment pourrais-tu alors *ne pas* être cocréateur avec Lui ? Mais il existe une façon, et qui *réflète* les lois du Ciel, de pratiquer sur terre le système de pensée du Saint-Esprit comme **J** le fit, et c'est précisément ce qui te fera rentrer au bercail.

Au fur et à mesure que nous avancerons, nous élaborerons davantage sur les attributs du non-dualisme pur et sur la manière de le pratiquer mais, pour l'instant, essaie de te rappeler que si Dieu est parfait Amour, alors il n'est rien *d'autre* et toi non plus. En fait, tu es l'Amour de Dieu et ta vraie vie est avec Lui. Comme **J**, tu découvriras par expérience que Dieu n'est pas à l'extérieur de toi. Tu ne t'identifieras plus à un corps vulnérable ni à rien de limité. Le corps *a* des frontières ou des limites. À la place, tu découvriras plutôt ta vraie réalité de pur-esprit à jamais invulnérable.

Gary : Vous savez, j'ai entendu dernièrement beaucoup de gens critiquer ou ridiculiser les idées spirituelles de ce genre. Il y a un type qui était magicien et qui se fait maintenant appeler démystificateur et sceptique professionnel. Les gens comme lui font toujours remarquer que les thèmes spirituels ne sont pas scientifiques ; ils semblent penser que l'on devrait toujours se fier à ses sens et à l'expérience. Quelle attitude faut-il avoir avec ces gens ?

Arten : Pardonne-leur. Nous te dirons comment. Par ailleurs, ces gens ne se rendent même pas compte qu'ils sont des dinosaures. Ils prétendent respecter les scientifiques, mais Albert Einstein n'en était-il pas un ?

Gary : Je crois qu'il en était un qui fut plutôt célèbre.

Arten : Sais-tu ce qu'il a dit de l'expérience du monde ?

Gary : Quoi ?

Arten : Il a dit que l'expérience humaine est une illusion d'optique de la conscience.

Gary : Einstein a dit *ça* ?

Arten : Oui. Les gens comme ton copain démystificateur devraient être un peu plus humbles et un peu moins arrogants quant à leurs suppositions. Cet ex-magicien est en réalité un homme très intelligent, et pourtant il n'utilise pas son intelligence d'une manière constructive. Mais nous ne sommes pas ici pour parler de lui. Son tour viendra de prendre conscience de la vérité au moment opportun.

Entre-temps, ne t'attends pas à ce qu'il vienne frapper à ta porte. Songe à **J** au dernier jour précédant la partie de l'illusion où il fut crucifié. Penses-tu vraiment que la plupart de nos gens voulaient entendre ce qu'il avait à dire ? Et crois-tu réellement que les gentils étaient plus intelligents ? Allons donc ! Ces corniaux n'ont adopté le système de chiffres arabes que douze siècles plus tard. Ils étaient trop occupés à couper les gens en morceaux et à maintenir le monde dans les ténèbres.

Gary : Voulez-vous dire que la religion chrétienne est une relique du Moyen Âge ?

Arten : Je dis que les Européens n'étaient guère plus prêts pour la vérité que le reste du monde. L'univers ne veut pas réellement se réveiller. Il veut du bonbon pour se sentir mieux, mais le sucre a pour effet de vous attacher à l'univers.

Pursah : À partir du bref aperçu de progression spirituelle que nous venons de te fournir, il devrait être clair que quand **J** disait des choses comme « Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent », il ne tentait pas d'effrayer les gens en les menaçant de perdition s'ils ne prenaient pas le chemin étroit. Au contraire, il leur disait que ce dont ils faisaient ici l'expérience n'était *pas* la vie, tout en leur montrant le chemin *conduisant* à la vie. Ce dont vous faites ici l'expérience *est* la perdition, mais **J** connaissait le chemin pour en sortir. C'est pourquoi il a dit : « Réjouissez-vous car j'ai vaincu le monde. » S'il n'avait pas eu comme toi à apprendre des leçons, pourquoi donc aurait-il eu à vaincre le monde ? Il comprenait d'innombrables choses que nous ne saisissions pas, et pourtant tout ce qu'il disait relevait d'un système de pensée cohérent, celui du Saint-Esprit. Par exemple, il savait que certains passages de l'Ancien Testament n'exprimaient pas un Amour parfait, non sélectif, ce qui voulait dire qu'ils ne pouvaient pas être la Parole de Dieu.

Gary : Comme quoi ?

Pursah : Des choses qui devraient être évidentes. Par exemple, crois-tu vraiment, comme il est écrit dans des versets du Lévitique, au chapitre 20, que Dieu a dit à Moïse que l'adultère, les sorciers, les médiums et les homosexuels devraient être mis à mort ?

Gary : Ça semble un peu extrémiste, en effet. J'ai toujours aimé les médiums.

Pursah : Sérieusement.

Gary : Sérieusement, non. Je ne crois pas une seule seconde que Dieu dirait cela.

Arten : Alors là, tu as un problème fondamental.

Gary : Ouais, les fondas sont mentals.

Arten : Le monde *est* un problème mental, mais le problème que nous abordons en ce moment est celui de la tentative de conciliation de deux systèmes de pensée inconciliables. Et je ne parle pas ici de l'Ancien Testament ni du Nouveau. Leurs différences concernent **J**, pas Dieu. Alors que les premiers chrétiens tentaient désespérément de rapprocher **J** et le passé, ils se sont retrouvés tout simplement avec une nouvelle *version* du passé. Ce que je compare réellement ici, c'est le système de pensée du monde, qui se trouve à la fois dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau, avec le système de pensée de **J**, qui est absent des deux. Bien sûr que tu peux avoir un aperçu de **J** grâce à ses paroles qui ont survécu, mais c'est tout. Je ne dis pas que le judaïsme ou le christianisme sont plus ou moins valides l'un par rapport à l'autre. Nous avons déjà précisé qu'il y a dans toutes les religions des gens exemplaires et des abrutis. C'est aussi une illusion, parce que, comme le savait **J**, le corps est une illusion.

Et *voilà* la principale raison pour laquelle la pensée du monde et celle de **J** s'excluent mutuellement : la réalité de **J** n'était pas le corps, et la pensée du monde est entièrement basée sur l'-identification au corps comme étant votre réalité. Même ceux d'entre vous qui regardent au-delà du corps entretiennent toujours l'idée d'une existence individuelle, ce qui en réalité n'est pas très différent de celle de posséder un corps. En fait, c'est à cause de cette idée de séparation, et de tout ce qui en découle, que vous vous condamnez à continuer à vivre dans l'univers des corps.

Pourquoi le maître, contrairement aux gens de son époque, traitait-il tous les hommes et toutes les femmes de la même manière ? En as-tu une idée ?

Gary : Dites-le-moi. Je présume que ce n'est pas seulement parce qu'il ne cherchait pas à attirer les nénettes dans son lit.

Pursah : C'est parce qu'il ne voyait *ni* les hommes *ni* les femmes comme des corps. Il ne reconnaissait pas les différences. Il savait que la réalité de chaque personne était le pur-esprit qui ne peut être

limité d'aucune façon. Pour lui, les gens ne pouvaient donc pas vraiment être mâles *ou* femelles. Aujourd'hui, vos féministes essaient toujours d'établir la grandeur des femmes. Elles disent parfois que les femmes sont des déesses et elles désignent Dieu par le pronom « Elle » plutôt que « Il ». C'est charmant, mais elles ne font que remplacer une erreur par une autre erreur.

Quand **J** utilisait le pronom « Il » pour désigner Dieu, il parlait métaphoriquement la langue des Écritures. Il devait employer des métaphores pour communiquer avec les gens, mais *vous* prenez tout au pied de la lettre. **J** savait que Dieu ne peut être limité par le genre masculin ou féminin, pas plus que les gens d'ailleurs, puisqu'ils ne sont pas réellement des gens. Comment peut-on être réellement une personne si l'on n'est pas un corps ? Il est beaucoup plus important que tu comprennes cela que tu ne peux le soupçonner et nous t'expliquerons pourquoi. Connaissant la vérité, **J** traitait chaque corps de la même façon, c'est-à-dire comme s'il n'existait pas, ce qui lui permettait de voir au-delà du corps la véritable lumière du pur-esprit immuable et immortel qui est la seule réalité de nous tous.

De toute façon, comme le font aujourd'hui la plupart des gens, au lieu d'écouter alors ce que **J** nous enseignait, nous voyions et entendions ce que nous voulions bien voir et entendre afin de l'utiliser pour valider notre propre expérience, celle d'être un individu dans un corps. Nous devions par conséquent faire de *lui* un corps séparé et d'une nature *très spéciale*, car c'est ainsi que nous nous voyions réellement nous-mêmes, tout comme c'est ainsi que vous vous voyez toujours.

Bien que certains fussent un peu plus intellectuels que les autres, la plupart des premiers disciples avaient des croyances assez simples. Nous avions déjà vu **J** après la crucifixion et, puisque nous ne comprenions pas entièrement son message, l'opinion erronée qui prévalait chez les sectes, c'était qu'il nous reviendrait, comme il l'avait déjà fait, et qu'il établirait le Royaume de Dieu. On s'attendait

à ce que cela se produise dans un avenir proche et non lointain, et nulle part ailleurs que sur terre. Je n'étais pas d'accord avec ce scénario parce que, comme **J** l'enseignait dans mon évangile, le Royaume de Dieu est *présent*, mais les gens ne le voient pas. En tout cas, il y avait diversité d'opinions même au début, mais la plupart des disciples croyaient au retour de **J**. Cependant, alors que s'accroissaient nos difficultés au fil des ans, les dirigeants de la nouvelle religion en voie de développement durent improviser pour retenir l'intérêt des gens.

On fit donc de **J** le corps de tous les corps. Les gens croyaient déjà que Dieu avait créé un monde défectueux avec des créatures imparfaites, comme Adam et Ève, qui étaient capables de faire des erreurs. Ils ignoraient totalement la logique disant que si Dieu avait fait des créatures imparfaites, ou bien il était imparfait Lui-même ou bien Il les avait délibérément créées telles pour qu'elles puissent tout gâcher, se faire punir par Lui et souffrir ici sur cette planète psychotique. Ensuite, selon cette nouvelle religion en voie de développement, Dieu aurait pris, assez incroyablement, Son Fils unique, apparemment plus Saint que toute la lie de la terre, et l'aurait envoyé verser son sang en sacrifice et mourir sur une croix afin d'expier par procuration les péchés des humains. Mais il y a là un *autre* gros problème car, selon la doctrine même du christianisme, les péchés des humains *n'ont pas* vraiment été expiés. S'ils l'avaient été, tout serait terminé. Le problème serait réglé. Mais non ! Il faut maintenant que tous *croient* aveuglément à tous les points de la doctrine exclusive de la religion chrétienne sinon ils iront *quand même* brûler en enfer, et cela, même s'ils sont nés — soi-disant par la volonté de Dieu — en un lieu, une époque et une culture où cette religion n'est même pas connue !

Gary : Ça semble en effet un peu bizarre, dit comme ça. Tout le système de pensée n'est pas précisément flatteur pour la nature de Dieu.

Arten : C'est parce qu'il symbolise l'image d'un Dieu vindicatif plutôt que d'un Dieu aimant. Sans vouloir être irrespectueux, nous devons néanmoins faire certaines déclarations controversées car il n'y a pas beaucoup de gens dans ta société qui osent mentionner ces choses-là. Il *est* vrai qu'à l'époque **J** était la personne la plus avancée spirituellement qui eût jamais vécu sur la terre. Mais tout le monde, y compris toi-même, finira par atteindre le même niveau de réalisation que lui. Il n'y aura aucune exception. Par conséquent, **J** n'est finalement différent de personne d'autre et son attitude était celle ci : *personne* ne sera exclus du Ciel car nous ne sommes tous qu'un et non ces corps séparés que vous rêvez être actuellement.

Gary : Voulez-vous dire que même les assassins iront au Ciel ?

Arten : Même saint Paul, ou Saul — son nom véritable avant qu'il ne le change pour plaire aux gentils —, était un assassin avant de ranger son épée. Tu ne nous comprends pas bien. Il n'y *a* pas de saint Paul — enfin, pas réellement —, ni quiconque, y compris **J**, sauf en rêve. *Il n'y a personne nulle part.* Il n'y a qu'*un* Fils de Dieu et tu l'Es. Tu y parviendras, mais il faut des années de travail pour en faire réellement l'expérience. Tu dois le désirer, mais je sais que c'est le cas.

Gary : Si nous rêvons tous, comment se fait-il que nous ayons des expériences individuelles tout en ayant aussi des expériences communes ? Par exemple, nous voyons tous la même montagne par cette fenêtre.

Arten : C'est parce qu'il n'y a qu'un seul rêve ; c'est ce qui explique les expériences communes. Mais l'esprit s'est apparemment divisé en deux, de sorte que chaque unité observe le rêve d'un *point de vue* différent, et c'est ce qui explique tes expériences personnelles.

Nous avions prévu que ces conversations bifurqueraient, ce qui est tout à fait correct. Mais essayons de rester dans le sujet et nous aborderons les autres choses à mesure qu'elles se présenteront.

Gary : D'accord. Vous dites que **J** considérait les gens comme semblables à lui et à Dieu, c'est-à-dire illimités et parfaits. Toutes les autres caractéristiques que nous prêtons aux gens ou à Dieu seraient donc nos propres croyances *inconscientes* à propos de nous-mêmes ?

Pursah : Je savais bien que tu n'étais pas aussi stupide que tu en as l'air. Mais tu sais que je blague…

Gary : Ouais, c'est sûr que j'ai de la chance. J'ai un maître ascensionné qui en veut à tout le monde…

Pursah : Oui, mais cette façon de faire n'est qu'une illusion à des fins d'enseignement. Je poursuis.

Gary : Ai-je bien le choix ?

Pursah : Oui, toujours. Revenons à nos moutons. Tu dois comprendre que, en tant que juifs, nous croyions sincèrement que notre religion avait fait un pas de géant vers le monothéisme, c'est-à-dire l'idée d'un Dieu unique, par rapport au polythéisme, c'est-à-dire la croyance en plusieurs dieux. La plupart d'entre nous ignoraient que le monothéisme avait commencé avec Akhnaton dans l'ancienne Égypte, et que tout ce que nous avions fait en réalité, c'est de prendre les diverses personnalités et caractéristiques, bonnes ou mauvaises, de tous ces dieux déjà inventés et de les *incorporer* en un Dieu unique.

Gary : Et alors, au lieu d'avoir plusieurs dieux mal foutus, vous n'en aviez qu'un.

Arten : Bien dit ! Évidemment, il n'y a réellement qu'un seul Dieu et il n'est pas foutu du tout, pas plus que ne l'était d'ailleurs **J**, qui avait pardonné au monde et dont l'esprit était retourné au Saint-Esprit, chez lui. C'est le foyer de ton esprit. Tu l'en as sorti et tu dois l'y ramener [6]. Et j'ai un message pour toi : tu ne seras jamais vraiment heureux avant cela. Quoi que tu t'imagines avoir accompli dans quelque vie que ce soit, tu sentiras toujours un manque en toi, car il *manque* quelque chose dans tes illusions.

Gary : Vous m'avez promis de me dire comment était **J**. Au fait, bien des gens croient que son prénom était Jésus et son nom de famille, Christ.

Pursah : Oui, et l'initiale de son deuxième prénom était H. Heureusement, bien d'autres gens savent que le mot *Christ* vient d'un terme psychologique grec qui peut s'appliquer à n'importe qui et ne s'applique donc pas exclusivement à **J**. Tu sais, nous étions très embarrassés de parler de lui aux autres après la crucifixion et ses apparitions subséquentes. Mais j'ai oublié de mentionner quelque chose.

Gary : Vous avez fait une erreur ? C'est une honte ! Une de plus et l'on vous jugera sévèrement.

Pursah : Je voulais préciser que je soupçonnais, tout comme plusieurs autres à l'époque, que la résurrection se produisait dans l'esprit et n'avait rien à voir avec le corps. Cette idée, qui fut finalement rejetée par Paul et par l'Église, fut perpétuée par les gnostiques. J'ai fini par découvrir qu'elle était correcte, ce qui soulève un autre point qu'Arten et moi pouvons aborder, mais pas le christianisme. Les nouveaux enseignements de **J** que nous t'exposerons finiront par se vérifier, alors qu'il y a tant de choses dans la Bible qui ont déjà été démystifiées et qui continueront d'être démenties par la science. Si quelque chose vient réellement de Dieu, n'est-il pas logique que cela finisse par être démontré plutôt que démenti ?

Aussi, j'ai souvent été surnommé « Thomas l'incrédule » à cause d'une anecdote rapportée dans les évangiles. Tout comme dans le cas de **J**, il ne faut pas confondre le Thomas biblique avec le Thomas historique. Une anecdote contenue dans un roman n'est pas nécessairement vraie, même si certaines personnes voudraient qu'elle le soit. Les expériences suscitées par les enseignements authentiques du Saint-Esprit parlent d'eux-mêmes.

Gary : Et le **J** historique ?

Pursah : Il n'a jamais lancé de malédictions contre un arbre, n'a jamais chassé dans la colère les vendeurs du temple, mais il a effectivement ramené à la vie quelques personnes qui étaient déjà mortes. De plus, son corps est mort sur la croix, mais il n'a pas souffert comme tu l'imagines. Quant à sa façon d'être, de simples mots ne peuvent lui rendre justice. Se trouver en sa présence était une expérience si unique qu'on en était émerveillé. Sa paix et son amour inaltérable étaient si absolus que parfois les gens ne pouvaient les supporter et regardaient ailleurs. Il avait une attitude si calme et assurée que l'on se demandait comment il faisait. Ceux qui passaient beaucoup de temps avec lui et qui, comme moi, lui parlaient en privé étaient inspirés par sa foi totale en Dieu. L'ironie — et cela, les gens ne le comprennent pas —, c'est qu'il se considérait comme entièrement *dépendant* de Dieu, et pourtant cette dépendance n'était pas de la faiblesse. Elle était plutôt le résultat d'une force psychologique incroyable. Tout ce qui effraie même les gens les plus forts le laissait imperturbable car, pour lui, ce n'était rien. Il ne connaissait pas la peur. Il avait la même attitude que lorsque l'on rêve en dormant et que l'on sait que ce n'est qu'un rêve. On sait alors que rien dans ce rêve ne peut nous faire de mal, parce que rien n'y est vrai. On se rend compte que l'on voit simplement des images symboliques, y compris des gens, qui ne sont pas réellement là.

J me disait souvent, quand nous étions seuls, que le monde n'était qu'un rêve insignifiant, mais la plupart des gens n'étaient pas prêts à accepter cette idée car leur expérience du contraire était trop forte. Il insistait alors sur le fait qu'*il ne suffit pas de savoir que le monde est une illusion*. Les gnostiques et certains des premiers chrétiens appelaient le monde un rêve ; les hindous l'appellent *maya* et les bouddhistes, *anicca*, tous des mots qui ont sensiblement la même signification. Mais si l'on ne connaît pas le but du rêve et que l'on ne sait pas réinterpréter les images que l'on y voit, ce dont nous parlerons plus tard, savoir que le monde est une illusion n'a qu'une

valeur très limitée. Cependant, il a dit aussi que le temps viendrait où le Saint-Esprit enseignerait tout aux gens — ce à quoi nous espérons contribuer en partageant avec toi les nouveaux enseignements de **J** — et où chacun saurait que seul Dieu est réel. Parfois, à la fin d'une conversation avec moi, il disait tout simplement « Dieu est », puis il s'en allait [7].

Un autre fait qui est rarement mentionné, c'est qu'il avait un excellent sens de l'humour. Il était assez irrévérencieux. Il aimait rire et rendre les autres joyeux.

Gary : Et il était totalement éveillé ?

Arten : Oui, mais soyons bien clairs sur le sens de ce mot. Nous ne disons pas qu'il était éveillé *dans* le rêve ; nous disons qu'il s'était réveillé *du* rêve. Ce n'est pas là une distinction mineure, Gary. En effet, pour beaucoup de gens, être apparemment éveillé dans le rêve passe pour de l'illumination, mais ce n'est pas ce que nous enseignons. Comme on peut apprendre à un chien à être plus alerte et plus impressionnant et donc à vivre plus pleinement sa vie de chien, on peut apprendre à presque n'importe quel humain à élargir sa conscience. On peut toujours aborder le rêve avec l'idée ingénieuse de le changer ou de l'améliorer. Mais notre frère **J** était *complètement* hors du rêve. Il ne proposait pas un moyen d'améliorer l'illusion. Il n'enseignait pas à rechercher à tout prix l'expression de soi afin de ne pas mourir sans avoir utilisé tout son potentiel. De tels exercices peuvent améliorer temporairement ta vie, mais tu construiras toujours ta maison sur du sable.

J n'était pas *opposé* à améliorer sa vie, mais il s'intéressait davantage à la Source de l'information directrice qu'à l'information même, car il connaissait les immenses bénéfices à long terme, pour l'esprit humain, d'être un véritable adepte du Saint-Esprit. Le véritable but n'est pas de parfaire ta vie, mais de t'éveiller de ce que tu *considères* comme ta vie ! *Alors* tu construiras ta maison sur le roc. Le message de **J** n'est pas de refaire le monde. Quand ton corps

semblera mourir, que vaudra ta conception du monde ? Tu peux toujours essayer de refaire le monde, mais tu ne pourras le mener nulle part.

Gary : Certaines de ces idées ne sont-elles pas présentes dans les quelques évangiles rejetés par l'Église ?

Pursah : Dire qu'ils ont été rejetés est un euphémisme. Plusieurs évangiles ont été détruits par l'Église afin que plus jamais personne ne les lise. Aujourd'hui, les gens oublient que lorsque l'empereur Constantin a fait du christianisme la religion officielle de l'Empire Romain, toutes les autres idées religieuses ou spirituelles furent mises hors la loi. Par conséquent, si tes croyances n'étaient pas alignées sur les doctrines de la nouvelle Église en pleine croissance, tu devenais du jour au lendemain un hérétique, ce qui constituait un crime punissable de mort. C'est comme si le Congrès américain promulguait soudain une loi stipulant que toutes les croyances religieuses qui diffèrent tant soit peu des doctrines de la Coalition chrétienne sont bannies et que toute divergence de ta part est un crime équivalant au meurtre.

Gary : L'empereur Constantin n'était donc pas plus tolérant que ses prédécesseurs qui avaient persécuté les chrétiens.

Pursah : Constantin était un soldat, un politicien et un meurtrier. Il n'a pas fait grand-chose qui ne visât pas à augmenter son pouvoir. Il s'est rendu compte que le christianisme était *déjà* la religion populaire de l'Empire romain et il s'en est servi au maximum à son avantage. Il n'est pas possible de concevoir que quelqu'un qui n'hésite pas à massacrer des gens ait eu une expérience religieuse sérieuse.

Gary : Mais certains ne croient-ils pas que les guerres saintes sont justifiées ?

Arten : La guerre sainte ! Encore un oxymoron !

Gary : Même Edgar Cayce a dit que les guerres étaient parfois nécessaires.

Arten : Il y a toute une différence entre la sainteté et la nécessité. Edgar était un homme très bien et très doué, mais il serait le premier à te dire qu'il n'était pas **J.** L'idée de spiritualiser la violence faisait rire **J**, tout comme le monde le faisait rire.

Gary : D'accord. Revenons donc au surestimé Constantin et aux actions de l'Église primitive. Vous dites que plusieurs évangiles et idées divergentes sur **J** furent éliminés ?

Pursah : Oui, et cela nécessite une observation sur ce que l'on prend pour l'histoire. Tu pourrais penser que nous te donnons de l'histoire révisée, mais ce que tu ignores, c'est que *toute* l'histoire doit être révisée. Qu'il s'agisse de l'histoire religieuse, naturelle ou politique, le fait est que tu ne *connais* pas l'histoire. Celle-ci est toujours écrite par ceux qui gagnent les guerres. Si les puissances de l'Axe avaient gagné la Deuxième Guerre mondiale, tu lirais aujourd'hui dans les livres d'histoire qu'Hitler, Mussolini et Tojo ont été de grands hommes, et seuls quelques rebelles imprudents oseraient parler de l'Holocauste et du viol de Nanking. Heureusement pour toi, les Alliés ont gagné la guerre et tu as le choix d'étudier la spiritualité au lieu du fascisme. Les gens n'ont pas toujours eu la chance de croire ce qu'ils voulaient.

Après la crucifixion, j'ai exercé mon ministère surtout en Syrie. J'y étais quatorze ans avant Paul. J'ai aussi fait de longs voyages en Égypte, en Arabie, en Perse et même en Inde. Mon témoignage sur **J** était très clair et basé entièrement sur ce que je l'avais entendu déclarer en public ou en privé. En ce temps-là, nous n'embellissions pas les anecdotes que nous rapportions sur lui. Les premiers évangiles, comme le mien, étaient appelés « évangiles de paroles » parce qu'ils consistaient simplement en une suite des paroles de **J** qui avaient été transcrites de mémoire.

Les romans que devinrent les évangiles canoniques furent écrits plus tard, de vingt à soixante ans après les épîtres de Paul, même celles-ci sont placées après dans la Bible. Comme je ne faisais que

citer les déclarations publiques et privées de **J**, mes écrits, y compris mon évangile, avaient plutôt une saveur intellectuelle. Cependant, plusieurs des paroles contenues dans mon évangile avaient plus de signification pour la culture moyen-orientale de l'époque que pour la culture occidentale d'aujourd'hui et je n'expliquerai donc que celles que je juge le plus pertinentes pour toi.

L'Américain moyen que tu es peut avoir de la difficulté à le croire, mais le monde arabe de l'époque était plus avancé sous plusieurs aspects que les peuples d'Europe ou l'Empire romain occidental. À cause de ton héritage, tu penses que l'Europe était la source et l'aboutissement de la réussite intellectuelle. Pourtant, au Moyen-Orient, la cité de Pétra faisait pâlir presque toute l'Europe. Les pyramides d'Égypte n'avaient pas du tout la même apparence qu'aujourd'hui. Elles étaient entièrement recouvertes d'un calcaire poli que l'on voyait briller dans le désert à une distance de deux cents kilomètres. La bibliothèque d'Alexandrie, en Égypte, contenait plus d'*un million* de documents, qui constituaient presque toute la somme de l'information et de l'histoire connues de la race humaine à l'époque, jusqu'à ce qu'elle soit partiellement détruite par les Romains lors de leur invasion et ensuite soumise à une incroyable négligence, au pillage et à quelques incendies.

Je ne te dis pas tout cela pour rendre l'illusion plus réelle ni par excès de romantisme. Je le fais uniquement pour te montrer que ta vision de l'histoire est fausse. Tu oublies le Moyen Âge et tu penses que l'Europe et la religion que l'on appela le christianisme étaient supérieures au reste du monde de l'époque. Ce sont pourtant les Européens qui étaient les pires barbares, comme le prouvent clairement leurs actions violentes, qu'il s'agisse des tribus du Nord, des tribus romaines ou, plus tard, des tribus chrétiennes. Malheureusement, leur interprétation des paroles de notre frère **J** n'était pas meilleure que celle des autres. C'est vrai que l'Europe a fini par s'améliorer lorsque certaines autres régions déclinèrent ou

prirent du retard, mais la religion chrétienne s'était déjà presque complètement développée *avant* cela, et, en fait, elle constitua une force *contre* la Renaissance, tout comme elle s'oppose toujours activement à tout ce qui n'entre pas dans les limites étroites de son ignoble théologie.

Gary : Vous n'êtes pas très généreux envers le christianisme. La plupart des chrétiens que je connais sont de bonnes gens.

Arten : Nous ne disons pas qu'il n'y a rien de bon dans le christianisme ni que les chrétiens ne sont pas parfois le sel de la terre. Mais leur religion est un drôle de mélange, car le monde, qui est une projection de l'esprit qui l'a créé, est aussi un drôle de mélange. La guérison de l'esprit requiert donc quelque chose qui *ne soit pas* un drôle de mélange. En tout cas, ne t'imagine pas que tu connais bien ton histoire, car tu ne peux en savoir qu'une infime partie, et déformée de surcroît.

Prends l'histoire naturelle. Selon des preuves scientifiques solides, des humains vivaient sur la terre il y a beaucoup plus longtemps que vos spécialistes n'osent l'affirmer publiquement, de peur de ruiner leur carrière. S'ils ne se conforment pas au modèle scientifique établi, ils ne pourront obtenir de subventions pour leurs recherches et, sans argent, ils ne pourront rien faire du tout. Ne t'imagine pas que tu seras mieux informé bientôt par les géants intellectuels de ton époque qui sont subventionnés par les gouvernements et les compagnies. Mais il se trouve que les humains ont construit *et* détruit plusieurs civilisations technologiquement avancées sur cette planète. Ce processus de création et de destruction de civilisations s'est répété plus souvent que tu ne peux le concevoir. L'Atlantide n'en est qu'un exemple parmi plusieurs, et le processus se poursuit au moment même où nous en parlons.

La Grande Âme, Gandhi, vous a prévenus qu'il y a des choses plus importantes dans la vie que d'en accélérer le rythme. Mais le monde a fort peu appris, tout en croyant avoir appris beaucoup.

Gary : Vous avez dit quelque chose qui me rappelle un groupe de spécialistes de la Bible qui en sont venus à la conclusion que **J** n'avait probablement dit qu'environ vingt pour cent de ce que lui attribue le Nouveau Testament.

Pursah : Oui. En fait, le pourcentage est même inférieur, et ils se trompent aussi quant à certaines choses qu'ils croient être de lui et qu'il n'a pas dites. Mais nous ne sommes pas venus ici pour tenter d'apporter une contribution aux études bibliques, qui, malgré d'utiles apports, constituent une science défectueuse.

Gary : Pour quelle raison ?

Pursah : Entre autres, plus un passage se répète dans différentes sources, plus on lui accorde de crédibilité. Or, les évangiles de Marc, de Mathieu et de Luc ont tous été retranscrits de sources antérieures. Celui de Mathieu et celui de Luc ont aussi été recopiés d'une source commune ainsi que de celui de Marc, qui, bien qu'antérieur aux trois autres évangiles canoniques, a été placé en deuxième dans la Bible, simplement parce que l'on voulait faire commencer le Nouveau Testament par cette inutile généalogie où Mathieu fait remonter la filiation de **J** jusqu'au roi David, afin de faire se réaliser une prophétie, même si une prétendue naissance virginale invalidait toute l'affaire. À propos, les Écritures disaient simplement qu'« une jeune femme » lui donnerait naissance, en parlant du Messie. Il n'était dit nulle part qu'une vierge enfanterait. Ce fut ajouté plus tard, à partir d'histoires semblables existant dans d'autres religions.

Gary : Les gens adorent les prophéties.

Arten : Et comment ! Presque toute la religion chrétienne fut empruntée à des écrits antérieurs, dont, entre autres, certains des vieux manuscrits de la mer Morte qui n'ont pas survécu. Au fait, nous n'avons pas été très flatteurs à l'égard des Esséniens tout à l'heure, mais ils avaient un grand talent pour la copie et la préservation des Écritures, à quoi ils se vouaient plus que quiconque.

Gary : Vous ne commencez pas à vous attendrir, j'espère…

Arten : Les gens ne sont ni bons ni mauvais. Tu verras. Ce que nous avions commencé à t'expliquer au sujet des études bibliques, c'est ceci : si les rédacteurs des évangiles se sont copiés les uns les autres, ce qui n'était pas inhabituel à l'époque, et que les spécialistes d'aujourd'hui accordent de la crédibilité aux histoires en fonction du nombre de sources différentes où ils les trouvent, leurs conclusions seront parfois erronées, spécialement si la source *originale* des copies était incorrecte *ou* qu'elle a été modifiée par le copiste et ensuite perdue ou détruite.

Gary : Ce n'est donc pas parce qu'un texte a été copié qu'il est vrai et ce n'est pas parce qu'il n'a pas été copié beaucoup qu'il est faux.

Arten : Oui, vraiment, tu es un étudiant exceptionnel. Je vais maintenant *te* faire une prophétie. Tu vas écrire tout cela dans un livre pour transmettre aux gens ce que nous t'aurons dit.

Gary : Un livre ? J'ai beaucoup de mal à signer un chèque.

Arten : Ce sera l'occasion de te servir de ta mémoire et des notes que tu prends.

Gary : On ne me croira pas si je dis que vous m'êtes apparus comme ça.

Arten : En réalité, certains vont le croire et d'autres non. Mais voici une suggestion qui t'aidera à le faire sans t'inquiéter. Tu ne devrais pas *essayer* de convaincre qui que ce soit de te croire. Écris tout cela comme si ce n'était qu'une histoire que tu avais inventée. Dis ensuite aux gens qu'ils *t*'ont inventé. *Tout* est inventé. Là est la question, mon frère.

Gary : Je ne sais pas. Je ne serai sans doute même pas capable de ponctuer mon texte comme il faut.

Arten : Quelle importance pourvu que les gens comprennent ? Ne te préoccupe pas des détails ; écris simplement ce que nous te disons. C'est le message qui importe, non la forme sous laquelle il est livré. Ce que tu auras perdu dans la ponctuation, tu le récupéreras dans la

substance et la cohérence. D'ailleurs, tu pourrais être étonné. Demande au Saint-Esprit de t'aider et tout ira bien.

Gary : Cela ne contredit-il pas ce que vous m'avez dit auparavant : que je n'ai rien à dire à qui que ce soit si je ne le désire pas et que vous ne me parlerez pas du futur ?

Pursah : Non. Nous ne te dirons pas grand-chose du futur et tu *n'as pas* à écrire quoi que ce soit contre ton gré. Même si tu le faisais, tu n'aurais pas à paraître en public si cela t'embarrasse. Tu n'aimes pas parler en public, n'est-ce pas ?

Gary : J'aimerais mieux m'asseoir sur des éclats de verre.

Pursah : Ce ne sera pas nécessaire. Tu es libre de faire ce que tu veux, mais il serait sage de ta part de ne pas le faire seul. Quand tu auras le temps, demande à **J** ou au Saint-Esprit de décider pour toi. Nous avons avantage sur toi ; c'est que tout ce qui va arriver est déjà arrivé. Nous ne te confions pas une mission spéciale ; nous te disons simplement ce qui est déjà arrivé. Nous élaborerons plus tard.

Gary : Ça m'ennuie un peu de ne pas en parler à Karen. Si elle était ici, est-ce qu'elle vous verrait ?

Pursah : Bien sûr. Les corps que nous projetons sont tout aussi denses que le tien, bien que nos cerveaux ne le soient pas. C'est une blague… Mais n'importe qui peut nous voir autant que toi. Tu rendrais toutefois un excellent service à Karen en ne lui parlant pas de nous, du moins pour un temps.

Gary : Pourquoi ?

Pursah : Si tu lui parles de nous maintenant et qu'elle te croit, ce qui est fort probable, cela modifierait sa vie et déclencherait une série d'événements dont elle n'a aucunement besoin. Mieux vaut pour toi que tu lui en parles plus tard, quand nous ne t'apparaîtrons plus. Nous ne désirons impliquer personne d'autre que toi pour l'instant.

Gary : Puis-je vous photographier et enregistrer vos voix ?

Arten : Tu le pourrais, mais je vais te donner trois bonnes raisons de ne pas le faire. D'abord, tu serais tenté de prouver aux gens que nous t'avons apparu. Or, n'importe quels acteurs auraient pu imiter nos voix, de sorte que cela ne prouverait rien du tout. Ensuite, il ne s'agit pas de convaincre qui que ce soit que tu as raison, mais plutôt de partager des idées qui aideront les gens dans leur cheminement. Enfin, l'utilisation de nos apparitions pour faire croire à notre existence n'est pas en conformité avec notre enseignement. Nous désirons que celui-ci encourage une application pratique conduisant à une *expérience* révélatrice. Voilà ce qui renforce réellement une croyance.

Gary : Et si les gens rejetaient ce que vous dites ou ne s'en servaient que pour un temps et passaient ensuite à autre chose ?

Arten : Ce sont là des réactions plausibles, mais il y *aura* des gens qui y adhéreront et en tireront le plus grand profit. On n'apprend rien en vain. *Tout* ce que tu apprends demeure dans ton esprit à jamais. Tu ne peux le perdre ; même si tu n'en es pas conscient, c'est toujours là. C'est pourquoi tu ne devrais pas trop t'en faire si tu n'atteins pas le Ciel dans cette vie-ci. L'apprentissage n'est pas linéaire. Non seulement tout reste dans l'esprit, mais tu peux être certain que toute décision sur la réincarnation qui paraît linéaire n'est pas faite par le corps ni par le cerveau. Cette décision est faite par ton esprit, à un niveau entièrement différent, selon que tu as fait ta part nécessaire pour aider le Saint-Esprit à guérir ta culpabilité inconsciente [8]. Je te le répète, ton esprit retient toute l'information, quoi qu'il semble arriver.

Gary : Génial. Aucun de nous n'est donc aussi stupide qu'il en a l'air.

Arten : C'est vrai. Toute ignorance est en réalité une répression dont le but est de produire un effet particulier pour une raison spécifique, ce sur quoi nous élaborerons.

Gary : Hum ! C'est un peu comique, mais plusieurs des choses que vous me dites me semblent vraies même si je les ai jamais entendues.

Arten : C'est parce que, dans plusieurs de tes vies antérieures, tu n'as pas été étranger à l'instruction métaphysique. Ces dernières années, tu as eu quelques visions de ce à quoi tu ressemblais dans des vies antérieures. Tu as le don des visions mystiques. Si tu as eu autant d'expériences spirituelles en cette vie — et si tu reçois une partie de cet enseignement aussi facilement qu'un jeune canard s'habitue à l'eau —, c'est beaucoup parce que tes vies d'apprentissage combinées sont toujours en toi.

Gary : Pouvez-vous me les faire visiter ?

Arten : Très rapidement. Souviens-toi que cela ne te rend aucunement unique ni spécial. Presque tout le monde finit par étudier les mêmes choses. Une fois, tu as eu la chance d'être un admirateur du grand kabbaliste Moses Cordovero, dont la célèbre formule « Dieu est toute la réalité, mais toute réalité n'est pas Dieu » énonce une grande vérité et établit une distinction essentielle entre le mysticisme kabbalistique et le panthéisme. À l'arrêt suivant de la roue du temps, tu as été un musulman soufi.

Gary : Comme c'est drôle ! Souvent les juifs et les Arabes se détestent et pourtant, dans différentes vies, ils *sont* les uns les autres.

Arten : Bien dit ! Même au niveau de la forme, les Arabes et les juifs, comme les Serbes et les musulmans, sont fondamentalement les mêmes, ce qui montre bien jusqu'où vont les gens pour se différencier. C'est vrai de presque tous les peuples ; c'est simplement que certains exemples sont plus flagrants. Aujourd'hui, il est fréquent que les juifs, les Noirs et les Amérindiens déclarent avoir été persécutés dans le passé, mais beaucoup d'entre eux seraient choqués d'apprendre qu'ils ont eux-mêmes été des persécuteurs dans leurs vies antérieures. De même, beaucoup d'individus qui ont été victimes de sévices sexuels dans leur enfance deviennent des agresseurs sexuels au cours de la même vie. Ainsi, la danse duelle

persécuteur et persécuté continue, de façon que chacun à un moment ou à un autre, porte le vêtement taché de sang du jugement moralisateur.

Quand tu étais musulman soufi, tu as cultivé en toi la pensée de l'unité, ou monisme, et progressé dans l'expérience que chaque chose apparemment séparée n'est qu'un voile illusoire couvrant la vérité éternelle. Tu as reconnu la réalité de Dieu et l'insignifiance de la matière. Tu aimais particulièrement ce verset du Coran : « Toutes créatures s'éteignent mais le visage du Seigneur demeure dans sa majesté et sa bonté. »

Tu t'es aussi rendu compte que le changement faisait intrinsèquement partie de chaque illusion. Dans une vie bouddhiste, tu l'appelais *impermanence* — ce qui est irréel — par opposition au but de claire lumière. Tout cet apprentissage fut récompensé par l'étude, dans une vie suivante, des enseignements de Platon, qui disait et écrivait que sous toutes les imperfections de ce monde se trouvait une idée parfaite. Il l'appelait « le Bien » et le décrivait comme « la réalité éternelle, le royaume non affecté par les vicissitudes du changement et de la détérioration… ».

Six siècles plus tard, un autre de vos instructeurs, le néoplatonicien Plotin, reprit pour le développer le bref postulat de Platon disant que « Dieu est Un » et tenta de le définir comme l'ultime source de tout ce qui existe en ce monde. Cependant, comme presque tous les autres grands philosophes de l'histoire à l'exception de **J**, ni Platon ni aucun de ses successeurs ne savaient la véritable origine du monde ni même sa raison d'être.

Gary : Plotin, ce célèbre disciple de Platon, était donc peut-être un plagiaire des postulats de son maître ?

Arten : Encore une seule ineptie de ce genre et tu seras puni ! Mais nous savons bien que tu blagues… De toute façon, Platon aurait bien aimé Plotin, et nous voulons que tu comprennes bien qu'il s'agit là de chemins s'étendant sur toute une vie. Nous simplifions à

l'extrême uniquement pour te faire remarquer que tu as passé plusieurs vies là-dessus.

L'idée d'une réalité immuable n'est pas insignifiante. Pour voir pourquoi, considérons la notion du yin et du yang, que tu as explorée durant plusieurs incarnations taoïstes et bouddhistes en Extrême-Orient.

Gary : J'ai beaucoup voyagé !

Arten : Tout le monde finit par voyager beaucoup, mais, en fait, tout se passe en même temps. Comme l'a noté Einstein, le passé, le présent et le futur ont tous lieu simultanément.

Gary : Cet Einstein était vraiment un gars brillant.

Arten : Oui, mais il lui restait encore à apprendre qu'ils n'ont jamais vraiment lieu. Tu verras. À propos, quand nous partirons, ce soir, tu auras l'impression que nous avons été ici pendant deux heures, mais ta montre t'indiquera qu'il ne s'est passé que vingt minutes.

Note : À ce moment précis, j'ai regardé ma montre et j'ai vu qu'il ne s'était écoulé que onze minutes, bien que Pursah et Arten aient semblé me parler depuis plus d'une heure.

Gary : Vous voulez rire ! Mon aiguille des minutes tourne normalement, mais il se passe ici quelque chose d'étrange.

Arten : Ne t'inquiète pas. Nous savions que ce serait la plus longue de nos conversations et nous avons donc décidé de jouer un peu avec le temps plutôt que de te faire veiller trop tard. Nous savons que tu as besoin d'une bonne nuit de sommeil parce que tu dois travailler demain matin.

Si l'on peut altérer le temps, c'est parce que tu es en réalité un être non linéaire, bien que ton expérience soit celle d'un être linéaire. Nous ne jouons pas souvent à des jeux, mais nous nous amuserons encore un peu avec toi à une autre occasion, alors que nous jouerons avec l'espace. Pas l'espace interplanétaire ; l'espace, tout simplement.

Tu n'es pas un être spatial, mais plutôt un être non spatial. Ou, comme le dirait un physicien, tu as une expérience locale, mais tu es en réalité un être non local.

Nous t'avons dit que nous parlerions du yin et du yang, qui se trouvent dans la même situation que toutes les autres grandes philosophies et spiritualités de ce monde.

L'idée qui est à l'origine du yin, lequel est l'énergie passive, ou chi, et du yang, lequel est l'énergie active, c'est qu'ils sont issus du Tao, qui est l'immobilité absolue. Puisque le Tao ne peut se percevoir, il a décidé de se séparer en deux et de se manifester éternellement, donnant naissance à une interaction constamment changeante et apparemment infinie de forces équilibrantes. C'est là une description très sommaire, soit dit en passant. Je ne raconterai pas le développement du taoïsme, qui fut un processus extrêmement long. Mais l'idée générale ne t'est-elle pas familière ?

Gary : Oui. Le Nouvel Âge est donc en réalité très vieux et même Platon était redevable à ses prédécesseurs.

Arten : Nous le sommes tous. L'idée de « l'Un » n'était pas entièrement originale, mais Platon était quand même un grand philosophe. Même **J**, bien qu'il fût beaucoup plus avancé, admirait l'allégorie de la caverne de Platon.

Gary : Je me souviens de cette histoire. Ma mère me la lisait quand j'étais enfant et j'avais très peur.

Arten : Sais-tu pourquoi ta mère te la racontait même si tu ne pouvais pas vraiment la comprendre ?

Gary : Parce qu'elle voulait m'ouvrir un peu l'esprit et me montrer qu'il existait d'autres idées que les inepties dont m'inonderait plus tard la société.

Arten : Absolument. C'était une excellente mère et nous te parlerons un peu de cette allégorie dans un moment. Comme nous te le disions, l'idée se trouvant à l'origine du yin et du yang n'est pas très différente de plusieurs autres philosophies. Malheureusement, elle

contient aussi la même erreur que les autres. Le yin et le yang agiront toujours l'un sur l'autre, tout yin contient du yang et vice-versa, et entre-temps ce que le monde appelle ridiculement la vie continue *ad nauseam*. Mais la philosophie ne se donne jamais la peine de considérer le manque de sagesse de tout cela, sauf pour *présumer* que la conscience, le chi et la perception sont de précieuses commodités. Quand nous en aurons terminé, tu auras une idée de ce qu'ils sont réellement et tu sauras aussi un peu comment reprendre l'avantage sur eux. Ce que nous voulons que tu retiennes maintenant, c'est que la plupart des initiateurs de ces idées avaient le sentiment, à cause de leurs expériences spirituelles, que l'Un est éternellement immuable, et ils avaient bien raison.

Ils avaient également raison de croire que tout ce qui *n'est pas* l'Un est illusoire. Même le jugement sous sa forme la plus élémentaire, comme de classer telle ou telle chose comme bonne ou mauvaise, se trouve à différencier des choses qui sont en réalité semblables à cause de leur irréalité. Par conséquent, aucun jugement n'est réellement valide.

Gary : C'est donc le même genre de non-jugement que décrit ainsi le Bhagavad-gîtã : « quand la souffrance et la joie sont égales… ».

Arten : Oui. Tu parles comme un hindou brillant, ce que tu as été également. Quand tu l'étais, tu n'avais que faire de la politique, sauf de l'utiliser pour y reconnaître l'illusion. Mais reconnaître l'illusion n'est qu'une partie du processus de pardon enseigné par **J** Le reste s'en vient. Avant même de t'en rendre compte, tu ne feras qu'un avec le **J** intérieur.

Gary : Vous pouvez m'expliquer ça ?

Arten : J'aimais beaucoup **J**. Il était comme un phare guidant les enfants vers leur vrai foyer, le Ciel. Un jour, alors que je me trouvais avec lui, je prononçai des paroles indulgentes et il me dit que désormais je ne faisais qu'un avec le **J** intérieur. Il m'expliqua ensuite que cela signifiait simplement que je commençais à épouser

sa pensée et même à la suivre. C'est seulement ainsi, disait-il, qu'il pourrait pénétrer davantage mon esprit pour être encore plus proche de moi ; épouser sa façon de voir et adopter son attitude intérieure, voilà la véritable vision spirituelle. Comme nous l'avons déjà dit, cela n'a rien à voir avec les yeux du corps, bien que l'on puisse parfois voir par ceux-ci des *symboles* de cette attitude intérieure. Nous insistons sur ceci : les gens ne devraient pas s'offusquer s'ils ne voient pas de tels symboles. Ceux-ci *ne sont pas* nécessaires. Certaines personnes sont douées pour les voir, comme toi, mais d'autres sont douées dans d'autres domaines. Les apparences sont superflues ; seule la cause nous intéresse.

Évidemment, **J** s'identifiait tellement avec le Saint-Esprit que, lorsqu'il disait que je devais épouser sa pensée, il parlait de lui-même en tant que Saint-Esprit, non en tant que **J** physique. Ceux que **J** embarrasse n'ont qu'à penser plutôt au Saint-Esprit. Comme tu crois être un corps ou une âme spécifique, il te serait utile d'avoir quelqu'un que tu considères comme spécifique plutôt qu'abstrait pour te conduire au-delà de tous les symboles.

Gary : Krishna ou Gautama le Bouddha ou Zoroastre ou tous les autres de la bande ne suffiraient-ils pas ?

Arten : Bien sûr, mais alors tu n'étudierais pas **J**. Tu crois qu'ils sont tous semblables, mais, pour des yeux experts, il y a entre eux des différences capitales. Notre propos n'est pas de dénigrer les autres. Tout le monde finira par atteindre le même but et, en fait, l'a déjà atteint. Tu ne peux encore le comprendre. Mais souviens-toi que si tu choisis d'œuvrer avec **J**, tu peux compter sur son aide. Quelques passages de l'évangile de Pursah l'illustrent bien.

Gary : J'ai attendu patiemment.

Arten : Je sais, et nous y voilà. Pour compléter notre petit tour, disons que tu as vécu plusieurs bonnes vies et que tu en as apparemment gaspillé plusieurs autres. Parfois tu y rêves, sous forme ou non de cauchemar. Je vais te demander une chose : rêves-

tu encore que tu es un Amérindien de la ville où les grands fleuves se rassemblent ?

Gary : Comment le savez-vous ? Ah oui ! j'oubliais… Vous savez tout.

Pursah : Oui, mais nous te rappelons que nous ne pouvons travailler avec toi qu'en utilisant des mots et des symboles que tu comprends. Tu as vécu des milliers de vies, dont plusieurs existences chrétiennes sous diverses formes et plusieurs autres où tu étais associé à des religions inconnues de la plupart des gens d'aujourd'hui. Par exemple, en tant qu'aborigène, tu as compris que le monde spirituel, Ika, comme tu l'appelais à l'époque, était pour toi tout aussi réel, sinon plus, que ta prétendue vie diurne.

Et pourtant, de toutes les vies que tu as vécues jusqu'ici, il serait difficile d'en choisir une qui soit plus enrichissante que celle où tu fus un ami et un étudiant du merveilleux instructeur spirituel amérindien connu sous le nom de Grand Soleil.

Il y a mille ans, il existait une ville aussi grosse que le Boston ou la Philadelphie du début du dix-neuvième siècle. Ce lieu de rassemblement se trouvait tout autour de ce qui est maintenant la ville de St. Louis, mais ses habitants ne comptaient aucun Blanc. Cette ville était faite de maisons, non de tipis. Ceux-ci étaient surtout utilisés par les tribus des plaines, qui voyageaient selon les saisons. Tu étais un Amérindien vivant dans cette ville et tu connaissais celui dont les gens disaient qu'il était descendu du Soleil pour servir de médiateur entre le ciel et la terre.

On l'appelait le Grand Soleil. Il rejetait les sacrifices humains, prônait la plupart des dix commandements et une partie de la sagesse de **J**, cinq siècles avant qu'aucun Blanc n'apporte une Bible en Amérique du Nord. Il était comme un roi ou un pape et il vivait au sommet d'une étonnante colline artificielle, dans une structure qu'on lui avait construite en témoignage d'amour et de respect.

Bien que les Amérindiens de l'époque ne connussent pas l'écriture, le nom de cette ville, comme il se prononçait alors, s'écrirait aujourd'hui ainsi : *Cahokia*. Le Grand Soleil était connu et respecté partout au cœur du continent. Les fleuves reliaient la ville à diverses parties du pays et tu vivais du commerce de fourrures. Tu t'efforçais de partager les enseignements de ton ami avec les tribus qui commerçaient avec toi. Et tu étais toujours heureux de rentrer chez toi pour recevoir l'enseignement de cet homme, qui était un Être spirituel éclairé.

Gary : J'en ai quelques images à l'esprit. Dites, est-il question de ce type dans le *Livre* de *Mormon* ?

Pursah : Non. Joseph Smith n'a jamais entendu parler de lui, ni d'ailleurs la plupart des Blancs. L'histoire amérindienne était une tradition orale. Smith faisait autre chose. Il écrivait ce qu'il devait écrire à partir de ces plaques de métal qu'il traduisait. Quoi qu'il en soit, le Grand Soleil ressemblait beaucoup à **J**, mille ans plus tard.

Nous ne te parlerons pas longuement de cette vie-là ni de ton instructeur. C'est cette vie-ci qui nous intéresse. Nous ne faisons que te fournir un contexte pour te préparer aux nouveaux enseignements plus avancés de **J** et c'est pourquoi nous désirons te prévenir gentiment d'une erreur mineure qui fut commise par le Grand Soleil. Tout le monde commet des erreurs, même les Êtres éclairés. La terre n'est pas un lieu de perfection. En effet, elle a été conçue comme un lieu où la véritable perfection est impossible. Tu penses que l'univers *évolue* vers la perfection, mais c'est une idée fausse. L'univers est réglé de manière à *sembler* évoluer, mais il ne fait que répéter sans cesse le même manège sous différentes formes. C'est un truc que tu finiras par saisir.

La différence entre tes propres erreurs et celles des Êtres éclairés réside dans leur capacité de pratiquer le vrai pardon. Ils se rendent compte que si les erreurs des autres doivent être pardonnées immédiatement, il en est de même des leurs. Ils savent aussi que ce

qu'ils font n'a pas réellement d'importance, mais très peu de gens sont prêts à accepter cela. La plupart portent le poids de leurs erreurs et de leur culpabilité pendant des lustres, ce qui n'est aucunement nécessaire.

Gary : Alors, comment a-t-il tout gâché ?

Pursah : Il n'a pas vraiment tout gâché. Il a seulement mal utilisé son temps. Il aurait mieux servi les autres en leur enseignant simplement la vérité. Autrefois comme aujourd'hui, au nord comme au sud et à l'est comme à l'ouest, le monde a besoin d'aide. Il y a plein de gens qui agressent les autres mentalement sans même savoir ce qu'ils attaquent. Ils pensent simplement qu'ils ont raison, ou qu'ils sont géniaux, ou qu'ils sont des victimes. Le Grand Soleil s'est laissé détourner de ce qui était le plus utile. Nous t'avons déjà dit que ceux qui sont vraiment éclairés ne cherchent pas à diriger. Il y a deux mille ans, beaucoup d'entre nous espérions que **J** serait un messie royal plutôt que sacerdotal. Mais il était heureux de partager la vérité avec les gens et de leur transmettre son expérience. Sa seule préoccupation était l'Amour de Dieu.

Cependant, le Grand Soleil devint comme un pape. Il finit comme la plupart des autres chefs religieux traditionnels à perdre son temps à faire de la politique et à prodiguer en public des platitudes spirituelles au lieu d'élever les gens à un autre niveau, ce dont ils avaient réellement besoin. Laissez la politique aux politiciens. Rendez à César ce qui appartient à César. Les gens ont besoin d'être éduqués, mais si on leur dit *réellement* la vérité, on risque d'y perdre sa popularité. Tu devras l'accepter, mais que ceux qui ont des oreilles entendent.

Le Grand Soleil devint donc un grand décideur et les gens pensaient que c'était important. Il aidait *vraiment* les gens quand il leur parlait individuellement ou en petit groupe et leur disait tout ce qu'il savait, au lieu de se garder de le faire, de crainte qu'ils ne réagissent mal. Nous avons déjà dit que rien ne t'oblige à dire quoi

que ce soit à quiconque si tu ne le désires pas. Si tu choisis d'enseigner aux autres à l'occasion, il vaut mieux alors leur dire la vérité, au risque d'en perdre quelques-uns, que de leur dire uniquement ce qu'ils veulent entendre, afin qu'ils continuent à t'écouter.

Le succès se mesure aujourd'hui au nombre de personnes que l'on fait acquiescer, mais la vérité ne fait pas acquiescer ; elle choque, ou, du moins, fait s'interroger. Le Grand Soleil a fini par regretter de ne pas avoir fait cela davantage plutôt que de s'occuper autant des affaires publiques, ce qui lui demandait de plus en plus de temps. À la fin de sa vie, il savait qu'il était complètement pardonné ; il n'avait que le petit regret de ne pas avoir utilisé son don d'une façon plus constructive, mais il se le pardonna ensuite. Évidemment, nous te disons tout cela maintenant dans le seul but de *t'aider*. Ne cherche pas à devenir une vedette. Dis simplement aux gens la vérité et laisse le Saint-Esprit s'occuper du reste. Tu devrais passer le plus clair de ton temps à le laisser t'enseigner, non à rechercher la popularité.

Gary : Vous avez dit que j'avais beaucoup progressé au cours de cette vie-là ?

Pursah : Effectivement. Mais pourquoi, à ton avis ? Tu passais presque tout ton temps à écouter ton ami et très peu à enseigner. Tu avais la chance de l'entendre en privé, où il était plus ouvert et plus explicatif. Autrement dit tu étais un élève. Nous te fournissons donc cet indice supplémentaire, que tu vis déjà mais que tu ne devrais jamais oublier. Ce n'est pas en étant un bon instructeur que l'on avance le plus, mais en étant un bon étudiant.

Gary : Le Grand Soleil venait-il vraiment du Soleil ?

Pursah : On ne doit jamais prendre la publicité au sérieux.

Arten : En tout cas, ton ami t'a dit qu'il était né de la même façon que tous les hommes. Les gens s'attardent souvent beaucoup trop aux détails insignifiants et pas assez à ce qui est important, comme de rentrer au foyer, ce que nous voulons t'aider à faire.

Gary : Et **J** fut conçu et naquit de la même façon que tous les hommes ?

Arten : Cette question ne peut préoccuper que ceux qui pensent que le corps est important et que celui de **J** l'était *beaucoup*. Nos prochaines conversations t'aideront à te rendre compte que la réponse à tes problèmes est dans l'esprit, jamais dans le monde extérieur ni dans un corps, fût-il celui de **J**. C'est là une partie importante de son message. Le comprendre est essentiel à la compréhension du reste. Quand tu le saisiras, tu te rendras compte à quel point les autres corps sont insignifiants. C'est uniquement à ce moment-là que tu verras à quel point le tien l'est aussi. Comment pourrais-tu te libérer autrement ? Tu ne pourras le faire que lorsque tu auras compris que tu as forgé toi-même les chaînes qui te retiennent prisonnier.

Gary : Vous avez dit que Paul rejetait l'idée que la résurrection se produisait dans l'esprit et n'avait rien à voir avec le corps. Mais, sur le plan historique, je me souviens de lui surtout parce qu'il a convaincu les dirigeants des autres sectes chrétiennes de permettre aux gens de se convertir à leur foi en subissant simplement le baptême au lieu de la circoncision.

Arten : Je t'ai dit qu'il plaisait réellement aux foules. Mais comprends-nous bien : nous ne disons pas que Paul n'a pas été l'un des hommes les plus brillants et les plus influents de l'histoire. Certains de ses écrits sont d'une éloquence étonnante. Son expérience spirituelle de **J** sur la route de Damas était authentique. C'est tout simplement qu'en dernière analyse son discours n'était plus le même que celui de **J**

Tu vois, **J** enseignait *toute* la vérité, et il le fait encore, alors que d'autres, avant ou après lui, n'en enseignaient que des *parties*, comme tu as pu le déduire de nos propos. Les gens ont tendance à retenir les parties qui se ressemblent et à présumer que tous disent la même chose d'une manière différente. Mais **J** est unique.

Gary : J était donc d'accord avec certaines des mêmes idées que Krishna, Lao-tseu, le Bouddha et Platon avaient exprimées avant lui, mais non avec toutes ?

Arten : Oui, et il aurait aussi été d'accord avec *certaines* des idées semblables exprimées après lui par Paul, Valentin et Plotin. Il existe effectivement des vérités universelles qui sont communes à tous. Une fois que tu auras compris son discours *dans son entièreté*, tu verras qu'il s'agit d'un système de pensée original qui diffère de celui des autres et qui te conduira à Dieu plus rapidement.

Pursah : Tout cela nous conduit au point où nous pouvons enfin parler de ce que **J** disait *réellement*. Pour commencer, je vais citer mon évangile. Mais dis-moi tout d'abord ce que tu en sais, afin de clarifier tes propres pensées.

Gary : Eh bien, je n'en sais pas grand-chose. Un type a trouvé une copie en Égypte après la Deuxième Guerre mondiale, parmi un tas d'autres écrits gnostiques, et l'Église a déclaré que ces maximes avaient été inventées par les hérétiques gnostiques. D'après ce que j'ai entendu dire, des spécialistes de la Bible en sont venus récemment à une conclusion plus élogieuse.

Pursah : C'est exact. Mais tu ne l'as pas vraiment lu, n'est-ce pas ? Sauf la fois où tu l'as feuilleté dans une librairie en ne cessant de regarder une belle femme qui se trouvait au bout de l'allée.

Gary : Y a-t-il un soupçon de jugement dans cette remarque ?

Pursah : Bien sûr que non, mais tu ne pouvais lire mon évangile comme il faut pendant que ton esprit était occupé par toutes ces pensées superficielles sur le corps de cette femme.

Gary : C'est injuste ! J'avais aussi des pensées superficielles sur son esprit.

Pursah : Qu'as-tu pensé de ce que tu *as* lu ?

Gary : Ce n'était pas si mal. Auriez-vous l'amabilité de m'en fournir une vue d'ensemble mieux informée, de source sûre ?

Pursah : Oui, mais je t'ai déjà dit que nous ne nous étendrions pas là-dessus. Tu peux faire tes propres recherches si tu désires en savoir plus que ce que je te dis. Quand on a découvert mon évangile, en 1945, c'était la première fois depuis plus d'un millénaire que quelqu'un en voyait une copie complète. Les seules autres parties qui ont survécu sont quelques fragments grecs qui avaient été découverts plus tôt.

Tu pourrais écrire tout un livre sur mon évangile et d'ailleurs certains l'ont fait. Je t'ai déjà dit que cette copie contenait des aphorismes que **J** n'a jamais prononcées et qui furent ajoutées plus tard. Pour expliquer leur présence dans la version de Nag Hammadi, tu dois aussi tenir compte de l'influence de trois siècles de culture et de langue égyptiennes et de philosophie gnostique. De plus, mon évangile ne contient pas tout ce que **J** m'a dit, car j'ai été exécuté par un groupe d'individus au moment où je m'y attendais le moins. Je leur parlais de paix. Beaucoup de gens, y compris toi-même, veulent la paix. Mais je vais te dire quelque chose, Gary : les peuples du monde ne vivront jamais en paix tant que les individus n'auront pas trouvé la paix intérieure. Même si je n'ai pas vécu très longtemps, j'ai au moins été l'un des tout premiers ministres de **J.** La Bible nous dédaigne beaucoup, Thaddée et moi, mais nous avons eu le privilège de recevoir les enseignements de **J** directement de lui.

Gary : C'est tout un honneur. Avez-vous été ordonné ?

Pursah : J'ai été préordonné.

Gary : Avez-vous été crucifié ?

Pursah : Non. J'ai été décapité en Inde. Quand on vit dans un corps, on ne sait jamais ce qui peut nous arriver. Ce n'était pas une mauvaise façon de faire une transition, au fait ; ce fut étonnamment rapide. À propos, je voulais dire une chose au sujet de la crucifixion. C'était strictement un rituel romain. Personne d'autre ne la pratiquait. Les auteurs des évangiles ultérieurs ont voulu blâmer le sanhédrin et les pharisiens, qu'ils détestaient, pour la mort de **J**, en

décrivant un procès se déroulant durant la Pâque. Mais ces groupes n'auraient jamais enfreint la loi juive, à moins qu'ils n'aient voulu attirer la haine de leur propre peuple en désobéissant à Dieu. C'étaient des hommes intelligents. Ils n'auraient jamais commis une telle bourde, car le procès qui est décrit là n'aurait pas été conforme à notre loi. C'est plus tard qu'ont eu lieu les stupides querelles politiques qui ont conduit à ce récit erroné inclus dans le Nouveau Testament.

À l'époque de la crucifixion, c'étaient les Romains qui exerçaient tout le pouvoir civil, et s'il y avait une chose sur laquelle tout notre peuple s'entendait, c'était bien notre dégoût des Romains. À quelques exceptions près, il n'y avait pas grand monde rassemblé pour railler **J**. C'étaient surtout les Romains qui le ridiculisaient. La plupart des juifs qui se trouvaient sur son passage le voyaient simplement comme une autre victime de l'Empire des gentils.

La prochaine fois que tu penseras aux gens qui ont, comme on le prétend, tué ton Seigneur, épargne un peu les juifs. Nous étions les victimes de la crucifixion, non ses auteurs. Judas ne savait pas que **J** finirait sur une croix. Il a simplement commis une erreur. Puis il l'a regrettée amèrement et c'est pourquoi il s'est pendu. Pardonne-lui. **J** lui a pardonné et tu peux le faire aussi. Et, tant que tu y es, pardonne aussi aux Romains, qui *ont* tué le corps de celui qu'ils appelleraient plus tard leur Seigneur. **J** pouvait leur pardonner alors même qu'ils l'exécutaient, car il savait que son *être réel* ne pouvait être tué. Pourquoi, à ton avis, ceux qui prétendent le suivre sentent-ils le besoin, de génération en génération, d'attribuer la culpabilité de cette action à des gens qu'ils ne connaissent même pas ?

Gary : J'ai l'impression que vous allez me le dire. Mais quelque chose m'ennuie un peu dans votre explication. **J** n'a-t-il pas prédit que Judas le trahirait par un baiser ?

Pursah : Non. Avant le souper, Judas était ivre et voulait de l'argent pour acheter encore du vin et se payer une prostituée. Un-

officier romain, qui l'avait déjà aperçu avec **J,** le reconnut et lui demanda des informations. Vois-tu, Ponce Pilate voulait châtier quelqu'un en exemple afin d'exercer son autorité pendant la Pâque. Il ne s'en est jamais lavé les mains car il voulait que cela se fasse. Judas a dit à l'officier où **J** se trouverait avec nous ce soir-là, en échange d'un peu d'argent. Combien de tragédies, dans votre monde, sont-elles le résultat d'une action accomplie sous l'influence de l'alcool et qui n'aurait pas été commise autrement ?

Gary : Donc, Judas était à moitié saoul et cherchait… de la compagnie féminine, et il ne s'est pas donné la peine de réfléchir aux conséquences de ses actes ?

Pursah : Tout à fait. Je pense que ce sont là des circonstances qui te sont familières. J'aimerais préciser toutefois que Judas était saoul aux trois quarts plutôt qu'à moitié.

Gary : Vous avez dit plus tôt que **J** n'avait pas souffert sur la croix et je trouve cela un peu difficile à croire. Allez-vous me dire qu'il était capable de pardonner à tout le monde et qu'en même temps il ne sentait aucune douleur pendant la crucifixion ?

Pursah : Absolument, mais pas durant cet entretien. À la fin de nos visites, nous t'aurons toutefois donné un tableau complet et aidé à démarrer. Le reste t'appartiendra, mais nous ne t'aurons privé de rien. Nous ne te servirons pas l'échappatoire du « mystère » dont vos Églises sont si friandes. Le système de pensée du Saint-Esprit ne te laisse pas avec un tas de questions sans réponse. Il y aura peut-être quelques réponses que tu n'*aimeras* pas, mais nous t'avons dit au début que nous ne te dirons pas toujours ce que tu veux entendre.

Je vais maintenant être très honnête avec toi au sujet de ce qu'est mon évangile et de ce qu'il n'est pas. *L'évangile de Thomas* n'est pas le Saint-Graal de la spiritualité. Il ne t'apportera pas le salut et ne formera pas ton esprit à voir les choses de la manière nécessaire à l'obtention de ton salut. Cependant, il rend *effectivement* trois services très importants à l'humanité.

Tout d'abord, malgré ce que tu crois à l'instar de quelques autres, mon évangile *n'est pas* un document gnostique. Ceux qui se donnent la peine de l'étudier s'aperçoivent qu'il contient des Écritures du tout début du christianisme, avant même que celui-ci n'existe spécifiquement comme religion. Nous étions parmi les toutes premières sectes judéo-chrétiennes. Bien sûr, la diversité régnait parmi ces sectes, mais nos impressions de **J** étaient partagées par d'autres. Pourquoi, à ton avis, l'Église s'est-elle autant empressée plus tard d'étiqueter mon évangile comme gnostique et hérétique ? C'est parce qu'elle ne *voulait* pas que ses membres sachent ce qu'étaient réellement les premiers chrétiens. Elle a tout fait pour cacher que certains de ses propres enseignements étaient hérétiques par rapport au **J** historique, même si lui aurait tout pardonné.

Il y a déjà des spécialistes de la Bible qui se rendent compte que mon évangile n'est pas dérivé des évangiles du Nouveau Testament et que certaines paroles y sont formulées d'une manière plus originale et plus réaliste que dans les évangiles synoptiques, qui lui sont ultérieurs. Ces spécialistes ont raison sur ce point, bien que certaines paroles qu'ils croient authentiques ne le soient pas et qu'ils tardent par contre à en approuver quelques autres qui le sont, mais dont ils ne possèdent aucune confirmation leur permettant de le faire.

Pourtant, si **J** m'a enseigné quelque chose en privé ou à un tout petit groupe de disciples, pourquoi cela se trouverait-il nécessairement dans les évangiles de Marc, de Luc ou de Mathieu ? Les auteurs de ces livres n'était pas de notre génération. Quarante à quatre-vingts ans plus tard, ils ont simplement copié les « évangiles de paroles » antérieurs en conservant ce qui leur plaisait et en rejetant le reste, puis en y ajoutant les histoires séduisantes, les rumeurs et les spéculations qui convenaient à leur nouveau dogme religieux. Les premiers évangiles, y compris le mien, ont été écrits en araméen. Ne trouves-tu pas un peu étrange qu'*aucune copie*

originale des paroles de **J** dans sa propre langue n'ait survécu à la montée du christianisme ? Penses-tu vraiment qu'il s'agisse d'un accident ?

Incroyablement, même les évangiles ultérieurs ont été changés au cours des quelques siècles suivants. La fin de celui de Marc a été entièrement modifiée. On n'a pas cessé d'apporter des changements à la théologie. Tu pensais qu'Arten exagérait quand il disait que le christianisme était toujours en construction. Il n'exagérait pas. On n'a commencé à le prier, lui, Thaddée, en tant que saint Jude, patron des causes désespérées, qu'au XVIII^{e} siècle. Il est tout à fait normal d'apprendre en avançant et la révélation continuelle est donc une réalité, mais le christianisme a faussement élevé le Nouveau Testament au statut de vérité absolue alors que ce n'est en réalité que de l'*art* religieux. Il n'y a rien de mal à utiliser l'art comme moyen d'exprimer la vérité de l'artiste, mais qui prendrait *La Cène* de Léonard de Vinci pour un compte rendu absolu, littéral et historique de notre dernier rassemblement avant la Passion ?

Gary : Et vous ? Est-ce que *vous* prétendez me dire la vérité absolue ?

Pursah : Lorsque nos rencontres seront terminées, nous t'aurons transmis des enseignements qui nous ont été donnés par **J** et qui effectivement expriment la vérité absolue, laquelle peut être résumée en deux mots, mais ressenti uniquement par un esprit qui y a été préparé. J'ai déjà prononcé ces deux mots, mais tu ne t'en es pas rendu compte. Ils expriment la vérité totale et *absolue*. Ils constituent la rectification de l'univers. Au fur et à mesure que nous avancerons, nous ne ferons pas mystère de ce qu'ils sont ni du fait qu'ils représentent un choix. Pour pouvoir effectuer ce choix en toute connaissance de cause, tu devras d'abord devenir plus conscient des options entre lesquelles tu auras à choisir.

Gary : C'est très honnête jusqu'ici. Vous pouvez poursuivre.

Pursah : Merci. Je t'ai déjà dit que la copie survivante de mon évangile avait subi des changements au cours des années, mais elle constitue toujours un exemple réaliste des déclarations faites par notre maître. Cet « évangile de paroles », que j'appellerai désormais familièrement *Thomas,* est un texte judéo-chrétien antérieur au gnosticisme. Celui-ci était une combinaison de diverses philosophies et de paroles prononcées par **J** ou qu'on lui a attribuées. Il est vrai que **J** avait des caractéristiques gnostiques, mais elles n'étaient pas toutes nouvelles. Certaines remontaient aux formes archaïques du mysticisme juif.

Si tu veux prendre connaissance de la théologie gnostique ultérieure, tu peux toujours lire *L'évangile de Vérité* de Valentin, qui constitue la fine fleur de la littérature gnostique. Une partie de la terminologie t'échappera, mais tu auras une idée générale des croyances des sectes gnostiques. Même **J** serait d'accord avec *certaines* d'entre elles, surtout l'idée que le monde ressemble beaucoup à un rêve et qu'il n'a pas été créé par Dieu. Mais *L'évangile de Vérité* a été écrit plus de cent cinquante ans après la première version du mien, qui contient des enseignements réellement donnés par le **J** historique. Je dis « des » enseignements et je l'appelle la « première » version pour les raisons que je t'ai fournies plus tôt, mais les implications sont évidentes. Le premier service que rend mon évangile au monde est qu'il lui permet de voir enfin *par lui-même* que, à mesure que le christianisme acquérait son identité, il ressemblait de moins en moins au **J** historique, notre Messie instructeur de sagesse, et de plus en plus au personnage apocalyptique inventé des romans évangéliques ultérieurs.

Le deuxième service important que rend mon évangile réside dans le ton général des enseignements qu'il contient. **J** venait du Moyen-Orient, non du Mississippi. Sa méthode était beaucoup plus attentive et orientale que le dualisme absolu de l'Occident, qui fuit l'esprit. Les influences occidentales survinrent plus tard.

Le troisième service réside dans la signification même des paroles. Je t'ai déjà dit que nous ne comprenions pas complètement le message de **J** à l'époque, mais *Thomas* fournit un échantillon plus authentique que les autres évangiles du genre de choses que disait **J.** Je vais donc te donner une version standard révisée de mon cru afin de t'aider à en comprendre une partie. Je te prie de bien noter que les paroles rapportées dans *Thomas* ne sont pas placées dans un ordre particulier. De plus, je vais choisir uniquement des phrases que j'ai réellement entendu prononcer par **J.** Aux fins de la conversation, je n'en choisirai que quelques-unes. N'oublie pas que nous avons bien d'autres choses plus importantes à discuter. Ceci ne sert qu'à t'y préparer.

Des cent quatorze paroles de Thomas, **J** en a prononcé environ soixante-dix. Les quarante-quatre autres sont apocryphes, mot que l'Église a longtemps aimé utiliser pour décrire cet évangile en son entier. Les contributions des spécialistes étant ce qu'elles sont, l'Église ne parle plus maintenant aussi haut qu'auparavant.

Gary : Je regrette, mais j'ai encore une question importante à poser.

Pursah : Prudence, mon gars. S'il y a trop d'interruptions, nous allons te faire entrevoir l'enfer de Dante.

Gary : On parle beaucoup d'un mystérieux évangile hypothétique appelé Q et qui selon les spécialistes a constitué la source des trois évangiles dits synoptiques, soit Mathieu, Marc et Luc. Ils auraient tous été copiés à partir d'une même source et je crois que vous avez utilisé le mot « sources ». Votre évangile serait-il cette source Q manquante ?

Pursah : Nous t'avons dit que nous n'étions pas venus ici pour contribuer aux recherches bibliques, sans compter qu'un spécialiste ne prêterait aucune crédibilité à une source qu'il ne peut vérifier. Si tu dois savoir, je vais te dire exactement ce qu'était l'évangile Q. Les évangiles de Mathieu et de Luc ont vraiment été copiés à partir de

lui, mais pas celui de Marc. Son auteur avait ses propres sources. Et l'évangile Q n'est pas le mien, comme le savent déjà les spécialistes, mais tu es excusable de ne pas le savoir.

Gary : Qu'était-il, alors ?

Pursah : Après la crucifixion, Jacques, le frère de **J**, souvent appelé Jacques le Juste, était son héritier présomptif aux yeux de plusieurs des disciples. Ils savaient à quel point **J** l'aimait. C'était un homme sérieux et sincère. Toutefois, il était très conservateur, ce que n'était pas du tout **J**, qui était plutôt radical, non de tempérament, mais dans ses enseignements.

C'est pourquoi trois des disciples de Jacques ont décidé, même s'ils le respectaient beaucoup, de préserver pour la postérité les enseignements qu'ils avaient personnellement entendu **J** donner en public. Comme ils ne faisaient pas nécessairement confiance à Jacques ni à aucun autre groupe pour perpétuer certains principes surprenants de **J**, ils ont fait un évangile de paroles qu'ils ont appelé simplement *Paroles du Maître*. Cependant, au cours des quarante années suivantes, comme les transcripteurs originaux de ces *Paroles* avaient disparu, certaines sentences prononcées par d'autres, comme Jean le Baptiste, puis déformées, et dont quelques disciples *présumaient* que **J** y croyait ou les avait prononcées *lui-même*, aboutirent dans ce livre. Les auteurs des deux derniers évangiles canoniques ont utilisé ce document maintenant appelé Q — d'après un mot allemand qui signifie « source » — pour en copier des sentences afin de les mêler à leurs histoires. Ils ont aussi pigé dans l'évangile de Marc, dont l'auteur avait utilisé des sentences faisant consensus. L'évangile de Jean fut écrit plus tard, lorsque la division entre les nouvelles sectes et le judaïsme devint évidente.

Fait intéressant, plusieurs copies des *Paroles du Maître* et de *Thomas* ont survécu en divers endroits plus longtemps que tu ne le crois. Ce n'est que vers l'an 400 qu'un nouvel effort, mené par saint Augustin, fut entrepris pour éliminer tout ce qui ne cadrait pas avec

les croyances officielles de l'Église. La quantité de livres qu'il a fait brûler aurait fait la fierté des nazis, mais tout cela était évidemment accompli au nom de Dieu. Même si *Paroles du Maître* et *L'évangile de Thomas* n'étaient pas des textes gnostiques, ils furent détruits en même temps que pratiquement toute la littérature gnostique existante. Après tout, certaines sentences devaient bien être hérétiques puisqu'elles ne ressemblaient pas beaucoup au discours de l'Église ! Sans la collection de Nag Hammadi qui fut découverte enterrée près du fleuve avec mon évangile, le monde ne disposerait pas d'autres points de vue sur **J.**

Parlons maintenant de *Thomas*. Il commence ainsi :

> Voici les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites et qu'a transcrites Didyme Judas Thomas.

1. Et il a dit : « Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort. »

Je vais utiliser la numérotation même si ma version n'en comportait pas. On donna plus tard à cette sentence le numéro 1 parce que l'on n'était pas sûr si c'était moi qui l'avais prononcée ou si c'était **J**. C'était bien moi qui l'avais dite et écrite, mais elle était censée faire partie de cette brève introduction, plutôt que d'être classée comme parole de **J**. Le mot « cachées » signifie simplement que plusieurs de ces sentences furent prononcées par **J** en privé ou devant un tout petit groupe, et non qu'il désirait les garder secrètes.

Il est dit que l'on ne goûtera pas de la mort car **J**, comme nous l'avons souligné plus tôt, nous indiquait le chemin de la vie ; ce qui voulait dire que ce dont nous faisions l'expérience sur terre n'était pas la vie, même si nous supposions que ce l'était. Il était le **J** vivant parce qu'il avait atteint la véritable illumination, son unité avec Dieu. Le mot « vivant », ici, ne se rapporte pas à son corps, malgré les apparences du contraire. C'est une allusion à la résurrection de l'esprit, dont il a été question plus tôt ; il en est aussi question dans

l'une des sentences de mon évangile dont je te parlerai lors d'une prochaine visite. De plus, le mot « vivant » n'a rien à voir ici avec un corps ressuscité, bien que **J** nous soit apparu après la crucifixion.

Je vais maintenant te fournir quelques éclaircissements au sujet des noms. Tout d'abord, **J** ne s'appelait pas réellement Jésus. Son nom hébreu était Y'shua, bien que nous ne l'appelâmes presque jamais ainsi. Pour nous, il était le « maître ». Ce n'est pas parce qu'il voulait que nous lui donnions ce nom ou quelque autre titre, mais parce que nous étions émerveillés par lui. Traduit en grec, puis dans les langues modernes, « Y'shua » aurait dû donner « Jeshua », non « Jésus ». Mais cela n'a pas vraiment d'importance. Qu'est-ce qu'un nom ? Un Christ serait-il moins unifié s'il s'appelait autrement ?

Gary : Si ça n'a pas vraiment d'importance, pourquoi alors-l'appelez-vous **J** ? Pourquoi pas Jésus ou Jeshua ?

Pursah : Pourquoi ne pas couvrir les deux noms à la fois ? Tu n'es pas juif, mais certains de tes futurs lecteurs le sont. S'ils ne connaissent pas **J**, ils se privent d'une partie de leur héritage. Puisque nous parlons des noms, je te dirai qu'on me donnait souvent celui qui a été traduit par « Didyme », qui signifie « jumeau ». J'ai humblement inclus ce surnom dans mon introduction, afin que les gens sachent qui j'étais. Je ressemblais étrangement à **J.** En fait, on me prenait régulièrement pour lui. Il y en a qui croient que j'étais réellement son jumeau, mais c'est faux. Je m'excuse auprès de ceux qui ont cru sincèrement aux *Actes de Thomas*, un texte gnostique ultérieur où il est écrit spécifiquement que j'étais le jumeau de **J**. Inutile de dire qu'une partie de ce texte est vraie et que le reste ne l'est pas, mais il me faudrait de trop nombreuses visites pour te raconter toute la vie que j'ai vécue sous le nom de Thomas.

Je te révélerai toutefois quelque chose que seul Thaddée et moi pouvons te dire. Je ressemblais tellement à **J** que, lorsque j'ai appris qu'on allait le crucifier, j'ai voulu me substituer à lui afin qu'il soit épargné. Thaddée et moi avons tenté de nous approcher de lui

plusieurs fois, d'abord quand il était séquestré et ensuite pendant la procession. Malheureusement pour nous à l'époque, l'occasion de mettre notre plan à exécution ne s'est jamais présentée. J'aurais volontiers donné ma vie pour **J**. Nous n'avons pas tous fui hors de la ville tel que cela est raconté par des gens qui n'étaient même pas là. C'est seulement quand **J** nous est apparu, après la crucifixion, que je me suis rendu compte que tout cela était une leçon qu'il avait *choisi* de nous enseigner. Le monde n'a pas compris tout de suite la leçon de la crucifixion, mais **J** n'avait pas terminé son enseignement, ce dont tu t'apercevras bientôt, mon cher frère.

Gary : Vous m'avez dit plus tôt — c'est écrit dans mes notes — que vous et les autres disciples aviez commis l'erreur d'attacher une grande importance au corps de **J**. Plus tard, vous m'avez dit que vous pensiez vous-mêmes que la résurrection était celle de l'esprit et non du corps. Quelle était vraiment votre croyance ? Vous moquez-vous de moi ?

Pursah : Très bien. Nous te provoquons et tu peux donc nous rendre la pareille de temps à autre. La réponse est simple : à l'époque, j'avais les deux croyances. Mon esprit était encore partagé. Nous t'avons dit également que nous te parlions maintenant en bénéficiant de leçons subséquentes. Tu le comprendras mieux quand nous aurons avancé dans ces conversations. Au moment où je consignais cet évangile, je comprenais *intellectuellement* plusieurs propos de **J** sur l'importance de l'esprit, mais mon *expérience*, à l'instar de celle des autres disciples, me démontrait que nos corps, et particulièrement celui de **J**, étaient très importants.

Ma situation n'était pas très différente de la tienne aujourd'hui. Toi et tes amis, vous croyez à l'existence d'une trinité : le corps, l'esprit et le pur-esprit. L' « équilibre » des trois est important dans votre philosophie. Mais tu apprendras bientôt que l'esprit apparemment séparé, qui crée et utilise les corps, doit choisir *entre* la réalité éternelle et immuable du pur-esprit — Dieu et son Royaume — et

l'univers irréel et constamment changeant des corps, qui inclut *tout* ce qui peut être perçu, que tu sois dans un corps ou non. C'est là l'un des fondements mêmes du message de **J**. Il a vraiment dit, comme je l'ai transcrit dans la sentence portant maintenant le numéro quarante-sept :

> Il n'est pas possible qu'un homme monte deux chevaux, qu'il bande deux arcs ; et il n'est pas possible qu'un serviteur serve deux maîtres, sinon il honorera l'un et il outragera l'autre.

Gary : Voulez-vous dire qu'accorder une valeur égale au corps, à l'esprit et au pur-esprit *contribue* réellement à mon constant retour ici dans un corps, ce qui m'empêche d'être libéré ?

Pursah : Oui, mais cela ne veut pas dire que tu doives négliger ton corps. Il s'agit plutôt de le voir différemment. Pour clore le chapitre sur mes croyances passées : je n'ai transcrit dans mon évangile que des paroles prononcées par **J**. Contrairement aux évangélistes ultérieurs, je n'ai pas inséré mes opinions partout dans le texte. *Thomas* n'est donc pas tant un reflet du niveau de compréhension qui était le mien à l'époque qu'une consignation de certaines idées de **J**. Par exemple, les paroles suivantes sont extraites de la sentence 61 :

> Je suis Celui qui est, issu de Celui qui est égal ; il m'a été donné ce qui vient de mon Père. À cause de cela, je dis : Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière ; mais quand il est partagé, il sera rempli de ténèbres.

En d'autres termes, pour réviser une affirmation précédente : on ne peut avoir les deux à la fois. On ne peut être un peu égal ou entier, pas plus qu'une femme ne peut être un peu enceinte. Ton allégeance doit être indivise. Tu ne dois être vigilant que pour Dieu. Cet état

d'esprit ne vient pas tout d'un coup. Il faut y mettre beaucoup de travail. On n'apprend rien de substantiel du jour au lendemain. Combien de temps as-tu mis à devenir un bon guitariste ?

Gary : Quelques années. Et, au bout de dix ans, je n'avais pas fini de m'améliorer.

Pursah : Crois-tu réellement qu'il est facile d'atteindre le même niveau que **J** ?

Gary : Le travail ne me fait pas peur. J'aimerais seulement être un peu plus certain d'être sur la bonne voie.

Pursah : Très bien. Continuons donc et retiens ton jugement jusqu'à ce que tu disposes de plus d'informations.

Gary : Ça me semble un bon plan.

Pursah : Tu ne peux comprendre à quel point **J**, qui est maintenant totalement identifié au Saint-Esprit, désire une union complète avec toi. C'est pourquoi il a dit, dans la sentence 108 :

> Celui qui boit à ma bouche sera comme moi ; moi aussi, je serai lui, et ce qui est caché lui sera révélé.

L'union mystique avec **J** dont il est question ici est assez littérale. Les leçons de vrai pardon qui y conduisent ne sont pas pour tout le monde à la fois ; elles sont uniquement pour ceux qui sont prêts à recevoir une instruction individuelle.

> Je vous choisirai un entre mille et deux entre dix mille et, debout, ils seront Un.

Évidemment **J** choisit toujours chacun, mais combien sont prêts à écouter ? Comme le prédisait clairement cette sentence, les leçons du Saint-Esprit ne retiendront pas l'attention des masses. Mais ceux qui écoutent, qui *sont* les élus, ne feront sûrement qu'un, car c'est ce qu'ils sont. Le Fils de Dieu retournera au Royaume dans un état d'entièreté et de complétude, et, à la fin, il n'y aura personne qui ne sera pas avec nous. Le **J** intérieur ne peut pas être perdant.

Mais pour être gagnant, toutefois, tu devras faire ce que dit la sentence numéro 5 :

> Connais Celui qui est devant ton visage, et ce qui t'est caché te sera dévoilé : car il n'y a rien de caché qui ne se manifestera.

Ce qui se trouve devant ton visage n'est qu'illusion, tandis que le Royaume de Dieu, qui paraît caché, sera révélé à ceux qui auront appris du Saint-Esprit l'unique façon de pardonner tout se qui se trouve devant eux, comme **J** l'a fait. Finalement, tu ne feras qu'un avec lui et rien d'autre ne subsistera que ta véritable joie dans le Royaume du Ciel.

Gary : Tout cela est bien beau, Pursah, mais ici, dans le royaume de la nullité, quand le monde nous arrive en pleine figure, il est beaucoup plus dur à supporter que le sourire du Saint-Esprit.

Pursah : À qui le dis-tu ! Je suis moi-même venu ici quelques fois, tu le sais bien. Je te promets que nous ne te donnerons pas de simples théories. Tu apprendras des moyens pratiques de gérer mentalement les situations qui semblent t'arriver en pleine face. Tu acquerras le potentiel nécessaire pour atteindre la même paix que **J**. À présent, tu crois que certaines choses doivent se produire dans le monde pour que tu sois heureux. En atteignant la paix de Dieu, tu finiras par retrouver ton état naturel de joie *indépendamment* de ce qui semble arriver dans le monde.

Car, comme tu peux le voir dans la sentence 113, **J** enseignait que le Royaume du Ciel est *présent*, même s'il n'est pas actuellement dans ta conscience.

> Ses disciples lui dirent : Le Royaume, quel jour viendra-t-il ? — Ce n'est pas en guettant qu'on le verra arriver. On ne dira pas : voici, il est ici ! ou : voici, c'est le moment ! Mais le Royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas.

J ne dit pas que le Royaume du Père est *dans* la terre. Il savait que la terre était dans notre esprit. Il parlait de quelque chose que les gens ne voient pas, parce que le Royaume du Ciel ne peut *être vu* avec les yeux du corps, qui ne sont capables de percevoir que des symboles limités. Le Ciel n'est pas du domaine de la perception, mais il est la forme de vie authentique dont tu finiras par être entièrement *conscient*.

Comme la chenille devient papillon, tu deviendras Christ et tu ne feras qu'un avec toute la vraie Création. La conscience de ton unité avec la Présence de Dieu t'appartient parce que Dieu te l'a donnée. Tu l'as simplement oubliée. Pourtant, elle est toujours là, enfouie dans ton esprit [9]. Il existe un moyen de s'en souvenir. Et, en t'en souvenant, tu retrouveras ta vraie nature et ton vrai foyer. Nous sommes venus pour t'aider et, à travers toi, en aider d'autres.

Il y a dans *Thomas* des sentences semblables à certaines qui sont dans le Nouveau Testament et que **J** nous a réellement enseignées. Je t'en citerai brièvement quelques-unes.

26. Le brin de paille qui est dans l'œil de ton frère, tu le vois, mais la poutre qui est dans ton œil, tu ne la vois pas. Quand tu auras rejeté la poutre de ton œil, alors tu verras clair pour rejeter le brin de paille de l'œil de ton frère.

31. Aucun prophète n'est accepté dans son village ; un médecin ne soigne pas ceux qui le connaissent.

36. Ne vous souciez pas, du matin au soir et du soir au matin, de ce que vous revêtirez.

54. Heureux êtes-vous, les pauvres, parce que vôtre est le Royaume des Cieux.

Je te prie de noter que ces deux dernières sentences ne doivent pas être appliquées sur le plan physique. Elles sont liées au détachement *mental*. Elles n'ont rien à voir avec l'abandon physique de quoi que ce soit. Si tu crois que tu as à renoncer à quelque chose, tu lui donnes autant de réalité que si tu le convoitais. Cela est également vrai de la plus courte sentence de **J** :

42. Soyez passants.

Et je vais te donner deux autres citations de *Thomas* qui se sont ensuite retrouvées dans le Nouveau Testament :

94. Celui qui cherche trouvera, et à celui qui frappe, on ouvrira.

95. Si vous avez de l'argent, ne prêtez pas à usure, mais donnez à qui ne rendra pas.

Il nous arrivera parfois de faire référence à une sentence du Nouveau Testament qui fut réellement prononcée par **J**, mais qui n'a pas pour nous la même signification qu'elle a généralement pour vous. Je te présenterai maintenant des extraits de quelques autres sentences de *Thomas* afin de te donner une idée du système de pensée exprimé par **J** et qui est celui du Saint-Esprit.

11. Ceux qui sont morts ne vivent pas, et les vivants ne mourront pas.

22. Quand vous ferez le deux Un, et le dedans comme le dehors, et le dehors comme le dedans, et le haut comme le bas, afin de faire le mâle et la femelle en un seul pour que le mâle ne se fasse pas mâle et que la femelle ne se fasse pas femelle [...], alors vous irez dans le Royaume.

49. Heureux êtes-vous, élus, parce que vous trouverez le Royaume. Comme vous êtes issus de Lui, vous y retournerez.

Tu te souviens de la parabole du fils prodigue ? Tu *reviendras* au foyer, mais, pour ce faire, tu devras retourner sur tes pas jusqu'à ta décision initiale de te séparer de Dieu. Car, comme le dit ensuite **J**, le début et la fin, qui sont l'alpha et l'oméga, sont réellement la même chose :

18. Les disciples dirent à Jésus : Dis-nous comment sera notre fin. Jésus dit : Avez-vous donc dévoilé le commencement pour que vous cherchiez la fin ? Car là où est le commencement, là sera la fin. Heureux celui qui se tiendra dans le commencement, et il connaîtra la fin, et il ne goûtera pas de la mort.

Je dois t'expliquer encore une sentence car elle a fait l'objet de bien des spéculations au cours des années ; pas uniquement le dernier demi-siècle, mais aussi les quatre premiers siècles d'existence de cet évangile. Dans la sentence 13, après avoir parlé à un petit groupe dont je faisais partie, **J** me demanda de venir avec lui…

> Et il le prit, il se retira, il lui dit trois mots. Or, quand Thomas revint vers ses compagnons, ceux-ci l'interrogèrent : Que t'a dit Jésus ? Thomas leur dit : Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites, vous prendriez des pierres, vous les jetteriez contre moi ; et le feu sortirait des pierres et elles vous brûleraient.

Le feu de la dernière phrase est la colère de Dieu. Tu dois comprendre que la lapidation était le châtiment juif traditionnel contre le blasphème, même si elle était pratiquée moins souvent que tu ne l'imagines. Plusieurs se sont demandé ce qu'avait bien pu me

dire **J** en cette occasion, même si les rédacteurs du Nouveau Testament, en compétition avec mon évangile, ont décrit Pierre comme le disciple favori de **J** plutôt que moi. Je t'ai dit qu'ils me dédaignaient. Quoi qu'il en soit, **J** ne se préoccupait guère de sa propre sécurité quand il s'agissait de blasphémer. S'il m'a demandé de ne pas répéter ces paroles, c'était uniquement pour *me* protéger. Voici les trois sentences qu'il m'a dites ce jour-là :

> Tu rêves d'un désert où les mirages te gouvernent et te tourmentent,
>
> et pourtant ces images viennent de toi.
>
> Le Père n'a pas créé le désert, et tu résides toujours chez Lui.
>
> Pour retourner, pardonne à ton frère, car c'est uniquement ainsi que tu te pardonneras toi-même.

À l'époque, dire en public que Dieu n'avait pas créé le monde aurait pu me coûter la vie. Ce n'était pas du tout comme aujourd'hui, où, grâce à votre liberté de parole, nous pourrons développer tous ces principes à mesure que nous progresserons dans nos conversations. Il en résultera un système de pensée qui n'est pas linéaire, mais holographique, c'est-à-dire dont chacune des parties contient le tout.

Je pourrais continuer à te parler de *Thomas* pendant des heures, mais je ne le ferai pas. Comme je l'ai dit plus tôt, ce n'est pas le Saint-Graal de la spiritualité. Mais il existe actuellement sur terre un document spirituel dont le contenu est le plus proche du message authentique de **J** qu'il soit possible de l'être. Il y a une excellente raison à cela : **J** l'a lui-même dicté, mot par mot, à une femme qui a mis sept ans de sa vie à l'écrire. Il ne contient aucune autre opinion que celle de **J** et il n'a pas été remanié pour servir une religion ou séduire le grand public. C'est **J** qui en a déterminé le contenu définitif par l'entremise de celle qui l'a rédigé. Contrairement à

Thomas, il constitue une œuvre complète en soi, un cours exhaustif. Ce n'est ni un manuel d'instruction religieuse ni un code de comportement moral. C'est un système de pensée qui explique que si l'on prend soin de son esprit, tout le reste suivra naturellement.

Heureusement, cet enseignement, appelé *Un cours en miracles*, n'a pas pour but de promouvoir une autre de ces organisations obsédées par l'idée de transformer le monde des rêves plutôt que l'esprit du rêveur. Il s'agit plutôt d'une *auto*étude, une métamorphose de soi en Christ qui a lieu au niveau de l'esprit entre toi et **J**, ou entre toi et le Saint-Esprit, si tu préfères. Ce peut être l'un ou l'autre. Tu te trouves ainsi dans l'heureuse position où tu peux en apprendre plus du maître que tu n'aurais pu le faire il y a deux mille ans, pour autant que tu sois prêt à en bénéficier. Et il *devrait* vraiment être appelé « maître ». Plusieurs se disent tels, mais on ne les voit pas guérir les malades ni ressusciter les morts.

À l'aube de ce nouveau millénaire, les gens de ce monde peuvent comprendre certaines choses qu'ils ne pouvaient tout simplement pas saisir à cette époque-là. Le message de **J** n'a pas changé, mais votre capacité de comprendre, elle, a changé, parce que vous possédez une plus large vision du monde et de l'esprit. **J** ne peut amener des gens à lui qu'en utilisant des concepts qu'ils peuvent saisir. Au bout du compte, tout est métaphore sauf Dieu. Mais, entre-temps, il y a beaucoup à enseigner et à apprendre.

Je t'ai dit déjà que les gens de ce monde ne vivraient pas en paix tant qu'ils n'auraient pas trouvé la paix intérieure. La vraie force et la paix intérieure sont des objectifs majeurs d'*Un cours en miracles*, mais cet ouvrage les suscite en toi d'une manière unique. Il en résultera un changement dans le monde, mais ce n'est pas là le but du Cours. Il est pour toi. Un cadeau. Mais aussi un défi. Tu entendras dire souvent que le Cours est simple, mais tu entendras rarement dire qu'il est facile. Le monde te semblera parfois changer car le Cours s'intéresse à la cause de tout, plutôt qu'aux effets. Et qu'est ce

monde, sinon un effet ? Ce n'est certainement pas ce qu'il croit lui-même, mais il ne vaut pas tellement la peine d'être décrit en long et en large.

Arten : Avant de repartir, nous désirons te préparer aux trois prochaines semaines. Tu seras guidé dans ce que tu dois faire. N'oublie pas de demander conseil au Saint-Esprit. Sois pratique. Ne lui demande pas s'il est correct de prendre une tasse de café, à moins que ce ne soit pour toi une chose capitale. Mais ne prends aucune décision importante par toi-même, à moins qu'il ne s'agisse d'une urgence et que tu n'aies pas le temps de te faire conseiller. Tu seras alors guidé automatiquement quand tu auras besoin de l'être.

Nous reviendrons te voir dans vingt et un jours ; entre-temps, tu auras du travail. S'il te plaît, dis-moi brièvement ce que tu as retenu de l'allégorie de la caverne de Platon que te lisait ta mère. Fais-moi seulement un résumé de ce dont tu te souviens.

Gary : C'était assez délirant. Pas autant que ceci, mais… Des hommes sont prisonniers dans une caverne où ils sont si bien enchaînés qu'ils ne peuvent tourner la tête ni même les yeux. Ils ne peuvent voir que le mur auquel ils font face. Ils se trouvent là depuis si longtemps que c'est la seule chose dont ils se souviennent ; ils ne savent rien d'autre. Ils voient des ombres passer sur le mur et ils entendent des bruits. Comme ils ne connaissent rien d'autre, ils *pensent* qu'ils voient la réalité. C'est une situation assez horrible, mais ils y sont si habitués qu'ils la trouvent normale et n'en souffrent guère.

Finalement, l'un des prisonniers réussit à se libérer. Il se tourne donc et s'aperçoit qu'il est dans une caverne. Il voit aussi de la lumière venant de l'entrée. Ses yeux mettent du temps à s'y accoutumer, mais quand il réussit à atteindre l'entrée, il voit des gens marcher dehors sur la route et il comprend alors que ce sont leurs ombres qui sont projetées sur le mur de la caverne.

Se rendant compte que les prisonniers se trouvant à l'intérieur ne peuvent savoir que ce qu'ils voient n'est pas la réalité, il y retourne et tente de partager avec eux sa connaissance. Ils sont si habitués à leur façon de voir qu'ils ne veulent pas vraiment entendre ce que l'homme libre a à leur dire. Au contraire, ils veulent le tuer. C'est comme ce que vous m'avez dit : les gens pensent peut-être qu'ils désirent être libres, mais ils ne sont pas réellement prêts à renoncer à leur façon de voir.

Arten : Merci, Gary. Ta mère est satisfaite. Pour Platon, l'homme qui s'est libéré était son mentor, Socrate, que l'on exécuta en le forçant à boire du poison. Mais nous pourrions nommer plusieurs autres excellents enseignants qui ont essayé d'amener les autres à s'élever au-dessus du monde. Certains ont été assassinés, mais ce n'est pas vraiment l'important. Car, comme Platon tentait de le dire au monde au moyen de cette allégorie, ta réalité n'est pas du tout ce que tu crois qu'elle est.

Aussi grand qu'il fût, Platon ne savait pas réellement d'où venaient les ombres. Toi, tu vas le savoir. Platon pensait que la lumière venait du Bien, ce qui était symboliquement vrai. Mais il pensait aussi que ces ombres que voient les gens avec les yeux du corps pendant toute leur vie sont des projections de l'idée parfaite de toutes choses. Ce n'est pas le cas. **J** connaissait la cause réelle de ces ombres et il savait exactement quoi en faire. C'est ce que nous partagerons avec toi.

Il te serait utile de comprendre que la *réalité* de **J** n'est pas la même que celle du monde. Il ne fait pas partie de l'illusion. Lorsque tu te réveilles d'un rêve le matin dans ton lit, tu n'es plus dans le rêve. C'est la même chose. Le rêve t'a parfois *semblé* très réel, mais tu sais bien qu'il ne l'était pas. Peut-être souhaites-tu amener **J** dans ton rêve avec toi, mais il a une meilleure idée. Il veut t'éveiller afin que tu puisses être avec lui. Il veut que tu sois libre, que tu sortes du rêve complètement. Que tu sortes de la caverne de Platon. Que tu dépasses toutes les limites.

Tu as souvent pensé qu'il fallait t'efforcer davantage d'être plus aimant afin d'exemplifier l'amour de **J**. C'est faux. Si tu veux vraiment être Amour parfait comme lui et Dieu, tu dois alors apprendre à éliminer, avec l'aide du Saint-Esprit, les barrières que tu as placées entre toi et Dieu. C'est ainsi que tu deviendras inévitablement et naturellement conscient de ce que tu es vraiment.

Ton admirable volonté d'éliminer de ta vie tout conflit t'a mis dans un état d'esprit propice à l'accélération de ta progression. Tu recevras sur demande la spiritualité de pointe tant et aussi longtemps que tu désireras t'y adonner. Les enseignements de **J** que nous partagerons avec toi ne sont pas pour tout le monde, du moins pas pour tout le monde en même temps dans une illusion linéaire. Mais ils sont pour *toi*. Tu t'en apercevras toi-même. Si ce n'est pas le cas, sens-toi libre de nous le dire à n'importe quel moment et nous cesserons de venir te voir. Nous ne t'apportons pas des ordres divins. Peut-être ne veux-tu pas le croire maintenant, mais Dieu ne demande rien à personne. Tu penses que c'est la volonté de Dieu qui est mise en scène ici, mais tu te trompes. C'est plutôt ton apparente séparation de Dieu. Nous voulons t'aider à retourner à ta réalité *avec* Lui.

L'interaction apparente entre toi et Dieu a lieu en fait à l'intérieur de ton propre esprit inconscient divisé, soit entre la partie de toi qui a oublié ta réalité et la partie de ton esprit où réside le Saint-Esprit. Il ne t'a jamais quitté. Sa Voix, pour laquelle tu apprendras à être vigilant, est ta mémoire de Dieu, ton véritable foyer. Cette Voix représente ta réalité oubliée. Tu dois maintenant apprendre à choisir, comme les prisonniers de la caverne de Platon, ce que tu auras énormément de difficulté à faire. Tu dois choisir entre le Saint-Esprit, qui représente ton être réel, et la partie de ton esprit qui représente ton faux être. Et tu devras le faire de manière à ce que ton esprit inconscient, prisonnier depuis longtemps, soit enfin libéré. Il t'est littéralement impossible de le faire tout seul. Tu peux

évidemment essayer, mais si tu veux bien te laisser aider, tu gagneras beaucoup de temps.

Alors, tout comme nous, tu ne feras qu'un avec le **J** intérieur. Tu n'y songeras pas en ces termes, mais ce sera devenu ta véritable occupation. Tout ce que tu feras par ailleurs en ce monde ne sera qu'une occupation de façade. À partir de maintenant, ta véritable occupation est d'apprendre, d'exercer et finalement d'appliquer avec talent le même art du pardon supérieur que **J** maîtrisait. C'est ainsi que tu seras ramené par le Saint-Esprit au Royaume de Dieu.

En ce moment, tout comme le reste du monde, tu crois que la sagesse consiste à exercer un bon jugement. Lors de notre prochaine visite, nous te dirons ce qu'est *réellement* la sagesse. D'ici là, laisse-toi diriger par le Saint-Esprit. Chaque jour, pendant au moins quelques minutes, pense à Dieu et à l'amour que tu as pour Lui. Puis, tout comme avant notre première apparition, laisse ton esprit au repos. Tu verras, mon cher frère, que le silence peut être profond.

Comme beaucoup d'autres personnes, il t'est arrivé de craindre d'aller en enfer. Tu ne te rendais pas compte que tu y étais déjà. Une vieille tradition mystique juive dit que l'enfer, c'est d'être loin de Dieu et que le Ciel, c'est d'en être proche. La comparaison est valable. Alors que ton esprit sera guidé dans sa nouvelle aventure, souviens-toi que tout ce que tu vois dans l'univers de la perception possède deux buts entre lesquels tu dois choisir. L'un te gardera prisonnier, tandis que l'autre te libérera. Si tu choisis l'interprétation qu'en fournit le Saint-Esprit, tu découvriras que, comme **J** l'affirme dans les nouvelles Écritures :

> Tout ce qui t'est donné est pour la délivrance : la vue, la vision et le Guide intérieur te conduisent tous hors de l'enfer avec ceux que tu aimes à tes côtés, et l'univers avec eux [10].

3

Le miracle

Les miracles tombent du Ciel comme les gouttes d'eau d'une pluie, qui guérit, sur un monde aride et poussiéreux où des créatures affamées et assoiffées viennent mourir [1].

Le lendemain matin, à mon réveil, j'étais encore un peu bouleversé par ma longue conversation de la veille avec Arten et Pursah. Je leur étais toutefois reconnaissant d'avoir joué avec le temps car j'avais pu ainsi dormir suffisamment malgré tout. Bien que cette aventure fût certainement l'événement le plus important de ma vie jusque-là, j'étais légèrement troublé car je ne savais pas du tout où elle me conduirait. Mais il est vrai que je n'avais *jamais* su, de toute façon, où tout cela nous menait…

Le vendredi après-midi de la même semaine, j'allai au cinéma, comme je le faisais souvent alors afin de profiter du prix d'entrée réduit pour les représentations en matinée. En route, je me souvins d'une petite librairie où je n'avais pas mis les pieds depuis des mois : Holistic Books and Treasures (« Livres et trésors holistiques »). Impulsivement, je changeai aussitôt de direction pour m'y rendre. Dès que je franchi la porte, je vis à nouveau des éclairs de lumière dans certaines parties de mon champ de vision et me souvins que j'avais voulu en demander la signification à Arten et à Pursah.

En m'engageant dans une allée, j'aperçus alors *Un cours en miracles* sur un rayon. Je me dis que c'était sans doute la raison pour

laquelle j'avais été guidé là ce jour-là. Je le pris et j'en lus quelques pages. Je vis qu'il y avait en fait trois livres dans ce volume : un « Texte », un « Livre d'exercices pour étudiants » et un « Manuel pour enseignants ». Je fus également attiré, sans raison apparente, par un autre livre se trouvant sur ce rayon : *Journey Without Distance* (« Un voyage sans distance »), par un auteur du nom de Robert Skutch. Je compris rapidement que ce livre racontait brièvement la naissance d'*Un cours en miracles*. Je demandai au Saint-Esprit ce que je devais faire et je reçus cette réponse intérieure : « Ça ne te mangeras pas ! »

Ce soir-là, je lus une bonne partie du « Texte » du Cours. Effectivement, la « Voix » qui en avait dicté le contenu et qui s'y exprimait à la première personne ne se gênait pas pour se présenter comme celle de Jésus et déclarer qu'elle clarifiait et corrigeait la Bible. Je ne savais pas trop quoi en penser. D'un côté, j'étais encore sceptique quant à cette identification à **J**, que je croyais devait revenir dans un corps et non simplement dans une Voix. De l'autre, la nature calme et inspirante de cette Voix sonnait juste, même si je n'aurais su dire exactement pourquoi. Ce soir-là, je décidai, sans même consulter le Saint-Esprit, que je ferais l'une des deux choses suivantes : si mon expérience future me démontrait qu'il s'agissait réellement de **J**, je ferais une utilisation maximale de ces enseignements, mais si, au contraire, rien ne se produisait, alors, malgré les apparitions d'Arten et de Pursah, je ferais le maximum pour dénoncer *Un cours en miracles* comme une fraude.

Pendant les trois semaines suivantes, je m'efforçai de connaître ce livre le mieux possible afin de me préparer à interroger Arten et Pursah. Je lus tout le Texte du Cours, le plus vite que je le pus afin d'avoir une idée générale du message de la Voix. Je me rendis compte évidemment qu'une lecture aussi rapide n'était pas la meilleure façon d'assimiler les principes du Cours. Cependant, en lisant la toute dernière partie du Texte, intitulée « Choisis à nouveau », je fus secoué par une étonnante déclaration expliquant ce que

c'était que de choisir la force du Christ. De toute ma vie, je n'avais jamais rien lu qui me semblât aussi authentique que ce profond résumé de ce que **J** demandait exactement à ses étudiants et de ce qu'il leur offrait.

Je parcourus aussi « Voyage sans distance » et me familiarisai avec l'historique du Cours ainsi qu'avec ses rédacteurs et principaux propagateurs. Plus j'en apprenais, plus j'avais l'impression que je deviendrais davantage un étudiant du Cours qu'un de ses détracteurs. D'après mon expérience, je trouvais déjà plausible non seulement que ce Cours provienne de **J**, mais qu'il ne puisse provenir de personne d'autre *que* lui.

Je passai également plusieurs heures à naviguer sur Internet pour trouver de l'information sur *Un cours en miracles*. Je fus étonné de découvrir que l'on avait déjà vendu plus d'un million d'exemplaires de ce livre, qui n'est pourtant pas d'une lecture facile. De toute évidence, cet ouvrage s'était fait une grande communauté d'adeptes depuis sa publication. Pourtant, pour moi, toute la beauté et tout le génie du Cours résidaient, comme Pursah l'avait souligné, dans sa discipline d'autoétude, effectuée entièrement entre le lecteur et **J** ou le Saint-Esprit. Par conséquent, même si quelqu'un n'était pas d'accord avec sa signification ou son utilisation, le Cours, tant qu'il demeurerait intact, serait toujours là pour quiconque désire découvrir la vérité sur soi-même.

En outre, bien qu'il se présentât très humblement comme un sentier spirituel parmi d'autres, je compris que sa vérité était claire et absolue. Selon sa Source, on n'avait pas à l'interpréter mais à le comprendre et à l'appliquer. C'était en effet la tendance des étudiants à interpréter plutôt qu'à comprendre, ou à diriger plutôt qu'à suivre, qui les avait projetés dans cet univers problématique. C'est pourquoi j'étais extrêmement reconnaissant à Arten et à Pursah de m'aider à entreprendre l'étude du Cours.

Je me réjouissais également que cet ouvrage à trois volets émanât d'un seul et même instructeur, contrairement à la Bible, qui comprend plusieurs livres écrits par des auteurs différents et dont les enseignements sont souvent contradictoires. Les seules incohérences du Cours que l'on pouvait y voir provenaient du fait qu'il se déroule sur deux niveaux, celui d'une pure instruction métaphysique et celui d'une pratique quotidienne du pardon, où il s'agit, comme le disait **J** dans *L'évangile de Thomas*, de connaître ce qui se trouve devant son visage.

Quoi qu'il en soit, je commençais à peine à me rendre compte que si l'on réglait tous les problèmes et toutes les questions à la lumière du *grand* message de pardon du Cours, qui ne correspond manifestement pas à la conception habituelle du pardon, le problème ou la question nécessitant le pardon perdrait de son importance dans l'esprit de l'étudiant. Cela ne veut pas dire nécessairement qu'une action ne soit pas parfois appropriée. Mais l'étudiant qui a ouvert la porte au Saint-Esprit se trouve dans un état d'esprit plus propice pour se faire guider quant à l'action à accomplir dans une situation donnée.

Un matin, en m'éveillant, je m'aperçus que j'avais l'esprit plus clair que d'habitude. C'est alors que j'entendis la Voix. Montant du plus profond de moi-même et me traversant tout entier, elle me dit, avec une assurance parfaite, que sa Source était d'une crédibilité absolue. J'entendis ces paroles :

Renonce au monde et à ses méthodes. Qu'elles soient désormais futiles pour toi.

Assailli soudain par les clichés du sacrifice, je fus néanmoins bouleversé par le message. Je me dis intuitivement : « Oui, je vais le faire. Je ne sais pas comment, mais je vais le faire. » La Voix me donna alors cette assurance :

Je vais te montrer comment.

L'impact cathartique de cette Voix sur mon existence fut immédiat. Je n'avais jamais rien entendu d'aussi étonnant. Sa complétude était telle que tout ce que j'avais entendu jusque-là dans ma vie me sembla incomplet. À partir de ce jour-là, je sus que **J** était à la fois avec moi et conscient de moi, en même temps qu'il était prêt à me montrer comment faire tout ce que l'on attendait de moi. Je l'*oublierais* parfois, particulièrement quand la vie me ferait de désagréables surprises, mais je finirais toujours par m'en souvenir. Et plus vite je m'en souviendrais, moins je souffrirais.

Je mettrais beaucoup de temps à comprendre que l'on ne me demandait pas de sacrifier quoi que ce soit, mais déjà je remerciais intérieurement Pursah de m'avoir prévenu que **J** ne demandait à personne d'abandonner quoi que ce soit sur le plan physique. Je savais déjà que l'enseignement de **J** devait s'appliquer au niveau de l'esprit, ou de la *cause*, plutôt qu'au niveau du monde, ou de l'*effet*. Un mot du message ne cessait de me hanter : *futiles*. J'avais hâte de parler de cette expérience à Arten et à Pursah.

Fidèles à leur promesse et sans grande cérémonie, ils m'apparurent pour la troisième fois exactement vingt et un jours après leur dernière visite. Leur apparition était toujours nette et instantanée, tout comme leur disparition. Encore une fois, ce fut Arten qui amorça la conversation.

Arten : Il s'en est passé des choses dans les dernières semaines. Alors, tu l'as lu ?

Gary : Vous parlez du Cours ?

Arten : Bien sûr.

Gary : Non. J'attends qu'on en fasse un film.

Arten : Que Dieu nous bénisse ! J'essayais de meubler la conversation… Je sais que tu as déjà lu tout le Texte. Tu devras d'ailleurs le relire plusieurs fois. Le Livre d'exercices est conçu pour être lu en une année, mais d'habitude les gens y passent un peu plus de temps. Il te faudra exactement un an et quatre mois et demi. Le

Manuel pour enseignants est la partie la plus facile, sauf que presque tout le monde oublie qu'il faut pratiquer le pardon pour pouvoir enseigner Dieu. Comme l'affirme le Cours :

> Enseigner, c'est démontrer [2].

La plupart des étudiants semblent croire que leur enseignement doit se conformer au format habituel maître-étudiant mais, en fait, il n'y a pas grand-chose qui soit traditionnel dans le Cours. Ils feraient beaucoup mieux d'essayer d'apprendre le Cours plutôt que de tenter de l'enseigner.

Gary : Tout le monde veut interpréter les Écritures. C'est une tendance naturelle.

Arten : Si **J** avait désiré que son Cours soit assujetti à ton interprétation plutôt qu'à son instruction, il ne l'aurait pas donné. Il t'aurait plutôt laissé créer ta propre explication de tout, ce qui est exactement ce que tu as toujours fait jusqu'ici dans ton existence apparemment séparée. La vérité, c'est que lorsque l'on comprend réellement *Un cours en miracles*, ce qui est plutôt rare, on voit qu'il *n'y a* qu'une seule interprétation possible. Te souviens-tu de la première loi du chaos telle que définie dans le Texte ?

Gary : Je crois bien, mais je préfère vérifier.

Arten : Très bien. Lis la partie qui commence par « Voici les lois… »

Gary : D'accord.

> Voilà les lois qui gouvernent le monde que tu as fait. Et pourtant elles ne gouvernent rien et n'ont pas besoin d'être violées ; simplement regardées et dépassées.
>
> La première loi chaotique est que la vérité est différente pour chacun. Comme tous ces principes, celui-là maintient que chacun est séparé et possède un ensemble de pensées différent qui le distingue des

autres. Ce principe se développe à partir de la croyance qu'il y a une hiérarchie d'illusions : certaines ont plus de valeur et sont donc vraies [3].

Pursah : Chaque individu tente de trouver et d'exprimer *sa* vérité. Cette prétendue vérité est conçue en réalité pour le faire rester où il est. Ce que **J** enseigne dans son Cours, c'est que la vérité *n'est pas* différente pour chacun. Elle *n'est pas* relative. Il dit que la vérité est la vérité, qu'on la comprenne ou non et qu'on y adhère ou non. La vérité n'est pas sujette à interprétation, non plus que le Cours. Il est l'Enseignant et tu es l'étudiant. S'il n'en était pas ainsi, à quoi servirait le Cours ? Tu pourrais faire tout ce que tu veux : laisser errer ton esprit, te soûler…

Gary : Donc, quand vous avez écrit dans votre évangile, que « celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort », vous vouliez dire qu'il n'y avait une seule interprétation possible ?

Pursah : C'est exact. Tu tiens bien la route, mon frère. Souviens-toi que si le Cours est aussi avancé qu'il l'est, c'est parce que **J** a pris sept ans de la vie d'une femme, laquelle s'y est vouée entièrement, afin de pouvoir te dire exactement ce qu'il désire te dire.

Gary : Il faudra que j'y réfléchisse. Ça ressemble à la vieille traduction littérale de la Bible.

Pursah : Le Cours *n'est pas* la Bible, comme tu t'en es déjà aperçu. Les parties qui expriment la non-dualité *doivent* être prises au sens littéral, mais celles qui semblent exprimer la dualité doivent être prises comme des *métaphores*. Il n'y a là aucune incohérence, mais, si ce n'est pas compris, tu en déduiras, à tort, que le Cours se contredit lui-même. Comme je te l'ai déjà mentionné : au bout du compte, tout est métaphore sauf Dieu. Tu as besoin d'aide dans ton propre langage pour *te rendre* à la fin. Le Cours porte sur la guérison de ta culpabilité inconsciente par le Saint-Esprit et sur ton retour au

Ciel par la dynamique du pardon, qui utilise l'immense pouvoir de la capacité de choisir de ton esprit.

Comme le dit **J** :

> Ceci est un cours d'entraînement de l'esprit [4].

Et aussi :

> Un esprit inexercé ne peut rien accomplir [5].

Gary : Un jour, j'ai entendu un enseignant affirmer ceci : on doit suivre quelqu'un qui dit chercher la vérité, mais fuir quiconque prétend l'avoir trouvée.

Arten : Donc, ça ne t'aiderait pas tellement de rencontrer quelqu'un qui sait réellement la vérité ? En tout cas, ça te *ferait* faire beaucoup de chemin ! Eh bien, **J** *sait* la vérité. Mais comment cet enseignant *ou* toi-même pouvez-vous recevoir l'instruction si vous essayez d'être l'instructeur plutôt que l'étudiant ?

Gary : Je comprends. Même dans les films, on voit la différence entre le maître et l'élève.

Arten : Oui, mais ils cherchent habituellement à utiliser le pouvoir de l'univers, tandis que nous nous intéressons plutôt au pouvoir de Dieu. Nous t'avons déjà expliqué clairement que ce n'était pas la même chose.

Gary : Ça prend combien de temps pour devenir un maître ?

Arten : Tout le monde demande ça, mais personne n'aime la réponse. Le fait est que ça arrive quand ça arrive. Pourtant, il arrive *auparavant* un moment où l'on est si heureux que cette question n'a plus vraiment d'importance ! En tout cas, puisque le Saint-Esprit est ton Maître intérieur, tu dois t'attendre à rester étudiant tant que tu sembleras être dans un corps. Pour ceux qui désirent sérieusement s'affranchir du monde et rentrer au foyer, c'est un processus spirituel qui dure toute la vie. Cela ne veut pas dire que tu doives toujours tout

prendre au sérieux. S'il y a une chose qui est claire dans le Cours, c'est bien celle-ci : le monde *ne peut* être pris au sérieux.

Gary : D'accord. Mais si je ne voulais pas suivre maintenant un processus spirituel qui dure toute une vie ? Et si je préférais explorer d'autres domaines ?

Arten : Tu peux faire la queue au buffet spirituel aussi longtemps que tu veux. Il est évident que ton esprit ne peut recevoir un entraînement sans ton consentement. Il n'en tient qu'à toi. Mais souviens-toi que tu as toujours voulu savoir ce que c'était que d'apprendre directement de **J.** Tu en as maintenant l'occasion.

Gary : J'allais vous demander qui sont les gens impliqués dans la rédaction du Cours.

Arten : Nous ne nous étendrons pas beaucoup sur l'historique du Cours. Tu as déjà lu un livre là-dessus et il en existe d'autres. Tu peux les lire dans tes loisirs, si ça t'intéresse. Il y en a qui se contentent des informations contenues dans la préface du Cours. Quelles en sont tes impressions jusqu'ici ?

Gary : Je trouve tout cela très intéressant. Je sais que le docteur Helen Schucman, qui a transcrit ce que lui dictait la Voix, et le docteur Bill Thetford, qui l'a encouragée à continuer, étaient des chercheurs en psychologie qui travaillaient ensemble à New York et qui ne s'entendaient guère. Puis, un jour, Bill dit à Helen qu'il désirait aborder autrement leur relation [6].

Arten : Ça te rappelle quelque chose ?

Gary : Bien sûr. Tout comme ce fut le cas pour moi, la déclaration de Bill représentait une décision de la part de l'esprit de trouver une meilleure voie.

Arten : Très bien. C'était là, pour **J**, l'invitation à donner le Cours, ou, pour toi, à le découvrir. **J** n'a pas donné le Cours uniquement pour Helen et Bill, mais il leur était destiné tout autant qu'à quiconque était prêt à le recevoir. Pour Helen, le travail fut immense

et elle ne l'aurait sûrement jamais terminé sans l'aide de Bill. C'est lui qui le copia plus tard à la machine à écrire quand elle lui lut ce qu'elle avait transcrit dans ses carnets.

En passant, ne fais surtout pas d'eux des saints. Ils n'étaient que des gens ordinaires, tout comme toi. Même si leur relation s'est améliorée, il y eut encore des moments où ils ne s'entendaient pas, et ce, jusqu'à leur retraite et au départ de Bill pour la Californie. Ils étaient de simples humains qui apprenaient.

Gary : Et il y a aussi les autres membres originaux de la Foundation for Inner Peace (Fondation pour la Paix intérieure), ceux qui se sont joints à Helen et à Bill pour rendre le Cours accessible au monde entier. Il y eut Ken Wapnick, qui travailla avec Helen et Bill pendant deux ans, avant la publication du Cours. Avec Helen, il organisa le Cours en sections, avec des titres de chapitres, en mettant les majuscules aux bons endroits et en ponctuant adéquatement. Et Judy Skutch, qui prit le Cours des mains d'Helen, de Bill et de Ken pour le transmettre à tous ses amis de la nouvelle pensée. Et il y eut aussi Bob Skutch, dont je ne sais pas grand-chose parce qu'il n'élabore pas sur le sujet dans son livre. Finalement, ils furent guidés par **J**, qui leur fit comprendre que la seule façon de publier le Cours sans qu'il soit modifié ni abrégé, c'était de le faire eux-mêmes. Ai-je raison de croire que ces gens-là formaient une petite famille spirituelle dans le but de pratiquer le pardon ?

Pursah : Tout à fait. Comme dit le Cours :

> Il n'y a pas d'accidents dans le salut [7].

Judy et Bob ont joué un rôle absolument indispensable dans la propagation du Cours. **J** identifia Ken auprès du groupe comme celui qui serait responsable d'enseigner aux gens la signification du Cours. Il fut très près d'Helen. Aujourd'hui, chaque fois que le Cours est traduit en une autre langue, c'est son travail de s'assurer que le traducteur comprend vraiment chaque ligne de ce livre de presque

mille trois cents pages. Ça ne veut pas dire que Ken soit le seul enseignant du Cours, mais il sera considéré dans l'avenir comme le plus grand. C'est lui que les étudiants et les spécialistes liront encore dans des milliers d'années. Et toi, brillant étudiant, tu auras l'occasion d'apprendre directement de lui en cette vie, si tu le veux bien.

Gary : Pourquoi aurais-je besoin de lui si vous êtes là ?

Pursah : Nous *sommes là* en ce moment, mais nous ne viendrons pas toujours te rendre visite régulièrement. Nous devons aussi aller ailleurs pour éveiller d'autres esprits. Tu devras continuer à apprendre même quand nous ne semblerons plus être ici avec toi. Je t'assure toutefois que nous le serons toujours, tout comme **J.**

Gary : Je devrai trouver quelqu'un avec qui étudier quand vous ne serez plus dans les parages. Par ailleurs, je croyais que Marianne Williamson était la principale enseignante du Cours. Je l'ai vue à l'émission de Larry King sur CNN la semaine dernière et j'ai été assez surpris. On aurait pu croire que c'était elle qui avait écrit le Cours.

Pursah : Non. Notre sœur Marianne, que j'appelle l'artiste du rap sacré, n'est qu'une enseignante. Grâce à sa personnalité et à sa facilité de parler en public, elle a fait connaître le Cours à plus de gens que quiconque. Cependant, il revient toujours à chaque individu de décider jusqu'où il veut se rendre ensuite.

Gary : Vous dites que le Cours est traduit fidèlement en d'autres langues ?

Pursah : Oui. Tu n'es pas bilingue ?

Gary : J'ai déjà assez de difficultés avec l'anglais.

Pursah : Grâce aux traductions, le Cours de **J** se répand maintenant plus rapidement que ne l'a fait le christianisme. Dans un siècle, un pourcentage important de la population du monde acceptera le fait que le Cours est réellement la Voix de **J** exprimant la Parole de Dieu. Mais à quoi cela servira-t-il si les gens ne l'appliquent pas ? C'est pourquoi nous voulons que tu sois très clair quant au

message du Cours, ou, tout au moins, que tu t'en approches le plus possible.

Ce n'est pas aussi facile que tu le crois. Depuis que le Cours est devenu disponible au public, en 1975, il y a eu une explosion d'écrits canalisés, de techniques créées par des imitateurs du Cours, ainsi que divers enseignements dont plusieurs sont considérés par leurs adeptes comme identiques à ceux du Cours. Mais, pour un œil averti, il manque à ces autres enseignements les parties les plus importantes du Cours, celles qui en font ce qu'il est. Ce n'est pas parce que l'on ne veut pas attaquer les autres enseignants qu'il faut se priver de proclamer l'intégrité du message du Cours.

Il est possible de ne pas être d'accord avec d'autres enseignants. *Un cours en miracles* possède des caractéristiques essentielles qui en font l'originalité et représentent un énorme progrès de la pensée spirituelle. Certaines de ces caractéristiques du Cours sont virtuellement inconnues de la grande majorité de ses étudiants, enseignants et interprètes. Comme pour les enseignements de **J** il y a deux mille ans, le monde s'emploie à oblitérer la vérité en l'incorporant partiellement à ses illusions et en recouvrant le vrai message du Saint-Esprit. Nous n'écarterons pas les idées qui ne te plairont pas. Si tu leur résistes ou si tu ne veux pas les accepter après les avoir entendues, cela te regarde, mais, au moins, ce ne sera pas parce que tu ne les connaîtras pas.

Gary : Vous avez dit plus tôt que la vérité absolue pouvait s'exprimer en deux seuls mots. D'après ce que j'ai lu, je crois connaître ces deux mots, mais je n'en suis pas certain. Quels sont-ils ?

Pursah : Pas si vite, mon ami. Nous aurons encore quelques conversations avant d'en arriver là. Ce sera au moment où nous parlerons de la véritable illumination. En passant, **J** a eu une petite surprise pour toi, l'autre matin.

Gary : Sans blague, c'était super ! Je suis convaincu que c'était vraiment lui.

Pursah : C'était effectivement Sa Voix, Celle de Dieu et du Saint-Esprit. Comme tu le verras plus tard, c'était aussi un symbole de ce que *tu* es réellement. Finalement, toutefois, comme le Cours l'explique à propos du Saint-Esprit :

> Sa voix est la Voix pour Dieu et Elle a donc pris forme. Cette forme n'est pas Sa réalité, que Dieu Seul connaît avec le Christ, Son Fils réel, Qui fait partie de Lui [8].

La Voix est donc un symbole du Saint-Esprit, Qui est toujours à tes côtés. Comme tu l'as déduit de nos explications précédentes, le Saint-Esprit n'est ni mâle ni femelle. Le Christ non plus. **J** utilise dans le Cours le langage métaphorique biblique afin de corriger le christianisme. Le Fils de Dieu, ou Christ, n'est ni homme ni femme ; il est ta réalité. Et tu n'es pas une personne ; tu fais simplement l'expérience de l'existence. C'est au niveau de ton expérience que doit avoir lieu ton entraînement, mais tu seras conduit au-delà de ton expérience présente. Quand le Cours parle de toi *et* de ton frère, il parle des parties apparemment séparées du fils prodigue collectif, qui sont symbolisées par les fausses images que tu vois présentement.

Arten : La Voix peut te parler de plusieurs façons et tu ne l'entendras pas souvent comme tu l'as fait l'autre matin. En effet, il n'est pas nécessaire d'entendre la Voix comme Helen l'a entendue, et la plupart des gens ne l'entendront d'ailleurs jamais. Helen avait un don qu'elle avait développé dans des vies antérieures et que **J** a utilisé avec sa permission, mais il — ou, si tu préfères, le Saint-Esprit — travaille avec les gens de diverses façons. Il peut te parler en te donnant ses pensées. Elles surgissent alors dans ton esprit, parfois sans que tu te rendes compte qu'elles t'ont été données. Mais parfois

aussi tu auras l'impression qu'elles te viennent d'ailleurs, bien qu'il n'y ait pas réellement d'ailleurs.

Cette Voix est aussi Celle du Bouddha et de tous les maîtres ascensionnés qui ont complété leur travail avec **J.** Lui et le Bouddha ne sont pas en compétition. C'est là une attitude des adhérents aux religions, non la leur. Leur Voix peut aussi communiquer avec toi dans tes rêves nocturnes, mais ceux-ci ne sont pas plus réels ni moins réels que tes projections diurnes. En fait, la communication par les rêves nocturnes est l'un des moyens préférés du Saint-Esprit pour œuvrer avec les gens. Mais parfois Sa Voix peut te parvenir simplement sous la forme d'une idée exprimée par quelqu'un et qui éveille en toi des résonances.

Quant au message que t'a livré **J** l'autre matin, tu as eu raison d'y considérer le mot « futiles » comme le plus important. Quand les gens commencent à étudier le Cours, ils pensent toujours, à tort, qu'on leur demande de sacrifier quelque chose. Comme le souligne le Manuel pour enseignants :

> C'est comme si des choses leur étaient enlevées, et il est rarement compris au début que c'est simplement leur manque de valeur qui est reconnu [9].

Le Cours s'étend longuement sur ce sujet et sur la futilité du monde illusoire. Tu vois, Gary, *chaque individu* veut que sa vie ait un sens, mais il le cherche au mauvais endroit, c'est-à-dire dans le monde. Les gens ressentent un vide profond qu'ils tentent de combler par des réalisations ou des relations au niveau de la forme. Pourtant, ce sont toutes là des réalités transitoires, par définition. Tu dois donc te rendre compte que, comme **J** le conseille au tout début du Texte :

> Le sentiment d'être séparé de Dieu est le seul manque que tu aies réellement besoin de corriger [10].

Le **J** du Cours n'est pas le même que celui de la version chrétienne, et ces deux systèmes de pensée sont incompatibles. Pour le christianisme, l'image du corps de **J** souffrant est très importante. Il diffère de toi en ce sens qu'il est seul à être le Fils unique de Dieu. Mais le **J** du Cours t'informe que, puisque toi et lui ne faites qu'un, tu es alors également Fils unique de Dieu, ou Christ, tout autant que lui, et que tu peux éventuellement expérimenter ceci.

> Il n'y a rien en moi que tu ne puisses atteindre. Je n'ai rien qui ne vienne de Dieu. La différence entre nous maintenant, c'est que je n'ai rien d'autre [11].

Gary : Si les deux systèmes de pensée sont incompatibles, comment les chrétiens peuvent-ils suivre le Cours ?

Arten : Très facilement, ou, tout au moins, aussi facilement que quiconque. Le Cours se donne toujours au niveau de l'esprit et non dans le monde extérieur. On devrait considérer la fréquentation d'une église, d'un temple ou de tout autre lieu de culte comme un phénomène social. Les dévotions publiques ont toujours été importantes en société et il est évident que plusieurs institutions religieuses exercent aujourd'hui une influence positive sur la-communauté. Mais tu ne trouveras *réellement* le salut que dans l'esprit. Aucun lieu ni objet physique n'est intrinsèquement sacré. Ce ne sont que des symboles. Il est donc possible d'appartenir à une religion ou à une organisation et de mener une vie normale tout en pratiquant le système de pensée du Cours en esprit.

Il n'est pas nécessaire de faire du prosélytisme. Tu peux certainement parler du Cours à d'autres si tu te sens guidé dans cette direction, mais rien ne t'y *oblige*. À toi de décider. Le Cours n'a absolument rien à voir avec le monde physique. Encore une fois, il porte sur le regard que tu choisis de poser sur le monde.

Gary : Donc, les catholiques pourraient aller à la messe à Notre-Dame-de-Toutes-les-Douleurs et se rendre compte en esprit que **J** ne

leur demande de faire aucun sacrifice.

Pursah : Oui. Et pas seulement les catholiques, très cher. Tu sais qu'il y a dans toutes les religions des gens heureux et d'autres qui souffrent. Vois comment des hindous choisissent de souffrir pour rendre un culte à Dieu. Même les membres heureux de diverses religions souffrent à l'occasion. C'est intégré dans le système de pensée inconscient. Tu te souviens de cette jolie femme baptiste du Sud qui t'a dit que tu ne franchirais jamais les portes du Ciel sans avoir sur toi le sang de Jésus ?

Gary : Oh oui ! Je lui ai demandé où je pouvais m'en procurer quelques litres.

Pursah : N'oublie pas ce que nous te répétons constamment : le Cours est un processus mental et non physique. Tu finiras par comprendre que *tout* est un processus mental et non physique. Puisque nous parlons des catholiques et des baptistes, cela soulève un autre point important au sujet des interprétations. Sais-tu combien il existe d'Églises chrétiennes établies dans le monde aujourd'hui, dont chacune a sa propre interprétation du christianisme ?

Gary : Il doit bien y en avoir des centaines.

Pursah : Il y en a plus de vingt mille.

Gary : Oh doux Jésus, Joseph et Marie !

Arten : Ils n'y sont pour rien. Je vais te poser une autre question. S'il existe aujourd'hui vingt mille Églises qui ne comprennent pas réellement le message de **J** — et je peux t'assurer que c'est bien le cas —, et si elles sont toutes en désaccord sur la signification de ce message, et si, entre-temps, le monde n'a pas changé — pas réellement —, crois-tu honnêtement que ça servirait l'humanité de se retrouver avec vingt mille interprétations différentes d'*Un cours en miracles* ?

Gary : Je suppose que vous me posez la question uniquement pour la forme. Et c'est pourquoi vous dites que si j'apprends

réellement le message de **J** tel qu'il est présenté dans son Cours, il n'y en a qu'une seule interprétation correcte possible. Je n'en connais cependant pas beaucoup qui vont accepter de renoncer à *leur* interprétation. Mais j'en déduis aussi qu'ils en retireraient beaucoup de bienfaits.

Arten : Tu es très perceptif, petit finaud !

Gary : Vous glorifiez la perception ?

Arten : Il existe une véritable perception, comme tu l'apprendras bientôt. Puisque tu devras abandonner ta propre interprétation du Cours en échange de la bonne, précisons aussi que tu devras noter les différents passages dont nous parlons, afin de pouvoir les citer dans ton livre. Tu n'en as peut-être pas envie, mais fais-nous confiance, car il est important afin de garder le Cours tel quel et d'empêcher son message de se perdre. Il y a deux mille ans, il était impossible de préserver la vérité. Même aujourd'hui, il sera très difficile d'empêcher que le message de **J** se perde encore une fois, mais ça ne coûte rien d'essayer.

Gary : Donc, il y a deux mille ans, les gens se sont mis à ajouter leurs propres idées aux paroles de **J** et à changer ainsi son message afin de le rendre conforme à leurs croyances, de sorte que l'on ne pouvait plus savoir quelles paroles étaient vraiment les siennes et lesquelles ne l'étaient pas.

Arten : Veux-tu que cela se produise encore une fois ?

Gary : Pas vraiment, mais qu'est-ce qui empêchera le Cours de devenir comme le christianisme, avec une autorité centrale imposant sa loi aux Églises officielles ?

Arten : C'est la nature même du Cours qui l'en empêchera. *Un cours en miracles* n'est pas une religion. Comme tu l'as déjà fait remarquer, tant que le Cours demeure en un seul volume et que l'intégrité de son message est préservée le plus possible, le fait qu'il s'agisse d'une autoétude assurera sa survie. En fait, le Cours est en

avance sur son temps. Ce qui importe maintenant, c'est que *tu* t'y adonnes.

Gary : Est-il vrai que, après l'établissement de l'Église, seul le clergé avait accès aux Écritures et que les gens pouvaient entendre uniquement ce que l'Église leur disait ?

Arten : C'est exact. De toute façon, la plupart des gens étaient illettrés. Aujourd'hui, on oublie trop facilement que l'imprimerie n'existait même pas avant le milieu du XV^{e} siècle. L'Église contrôlait entièrement l'information, y compris toutes les Écritures. Comme le public connaissait uniquement ce qu'on daignait bien lui dire, il lui était très difficile d'en venir à d'autres conclusions que celles que l'on voulait le voir adopter.

C'est seulement au début du XVIII^{e} siècle qu'il y eut assez de lettrés ainsi que de littérature accessible pour que cela puisse changer. Aujourd'hui, les gens disposent de beaucoup plus d'informations ; ils peuvent lire ce qu'ils veulent et se forger leur propre opinion. Tu te demandes peut-être pourquoi **J** a mis tant de temps à donner le Cours. C'est qu'auparavant il n'y avait pas assez de gens qui y étaient prêts.

Gary : Ce n'est pas pour dévier la conversation, mais je ne veux pas oublier de vous demander cette fois-ci pourquoi je vois parfois des éclairs de lumière dans mon champ de vision. Je présume que vous savez de quoi je parle, puisque vous semblez savoir tout de moi. Ces éclairs ont-ils un rapport quelconque avec le Cours ?

Arten : Oui. Même s'ils ont commencé il y a un an, ils sont liés à une décision que tu as prise au niveau de l'esprit et qui t'a amené à étudier le Cours. Encore une fois, peu de gens ont de telles expériences et celles-ci *ne sont pas* nécessaires à l'efficacité du Cours. Tu n'as pas encore étudié le Livre d'exercices, mais, si tu lis le troisième paragraphe de la leçon 15, tu verras que **J** mentionne ce genre de manifestations. Tu veux bien le lire maintenant ?

Gary : Oui ! J'y vais tout de suite !

> Tout en progressant, il se peut que tu aies de nombreux « épisodes lumineux ». Ils peuvent prendre maintes formes différentes dont certaines tout à fait inattendues. N'en aie pas peur. Ce sont les signes que tu ouvres enfin les yeux. Ils ne persisteront pas, parce qu'ils symbolisent simplement la perception vraie, et ils n'ont pas de rapport avec la connaissance [12].

Arten : Nous te parlerons plus tard de la différence entre la connaissance et ce qui y conduit. Sois patient. Nous te parlerons aussi davantage de tes expériences mystiques. Mais, pour l'instant, je sais qu'une autre question te brûle les lèvres.

Gary : J'aimerais savoir comment le Cours est lié à la fois au bouddhisme et au christianisme. L'un des principaux enseignements du bouddhisme traditionnel — et je sais bien qu'il existe d'autres types de bouddhisme qui ne sont pas empêtrés dans les rituels —, c'est que les gens souffrent parce qu'ils ne peuvent jamais assouvir leurs violents désirs. Les bouddhistes croient que le contrôle des désirs apporte le bonheur et la compassion envers les autres. On peut considérer cela comme une autre façon de traiter le manque.

Vous avez déjà cité un passage du Cours qui dit que « le sentiment d'être séparé de Dieu est le seul manque que tu aies réellement besoin de corriger [13] ». Voulez-vous dire que le bouddhisme est une *modification* de la pensée, par opposition à une guérison par le Saint-Esprit, et que l'approche du christianisme en est encore plus éloignée puisqu'il tente de modifier le physique plutôt que le mental ?

Arten : Tu saisis bien. Une fois que tu auras compris deux ou trois choses que nous t'avons déjà dites, tu verras que le bouddhisme constitue un pas dans la bonne direction car il ne fuit pas l'esprit comme le fait le christianisme. C'est pourquoi le pape a dénigré le bouddhisme dans l'un de ses livres ; il a écrit que celui-ci cherche à transcender le monde, mais qu'à son avis l'on doit trouver Dieu en

accomplissant certaines choses *dans* le monde. Non seulement prend-il la chose à l'envers, que l'on cherche Dieu ou non, mais pour le bouddhisme Dieu est presque complètement absent — dépendant de l'instructeur ou l'interprète. Comme nous l'avons souligné lors de notre première visite, faire tout seul des exercices mentaux *ne peut pas* guérir ton esprit inconscient. Au fur et à mesure que nous avancerons, nous te fournirons une bonne idée du système de pensée de **J**, qui, lorsqu'il est suivi *avec* lui ou le Saint-Esprit, aide à développer la vraie perception. Cela permettra au Saint-Esprit de te guérir et de te ramener à ce que tu es réellement.

Cela nous amène à parler d'une caractéristique intéressante du miracle. Selon le Cours, un miracle est un changement de perception [14] au profit du mode de pensée du Saint-Esprit et non simplement une modification de tes propres pensées, formes ou circonstances. Le Cours dit que le miracle peut te faire progresser plus rapidement et plus loin sur la voie spirituelle que tu ne le ferais autrement. Par exemple, le Texte dit :

> Le miracle est le seul mécanisme dont tu disposes immédiatement pour contrôler le temps [15].

Et :

> Le miracle se substitue à un apprentissage qui aurait pu prendre des milliers d'années [16].

J ne fait pas là une affirmation outrageante ; il te dit simplement la vérité basée sur les lois de l'esprit et sur celles de Dieu. Lors d'une prochaine visite, nous nous concentrerons sur la vision du temps fournie par le Cours.

Afin d'apprendre à gagner du temps, il te serait très utile d'approcher le Cours en l'envisageant comme le système de pensée original qu'il constitue plutôt que de le voir comme un prolongement du christianisme, ce qu'il n'est pas du tout. Il ne faut surtout pas

l'appeler le Troisième Testament. Il ne l'est pas. Il est le Cours. Tu y trouves **J** sans la religion. Il te dira une foule de choses inconciliables avec la Bible et tu ne devras surtout pas perdre ton temps à tenter de les concilier. La Bible commence par te dire qu'« au commencement Dieu créa le ciel et la terre ». Mais c'est faux ! Si tu comprends bien ce que **J** te dit, tu ne pourras faire de compromis avec ces paroles du Cours :

> Le monde que tu vois est l'illusion d'un monde. Dieu ne l'a pas créé, car ce qu'Il crée doit être éternel comme Lui-même. Or il n'y a rien dans le monde que tu vois qui durera à jamais [17].

Gary : Mais l'énergie ? N'est-il pas vrai que la véritable énergie ne peut être détruite, mais uniquement modifiée ?

Arten : L'énergie ne peut apparemment être détruite au niveau de la forme parce qu'elle n'est pas *réellement* de l'énergie. Elle est de la pensée. Ou, plus précisément, c'est de la semi-pensée, laquelle finira par être changée en pensée éternelle. Entre-temps, le Cours te fournit un simple critère pour distinguer entre le réel et l'irréel.

> Ce qui est vrai est éternel et ne peut changer ni être changé. Le pur-esprit est donc inaltérable parce qu'il est déjà parfait, mais l'esprit peut décider ce qu'il choisit de servir. La seule limite imposée à son choix est qu'il ne peut servir deux maîtres [18].

Le fait même que l'énergie puisse être changée signifie donc qu'elle est fausse par nature. Nous ne voulons pas dégonfler l'enthousiasme de tes copains du Nouvel Âge qui sont complètement gagas de l'énergie, mais elle n'est rien. Une perte de temps, une illusion, un autre leurre pour te faire construire ta maison sur le sable plutôt que sur le roc. Bien sûr, il peut être bénéfique à certaines personnes de s'intéresser à l'invisible plutôt qu'au visible, mais nous sommes

venus ici pour t'aider à gagner du temps et nous devons donc te dire ce que nous avons à te dire. La bonne nouvelle, ce n'est pas que l'énergie peut être modifiée, mais que l'esprit qui l'a créée peut l'être aussi.

Gary : Je vous entends. Je me demandais autre chose. Pour que le Cours fonctionne, les gens *doivent*-ils croire qu'il provient réellement de **J** et avoir une relation personnelle avec lui ?

Pursah : Non. Il est possible de retirer des bénéfices du Cours sans croire que c'est **J** qui y parle. Comme nous te l'avons dit, on peut très bien faire le Cours avec le Saint-Esprit. On peut également l'aborder comme un profane cherchant à découvrir la spiritualité. De plus, un bouddhiste ou un membre d'une autre religion peut très bien y substituer son propre vocabulaire. Il peut utiliser l'expression « esprit bouddhique » au lieu d'« Esprit christique ». Les féministes peuvent dire « Elle » au lieu de « Il ».

Ceux et celles qui font cela devraient se rendre compte, à un moment donné, qu'ils le font parce qu'ils ont besoin de pardonner quelque chose, car ils n'*auraient* pas à opérer ces substitutions s'ils n'attachaient pas une grande signification aux symboles et ne désiraient pas les rendre réels.

Évidemment, toute personne capable d'avoir ou ayant déjà une relation personnelle avec **J** devrait continuer à la développer par tous les moyens. Elle finira par découvrir que cette expérience a lieu au-delà de ce monde. Au début, les gens pensent toujours que **J** va les aider *dans* le monde, mais le Cours leur apprend à dépasser cela.

Finalement, chaque individu y apprendra la même chose que toi : la Voix pour Dieu est *ta* Voix ; c'est ta véritable Voix, car tu *es* le Christ. En réalité, il n'y a aucune différence entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais tu ne vis pas dans la réalité. Tu vis ici. Ou, tout au moins, c'est là ton expérience. Tant que ton esprit n'aura pas été guéri par le Saint-Esprit, tu auras besoin de l'aide que les symboles du Cours peuvent te fournir.

Plusieurs pensent, lorsqu'ils commencent à étudier le Texte du Cours, qu'il aurait pu aussi bien avoir été écrit en une langue étrangère. C'est parce que **J** présente le Cours *comme si* tu comprenais déjà de quoi il parle, même s'il sait qu'au niveau de la forme tu n'y comprends pas grand-chose. Il présente des idées, puis les abandonne, puis y revient plus en détail. Le système de pensée se construit sur lui-même afin que tu l'assimiles. L'apprentissage du Cours doit être considéré comme un processus, non un événement. Malheureusement, plusieurs personnes étudient surtout le Livre d'exercices, qui est plus accessible, et ignorent une grande partie du Texte, sauf quand elles assistent aux réunions de leur groupe d'études. Pourtant, on ne peut comprendre *vraiment* le contenu du Livre d'exercices si l'on ne comprend pas vraiment le Texte.

Gary : Dois-je appartenir à un groupe d'études ?

Pursah : Non. Évidemment, tu le peux si tu le souhaites, et je sais que ce sera le cas. Les groupes d'études ne sont pas mentionnés du tout dans le Cours et, comme pour la fréquentation d'une église ou d'un temple, il faut les considérer surtout comme un phénomène social. Ils ne constituent pas toujours non plus la meilleure source d'information, mais, s'ils sont dédiés au Saint-Esprit et utilisés pour le pardon, tu peux être certain qu'Il sera heureux d'y participer avec toi.

Arten : Il y a des gens qui minimisent l'importance de la compréhension du Cours. Ils citent hors contexte les quelques premières leçons du Livre d'exercices ou le message que **J** t'a donné l'autre matin, Gary. Ils disent que, puisque le Cours affirme *métaphysiquement* que rien n'a de signification, il n'en a pas non plus ! Insistons sur ceci. Le Cours a certainement une signification sur le plan où tu le suis et il est très important que tu le comprennes, sinon il ne te servira à rien. C'est parce qu'il porte sur la réinterprétation du monde et de ce que tu appelles ta vie ; sur l'abandon de la signification que *tu* as donnée au monde et sur le

passage à celle qu'en donne le Saint-Esprit. C'est absolument nécessaire pour que le Saint-Esprit t'aide à t'éveiller doucement de ton rêve. Comment quelqu'un peut penser qu'il n'est pas important pour les étudiants de comprendre la signification précise du Cours quand on a lu l'introduction du Livre d'exercices ?

> Un fondement théorique comme celui que le texte procure est un cadre nécessaire pour rendre les leçons de ce livre d'exercices signifiantes [19].

Et aussi :

> Il t'est simplement demandé d'appliquer les idées de la manière indiquée. Il ne t'est pas demandé de les juger. Il t'est seulement demandé de les utiliser. C'est leur utilisation qui leur donnera une signification pour toi et te montrera qu'elles sont vraies [20].

Pardonnons à ceux qui préfèrent la facilité et qui prétendent que le Cours dit la même chose que toutes les autres disciplines, et passons à son contenu. D'après ce que nous t'avons dit jusqu'ici, il devrait être clair que, quand **J** t'a demandé de rendre le monde futile pour toi-même, il voulait dire d'abandonner la valeur que tu lui as accordée et de la remplacer par celle du Saint-Esprit. Par exemple, il dit, au début du chapitre 24 :

> Apprendre ce cours requiert le désir de remettre en question chaque valeur que tu as [21].

Gary : Il ne parlait sûrement pas de la tarte aux pommes, des pique-niques familiaux et de la maternité…

Arten : Nous verrons bien. Pursah a mentionné précédemment que le système de pensée de **J** est holographique. Une fois que tu l'auras compris, tu le constateras partout dans le Cours. Pour l'illustrer, jetons un bref regard à l'introduction. Pas à la préface,

mais à l'introduction. Tu veux bien la lire maintenant, Gary ? Après, je t'en donnerai une brève explication.

Gary : Bien sûr. Au moins, quand je lis à voix haute, je n'ai pas l'air aussi idiot quand je remue les lèvres.

Introduction

Ceci est un cours en miracles. C'est un cours obligatoire. Seul le moment où tu le suis relève de ta volonté. Une volonté libre ne signifie pas que tu peux établir le curriculum [le programme d'études (N.d.T.)]. Cela signifie seulement que tu peux choisir ce que tu veux suivre à un moment donné. Le cours ne vise pas à enseigner la signification de l'amour, car cela est au-delà de ce qui peut s'enseigner. Toutefois, il vise à enlever les blocages qui empêchent de prendre conscience de la présence de l'amour, qui est ton héritage naturel. L'opposé de l'amour est la peur, mais ce qui embrasse tout ne peut avoir d'opposé.

Ce cours peut donc se résumer très simplement de cette façon :

Rien de réel ne peut être menacé. Rien d'irréel n'existe.

En cela réside la paix de Dieu [22]***.***

Arten : Merci, Gary. Le Cours est obligatoire parce qu'il exprime la vérité. Je regrette beaucoup que cela semble arrogant. Je ne veux pas dire que le Cours soit le seul moyen pour quiconque de trouver la vérité. La vérité est une conscience, non un livre. Mais tu ne peux trouver seul cette conscience. Un esprit malade peut-il se guérir lui-même ? Au niveau du monde, la réponse est non. Tu as besoin d'aide. Tu as besoin du miracle. Le moment que tu choisis pour apprendre

et appliquer le Cours relève de toi. Tu peux le retarder autant que tu veux. Le programme a déjà été établi. Tu peux choisir ce que tu veux apprendre à tel ou tel moment, mais tu finiras par te rendre compte qu'il n'y a réellement que deux options possibles, plutôt qu'une myriade, comme tu le crois en ce moment [23]. Le Cours ne prétend être supérieur à aucun autre sentier spirituel, mais, en même temps il t'affirme clairement qu'il t'est absolument nécessaire de l'apprendre.

La signification de l'amour ne peut être ni enseignée ni apprise. L'amour s'occupera de Lui-même. *Ton* travail, comme le dit l'introduction, c'est d'apprendre à enlever, avec l'aide du Saint-Esprit, les blocages qui t'empêchent de prendre conscience de l'héritage que tu as apparemment rejeté. L'opposé de Dieu et de son Royaume, c'est tout ce qui n'est pas Dieu et son Royaume, mais ce qui englobe tout — Dieu — ne peut *avoir* d'opposé.

Tu as sans aucun doute entendu dire qu'*Un cours en miracles* te demande de choisir l'amour au lieu de la peur. C'est exact, mais ce n'est certainement pas suffisant. Depuis la publication du Cours, dans les années 1970, un millier d'auteurs ont écrit à propos de gens qui ont choisi l'amour plutôt que la peur. Mais si tu dis aux gens de choisir l'amour plutôt que la peur, ils penseront que tu leur dis de choisir *leur* amour, et ce n'est pas ce qu'enseigne le Cours. Comme tu l'apprendras, l'amour du monde et des individus, c'est ce que le Cours appelle l'amour particulier [24], mais l'amour du Saint-Esprit est tout à fait autre chose. Dans le Cours, les mots « amour » et « peur » représentent deux systèmes de pensée qui s'excluent mutuellement, et tu dois comprendre *tous les deux* pour savoir lequel choisir en toute connaissance de cause.

En fait, ton système de croyances inconscient subsiste parce que tu ne le regardes pas [25]. Quel service rends-tu aux autres si tu ne les amènes pas à se rendre compte que le système de pensée de la peur, qu'ils ont nié et projeté à l'extérieur [26], doit être examiné de près s'ils

doivent en libérer leur vie ? Que leur apportes-tu si tu omets de les informer que la solution aux problèmes du monde et de ses relations ne sera *jamais* trouvée par l'interaction entre des corps individuels ?

Rien de *réel* — soit ton pur-esprit éternel et immuable auquel te conduira le système de pensée d'amour du Cours — ne peut être menacé le moindrement. Rien d'*irréel* — soit tout le reste, qui a été produit par le système de pensée de la peur — n'existe du tout en réalité. Le but du Cours est la paix de Dieu parce que tu *dois* l'atteindre pour retrouver la conscience de ta réalité dans le Royaume [27].

Gary : Tout cela s'accomplit donc à un niveau qui transcende le corps et le monde. L'un de vos thèmes récurrents semble être que l'attitude de **J** envers le corps il y a deux mille ans, c'est de considérer celui-ci comme entièrement insignifiant pour sa réalité. De plus, vous semblez dire que la résurrection a lieu dans l'esprit, même si l'on semble toujours être dans un corps, et qu'elle n'a, en réalité, rien à voir du tout avec le corps. Les concepts de résurrection et d'immortalité physiques sont non seulement des fantasmes, mais ils sont entièrement inutiles.

Arten : Bravo ! Je savais bien qu'il y avait de l'espoir pour toi. La réalité et l'amour sont naturels et abstraits ; les corps et la peur sont artificiels et spécifiques. Comme l'enseigne le Cours :

> L'abstraction complète est la condition naturelle de-l'esprit [28].

Nous en parlerons davantage lors de notre prochaine visite, lorsque nous t'expliquerons comment tu en es venu à penser que tu es dans un corps, et d'où vient l'univers.

Gary : Je commence à comprendre pourquoi vous dites que le Cours et le christianisme sont incompatibles. Selon le Cours, le corps est illusoire et basé sur un système de pensée qui est, en réalité, l'antithèse de Dieu, pour autant qu'il puisse exister une antithèse de

Dieu. Le christianisme a servi à perpétuer le système de pensée qui aboutit à un état d'existence corporelle apparemment séparée, en élevant le corps de **J** à un statut d'extrême particularité, satisfaisant ainsi au désir des gens de valider leur propre expérience d'individualité et d'être unique.

Arten : Absolument. Le **J** de la Bible est un objet du rêve de corps que fait le monde, mais le *vrai* **J** est entièrement libre. Comme nous te l'avons dit, c'est ce qu'il veut pour toi. Tu dois continuer à t'affranchir le plus possible de la pensée des religions. Par exemple, partout dans la Bible, la tradition judéo-chrétienne dépeint un Dieu qui *réagit* directement au péché comme si c'était un fait. Selon le christianisme, comme nous l'avons déjà souligné, Dieu aurait supposément offert à **J** de souffrir et de mourir pour vos prétendus péchés dans un acte sacrificiel d'expiation. Certaines Églises accordent tellement d'importance à la chose qu'elles cannibalisent symboliquement le corps de **J** dans le sacrement de l'eucharistie ou dans des variations de ce rituel. Elles croient que Dieu a sacrifié son Fils dans un corps physique pour expier de prétendus péchés charnels.

Pourtant, Dieu ne réagirait pas plus à des événements qui se produisent en rêve que tu ne le ferais aux événements d'un cauchemar de ton épouse dormant à tes côtés. D'abord, tu ne pourrais même pas voir ces événements, puisqu'*ils ne se produiraient pas réellement*. Ensuite, même si tu *pouvais* les voir, tu n'aurais toujours pas besoin de réagir, puisqu'il serait impossible qu'ils t'affectent, vu qu'ils seraient irréels. Le seul geste logique serait d'éveiller ton épouse, mais tu le ferais *lentement* et *doucement*, afin de ne pas l'apeurer davantage. Tu ne te mettrais pas à la secouer comme un forcené. De même, le Saint-Esprit va t'éveiller doucement. Ce n'est pas un Dieu séparé qui réagit à ton rêve, mais, en fait, la Voix pour Dieu qui se trouve toujours avec toi dans ton voyage illusoire en ce pays lointain [29].

L'un des moyens que prend le Saint-Esprit pour t'éveiller, c'est de t'apprendre que ce que tu penses qui arrive *n'arrive pas*. La réalité est invisible et *tout* ce qui peut être perçu ou observé de *quelque* manière, et même mesuré scientifiquement, est une illusion, donc tout à fait le contraire de ce que pense le monde. Aussi, le Cours est pratique de diverses façons. Par exemple, tu peux utiliser son système de pensée du vrai pardon pour interpréter ce que te disent les yeux du corps et, ce faisant, mieux fonctionner en société. Un travail accompli dans une illusion n'est pas plus intrinsèquement saint que tout autre travail. Ainsi, tandis que tu apprendras graduellement que ce que tu considérais auparavant comme le péché, l'attaque, la culpabilité et la séparation sont en réalité autre chose, tu pourras toujours vivre une existence terrestre relativement normale tout en t'éveillant lentement et doucement de ton rêve.

Gary : D'après ce que vous dites et aussi d'après ce que dit **J** dans le Texte en parlant du vrai message de la crucifixion, celle-ci, même si elle paraissait une attaque terrible, n'était vraiment rien pour lui car il était totalement identifié avec l'Amour invulnérable de Dieu, qu'il savait exister réellement, plutôt qu'avec des illusions comme le corps. Le fait que sa crucifixion et ses souffrances prétendument altruistes sur la croix soient des idées centrales du christianisme montre bien à quel point son message a été mal compris et dénaturé.

Arten : En effet. Mais ne t'attends pas à atteindre le même niveau de non-souffrance que **J** dans ta première année d'étude du Cours. C'est un idéal qui ne peut venir qu'avec beaucoup d'expérience. Oui, tu finiras par ne plus jamais souffrir. C'est là l'une des récompenses à long terme de cette voie spirituelle. Même alors que tu paraîtras toujours être dans ton corps, il te sera possible d'atteindre l'invulnérabilité psychologique. Comme dit le Cours :

> L'esprit non coupable ne peut pas souffrir [30].

Mais l'illusion du temps est nécessaire pour que tu apprennes tes leçons de pardon et atteignes ton but.

Gary : S'il en est ainsi, je veux néanmoins y arriver le plus vite possible.

Pursah : C'est ce que tout le monde veut et nous t'y aiderons dès maintenant en te présentant une idée fondamentale. Elle ne représente pas tout le tableau, mais elle en constitue quand même une partie importante. Au début, tu ne seras peut-être pas d'accord avec elle, mais réfléchis. La dernière fois, nous t'avons dit que nous t'expliquerions aujourd'hui ce qu'est la *vraie* sagesse. Nous entrerons dans les détails et nous rendrons notre exposé plus linéaire à mesure que nous avancerons, afin de faciliter ta compréhension.

Le monde croit que la sagesse consiste à avoir un bon jugement et à avoir raison. C'est faux. Avoir raison ne peut que t'immobiliser à jamais. Je vais te réciter ce que **J** dit, dans le Cours, sur la sagesse et sur sa relation avec l'innocence. Au fait, c'est également la véritable description d'un cœur pur.

> L'innocence n'est pas un attribut partiel. Elle n'est pas réelle jusqu'à ce qu'elle soit totale. Ceux qui sont partiellement innocents peuvent être assez sots par moments. Ce n'est que lorsque leur innocence devient un point de vue d'application universelle qu'elle devient sagesse. Une perception innocente ou vraie signifie que jamais tu ne malperçois et que tu vois toujours véritablement [31].

Gary : Voulez-vous dire que je devrai considérer chaque individu, quoi qu'il arrive, comme entièrement innocent ?

Pursah : C'est exact. Encore une fois, ne t'attends pas à ce que cela se produise tout de suite.

Gary : Je ne sais pas. Comment un homme comme Hitler peut-il être innocent ?

Pursah : C'est une question typique, dont la réponse n'a rien à voir avec Hitler. Comme je me souviens très bien de mes existences juives, je ne suis pas exactement un fan des nazis, ni des skinheads, ni du KKK, ni d'aucun autre groupe mentalement atteint. La raison pour laquelle ils sont innocents n'a rien à voir avec le niveau de la forme. Hitler et tout le reste du monde, y compris toi, sont également innocents parce que *ce que vous voyez n'est pas vrai* [32]. Ceci est *votre* rêve. Comme le Cours l'enseigne, ce rêve n'est pas rêvé par quelqu'un d'autre [33].

Hitler était un exemple du système de pensée de la peur porté à l'extrême. Vous pensez que l'Holocauste fut un événement inhabituel, mais il ne l'était que par son envergure. Le même genre d'événement s'est sans cesse produit dans toute l'histoire. Si tu réfléchis bien et si tu te donnes la peine de faire un peu de recherche, tu découvriras qu'il a eu lieu plusieurs fois au siècle dernier. Nul besoin d'être juif, ou noir, ou indien ou de quelque autre teinte exotique pour être une victime. En fait, il serait très difficile de trouver *un* seul groupe de personnes qui n'ait jamais été persécuté. Même un Blanc peut devenir la victime de l'année s'il est d'un certain type et qu'il se trouve au mauvais endroit au mauvais moment. Il pourrait être catholique ou protestant, ou supposé être sorcier. Tu es né à Salem. Tu connais l'histoire. Combien de personnes sont mortes pendant les procès des sorcières de Salem ?

Gary : Une vingtaine.

Pursah : Oui. C'est un exemple classique de projection de culpabilité inconsciente. Sais-tu combien de gens furent tués pendant les procès des sorcières *antérieurs* à cet événement, en Europe ?

Gary : Je ne sais pas. Des centaines ?

Pursah : Dis plutôt quarante mille.

Gary : Quarante mille !

Pursah : Oui. Proportionnellement à la population, c'est comme si aujourd'hui on tuait plus d'un million de personnes.

Gary : Oh là là ! Ça passerait sûrement aux bulletins de nouvelles, à moins qu'il n'y ait eu aussi un énorme scandale sexuel quelque part.

Pursah : Tout cela résulte du profond besoin secret qu'ont les gens de projeter leur culpabilité inconsciente sur quelqu'un d'autre, et *n'importe quel* prétexte fait l'affaire. Nous avons évoqué des exemples extrêmes, mais ce comportement s'exprime en fait de plusieurs manières subtiles. Les gens ne savent pas qu'ils en ont besoin, ni pourquoi. S'ils le savaient, ils ne le feraient pas. Quand tu en connaîtras davantage sur cette situation, tu réaliseras pourquoi exactement les actions démentes comme les génocides jalonnent l'histoire de l'inhumanité de l'homme envers l'homme. Tu apprendras aussi que le vrai pardon est le seul moyen de casser ce système. Comme nous l'avons dit, tu n'as pas à accepter tout de suite l'idée que chaque individu est entièrement innocent, ni aucune autre des idées contenues dans le Cours [34]. Mais tu verras, à mesure que tu avanceras, que le pardon est incommensurablement bon pour *toi*, pas seulement pour les images que tu pardonnes.

À propos, on appelle « ego », dans le Cours, le système de pensée de la peur et de la séparation de Dieu [35], et il ne faut donc pas confondre avec le sens qu'on donne à ce terme en psychologie traditionnelle. **J** nous parlait toujours en des termes globaux, et le mot « ego » tel qu'il est utilisé dans le Cours ne fait pas exception. Tu dois te rappeler que l'ego n'est qu'une pensée, quelle qu'en soit l'envergure, et que les pensées peuvent être modifiées.

Gary : Vous m'avez dit que vous ne m'aviez pas encore montré tout le tableau, mais le pardon dont vous parlez ressemble à une forme de déni.

Pursah : Lorsque nous t'aurons tout dit, non seulement tu pourras voir ce qu'accomplit réellement le vrai pardon, mais tu te

rendras compte aussi que le système de pensée de l'amour et celui de la peur sont *tous les deux* des formes de déni. L'un, l'enseignement du Saint-Esprit, mène au Ciel en découvrant et en inversant le déni de la vérité effectué par l'ego. Comme dit le Cours en parlant de la paix qui résulte de l'enseignement du Saint-Esprit :

> Elle nie à tout ce qui n'est pas de Dieu la capacité de t'affecter. Voilà le bon usage du déni [36].

Du pardon qui mène à cette paix, le Cours dit ceci :

> Le pardon est donc une illusion, mais à cause de son but, qui est celui du Saint-Esprit, il y a une différence. À la différence de toutes les autres illusions, il mène loin de l'erreur et non vers elle [37].

Gary : Si je nie à tout ce qui n'est pas Dieu la capacité de m'affecter, cela veut-il dire que je devrais laisser les gens m'attaquer physiquement, sans me défendre, ou encore ne pas consulter un médecin si je suis malade ?

Pursah : Absolument pas. Nous étions sérieux quand nous disions que tu pourrais vivre une existence normale. Tu ne devrais jamais permettre qu'on t'agresse physiquement, ni te mettre en danger ou souffrir afin de prouver quelque chose. La crucifixion fut un exemple extrême. Il n'est pas nécessaire que tu la subisses afin d'apprendre ce qu'elle t'enseigne [38]. Dans la plupart des situations, tu feras ce que tu ferais normalement, mais n'essaie pas de le faire seul. Demande d'être guidé si tu le peux. Tu auras à ta disposition tout le système de pensée du Saint-Esprit, que **J** peut articuler parce qu'il fut le premier, dans le rêve, à compléter parfaitement son propre rôle [39]. Toi aussi, tu deviendras, en temps et lieu, ce que représente ce système de pensée.

Souviens-toi que le genre de pardon qu'utilise **J** dans son Cours n'est pas le même que celui qui est pratiqué par le christianisme et

par le monde. Si ça l'était, ce serait alors une perte de temps que d'étudier le Cours. Le christianisme comprend mal **J**. Celui-ci enseigne le vrai pardon dans son Cours et nous te montrerons comment l'utiliser dans des situations spécifiques afin que tu en viennes à pouvoir l'appliquer dans toute situation. Mais souviens-toi que rien ne peut remplacer l'étude et la pratique du Cours. Nous ne sommes ici que pour faciliter l'apprentissage. Nous ne donnons pas notre propre cours et tu ne devrais pas tenter de donner le tien. Tu le donnes déjà depuis des lustres. C'est comme le vieux proverbe qui dit : « Si tu fais toujours la même chose, tu obtiendras toujours la même chose. » Ce que tu as toujours obtenu, c'est un billet de retour à cette planète psychotique ou à un lieu semblable. Il est temps de sortir de ce manège.

Gary : Je pense que beaucoup de chercheurs spirituels désirent ardemment ne plus jamais se réincarner. C'est pourquoi je serai clair au sujet du miracle. Non seulement le Cours se définit-il parfois lui-même comme le miracle, mais aussi, selon lui, un miracle n'a rien à voir avec le niveau physique. C'est un changement de perception qui a lieu dans l'esprit.

Pursah : Oui. Excellent. Tu traites alors de la cause. Comme dit le Cours :

> Ce cours porte sur la cause et non sur l'effet [40].

Et aussi :

> Par conséquent, ne cherche pas à changer le monde, mais choisis de changer ton esprit au sujet du monde [41].

Gary : Si l'on observe bien, on s'aperçoit que la plupart des jugements portés par les gens ne les rendent pas heureux, de toute façon.

Pursah : C'est très vrai. En fait, le Cours te demande, à un moment donné :

Préfères-tu avoir raison ou être heureux [42] ?

Gary : Je pense que la plupart d'entre nous dirions qu'ils préfèrent être heureux, mais nous nous comportons comme si nous préférions avoir raison.

Pursah : En effet. C'est l'ego qui vous trompe. Quand vous jugez les autres en *croyant* que vous avez raison, vous vous sentez bien *temporairement* parce que vous avez réussi à projeter sur eux une partie de votre culpabilité inconsciente. Puis, quelques jours plus tard, sans savoir pourquoi, votre culpabilité inconsciente, dont, encore une fois, vous n'avez aucune idée, vous rattrape et il vous arrive alors un accident de voiture ou vous vous blessez autrement, d'une manière plus subtile. Bien sûr, il s'agit là d'un exemple illusoire, linéaire. En réalité, toute l'affaire est réglée d'avance, ce dont nous parlerons plus tard, mais c'est là un exemple de la façon dont les choses peuvent se passer.

Gary : Donc, les gens jugent, se sentent mieux — ou moins bien, selon qu'ils projettent leur culpabilité à l'extérieur ou à l'intérieur — et ensuite se punissent. Ils pensent avoir gagné, mais leur karma l'emporte sur leur dogme.

Pursah : Tu progresses rapidement, mais tu as encore beaucoup à apprendre. Souviens-toi que le karma n'est qu'un effet. Nous changerons la cause de *tout* en changeant d'esprit. L'effet au niveau physique ne doit pas te préoccuper car il n'est pas réel. Ce qui doit *vraiment* te préoccuper, c'est la paix intérieure et le retour au Ciel. Quant aux bénéfices temporels, nous en parlerons quand il sera question de l'abondance obtenue par la vraie prière.

Arten : Précisons également que, quand le Cours dit que tu ne dois pas juger ton frère, il veut dire que tu ne dois pas le *condamner* [43]. Évidemment, le seul fait de traverser une rue t'oblige à porter des jugements et ce n'est donc pas ce genre de jugements qu'il est

question d'abandonner. Sans eux, tu ne pourrais même pas sortir du lit au matin. Le Cours ne rejette pas le bon sens.

Gary : Il y a des gens pour qui le bon sens est un défi.

Arten : Tu peux juger des idées, non des gens. Ensuite, accepte les vraies idées. Quant aux défis, nous t'avons répété souvent que nous t'en lancerions. Un jour viendra où tu n'en auras plus. Comme le dit le Manuel en parlant des enseignants avancés :

> Il n'y a pas de défi pour un enseignant de Dieu. Le défi suppose le doute, et la confiance sur laquelle les enseignants de Dieu se reposent rend le doute impossible [44].

Mais tu n'en es pas encore là, cher ami. Il est temps de rétablir la condition naturelle de ton esprit.

Gary : Je suis bien d'accord. Comme vous dites, ce n'est pas mon esprit, de toute façon. Ce qui m'ennuie un peu, cependant, c'est que vous ne cessez de mettre en relief les différences et les distinctions plutôt que l'unité.

Arten : Je suis content que tu le relèves, parce qu'il y a à cela une raison importante. C'est qu'il n'existe, en dernière analyse, que deux systèmes de pensée et que le Saint-Esprit t'enseigne en les mettant en contraste.

> Le miracle compare ce que tu as fait avec la création, accepte pour vrai ce qui est en accord avec elle et rejette comme faux ce qui ne l'est pas [45].

Pursah : Les gens ne seront pas toujours d'accord sur ce qui est en conformité avec le miracle et le Saint-Esprit, et sur ce qui ne l'est pas. Il y aura toujours des désaccords chez les adeptes des voies spirituelles, autant parmi les étudiants du Cours que chez les autres. C'est là ce que *fait* le monde, Gary. Il se divise comme une cellule sous un microscope. Il est construit en systèmes, parce que l'esprit-

ego se divise comme une cellule sous un microscope, créant des esprits apparemment séparés, ou ce que certains appellent des âmes. Ne t'en soucie pas et n'y résiste pas. Ton travail consiste à retourner à la source du problème — l'esprit et *non* le monde — et à changer ton esprit au moyen du pardon.

J ne s'attend pas à ce que son Cours ne suscite aucune controverse, que ce soit dans la communauté qui l'étudie ou en dehors. Cependant, comme il le dit dans l'introduction à la Clarification des termes, en des mots que tu pourrais appliquer à tous les aspects du Cours :

> Tous les termes peuvent prêter à controverse, et ceux qui cherchent la controverse la trouveront. Or ceux qui cherchent une clarification la trouveront aussi. Ils doivent toutefois être désireux de passer sur la controverse, en reconnaissant que c'est une défense contre la vérité sous la forme d'une manœuvre dilatoire [46].

Comme tu le verras lors de notre prochaine conversation, l'une des idées pouvant susciter la controverse est que la culpabilité inconsciente associée au péché mène ce monde et que le péché est une idée fausse. Tu ne devrais donc pas le rendre réel psychologiquement par la condamnation.

Arten : D'ici notre retour, je veux que tu réfléchisses au fait que les sentiers spirituels ne sont pas tous semblables et que, si tu désires l'unité, tu ne peux la trouver que dans le *but*. Leur but *est* le même. Tous les sentiers spirituels mènent finalement à Dieu [47]. Mais les chemins ne sont pas les mêmes. Ils vont temporairement dans des directions différentes, jusqu'à ce qu'ils se rejoignent tous au même endroit. Cela n'a rien de triste. En fait, c'est nécessaire. Pour tirer le meilleur profit de toute voie, tu dois la comprendre et l'appliquer. Car comment peux-tu l'appliquer si tu ne la comprends *pas* ? Tu ne

soulèverais pas un énorme désaccord si tu disais que le bouddhisme et le christianisme n'ont pas le même message. Pourquoi alors en susciterais-tu un si tu disais qu'*Un cours en miracles* n'a pas le même message qu'eux ?

Le Cours n'est pas un mouvement ; il y en a déjà trop. Tu n'as pas à conquérir le monde entier. Il importe peu que le Cours soit populaire ou non. **J** sait ce qu'il fait. Ceux qui sont prêts pour le Cours le trouveront. Il est unique. Il fournit à l'individu l'occasion d'apprendre qu'il (ou elle) *n'est pas* un individu et qu'il (ou elle) n'est jamais seul(e). Il te fournit l'occasion de communiquer avec le Saint-Esprit et, finalement, avec Dieu. Il accélère ton retour à Dieu en aidant le Saint-Esprit à te guérir. Cependant, pour que cela se produise, il est absolument nécessaire que tu comprennes les déclarations comme celle-ci, faites par **J** dans son Cours.

> Il peut certes être dit que l'ego a bâti son monde sur le péché. Il n'y a que dans un tel monde où tout puisse être sens dessus dessous. Telle est l'étrange illusion qui fait paraître les nuages de la culpabilité lourds et impénétrables. La solidité que semblent avoir les fondements de ce monde se trouve en elle. Car le péché a changé la création d'une idée de Dieu en un idéal que veut l'ego : un monde qu'il gouverne, fait de corps, sans esprit et capable de complètes corruption et putréfaction. Si c'est une erreur, elle peut facilement être défaite par la vérité. Toute erreur peut être corrigée, si la vérité est laissée libre d'en juger. Mais si l'erreur est élevée au rang de vérité, à quoi peut-elle être portée [48] ?

Pursah : Il est donc temps, cher messager, de renoncer aux valeurs erronées que *tu* as données au monde et d'adopter la vision qu'a de celui-ci le Saint-Esprit. Elle *a* une signification.

Arten : Poursuis ton étude, Gary, et, lors de notre prochaine visite, nous commencerons à apporter tes erreurs jusqu'à la vérité, où elles seront réparées par Celui dont la fonction est de te libérer.

4

Les secrets de l'existence

Il n'y a pas de vie en dehors du Ciel. Où Dieu a créé la vie, là doit être la vie [1].

J'ai suivi le conseil d'Arten et accéléré mes études. J'ai commencé à pratiquer les leçons du Livre d'exercices, à raison d'une par jour, passant parfois deux ou trois jours sur l'une d'elles que je trouvais particulièrement utile. Les rares journées où je n'ai pas étudié, j'étais habité par ces leçons. Je suivais maintenant un entraînement dans l'art du vrai pardon, et il allait durer plus longtemps que je ne le croyais. La première partie du Livre d'exercices visait à « défaire » ma présente vision du monde[2]. Je ne savais pas qu'Arten et Pursah attendraient deux mois avant de revenir, afin de me laisser le temps de terminer les cinquante premières leçons, particulièrement conçues à cette fin. Environ un mois plus tard, je commençai à me demander si mes amis, comme je les considérais désormais, allaient revenir un jour. Toutefois, le Cours m'intéressait tellement que je savais que je le poursuivrais, peu importe ce qui semblait arriver ou ne pas arriver.

Un jour, je retournai à la petite librairie où j'avais acheté le Cours et je demandai à la libraire si elle connaissait un groupe d'études dans la région. Le Maine est l'un des États les plus tranquilles des États-Unis et n'a rien d'un foyer d'activisme spirituel. Elle put néanmoins me fournir quelques numéros de téléphone que lui avaient laissés des étudiants du Cours au cas justement où quelqu'un serait intéressé à se joindre à eux. Après en avoir considéré quelques-

uns et demandé au Saint-Esprit de me guider, je me retrouvai en route vers une petite ville du nom de Leeds, située non loin de la capitale de l'État, Augusta. J'y trouvai un groupe de gens avec qui j'allais avoir du plaisir à étudier pendant un bon moment.

L'animateur du groupe, qui étudiait le Cours depuis plusieurs années, offrit de me prêter deux courts dépliants — les seuls compléments du Cours dicté par **J** et transcrit par Helen —, titrés *Psychotherapy: Purpose, Process and Practice* (« Psychothérapie : but, processus et pratique ») et *The Song of Prayer* (« La chanson de la prière »). Il me demanda si je voulais emprunter aussi des cassettes audio conçues pour aider les gens à apprécier le contenu du Cours. Ces cassettes consistaient en une introduction au Cours, titrée *The ego and Forgiveness* (« L'ego et le pardon »), par Ken Wapnick. Le fait de m'offrir ces cassettes si peu de temps après que Pursah m'eut recommandé Ken me frappa. La synchronie était remarquable. J'apportai les cassettes chez moi, mais je tardai beaucoup à les écouter.

À ce stade, je me rendais compte qu'il n'était pas affirmé gratuitement dans l'introduction du Livre d'exercices que le fondement théorique procuré par le Texte était nécessaire pour rendre signifiantes les leçons [3]. Je compris rapidement que, si les étudiants ne saisissaient pas les enseignements soigneusement détaillés que **J** présentait dans le Texte, il leur serait très facile de mal comprendre certaines leçons du Livre et de les citer occasionnellement hors contexte pour étayer leurs propres croyances. Un étudiant qui débute *ne peut pas* entendre clairement la Voix de Dieu. En fait, le Cours lui-même dit : « Il n'y en a que très peu qui peuvent entendre la Voix de Dieu [4]… » Alors, au lieu de proclamer sur Internet, à l'instar de plusieurs étudiants, dans quelles paroles ou quelles actions m'avaient guidé le Saint-Esprit, je m'efforçai plutôt de comprendre et d'appliquer les principes du Cours à toutes mes perceptions. Je voulais aider le Saint-Esprit à

enlever les blocages qui m'empêchaient la plupart du temps d'entendre clairement la Voix de Dieu.

Tandis que je commençais à penser que je ne reverrais plus jamais Arten et Pursah, ils me surprirent un après-midi pendant que je regardais un film érotique que j'avais loué au club vidéo local. Embarrassé, je saisis la télécommande et m'empressai de couper court aux torrides ébats préliminaires d'un couple presque nu. Pursah entama la conversation.

Pursah : Hé ! qu'est-ce que c'était, Gary ? Ça semblait intéressant…

Gary : C'était une expérience de dualité.

Pursah : De la recherche. Je comprends…

Arten : Tu as étudié et appliqué le Cours du mieux que tu le pouvais, ce que nous apprécions. Nous voulions te laisser assez de temps. Nous avons oublié de te dire que nos dix-sept apparitions s'étaleraient sur quelques années.

Nous sommes contents également que tu aies trouvé un groupe d'études, même s'il te faudra encore un certain temps avant de t'apercevoir que le but de ces groupes n'est pas de permettre à des individus de se joindre à d'autres, mais plutôt de permettre le pardon, rendu possible par les relations avec d'autres personnes et par l'examen de ton propre ego. Tant dans les groupes d'études que dans les églises ou n'importe où ailleurs en ce monde, il semble y avoir de multiples enseignants et apprenants. Pour le Cours, toutefois, il n'y a qu'un seul Enseignant et qu'un seul étudiant.

Nous commencerons l'entretien de cet après-midi en te signalant une chose importante. La plupart des Américains croient que c'est le magazine *TIME* qui a affirmé le premier, en 1970 : « Dieu est mort. » En réalité, le premier à avoir fait cette célèbre déclaration fut Friedrich Nietzsche, dans les années 1880. Il s'agit d'un désir secret de l'ego — tuer Dieu et s'emparer de son trône —, mais Nietzsche ne

le savait pas. Avant même d'atteindre la cinquantaine, il sombra dans un état de démence dont il ne se remit jamais.

Les gens se sont toujours interrogés sur la nature et l'origine de leur existence. Plusieurs ont cru trouver des réponses et c'est ainsi que sont nées d'innombrables philosophies. Et pourtant un seul homme, qui n'en est plus un maintenant, a pu expliquer véritablement votre origine. Évidemment, je ne dis pas cela pour dénigrer Nietzsche, qui se retrouvera lui-même en Dieu éventuellement tout autant que tout le monde. Je le dis pour mettre en relief les paroles suivantes d'*Un cours en miracles*.

> Il n'est pas d'énoncé que le monde ait plus peur d'entendre que celui-ci :
>
> *Je ne connais pas la chose que je suis, et je ne sais donc pas ce que je fais, où je suis, comment regarder le monde ni comment me regarder moi-même.*
>
> Or dans cette leçon naît le salut. Et Ce que tu es te parlera de Soi-même [5].

Pursah : Parlons de ce que tu es et d'où tu viens, et tu décideras ensuite à quel vitesse tu veux te rendre où tu vas réellement. Nous commencerons par te raconter une petite histoire — don gracieux d'information contenue dans le Cours de **J** — dont autrement tu resterais inconscient. Il ne faut pas te leurrer ; c'est pour toi un privilège d'apprendre ces choses. Sans **J**, tu les ignorerais à jamais. Tu en seras d'ailleurs *toujours* plus souvent inconscient, même après les avoir entendues. Tandis que nous avancerons, au moins tu auras une chance de trouver ton chemin, à travers tes voiles d'oubli, jusqu'à ton vrai foyer, avec l'aide du Saint-Esprit.

Les symboles ne peuvent pas réellement exprimer ce qui a semblé se produire juste avant la création de l'univers. La magnitude de l'esprit transtemporel est beaucoup trop grande pour être enserrée dans des mots. Nous pouvons cependant te fournir un aperçu de ce

qu'a été réellement la prétendue chute de l'homme, ce qu'on a appelé le péché originel. Nous pouvons te dire ce qui a provoqué l'événement appelé le big-bang. Aucun scientifique ne pourra jamais remonter à ce qui s'est passé avant, sauf en théorie, mais il *est* possible de se rappeler le tout commencement et d'en changer ta conception. Il n'est toutefois pas nécessaire que tu t'en souviennes maintenant, car tu changes réellement ton esprit en pardonnant les *symboles* de ce commencement. Ainsi, ton salut a toujours dépendu et dépendra toujours des décisions que tu fais *maintenant*. Tu veux bien continuer, Arten ?

Arten : Avant le commencement, il n'y avait ni commencements ni fins ; il n'y avait que l'éternel Toujours, qui est encore là et le sera à jamais. Il n'y avait que la conscience de l'unité parfaite, et cette unité était si totale, si illimitée dans sa joyeuse extension, qu'il était impossible à toute chose d'être consciente de ce qui n'était pas Elle-même. Il n'y avait et il n'y a toujours que Dieu dans cette réalité, que nous appellerons le Ciel.

Ce que Dieu crée dans l'extension de Lui-même s'appelle le Christ. Mais celui-ci n'est aucunement séparé ni différent de Dieu. Il est exactement le même. Le Christ n'est pas une *partie* de Dieu. Il est une *extension* du tout. L'Amour véritable doit être partagé, et le parfait Amour qui est partagé dans l'Univers de Dieu dépasse toute compréhension humaine. Les humains paraissent être une partie du tout, mais le Christ est le tout. La seule distinction possible entre le Christ et Dieu serait que Dieu a créé le Christ ; Il est l'Auteur. Le Christ n'a pas créé Dieu ni Lui-même. Mais, à cause de leur *parfaite* unité, cela n'a aucune importance dans le Ciel. Dieu a créé le Christ exactement comme Lui pour qu'il partage Son Amour et sa joie éternels dans une extase infinie et inimaginable.

Contrairement au monde spécifique et concret dans lequel tu sembles exister maintenant, cette conscience constante et fascinante est complètement abstraite, éternelle, immuable et unie. Le Christ se

prolonge alors Lui-même par de nouvelles Créations, ou extensions simultanées du tout, qui sont exactement les mêmes dans leur parfaite unité avec Dieu et avec Lui. Ainsi, le Christ, comme Dieu, crée, car Il est exactement le même que Dieu. Ces extensions ne vont pas vers l'intérieur ni vers l'extérieur, car il n'y a dans le Ciel aucune notion d'espace ; n'y existe que le partout. Le résultat de tout cela, c'est le partage incessant du parfait Amour, qui dépasse la compréhension.

Il semble alors se produire quelque chose qui, comme dans un rêve, ne se produit pas *réellement*. Pendant un instant, un seul, une fraction insignifiante de nanoseconde, un très petit aspect du Christ paraît avoir une idée qui n'est pas partagée par Dieu. Une idée du genre « Et si ? ». C'est comme une interrogation innocente sous la forme d'une question qui est malheureusement suivie par une réponse apparente. Cette question, si on pouvait l'exprimer par des mots, serait celle-ci : « Que se passerait-il si j'allais jouer tout seul ? » Comme un enfant naïf qui joue avec des allumettes et met le feu à la maison, tu aurais été beaucoup plus heureux de *ne pas* trouver de réponse à cette question car ton innocence sera bientôt remplacée par la peur et par les défenses erronées et vicieuses qu'elle semble requérir.

Parce que ton idée ne vient pas de Dieu, Il n'y réagit *pas*. Y réagir, ce serait lui donner réalité. Si Dieu Lui-même devait reconnaître autre chose que l'idée de parfaite unité, il n'y *aurait* plus de parfaite unité. Il n'y aurait plus de parfait état céleste auquel *retourner*. Comme tu verras, tu ne l'as jamais réellement quitté de toute façon. Tu y es toujours, mais tu es entré dans un cauchemar illusoire. Alors que tu n'as voyagé qu'en rêves [6], Dieu et le Christ, Qui sont toujours Un, ont continué comme ils l'ont toujours fait et le feront toujours, aucunement affectés par ce que **J** appelle dans son Cours la « minuscule et folle idée [7]… » de la séparation.

Dans cet instant cosmique d'apparente individualité — et, quel que soit l'attrait qu'exerce sur toi l'individualité, elle n'est que séparation —, il semble qu'il y ait un minuscule aspect du Christ qui soit maintenant conscient d'autre chose. C'est la dualité. Maintenant, au lieu de l'unité, il y a le deux. Avant, il y avait la parfaite unité du Ciel et rien d'autre. C'est la non-dualité, ou le non-deux. C'est toujours la réalité, Il n'y a pas *réellement* plus d'une chose, mais maintenant il semble se passer autre chose pour toi. Il semble y avoir Dieu *et* quelque chose d'autre. C'est l'illusion de la dualité ; le monde de la multiplicité ainsi que les sujets et objets que tu y perçois sans arrêt sont simplement des symboles de la séparation. Bien que tu essaies toujours de créer, tu ne peux réellement le faire sans le pouvoir de Dieu, et tout ce que tu fais finit donc par s'écrouler.

Tout bébé qui paraît naître en ce monde revit simplement le moment où il a semblé quitter son parfait environnement en Dieu, où tout était nirvana, pour recevoir soudain en plein visage la gifle d'une apparente réalité infernale. Tu vois peut-être la naissance comme un miracle, mais les bébés ne naissent pas en souriant !

Gary : C'est vrai qu'ils pleurent et qu'ils crient.

Arten : Oui. L'esprit qui revit l'apparente séparation s'est endormi et il rêve un rêve inutile et insignifiant, un cauchemar, parce que tout ce qui semble séparé du Ciel symbolise l'opposé. Il semble donc en posséder les caractéristiques opposées. Mais, encore une fois, n'allons pas trop vite. Nous n'avons pas fini de t'expliquer le passage de ton esprit apparemment séparé à un univers physique, et pourquoi ce dernier te semble si réel.

Gary : Il ne fait aucun doute que nous *croyons* faire l'expérience de cette réalité.

Arten : Absolument. Quelqu'un doit t'indiquer comment sortir de cette expérience. Ton esprit endormi ne le sait pas, mais il va s'éveiller en l'équivalent d'un instant cosmique. C'est parce que la Voix pour Dieu et le Ciel, que nous appellerons le Saint-Esprit, est

toujours auprès de toi pour te rappeler la vérité et t'inviter à y retourner [8]. Cette mémoire infaillible de ce que tu es réellement ne peut jamais se perdre, ce qui rend tout à fait inévitable ton éveil à la réalité du Ciel.

Cependant, cette mémoire peut apparemment être retardée par de mauvais choix effectués dans le rêve. Tu n'as pas cessé de faire de mauvais choix. Tu as la capacité de choisir entre la mémoire et la force de Dieu ou autre chose et, si tu examines réellement tes pensées, tu découvriras que tu choisis habituellement autre chose. C'est ce qu'a fait, immédiatement après l'apparente séparation, la partie de ton esprit qui choisit. Dans un état de choc, de peur et de confusion, elle a fait une série de mauvais choix qui t'ont apparemment conduit ici. Tu ne te rends pas encore compte que, étant donné l'immense pouvoir de l'esprit, tu pourrais faire certains choix qui mettraient fin à l'apparente séparation et qui d'ailleurs auraient pu le faire à n'importe quel moment. Ça ne veut pas dire que ce sera facile à ce stade-ci, mais ça *veut* dire que tu peux y arriver, avec de l'aide.

Mais comprends-moi bien : pour accepter vraiment l'assistant de Dieu, le Saint-Esprit, tu dois commencer par croire en Dieu. Tu ne peux croire en Lui si tu ne reconnais pas que c'est toi-même, et non Lui, qui es responsable de tes expériences. Tu te sentiras coupable jusqu'à ce que tu comprennes que ce monde n'est pas réel et que rien ne s'est réellement passé. Ça ne veut pas dire que tu ne dois pas te comporter avec responsabilité dans l'illusion. Ça veut dire que tu dois comprendre certaines choses afin d'appliquer le vrai pardon qui permet au Saint-Esprit de t'aider le plus possible.

Dieu n'aurait pu créer ce monde. Ce ne serait pas dans Sa nature. Il n'est pas cruel et, comme **J** te le signale :

> Si cela était le monde réel, Dieu serait cruel. Car aucun Père ne pourrait soumettre Ses enfants à cela comme prix de leur salut et être aimant [9].

Heureusement, cela n'est pas le monde réel et Dieu n'est pas cruel. C'est pourquoi nous désirons souligner un point essentiel pour les étudiants du nouveau millénaire, même si tu trouves que nous y revenons trop souvent. Tout ce qui vient d'être décrit et qui n'était pas la parfaite unité du Ciel, et tout ce qui a semblé arriver depuis, n'a absolument rien à voir avec Dieu. L'idée de la séparation, ainsi que tes décisions ultérieures, n'a pas la moindre importance pour Dieu. Les événements qui se produisent dans un rêve n'ont aucune conséquence, simplement parce qu'ils ne se produisent pas réellement. Bien que ton univers te paraisse très réel et même souvent très désagréable, il n'est rien qu'une vaine pensée malcréée, et l'énergie n'est que de la pensée projetée. Nous t'avons aussi expliqué que la matière n'est qu'une forme différente d'énergie. Ne disposant pas du pouvoir de Dieu, ton esprit ne peut rien faire d'autre qu'apparemment se diviser et se subdiviser, pour ensuite tenter d'en glorifier le résultat.

Pour résumer, tu es réellement toujours en sécurité dans le Ciel, et, comme ce que tu vois n'est pas vrai, tu n'es pas réellement capable de te blesser, même si tu rêves que tu es blessé ou même tué. En fait, tu es capable de te réveiller et de continuer dans la parfaite unité du Ciel exactement comme avant. Mais ton esprit doit être entraîné à se faire dominer par les pensées du Saint-Esprit au lieu de ton ego. Cela requiert la capacité de prendre des décisions qui reflètent le système de pensée du Saint-Esprit au lieu du tien. Nous *devons* donc faire une distinction énorme et claire entre *Un cours en miracles* et virtuellement tout autre système de pensée spirituel existant, de la préhistoire à l'ancienne Égypte et à Lao-tseu, des divers aspects de l'hindouisme au zoroastrisme, à l'Ancien Testament, au Coran, au Nouveau Testament et aux autres systèmes néodualistes. Chacun d'eux est un système de dualité dont la Source — habituellement Dieu ou plusieurs dieux — a créé en quelque sorte ce qui n'est pas elle-même et ensuite y réagit ou interagit avec sa création.

Dans ces années 90, l'un des ouvrages spirituels les plus populaires jamais écrits fait dire à Dieu qu'Il a créé la peur ! C'est là une inexactitude si grande que nous ne pouvons trop insister sur sa fausseté. Dieu ne crée rien sinon la parfaite unité du Ciel. Comme **J** l'énonce clairement dans son Cours lorsqu'il décrit *tout* ce qui ne reflète pas le système de pensée du Saint-Esprit :

> Tout le reste est ton propre cauchemar et n'existe pas [10].

Et, plus loin :

> Tu es chez toi en Dieu, rêvant d'exil mais parfaitement-capable de t'éveiller à la réalité [11].

Voilà des déclarations de non-dualité. Leur but est de te faire sauver du temps, et il y en a des milliers d'autres semblables dans le Cours, juste au cas où tu n'entendrais pas **J** la première fois. Il semble bien, toutefois, que plusieurs milliers, ce soit encore bien insuffisant pour un grand nombre de tes collègues étudiants.

Gary : Est-ce parce que nous craignons inconsciemment son message ?

Pursah : Oui. Ce n'est pas par manque d'intelligence, mais plutôt à cause d'une trop grande résistance inconsciente. Nous avons besoin de toi pour nous aider à transmettre certaines choses que les gens ne veulent *pas* entendre, c'est-à-dire des choses essentielles qui sont ignorées d'un très grand nombre de gens. C'est un sale boulot, Gary, mais quelqu'un doit l'accomplir. Nous ne te demandons pas de juger ou d'attaquer d'autres enseignants ni de discuter avec les gens car le pardon et la discussion s'excluent mutuellement et le pardon constitue *toujours* la voie à suivre. Mais le monde n'est pas que douceur et lumière et, quand tu écriras, tu ne devras pas t'aligner sur toutes les autres disciplines. En faisant valoir que le Cours est une

discipline d'autoétude, tu inciteras les gens à le vérifier par eux-mêmes et à donner une chance à ces idées.

Ne retiens rien. N'importe qui peut écrire ce que les gens croient déjà, mais, si tu dois transmettre nos paroles, tu dois alors consentir à dire des choses auxquelles les gens ne croient *pas* encore. Cependant, si tu transmets fidèlement notre message, je te promets qu'au moment de notre départ, cela se fera sur la plus positives des notes. Tu auras appris ce qu'est la *véritable* réunion, non avec des gens au niveau du corps, mais au niveau de l'esprit, qui est au-delà de toutes les formes.

Gary : Dois-je en déduire qu'il y a des raisons importantes pour lesquelles vous ne cessez de souligner les distinctions entre la dualité et la non-dualité et de défendre la véritable signification du Cours ?

Pursah : Oui. C'est lié aux lois de l'esprit et au mode de fonctionnement du vrai pardon. Gary, le Cours ne doit pas être compris seulement sur le plan intellectuel ! Cela plus un dollar te procureras une tasse de café ! Pourquoi le Cours de **J** te sera-t-il d'une aide extraordinaire si tu le comprends ? Parce que tu pourras ainsi mieux l'appliquer aux problèmes et aux situations de ta prétendue vie quotidienne. C'est l'application du vrai pardon, avec **J** ou le Saint-Esprit, qui te conduira au vrai bonheur, à la paix et finalement au Ciel.

Gary : D'accord. Je ne veux pas paraître stupide, mais je veux être sûr de bien comprendre. Vous dites que le Cours est purement non dualiste, ce qui veut dire que, des deux mondes *apparents*, celui de Dieu et celui de l'humain, seul celui de Dieu est vrai, et Il n'interagit *pas* avec le faux, mais le Saint-Esprit est ici pour nous guider jusqu'au foyer. Quand le Cours dit que Dieu pleure pour ses enfants, doit-on le comprendre symboliquement comme le Saint-Esprit voulant choisir Sa Voix plutôt que celle de l'ego ?

Pursah : Exactement. Très bien. Tu n'es pas stupide, Gary, même si ton ego voudrait bien que tu le sois. Tout le monde de l'ego est une

idée stupide car elle est basée sur une décision stupide. Tu viens de dire quelque chose d'important, en harmonie avec la façon correcte de considérer le Cours. Bien que tu ne pourrais pas le savoir à cause de la façon dont la plupart écrivent sur le Cours et en parlent aujourd'hui, sache que, durant les sept années où Helen a écrit le Cours ainsi que durant les huit années suivantes, il ne lui est jamais même venu à l'esprit, non plus qu'à Ken, qui était son ami pendant tout ce temps et dont tu devrais prendre le temps d'écouter les cassettes, qu'il *puisse* exister une autre interprétation du Cours. Mais donne au monde quelques années pour dénaturer le message de **J** et tu verras ce qui se passera… Poursuivons donc notre mission afin que tu puisses entendre l'explication que donne le Cours de ce qui se trouve réellement à l'origine de la création, ou, plus précisément, de la malcréation de votre univers et de la création des corps.

Arten : Nous avons déjà indiqué qu'au début un petit aspect de l'esprit du Christ…

Gary : Dois-je mettre une majuscule à l'esprit du Christ dans notre livre ?

Arten : Ne t'inquiète pas trop des détails. Le Cours utilise la majuscule pour parler de l'esprit de Dieu mais, comme nous parlons ici de séparation, tu peux utiliser la minuscule ou la majuscule, à ton gré. Encore une fois, c'est le message qui compte, plus que les détails. Tu as commencé à écrire le livre ?

Gary : Pas vraiment. Je cherche toujours un titre.

Arten : Tu as des idées ?

Gary : Jusqu'ici, je n'arrive pas à choisir entre « L'amour éloigne de la bière » et « Un retour à la bière ».

Arten : Continue à chercher. C'est quelque chose que Pursah a dit plus tôt ; ça va te revenir.

Donc, ce minuscule aspect du Christ s'est brièvement assoupi et il rêve un rêve de séparation et d'individualité. Nous expliquerons le phénomène du bref assoupissement lorsque nous aborderons le sujet

du temps, qui est une illusion de l'ego. Quant à l'individualité, tu as également tort d'y tenir autant. Les gens de ta région tirent fierté de leur individualisme farouche. Tu découvriras bientôt les racines de cette absurdité. À ce stade de notre histoire, nous en sommes au tout début de la conscience, qui est aussi quelque chose à quoi vous tenez bêtement. Pour avoir la conscience, il faut avoir la séparation. Il faut donc avoir plus d'une chose car il faut quelque chose dont on soit conscient. C'est le début de l'esprit divisé.

Comme le Cours l'enseigne en des termes non équivoques :

> La conscience, le niveau de la perception, fut la première division introduite dans l'esprit après la séparation, faisant de l'esprit un percepteur plutôt qu'un créateur. La conscience est correctement identifiée comme étant le domaine de l'ego [12].

Le cours dit aussi, juste avant cela :

> La perception n'existait pas avant que la séparation n'introduise des degrés, des aspects et des intervalles. Le pur-esprit n'a pas de niveaux, et tout conflit découle du concept de niveaux [13].

Ainsi, comme nous l'avons mentionné plus tôt, tu dois te rappeler que l'énergie n'est pas le pur-esprit, car le pur-esprit est ta vraie réalité *inaltérable*. L'énergie, qui change et peut se mesurer, existe dans le domaine de la perception. Comme l'enseigne aussi **J** :

> La perception comporte toujours quelque mauvais usage de l'esprit, parce qu'elle amène l'esprit dans des zones d'incertitude [14].

Il n'y a pas d'incertitude au Ciel, parce qu'il n'y a rien d'autre que tout. Mais ici nous avons des identités. Les gens ont des relations

particulières dès qu'ils sont nés, d'abord avec leur mère et bientôt avec leur père.

Gary : Je me sens un peu inconfortable.

Arten : C'est le but qui procure le confort, pas nécessairement les moyens. Qu'y a-t-il donc, mon pote ?

Gary : Mes parents me manquent et je vénère leur mémoire. Ça me fait tout drôle de penser qu'ils n'existent que dans une illusion.

Pursah : Ça se comprend très bien. C'est avec ses parents, comme avec son conjoint et ses enfants, que l'on a les relations les plus fondamentales. Le Cours appelle « relations particulières » celles qui sont établies pour ce monde[15]. Nous en reparlerons davantage plus tard, tout comme de ta résistance à renoncer aux identités, qu'il s'agisse de la tienne ou de celle des autres. Souviens-toi que **J** aimait ses parents — Joseph le tailleur de pierre et Marie de Sepphoris — mais qu'il aimait aussi tout le monde de la même façon. L'amour particulier est spécifique, alors que le Saint-Esprit aime tout le monde également.

Gary : Je pensais que Joseph était charpentier.

Pursah : Non, mais peu importe. Crois-tu que **J** l'aurait moins aimé s'il avait été chômeur ? Sa communauté l'aurait moins estimé, mais pas **J.** Il nous aimait tous inconditionnellement.

Gary : Il aurait donc aimé aussi saint Paul, même si sa théologie différait de la sienne.

Pursah : Évidemment. Paul, ou, si tu préfères, Saül de Tarse, est autant aimé de Jésus à ce jour que nous tous. Je me souviens d'un jour où, alors que je parlais en public en Parthie, aujourd'hui l'Iran, la foule essaya de m'entraîner dans une discussion sur les diverses théologies. J'ai dit aux gens que, pour **J**, la vérité était plus importante que la théologie car elle était l'amour de Dieu, ce qu'*est* précisément **J**. Alors, quand on *est* l'amour et non une personne, comment pourrait-on aimer un individu et non un autre ? C'est

impossible. Si tu faisais cela, tu ne *serais* pas l'amour. Tu serais autre chose. Oui, **J** aimait ses parents, tout comme tu dois aimer les tiens, mais il ne désirait pas les limiter, ni eux ni quiconque, à de fausses images d'eux-mêmes. Il savait que son vrai foyer, tout comme le leur, se trouvait en Yahvé.

Gary : Où ?

Pursah : Yahvé, E'lo-i, Dieu, Anonaï, Élohim, Kyrios désignent tous le Divin. Les mots et la théologie disparaissent en Dieu. Personne n'emportera sa Bible ou le Cours au Ciel. Le Cours est un outil ; on l'utilise comme une échelle pour monter où l'on se rend. Une fois qu'on y est rendu, on peut jeter l'échelle car on n'en a plus besoin.

Arten : En passant, nous avons mentionné tout à l'heure l'amour particulier, mais il y a deux genres de relations particulières : l'amour particulier et la haine particulière. Nous élaborerons plus tard sur l'un et l'autre ainsi que sur leur but, qui est fondamentalement le même, mais, pour l'instant, nous allons poursuivre notre histoire.

Nous avons déjà évoqué la première division de l'esprit, avec laquelle est apparue la conscience. Pour la première fois, tu avais à faire un *choix* conscient. Avant, il n'y avait *rien* à choisir. Mais maintenant il existe deux réactions possibles à cette idée de séparation. C'est ce qui conduit à la deuxième division de l'esprit. Nous t'avons déjà dit que l'esprit apparemment séparé paraît se-diviser et se subdiviser. Cela symbolise la séparation. Mais *toutes* les divisions sont symboliques des quelques premières. Une fois que tu auras réellement saisi les premières, tu comprendras qu'elles sont toutes semblables, malgré les apparences du contraire. Tu dois te rappeler qu'après la première division, le Ciel n'est qu'un souvenir.

Gary : Que voulez-vous dire ?

Arten : La conscience n'étant pas de Dieu, il semble arriver maintenant quelque chose d'*entièrement différent* pour toi : une expérience de l'individualité. Chaque fois que l'esprit se divise, sa

nouvelle condition *est* réalité pour lui et il oublie l'ancienne. Un psychologue appellerait cela une répression, sauf que ce dont nous parlons ici est d'une magnitude qui dépasse l'entendement humain. Cependant, la dynamique est la même au sens où ce qui a été réprimé est inconscient. À propos, l'inconscient n'est pas un lieu, mais un mécanisme de l'esprit. Il est toujours *possible* de se rappeler ce qui a été oublié, mais il est très peu probable que tu parviennes à te souvenir sans aide de ce que tu as dissocié.

Le *tu* que le Cours utilise, comme nous-même, ne te désigne pas en tant qu'être humain, mais désigne plutôt la partie de ton esprit qui prend les décisions. Même quand tu sembles prendre une décision ici, dans ce monde, tu ne le fais pas réellement ici, parce que tu n'es pas ici. Dans notre histoire, ce nouvel esprit apparemment individuel va prendre sa première décision.

À ce stade, il n'y a que deux options, et il n'y en aura toujours que deux. Survient alors la deuxième division de l'esprit. Tu sembles maintenant avoir un esprit juste et un esprit faux, chacun représentant une option différente ou une réaction différente à la minuscule et folle idée.

L'une des options est le souvenir de ton vrai foyer en Dieu, symbolisé dans le Cours par le Saint-Esprit, et l'autre est la pensée de séparation d'avec Dieu, ou l'individualité, symbolisée dans le Cours par l'ego. **J** anthropomorphise le Saint-Esprit et l'ego, dans le Cours ; il en parle comme s'ils étaient des entités individuelles, mais il déclare clairement ceci :

> L'ego n'est rien de plus qu'une partie de ce que tu crois à propos de toi [16].

Pour **J**, le Cours est une œuvre d'art, non un projet scientifique. Il constitue un exposé complet donné sur divers niveaux. Il faut lui accorder la licence artistique. Une bonne partie est présentée sous la

forme de vers libres shakespeariens, ou pentamètre iambique. Tu sais pourquoi ?

Gary : Je n'en ai pas une foutre idée.

Arten : Non seulement c'est beau, mais cela t'oblige à lire le Cours plus lentement et plus attentivement. Cela sert aussi à attirer des étudiants à long terme qui désirent l'apprendre sérieusement. De toute évidence, le Cours n'est pas pour tout le monde. Ou plutôt, comme nous l'avons dit précédemment, pas pour tout le monde tout de suite.

Encore une fois, ton esprit doit choisir entre deux options ; nous sommes maintenant à un moment critique de l'apparente séparation. Le souvenir de ce que tu es *est* à la fois la réponse à la séparation et le principe de l'Expiation. Comme le Cours l'enseigne au sujet du Saint-Esprit :

> Il a reçu l'être avec la séparation, comme protection,- inspirant en même temps le principe de l'Expiation [17].

Évidemment, le Cours possède sa propre signification pour divers termes, y compris l'Expiation. Comme l'explique le Texte, le Saint-Esprit a toujours enseigné l'Expiation.

> Il te dit de retourner à Dieu ton esprit tout entier, parce qu'il ne L'a jamais quitté. S'il ne L'a jamais quitté, tu as seulement besoin de le percevoir tel qu'il est pour qu'il Lui soit retourné. Avoir pleinement conscience de l'Expiation, c'est donc reconnaître que la séparation ne s'est jamais produite [18].

Si, à ce stade de notre histoire, tu avais choisi de croire à l'interprétation ou réaction du Saint-Esprit à la séparation au lieu de croire à celle de l'ego, ta petite aventure de rêve aurait été terminée. L'ego a sa propre réponse, égoïste et alléchante. *Si* tu continues à croire à la séparation, elle t'offre ta propre identité individuelle,

séparée de Dieu, très particulière et d'une importance unique. Comme **J** l'explique dans le Texte :

> L'ego doit t'offrir une sorte de récompense pour maintenir cette croyance. Tout ce qu'il peut offrir est un sentiment d'existence temporaire, qui commence avec son propre commencement et finit avec sa propre fin. Il te dit que cette vie est ton existence parce que c'est la sienne[19].

Évidemment, n'ayant aucune idée de ce dans quoi tu t'engages, tu fais un autre choix stupide. Tout cela est nouveau pour toi et tu cèdes allègrement à la curiosité. Tu choisis l'ego afin de voir ce que c'est que d'être particulier et séparé. C'est ce qui provoque la troisième division de l'esprit.

Gary : Quand vous dites « tu », je suppose que vous nous désignez tous ainsi en tant qu'un.

Arten : Oui. Je ne te critique pas personnellement ; j'essaie seulement de t'aider à assumer la responsabilité du pouvoir de ton esprit. Même **J** était là. Mais il n'y a tout simplement pas cru autant que nous, ce qui explique qu'il s'est éveillé avant nous tous.

Gary : Donc, la première division de l'esprit, c'est la conscience, qui me fait *penser* que je suis séparé de Dieu, même si je ne puis l'être réellement. C'est comme de rêver dans son lit la nuit. Je suis toujours au lit, mais je ne peux le voir. Dans ce rêve de séparation dont vous parlez, c'est le rêve qui est réel pour moi et le Ciel est oublié. Tout comme lorsque je rêve la nuit, c'est le contenu du rêve que je vis et c'est à lui que je réagis, tandis que le lieu où je me trouve réellement est complètement en dehors de ma conscience.

Avec la deuxième division, je remarque deux façons différentes d'interpréter ce qui se passe ; l'une est celle du Saint-Esprit, qui est mon véritable Soi, et l'autre est celle de l'ego, qui plaide pour la séparation et un soi individuel. L'esprit possède maintenant deux

parties. Ai-je raison de déduire que la troisième division est survenue quand j'ai choisi l'ego ?

Arten : Oui, mais souviens-toi qu'une fois que tu as fait un choix à ce niveau, c'est là ta nouvelle condition, et que ton ancienne condition est complètement oubliée, emprisionnée dans l'esprit. Une fois que tu as choisi l'ego et causé la troisième division, le Saint-Esprit n'est plus qu'un souvenir. Tu es maintenant totalement identifié à l'ego. *Cependant*, étant holographique par la grâce de Dieu, même quand l'esprit semble se diviser, chaque partie maintient toujours les caractéristiques du tout, de sorte que tu ne peux jamais être réellement perdu. *Et* l'ego *et* le Saint-Esprit se trouvent toujours dans chaque esprit ; le Saint-Esprit est simplement noyé par la voix de l'ego, parce que c'est elle que tu as choisi d'écouter et que ce que tu es réellement a été expulsé de ta conscience. Nous t'avons dit déjà que tu as oublié la vérité, mais elle est toujours là, enfouie dans ton esprit.

Pursah : Tu ne peux soupçonner la puissance de l'esprit, mon frère. Au niveau dont nous parlons, toujours sur le niveau métaphysique, toute la tempête dans un verre d'eau que tu appelles l'univers est sur le point d'être malcréée par seulement quelques décisions de ta part. Le résultat final sera un prétendu toi qui est maintenant totalement inconscient du vrai pouvoir dont tu disposes, et qui est virtuellement surtout stupide et apparemment prisonnier d'un corps.

Gary : Cela répond-il à cette vieille question : si Dieu est réellement tout-puissant, pourrait-Il créer un rocher si lourd qu'Il ne pourrait le soulever ?

Arten : Cela répond effectivement à cette question et la réponse est non.

Gary : Pourquoi ?

Arten : Parce qu'Il n'est pas idiot.

Gary : Et j'en suis un ?

Arten : Non, mais tu es en train de rêver que tu en es un ; maintenant tu commences à te réveiller. Pour revenir à notre sujet, écoute un peu ce que dit le Cours à propos du moment où tu as substitué pour la première fois l'illusion à la vérité.

> Tu ne te rends pas compte de l'immensité de cette seule erreur. Elle était si vaste et si complètement incroyable qu'un monde d'une irréalité totale ***devait*** en émerger. Quoi d'autre pouvait-il en sortir ? Ses aspects fragmentés sont déjà assez apeurants, quand tu commences à les regarder. Mais rien de ce que tu as vu n'a pu te faire même entrevoir l'énormité de l'erreur originelle, qui a semblé te chasser hors du Ciel et faire éclater la connaissance en d'in-signifiants petits morceaux de perceptions disjointes, tout en te forçant à faire encore de nouvelles substitutions [20].

Gary : Ouais, mais cette histoire-là n'est-elle pas aussi problématique que celle de la Genèse, où Dieu fait prétendument certaines choses ? Je veux dire : pourquoi donc une partie du Christ a-t-elle voulu se séparer de Dieu si tout était complètement parfait ?

Arten : D'abord, dans l'histoire de la Genèse, Dieu est responsable du monde que tu vois, et tu es un effet plutôt que la cause. Dans le Cours, *tu* es responsable du monde que tu vois, et non sa victime [21]. Dieu et le Christ sont *encore et toujours* parfaits, comme l'est le Ciel, et le « tu » que tu *penses* être dans ce monde a besoin d'apprendre, en écoutant le Saint-Esprit, comment s'éveiller de ton rêve.

Considérons maintenant ton autre question. Est-ce vraiment une question ou une affirmation ? Ne dis-tu pas que la séparation d'avec Dieu s'est réellement produite ? Tu ne peux pas demander comment elle a pu être possible à moins d'y croire. Nous t'avons pourtant déjà dit que le principe de l'Expiation est qu'elle ne s'est *pas* produite. Puis tu demandes comment le Christ aurait pu choisir l'ego alors que

nous t'avons déjà dit que ce n'était pas le Christ, mais une conscience illusoire, qui semblait le faire. Et, en plus, tu demandes comment ce choix stupide a pu se faire, alors que tu le fais encore une fois ici et en ce moment même.

Gary : Vous savez que vous êtes un petit malin ?

Arten : Seulement à des fins d'enseignement. Gary, nous t'aimons. Sache que tu n'obtiendras *jamais* une réponse *intellectuellement* satisfaisante à cette question dans le cadre de l'ego. Comme le dit le Cours :

> La voix de l'ego est une hallucination. Tu ne peux pas t'attendre à ce qu'il dise : « Je ne suis pas réel. » Or il ne t'est pas demandé de dissiper tout seul tes hallucinations [22].

Viendra le moment où tu trouveras la réponse à ta question en dehors de l'intellect, complètement en dehors du système de l'ego ; ce sera en faisant l'*expérience* que tu es toujours chez toi, en Dieu, ce qui rectifie l'expérience erronée que tu ne l'es pas. Comme l'explique **J**:

> Contre ce sentiment d'existence temporaire le pur-esprit t'offre la connaissance de la permanence et de l'être inébranlable. Nul qui a fait l'expérience de cette révélation ne peut plus jamais pleinement croire à l'ego par la suite. Comment sa maigre offrande pourrait-elle prévaloir contre le don glorieux de Dieu [23] ?

Nous élaborerons plus tard sur ce qu'est réellement la révélation, par opposition à ce que la plupart des gens croient qu'elle est.

Gary : Si je comprends bien, c'est comme lorsque je m'éveille d'un rêve nocturne et que je m'aperçois que je n'ai pas quitté mon lit. Quand je m'éveillerai de ce rêve de séparation de Dieu, je verrai que je n'ai jamais quitté le Ciel.

Arten : Tout à fait, sauf que tu ne verras pas avec les yeux du corps. C'est pourquoi, au lieu de mots comme « conscience », qui implique la séparation et appartient à l'ego, le Cours utilise des mots plus abstraits, comme « prise de conscience », pour décrire l'illumination, ce dont nous parlerons maintenant.

Gary : Même dans l'introduction, il parle d'enlever les blocages qui empêchent de prendre conscience de la présence de l'amour, qui est notre héritage naturel [24].

Arten : C'est exact, mais, avant de t'aider à remonter l'échelle, nous devons terminer notre petit récit de ta descente. C'est important. En ce moment même, le monde cherche désespérément la lumière. Il n'y a aucune lumière là-haut, Gary. Ton choix de l'ego plutôt que du Saint-Esprit, en provoquant la troisième division de l'esprit, t'a rendu presque complètement inaudible la Voix pour Dieu. Entre-temps, l'ego te donne sa propre version de ce qui se passe, et c'est là que ça commence vraiment à se gâter.

Gary : Je suis désolé, Arten, mais il faut absolument que je mentionne une petite chose avant de continuer, sinon je ne pourrai pas me concentrer.

Arten : Je sais. Fais vite ou nous devrons sortir les tenailles.

Gary : J'ai une excellente mémoire, mais comme je ne savais pas si je me rappellerais suffisamment nos conversations au moment d'écrire notre livre, j'ai pensé…

Pursah : Nous savons, Gary. Tu nous enregistres depuis notre deuxième visite. Nous t'avons demandé de ne pas nous enregistrer à seule fin de prouver aux autres que nous te sommes vraiment apparus, mais ça ne voulait pas dire que tu ne pouvais pas le faire pour ton usage personnel. Nous le savions depuis le début, même quand tu nous as demandé si c'était une bonne idée, malgré le fait que tu nous enregistrais déjà. Toutes tes erreurs sont ignorées par ceux qui jugent véritablement avec le Saint-Esprit. Nous comprenons que tu avais besoin de t'assurer que tu n'étais pas devenu fou et que

nous te parlions pour vrai, ou du moins autant pour vrai que quiconque. Tu voulais t'assurer que tu entendais réellement nos voix, en les réécoutant par la suite. C'est normal. Nous t'expliquerons plus tard la véritable nature de nos corps et de nos voix, ce qui t'aidera aussi à comprendre les apparitions de la Vierge Marie et même celles des anges.

Arten : Pensais-tu vraiment que nous ne savions pas que tu mettais en marche ce stupide magnétophone à commande vocale chaque fois que tu entrais dans cette pièce, juste au cas où nous apparaîtrions ? Voyons, Gary ! À partir de maintenant, ne le mets donc en marche qu'à notre arrivée.

Gary : J'ai pensé que ça ne vous dérangeait pas, vu que vous n'aviez rien dit, mais je voulais m'en assurer. Et si je détruisais les bandes quand le livre sera terminé ? Ainsi, je ne serai pas tenté de les utiliser à d'autres fins.

Pursah : Elles t'appartiennent, mais c'est une excellente idée. De toute façon, leur qualité n'est pas suffisante pour intéresser les maisons de disques et ce sera pour toi un souci de moins.

Arten : Donc, dans notre récit, tu as choisi l'ego et maintenant tu es identifié à lui. La première division a fait de la conscience de ta parfaite unité avec Dieu un simple souvenir. La deuxième a donné à l'esprit deux parties. La troisième a fait du Saint-Esprit un simple souvenir et maintenant l'ego retient toute ton attention. C'est à lui que tu demandes de t'expliquer ce qui se passe et il a un message pour toi. Ce message est celui-ci : *Tu ferais mieux de partir d'ici au plus vite, mon vieux.* Puis il te fournit quelques raisons. Dans la confusion de ton esprit, elles te semblent d'une logique très convaincante.

Il te demande, dans notre histoire métaphorique :

« Sais-tu ce que tu as fait ? Tu t'es séparé de Dieu ! Tu as gravement péché contre Lui. Maintenant tu paies. Tu as pris le paradis, tout ce qu'Il t'avait donné, et tu le lui as jeté à la figure en

disant : “Je n’ai pas besoin de toi !” Tu L’as attaqué ! Tu es mort. Tu n’as aucune chance contre Lui. Il est merveilleux et tu n’es rien. Tu as tout gâché ; tu es pleinement coupable. Si tu ne décampes pas d’ici tout de suite, ça va être pire que la mort !

— Oh ! mon Dieu ! Qu’est-ce que j’ai fait ? te dis-tu en réponse à l’ego. Tu as raison. J’ai tout gâché et j’ai attaqué le Ciel ! Mais où puis-je aller ? Que puis-je faire ? Je peux me sauver, mais je ne peux me cacher. Il n’y a aucun endroit où je puisse me cacher de Dieu Lui-même !

— Ce n’est pas tout à fait vrai, répond l’ego, parce que je suis là pour t’aider. Je suis ton ami… et j’ai une idée. Nous pouvons aller quelque part ensemble. Tu peux être ton propre patron et ne pas avoir à affronter Dieu du tout. Tu ne Le verras jamais. Il ne pourra même pas entrer dans ce lieu !

— Vraiment ? répliques-tu. Ça me semble formidable. Allons-y !

— D’accord, dit l’ego. Fais exactement ce que je dis. »

Pursah : Évidemment, tout ce que dit l’ego sur Dieu et sur ce qui s’est passé est faux, car il est à peu près aussi sain d’esprit que Caligula. Dieu ne ferait jamais autre chose que de t’aimer. Tu dois maintenant en apprendre un peu plus sur le mode de fonctionnement de l’esprit.

À cause du pouvoir de l’esprit, il te faut apprécier le pouvoir de ta croyance. C’est ta croyance en l’idée que tu pourrais te séparer de Dieu, le fait que tu l’as prise au sérieux, qui lui a conféré autant de pouvoir et de réalisme apparents. Comme le dit le Cours :

> La délivrance des illusions consiste seulement à ne pas croire en elles [25].

Tu dois également te rendre compte que, parce que tu as créé la dualité en décidant de percevoir, tout ce que tu perçois comporte des caractéristiques qui semblent à l’*opposé* de ce dont tu t’es apparemment séparé. Ce dont tu t’es apparemment séparé, le Ciel,

possède un ensemble de caractéristiques, et ce que tu perçois comme ta réalité possède un ensemble de caractéristiques opposées.

Bien qu'il se situe au-delà des mots, le Ciel possède ce genre de caractéristiques : Il est parfait, sans forme, immuable, abstrait, éternel, innocent, entier, abondant, Amour total. C'est la réalité ; c'est la Vie. Dieu et le Christ ainsi que les Créations du Christ sont parfaite unité. Il n'y a rien d'autre. C'est le domaine de la Volonté de Dieu, la Connaissance du Père. Décrire l'expérience de ta prise de conscience de cette parfaite unité n'est pas vraiment possible, mais je t'assure que tu le *sauras* lorsque tu en auras fait une expérience temporaire car cela ne ressemble à *rien* d'autre qui te soit familier.

D'un autre côté, le domaine de la perception, étant l'opposé apparent du Ciel, possède des caractéristiques très différentes. Compte tenu que nous parlons toujours sur un plan métaphysique, ces attributs sont : l'individualité, la forme, les structures, les particularités, le changement, le temps, la séparation, la division, l'illusion, les désirs, la pénurie et la mort. *C'est* pourquoi, dans le Livre de la Genèse, sorti tout droit de l'esprit inconscient de son auteur, il est écrit, 2:16-17 : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. » Le bien et le mal sont des opposés, et, dès qu'il y a un opposé apparent au Ciel, il y a la mort. Mais, comme le Cours le dit constamment de diverses façons, et ce, dès son introduction : « [...] mais ce qui embrasse tout ne peut avoir de contraire [26]. » Commences-tu à comprendre ce que cela signifie ?

Gary : Ouais, je pense que je commence à en saisir l'ampleur. Quand donc l'artiste anciennement connu sous le nom de Christ sortira-t-il de son coma afin que je puisse retourner à l'orgasme de la création ?

Pursah : Ça s'en vient. Mais nous n'avons pas fini de te dire comment tu as semblé arriver *ici*. Une fois que tu as choisi d'écouter

les tentations de l'ego d'être un individu séparé, ta croyance en la réalité de la séparation a commencé à te causer de très sérieux problèmes. Dieu semble maintenant en dehors de toi et *tout* ce dont tu fais l'expérience te dit que tu t'es séparé de Lui. C'est un problème que tu as encore en ce moment même, bien que tu en sois inconscient. Tu es inconscient de presque *tout* ton esprit, tout comme la presque totalité d'un iceberg se trouve sous la surface de l'eau. Tant que tu croiras à la réalité de l'univers physique, Gary, tout ce que tu percevras te rappellera constamment que tu as commis l'acte de te séparer de Dieu. Comme tu verras, c'est un élément important.

Arten : Pour revenir à notre petite saga de la malcréation, la voix-ego de ton esprit t'a dit des choses fausses sur ta condition et sur Dieu. Tu y as cru parce que tu aimes l'idée d'être un individu avec une volonté apparemment séparée, même si tu sais que ce n'est pas vraiment possible. D'avoir pris *au sérieux* la séparation et la voix de l'ego se traduit, dans ton esprit apparemment séparé, par un *péché contre Dieu*. Or, si tu as péché, tu es *coupable*, et, à ce niveau métaphysique, tu le sens, même si, au niveau du monde, tu ne le sens pas toujours. Comme tu crois être coupable, tu penses que tu seras puni sévèrement. Même au niveau de ce monde, un psychologue t'expliquerait que la culpabilité demande inconsciemment une punition, et, si tu y réfléchis vraiment, tu verras que ça explique beaucoup de choses. Au niveau métaphysique, nous parlons de ton degré de sincérité dans la croyance que tu seras attaqué et puni par Dieu Lui-même !

L'anticipation de cette punition « pire que la mort » infligée par Dieu crée la *peur*, une peur si terrible que tu ne peux même pas la comprendre. Pourtant, tu la fuis depuis apparemment des milliards d'années. Nous nous trouvons donc maintenant à un point où nous pouvons te dire pourquoi ton univers, ton monde et ton corps ont été créés par l'esprit. Ils ont vraiment tous été créés simultanément, bien

que, dans un rêve linéaire, les choses semblent se produire séparément.

Aucune autre discipline spirituelle ne comprend ni n'explique la motivation se trouvant à l'origine de la création du monde et qui est celle qui le fait fonctionner encore aujourd'hui. Cette motivation est la peur, que l'on peut toujours faire remonter à la peur de Dieu[27]. L'esprit transtemporel, non spatial et apparemment séparé est dans un état de peur paralysante parce que tu crois que Dieu va te punir. L'ego te convainc que tu as besoin d'une *défense*, sans se donner la peine de mentionner que celle qu'il t'offre est conçue pour assurer *sa* propre survie au moyen de ton individualité. En fait, si tu considères les quatre dernières syllabes du mot « individualité », tu verras qu'elles forment le mot « dualité ». Ce n'est pas qu'un hasard sémantique.

La voix de l'ego te parle comme s'il était ton ami et veillait à *ton* propre intérêt. Nous t'avons déjà dit que l'ego t'a convaincu que Dieu allait t'attraper et que tu ferais mieux de te réfugier en lieu sûr. Ce lieu est cet univers. Pour l'ego, la meilleure défense est une bonne offense. En fait, la défense et l'offense sont les deux faces d'une même médaille. Lorsqu'il examine les rapports entre ces deux concepts, le Cours enseigne ceci :

> L'ego est la partie de l'esprit qui croit en la division. Comment une partie de Dieu pourrait-elle s'En détacher sans croire qu'elle L'attaque ? Nous avons dit plus tôt que le problème de l'autorité est fondé sur le concept de l'usurpation du pouvoir de Dieu. L'ego croit que c'est ce que tu as fait parce qu'il croit qu'il ***est*** toi. Si tu t'identifies à l'ego, tu dois te percevoir toi-même comme coupable. Chaque fois que tu réponds à ton ego, tu éprouves de la culpabilité et tu as peur d'être puni. L'ego est une pensée pleine de peur, littéralement. Aussi ridicule que puisse être pour un esprit sain l'idée

> d’attaquer Dieu, n’oublie jamais que l’ego n’est pas sain. Il représente un système délirant, et il parle pour lui. Écouter la voix de l’ego signifie que tu crois qu’il est possible d’attaquer Dieu et qu’il est une partie de Lui que tu Lui as arrachée. S’ensuit la peur d’une riposte venant de l’extérieur, parce que la gravité de la culpabilité est si aiguë qu’elle doit être projetée [28].

Donc, croyant que la séparation s’est réellement produite, et étant donné ta peur d’une punition de Dieu contre laquelle tu crois désespérément devoir te défendre, tu as déjà développé, en écoutant l’ego, un système de pensée qui dit que tu as péché, que tu es coupable et que l’inévitable punition de Dieu exige une défense. Tu te sens complètement vulnérable et l’ego t’a dit qu’il avait une idée, un lieu où tu pouvais te réfugier sans que Dieu puisse te découvrir. Dans ta confusion, tu suis maintenant l’ego au lieu de la Volonté de Dieu et tu écoutes l’idée brillante, mais tordue, de l’ego qui dit pouvoir te préserver de ta véritable réalité oubliée, mais dans la peur de laquelle tu vis maintenant.

Gary : Attendez un peu. J’ai une autre petite question.

Arten : Vas-y, mais je te visualise déjà avec du ruban adhésif sur la bouche.

Gary : Allez-vous me dire où toutes ces citations se trouvent dans le Cours, puisque je crois comprendre que je devrai toutes les noter ?

Pursah : Absolument pas. Nous voulons que tu les trouves toi-même.

Gary : Le Cours a presque mille trois cents pages ! C’est du travail, ce à quoi je m’oppose habituellement, par principe.

Pursah : Tu n’as qu’à le considérer comme de l’étude. Souviens-toi que ce message *t*’est destiné avant tout. Apprends-le d’abord, puis transmets-le. En outre, le vrai travail n’a pas encore commencé. Il

réside dans l'application. Comme nous te l'avons déjà demandé, comment pourrais-tu appliquer ce que tu n'aurais pas appris ?

Arten : Alors, le moment est *maintenant* enfin venu, dans notre feuilleton cosmique, où l'ego va te donner sa grandiose réponse à ton pétrin cauchemardesque mais imaginaire.

L'étonnante intensité de la honte douloureuse et de la culpabilité aiguë occupant ton esprit, résultat de ce que tu *crois* avoir fait, semble requérir une évasion immédiate et totale. Tu te *joins* donc à l'ego, et alors l'incompréhensible pouvoir de ton esprit de fabriquer des illusions en tant que forme de perception, plutôt que d'utiliser le pur-esprit en tant que créateur, rend ta méthode d'évasion manifeste. À ce stade, l'ego, auquel tu es maintenant totalement identifié, utilise l'ingénieuse mais illusoire méthode de la projection pour projeter *hors* de ton esprit la pensée de la séparation, et toi — ou, tout au moins, la partie de toi qui semble avoir une conscience — sembles être projeté avec elle. Cela cause instantanément ce que l'on appelle vulgairement le big-bang, ou la création de l'univers. Tu sembles maintenant être *dans* l'univers, alors que tu ne réalises pas que tu es en réalité et littéralement *hors* de ton esprit.

L'ennemi qui te terrifie, Dieu, ne semble plus être avec toi dans l'esprit, là où tu croyais n'avoir aucune chance contre Lui. À la place, Dieu, et donc tout le reste, est maintenant apparemment extérieur à toi. La source de tes problèmes, y compris ta culpabilité, est maintenant ailleurs, même si nous t'avons déjà clairement expliqué qu'elle ne peut absolument pas *être* ailleurs. La fabrication du cosmos est ta protection contre Dieu, ton ingénieuse cachette. En même temps, l'univers lui-même devient l'ultime bouc émissaire.

Tu peux maintenant trouver à la fois la cause et le blâme pour le problème de la séparation, sans mentionner les autres variantes de scénarios illusoires, en dehors de toi, si tu regardes attentivement aux côtés de l'ego. En effet, *tout un nouveau niveau* a été fabriqué dans lequel le système de pensée du péché, de la culpabilité, de la

peur, de l'attaque et de la défense peut être mis en scène de façon à protéger ton esprit apparemment séparé, que tu conçois en ce moment comme ton âme, de ta terrible culpabilité et de ta peur encore complètement *inconscientes*. Pour illustrer exactement comment l'ego refuse de regarder cette culpabilité de l'esprit, considère seulement que, malgré le fait qu'*Un cours en miracles* porte beaucoup *sur* la guérison de cette culpabilité inconsciente, la plupart de ses enseignants ne le mentionnent même pas.

Pour couronner le tout, l'ego fabrique — roulement de tambours, s'il vous plaît — le *corps*, ce qui lui permet de ne faire entrer presque exclusivement dans ta conscience que ce qui témoigne de la réalité de son illusion chérie. Pourtant, le corps lui-même n'est qu'une *partie* de l'illusion, et *lui* demander de t'expliquer celle-ci équivaut à demander à l'illusion de s'expliquer elle-même; évidemment l'ego est très heureux de te fournir ses réponses.

L'univers, le monde et ton corps donnent forme à une structure de défense dans laquelle tu te caches de ton péché imaginaire, de ta culpabilité et de ta peur de la vengeance de Dieu. L'ego a une méthode bien établie de s'y prendre avec ce péché, cette culpabilité et cette peur maintenant inconscients : il les projette dans les autres.

Une fois que nous t'aurons expliqué, à notre prochaine visite, comment ce système de pensée est mis en scène au niveau de ce monde, tu pourras clairement observer son action partout, que ce soit dans tes relations personnelles, dans celles des autres ou dans les relations internationales, dans la politique ou dans les autres professions et partout où tu te donneras la peine de regarder. Tu commenceras alors à voir par toi-même que le message du Cours est vrai. En t'en parlant, nous te dirons certaines choses qui ne sont pas pour les faiblards. L'ego n'est pas joli ! Et puis, nous pourrons commencer à nous amuser.

Quand tu seras capable d'observer le système de pensée de l'ego en action, ce qui est certainement intéressant au départ, nous pourrons

t'expliquer comment aider le Saint-Esprit à reprendre l'avantage sur l'ego, à accélérer ton propre salut par le fait même et à briser enfin le cycle de la naissance et de la mort.

Gary : Donc, je continue à me réincarner à cause de cette culpabilité et de cette peur inconscientes qui habitent mon esprit. Vous dites que si la culpabilité était guérie et que je n'avais pas cette peur cachée, je n'aurais aucunement besoin d'un corps, du monde ni même de l'univers.

Arten : Excellent. Je savais bien que tu n'étais pas nul. Je l'ai dit à **J**, mais il ne voulait rien entendre… Je plaisante. Après notre prochaine apparition, nos visites seront plus courtes et plus chaleureuses. Afin de travailler réellement avec **J** ou le Saint-Esprit, tu dois être capable d'*observer* le système de pensée de l'ego en action, ce système auquel tu as souscrit pendant des milliards d'années sans en être conscient. Tu devras consentir à le *regarder* avec le Saint-Esprit ou **J** comme professeur.

Comme le dit **J** dans le Cours :

> Nul ne peut échapper des illusions à moins de les regarder, car ne pas regarder est la façon de les protéger. Il n'y a pas lieu de reculer devant les illusions, car elles ne peuvent pas être dangereuses. Nous sommes prêts à regarder de plus près le système de pensée de l'ego parce que ensemble nous avons la lampe qui le dissipera ; et puisque tu te rends compte que tu ne le veux pas, tu dois être prêt. Soyons très calmes en faisant cela, car nous ne faisons que chercher honnêtement la vérité [29].

Pursah : Toutes les idées de l'ego dont nous t'avons parlé cette fois-ci et dont nous discuterons la prochaine fois doivent apporter la vérité, qui *est* **J** ou le Saint-Esprit, où tu peux les abandonner en échange de l'Expiation. Ces pensées ont été très bien cachées dans

ton inconscient depuis l'apparente séparation. Sans le savoir, tu as très peur de ce que tu as oublié ou dissocié. *C'est* pourquoi tu ne veux pas vraiment regarder ces choses-là. À cause de cette peur secrète, tu *résistes* énormément à toute approche de ton inconscient. Comme le Texte du Cours le souligne :

> La connaissance doit précéder la dissociation, de sorte que la dissociation n'est rien de plus que la décision d'oublier. Ce qui a été oublié paraît alors effrayant, mais seulement parce que la dissociation est une attaque contre la vérité [30].

Et aussi :

> Peux-tu être séparé de ton identification et être en paix ? La dissociation n'est pas une solution ; c'est un délire. Ceux qui délirent croient que la vérité les assaille et ils ne la reconnaissent pas parce qu'ils préfèrent le délire. Jugeant la vérité comme quelque chose qu'ils ne veulent pas, ils perçoivent leurs illusions qui bloquent la connaissance [31].

Gary : Quand vous parlez du corps, je pense évidemment au corps humain, mais, d'après ce que vous dites, je présume que l'ego doit avoir fabriqué tous les corps, y compris celui de mon chien Nupey et de tout autre animal. Si c'est le cas, et si tout s'est passé en même temps de toute façon, cela ne veut-il pas dire que l'évolution est aussi une illusion, une sorte d'écran de fumée ?

Pursah : Toutes nos félicitations à celui qui sait cela. Les gens de ta génération vénèrent l'idée de l'évolution comme s'ils allaient créer une toute nouvelle conscience. Vous avez le culte de l'évolution presque autant que le culte de l'énergie. Ce que vous appelez évolution fut simplement la séparation de l'ego, qui sembla diviser et subdiviser les cellules encore et encore afin de créer des corps et des

cerveaux paraissant plus *complexes* et donc plus impressionnants. Pourtant, tous les corps sont égaux dans leur irréalité.

Tout ce qui existe dans votre univers est réglé de façon à vous convaincre de la réalité et du coté unique de votre corps, et donc de la validité de tout le système de l'ego. C'est pourquoi l'ego s'arrange pour faire croire que c'est Dieu qui a créé le monde et pour que tu continues à Le craindre tout en faisant de Lui la cause présumée de ta vie. En plus d'avoir voulu usurper le travail de Dieu, l'ego *veut* que tu spiritualises les corps, comme celui de **J**, même si cela n'avait aucun sens pour lui, et il désire ardemment que tu spiritualises divers lieux et objets, ce qui les rend plus importants que les autres et les rend donc tous réels. Si Dieu a créé le monde et ses corps, *tu* dois donc être réel. Cela légitimise ta prétendue existence individuelle et te permet de continuer à échapper à ton véritable problème. Surtout, cela détourne toujours ton attention de la seule vraie *Réponse* à ton problème, laquelle réside dans le Saint-Esprit, qui n'est *pas* dans le monde, mais dans ton esprit.

Gary : Donc, la création de l'univers fut la quatrième division de l'esprit, et c'est ce qui a causé le big-bang ainsi que ce qui parut être ensuite un nombre quasi infini de divisions, ou la multiplicité. Tant que je croirai à la réalité de cet univers, je croirai aussi *inconsciemment* que je suis séparé de Dieu et que je suis un coupable enfant de salaud.

Arten : Oui. Tu sais bien manier les mots, mon frère. Tout ce que tu vois, à partir du moment où tu rêves que tu nais et jusqu'au moment où tu rêves que tu meurs, y compris tout ce que tu rêves entre les deux, symbolise la pensée que tu t'es séparé de Dieu. Le Ciel semble avoir été complètement fracassé en un nombre infini de morceaux et remplacé par son opposé. Pourtant, l'histoire de l'univers, passée et future, est un simple scénario [32] écrit par l'ego — l'histoire rédigée et glorifiée par l'idiotie — et qui met en scène, de toutes les manières concevables, l'acte de la séparation.

Gary : Pourquoi ne pas nous unir à ce niveau ? Pour les gens qui se marient, il n'y a pas de séparation. Du moins, pas tout de suite.

Arten : Tu as répondu à ta propre question. Dans ce monde, la mort rend la séparation inévitable. Ce n'est qu'une question de temps et de circonstances. Les corps ne peuvent pas réellement s'unir, même si tu as sûrement essayé, mais les esprits le *peuvent* et pour toujours. L'ego ne veut pas que tu te concentres sur l'esprit. Il veut que tu te concentres sur le corps comme étant ta réalité. Heureusement, le Saint-Esprit aussi a un scénario [33] et tu peux l'adopter quand tu veux. Ce scénario est cohérent. Comme le dit le Cours :

> La vérité n'oscille pas ; elle est toujours vraie [34].

Pursah : Dès que tu auras commencé à pratiquer le pardon avec **J** ou le Saint-Esprit, ou les deux, ou avec qui que ce soit de ton choix — car je te recommande de ne *pas* le faire seul —, tu réaliseras la grande utilité pratique du Cours. Il est écrit à deux niveaux : le niveau métaphysique, dont nous venons de parler, et le niveau du monde, dont nous parlerons la prochaine fois. Nous t'avons déjà promis que nous ne te donnerions *pas* de simples théories et nous t'avons déjà indiqué qu'il n'est pas suffisant en soi de savoir que ce monde est une illusion. Le Cours, sans sa méthode pratique de pardon, ne serait qu'un beau livre inutile offrant matière à débat et aux jeux de l'ego. Heureusement, comme **J** le dit dans l'introduction à la Clarification des termes :

> Ceci n'est pas un cours de spéculation philosophique, et il n'a pas non plus le souci d'une terminologie précise. Son seul souci est l'Expiation, ou la correction de la perception. Le moyen de l'Expiation est le pardon [35].

Tu découvriras que la notion de pardon telle que définie par le Cours est unique et conçue pour défaire l'ego non par l'attaque, mais

par le pouvoir du choix. Tu recevras la paix intérieure et la force du Christ en pardonnant ce qui se trouve devant toi. Si tu sais saisir ces occasions parfaites, tu aideras le Saint-Esprit et les lois de l'esprit à te ramener au Ciel. Même si ce n'est pas toujours facile, il y aura des moments privilégiés où tu sauras que le Cours t'aide réellement. Jusqu'ici, tu as été prisonnier du scénario qui met en scène répétitivement le système de pensée de l'ego. Il est temps que tu te libères de ce scénario pour en suivre un nouveau, celui qui te ramènera chez toi !

Si tu veux commencer à écrire, tu peux partager notre message avec les autres. N'oublie pas de t'amuser, même si tu es défavorisé sur le plan grammatical. Une suggestion : pourquoi ne présenterais-tu pas notre histoire sous la forme d'un dialogue ? Tu pourrais ainsi la transcrire presque toute directement de tes bandes magnétiques et utiliser les notes que tu prends constamment. Quand nos visites seront terminées, notre livre le serait presque aussi, si tu le commences maintenant et si tu le continues. Vas-y. Ce sera amusant.

Gary : Ouais, mais si je manquais de crayons ?

Pursah : N'attends donc pas de nous *toutes* les réponses. Demande à **J** de te guider !

Arten : Pendant que nous y sommes, souviens-toi de ceci : l'ego *désire* secrètement que tu sois coupable en pensant que tu t'es séparé de Dieu, mais c'est faux, malgré toutes les apparences du contraire. Nous t'en dirons plus la prochaine fois sur les méthodes qu'il utilise pour te duper. Entre-temps, essaie d'être honnête envers toi-même en considérant la vraie nature de l'univers et de ce monde. **J** est très clair sur l'erreur commise par ceux qui n'y voient qu'une belle et divine Création de Dieu. Voici l'un de plusieurs exemples où, dans le Texte, il parle du monde de fausses idoles :

> Une idole est établie par la croyance, et quand celle-ci est retirée, l'idole « meurt ». Voici l'antéchrist : l'étrange idée qu'il est un pouvoir qui dépasse l'omnipotence, un

> lieu au-delà de l'infini, un temps qui transcende l'éternel. Ici le monde des idoles a été posé par l'idée qu'à ce pouvoir, à ce lieu et à ce temps, une forme a été donnée, et qu'ils façonnent le monde où l'impossible est arrivé. Ici ceux qui sont sans mort viennent pour mourir, ceux qui englobent tout viennent pour subir une perte, et ceux qui sont intemporels pour être faits les esclaves du temps. Ici l'inchangeable change ; la paix de Dieu, à jamais donnée à toutes choses vivantes, fait place au chaos. Et le Fils de Dieu, aussi parfait, impeccable et aimant que son Père, vient pour haïr un court moment, pour souffrir et enfin mourir [36].

Gary : J'en déduis que c'était son message de Noël.

Arten : Comme tu le sais, **J** dit de très belles choses sur Noël et sur Pâques dans le Cours. Je t'exhorte à lire le Texte régulièrement. Il faut du temps pour l'assimiler, mais c'est à ton avantage de le faire. La plupart des étudiants du Cours s'en tiennent surtout au Livre d'exercices et au Manuel pour enseignants, qui sont évidemment importants et, comme Pursah l'a souligné plus tôt, ils ne lisent pas le Texte très souvent, sauf quand ils font partie d'un groupe d'étude et qu'ils s'y consacrent à tour de rôle. Pourtant, ceux qui négligent le Texte passent réellement à côté de l'essentiel du Cours.

Pursah : Je vais te faire deux dernières suggestions concernant ton écriture et ensuite, nous ne t'en parlerons plus, à moins que tu ne nous le demandes. À partir de maintenant, cela doit se passer entre toi et le Saint-Esprit. Je veux que tu t'habitues à travailler avec Lui. Demande-Lui quoi faire en *tout* ce qui concerne notre mission. Mais je veux aussi te dire deux choses. Premièrement, ne te donne pas la peine de trop nous décrire, Arten et moi. Il s'agit d'enseigner aux gens qu'ils ne sont *pas* des corps. S'ils ne sont pas des corps, il ne faut alors certainement pas insister sur nos corps illusoires. Ce livre ne doit pas porter sur nous, mais sur notre message. Deuxièmement,

tu devrais écrire sans la moindre culpabilité. Ce livre ne relève pas de ta responsabilité, mais de celle du Saint-Esprit.

Nous allons maintenant conclure nos commentaires sur la nature de ce monde, et nous insistons sur le fait qu'il s'agit bien de la *nature* de ce monde plutôt que du monde lui-même, car celui-ci est un rêve et non une réalité. **J** a fait brièvement allusion à ce monde dans mon évangile, par exemple dans la sentence 40 :

> Un cep de vigne a été planté en dehors du Père et, comme il n'est pas fort, il sera extirpé avec sa racine, et il périra.

Et il a dit, au numéro 56 de la version de Nag Hammadi :

> Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre ; et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui.

Quant au Ciel, tu te souviens de la sentence 49 ?

> Heureux êtes-vous, ceux qui sont seuls et élus, parce que vous trouverez le Royaume. Comme vous êtes issus de Lui, vous y retournerez.

Dans cette sentence, ceux qui sont seuls le sont parce qu'ils savent que nous ne faisons tous qu'un. Évidemment, ils ne sont pas réellement seuls car ils ont le Saint-Esprit. Comme nous l'avons déjà souligné, ils sont élus parce qu'ils ont choisi d'écouter. Le reste de la sentence s'explique de lui-même, à partir de tout ce que nous t'avons déjà dit.

J a donné *Un cours en miracles* dans le but de te montrer comment retourner au Royaume du Ciel. Car, comme nous l'avons déjà souligné, les gens d'il y a deux mille ans avaient un entendement limité. Aujourd'hui, même si le monde est tout aussi insane qu'il l'était à l'époque, sa situation lui permet d'apprendre beaucoup plus.

Gary : J'imagine que ce *n'est pas* comme pour le reste, y compris le christianisme.

Pursah : Sauf le respect qu'on lui doit, Gary, le christianisme était la continuation des anciennes Écritures sous une forme nouvelle. Tu n'as qu'à lire le chapitre 1 de l'épître aux Romains pour voir que le futur saint Paul adhérait à la pensée contenue dans le chapitre 20 du Lévitique, pour des raisons politiques, par exemple d'apaiser les soupçons de Jacques et de la secte de Jérusalem. Les religions établies sont politiques, mon vieux. Regarde comment l'Apocalypse plagie le livre de Daniel. Le christianisme n'était que le même vieux produit sous un nouvel emballage, sauf pour le sacrifice du Fils unique de Dieu et tout le culte y afférent. **J**, au contraire, n'était pas et *n'est pas* le même vieux produit sous un nouvel emballage, non plus qu'*Un cours en miracles*. Un cours autoétude n'a pas besoin d'une religion établie, et d'ailleurs, nous te l'avons déjà dit, **J** ne cherchait nullement à en fonder une.

Arten : Pendant notre absence illusoire jusqu'à notre prochaine visite, observe donc le monde plus attentivement, avec le Saint-Esprit, et tu acquerras un point de vue plus élevé, comme celui de **J**, qui t'aidera à choisir entre le système de pensée du Saint-Esprit et celui de l'ego. Comme l'explique le Cours :

> La vérité à ton sujet est si élevée que rien d'indigne de Dieu n'est digne de toi. Choisis donc ce que tu veux en ce sens, et n'accepte rien que tu n'offrirais pas à Dieu comme entièrement digne de Lui [37].

Nous te disons donc au revoir, Gary. Souviens-toi bien de ceci : dès que tu seras prêt à choisir le Saint-Esprit comme instructeur, **J** sera là avec toi et, tant que tu ne seras pas prêt, il y sera quand même car, comme il te le dit dans le Texte :

> Si tu veux être comme moi, je t'aiderai, connaissant que nous sommes pareils. Si tu veux être différent,

j’attendrai jusqu’à ce que tu changes d’esprit [38].

Arten et Pursah ont alors disparu, me laissant ainsi tout le loisir de considérer tranquillement les implications de notre conversation — le fait que je n’existais réellement qu’au Ciel n’en était pas la moindre — et de contempler la motivation se trouvant à l’origine d’un monde que je ne verrais plus jamais du même œil, bien qu’il me parût inchangé.

5

Le plan de l’ego

Chaque réponse faite à l’ego est un appel à la guerre, et la guerre te prive de la paix. Or dans cette guerre il n’y a pas d’adversaire [1].

Le lendemain, je me suis éveillé à l’aube. En ouvrant les yeux, je me suis aperçu que je ne voyais plus d’images distinctes. Tout ce que je voyais semblait recouvert d’une lumière blanche, une lumière plus pure et plus éclatante que la neige ensoleillée recouvrant les paysages du Maine au lendemain d’une grosse tempête.

Quand je refermai les yeux, cette belle lumière blanche persista, mais elle était recouverte plus qu’à moitié par de désagréables taches d’ombre.

Déconcerté, je rouvris les yeux et je vis encore cette belle lumière accueillante. En refermant les yeux, je la vis encore recouverte de ces taches d’ombre affolantes. Ne sachant pas ce qui m’arrivait, je retournai à mes rêves nocturnes en me disant que cette lumière en faisait peut-être partie, car je suis du genre à continuer à dormir même pendant un gros tremblement de terre.

Quand je m’éveillai à nouveau, un peu plus tard, je me souvins de l’expérience et, dans un demi-sommeil, je dis à **J** : « D’accord, j’abandonne. Qu’est-ce que c’était ? » Je m’efforçai de ne penser à rien et je reçus alors ce message : « Réfléchis-y avec moi. » Je

compris bientôt que cette lumière blanche représentait le pur-esprit que j'étais vraiment et que je redeviendrais lorsque j'ouvrirais réellement les yeux en m'éveillant à ma vraie nature. Les taches d'ombre représentaient la profonde culpabilité inconsciente enfouie dans mon esprit. Je me dis : « C'est cette ombre à l'intérieur de moi que doit guérir le Saint-Esprit pendant que je pardonnerai avec Lui les symboles correspondants de ma culpabilité qui apparaissent à l'extérieur de moi. Quand ce travail sera terminé, il ne restera plus que la lumière. »

Fort de cette expérience et de ma conversation de la veille avec Pursah et Arten, je décidai d'écouter enfin, cet après-midi-là, les cassettes de Ken Wapnick que m'avait prêtées l'animateur de mon groupe d'études. Au début, je ne fus nullement impressionné par le style de Ken, qui ressemblait beaucoup à celui d'un professeur d'université. Ken est effectivement un érudit. Tout en continuant à l'écouter, je m'aperçus que son discours était extrêmement utile quand il expliquait les principes métaphysiques avancés du Cours ainsi que leur application pratique dans le quotidien. Plus tard ce soir-là, en lisant quelques pages du Texte, je fus étonné de constater à quel point je comprenais plus facilement *moi-même* la signification exacte de plusieurs phrases.

Au cours des semaines qui suivirent, je m'efforçai de pardonner, particulièrement les moments où Karen et moi avions eu de la difficulté à nous entendre. Les leçons du Livre d'exercices m'y aidèrent et je me servis souvent de Karen pour m'exercer. Il nous était très facile de nous taper sur les nerfs, surtout quand nous manquions d'argent. Karen m'aimait tendrement et se souciait beaucoup de mon bien-être. Nous avions un bon mariage depuis onze ans et la seule chose que je pouvais lui reprocher c'était de trop se plaindre. Elle avait cependant bien des raisons de le faire. Entre autres, elle avait occupé plusieurs emplois professionnels, mais n'en avait jamais trouvé un seul qui la satisfasse ou lui rapportasse

beaucoup d'argent. Sa frustration était exacerbée par le fait que mes affaires ne me rapportaient pas beaucoup non plus.

Un soir où elle gémissait sur sa situation, disant qu'elle travaillait dur sans jamais obtenir de résultats satisfaisants, je m'aperçus que je ne réagissais pas comme d'habitude. Je ne jugeais plus son monologue négatif. Il se passa deux choses en moi. Premièrement, je compris qu'elle avait besoin d'amour. Ses paroles n'avaient plus le même sens ; je les voyais plutôt comme une demande innocente d'être comprise. Deuxièmement, je ne la voyais plus telle qu'elle était. Je la voyais plutôt comme un personnage que j'avais désiré avoir dans mon rêve afin de pouvoir parfois la blâmer de créer une atmosphère négative, ce qui pouvait ensuite me servir d'excuse commode pour justifier ma propre inefficacité dans la recherche du succès.

Je commençai donc à voir Karen différemment. J'avais désormais plus de plaisir à converser avec elle et à l'aimer. Même si je ne reconnaissais pas *toujours* mes occasions de pardon, j'apprenais rapidement.

Durant les quatre mois qui s'écoulèrent avant le retour de mes visiteurs ascensionnés, je trouvai le temps très long. Je me sentais même parfois abandonné d'eux. Je me surpris à faire de mon rapport avec eux une relation très particulière et je m'efforçai de me pardonner. Je me disais parfois qu'il s'agissait peut-être là d'un test pour voir si je pouvais pardonner. Puis je pardonnais effectivement, mais non ce qu'Arten et Pursah faisaient ou ne faisaient pas, car cela n'aurait fait que rendre réelle pour moi une « erreur ». Comme le monde n'est qu'un rêve, le Cours implore ses étudiants de pardonner à leurs frères ce qu'ils n'ont *pas* fait [2] et il nous empêche ainsi de rendre l'erreur [3] réelle. En voyant les choses ainsi, je découvris que je pouvais être le créateur de mon rêve plutôt que sa victime [4].

Un soir où Karen était partie à son cours d'informatique et que je m'apprêtais à boire une bière qui, je l'espérais, serait suivie de

plusieurs autres, Arten et Pursah apparurent dans mon salon pour la cinquième fois. Dès que je vis leur doux sourire, je me rappelai à quel point j'aimais leur présence et leurs paroles. Je posai ma bière sur la table basse et pris mon calepin. Je savais que le magnétophone à commande vocale se mettrait en marche. Comme j'avais souvent enregistré, dans le passé, les longues performances de mon petit orchestre, je m'y connaissais assez pour utiliser des bandes d'une durée suffisante pour ces conversations. Aucun de nous trois ne reparlerait de la présence de ce magnétophone avant notre rencontre finale.

Je me surpris à amorcer moi-même la conversation.

Gary : Bonjour vous deux ! C'est un plaisir de vous revoir ! Merci d'être venus. Je suppose que vous connaissez mes expériences des quatre derniers mois et que vous savez combien je vous suis reconnaissant de m'aider.

Pursah : Évidemment. Et nous te sommes tout aussi reconnaissants. Il ne sert à rien d'enseigner quoi que ce soit à quelqu'un si ce n'est pas mis à profit. Toi, mon frère, tu utilises ce que nous te disons, même si ce n'est pas toujours facile, comme tu t'en es déjà aperçu.

Plus tu apprendras, plus tu te rendras compte que nous enseignons une interprétation puriste, non dualiste, de la vérité, car c'est ainsi que le Cours doit être compris. Il y aura d'ailleurs de plus en plus d'instructeurs qui l'enseigneront de cette manière, mais plus poliment que nous. Les gens ont actuellement tendance à emprunter au Cours et à créer leur propre enseignement. À l'avenir, il y aura de plus en plus de puristes.

Gary : Vous dites qu'ils seront plus polis que vous. Mais pourquoi donc n'êtes-vous pas plus polis, cher petit malin spirituel ?

Pursah : Ça prend un petit malin pour en toucher un autre. De plus, tu es aussi un messager et il est temps que quelqu'un mette

l'univers à sa place.

Il y *a* aussi autre chose dont tu dois toutefois être conscient. Quand tu auras plus d'expérience dans le pardon, sur un aspect duquel nous élaborerons à l'instant avant de nous pencher de plus près sur l'ego, tu t'apercevras que tu n'as pas vraiment besoin de ton humour satirique. Quand *tu* n'en auras plus besoin, *nous* n'en aurons plus besoin non plus pour te toucher. Le Saint-Esprit parle aux gens de diverses façons. À mesure qu'ils changent — et je t'assure qu'ils changent *effectivement*, qu'ils retournent à la réalité, en défaisant les faux changements de l'ego —, le Saint-Esprit leur parle de la façon qui leur est appropriée. Tu penses que nous sommes trop durs avec toi, mais tu finiras par comprendre qu'en fait c'est toi qui es trop dur avec toi-même. Tu ne veux pas vraiment voir ta haine, mais nous allons l'examiner ensemble pendant cette visite.

Tu as aussi laissé entendre que nous étions trop durs avec les autres. Nous t'avons pourtant répété qu'il n'y a personne d'autre. Il n'y a pas d'autres gens. Poursuivons donc et tu finiras par te rendre compte que nos paroles visent à produire un résultat, plutôt qu'à porter un jugement sur un monde qui n'existe pas.

Arten : Avant de démasquer ton faux ami l'ego, nous allons te répéter l'une des leçons du Livre d'exercices. Nous désirons aborder maintenant le sujet du pardon parce que nous allons te signaler certaines choses sur l'ego qui te troubleront peut-être. Comme nous ne voulons pas trop te décourager, nous te disons d'avance qu'il existe des moyens simples — mais pas nécessairement faciles, à moins d'être un enseignant avancé — de défaire l'ego.

Tu travailles maintenant avec le Livre d'exercices depuis plus de six mois et tu t'en tires très bien. Quand toutefois tu te sens dépassé par les événements, tu te laisses parfois aller à condamner les autres. Presque tout le monde le fait, y compris des étudiants expérimentés du Cours. Nous te poserons donc une question : et si tu refusais de faire des compromis sur ce que t'a appris le Cours ? Je ne parle pas

uniquement de la façon dont tu en exposes les principes aux autres, mais aussi de la manière dont tu pratiques ce que tu prêches, bien que tu n'aies pas à prêcher quoi que ce soit. Que se passerait-il si tu suivais vraiment à la lettre une leçon du Livre d'exercices et que tu en appliquais les principes quotidiennement, comme l'a fait **J** quand il semblait habiter un corps ?

Gary : Quelle leçon du Livre désirez-vous que je répète et suive à la lettre ?

Arten : Une leçon très importante. Je veux que tu lises la première moitié de la leçon 68. Lis-la jusqu'à la fin de la troisième phrase du quatrième paragraphe. Tu liras le reste plus tard. En la lisant, pense à ce qui se produirait si tu l'appliquais toujours. Pense à la paix de l'esprit et à la force psychologique que tu en retirerais. Je ne dis pas que beaucoup de gens le font toujours. En fait, la plupart ne le font pas. Mais je te demande seulement ce qui se produirait si *tu* le faisais.

Présentement, ton esprit juge et condamne *automatiquement*. Les pensées et le comportement de la plupart des gens sont très prévisibles, même chez ceux qui se croient géniaux ou individualistes. L'un des buts du Cours est d'entraîner ton esprit à-pardonner automatiquement au lieu de juger automatiquement. Il retirera de cette habitude des bénéfices incommensurables.

Gary : C'est comme pour l'un des principes du miracle qui est énoncé au début du Texte : « Les miracles sont des habitudes [5]. »

Arten : Oui. Tu t'habitueras tellement à vivre selon le système de pensée du Saint-Esprit que le pardon deviendra pour toi une seconde nature. Tu devrais donc relire cette partie du Livre d'exercices, cette fois avec plus de détermination.

Gary : D'accord, cher maître ascensionné.

L'amour n'a pas de rancœurs.

Toi que l'amour a créé pareil à soi-même, tu ne peux pas avoir de rancœurs et connaître ton Soi. Avoir de la rancœur, c'est oublier qui tu es. Avoir de la rancœur, c'est te voir toi-même comme un corps. Avoir de la rancœur, c'est laisser l'ego gouverner ton esprit et condamner le corps à la mort. Tu ne te rends peut-être pas encore pleinement compte de ce que cela fait à ton esprit d'avoir des rancœurs. Cela semble te couper de ta Source et te rendre différent de Lui. Cela te fait croire qu'Il est pareil à ce que tu penses être devenu, car nul ne peut concevoir son Créateur différent de soi-même.

Coupé de ton Soi, qui garde connaissance d'être pareil à son Créateur, ton Soi semble dormir, tandis que la partie de ton esprit qui tisse des illusions dans son sommeil paraît être éveillée. Tout cela peut-il venir d'avoir des rancœurs ? Oh oui ! Car celui qui a des rancœurs nie qu'il a été créé par l'amour, et son Créateur est devenu apeurant pour lui dans son rêve de haine. Qui peut rêver de haine et ne pas craindre Dieu ?

Autant il est sûr que ceux qui ont des rancœurs vont redéfinir Dieu à leur propre image, autant il est certain que Dieu les a créés pareils à Lui et les a définis comme faisant partie de Lui. Autant il est sûr que ceux qui ont des rancœurs vont ressentir de la culpabilité, autant il est certain que ceux qui pardonnent trouveront la paix. Autant il est sûr que ceux qui ont des rancœurs vont oublier qui ils sont, autant il est certain que ceux qui pardonnent s'en souviendront.

Ne serais-tu pas désireux de renoncer à tes rancœurs, si tu croyais que tout cela était vrai ? Peut-être ne penses-tu pas pouvoir lâcher prise de tes rancœurs. Cela, toutefois, n'est qu'une question de motivation [6].

Pursah : Te souviens-tu du moment où tu as cessé de fumer ?

Gary : Ouais. Après avoir fumé pendant douze ans, ce n'était pas facile d'arrêter, mais j'avais la motivation nécessaire. J'avais vu mes deux parents mourir des effets de la cigarette. Après quarante ans, ils ne pouvaient pas s'arrêter, et je l'ai donc fait autant pour eux que pour moi.

Pursah : Arrêter d'avoir des rancœurs est tout aussi important pour ta vraie vie que d'arrêter de fumer le fut pour ta vie corporelle. Tous les corps finissent par mourir, mais ta vraie vie appartient au Ciel. Tu peux aussi trouver la paix et la joie durant ta vie temporaire terrestre. Ce sont là tes motivations.

Arten : Elles semblent parfois insuffisantes. Gary, il va se passer ceci : quand tu essaieras de pardonner, parfois tu y arriveras. Pourtant, si tu t'efforces vraiment de suivre ce Cours, tu seras confronté à plusieurs choses que tu ne veux *pas* pardonner ni abandonner. C'est ainsi que se manifestent ta résistance et ta haine inconscientes. Tu devras précisément regarder ces choses que tu ne veux pas voir. On peut comprendre ce qui les constitue en saisissant le système de pensée de l'ego et son plan d'attaque.

Gary : Je crois comprendre que ce que je ne veux pas pardonner ni même regarder de près, ce sont les péchés secrets et les haines cachées [7] dont parle le Cours, et qui symbolisent réellement à quel point je *me* déteste, sauf que je les ai projetées de sorte qu'ils semblent être à l'extérieur de moi. Le moyen de me pardonner et d'aider le Saint-Esprit à prendre les rênes de mon esprit inconscient, c'est de découvrir ces choses et de les observer avec Lui, puis de continuer à pardonner. Quand je dis que le Saint-Esprit se chargera de mon esprit inconscient, je me souviens qu'Il est vraiment moi de toute façon, sauf qu'Il est mon Moi supérieur, ou le Christ, ou même, pourrais-je dire, la Vérité.

J'imagine que les choses matérielles et les désirs terrestres que je ne veux pas abandonner sont de fausses idoles qui ne sont là que

comme substituts de la vérité, afin que je puisse les rechercher ou les vénérer, et aussi pour me convaincre que tout cela est réel.

Arten : Excellent, Gary. C'est pourquoi le Cours cherche à aider les gens à se rendre compte de ce qui se trouve dans leur inconscient, afin qu'ils puissent s'en débarrasser. La plupart des individus, particulièrement ceux qui sont en recherche spirituelle, ne savent rien du système de pensée meurtrier qui dirige cet univers ni de la haine qui se cache au fond de leur esprit. Et la plupart ne veulent pas non plus le savoir. Les gens veulent seulement que tout soit chouette. On ne peut certes pas leur reprocher de désirer la paix, mais la paix *véritable* ne s'obtient qu'en défaisant l'ego, non en le recouvrant.

Pursah : C'est pourquoi tu devrais te rappeler la motivation de la paix et de la joie dans *cette* vie. Ne serait-ce pas mieux que la souffrance ? Les gens peuvent se dire qu'ils ne souffrent pas ou qu'ils ne se sentent pas coupables, mais c'est bien là, dans l'esprit, prêt à surgir. Pourquoi attendre l'inévitable alors que l'on peut le prévenir ?

Gary : Parce qu'ils ont peur et qu'ils ne veulent pas.

Pursah : Parce que l'ego ne veut pas. Quand **J** te demande si tu préfères avoir raison ou être heureux [8], il sait que tu ne veux *pas* vraiment renoncer à plusieurs de tes rancœurs, de tes idoles et de tes tentations.

Gary : Je peux résister à tout sauf à la tentation.

Pursah : Oui, mais qu'*est* réellement la tentation ? Le Cours est très précis sur cette question.

> La tentation a une seule leçon qu'elle voudrait enseigner sous toutes ses formes, partout où elle se produit. Elle voudrait persuader le saint Fils de Dieu qu'il est un corps, né dans ce qui doit mourir, incapable d'échapper à sa fragilité et lié par ce qu'il lui ordonne de ressentir [9].

Regardons maintenant le plan de l'ego afin de voir comment il tente de le mener à bien. Nous t'expliquerons davantage le vrai-

pardon lors de nos deux prochaines visites. Lors de la dernière, nous t'avons fait remarquer qu'un *niveau entier* de l'esprit a été fabriqué afin que le système de pensée de l'ego se manifeste par toi sans que tu en sois conscient. Tu es utilisé sans même le savoir. Tu as été un robot. Il est temps que tu reprennes ta vraie vie en main. Pour ce faire, toutefois, tu dois savoir à quoi tu as affaire.

L'ego n'est pas rien. Nous t'avons déjà dit que la pensée de la séparation de Dieu a apparemment été projetée hors de l'esprit, et toi en même temps, et que tout un univers, comprenant ton corps ainsi que tous les autres, avait ainsi été fabriqué. Au fait, ton corps semble attaché à toi, mais il est en réalité à l'extérieur de toi [10] comme tout ce que tu perçois. Puisque tout ce qui paraît à l'extérieur de toi est également illusoire, tu devrais considérer ton corps comme n'étant ni plus réel ni plus important que celui des autres.

Les gens sont comme des fantômes, mais à un niveau apparemment différent. Ils pensent que leur corps est vivant, mais il ne l'est pas. Ils ne voient que ce qu'ils veulent bien voir. C'est ce que disait **J** : « Que les morts enterrent leurs morts. » Les gens ont besoin d'aide pour trouver la vérité et rentrer chez eux. Ils ont besoin de l'aide du Saint-Esprit, mais celui-ci a aussi besoin de *votre* aide sous la forme du pardon des images que vous voyez.

De toute évidence, cela ne veut pas dire qu'il faille mépriser le corps. En même temps, ce dernier ne doit pas vous impressionner plus qu'il n'impressionnait **J**, comme le montre ce bref passage du Cours :

> Le corps est l'idole de l'ego ; la croyance dans le péché faite chair puis projetée à l'extérieur. Cela produit ce qui semble être un mur de chair autour de l'esprit, qui le garde prisonnier en un petit point noir d'espace et de temps, qui est redevable à la mort et à qui n'est donné qu'un instant pour soupirer, se chagriner et mourir en l'honneur de son maître. Et cet instant non saint semble

être la vie ; un instant de désespoir, une île de sable minuscule et stérile, privée d'eau et mise à flotter incertainement sur l'oubli [11].

Gary : Le Texte dit que le deuxième des quatre obstacles à la paix est la croyance que le corps a de la valeur pour ce qu'il offre [12].

Arten : Très bien. C'est directement lié à ton attirance pour la culpabilité et la douleur [13]. Lis très attentivement « Les obstacles à la paix ». Tu dois comprendre que tu es *attiré* par tout le système de l'ego. Tu as confondu la douleur et le plaisir [14]. Tu es attiré inconsciemment par le péché, la culpabilité, la douleur et la souffrance. Cela ne te rend pas différent de quiconque, sauf que tu seras désormais de ceux qui en sont conscients, ce qui te permettra de les observer, de les pardonner et finalement de t'en libérer. La plupart des gens ignorent qu'ils recherchent secrètement ce qui les punira ; non dans chaque secteur de leur vie, mais toujours *d'une façon ou d'une autre*.

Gary : Comme un papillon nocturne est attiré par la flamme.

Arten : Exactement. Tu peux aller au premier rang de la classe.

Gary : Je suis la classe.

Arten : Ne retourne pas en arrière. Souviens-toi que les gens croient inconsciemment qu'ils méritent d'être punis pour avoir attaqué Dieu et rejeté le Ciel, et qu'ils le manifestent de plusieurs façons évidentes et dramatiques. Ils le manifestent aussi de plusieurs façons subtiles et moins évidentes, par exemple comme toi qui es un fan des Red Sox.

Gary : Hé ! ça arrive à toutes les équipes de connaître un mauvais siècle !

Arten : As-tu d'autres questions avant de continuer ?

Gary : Eh bien, je ne sais pas. Si j'en pose une autre, y aura-t-il un châtiment divin ?

Arten : Non. Il n'y en a d'ailleurs jamais eu aucun dans toute l'histoire de l'univers.

Gary : Une seule chose, alors. J'ai commencé à transcrire nos conversations et, même si je sais que vous êtes *chouette*, je trouve certaines de vos déclarations un peu arrogantes. Moi, j'ai l'avantage de voir votre visage, d'entendre votre voix et de percevoir votre attitude, mais les gens qui ne feront que lire vos paroles pourront en retirer une impression différente. Puis-je y faire quelque chose ?

Arten : Bien sûr. Explique-le simplement comme tu viens de le faire. Les gens se souviendront aussi que je t'ai dit, au début, que nous parlerions franchement. Je vais maintenant préciser deux choses que nous n'avons *pas* dites. Nous n'avons jamais affirmé qu'*Un cours en miracles* était la seule voie pour retourner à Dieu ni que nos paroles étaient la seule voie d'accès au Cours. Nous avons notre propre approche, qui convient à certains, mais non à tous. Cela dit, je te rappelle que nous sommes venus ici pour t'épargner du temps. Si tu veux réellement connaître Dieu, tu devras trouver le plus vite possible ta propre voie menant à l'expérience de la vérité absolue. Comme nous l'avons évoqué plus tôt, le Cours enseigne que « le miracle minimise le besoin de temps [15] ». Notre but est de t'aider à comprendre le miracle.

Nous te parlerons plus tard du but poursuivi par le Saint-Esprit pour l'univers, et te fournirons alors la solution de ce que tu appelles la vie. Rien de moins. Comme nous te l'avons dit, tout le monde désire que sa vie ait un but et un sens. Le Cours ne fait pas mystère de la solution de cette quête. D'abord, examinons de plus près la flamme de l'ego dans le monde et voyons pourquoi le papillon est si attiré par elle.

Pursah : Nous avons déjà établi que l'univers visible symbolise, sous diverses formes, la seule pensée que tu t'es séparé de Dieu ; nous avons établi également que tu es secrètement terrifié et te sens énormément coupable de cette séparation. À ce nouveau niveau du

monde des corps, la pensée de la séparation a été projetée, apparemment, à l'extérieur de toi-même. Maintenant, les causes substitutives du péché, la responsabilité projetée de la culpabilité et les nombreuses raisons imaginaires de toute peur se trouvent quelque part à l'extérieur de toi ; et, évidemment, tout le monde voit tout comme étant à l'extérieur de soi.

Une fois que tu as compris cela, tu peux facilement observer à l'œuvre dans le quotidien la manifestation de la séparation et la projection de la culpabilité inconsciente. L'ego a dressé les individus et les groupes les uns contre les autres pour le scénario entier de l'histoire de l'univers, garantissant ainsi la manifestation de la séparation dans les relations individuelles. C'est seulement quand tous se seront éveillés du rêve que la pensée de la séparation sera éliminée.

Même dans l'union, il y a toujours séparation en ce monde. Pour y arriver, l'ego a créé les *relations particulières*. Comme nous l'avons mentionné auparavant, la dualité implique l'amour particulier *et* la haine particulière. L'amour est maintenant sélectif plutôt qu'embrassant tout, ce qui fait que ce n'est pas vraiment de l'amour, tout en passant pour en être. Quand tu sembles entrer dans une incarnation, tu fais aussitôt partie d'une famille, ce qui implique que tu ne fais *pas* partie des autres familles, classes sociales, cultures, groupes ethniques et nations. Tu diffères également des autres de plusieurs façons. Il existe même de la compétition entre les familles, entre les branches des familles et entre les individus qui les composent.

Les relations particulières à l'intérieur d'une famille, qu'elle soit biologique ou adoptive, peuvent être bonnes ou mauvaises, nourries d'amour ou de haine, et il en résulte soit un amour particulier, soit une forme de persécution. Quiconque entre dans le rêve de ce monde se voit comme un corps dès le début, un corps très particulier en effet. De ce point de vue, on ne peut s'empêcher d'avoir des pensées

de victime ou de persécution, ce qui a pour effet la projection *inconsciente* sur quelqu'un ou quelque chose, de ton péché et de ta culpabilité, qui sont cachés sous des couches d'oubli.

Tous tes péchés secrets et tes haines cachées envers toi-même, tu les vois ailleurs ; le fait que tu fasses l'expérience d'un rêve irréel projeté par ton propre esprit oublié est complètement coupé de ta conscience. Les autres gens et les événements extérieurs, ou même les actions malencontreuses et donc apparemment coupables de ton propre corps et de ton propre cerveau, sont perçus comme la cause de l'interminable série de peurs et de situations, petites et grandes, que tu appelles ta vie. Comme **J** te l'enseigne dans le Cours en comparant tes rêves nocturnes à tes rêves diurnes :

> Ce sont les figures dans le rêve et ce qu'elles font qui semblent faire le rêve. Tu ne te rends pas compte que tu les fais passer à l'acte pour toi, car si tu t'en rendais compte la culpabilité ne serait pas la leur et l'illusion de satisfaction disparaîtrait. En rêve, ces traits ne sont pas obscurs. Tu sembles te réveiller, et le rêve a disparu. Or ce que tu manques de reconnaître, c'est que ce qui a causé le rêve n'a pas disparu avec lui. Le souhait te reste de faire un autre monde qui n'est pas réel. Et ce à quoi tu sembles t'éveiller n'est qu'une autre forme de ce même monde que tu vois en rêve. Tout ton temps se passe à rêver. Tes rêves endormis et tes rêves éveillés ont des formes différentes, mais c'est tout. Leur contenu est le même [16].

Gary : Donc, dans l'illusion, les gens projettent sur les autres leur culpabilité niée. Non seulement le font-ils inconsciemment, mais, en plus, ils se trouvent en fait à recycler leur culpabilité dans leur *propre* esprit inconscient, puisqu'il n'y a réellement personne à l'extérieur de toute façon, et ils la laissent ainsi intacte, ainsi que

l'ego. Je crois bien que c'est ce que **J** voulait dire quand il a déclaré : « Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés ; car, du jugement dont vous jugez on vous jugera, et de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous. » C'est vrai, parce que les gens jugent et condamnent en réalité leur propre image d'eux-mêmes. Cela mène à la perpétuation, d'une existence à l'autre, d'un ego apparemment coupable, car c'est la culpabilité, ainsi que le besoin d'y échapper, qui a causé le rêve.

Pursah : Superbe, mon frère. N'oublie pas que l'ego ajoute cette sournoiserie : il y a autant de projection dans les relations amoureuses particulières que dans les relations haineuses particulières, afin d'assurer la continuité de la dynamique du recyclage de la culpabilité. Si tu observes bien, ce que la plupart des gens ne font pas, tu verras que l'amour en ce monde a toujours des qualifications. Si ces qualifications ne sont pas satisfaites, prends garde.

Arten : Nous en arrivons maintenant à l'un des stratagèmes favoris de l'ego pour maintenir sa vaste illusion. Dis-moi donc, Gary, puisque tu as l'expérience du show-business : que fait un illusionniste pour tromper le public lors d'un spectacle de magie ?

Gary : D'abord, il cache l'illusion en détournant l'attention du public sur autre chose que le tour qu'il accomplit.

Arten : Oui ! L'ego est un maître illusionniste et l'un des moyens qu'il utilise pour détourner ton attention dès ta naissance, c'est de te donner — roulement de tambours, s'il vous plaît — des *problèmes*. Ceux-ci sont habituellement devant toi, sous tes yeux, et tu dois les résoudre dans le monde, puis l'utiliser. Il importe peu que ton problème soit ta propre survie ou quelque chose d'apparemment aussi élevé que de parvenir à une paix mondiale. Les problèmes et les solutions se trouvent toujours *là-bas* dans le monde ou dans l'univers. « La vérité se trouve là-bas », disent ceux de ta génération. Il importe peu qu'il s'agisse des extraterrestres ou des autres

mystères et problèmes substitutifs de l'ego. La vérité réelle n'est *pas* là-bas, car le problème réel n'est pas là-bas.

Tu continues néanmoins à regarder là-bas, sans jamais te rendre compte que, comme l'affirme le Cours au sujet de l'ego :

> Ses diktats peuvent donc se résumer simplement comme suit : « Cherche et ne trouve pas [17]. »

Pendant que tu cherches, rien ne change vraiment pour toi, et les globules de ta culpabilité à cause de l'apparente séparation demeurent fermement enfouis. Tu as réellement vu le symbole de ta propre culpabilité inconsciente le matin où le Saint-Esprit a ajusté tes yeux pendant que tu dormais.

Gary : Ouais, c'était pas mal pointu. Ce n'était pas tellement encourageant, mais la lumière qui se trouvait derrière l'était et je sais donc maintenant que je suis en train de guérir. *Ça*, c'est encourageant.

Pour m'assurer que je saisis bien l'enseignement du Cours : le premier niveau, métaphysique, auquel le Cours est donné, et dont vous m'avez parlé lors de votre dernière visite, concerne la perception ; le deuxième niveau, celui du corps, du monde et de l'univers, et dont vous parlez maintenant, concerne *aussi* la perception. L'une des principales différences entre les deux, c'est que le deuxième, dont je fais maintenant l'expérience, est le résultat final du déni collectif et de la projection massive qui a eu lieu au premier, métaphysique, et qui a donné naissance à l'univers de temps et d'espace que je vois maintenant à l'extérieur de moi afin de pouvoir me défendre contre ma culpabilité cachée, ma peur et, bien sûr, Dieu, que j'ai tort de craindre et que je fuis. Sauf que tout cela est inconscient.

Les causes apparentes de mes peurs, comme la douleur et la mort, je les vois maintenant à l'extérieur de moi, bien que la peur soit toujours à l'intérieur. En fait, on pourrait dire que le contenu de mon

esprit est maintenant perçu symboliquement comme étant tout autour de moi plutôt qu'à l'intérieur. C'est pourquoi je suis sans esprit : parce que j'ai perdu la mémoire. Le plan de l'ego, pour continuer à fonctionner, se fait par le blâme, évident ou subtil, l'attaque, la condamnation, ainsi que la projection et le recyclage continus de ma culpabilité, qui, en retour, me fait croire que je m'en débarrasse alors qu'en fait je m'y accroche, en la gardant dans mon inconscient et en entretenant le cercle vicieux.

Pursah : Tu viens de parler avec une grande exactitude, mon frère. Tu mérites une étoile dorée sur le front.

Gary : À cinq ou six pointes ?

Arten : Ça va. C'est nous qui faisons les blagues religieuses…

Pursah : Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que la dynamique de pardon du Saint-Esprit défait l'ego aux *deux* niveaux. Le principe de l'Expiation défait le déni et la projection dans ton esprit en pardonnant ce que tu perçois, et le Saint-Esprit les défait en même temps au niveau métaphysique de ton esprit, tout en défaisant également avec toi toute l'idée de la séparation. *Tu* dois pratiquer le pardon là où se situe ton expérience. Oui, tu dois comprendre la métaphysique du Cours pour comprendre ce que tu fais. Mais ton *pardon* se fait ici, ce qui veut dire que tu devrais être pratique, c'est-à-dire respectueux de l'expérience des autres. Autrement dit, sois doux dans la vie quotidienne. Ton travail ne consiste pas à corriger les autres. Contente-toi d'aider le Saint-Esprit à nettoyer *ton* esprit faux par ton passage à ton esprit juste, et laisse-Le s'occuper du reste.

Gary : Donc, à ce niveau, quand je pense avec l'ego, c'est de la fausseté d'esprit, et quand je pense avec le Saint-Esprit, c'est de la justesse d'esprit.

Pursah : Oui. Le *toi* qui pense est toi en tant qu'esprit, non en tant que cerveau ou corps humain. Le Cours s'adresse à la partie de ton esprit qui a besoin de choisir entre l'ego et le Saint-Esprit. Nous en

parlerons davantage lors de nos deux prochaines visites, afin que tu puisses apprendre comment le faire adéquatement et t'épargner ainsi quelques milliers d'années d'épreuves et d'erreurs ainsi que toutes les incarnations correspondantes. Tu seras étonné de voir comment ce sera simple lorsque ce sera intégré à ton attitude.

Nous diviserons temporairement le processus en étapes, mais celles-ci finissent par se fondre en une seule attitude. Le résultat final est la paix de Dieu. Nous avons déjà souligné que tout le monde, et donc toi-même, est innocent car ce que vous voyez n'est pas vrai. Comment pourrait-ce l'être si la séparation d'avec Dieu n'a jamais eu lieu ? Si elle n'a jamais eu lieu, comment ce que tu vois peut-il alors t'affecter plus que cela n'a affecté **J** ?

Arten : Tu devrais toujours te souvenir que l'ego, en te faisant regarder constamment à l'extérieur de toi, t'empêche d'observer vraiment son système de pensée. Comme nous te l'avons déjà dit, le Cours enseigne que *ne pas* regarder les illusions est la façon de les protéger [18].

Nous examinerons brièvement la nature du système de pensée de l'ego, non pour t'effrayer, mais pour que tu comprennes bien que, malgré toute sa laideur, il n'est *pas* toi. Tu y parviendras en le regardant avec le Saint-Esprit. L'ego ne veut pas que tu le regardes. Il a peur de ton pouvoir de choisir à son détriment. Si tu le regardes, tu *dois* donc le faire avec le Saint-Esprit. Si tu t'unis à Lui, tu ne seras plus dans ton esprit faux et tu verras les choses avec ton esprit juste. Tu ne seras plus un effet plutôt qu'une cause. Tu ne seras plus seul comme un individu coupable, mais tu seras reconnecté à ton Soi.

Regarde l'ego sans peur ni jugement. S'il n'est pas réel, tu n'as pas à le craindre. Mais tu *as* à lui pardonner. Ainsi, afin de te pardonner, ainsi qu'aux autres, tu devras regarder comment tu utilises les gens et les extermines dans ton esprit. Ce n'est pas vraiment toi qui le fais, mais un système que tu *penses* inconsciemment être toi.

À propos, tu devrais comprendre, en ce qui concerne l'illusion du temps, que le péché équivaut au passé, que la culpabilité équivaut au présent et que la peur équivaut au futur. Évidemment, il peut s'agir de l'avenir immédiat ou lointain. Ça importe peu. Par exemple, disons que tu te fais voler sous la menace d'un revolver et que tu penses que tu pourrais être tué. Ou peut-être t'inquiètes-tu de ta retraite que tu prendras dans vingt ans. Il s'agit là de choses différentes, mais uniquement dans la forme. Au fond, elles sont semblables. La véritable raison de ta peur, c'est que tu crois avoir péché. Si tu ne croyais pas le système de pensée de l'ego, tu ne pourrais *avoir* peur. Tu crois peut-être que l'absence de peur pourrait nuire à ton efficacité et à ta survie. Pourtant, quand es-tu le plus efficace ? Quand tu as peur ou quand tu n'as pas peur ?

Tu devrais aussi reconnaître que la peur, le péché, la rage, la culpabilité, la jalousie, la colère, la douleur, l'inquiétude, le ressentiment, la vengeance, l'aversion, l'envie et toutes les autres émotions négatives sont des versions de la même illusion. C'est pourquoi le Cours a enseigné très clairement, avant tous ses imitateurs, que…

> La peur et l'amour sont les seules émotions dont tu es capable [19].

Les gens qui empruntent au Cours au lieu de l'enseigner font généralement l'une de deux erreurs. Ou bien ils tentent d'en créer une version profane, ce qui ne marche pas, car lorsqu'on laisse Dieu en dehors on ignore le seul vrai problème, c'est-à-dire l'apparente séparation de Lui ; ou bien ils créent une version qui inclut Dieu, mais dans un système dualiste. Cela ne résout aucunement le seul vrai problème, à cause de la nature même de la dualité. Comment peut-on défaire la séparation d'avec Dieu en croyant que Dieu l'a créée et la reconnaît ? Ils finissent donc par perdre beaucoup de

temps à mettre en œuvre l'apparente séparation plutôt qu'à la corriger.

Pursah : Donc, quelle *est* la nature de l'ego que tu portes dans ton inconscient et qu'il ne veut pas que tu regardes ?

Gary : Je pensais que vous ne me le demanderiez jamais…

Pursah : Cher farceur! Sa nature est la haine. La plupart des gens, quand ils voient la haine, l'ignorent ou la rationalisent, sans se rendre compte, comme tu l'as fait astucieusement remarquer, que c'est en fait de la haine de *soi*. Vous voyez donc, toi et les autres, des gens qui, partout dans le monde, se détestent, s'attaquent et même se tuent les uns les autres, et qui te feraient du mal ou même te tueraient s'ils en avaient l'occasion. Les variantes de cette situation sont infinies. La plus simple est celle où tu es mal à l'aise avec des gens avec qui tu es en désaccord personnel ou politique. Elle peut aussi se présenter sous les formes suivantes : des collègues de travail te rendent la vie dure, ou des membres de ta famille ne t'encouragent pas. Il y a aussi des situations plus menaçantes physiquement.

Mais, dans chaque cas, c'est que tu as pris la haine que tu te voues à toi-même — pour avoir rejeté le Ciel — et que tu as fabriqué un monde où les raisons de cette haine, ainsi que ta culpabilité et ton manque de paix, sont maintenant vues à l'extérieur de toi et presque toujours liées à d'autres individus. La culpabilité n'est plus à l'intérieur de toi. Ce n'est *pas* toi qui t'as enlevé la paix de Dieu, ce sont *eux*. Évidemment, personne ne peut réellement t'enlever la paix de Dieu sans que tu l'aies décidé toi-même ; c'est aussi vrai aujourd'hui qu'au premier instant de l'apparente séparation. Tu as gobé l'apparente vérité de tout ça et, pour composer avec, tu as tout arrangé pour que les parties responsables soient maintenant à l'extérieur, exactement où tu voulais qu'elles soient.

Gary : Ces gens qui m'attirent des ennuis, je *veux* qu'ils se montrent ?

Pursah : Ne t'y trompe pas ; tu veux qu'ils soient là, sans exception. Ce sont tes boucs émissaires. Si seulement tu pouvais t'en souvenir la prochaine fois que quelqu'un paraîtra t'injurier, tu pourrais alors retenir ta langue, penser avec le Saint-Esprit et changer d'esprit. Tu veux qu'ils soient là, c'est un fait. Toujours. Tu en as besoin. C'est ainsi que tu te fais croire que tu n'es pas coupable, ou, du moins, pas terriblement coupable, afin de pouvoir t'en tirer la plupart du temps, la culpabilité se trouvant ailleurs. Tant que tu seras pris dans le labyrinthe, tu ne verras pas que tout cela n'est pas nécessaire, parce que tu n'étais pas réellement coupable au départ. Tout le labyrinthe est une illusion pour te défendre contre une illusion.

N'oublie pas : tu te crois réellement coupable à un niveau beaucoup plus profond que tu ne le réalises. Tu as besoin de ta défense parce que l'autre option est impensable pour ton ego : celle que tu puisses considérer ta propre culpabilité, dont l'horreur est pour l'instant dissimulée dans le monde. L'ego t'a convaincu que de considérer la laideur de cette culpabilité équivaut à la mort. Pour éviter la méchanceté de tout ce casse-tête, tu le projettes à l'extérieur, oubliant que tout ce qui part finit toujours par revenir, parce que ce n'était jamais parti réellement :

> Qui voit un frère comme un corps le voit comme un symbole de la peur. Et il attaquera, parce que ce qu'il voit est sa propre peur extérieure à lui-même, prête à attaquer et hurlant pour s'unir à lui à nouveau. Ne te méprends pas sur l'intensité de la rage que la peur projetée doit engendrer. Elle pousse des hurlements de colère et elle déchire l'air de ses griffes dans l'espoir frénétique d'atteindre son faiseur pour le dévorer.
>
> C'est cela que les yeux du corps voient en celui que le Ciel chérit, que les anges aiment et que Dieu a créé parfait [20].

Arten : Poursuivons l'enseignement du Cours sur le sujet. L'ego tente toujours par tous les moyens de t'empêcher d'examiner de près son système de pensée.

> Très fort, l'ego te dit de ne pas regarder au-dedans, car si tu le fais ton regard se posera sur le péché et Dieu te frappera de cécité [21].

Comme **J** l'explique, ce n'est pas ce qui inquiète *réellement* l'ego.

> Sous ta peur de regarder au-dedans à cause du péché, il y a encore une autre peur, une peur qui fait trembler l'ego.
>
> Et si tu regardais au-dedans et n'y voyais aucun péché ? Cette question « apeurante », l'ego ne la pose jamais. Et toi qui la poses maintenant, tu menaces trop sérieusement tout le système de défense de l'ego pour qu'il se donne encore la peine de prétendre être ton ami [22].

Pursah : Ne te laisse pas effrayer par cette dernière déclaration, car ce n'est pas ce que veut **J**. L'ego te déteste déjà. S'il devient méchant, qu'importe ? Il aurait fini par le devenir de toute façon. Le plus étrange, c'est que maintenant, quand tu y penses, tu réalises que tout ce qui te déteste n'est pas réellement à l'extérieur, mais à l'intérieur, avec toi. Le système de pensée meurtrier de l'ego ne peut plus être nié ni projeté. Tu ne peux t'en délivrer qu'en le défaisant.

Gary : Minute ! Si le contenu de mon esprit, y compris ma propre haine et ma propre culpabilité, sont symboliquement partout autour de moi, comment puis-je alors voir réellement au-dedans quand je suis emprisonné dans un corps et un cerveau qui ne peuvent percevoir que ce qui est à l'extérieur ?

Arten : Exactement ! Voilà le piège de l'ego. Tout ce dont tu fais l'expérience témoigne de la réalité de l'illusion, et ensuite tu la juges

et la rends réelle pour toi-même, laissant intact tout le système. La réponse à la question que tu viens de poser est la solution de la vie. Le seul moyen d'en sortir, c'est l'alternative du Saint-Esprit : la loi du pardon. Tu dois trouver comment reprendre l'avantage sur l'ego. La *seule* façon de pardonner ce qui est à l'intérieur, c'est de pardonner ce qui *semble* être à l'extérieur. Nous t'expliquerons tout ça lors de nos deux prochaines visites, et ce sera agréable ; ou, du moins, le résultat le sera. Tu dois bien comprendre que tu ne trouveras *jamais* d'issue et ne feras pas l'expérience de ton innocence et de la Divinité avant d'avoir appris à pardonner tout ce que tu vois autour de toi. D'ici là, toute véritable évasion est impossible. Tu penses que les gens qui veulent échapper au monde sont des faibles ; en fait, ils ont raison. C'est tout simplement qu'ils ne savent pas comment s'y prendre.

Qu'est donc tout ce que tu vois autour de toi, de toute façon, sinon une série d'images, un film de ta propre haine et de ta propre culpabilité ? Oui, tu as des expériences apparemment bonnes qui se mêlent au reste et qui sont conçues pour masquer les choses, mais ce n'est là que dualité. À ce niveau, la dualité perçue dans l'univers reflète simplement la dualité de ton propre esprit divisé, symbolisée par les contraires et les contreparties. Tu as ainsi le bon et le mauvais, la vie et la mort, le chaud et le froid, le nord et le sud, l'est et l'ouest, l'intérieur et l'extérieur, le haut et le bas, le clair et l'obscur, la gauche et la droite, la maladie et la santé, la richesse et la pauvreté, le yin et le yang, l'amour et la haine, l'humide et le sec, le masculin et le féminin, le dur et le tendre, le proche et le lointain, ainsi que mille autres polarités et forces doubles qui n'ont rien à voir avec Dieu, qui est parfaitement entier, complet, et ne créerait jamais rien qui ne le fût. Toutes les divisions sont simplement des symboles de la séparation et visent à te faire rechercher les prétendues bonnes choses, afin que tu ne découvres jamais que le bon et le mauvais sont également faux. Ton attention se trouve ainsi constamment fixée sur les ruses de l'ego au lieu de l'être sur la solution du Saint-Esprit.

L'ego t'a amené à livrer un combat qui est vu constamment à l'extérieur de toi, où le système de pensée du péché, de la culpabilité et de la peur est projeté de façon à ce que ce combat ait toujours lieu où la solution *n'est pas*. La solution, qui est le Saint-Esprit, demeure à l'intérieur de l'esprit divisé, avec l'esprit-ego qui projette l'univers. Ta tâche consiste maintenant à cesser de livrer ce combat où tu ne peux le gagner et à te tourner vers le pouvoir de décision de ton esprit, où réside le Saint-Esprit.

Souviens-toi que le Saint-Esprit n'est pas dans le monde. Comment peut-il être dans un monde qui n'est pas là ? Il est dans ton esprit. C'est là que se trouvent à la fois le problème *et* la solution. Passe au système de pensée du Saint-Esprit et tu ne pourras être perdant. Souviens-toi : il ne s'agit pas de gagner ou de perdre dans le monde. Le Cours ne porte pas là-dessus, bien qu'il t'enseigne effectivement à te laisser guider par l'inspiration, un sujet que nous t'avons promis de traiter.

Actuellement, c'est lorsque ça va mal au lieu d'aller bien que tu fais réellement l'expérience de ta culpabilité inconsciente. Tu en fais l'expérience sous la forme d'une souffrance physique ou psychologique, ou les deux. Cela rend pour toi la séparation réelle. Ce que tu as justement surnommé le royaume de la nullité est simplement ta propre culpabilité inconsciente remontant à la surface et te faisant souffrir. Pourtant, comme nous te l'avons déjà signalé, le Cours enseigne que l'esprit innocent ne peut *pas* souffrir. Ce qu'il te reste alors à faire, c'est de laisser le Saint-Esprit t'enseigner ton innocence absolue.

En effet, sans le Saint-Esprit, ta situation serait désespérée. Ta haine et ta culpabilité demeureraient à jamais enfermées dans les profondeurs de ton inconscient. Heureusement pour toi, le Saint-Esprit n'est pas fou, et l'ego ne fait pas le poids contre Lui. Quand tu t'allies au pardon du Saint-Esprit, l'ego ne fait pas le poids contre toi non plus. À un certain niveau, l'ego le sait, et il craint toujours pour

sa prétendue existence. Toi de même, mais seulement quand tu t'identifies à lui plutôt qu'au Saint-Esprit. **J** a fini par s'Identifier *complètement* au Saint-Esprit et il est maintenant exactement le même que Lui.

Gary : Et vous deux aussi ? Je vous le demande pour le bénéfice de mes futurs lecteurs.

Pursah : Oui, mais il n'est pas nécessaire que tes lecteurs croient en nous. Nos paroles peuvent profiter aux gens même s'ils n'ont pas confiance en nous. C'est le message du Saint-Esprit qui importe, non ceux qui semblent le transmettre. Si *nous* ne croyons pas nous-mêmes à nos propres corps projetés, pourquoi serions-nous offusqués si d'autres n'y croient pas non plus ?

Gary : Est-ce que notre livre va devenir un succès de librairie ?

Pursah : Ne t'inquiète pas de cela. Quoi qu'il arrive, n'en fais pas une grosse affaire. Ce n'est rien. Vois-le comme ceci. Si l'enseignement du Cours est vrai — tous ceux qui viennent en ce monde sont illusoires sinon ils ne penseraient pas qu'ils sont ici — et que tu as un best-seller, tout ce que ça signifiera, c'est que tu es admiré par un large groupe de gens dérangés.

Gary : J'espère que c'était une blague.

Pursah : Oui. Ne t'inquiète pas des réactions des gens qui prennent ce genre de blague au sérieux, *qui* qu'ils soient. Ne sois pas sur la défensive. Publie-le, et si certains t'en veulent de l'avoir fait, pardonne-leur.

Gary : Il fut un temps, pas très lointain, où j'aurais plutôt été tenté de les emmerder.

Pursah : Maintenant, tu dois plutôt pardonner. Après cette visite-ci, tu disposeras de cinq mois pour travailler sur cette idée que « l'amour n'a pas de rancœurs ». Continue à travailler avec le Livre d'exercices et à lire le Texte, mais fais intervenir cette idée dans les situations clés où tu t'en souviendras. Tout le monde a ses propres

formules et idées, extraites du Cours, qui leur rappellent le mieux la vérité. Celle-là te convient parfaitement.

Gary : Pourquoi un si long délai avant votre prochaine visite ?

Arten : Nous n'avons cessé d'insister sur le fait que le processus ne s'opère pas du jour au lendemain. Après cela, il s'écoulera en fait huit mois entre nos visites. Quand nous t'avons dit que nos visites s'étaleraient sur quelques années, nous parlions d'un total de neuf ans, avec un an d'intervalle entre les dernières.

Gary : Neuf ans ! Je fais partie du groupe des lents ou quoi ?

Arten : Pas du tout, mais il s'agit d'une voie sérieuse, qui dure toute la vie si tu l'acceptes. Ta véritable transformation va bientôt commencer. Tu dois y travailler sans penser au temps. Ce n'est rien. Ton esprit n'a pas d'âge car le temps n'est pas réel. Réjouis-toi des résultats quand tu les obtiendras. Non seulement ils seront agréables, mais la pratique du pardon est assez intéressante pour être agréable aussi la plupart du temps, même si tu n'en as pas toujours envie.

N'oublie pas que le Cours, comme nous te l'avons déjà expliqué, t'enseigne que tu n'as à changer l'esprit de personne ni le monde. Tout ce que tu dois changer, c'est ton esprit *au sujet* du monde. Par exemple, ne te soucie pas de la paix mondiale. La meilleure façon pour toi d'amener la paix dans le monde, c'est de pratiquer toi-même le pardon et d'en partager l'expérience avec les autres. Quand la population du monde recherchera enfin la vraie paix intérieure en comprenant et en appliquant correctement la loi du pardon, alors ce qui paraît être la paix extérieure *devra* suivre. Mais ce n'est pas là-dessus que se concentre le Cours de **J**. Il se concentre sur le changement de ton esprit quant à ton rêve.

Gary : Parlant de rêves, je ne faisais jamais de cauchemars avant de commencer le Cours, mais j'ai eu récemment dans mes rêves des images assez bizarres et qui *auraient dû* me terrifier. Étrangement, je n'éprouve aucune peur quand je les vois ni quand je me réveille.

C'est comme si elles m'étaient montrées délibérément ; ce sont des images terribles de meurtre et de personnages infernaux.

Arten : Oui. Elles ressemblent à ces vieux tableaux religieux représentant l'enfer, n'est-ce pas ?

Gary : Ouais. Certaines sont très explicites.

Arten : Il y en a, en effet, qui sont plutôt terrifiantes. Cela ne se passe pas de la même façon pour tout le monde, mais il s'agit là de ta culpabilité inconsciente qui remonte à la surface, qui t'est montrée et, qui dans ton cas, est libérée. Les artistes représentent leur propre peur dans ces tableaux. Dans tes rêves, ta peur, ta culpabilité et la haine de toi-même, qui ne sont plus inconscientes, sont ainsi traduites en images. Et, comme tu pratiques le pardon en appliquant les leçons du Livre d'exercices, ce vieux système de pensée est pardonné et libéré par le Saint-Esprit. C'est pourquoi tu n'en as pas peur, même s'il semble horrible. **J** est là et il le regarde avec toi. Ton esprit juste sait qu'il est là. Une partie de toi sait que ce n'est là qu'un rêve et que tu n'as rien à craindre.

Telle sera ta vie éveillée lorsque tous tes péchés secrets et tes haines cachées auront été pardonnés. Quoi que tu voies ou qui semble t'arriver, à toi ou à quelqu'un de ton entourage, tu sauras qu'il n'y a aucune raison d'avoir peur. Les détails de ces images sont différents pour chacun, mais tu es fort conscient que celles qui font partie de la vie éveillée des individus sont parfois tout aussi infernales. Pourtant, ce ne sont que des symboles du système de pensée de l'ego, basé sur la peur, la culpabilité et la mort, et elles ne sont pas réelles. Pourquoi donc les craindre ? Toutes les images ne sont que des images, quel que soit le lieu ou le moment où elles semblent arriver.

Pursah : Ces images que tu as vues dans tes cauchemars sont très typiques de la nature du système de pensée de l'ego dans ton inconscient. Tu vois, l'inconscient est beaucoup *plus* horrible que ce qui se trouve à la surface. C'est ainsi que l'ego se cache, avec son

plan. La projection consciente que tu vois tout autour de toi est éloignée de l'esprit inconscient par tout un niveau. Ainsi, l'univers que tu vois est parfois horrible et apeurant, mais ce n'est rien comparativement à l'affreux système de pensée dont il provient. En fait, parce que la projection que tu vois est une défense, on pourrait dire que l'univers existe parce qu'il est tolérable pour toi *comparativement* à ce qui se trouve dans ton esprit inconscient. Le monde n'est peut-être pas toujours tolérable pour tous — il en résulte des meurtres et des suicides —, mais il est aussi plaisant qu'une promenade dans un parc comparativement à l'affreuse merde qui se trouve sous la surface. Tu as vu maintenant ta culpabilité symbolisée de diverses façons. À quoi ressemble-t-elle, selon toi ?

Gary : Voici les mots qui me viennent à l'esprit : *laid*, *monstrueux*, *démoniaque*, *sauvage*, *épouvantable* et *tourmenté*.

Arten : Voilà. Tu viens de donner une description convenable de l'inconscient de tous les individus, bien qu'ils l'ignorent, et de ce qu'il sera jusqu'à sa libération dans le Saint-Esprit. Il est terrible à ce point à cause de ce qu'il représente : rien de moins que la séparation d'avec Dieu et l'attaque portée contre Lui, ainsi que la peine de mort pour Son Fils qui croit avoir commis le crime et dont l'horrible culpabilité exige qu'il souffre. Le monde visible est certainement répugnant parfois, mais, incroyablement, il constitue en réalité une évasion d'un sort qui semble pire : la culpabilité dont tu ignorais la présence dans ton propre esprit.

Gary : Ce n'est pas une grande évasion pour les gens qui en tuent d'autres ou qui se tuent. Cela n'augmente-t-il pas davantage leur culpabilité ?

Arten : Non. Souviens-toi que la culpabilité n'est qu'une pensée de l'esprit et qu'aucune action dans le monde ne peut réellement entraîner de conséquences. Des actes comme le meurtre et le suicide recyclent la culpabilité que chacun croit inconsciemment réelle et la perpétuent. Les gens qui en tuent d'autres ou qui se tuent voient la

mort comme une évasion. Ceux qui tuent se haïssent vraiment, bien qu'ils aient projeté cette haine sur d'autres et que le meurtre soit une tentative compliquée d'autodestruction. Comme nous te l'avons dit, ta haine est réellement la haine de toi-même. Tout criminel espère secrètement qu'il se fera prendre et punir. Souviens-toi que la culpabilité, bien qu'elle soit projetée largement sur les autres, est aussi projetée sur ton propre corps illusoire, qui, nous te l'avons déjà dit, est projeté hors de ton esprit.

Il existe plusieurs autres variantes, comme le suicide par police interposée, où les gens ouvrent le feu sur des policiers parce qu'ils savent qu'ils se feront alors probablement tuer. Ceux qui commettent le suicide, quel que soit le moyen utilisé, cherchent à mettre fin à l'insupportable douleur psychologique de leur culpabilité. Puisque leur culpabilité inconsciente demeure intacte, ils finissent simplement par se réincarner et le problème n'est pas résolu. La mort n'est pas un moyen d'en sortir. C'est le vrai pardon qui permet de le faire. Comme l'enseigne le Cours :

> Ce monde, ce n'est pas par la mort qu'on le quitte mais par la vérité, et la vérité peut être connue de tous ceux pour qui le Royaume a été créé, et qu'il attend [23].

Pursah : Non seulement tu résistes très fort à affronter ce que tu crois être ton affreuse culpabilité cachée sous la surface, mais, simultanément, ton ego est terrifié à l'idée que, si tu réussis à le faire et à changer d'esprit à ce sujet, il perdra son identité en tant qu'individu séparé. Il te faudra beaucoup de volonté pour admettre l'existence de ce système de pensée à l'intérieur de toi, tandis que tu l'observeras agir, et pour permettre ensuite au Saint-Esprit de le défaire tandis que tu pardonneras les images symboliques que tu en vois à l'extérieur de toi.

Gary : Et vous allez me dire comment faire ? Le Livre d'exercices l'explique, bien sûr, mais vous allez m'aider ?

Arten : Tout ce que nous allons te donner se trouve dans le Cours. Nous ne ferons qu'extraire certains éléments de tous les livres et les assembler de manière à t'aider à les appliquer plus efficacement pour toi-même. Nous t'avons dit que nous ne te fournirions pas que des théories, mais aussi un moyen de composer avec ce que tu dois affronter quotidiennement.

Gary : Eh bien, je l'espère, car je pense parfois qu'il me faudrait être un sacré saint pour réussir à faire tout cela. Je veux dire, ne jamais avoir de rancœur envers personne. Ne jamais juger ni attaquer. Ne jamais entretenir de pensée négative sans m'en rendre compte et pardonner. Et ne *jamais* croire que ma colère est justifiée. C'est impossible, mon cher.

Arten : Gary, tu *es* un saint ; seulement, tu ne le sais pas encore. Quant à l'impossibilité d'appliquer le Cours, tu as tort. Comme tu l'as fait remarquer toi-même, le Cours dit que les miracles sont une habitude. Tu t'apercevras de plus en plus qu'il a raison de dire :

> La colère n'est ***jamais*** justifiée. L'attaque n'a ***pas*** de fondement. C'est ici que l'évasion hors de la peur commence, et sera rendue complète [24].

Pourquoi ces choses sont-elles importantes ? Parce que, comme l'enseigne aussi le Cours, que tu attaques les autres avec tes propres pensées ou que quelqu'un semble t'attaquer, verbalement ou physiquement :

> Le secret du salut n'est que ceci : que tu te fais cela à toi-même. Peu importe la forme de l'attaque, cela reste vrai. Qui que ce soit qui prend le rôle de l'ennemi et de l'attaquant, c'est encore la vérité. Quoi que ce soit qui semble être la cause de n'importe quelle douleur ou souffrance que tu ressens, cela est encore vrai. Car tu ne réagirais pas du tout aux figures dans un rêve si tu savais que tu rêvais. Laisse-les être aussi haineuses et

> méchantes qu'elles le veulent, elles ne pourraient pas avoir d'effet sur toi à moins que tu ne manques de reconnaître que c'est ton rêve [25].

Chaque fois que tu juges les figures contenues dans le rêve et que tu rends ainsi ce dernier réel, tu tombes dans le piège de l'ego, que tu croies devoir expier le péché ou bien que les autres doivent expier les leurs ou encore qu'ils méritent que tu les condamnes.

> Tu ne peux pas dissiper la culpabilité en la rendant réelle, puis en l'expiant. Cela est le plan de l'ego, qu'il t'offre au lieu de la dissiper. L'ego croit à l'expiation par l'attaque, s'étant pleinement engagé envers l'idée insane selon laquelle l'attaque est le salut [26].

Le Cours poursuit ainsi :

> Dans l'enseignement de l'ego, donc, il n'y a aucune évasion hors de la culpabilité. Car l'attaque rend la culpabilité réelle, et si elle est réelle il n'y ***a*** aucune façon de la vaincre [27].

Gary : Dieu n'a donc pas à me pardonner ; je dois me pardonner à moi-même en pardonnant aux autres au lieu de les attaquer. Même s'il ne s'agit que d'un jugement mental et que je ne dis rien ni ne fais rien, une attaque en pensée demeure une attaque. C'est pourquoi je dois surveiller mes pensées. Que j'attaque ou que je pardonne, je le fais à moi-même, parce que les autres ne sont pas réels, de toute façon ; ils ne sont que des symboles de ce qui se trouve dans mon esprit, tout comme je suis un symbole de l'esprit collectif. Le monde n'a pas besoin du pardon de Dieu ; les gens ont besoin de se pardonner à eux-mêmes en pardonnant les images qu'ils voient.

Arten : Absolument. Le Cours est très clair là-dessus.

> Dieu ne pardonne pas parce qu'Il n'a jamais condamné. Et il doit d'abord y avoir condamnation pour que le pardon soit nécessaire. Le pardon est le grand besoin de ce monde, mais c'est parce que c'est un monde d'illusions. Ceux qui pardonnent se délivrent ainsi des illusions, alors que ceux qui retiennent le pardon se lient à elles. Comme tu ne condamnes que toi-même, ainsi tu ne pardonnes qu'à toi-même.
>
> Or bien que Dieu ne pardonne pas, Son Amour est néanmoins la base du pardon [28].

Même si tu n'as pas besoin du pardon de Dieu, parce qu'Il ne t'a jamais condamné, tu *as* accès à sa voix, le Saint-Esprit, qui traite ainsi de la culpabilité :

> Le Saint-Esprit la dissipe simplement par la calme reconnaissance qu'elle n'a jamais été [29].

Nous en parlerons plus en détail lors de nos prochaines visites.

Pursah : Peut-être ne comprends-tu pas pleinement que les bienfaits du vrai pardon sont pour *toi*. Tu n'as pas toujours à pardonner immédiatement, et d'ailleurs tu ne le feras pas. Il t'arrivera occasionnellement de pardonner quelque chose qui s'est produit une demi-heure ou deux jours auparavant. C'est normal. Personne n'est parfait, et il y a présentement dans le monde une épidémie de colère, ce qui fait qu'il t'est encore plus difficile de ne pas réagir. Même il y a deux mille ans, **J** était parfois tenté de s'identifier au corps, mais, parce qu'il était un maître, il pardonnait et dépassait la situation *très* rapidement. Dans ton cas, cependant, puisque le temps n'est pas réel et que la mémoire est autant chose de perception que tout autre image, tu peux pardonner à n'importe quel moment un événement passé, même si la personne associée à ton pardon ne semble plus vivre dans un corps.

Gary : Tout conflit non résolu avec mes parents peut donc toujours être pardonné et je peux même me pardonner à moi-même quelque chose que je leur ai dit ou que je leur ai fait ?

Pursah : Absolument. Tu dois te pardonner aussi sûrement que tu dois pardonner aux autres, sinon tu ne comprends pas réellement l'insignifiance du corps. Comme nous te l'avons expliqué, ton corps n'est pas plus réel ni plus important que tout autre corps.

Parlant du corps, nous devons préciser une chose au sujet de la réincarnation. Nous en discutons comme si elle se produisait réellement, et pourtant, comme tout le reste, ce n'est qu'un rêve. Oui, tu sembles te réincarner dans un corps, et ton expérience, c'est que tu es un corps, mais, comme nous aimons le souligner, le Cours dit que ce que tu vois n'est pas vrai. Toi, mon cher frère, tu es quand même un peu familiarisé avec l'idée que ton expérience est un rêve.

Note : Quand Arten avait mentionné pour la première fois l'idée que l'univers est un rêve, j'avais protesté parce que c'était contraire à mon expérience. Pourtant, comme lui et Pursah le savaient, j'avais lu le livre révélateur de Shirley MacLaine, Out on a Limb, dans les années 1980, et l'une des plus intéressantes citations qu'elle y utilisait était extraite des Lettres de Léon Tolstoï. Il s'agissait d'une question rhétorique qui avait pour moi des accents de vérité et qui, même si je ne m'en rendais pas compte à l'époque, aurait pu tout aussi bien être posée par un gnostique valentinien : « Notre vie entière, de la naissance à la mort, avec tous ses rêves, n'est-elle pas également un rêve, que nous prenons pour la vie réelle et dont nous ne doutons pas de la réalité uniquement parce que nous ne connaissons pas l'autre vie qui est plus réelle? »

Gary : Ce n'est pas que cette idée me soit complètement étrangère ; seulement, je ne *sens* pas très souvent qu'il s'agit-là d'un rêve, même si j'ai eu ce genre d'expérience.

Arten : Oui, tu en as eu, et tu en auras d'autres, mais tu dois aller vers le pardon si tu veux qu'elles deviennent fréquentes plutôt

qu'occasionnelles.

Gary : Pourriez-vous m'en dire un petit peu plus sur la façon dont le plan de l'ego se manifeste dans le monde, afin que je sache mieux le reconnaître ? Vous avez bien dit que c'était une machination ?

Arten : Oui. L'ego croit à la séparation d'avec Dieu, et cette apparente séparation, qui est constamment rejouée ici-bas, a été bouleversante pour toi, c'est le moins que l'on puisse dire. Très souvent dans ta vie, alors que tout semble aller bien, il se produit soudain quelque chose qui te contrarie. Ce peut être grave ou anodin, peu importe. Si ta paix intérieure en est troublée le moindrement, c'est un symbole de la séparation. Chaque fois que cela arrive, sous une forme ou une autre, c'est toujours une façon de revivre ce moment où tu étais parfaitement heureux au Ciel et où tu fus soudain très contrarié — la première fois que tu as pensé être séparé de Dieu —, et c'est sur quoi sont basées toutes les contrariétés de ce monde. Dans ton rêve ordinaire de la vie, les causes des contrariétés semblent arriver à ton identité spécifique comme corps, ce qui est en soi une fausse idée de la séparation.

Gary : Comme l'a dit le poète : « Nous sommes des symboles et nous habitons des symboles. »

Arten : Tout à fait. Je crois que c'est extrait de *Essays: Second Series (1844), The Poet*. Tu sais que tu es très évolué, compte tenu de ton immaturité.

Gary : Merci. Je vais ajouter cela à mon curriculum vitæ.

Arten : Lors de notre prochaine visite, nous t'aiderons à mieux comprendre qu'il n'y a réellement, comme le Cours l'enseigne, qu'un seul problème et une seule solution, le Saint-Esprit. En ce qui concerne le plan de l'ego, les problèmes apparemment multiples que tu rencontres dans ce monde sont destinés à te faire *réagir*, en éprouvant de la tristesse, du dépit, de l'ennui, de la crainte, de l'infériorité, de la timidité, de l'embarras, de la solitude, de la supériorité ou de la condescendance. Ce n'est là que jugement sous

différentes formes. Dès que tu portes ce jugement, tu confères de la validité au monde de l'ego et tu renforces l'apparente réalité de la séparation et de tout ce qu'elle implique.

Dans son scénario, qui inclut la totalité du temps — ce dont nous reparlerons plus tard —, l'ego a prévu *toutes* les variantes possibles afin d'assurer le conflit perpétuel. Celui-ci est mélangé à tes bons moments afin de les faire paraître plus réels, sauf que ce mélange n'est qu'un autre exemple de la dualité. Même si ce que tu es *réellement*, l'esprit, ne peut *être* divisé, nous te fournirons maintenant quelques autres exemples de ce que fait l'ego pour t'ancrer dans la croyance de la division.

Pursah : C'est par tes réactions à ce que tu vois que tu fais sembler réelle l'expérience de la séparation d'avec Dieu. Les détails de ce que tu rends réel se manifestent dans tes relations et dans les difficultés qui ont été scénarisées pour toi. Il ne s'agit pas toujours de choses qui semblent t'arriver à toi. Il peut s'agir d'événements dont tu es témoin, dans les relations d'autrui ou même dans les informations que tu regardes à la télévision ou lis sur Internet.

Par exemple, si des gens meurent dans un accident d'avion, n'est-ce pas là un excellent symbole de la chute de l'homme ? Ou quand un bébé quitte le paradis du ventre de sa mère et se trouve projeté dans le monde, cela peut-il symboliser autre chose que la séparation d'avec Dieu ? Quand une balle, un couteau, un rayon laser, une flèche, une lance ou une couronne d'épines perce la peau de quelqu'un, que fait cette peau ?

Gary : Elle se sépare.

Pursah : Pendant un tremblement de terre, qu'arrive-t-il au sol sur lequel tu as posé les fondements de ta vie illusoire ?

Gary : Il se sépare.

Pursah : Si un bébé ou un enfant se fait abandonner, c'est évidemment une séparation, sans compter que c'est une excellente occasion pour lui de blâmer ses parents naturels ou ceux qui l'ont

abandonné et de projeter ainsi sa culpabilité inconsciente sur eux tout en préservant son ego-ingite. Les exemples sont innombrables, mais, encore une fois…

Gary : Ils sont réellement tous semblables.

Pursah : Dans la maladie, les pensées agressives et souvent inconscientes qui sont dans l'esprit peuvent être symbolisées par les cellules du corps qui s'attaquent les unes les autres, comme dans le cancer, ou se manifester sous la forme d'un nombre illimité d'affections.

À chaque phase de ta vie — ton enfance, ton éducation, toutes les activités de groupe auxquelles tu te livres au cours des décennies, et les diverses carrières qui comportent leurs propres variantes de conneries machiavéliques —, tu connaîtras des conflits symbolisant la division. Si tu as de la chance, ton pays ne s'engagera *pas* dans ce conflit très particulier qu'est la guerre, mais tu ne peux pas compter là-dessus. Ne parlons même pas des innombrables occasions de violence que tu rencontres du berceau jusqu'au tombeau, que tu vives ou non en ce que l'on appelle ironiquement un temps de paix.

À côté de ces relations haineuses particulières, qui peuvent se manifester simplement sous la forme de ta désapprobation envers quelqu'un, tu auras aussi des relations amoureuses particulières. Mais comment pourraient-elles être possibles sans le corps ? Nous avons déjà cité l'enseignement du Cours qui dit que le corps est la pensée de péché faite chair et ensuite projetée à l'extérieur, produisant autour de l'esprit un mur de chair qui semble le garder prisonnier [30] ! Est-ce là le genre d'amour que tu désires ? L'amour du Saint-Esprit dit que les corps ne peuvent te garder à l'écart. Réunis-toi à toi-même par le pardon, afin que tes frères, tes sœurs et toi soyez un et illimités. Alors, si tu dois choisir de t'unir ensuite par le corps à la forme, tu feras simplement ce que tu es censé faire et que tu aurais fait de toute façon. Mais désormais tu le feras avec le pardon et le Saint-Esprit t'accompagnera.

Dans tes relations personnelles, Gary, qu'arrive-t-il symboliquement quand tu as une mésentente avec quelqu'un ?

Gary : Nous nous séparons. D'accord, je vous entends. Il n'est pas contradictoire de dire qu'il n'y a personne à l'extérieur et de déclarer ensuite que le seul chemin qui mène chez soi est le pardon de ce qui est à l'extérieur, car on ne fait que pardonner ce qui paraît se trouver à l'extérieur et qui symbolise ce qui se trouve dans son propre esprit.

Pursah : Oui, et nous approfondirons le sujet. En outre, comme nous l'avons déjà souligné, nos visites se raccourciront, entre autres parce que la Solution du Saint-Esprit est beaucoup moins compliquée que les problèmes apparemment multiples de l'ego. En effet, l'une des raisons pour lesquelles *Un cours en miracles* est si long, c'est que, bien que la vérité soit simple et cohérente, ton ego ne l'est pas et il faut le défaire graduellement.

Gary : Je peux comprendre cela, mais je me demandais aussi comment ce scénario apparemment énorme se traduit d'une idée invisible en une manifestation visible. Je veux dire : si tout est planifié d'avance, comment tout ce qui est censé arriver dans l'univers se déroule-t-il exactement tel que prévu, comme une mécanique ?

Pursah : Ta question est complexe, mais il est intéressant que tu aies utilisé le mot « mécanique ». L'univers ressemble beaucoup à une grosse horloge mécanique, ou, mieux, à un jouet à remontoir. Considérons votre système solaire comme un microcosme et prenons l'une des prétendues forces de la nature comme exemple. Cela n'expliquera pas tout l'ensemble, mais ça te donnera une petite idée des moyens ingénieux utilisés par l'ego pour te faire illusion.

Bien que l'énergie, que j'appellerai *chi*, soit une illusion, elle participe grandement à la manœuvre de l'ego, qui prend le scénario se trouvant dans l'esprit et le transmute d'une pensée invisible en formes invisibles mais mesurables et ensuite en manifestations visibles dont tu fais l'expérience. Tout cela se passe réellement en

même temps, mais il est nécessaire de le décrire d'une façon linéaire afin que tu le comprennes mieux.

Par exemple, supposons que tu regardes votre planète à partir de l'espace, à mi-chemin entre elle et la Lune, et que tu puisses voir le chi. Tu verrais alors que la Terre est entièrement enveloppée de chi électromagnétique qui lui est apporté sous la forme d'un énorme flux de radiations provenant de votre Soleil. Ce flux de chi change constamment, car le yin et le yang s'équilibrent et se déséquilibrent sans cesse. Ces changements du chi sont causés par le changement constant des radiations solaires.

Si tu pouvais voir le Soleil de près, tu apercevrais d'*énormes* océans de gaz tourbillonnant. Peu de gens se rendent compte que ces océans de gaz se comportent exactement comme les océans terrestres. Tout comme leurs marées sont sujettes aux mouvements de votre Lune, celles des océans solaires sont sujettes à l'attraction et à la répulsion de l'interaction totale des planètes de votre système solaire, et même de l'univers situé au-delà, car tout est évidemment interconnecté. Cela cause des marées gazeuses, des taches solaires et autres phénomènes, règlant à leur tour les changements du flux de radiations transporté vers la Terre sous forme de particules par le vent solaire ou directement par la lumière du Soleil.

Ce flux changeant de radiations, modulé par le mouvement de tout le système solaire, y compris la Terre et la Lune, cause des changements correspondants dans le chi entourant votre planète et envoie des champs électromagnétiques sur chaque centimètre de celle-ci. Tu ne peux voir ces champs de chi avec les yeux du corps, mais ils sont partout et tu les traverses tous les jours depuis ta naissance. Ils règlent toute ton existence, y compris tes décisions et les mouvements qui en résultent. En réalité, ils sont *pensés* à un niveau complètement différent, transmutés dans la forme du chi, et te disent quoi penser à ce niveau. Tout ce que tu fais provient de ce

que tu penses, et parfois instantanément, comme un réflexe. C'est le cas de chaque être animé ou objet apparemment inanimé que tu vois.

Un exemple simple : comment un petit oiseau comme l'hirondelle peut-il voler jusqu'en Amérique du Sud et savoir changer ensuite de direction pour parcourir des milliers de kilomètres afin d'arriver en Californie à la même période chaque année ?

Gary : Certains diront que c'est grâce à Dieu et d'autres l'attribueront à l'instinct ou à la nature, mais, si je vous comprends bien, ces oiseaux seraient dirigés par télécommande ?

Pursah : En quelque sorte. Et toi aussi. Mais n'oublie pas que le mot « télécommande », c'est-à-dire « commande à distance », est un terme relatif, car nous parlons ici, en réalité, de décisions provenant d'un tout autre niveau de l'esprit, qui n'est pas spatial. Ton *expérience*, c'est que les décisions sont prises ici, mais ce n'est pas vrai. Les décisions ne sont pas prises par le cerveau humain, pas plus qu'elles ne sont prises par celui de ce petit oiseau. Quand nous t'avons dit que tu ressemblais beaucoup à un robot, nous ne blaguions pas. Mais le programmeur n'est pas quelqu'un d'autre. Il n'y a personne d'autre. Nous parlons ici d'*auto*prédétermination. Ton destin à ce niveau a été scellé par ton marché avec ton ego, et non avec Dieu, qui ne fait pas d'ententes. C'est tout ton ego qui est le programmeur envoyant des signaux à ton cerveau. Celui-ci n'est qu'une pièce du matériel. Il transmet les signaux qui disent au corps, l'ordinateur, quoi faire, quoi voir et quoi sentir.

Ton expérience, c'est que tu es ici, sur l'écran de l'ordinateur, séparé de Dieu, de tes frères et de tes sœurs, et que tu joues la pensée de la séparation ainsi que le conflit qui accompagne la dualité de ton esprit divisé. Tes frères et tes sœurs font exactement ce que tu veux qu'ils fassent. Nous avons déjà cité le passage du Cours qui enseigne que tu ne te rends pas compte que tu les fais jouer pour toi [31].

Les changements des champs électromagnétiques influent même sur ta façon de voir. Quand tu dis que quelque chose t'est visible, cela

signifie simplement que cette chose est située dans la région du spectre électromagnétique perceptible à la vision humaine.

Gary : Hein…

Pursah : L'élément important, c'est que tes décisions ne sont pas réellement prises par toi ici. Elles l'ont été à un niveau entièrement différent lorsque tu as consenti au plan de l'ego. Le seul moyen de sortir du labyrinthe, c'est de retourner à ton esprit juste et de choisir l'interprétation autre que fait le Saint-Esprit de ce que tu vois, au lieu de celle de ton ego, qui te garde coincé dans son scénario. Il peut t'être utile de te rappeler que toute l'affaire n'est qu'un enregistrement qui se déroule. Par exemple, comment l'information est-elle emmagasinée sur le disque dur d'un ordinateur ou même sur des disquettes ?

Gary : Sur des bandes électromagnétiques ?

Pursah : C'est un support très souple. Comme nous te l'avons dit lors de notre première visite, les inventions de ce genre miment un aspect du fonctionnement de l'esprit. Tu crois peut-être que tu disposes ici du libre arbitre et que tu peux déterminer tout ce qui t'arrive, mais la vérité, c'est que tout est déjà arrivé. Tu ne fais que passer la bande. Tu regardes et tu écoutes, en pensant que tout cela est réel et résulte de ta propre volonté ou de ta chance à ce niveau, plutôt que d'une machination provenant d'un autre niveau.

Gary : Pourquoi alors devrais-je me donner la peine de faire quoi que ce soit ?

Pursah : Pour deux raisons. D'abord, même s'il s'agit d'un système fermé, différents scénarios se présentent à toi dans chaque vie. Si tu fais un choix autre que celui du Saint-Esprit, ta culpabilité inconsciente ne sera pas défaite et tu ne sortiras donc pas du système, mais tu vivras néanmoins une expérience temporairement différente. C'est comme un scénario à options multiples et qui sera mis en scène différemment selon la décision que tu prendras. Si tu prends une certaine décision, tu obtiendras la fille et tu t'amuseras,

mais si tu prends une autre décision, tu gâcheras tout et tu te retrouveras en pleine dépression. Il est même possible de revivre une même vie à nouveau, avec un ensemble de résultats terrestres différents. Encore une fois, rien de tout cela ne te mènera où tu veux réellement être. Tu resteras pris ici, à rechercher un bonheur temporaire.

La seconde raison, beaucoup plus importante, pour laquelle tu devrais t'engager dans ta prise de décision, c'est que cela te permettra de retourner à ton esprit juste et de choisir le Saint-Esprit au lieu de l'ego, ce qui te *mènera* où tu veux réellement être. Dans le rêve, le pardon a des avantages annexes, dont certains ne te sont pas toujours évidents. Par exemple, supposons qu'un homme tue son épouse ou qu'une femme tue son mari. L'un des deux serait mort et l'autre passerait le reste de sa vie en prison ou se ferait exécuter. Par contre, s'ils avaient appris à se pardonner et éviter ainsi le meurtre, est-ce que ça changerait quelque chose à ce niveau ?

Gary : Ça changerait tout, et les gens n'en seraient probablement même pas conscients.

Pursah : Oui. C'est un exemple extrême, mais il y a des milliers de scénarios où, même au niveau de la forme, le pardon produit des résultats, et souvent tu ne te rends pas compte à quel point tu es alors bien mieux que tu ne l'aurais été si tu n'avais pas pardonné. C'est pourquoi tu désires développer ta confiance dans le Saint-Esprit. Il sait réellement ce qui est le mieux pour toi. Ne pense donc pas qu'il n'est pas important pour toi de prendre en charge ton propre esprit à ce niveau. En effet, c'est à cela que t'entraîne le Cours. Le contrôle de ton esprit te donne même le pouvoir de faire cesser la douleur dans ton corps, mais nous y reviendrons.

Gary : Un jour, je roulais dans une rue et une autre voiture me suivait de près, touchant presque mon pare-chocs, ce qui me met vraiment hors de moi. Je ne pouvais pas accélérer car c'était dans un quartier où les enfants jouent dans la rue. J'allais faire un bras

d'honneur à ce type lorsque soudain je pensai au Cours. Je me suis abstenu. Deux coins de rue plus loin, j'ai tourné à gauche et l'incident fut clos. Après, je me suis demandé ce qui serait arrivé si je lui avais fait un bras d'honneur et qu'il était armé d'un revolver. On aurait eu un cas typique de rage au volant et je n'aurais valu guère mieux qu'un chien écrasé.

Arten : Effectivement. Souviens-toi que ton frère automobiliste symbolisait ce qui est dans *ton* esprit, y compris l'impatience que tu manifestes dans d'autres secteurs de ta vie et qui est symbolisée par son impatience. Tu sais très bien que tu serais probablement riche maintenant si tu étais plus patient dans tes transactions. Ton frère et toi, vous êtes impatients parce que vous avez rendu réelle la séparation et que vous pensez devoir lutter pour vous rendre quelque part afin de pouvoir vaincre Dieu et vous donner raison.

Tu as donc vu tes fautes et ta culpabilité chez ton frère au lieu de les voir en toi-même. Heureusement pour toi, dans ce cas particulier, tu as pris la décision qu'il fallait, à la fois dans l'esprit et dans la forme. Tu ne peux te tromper si tu choisis la paix, à moins que tu ne doives te défendre contre une attaque physique et que tu ne sois en danger de mort, auquel cas tu as le droit de frapper ou, mieux encore, de trouver un moyen de t'en sortir.

Gary : Je suppose que je n'aurais quand même pas dû le considérer comme un salaud.

Arten : C'est juste. Comme **J** l'affirme dans le Cours : « Comme tu le vois, ainsi tu te verras toi-même [32]. »

Gary : Je vous entends. Ah oui ! Avant que je l'oublie, ce que vous avez dit au sujet du système solaire et du chi expliquerait-il pourquoi l'astrologie fonctionne parfois ?

Pursah : Oui, mais l'astrologie n'est pas précise, alors que ce que nous t'avons décrit l'est toujours car cela correspond exactement à la loi de cause à effet dans l'univers selon le scénario de l'ego. Il est vrai que l'astrologie et la numérologie, entre autres, *correspondent*

occasionnellement au scénario, mais c'est aléatoire ; une caractéristique essentielle du scénario, c'est qu'il n'est jamais entièrement prévisible, sinon il semblerait n'y avoir aucun hasard. Celui-ci contribue à maintenir le choc, le chaos et la peur inévitables qui surgissent constamment dans le scénario.

Gary : Il est intégré au système.

Pursah : Oui. La nature chaotique de l'ego assure également qu'aucune théorie unifiée de l'univers ne résistera au test du temps, car l'univers n'est pas réellement basé sur la pensée de l'unité, mais plutôt sur celle de la séparation et de la division. Cependant, il comporte des modèles fascinants et ingénieux qui contribuent à lui donner l'*illusion* de l'unité.

C'est pourquoi tu ne devrais pas trop te laisser impressionner par les nouvelles découvertes ou les nouvelles théories sur l'univers. Quelle importance que des supercordes fassent agir la loi de la gravité à la fois selon la règle de Newton et la règle subatomique ? Une illusion reste toujours une illusion. Nous ne voulons pas dire que tu ne devrais pas faire de recherche ou d'analyse si c'est là ton occupation. Vas-y. Mais n'oublie jamais que tu le fais dans le scénario d'un rêve auparavant programmé.

Gary : Sans compter le fait que je suis un foutu robot.

Pursah : Temporairement. Tu ne seras *plus* un robot dès que tu auras accédé à ton pouvoir de choisir. Ce sera alors la grande indépendance, Gary. Tu ne seras jamais plus le même lorsque tu sauras pardonner.

Arten : Le processus décrit par Pursah illustre bien le fait que l'univers suit un scénario de conception holographique, mais dont le déroulement est linéaire, comme celui d'un film déjà tourné. Tout y est déjà écrit, et il en est de même de l'histoire de ta vie. Même le jour où ton corps mourra est déjà déterminé. La seule liberté *réelle* dont tu disposes, c'est de choisir de retourner à Dieu en écoutant la Voix pour Lui au lieu de continuer indéfiniment à vivre dans un système

fixe qui n'a rien à voir avec Lui. Ton cerveau n'est pas configuré pour connaître Dieu ; c'est ton esprit qui lui dit quoi faire ! Sois heureux que l'univers et ton cerveau n'aient rien à voir avec Dieu et qu'il existe un chemin pour retourner à *Son* Univers.

Tu trouves ton univers impressionnant parce que tu ne te souviens de rien d'autre. Tu penses qu'il est grand, mais il ne l'est pas. Ce que tu as fait, c'est te faire paraître et sentir petit, comme une petite pièce d'un puzzle. Tu es comme un enfant qui ne veut pas abandonner ses jouets. Pourtant, ce que tu es *réellement*, ton univers ne peut même pas le contenir.

Gary : L'idée que l'univers est un jouet à remontoir peut-elle être démontrée scientifiquement ?

Pursah : En partie. On ne peut mesurer la pensée. On peut mesurer les changements du champ magnétique, mais on ne peut prouver ce qui *cause* les changements électriques dans le cerveau. On peut documenter les réactions hormonales et chimiques qui en résultent dans le corps, mais, une fois que le cerveau a reçu le signal de ce qu'il doit faire, tout n'est qu'effet. Tout est réglé de façon que tu penses que le corps est indépendant, mais, comme l'enseigne le Cours dans sa préface :

> Dans une large mesure, le corps semble avoir sa propre motivation et être indépendant, or il ne fait que répondre aux intentions de l'esprit [33].

Arten : Évidemment, ton corps, ton monde et ton univers réagissent *tous simultanément* aux intentions de ton esprit. C'est parce qu'il n'existe en réalité qu'une seule chose, ou un seul esprit-ego, qui *soit* l'unique pensée de la séparation. Son déroulement mène à toutes sortes de découvertes fascinantes qui servent à maintenir ton intérêt, tout comme une carotte au bout d'un bâton fait avancer un âne. Par exemple, la synchronicité. Ce n'est qu'un symbole de la pseudo-unité qui existe toujours, même dans l'illusion. Souviens-toi :

l'ego veut que tu penses que l'illusion est spirituelle et que ce qu'*il* a fait est saint.

À propos, même s'il n'y a qu'un seul esprit-ego, tout comme il n'y a qu'un seul Fils de Dieu — et c'est toi —, nous t'avons indiqué comment cet unique esprit-ego est partagé en deux : un esprit juste et un esprit faux, entre lesquels tu dois choisir. Tu observes tout et tu dois choisir si tu veux avoir l'ego comme instructeur ou bien le Saint-Esprit tandis que tu observes tout. Lorsque nous — et le Cours — parlons de l'ego, nous parlons presque toujours de l'esprit faux et non de l'esprit juste où habite le Saint-Esprit.

Gary : D'accord. Donc, si je peux me permettre de résumer un peu, et sans vouloir être répétitif…

Arten : Je vais te dire une chose, camarade. Non seulement la répétition est parfaitement légitime, mais elle est obligatoire. C'est la seule façon dont tu puisses apprendre un système de pensée, l'assimiler et en venir à l'appliquer automatiquement, sans même avoir à y penser. C'est pourquoi cela s'appelle la *pratique* du pardon. Tu dois le pratiquer encore et encore, jusqu'à ce qu'il devienne une seconde nature. Tu verras.

Gary : D'accord. Je pense que le système de pensée et le scénario de l'ego expliqueraient beaucoup de choses, par exemple le fait que des enfants naissent malades ou infirmes. Je suis rassuré de savoir que Dieu n'en est pas responsable. Ça expliquerait aussi pourquoi des enfants sont en conflit dès qu'ils sont en présence l'un de l'autre et qu'ils se battent pour leurs jouets, ou que des écoliers se taquinent et se tourmentent mutuellement, forment des groupes et projettent leur culpabilité inconsciente les uns sur les autres, pour rendre les autres fautifs et faire d'eux les coupables.

Les gens finissent toujours par se ranger d'un côté ou de l'autre, de sorte que, toute ta vie durant, tu trouves des victimes et des bourreaux. Il y a toutes ces différences qui font que certains individus semblent meilleurs que d'autres ou que certains se sentent

supérieurs alors que d'autres se sentent inutiles. Nous voyons partout des contraires que les gens considèrent comme normaux, comme la santé et la maladie, la beauté et la laideur. Et pourtant la seule chose qui te *dise* que ceci ou cela est beau ou laid, c'est ton corps ; c'est donc tout à fait subjectif et basé sur rien, mais tu l'acceptes parce que c'est là tout ce que tu connais.

Et puis il y a l'amour particulier tout comme le conflit perpétuel de la haine particulière. Souvent les gens que tu aimes ne font jamais rien de mal à tes yeux et, même s'ils en font, tu leur pardonnes facilement. Les gens que tu détestes ne peuvent jamais rien faire de bien, et, quoi qu'ils fassent, tu ne *leur* pardonnes pas. Tu vois donc toutes sortes de rivalités au cours de ta vie, toutes sortes de compétitions commerciales ou autres, qui suivent toutes le même modèle. Beaucoup de gens poursuivent une carrière où ils tentent d'acquérir du pouvoir sur le corps des autres, ce qui n'est en réalité qu'une pathétique imitation de pouvoir. Ces carrières sont parsemées de projections de culpabilité inconscientes. L'un des cas les plus évidents : l'avocat qui gagne une cause est celui qui a été le plus habile à faire mal paraître la partie adverse, de sorte que les membres du jury projettent sur celle-ci leur culpabilité inconsciente.

Les politiciens qui remportent l'élection sont ceux qui ont le mieux réussi à blâmer l'adversaire en amenant les gens à croire que ce dernier est responsable de leurs problèmes, ce qui est l'équivalent cosmique de le blâmer pour la séparation d'avec Dieu ainsi que pour toute la souffrance et le malheur qui en résultent. Ce sont *eux* les coupables, pas nous. Souvent les deux côtés croient sincèrement avoir raison, mais aucun des deux n'a raison car ce qu'ils voient n'est pas vrai. Tant que tu réagis et prends parti, tu participes au problème plutôt qu'à sa solution. Les gens qui ne pardonnent pas ne se rendent pas compte qu'ils ne font que réagir à une machination autodirigée et qu'ils se laissent entraîner dans le plan de l'ego.

Quand nous rencontrons un problème, nous l'affrontons. Nous faisons la guerre à la pauvreté, au cancer, à la drogue et à bien d'autres choses encore, et nous ne gagnons jamais. Même nos sports, de l'enfance à l'âge adulte, sont pratiqués comme si nous livrions une guerre.

Quand on y pense bien, le scénario de l'ego explique aussi pourquoi les gens qui pratiquent une religion croient habituellement qu'il faut faire des sacrifices ou souffrir pour arriver à Dieu. Dans le christianisme, **J** souffre et meurt pour racheter les péchés de tous. Pourtant, le sacrifice est un attribut de l'ego et n'a rien à voir avec Dieu. C'est pourquoi je suppose que **J** a réellement affirmé, comme le rapportent les évangiles : « Et si vous aviez compris ce que signifie : *C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice*, vous n'auriez pas condamné des gens qui ne sont pas coupables. »

On dirait que tout ce que les gens savent faire, c'est de condamner d'une façon ou d'une autre leurs objets de haine particuliers. Même ceux qui ne le font pas beaucoup trouvent toujours une autre façon de souffrir et de mettre en scène le système de l'ego, par des accidents, des maladies ou autrement, car on peut projeter sa culpabilité sur son propre corps tout autant que sur les autres, puisque toute haine est en réalité de la haine de soi.

Nous voyons cela tous les jours dans notre vie et dans les entretiens télévisés, dans les bulletins de nouvelles et dans les médias en général. Malheureusement, l'extension logique de cette projection, c'est la violence contre ceux qu'on rend fautifs dans l'esprit, quelle que soit la forme qu'elle prenne. On peut donc détester les crimes haineux ou, sur le plan international, les guerres. Sur le plan local, toutefois, on assiste à des luttes politiques où les gens s'attaquent verbalement ou, selon le lieu et le moment, à des mésententes qui mènent à une guerre civile, comme ce fut même déjà le cas en Amérique.

Tout cela est la dualité, qui symbolise le conflit de l'esprit divisé, tant dans les forces de la nature que dans l'expansion et la contraction économiques, et tant au niveau individuel qu'à celui du macrocosme. Et je pourrais continuer ainsi longtemps.

Arten : Tu l'as fait ! Ce que tu dis est vrai, mon frère. Et le vrai pardon peut changer le monde car celui-ci n'est qu'un symbole de l'esprit collectif ou de l'esprit-ego. Pour être encore plus précis, disons que le pardon est la seule chose qui puisse *réellement* changer le monde, quoique cela ne soit même pas son but ! Ses bienfaits réels vont à celui qui le pratique.

Gary : J'en déduis qu'ils vont aussi à celui qui en est l'objet.

Arten : Bien sûr, mais c'est là la tâche du Saint-Esprit, qui veillera à ce que chacun des deux y trouve son compte. La tienne est de jouer fidèlement ton rôle. Quand tu sembles choisir le pardon à ce niveau — et je dis que tu *sembles* le choisir car tu n'es pas réellement là — tandis que tu fais ton choix ici, le Saint-Esprit porte alors ton message à ton esprit *tout entier*. Il importe peu que tu ne puisses le voir. Tu es guéri à un plus large niveau chaque fois que tu choisis l'option du Saint-Esprit au lieu du plan de l'ego. Tu as été programmé pour jouer le scénario de l'ego, mais tu peux te libérer du programme et tu le feras.

Gary : D'après ce que j'ai lu dans le Texte, le Saint-Esprit ou **J** adaptera le scénario à mes besoins ?

Arten : Oui, et tu en apprendras davantage au sujet du temps plus loin. Pour l'instant, souviens-toi qu'il y a deux scénarios, celui de l'ego et celui du Saint-Esprit, et que l'un des buts du miracle est de t'épargner du temps. **J** t'a fait la promesse suivante, qu'il tiendra si tu choisis le pardon au lieu de l'ego :

> Quand tu fais un miracle, j'arrange à la fois l'espace et le temps pour qu'ils s'y ajustent [34].

Il ne veut pas dire ici qu'il change le temps, mais plutôt qu'il en enlève les parties dont tu n'auras plus besoin à l'avenir car tu as déjà appris ces leçons particulières du pardon. Il dit :

> Le miracle raccourcit le temps en le comprimant, éliminant ainsi certains intervalles à l'intérieur. Il le fait, toutefois, à l'intérieur du plus vaste déroulement temporel [35].

Nous reviendrons au temps plus tard.

Pursah : Nous allons maintenant commencer à résumer ; quand nous reviendrons, nous nous concentrerons sur l'esprit juste plutôt que sur l'esprit faux. Ce sera plus amusant. Nous t'avons dit que nos visites seraient de plus en plus brèves et de plus en plus agréables. C'est vrai, mais n'oublie pas ce à quoi tu fais face. Nous avons refusé les compromis quant à la nature du monde et d'atténuer le message de **J.** De nombreux passages du Cours qui traitent de ton monde sont tout aussi caustiques que l'opinion d'un gnostique. Quand nous disons que tu devrais être charitable envers les autres, cela ne veut pas dire que tu doives nier le système de pensée de l'ego. Mais n'essaie pas de changer les autres ; change plutôt ton propre esprit.

N'oublie jamais que ta peur de perdre ton identité individuelle te fera résister, parfois sérieusement, à la pratique du pardon. Elle t'empêchera même quelquefois de vouloir regarder l'ego, dans le monde ou en toi-même. Tu as peur secrètement de ce qui se trouve dans ton inconscient. C'est pourquoi tu dois être vigilant. Il y a de la haine dans ton esprit, mais tu peux l'évacuer simplement en remarquant quand elle fait surface et en prenant alors la main du Saint-Esprit au lieu de celle de l'ego. Lors d'une prochaine visite, nous serons plus précis sur le moyen de le faire et nous te fournirons des exemples concrets.

Désires-tu nous poser d'autres questions ?

Gary : Ouais. Puisque nous parlons maintenant du fonctionnement de l'univers, les extraterrestres existent-ils ? Et, si oui, doivent-ils également apprendre des leçons de pardon ?

Arten : Dans l'illusion, il y a effectivement des êtres qui vivent sur d'autres planètes et dont certains visitent la Terre. Oui, ils ont leurs propres leçons de pardon à apprendre. Ils ne sont pas *réellement* là-bas, car l'univers se trouve dans ton esprit. Tu ne dois toutefois pas croire que des êtres techniquement plus avancés que toi sont nécessairement plus avancés spirituellement. Ce qui importe, c'est qu'ils soient compatissants ; humanoïdes ou non, ce sont tes frères et tes sœurs dans le Christ et c'est ainsi que tu dois les voir.

Gary : Super ! Une autre question : qu'est-ce qui crée les grands motifs circulaires dans les champs *(agroglyphes)* ? Il y en a qui sont vraiment complexes.

Arten : Certains sont des canulars, faits par des gens bornés qui se détestent secrètement. Ils sont pardonnés mais ne le sauront pas avant d'avoir commencé à pratiquer eux-mêmes le pardon. La-plupart de ces motifs circulaires sont cependant authentiques, particulièrement ceux qui sont très complexes. L'un d'eux est en réalité le symbole mathématique de la dualité de l'ordre et du chaos ! Sa photo est disponible. Comme les autres, il a été créé au moyen de chi électromagnétique dirigé à partir du niveau de l'inconscient. Ce n'est là qu'un mystère intéressant de plus, qui vient s'ajouter à bien d'autres afin que les gens continuent à chercher des réponses dans le monde extérieur. Ils sont dessinés en réalité par l'esprit inconscient.

Gary : D'accord. J'en ai une autre : qui a tué le président Kennedy ?

Arten : Si tu le savais, leur pardonnerais-tu ? Voilà la vraie question. Nous ne sommes pas venus ici pour te faire pourchasser des ombres dans le monde, mon frère.

Gary : On ne peut reprocher à quelqu'un de vouloir savoir… Oh ! j'oubliais. J'ai trouvé un autre oxymoron pour vous.

Pursah : Nous t'écoutons.

Gary : Des bombes intelligentes.

Arten : Très bon, je te l'accorde.

Gary : Attendez que je voie s'il y a autre chose. Ah oui ! J'ai revu Marianne Williamson à la télé. Son deuxième livre est paru et il semble porter surtout sur le féminisme. Je l'ai vue discourir sur une autre chaîne. Elle disait : « Le monde a besoin de plus de femmes acharnées. » J'aime beaucoup Marianne, mais je me demandais… Diriez-vous qu'*Un cours en miracles* comporte du féminisme ?

Pursah : Marianne a certainement le droit de prôner le féminisme si elle le désire. Il n'y a rien de mal à cela, mais il ne faudrait pas le confondre avec le Cours. Celui-ci n'a pas besoin que des femmes enseignent à d'autres femmes à être de meilleures femmes. Des milliers d'enseignantes le font déjà. Ce dont le Cours a besoin, c'est de femmes qui enseigneront à d'autres femmes qu'elles ne sont *pas* des femmes, parce qu'elles ne sont pas des corps. Ce serait là une contribution unique si elle était faite en des termes non équivoques.

Arten : Gary, je te ferai remarquer que tu seras dans la même situation que nous lorsque les gens te liront sans voir l'expression de ton visage ni ton attitude, ni entendre le ton de ta voix. Ils ne pourront pas savoir, d'après les propos que tu as tenus jusqu'ici, que tu as en réalité une bonne attitude envers les femmes. En fait, ne les as-tu pas toujours considérées comme plus intelligentes que les hommes ?

Gary : Pour moi, c'est évident. Elles sont moins violentes, plus attentionnées, et elles votent plus intelligemment. Un grand nombre d'hommes ne sont que des machos avec une queue dans le cerveau.

Pursah : Tu ne l'es pas… entièrement.

Gary : C'est exact. Je suis un glorieux exemple pour tous les hommes du monde.

Arten : Nous avons créé un monstre ! À propos, tu entreras bientôt dans une phase de ta vie terrestre où les aventures corporelles t'intéresseront un peu moins, et les réalisations — dans ton cas, les réalisations spirituelles —, un peu plus. Beaucoup d'hommes sont préoccupés par les plaisirs physiques dans la première partie de leur vie mais, en vieillissant, ils remplacent la quête du sexe par autre chose.

Gary : Les troubles érectiles ?

Arten : Non. Quelque chose qui s'appelle maturité. Nous savons déjà que tu es beaucoup plus mature que le système de défense de ton ego ne le laisse paraître dans ton comportement. Mais tu commences à t'en libérer. À mesure que le corps vieillit, tu es moins dominé par tes hormones. C'est l'une des raisons pour lesquelles les gens un peu plus âgés ont plus de succès avec le Cours. En général, ils ne sont pas autant obsédés par le corps, bien que la santé devienne effectivement une préoccupation ; mais ce n'est pas une préoccupation aussi *envahissante*. Nul besoin d'être un fin observateur pour s'apercevoir que ta société est obsédée par le sexe. Le plaisir physique n'est qu'un des moyens utilisés par l'ego pour faire croire aux gens que leur corps est précieux. Nous reviendrons sur le sexe en une autre occasion.

Gary : Devrai-je apporter quelque chose ?

Pursah : Oui. Le pardon. Il faut noter également que les gens qui ne réussissent pas trop bien dans le monde ont tendance à retirer davantage du Cours que ceux qui y connaissent une grande réussite. Certains de ceux qui semblent avoir réussi et qui sont relativement satisfaits de leur sort tombent en fait dans un piège. L'ego les amène à penser que le monde est un lieu agréable. Ce qui se passe en réalité, c'est qu'ils vivent maintenant l'une des rares existences où le bon karma est requis dans le scénario afin qu'ils se sentent heureux. Peut-être ont-ils un travail facile qui les enrichit et paraissent-ils avoir énormément de chance.

Gary : Comme Vanna White ?

Pursah : Exactement. Qui sait si, dans sa prochaine vie, elle ne naîtra pas en Afrique pour y crever de faim ?

Gary : Je ne lui souhaite que du bien dans toutes ses vies. De plus, elle a un côté spirituel.

Arten : Tu vois ? Tu commences à piger. Tu viens de te souhaiter à *toi-même* uniquement du bien. Parlant d'un sujet connexe, dans un avenir proche, nous t'instruirons de l'art du pardon. Quand tu auras commencé à pardonner, tu te retrouveras à court de mots. Ne t'en inquiète pas. Il ne s'agit pas de paraître intelligent, mais de te faire guérir par le Saint-Esprit. Ce processus s'accélère déjà en toi. Comme le dit le Cours, tu n'es plus entièrement insane [36].

Gary : Vous devrez me pardonner de ne pas inclure cela dans mon c.v. Mais j'aime bien l'idée de ne pas être un corps, d'être libre, de ne pas être contrôlé par les orages magnétiques qui modifient le champ magnétique de la Terre, et tout le reste.

Arten : Ce n'est d'ailleurs pas limité au champ magnétique de la Terre. Ça s'applique à tout champ magnétique, partout dans l'univers, et ça fonctionne à tous les niveaux de l'être. Il en est ainsi parce que c'est réellement l'esprit inconscient qui dirige la mise en scène du scénario et que ce qui paraît arriver est simplement un effet.

Gary : Donc, des corps robots se font manipuler dans tout l'univers, mais ils l'ignorent car ils pensent *être* réellement des corps.

Arten : Absolument. Voici un exemple. On pourrait dire que chaque soleil, où qu'il soit, comporte des taches ou groupes de taches, qui sont des points moins chauds de sa surface, causés par une concentration de champs magnétiques temporairement déformés. Ce sont eux qui déclenchent ces énormes éruptions qui embrasent l'atmosphère du Soleil et envoient des nuages de gaz électrifiés vers les planètes du système solaire. Ce type d'activité est universel et contrôle les pensées et les mouvements de tout ce qui se

trouve sur ces planètes. Vos scientifiques attribuent une cause séparée à toute chose, ce qui renforce chez les gens l'illusion d'être séparés des prétendues forces de la nature, tout autant que d'être séparés de l'esprit. En réalité, les gens sont contrôlés par l'esprit collectif, qui traduit alors ses pensées du domaine invisible en manifestations visibles.

Gary : Pour revenir à ce que vous disiez au sujet du scénario résultant qui est mis en scène, du karma et de tout le reste, lorsque les gens jouissent d'une belle existence et pensent tenir les rênes du monde : ne s'en servent-ils pas comme excuse pour se croire meilleurs que les autres et donc innocents ?

Arten : Oui, mais ne les en blâme pas. Ils pensent peut-être qu'ils sont plus éclairés à cause de leur bon karma, ou que Dieu leur sourit, ou qu'ils sont tout simplement meilleurs que les autres, mais chacun participe également au scénario et se retrouve avec autant de prétendues bonnes ou mauvaises vies que les autres. C'est pourquoi nous avons insisté précédemment sur le fait que l'argent ou le succès n'ont aucun rapport avec le degré d'évolution spirituelle. Il existe un danger à croire que tu es meilleur que d'autres si tu réussis mieux, même si ce sentiment de supériorité est subtil, car ce n'est là qu'une forme de la projection de ta culpabilité inconsciente. D'un autre côté, les gens qui ont apparemment une vie moins réussie se sentent parfois coupables de ne pas faire mieux ! Souviens-toi que la culpabilité peut se projeter sur toi-même autant que sur les autres. Dans un cas comme dans l'autre, les rôles que jouent les gens sont inversés dans leurs diverses vies.

Gary : Tout cela n'est-il qu'une façon de plus d'échapper à sa propre culpabilité inconsciente ?

Arten : Oui. Souviens-toi que la culpabilité enfouie dans ton inconscient est plus terrible et même plus aiguë que celle que tu vois et ressens en surface.

Gary : Et pourquoi donc ?

Arten : À cause de ta *proximité*, si tu es dans ton inconscient. Ce fut la cause première de toute la malcréation de l'univers, tu te souviens ? Le besoin d'échapper à ta culpabilité ainsi qu'à ta terrible et malencontreuse peur de Dieu. Il existe maintenant un monde de corps où le contenu de ton esprit, y compris la pensée de la séparation et ta propre culpabilité inconsciente, est vu *symboliquement* comme se trouvant à l'extérieur de toi, dans le monde et chez les autres. Tu te fais donc l'innocente victime du monde plutôt que son créateur. Ainsi, le monde et les autres corps sont la cause de tes problèmes, et, même si *tu* te sens coupable, ce n'est toujours pas ta faute. Pas *réellement*. Il y a toujours une raison ou un facteur extérieur qui explique ta condition. Tu saisis ?

Gary : Je crois. C'est simplement que je ne veux pas, en cet instant.

Arten : Ç'est OK. Ça été une longue visite pour toi. Ce ne sera pas le cas de la prochaine. Comme nous te l'avons dit, la vérité est plus simple que l'ego. De plus, ta résistance ne te rend pas unique. Comme nous l'avons indiqué précédemment, il est vraiment nécessaire que nous te répétions toutes ces idées pour que tu les assimiles. Dans l'ensemble, tu t'en tires bien, et le Cours est là pour te rappeler qu'au lieu d'être un robot tu as un esprit et que tu peux le changer. Il importe peu que diverses forces de la nature agissent sur toi, que le chi électromagnétique détermine tes actes, que la gravité t'attire dans une direction et que l'énergie noire responsable de l'expansion de l'Univers t'attire dans l'autre, tout en faisant prendre de l'expansion à l'univers, et que mille autres forces œuvrent toutes ensemble pour cacher l'esprit pendant la danse de la dualité. Quoi qu'il semble arriver, tu peux déjouer l'ego simplement en te rappelant qu'il n'existe réellement que deux options, puis en pardonnant le contenu de ton propre esprit-ego. Dès l'instant où tu as commencé à entendre ces idées, tu as commencé ton

entraînement dans l'art du vrai pardon, car, à partir de ce moment, tu as regardé le monde différemment.

Un point important sur lequel nous insistons : tu crois toujours avoir mille problèmes différents, mais le Cours sait que tu n'en as qu'*un* : l'apparente séparation d'avec Dieu [37]. Lors de notre prochaine visite, nous traiterons de la seule solution véritable de ce problème, celle du Saint-Esprit. Ensuite, nous serons plus explicites quant à la façon de l'utiliser pour défaire ton ego.

Pursah : Depuis vingt-cinq siècles, des gens brillants, surtout des bouddhistes, ont dit qu'il y avait trois grands mystères dans la vie. Pour un poisson, c'est l'eau. Pour un oiseau, c'est l'air. Pour un être humain, c'est lui-même. Nous t'avons dit qu'il n'y avait personne à l'extérieur. Tu pourras bientôt sentir et agir en conséquence.

Gary : J'ai déjà entendu des gens dire qu'il n'y avait personne à l'extérieur. Ils ne m'ont toutefois pas expliqué d'une manière satisfaisante ce que je devais faire de ce que je *vois*. De toute façon, d'ici à ce que vous reveniez, chaque fois que le monde s'imposera à moi et que j'observerai la hiérarchie de la vie, qui me rappellera sans trop de douceur ma position dans la chaîne alimentaire, j'essaierai de me souvenir que tout cela n'existe que pour faciliter la projection. Je présumerai que, quand le Cours parle d'images, cela s'applique à toute perception, y compris les souvenirs, les visions, les sons, les idées. Même un aveugle a des images dans l'esprit, lesquelles sont tout aussi réelles ou irréelles que celles d'autrui. C'est simplement un enregistrement qui se déroule. Tant qu'à y être, j'essaierai d'appliquer l'idée que « l'amour n'a pas de rancœurs » chaque fois que j'y penserai. Il n'est pas facile d'être constant, mais je m'y efforcerai.

Pursah : Excellent. Un étudiant brillant ! N'oublie jamais que l'ego est un tueur ; il veut donc que tu penses que Dieu est un tueur, et que tu Le craignes. Son meilleur moyen de continuer son jeu, c'est de t'amener à réagir au scénario, de sorte que tu le rendras réel dans

ton esprit. L'ego veut le conflit, et si tu réagis par une émotion négative, c'est le conflit. C'est ton jugement qui entretient le système de l'ego, mais ton pardon le dégagera. Tu dois donc demeurer en alerte.

Pardonner signifie *donner d'avance*. Autrement dit, tu dois être prêt à pardonner, *quoi* qu'il surgisse dans ta conscience. De prime abord, c'est apparemment beaucoup demander. Pourtant, je te promets qu'un jour tu seras capable de rire de tout ce que l'ego t'imposera, tout comme le fut **J** et tout comme nous avons fini par le faire nous-mêmes. Un jour, tu seras prêt à être comme nous et à quitter le scénario pour guider comme un phare les autres hors du rêve.

Gary : C'est bon à entendre. Je pourrais aussi essayer de commencer notre livre. Je promets de travailler pendant plusieurs minutes entre de nombreuses pauses.

Pursah : C'est bien. Je ne voudrais pas que tu changes ton mode de vie, qui te va très bien. Mais *où* il va, c'est moins évident.

Gary : Dites, je viens de penser à quelque chose. Puisque vous avez tendance à répéter, devrai-je le faire aussi ou devrai-je supprimer les redondances ? Je ne voudrais pas que les lecteurs aient l'impression que vous vous répétez sans en être conscients.

Arten : Nous voulons que tu arranges nos conversations sous une forme présentable. La répétition des idées est essentielle à notre style d'enseignement. Lire ou entendre des idées spirituelles une seule fois n'est *pas* suffisant. Je t'ai dit dès le départ que nous te répéterions les idées suffisamment de fois pour que tu les apprennes bien.

Gary : D'accord. Je ferai mon possible.

Pursah : Nous n'en doutons pas. N'oublie pas que tu vis à un moment unique de l'histoire et que tu as la chance d'apporter au monde une contribution importante. Mon évangile, ainsi que quelques autres, fut redécouvert à la fin de 1945, et les manuscrits de la mer Morte le furent un peu plus tard. Pendant les quinze siècles

précédents, l'Église avait strictement interdit toute remise en question des Écritures ou de sa théologie. Puis soudain, dans les années 1960, tout a changé. Le concile Vatican II a renversé la politique de répression intellectuelle qui avait duré plusieurs siècles, et pendant lesquels il était considéré comme une hérésie de contester toute affirmation de l'Église au sujet de **J**. Ce fut en l'an historique de 1965 que le concile émit son encyclique intitulée *L'Église dans le monde moderne*. On avait enfin la liberté de s'interroger sur la théologie, sur la Bible, sur la nature de **J** et sur la place de l'Église dans le monde. Tout cela était maintenant ouvert à l'étude honnête et à l'analyse intellectuelle. Les spécialistes furent vraiment encouragés à tout examiner. Je t'assure que ce n'est pas un hasard si **J** a commencé à dicter le Cours à Helen cette même année.

Arten : Tu penses que le Cours appartient au mouvement du Nouvel Âge, mais ce n'est pas le cas. Ne le limite pas. Oui, il est bon que des gens aient l'esprit ouvert à de nouvelles idées. Souviens-toi que le Cours est unique parce que **J** lui-même y explique la véritable signification de son message. Souviens-toi que c'est là son *seul* Cours. Depuis sa parution, plusieurs autres ouvrages se sont réclamés de lui. Ils n'enseignent pourtant pas la même chose que le Cours. Je te demande ceci : crois-tu que **J** pourrait se contredire ? Je ne dis pas cela pour dénigrer qui que ce soit. De toute évidence, nous n'en voulons pas à ceux avec qui nous différons d'opinion. Nous le disons simplement pour t'éclairer.

Pursah : Pendant les prochains mois, ne fais pas qu'étudier dans la solitude. Sois en interaction avec les gens. Fais l'expérience de leur présence et pardonne-leur si tu le dois. Considère cela comme une occasion. Il faut pardonner les illusions là où l'on en fait l'expérience. Pour toi, cela veut dire de mener une existence normale et d'interagir avec la société. Souviens-toi que le Cours n'a pas été donné à une personne solitaire sur une montagne quelque part. Il a été donné dans la ville de New York, l'exemple même de la complexité.

Arten : Quand nous reviendrons, nous te parlerons de ton assistant, Celui qui t'accompagne de puis une éternité, mais dont tu commences à peine à entendre réellement la Voix. La Voix du Saint-Esprit te ramènera au foyer. Tout d'abord, elle est comme un murmure dans ton rêve. Mais ensuite, alors que tu pratiqueras le pardon, elle deviendra plus forte et plus claire. Elle peut se manifester à toi de diverses façons. Ce peut être par un livre. Dans notre cas, Son murmure est peut-être irrévérencieux, mais c'est uniquement parce qu'il sera utile ainsi. Nous ne sommes révérencieux qu'envers Dieu et l'esprit, et c'est peut-être ce qui t'aidera à poursuivre ta quête.

D'ici à notre retour, souviens-toi que tu ne dois pas, lorsque tu pardonnes, tomber dans le genre de pardon de l'ego, c'est-à-dire de la façon traditionnelle et inefficace de pardonner à laquelle se livrent les gens en ce monde. Comme te le dit le Cours :

> Parce que tu en demandes un, bien que ce ne soit pas au bon enseignant, l'ego a aussi un plan de pardon. Le plan de l'ego, bien sûr, n'a pas de sens et ne marchera pas. En suivant son plan, tu ne fais que te placer dans une situation impossible, à laquelle l'ego te conduit toujours. Le plan de l'ego consiste à te faire voir d'abord l'erreur clairement, pour ensuite passer par-dessus. Or comment peux-tu passer sur ce que tu as rendu réel ? En le voyant clairement, tu l'as rendu réel et tu ne peux pas passer par-dessus [38].

Tes frères et tes sœurs, qui incluent ta mère et ton père, n'ont pas vraiment fait ce que tu crois qu'ils ont fait, et il est fondamental que tu t'en souviennes.

Pursah : Nous aimerions te quitter avec une pensée du Cours qui te sera utile quand tu seras tenté de juger quelqu'un. Que tu conduises sur la route, que tu travailles avec des gens, que tu assistes

à une réunion mondaine, que tu regardes la télévision ou que tu lises quelque chose sur l'écran de ton ordinateur, souviens-toi, si tu sens s'imposer l'accoutumance du jugement, des paroles de **J** qui se trouvent dans la section du Texte intitulée « Ceux qui s'accusent eux-mêmes » :

> Apprends ceci, et apprends-le bien, car c'est ici que le retard du bonheur est réduit d'un laps de temps dont tu ne peux pas te rendre compte. Tu ne hais jamais ton frère pour ses péchés, mais seulement pour les tiens. Quelque forme que ses péchés paraissent prendre, elle ne fait qu'obscurcir le fait que tu crois qu'ils sont les tiens, et qu'ils méritent donc une « juste » attaque [39].

Tu ne juges que toi-même et tu ne pardonnes qu'à toi-même. Nous te souhaitons le succès et nous te réapparaîtrons à un moment donné.

Et ils semblèrent disparaître, mais je ne me sentais pas seul.

DEUXIÈME PARTIE :

L'éveil

6

L’alternative du Saint-Esprit

L’ego a fait le monde comme il le perçoit, mais le Saint-Esprit, Qui réinterprète ce que l’ego a fait, voit le monde comme un mécanisme d’enseignement pour te ramener chez toi [1].

Pendant les quelques mois qui suivirent, bien qu’enthousiasmé par les cinq visites de Pursah et d’Arten, j’avais l’impression que l’herbe m’avait été coupée sous les pieds. Habitué jusque-là à étudier des programmes d’instruction spirituelle conçus pour m’aider à mieux affronter la vie quotidienne, voilà que je tentais maintenant d’appliquer un système de pensée conçu non pas pour améliorer mon existence, mais plutôt pour m’éveiller de ce que je *pensais* être ma vie. C’était une toute nouvelle approche. Ironiquement, cet entraînement dans lequel je m’étais engagé augmenterait néanmoins ma qualité de vie, mais en mettant l’accent sur la recherche de la paix plutôt que sur le renforcement de mon aptitude à sortir vainqueur des conflits.

En observant de plus près comment je réagissais dans la vie quotidienne, je fus choqué de découvrir à quel point je portais souvent des jugements automatiquement. Ayant pris conscience de cette tendance, je pus m’en détacher peu à peu et désamorcer mes rancœurs. Ce n’était pas encore le vrai pardon, mais j’étais désormais plus conscient du mode de pensée de mon ego. Je me rendais compte

que, même lors de mes conversations avec Arten et Pursah, ma défense sarcastique dominait ma personnalité, me faisant dire des choses que je ne dirais probablement pas si mon ego ne menait pas la danse. Je me demandais si mes visiteurs n'essayaient pas tout simplement de me mettre à l'aise en me parlant dans mon propre langage et je me rendis compte qu'ils changeraient probablement de style si je changeais le mien.

Les leçons du Livre d'exercices m'entraînaient à penser de plus en plus avec le Saint-Esprit dans mon esprit juste plutôt qu'avec l'ego dans mon esprit faux. Il en résulta d'heureux épisodes lumineux durant le jour et d'horribles cauchemars durant mon sommeil. Jamais je n'aurais cru que mon inconscient pût receler des images aussi laides. Peut-être en était-il ainsi chez tous les étudiants du Cours, mais, quoi qu'il en soit, ces images reflétant l'affreuse et insane image de moi-même enfouie dans les profondeurs de mon ego m'étaient maintenant montrées afin d'être pardonnées et libérées en paix dans le Saint-Esprit.

J'étais déconcerté par le fait que ma pensée ne se faisait pas vraiment à ce niveau-ci. C'était l'esprit qui signalait à mon cerveau quoi voir, quoi entendre, quoi penser, quoi faire et quoi expérimenter. Mon cerveau n'était que le matériel programmé dirigeant mon corps en me transmettant un film qui pourrait s'appeler « La vie de Gary ».

L'esprit était comme un programmeur me disant, par mon corps et mon cerveau, quoi expérimenter et comment réagir. J'avais été contrôlé comme un robot, programmé pour penser que c'était réellement moi qui prenais les décisions à ce niveau-ci. Tout comme un être humain peut construire un ordinateur et le programmer selon sa volonté ou bien diriger les agissements d'un personnage virtuel dans un environnement qui n'existe pas vraiment, l'esprit programmeur contrôlait mes mouvements et mes expériences dans un monde qui n'existait pas réellement, afin de me convaincre que

j'étais un corps. Ce corps obtenait parfois ce qu'il voulait, mais il lui manquait habituellement quelque chose, physiquement ou psychologiquement, et ce manque symbolisait la séparation d'avec Dieu. Les *raisons* spécifiques de mes problèmes m'étaient montrées comme étant extérieures à moi-même, opérant dans un univers qui n'était pas réellement là, afin de servir de bouc émissaire à ma culpabilité inconsciente quant à cette même séparation.

Je me rendais compte que, même si cet esprit inconscient qui menait le jeu semblait être à l'extérieur de moi, il ne l'était pas réellement. L'esprit qui émettait les directives du système de pensée de l'ego se trouvait à l'intérieur de moi, non à l'extérieur, ce qui voulait également dire que l'univers se trouvait dans mon esprit, non au-dehors. Je devais reprendre l'avantage sur lui. Le Ciel, le Paradis aussi était ici et, en fait, rien d'autre n'existait réellement. Il n'y *avait* aucun autre endroit. J'avais fabriqué une illusion qui semblait remplacer le Ciel et je l'avais ensuite placée entre moi-même et Dieu pour tenter d'échapper à une punition imaginaire que je croyais secrètement mériter. Comme tout le monde, je trouverais un moyen de me punir pour cette culpabilité fictive. Et pourtant, pendant tout ce temps-là, Dieu attendait simplement de m'accueillir à mon retour en Lui, dès que je serais guéri par le Saint-Esprit et prêt à revenir à la réalité. On pourrait alors festoyer pour l'éternité.

Jusque-là, je n'avais pas eu la moindre idée de tout cela. Cette prise de conscience me fit apprécier la magnitude de mon esprit. Je savais que toutes les décisions concernant l'illusion avaient été prises inconsciemment et qu'ensuite les symboles qui leur correspondaient avaient été mis en scène dans le faux univers. Il y avait d'abord eu la décision d'être séparé et coupable, et ensuite l'univers avait instantanément établi son écran de fumée. Tout cela semblait si réel à chaque individu l'observant de son point de vue particulier, dans le rêve, qu'un entraînement était nécessaire à chacun pour pardonner

ce qu'il prenait pour des événements authentiques et penser plutôt avec le Saint-Esprit.

Ce que j'apprenais modifiait le regard que je portais sur mon entourage. Par exemple, mes beaux-parents, que je considérais comme des critiques sévères, ne changèrent évidemment pas, mais je pouvais maintenant prendre un peu de recul et comprendre que leur attitude réactionnaire symbolisait ma façon de réagir au comportement de certaines personnes ainsi qu'à divers problèmes qui surgissaient dans ma propre vie. Chaque fois que je me rendais compte que je condamnais mes beaux-parents pour mes propres « péchés », qui m'étaient présentés sous une forme trompeusement différente, il m'était plus facile de leur pardonner ainsi qu'à moi-même.

Un autre exemple : mes pensées au sujet des agents de change avec qui je négociais au téléphone sur les divers marchés financiers. Plusieurs avaient une personnalité extrêmement brutale, destructrice et égocentrique. Certains essayaient d'être sincèrement serviables et avaient un comportement professionnel, mais d'autres n'étaient manifestement pas à leur place dans ce métier. Ils prenaient un malin plaisir aux difficultés et aux pertes occasionnelles des clients, et ils se conduisaient parfois comme des ennemis délibérés plutôt que des amis. Je comprenais maintenant que leur hostilité symbolisait le système de pensée de l'ego mis en scène dans un monde qui attendait mon pardon plutôt que mes représailles. En retour, les sombres fondements de mon esprit inconscient seraient sûrement pardonnés et guéris simultanément par le Saint-Esprit. Je devins alors plus pacifique et me laissai de moins en moins troubler par le comportement parfois inapproprié des autres.

Je me rendis compte que, si je poursuivais dans cette voie, j'aurais besoin de beaucoup d'aide pour pardonner les images très réalistes qui m'étaient montrées et qui étaient conçues par l'ego pour l'emporter sur moi en tout temps. C'est à **J** que je demanderais cette

aide. J'aurais pu tout aussi bien la demander à Arten et à Pursah, à qui j'étais profondément reconnaissant, ou bien les prier en tant que Jude et Thomas. Ou encore j'aurais pu, comme la plupart des étudiants, accentuer ma relation avec le Saint-Esprit, dont le Cours disait sagement qu'il n'était pas la Voix de Dieu, mais plutôt la Voix pour Dieu [2]. Mais j'avais déjà établi une relation avec **J** et j'étais très heureux de continuer à la développer. D'après mon apprentissage et mon expérience, je savais que la séparation serait terminée dès l'instant où je prendrais sa main.

Évidemment, ce serait également vrai si je prenais la « main » du Saint-Esprit. En fait, tout symbole de Dieu ferait l'affaire ; c'était là une décision personnelle. L'important, c'était d'*avoir* un symbole et de m'unir par lui à Dieu sans aucun sentiment de distance ou de séparation. Avec le Cours de **J**, Dieu n'était plus un concept éloigné ; Il se trouvait ici et maintenant. Je découvris que l'essence même de ce sentiment, tout autant qu'une partie importante du message du Saint-Esprit, que **J** avait vécu, était magnifiquement exprimée au début de la leçon 156 du Livre d'exercices.

> Je marche avec Dieu en parfaite sainteté.
>
> L'idée d'aujourd'hui ne fait qu'énoncer la simple vérité qui rend la pensée de péché impossible. Elle promet qu'il n'y a pas de cause à la culpabilité, et qu'étant sans cause elle n'existe pas. Elle suit assurément la pensée fondamentale si souvent mentionnée dans le texte : les idées ne quittent pas leur source. Si cela est vrai, comment peux-tu être à part de Dieu ? Comment pourrais-tu parcourir le monde seul et séparé de ta Source [3] ?

Ainsi le Saint-Esprit était-Il cohérent dans l'enseignement du principe de l'Expiation que mes instructeurs avaient emprunté au Cours, selon lequel la séparation d'avec Dieu n'avait jamais eu lieu.

Mais je savais qu'il y avait plus que cela. Je croyais Arten et Pursah quand ils disaient que la voie permettant de rentrer au bercail résidait dans le vrai pardon. Autrement, comment **J** aurait-il pu pardonner à ceux qui détruisaient son corps ? Je mis fidèlement en pratique les leçons du Livre d'exercices, mais j'avais également hâte d'entendre les explications d'Arten et de Pursah sur le Saint-Esprit et le vrai pardon.

Je m'efforçai particulièrement de me rappeler, chaque fois que je le pouvais, que « l'amour n'a pas de rancœurs », ce qui avait la vertu de stopper tout net mes jugements. Comment aurais-je pu me plaindre d'une situation, ou juger une sœur ou un frère, ou désirer un résultat différent, si j'étais l'Amour et si l'Amour n'a pas de rancœurs ? Mon attitude et mes processus mentaux changeaient.

Par exemple, entre Karen et moi, c'était souvent comme l'eau et le feu. Quand je voulais réfléchir tranquillement, elle désirait constamment parler. Je lui ai expliqué plusieurs fois que j'avais besoin de me concentrer quand je me trouvais dans la pièce qui nous servait de bureau, mais en vain. J'avais l'impression de m'adresser à un mur. Nous étions très différents.

Quand je pensai à cette situation en utilisant les principes du Cours que j'avais appris jusque-là, je me souvins que c'est moi qui avais décidé de l'épouser. Je n'étais certes pas une victime. De plus, qu'était sa résistance à mes demandes répétées sinon une forme de sommeil ou de déni ? Et n'était-ce pas réellement symbolique de mon propre déni de plusieurs choses, y compris de tout le système de pensée de l'ego ?

Un soir où elle s'était mise à m'inonder de ses paroles alors que j'essayais de travailler, je pensai enfin, en cette circonstance particulièrement difficile, à utiliser l'idée que « l'amour n'a pas de rancœurs ». Je me sentis soudain différent. Je n'essayais pas d'*appliquer* l'amour. Plutôt, j'*étais* l'amour ! Je pus alors considérer le problème comme une occasion de choisir ce que je voulais être, en

voyant Karen avec les yeux de l'amour inconditionnel du Saint-Esprit. À partir de ce moment-là, je travaillai surtout lorsqu'elle était absente ou qu'elle s'était endormie pour la nuit. Ainsi, je pouvais à la fois prendre le temps de l'écouter et me concentrer tranquillement sur mon travail.

Puis, le 21 décembre, un an exactement après leur toute première visite, Arten et Pursah apparurent dans mon salon pour la sixième fois.

Gary : Je savais que vous viendriez aujourd'hui ! C'est notre anniversaire !

Pursah : C'est vrai. Nous avons choisi ce jour uniquement pour toi. Les dates ne nous importent guère, mais nous savions que tu avais hâte que nous revenions.

Gary : Ce n'est pas parce que je l'avais inscrit à mon agenda que j'avais hâte, mais voyons. Désolé, je vais essayer de ne pas trop jouer aux petits génies.

Arten : Ne tente pas de tout changer en même temps, mon cher frère. Tu pourrais exploser.

Pursah : Néanmoins, nous sommes ici pour t'aider à accélérer tes progrès. Le passé n'était qu'un prologue. Tout ce que nous t'avons dit jusqu'ici n'avait pour but que de te préparer. Notre style a été conçu pour te rendre attentif. Mais on n'en est plus au premier jour d'école et il est temps que tu *grandisses*. Si tu marches avec **J** ou le Saint-Esprit, cela signifie que tu penses comme eux. Parlons donc de leur façon de penser. À cette fin, nous comparerons l'attitude du Saint-Esprit aux fragiles idées de ton ego.

Arten : L'ego croit aux contraires, comme le plaisir et la douleur. Le Saint-Esprit dit qu'il n'y a pas d'opposés et que ta *vraie* joie ne peut avoir de contrepartie. Comme l'énonce le Cours :

> Comment peux-tu trouver la joie dans un lieu sans joie, sauf en te rendant compte que tu n'es pas là [4] ?

L’ego veut la complexité et il y croit. La vérité du Saint-Esprit est simple ; elle n’est pas nécessairement facile à accepter pour toi, mais elle est simple.

L’ego dit que tu es différent des autres. Le Saint-Esprit dit qu’en réalité tout le monde est le même et que tu dois le ressentir pour voir comme Lui. Car le Cours te dit ceci :

> La différence entre la projection de l’ego et l’extension du Saint-Esprit est très simple. L’ego projette pour exclure, et donc pour tromper. Le Saint-Esprit étend en Se reconnaissant Lui-même dans chaque esprit ; ainsi Il les perçoit tous ne faisant qu’un. Rien n’est en conflit dans cette perception, parce que tout ce que le Saint-Esprit perçoit est le même. Où qu’Il regarde, Il se voit Lui-même, et parce qu’Il est uni il offre toujours le Royaume tout entier. C’est l’unique message que Dieu Lui a donné et pour lequel Il doit parler, parce que c’est ce qu’Il est. La paix de Dieu réside dans ce message ; ainsi la paix de Dieu réside en toi. La grande paix du Royaume luit à jamais dans ton esprit, mais elle doit rayonner au-dehors pour que tu en prennes conscience [5].

Évidemment, Dieu t’a donné ce message au Ciel et le Saint-Esprit en est ton souvenir. Maintenant, pour te rappeler Qui tu es réellement, tu dois partager le message du Saint-Esprit avec ceux que tu vois dans ton esprit.

L’ego dit que tu as subi une perte terrible, et la perte fait maintenant partie de ce que tu appelles la vie. Le Saint-Esprit dit qu’il n’y a pas de perte en réalité et que l’enfant de Dieu *ne peut pas* perdre. Le Livre d’exercices dit ceci :

> Pardonne toutes pensées qui s’opposeraient à la vérité de ta complétude, de ton unité et de ta paix. Tu ne peux

pas perdre les dons que ton Père a faits [6].

Et, un peu plus loin :

Tu ne fais que recevoir selon le plan de Dieu, et jamais tu ne perds ni ne sacrifies ni ne meurs [7].

L'ego dit que les autres sont coupables car il croit secrètement que tu l'es. Il utilise la colère et l'indignation, et même la moquerie des autres, pour mettre une distance entre toi et ta culpabilité. Tu crois que seuls les animaux et les enfants sont innocents, parce que c'est en eux que tu as choisi de voir ta propre innocence apparemment perdue. L'ego doit bien placer *quelque part* l'idée de l'innocence. Mais le Saint-Esprit dit que chacun est entièrement innocent car Il sait que tu l'es. Considère-toi comme quelqu'un qui s'accuse soi-même. Comme l'explique le Cours :

Seuls ceux qui s'accusent eux-mêmes condamnent [8].

Tu t'es accusé et tu t'es condamné. Mais, maintenant, pense au Saint-Esprit comme une Cour supérieure, ainsi que le décrit le Cours en ces termes grandioses :

Tu n'as pas besoin d'avoir peur que la Cour supérieure te condamne. Elle rejettera tout simplement les accusations contre toi. Il n'y a pas d'accusation qui tienne contre un enfant de Dieu, et chaque témoin de la culpabilité des créations de Dieu porte un faux témoignage contre Dieu Lui-même. Fais appel avec joie de tout ce que tu crois à la Propre Cour supérieure de Dieu, parce qu'elle parle pour Lui et donc parle véritablement. Elle rejettera les accusations contre toi, quel que soit le soin que tu as mis à les fabriquer. Les accusations sont peut-être à toute épreuve, mais pas à l'épreuve de Dieu. Le Saint-Esprit ne les entendra pas,

> parce qu'Il ne peut témoigner que véritablement. Son verdict sera toujours : « À toi appartient le royaume », parce qu'Il t'a été donné pour te rappeler ce que tu es [9].

L'ego tente de te convaincre que tu possèdes une histoire personnelle bien réelle. L'attitude du Saint-Esprit peut cependant se résumer en quatre mots : « *Cela n'est jamais arrivé.* »

L'ego serait ravi si tu continuais à croire qu'un monde extérieur existait avant le début de ta vie et continuera d'exister après la mort de ton corps. La solution du Saint-Esprit, aussi outrageante qu'elle puisse sembler à ton ego, est celle-ci, telle qu'exposée dans le Livre d'exercices :

> Il n'y a pas de monde ! Voilà la pensée centrale que le cours tente d'enseigner. Tous ne sont pas prêts à l'accepter, et chacun doit aller aussi loin qu'il peut se laisser conduire sur la route menant à la vérité. Il reviendra pour aller encore plus loin, ou peut-être reculera-t-il un moment pour revenir ensuite.
>
> Mais la guérison est le don de ceux qui sont préparés à apprendre qu'il n'y a pas de monde et qui peuvent accepter la leçon maintenant. D'être prêts leur apportera la leçon sous une forme qu'ils peuvent comprendre et reconnaître [10].

Gary : J'aimerais bien que les gens vous entendent citer le Cours ; c'est vraiment magnifique. Mais vous avez raison : certains passages sont vraiment outrageants pour l'ego et parfois même difficiles à croire. Le Cours semble dire que, si quelqu'un est fâché contre moi, je ne vois pas une personne réelle, mais plutôt un symbole de *ma propre* colère, qui apparaît comme extérieure à moi. Donc, c'est en réalité ma propre haine et ma propre insanité que je vois dans le monde extérieur, même aux bulletins d'informations. C'est joliment farfelu. Et pourtant, selon vos explications, cela est logique.

Arten : Oui, et l'ego dirait que cette personne en colère que tu vois à l'extérieur de toi est une menace dont tu dois absolument t'occuper. Le Saint-Esprit considère cet individu fâché comme une personne souffrante qui appelle à l'aide. Puisque le Cours enseigne, comme nous l'avons vu dans une citation antérieure, que tu n'éprouves que deux émotions, l'amour et la peur, le Saint-Esprit voit tout ce qui se trouve dans le monde comme une expression d'amour ou un appel à l'amour [11].

Dis-moi donc : si quelqu'un exprime de l'amour, quelle est, pour toi, la réaction appropriée ?

Gary : L'amour, évidemment.

Arten : Excellent, Gary. Ton diplôme d'études secondaires commence enfin à porter ses fruits. Et si quelqu'un lance *un appel* à l'amour, quelle est alors, pour toi, la réaction appropriée ?

Gary : L'amour, mon cher Maître. Dans le système de pensée du Saint-Esprit, la réaction appropriée à *toute* situation est toujours l'amour. Quand on pense avec le Saint-Esprit, on a une attitude constante, qui est l'amour.

Arten : Magnifique. Je vais conclure avec toi un accord inspiré par l'amour. Je vais cesser de faire le petit malin si tu cesses aussi. C'est moins amusant de recevoir la balle que de la lancer, n'est-ce pas ?

Gary : Je comprends ce que vous voulez dire. En tous cas, je le fais moins. Je saisis bien l'idée de la constance de l'amour.

Pursah : Très bien. Si le Cours dit qu'il n'y a pas de monde, il n'y a donc pas réellement de gens plus intelligents ou plus doués que toi. Il n'y a pas vraiment de gens plus riches que toi ou plus célèbres, ou qui reçoivent plus de sexe que toi, ou qui font le nécessaire pour que tu te sentes fâché, inférieur ou coupable. Il n'y a réellement personne qui te poursuive pour quoi que ce soit. Il n'y a pour toi aucun monde à conquérir, comme pour ces adultes qui jouent au roi de la montagne et qui se rejettent mutuellement en bas de celle-ci, ce qui symbolise simplement l'ego tentant de détrôner Dieu. Aucun problème ni

aucune menace ne peut vraiment te blesser d'aucune façon. Tout cela n'est qu'un rêve, et c'est tout à fait possible pour toi de connaître la paix et l'absence de peur qui accompagnent la certitude de cette vérité. Comme **J** te le demande explicitement dans le Texte :

> Et si tu reconnaissais que ce monde est une hallucination ? Et si tu comprenais réellement que c'est toi qui l'as inventé ? Si tu te rendais compte que ceux qui semblent y marcher, pour pécher et mourir, attaquer, tuer et se détruire eux-mêmes, sont entièrement irréels [12] ?

Le Saint-Esprit sait que les images que tu vois ne sont que cela, des images, et rien d'autre. En l'adoptant comme enseignant, tu apprends à en faire l'expérience par le pouvoir de Son pardon, qui est *ton* pouvoir quand tu te joins à Lui et penses comme Lui.

Arten : L'ego dit que tu es un corps, tandis que le Saint-Esprit dit que tu n'es pas un corps, que tu n'es pas une personne, que tu n'es pas un être humain, mais que tu es plutôt comme Lui. L'ego dit que tes pensées sont très importantes, tandis que le Saint-Esprit sait que seules les pensées que tu as avec Dieu sont réelles et que rien d'autre n'importe. Au Ciel, tu n'as pas à penser du tout. En fait, tu es pensé *par* Dieu. À ce niveau, le Cours considère les pensées que tu as avec le Saint-Esprit comme tes pensées réelles. Qui plus est, on pourrait dire que le Saint-Esprit *est* la seule vérité au niveau du monde. Revois les leçons 35 et 45 du Livre d'exercices, entre autres.

L'ego appelle au sacrifice. Par contraste, le Saint-Esprit dit qu'il n'est besoin d'aucun sacrifice d'aucune sorte. Lors de notre prochaine visite, nous parlerons brièvement de la véritable signification de la crucifixion et de la résurrection.

L'ego dit : « Le Seigneur donne et le Seigneur reprend. » Le Saint-Esprit sait que Dieu ne fait que donner et ne reprend *jamais*.

L’ego proclame irrévérencieusement que la mort est réelle, tandis que le Saint-Esprit dit que personne n’est mort et que personne ne peut jamais réellement mourir.

L’ego juge les choses comme bonnes ou mauvaises, tandis que le Saint-Esprit dit qu’elles ne sont ni bonnes ni mauvaises, puisqu’elles sont fausses. Ainsi, tout ce qui existe au niveau de la forme est également faux, à cause de sa nature illusoire.

L’ego attribue des identités spécifiques, différentes. Tant son « amour » que sa haine sont dirigés vers des individus spécifiques. Le Saint-Esprit considère tout le monde comme étant le même et entièrement abstrait. Son Amour, comme celui de **J**, n’est donc pas spécifique, mais global.

L’ego invente d’astucieuses raisons pour que tu continues à écouter ses conseils égoïstes, mais le Saint-Esprit est certain que tu finiras par te tourner vers Lui et rentrer chez toi avec Lui, comme le dictent les lois de l’esprit et celles du pardon. Car, comme l’enseigne le Cours, si tu apprends réellement à pardonner et que tu le fais vraiment, ton retour à Dieu suivra *forcément*.

> Le salut n’est rien de plus que la « justesse d’esprit », qui n’est pas l’Unité d’esprit du Saint-Esprit mais qui doit d’abord être atteinte pour que l’Unité d’esprit soit rétablie. La justesse d’esprit mène automatiquement à l’étape suivante, parce que la perception juste est uniformément sans attaque et la fausseté d’esprit est donc oblitérée. L’ego ne peut pas survivre sans jugement ; en conséquence, il est mis de côté. L’esprit n’a plus alors qu’une direction dans laquelle aller. Cette direction lui vient toujours automatiquement, parce qu’elle ne peut être dictée que par le système de pensée auquel il adhère [13].

Pursah : L'ego aime bien que tu regrettes ton passé. « J'aurais pu, j'aurais dû… » ; « Si seulement j'avais fait ceci au lieu de cela » ; « Si seulement j'avais su ce que je sais maintenant ». C'est là son sketch préféré. Non seulement cela te rend-il réel ton passé, mais cela t'attriste, ce qui fait le bonheur de l'ego. Le Saint-Esprit sait qu'à l'exception du pardon, ce que tu fais n'a aucune importance. Pour l'ego, c'est là une hérésie. Mais le Saint-Esprit veut que tu sois guéri et il sait que la culpabilité inconsciente enfouie dans ton esprit finira par s'épuiser, quel que soit le chemin que tu emprunteras.

Arten : Et l'ego veut que *ce* que tu fais soit important. Afin de s'immiscer dans ta spiritualité et de retarder ta découverte de la vérité, il tente de rendre important ce que tu accomplis dans *ce* domaine. Pourtant, pour le Saint-Esprit, ce que tu fais pour Lui, ou pour Jésus, ou pour Dieu, n'est *pas* important. Pourquoi ce qui se produit dans une illusion serait-il important si tu comprends vraiment que ce n'est pas réel ? Seuls importent le pardon et ta guérison. Il est vrai que ce genre d'enseignement ne peut constituer la base d'une religion populaire qui s'étendrait dans le monde entier et enseignerait à tout le monde quoi faire de sa vie, mais c'est absolument la vérité.

Gary : Donc, il importe peu que j'écrive notre livre ou non, et le temps que ça me prendra n'a aucune importance non plus ?

Arten : Exact. Nous sommes heureux d'être ici avec toi et de t'instruire, Gary, mais ce n'est pas important. Il importe peu que tu fasses quoi que ce soit. Tu n'as pas à démontrer ta valeur avec nous ni avec Dieu. Cela fut fait dans l'Esprit de Dieu quand Il t'a créé. Rien d'autre qui semble se produire dans l'univers de la perception ne peut changer cela, sauf dans tes rêves erronés. Comme le Cours te le rappelle :

> Tu ne demeures pas ici, mais dans l'éternité [14].

Et aussi :

> Chaque fois que tu es tenté d'entreprendre un voyage-inutile qui t'éloignerait de la lumière, rappelle-toi ce que tu veux vraiment, et dis :
>
> *Le Saint-Esprit me conduit au Christ, et où ailleurs voudrais-je aller ? De quoi ai-je besoin, si ce n'est de m'éveiller en Lui* [15]**.**

Gary : En réalité, je *suis* le Christ et tout le monde l'est aussi, et nous sommes tous un. Comme vous l'avez dit précédemment, nous voyons tous, à ce niveau, le même rêve, mais de différents points de vue. Je pense que c'est Freud qui a dit que toutes les personnes qui peuplent nos rêves sont en réalité nous-mêmes. Donc, la nuit comme le jour, c'est toujours un symbole de *moi-même* voyant mon propre rêve d'un point de vue différent. Ma tâche est de me rejoindre moi-même par le pardon et de redevenir entier.

Pursah : Pas mal du tout pour un mâle de ton espèce. Tu sais, la première fois que nous sommes venus te voir, tu n'aimais pas beaucoup parler.

Gary : C'est toujours le cas, mais j'imagine qu'avec vous c'est différent parce que je sais que vous ne me jugerez pas ; enfin, pas réellement.

Pursah : Tu n'as qu'à te rappeler qu'il n'y a personne à l'extérieur pour te juger et que ce que tu es *réellement* ne peut être affecté par ce que pense le monde. Comme te le dit le Cours :

> Tu ne peux pas être blessé, et à ton frère tu ne veux rien montrer, sauf ton entièreté. Montre-lui qu'il ne peut pas te blesser, et ne lui fais aucun reproche, sinon c'est à toi-même que tu le fais. C'est ce que signifie « présenter l'autre joue [16] ».

Arten : Alors que le Saint-Esprit t'enseigne ta vraie force, l'ego te dit, à toi et à tes confrères machos ainsi qu'à toutes les femmes

affranchies, qu'il faut être dur et frapper fort dans la foire d'empoigne du monde sinon ce sont les autres qui l'emporteront. Tout cela ne fait que prouver à quel point ils ont peur, car, s'ils n'avaient pas peur, ils n'auraient pas besoin d'*être* durs. C'est vraiment un appel à l'amour sans qu'ils le sachent.

Pursah : L'ego essaie de te convaincre que tes problèmes sont le problème, mais le Saint-Esprit sait que le problème réside plutôt dans la culpabilité inconsciente et bien cachée qui met en toi le besoin d'une monde de séparation. Évidemment, ce n'est pas ce que le monde pense. Il n'en sait même rien ! Comme le Cours te le rappelle vers la fin du Texte :

> Tu étais sûr d'une seule chose : de toutes les nombreuses causes que tu percevais comme t'apportant douleur et souffrance, ta culpabilité ne faisait pas partie [17].

Arten : Nous avons déjà cité le passage du Cours qui dit que l'esprit innocent ne peut pas souffrir. Ainsi, quand le Cours dit que tu ne peux pas être blessé, cela signifie que pratiquer le pardon en sachant que tu ne peux réellement être blessé finira par te procurer la même capacité qu'avait **J** de ne pas souffrir ni ressentir de douleur. Quelle importance auront alors tes problèmes ? Pour revenir sur quelque chose que nous t'avons déjà dit : l'ego veut que **J** « au corps miraculeux » soit très différent de toi, et très particulier, ce qui est un moyen très astucieux de garder tout le monde différent et particulier. Le Saint-Esprit sait qu'en réalité tu es le même. Comme la Clarification des termes le dit au sujet de **J**, à la fin du Cours :

> Le nom de Jésus est le nom de quelqu'un qui était un homme mais qui a vu la face du Christ en tous ses frères et s'est souvenu de Dieu. Ainsi il s'est identifié au

Christ, non plus un homme mais ne faisant qu'un avec Dieu [18].

C'est ce qu'Il veut pour toi. Nous serons bientôt un peu plus précis sur les moyens d'acquérir l'attitude nécessaire pour voir le visage du Christ — qui est réellement *ton* visage — en chacun. Permets-moi de te rappeler que c'est *toi* que le pardon aide. Tu n'as pas toujours à te soucier personnellement de la personne à qui tu pardonnes. Ta tâche consiste simplement à corriger tes fausses perceptions et il est bon que tu saches que *tu* ne peux qu'en bénéficier.

Gary : Donc, je n'ai pas à fréquenter les gens à qui je pardonne.

Arten : Exact. Il ne s'agit nullement d'être une âme charitable, bien qu'il n'y ait rien de mal à accomplir de bonnes actions si cela te motive. Mais le Cours t'apprend plutôt à devenir un juste *penseur*. Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens se demandent : « Que ferait Jésus ? » Il n'y a qu'une seule réponse correcte à cette question et c'est donc toujours la même : il pardonnerait. Le pardon est lié à ce que tu penses. Ce n'est pas ce que tu fais qui est important, même si c'est le résultat de ce que tu penses. C'est ce que tu penses, et non ce que tu fais, qui te fera rester dans le rêve ou bien rentrer au foyer.

Gary : Vous voulez dire que **J** ne vous a jamais demandé d'aller « enseigner toutes les nations » ?

Arten : Je suis content que tu blagues.

Pursah : Parlant de nations, souviens-toi qu'elles ne sont pas importantes non plus. Ce que tu es réellement est éternel. Les États-Unis ne le sont pas.

Gary : Blasphème !

Arten : Thomas Jefferson, qui fut l'auteur de votre *Déclaration d'indépendance* et qui est considéré comme le plus grand penseur parmi tes ancêtres, était aussi un expert en Écritures. Tout au long de sa vie, il remania la Bible afin de se faire une Bible personnelle. Évidemment, il n'aurait pu la rendre disponible au public à l'époque

sans affronter de terribles accusations, mais elles sera bientôt disponible à ceux qui désirent en prendre connaissance.

Pour résumer, il a complètement laissé de côté les anciennes Écritures, ce que vous appelez l'Ancien Testament. Il a aussi éliminé tout ce qui laissait entendre que **J** était Dieu fait homme. Il n'a rien retenu des miracles que **J** aurait accomplis. Il a écarté presque 200 pages du Nouveau Testament, n'en conservant que 46. Mais il a gardé *tout* ce qui concernait le pardon, la guérison et la manière de penser. Si les conservateurs de ton pays désirent écarter *Un cours en miracles* sous prétexte qu'il est trop radical, ils devraient écouter ce génie visionnaire qui contribua à la fondation de votre nation, plutôt que de perdre leur temps à défendre aveuglément le simulacre de démocratie à intérêts commerciaux qu'elle est devenue.

Gary : Thomas Jefferson fut donc capable de trancher dans les conneries religieuses et dualistes pour ne conserver que l'important. Mais, en même temps, beaucoup de gens ont besoin de ces conneries jusqu'à ce qu'ils soient prêts à abandonner l'inutile pour aller à l'essentiel. Il n'est pas vraiment sensé de les dénigrer ni de leur enlever les idées dont ils ont besoin.

Arten : Bravo, Gary. Tu es un étudiant brillant. Mais surveille ton langage. Ce n'est pas parce que tu aimes les films classés dans la catégorie « 18 ans et plus » que notre livre doive y figurer.

Gary : J'essaie pourtant de raffiner mes manières.

Arten : Nous le savons. Tu n'as pas encore prononcé un seul juron. Nous avons aussi remarqué que tu n'as pas bu beaucoup dernièrement. Cette autodiscipline est assurément le signe d'une future maîtrise, pour autant que tu poursuives ton entraînement.

Gary : Je me suis rendu compte que je buvais parce que je me crois coupable, même si je ne le suis pas réellement, et que j'ai peur de Dieu, même si cette peur se manifeste sous la forme d'une inquiétude au sujet de diverses choses.

Arten : Bien sûr, mais ça ne veut pas dire que les gens qui s'abstiennent de boire, de fumer ou de consommer des drogues n'aient *pas* peur. Ils trouvent bien d'autres façons de composer avec leur peur ou de la nier. Le pardon est la seule façon d'en sortir pour tous.

Pursah : Ce qui nous amène à conclure notre brève discussion sur le Saint-Esprit. Le Cours dit qu'Il reconnaît tes illusions sans y croire [19]. Alors, écoute-Le, afin d'arriver à voir comme Lui. Il est dit plus loin, dans le Livre d'exercices :

> Le Saint-Esprit comprend les moyens que tu as faits, par lesquels tu voudrais atteindre ce qui est à jamais inatteignable. Si tu les Lui offres, Il emploiera les moyens que tu as faits pour l'exil pour ramener ton esprit là où il est véritablement chez lui [20].

Gary : Il prend donc les images ou illusions que j'ai créées et s'en sert pour me ramener chez moi. C'est parfait. C'est comme reprendre l'avantage sur l'ego en utilisant ses inventions pour le défaire. À cette fin, je dois faire quelque chose que dit le Cours et que vous avez cité plus tôt : porter mes illusions à la vérité au lieu de leur donner vérité. Le Cours dit aussi que **J** est un Sauveur parce qu'il voyait le faux sans l'accepter pour vrai [21]. Si je fais de même, non seulement je serai un Sauveur comme lui, mais mon esprit sera guéri du même coup par le Saint-Esprit.

Pursah : Absolument. **J** racontait si bien l'histoire du fils prodigue parce qu'il *était* le fils prodigue, tout comme toi. Il écoutait le Saint-Esprit ; c'est ainsi qu'il pouvait voir le faux sans l'accepter pour vrai. En écoutant le Saint-Esprit, tu peux devenir comme **J** et t'identifier totalement au Christ. Comme le dit le Cours au sujet de ton assistant :

> Le Saint-Esprit demeure dans la partie de ton esprit qui fait partie de l'Esprit du Christ [22].

Et, dans l'un des passages du Cours sur le fils prodigue, qu'il relie au Saint-Esprit :

> Il semble être un Guide à travers un pays lointain, car tu as besoin de cette forme d'aide [23].

Arten : Si tu reprends réellement l'avantage sur l'ego et réalises le retournement de la pensée [24] évoqué par le Cours, tu dois alors te rappeler notre conversation précédente. L'ego t'a trompé en te faisant croire que tu te débarrasses de ta culpabilité inconsciente quand tu la projettes sur les autres en leur donnant tort, en les condamnant ou en blâmant certaines circonstances pour tes problèmes ou ceux du monde, ou pour quoi que ce soit. En fait, cela a plutôt pour résultat de t'attacher pour toujours à cette culpabilité inconsciente. Comprends-tu un peu maintenant à quel point le pardon est important pour toi ?

Gary : Croyez-le ou non, je pense que oui. Le Livre d'exercices m'aide beaucoup.

Arten : Bien sûr. Lors de notre prochaine visite, tu l'auras terminé. Tu seras alors dans une excellente position pour pratiquer le vrai pardon.

Gary : Je pourrai alors être un E.D.D.

Arten : Et c'est ?

Gary : Un enseignant de Dieu.

Arten : Ça me plaît. Tu n'as peut-être pas de doctorat en philosophie, mais tu peux quand même être un E.D.D. Tout le reste est superflu. Le Cours est très poignant quand il évoque l'importance de ta véritable tâche :

> N’est-ce pas que l’évasion du Fils bien-aimé de Dieu des rêves mauvais qu’il imagine, mais qu’il croit vrais, est un digne but ? Qui pourrait espérer plus, tant qu’il semble y avoir un choix à faire entre le succès et l’échec, l’amour et la peur [25] ?

Gary : Ouais ! j’imagine que je ne peux rien espérer de plus. Je pense que le Cours dit aussi que l’Expiation est la profession naturelle des enfants de Dieu [26]. Je suppose que si je m’y adonne, au pardon, je devrais réussir.

Pursah : Bien sûr. Le vrai pardon est le but réel de la vie, mais tu dois le choisir afin de le faire tien. Souviens-toi que la pratique du vrai pardon ne peut que te conduire chez toi. Le **J** intérieur ne peut perdre car **J** ne fait pas de compromis, puisque le Saint-Esprit n’en fait aucun. Ceci n’est *pas* une révolution physique, mais une ré-appropriation de l’esprit, inaugurant une nouvelle manière de penser. Quant à la forme supérieure de pardon dont parle le Cours, tu y *excelleras*. Ce sera le thème principal de notre prochaine visite, ainsi qu’un thème récurrent de toutes les suivantes. L’instant saint sera tien sur demande, mon frère.

Gary : Pourriez-vous m’expliquer brièvement ce qu’est l’instant saint ?

Pursah : Bien sûr. En tant qu’étudiant du Cours, tu en entendras beaucoup parler. Même si l’instant saint a lieu en réalité à l’extérieur du temps et de l’espace, tu *paraîs* le choisir ici. L’instant saint est simplement cet instant où tu choisis le Saint-Esprit comme Enseignant à la place de l’ego. Comme le dit le Cours :

> Contre cette idée insane que l’ego se fait du salut, le Saint-Esprit pose doucement l’instant saint. Nous avons dit plus tôt que le Saint-Esprit doit enseigner par comparaisons, et qu’Il utilise des opposés pour indiquer

> la vérité. L'instant saint est l'opposé de la fixe croyance de l'ego dans le salut par la vengeance sur le passé [27].

Cela se produit chaque fois que tu choisis le pardon, agissant ainsi à la fois dans ton meilleur intérêt et dans celui du pardonné, qui sont réellement le même, bien que vous sembliez, sur le plan de la forme, avoir des intérêts divergents. Votre intérêt commun est de retourner au Ciel.

Gary : Êtes-vous sûr que le mot « pardonné » existe ?

Pursah : Maintenant il existe. Évidemment, le vrai pardonné, c'est toi ; tu ne fais pas que *sembler* l'être. Ce que tu accomplis réellement, c'est le pardon du contenu symbolique de ton propre esprit.

Gary : Chaque fois que vous venez me voir, j'oublie toujours de vous poser certaines questions avant que vous repartiez. Puis-je maintenant vous demander quelque chose tandis que je l'ai à esprit ?

Pursah : Qu'en penses-tu, Arten ?

Arten : Je ne dirai rien. Je lui ai promis de cesser de faire le petit malin s'il arrête aussi.

Gary : D'accord. Il n'y a pas beaucoup de sentences du sermon sur la montagne dans l'*Évangile de Thomas*. Je me demandais si **J** avait vraiment dit les choses que j'aime le plus dans les évangiles, comme : « Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et la mite consument, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le Ciel : là, point de rouille ni de mite qui consument, point de voleurs qui perforent et cambriolent. Car là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur. »

Pursah : Oui. Comme je l'ai déjà précisé, mon évangile ne contient pas tout ce que **J** a dit. Je n'ai même jamais pu le terminer. **J** a dit quelque chose qui ressemblait beaucoup à cela, mais c'était un peu plus imagé que tu ne pourrais le croire. Par exemple, il n'a pas utilisé le mot « rouille », mais plutôt le mot « ver », ce qui faisait de

cette sentence davantage un choix entre le corps et le pur-esprit. Le sermon sur la montagne est en réalité un assemblage de sentences. **J** ne montait pas sur les montagnes pour prononcer de longs sermons à l'intention de foules en adoration se trouvant en bas. Mais il a dit effectivement des choses qui sont assez proches des sentences des évangiles. Une fois que tu auras compris son système de pensée, qui est celui du Saint-Esprit, tu pourras presque faire toi-même la différence entre ce qu'il peut avoir dit et ce qu'il ne peut pas avoir dit.

Par exemple, il dit dans le Cours quelque chose de semblable à la sentence que tu viens de citer concernant la nature des trésors que l'on doit amasser. Quelle que soit la manière dont il le dise, on doit toujours choisir entre deux choses : le monde corporel de l'ego et le monde spirituel du Saint-Esprit ou de Dieu.

> La foi fait la puissance de la croyance, et sa récompense est déterminée par ce en quoi elle est investie. Car la foi est toujours donnée à ce qui est ton trésor, et ce qui est ton trésor t'est rendu [28].

Gary : Des étudiants du Cours à qui j'ai parlé semblent penser que Dieu a créé les bonnes parties du monde et non les mauvaises, et que le Cours vise à nous faire abandonner nos mauvaises perceptions, mais conserver les bonnes.

Arten : Oui. Nous t'en avons déjà dit suffisamment sur le fait que la perception et la conscience appartiennent à l'ego, mais il s'en trouvera toujours pour te dire des choses comme celle que tu viens de mentionner. Soyons très clairs, encore une fois : Dieu n'a pas créé même une seule partie du monde. Nous venons justement de citer un passage du Cours où il est dit qu'il n'y a pas de monde ! Comment Dieu aurait-Il pu en créer une partie s'il n'y en a pas ? Le Saint-Esprit n'a pas d'*autre* intention que de t'éveiller de *ton* rêve qu'il y *a* un monde ! C'est la vérité, que cela semble temporairement bon ou mauvais.

Finalement, la vérité n'est pas temporelle ; elle est plénière, absolue, totale. Pourtant, à ce niveau, la guérison de ta perception par le Saint-Esprit *est* un processus temporaire conduisant à une solution absolue.

Gary : Une autre question : pourquoi insister autant sur la différence entre l'esprit et le pur-esprit ?

Arten : C'est très simple. L'ego, ou l'esprit faux, crée *tout* ce qui paraît arriver au niveau de la forme. Le pur-esprit ne fait rien arriver au niveau de la forme et c'est pourquoi tu ne devrais spiritualiser aucun événement ou objet de l'univers. L'esprit juste donne l'interprétation du niveau de la forme par le Saint-Esprit, ce qui te ramène au foyer. Nous parlons ici de la partie observatrice de l'esprit qui s'est identifiée à l'ego et qui s'y est donc liée. Ton foyer, c'est le pur-esprit immuable.

Gary : C'est sûrement très simple pour vous, mais je crois que je saisis.

Arten : Très bien. Même si le Saint-Esprit ne fait rien dans ce monde, Son interprétation du niveau de la forme peut t'aider à voir plus clairement ce que tu devrais faire ici. Ce n'est là qu'un avantage annexe de Le choisir comme Enseignant, et non la raison principale, qui est le salut.

Gary : Question suivante. Je sais depuis longtemps que la séparation n'est pas réelle, même au niveau de la forme. Si les physiciens ont raison quand ils disent que l'on ne peut rien observer sans l'affecter au niveau subatomique, je peux alors changer instantanément une étoile se trouvant à des milliards d'années-lumière si je la regarde. Sa distance importe peu, puisqu'elle n'est pas réellement là-bas, mais plutôt dans mon esprit. Si beaucoup de choses dans l'univers imitent des aspects de la vérité, le fait que la plus grande partie de l'univers nous soit cachée est-il lié au fait que la plus grande partie de l'esprit soit inconsciente ?

Arten : Nous sommes bien sérieux aujourd'hui ! Quatre-vingt-quinze pour cent de l'univers est sombre, ou caché à tes perceptions. Non seulement est-il lié à ton inconscient, mais il est aussi conçu de façon à ce que tu puisses continuer à y faire des découvertes et à y rechercher des réponses au lieu de les rechercher dans ton esprit, où la réponse se trouve réellement. Tu dois aussi te rappeler que l'ego, comme un grand illusionniste, utilise des écrans de fumée pour cacher la traduction de ses directives inconscientes en manifestations sensorielles illusoires. Par exemple, est-ce que tu commences à comprendre que tu ne vois pas réellement avec les yeux du corps ?

Gary : Je le crois, mais ça me fait peur. C'est comme si l'esprit voyait et que le corps ne faisait réellement rien.

Pursah : C'est bien cela. Nous nous arrêterons ici. Rien ne sert d'aller trop vite. Comme tu l'as dit, ça peut faire peur. Te souviens-tu de la sentence de **J** dans mon évangile, où il dit : « Avez-vous donc découvert le commencement pour que vous cherchiez la fin ? Car là où est le commencement, là sera la fin. » Eh bien, comme le dit **J** dans le Cours :

> À mesure que tu t'approches du Commencement, tu sens sur toi la peur de la destruction de ton système de pensée comme si c'était la peur de la mort. De mort, il n'y en a pas, mais il y a croyance en la mort [29].

Comme je t'ai dit, rien ne presse. Le Saint-Esprit sait que tu as peur de ton inconscient. Le but du Cours est de t'apporter la paix, non de t'effrayer. Mieux tu seras préparé, mieux tu effectueras ton travail de pardon et moins tu auras peur pendant le voyage que te fait accomplir le Cours.

Nous en arrivons maintenant à notre départ illusoire, mais nous reviendrons te voir dans huit mois. En notre absence, le Saint-Esprit t'accompagnera, t'offrant à tout moment Son option. D'ici notre

retour, termine le Livre d'exercices et amuse-toi. Nous t'aimons, Gary.

Gary : Je vous aime aussi.

Arten : Dans quatre jours, ce sera Noël. Cette année, au lieu de faire de la période des fêtes l'habituelle orgie capitaliste, fais-en ce qu'elle doit être. Pense à Dieu ainsi qu'à ce que toi et tes frères et sœurs êtes vraiment. En te rappelant que le mot « lumière » est synonyme de « vérité », pense à ces belles paroles que **J** a données en cadeau à tous ceux qui aiment son Cours :

> Le signe de Noël est une étoile, une lumière dans les ténèbres. Ne la vois pas à l'extérieur de toi mais brillant dans le Ciel au-dedans, et accepte-la comme le signe que le temps du Christ est venu [30].

7

La loi du pardon

La peur lie le monde. Le pardon le rend libre [1].

La voie que j'avais choisie n'était pas du fast-food spirituel. Le Livre d'exercices du Cours n'était pas du gâteau. Après un an et quatre mois d'étude presque constante, j'avais réussi à finir toutes les 365 leçons du livre. La théorie du Cours, exposée dans le Texte, est longuement détaillée dans le Livre d'exercices. Le Texte et le Livre d'exercices sont donc nécessaires pour comprendre le Cours et l'appliquer ; aucun des deux n'est complet sans l'autre. Le Livre d'exercices présente toutefois un aspect plus pratique. Ces exercices, que l'étudiant doit appliquer à ses relations personnelles et à toute situation de la vie quotidienne, sont conçus de manière à susciter chez lui l'*expérience* que l'enseignement dispensé par le Cours est vrai [2].

Arten et Pursah m'avaient déjà bien prévenu que la vraie Réponse au monde de l'ego ne se présenterait pas sous une forme intellectuelle, mais sous celle d'une expérience de Dieu qui rendrait parfaitement insignifiante l'expérience de la séparation. Je vivais également de très agréables moments de paix qui remplaçaient mes contrariétés habituelles et qui, à elles seules, suffisaient à me rendre reconnaissant de la tournure que ma vie avait prise.

Par exemple, au lieu d'être contrarié parce que Karen n'était pas très « spirituelle » et n'éprouvait pas beaucoup d'intérêt pour ma démarche, je suivis le conseil que m'avait donné Arten lors de la

deuxième apparition : lui laisser apprendre ce qu'elle devait. En lui pardonnant, je m'en faisait moins au sujet du fait que je n'avais pas répondu à toutes ses attentes secrètes et je permettais à chacun de nous deux d'être simplement lui-même.

À mon grand émerveillement, Karen devint bientôt une étudiante du Cours à « mi-temps ». Elle assistait parfois aux rencontres de notre groupe d'étude et elle termina même le Livre d'exercices, ce qui n'était quand même pas une mince affaire. Bien qu'elle ne se fût pas engagée dans le Cours autant que moi, elle croyait au contenu et elle accomplit d'énormes progrès dans le passage d'un état de conflit à un état de paix.

Sur la route de l'expérience ultime, l'un des changements nécessaires dans ma façon de penser fut d'accepter l'idée que l'esprit projette *tout*, observe sa *propre* projection d'un point de vue différent et apparemment séparé, puis interprète cette perception comme un fait extérieur. Le corps, lui-même issu d'une idée de séparation, existait uniquement au niveau de l'esprit de façon à faire l'expérience de la séparation. Durant toute ma vie, j'avais présumé que mes yeux *voyaient* le monde, que mon corps le *sentait* et que mon cerveau l'*interprétait*. Le Livre d'exercices me fit comprendre qu'il était stupide de penser que les yeux du corps pouvaient voir réellement ou que le cerveau pouvait penser ou interpréter quoi que ce soit [3]. C'est l'esprit qui disait à mon corps quoi voir et quoi sentir, ou comment interpréter ce que je voyais et sentais. Le corps n'était qu'un mécanisme à l'intérieur de l'esprit-ego, servant à me convaincre que ma vie terrestre était la vérité. Non seulement le Livre d'exercices m'enseignait le contraire de la science newtonienne, mais il me procurait aussi de l'expérience à accepter l'interprétation que le Saint-Esprit faisait de tout, facilitant ainsi le début de la fin pour mon ego.

La première phrase de l'épilogue du Livre d'exercices m'ennuyait beaucoup, mais pas la deuxième. « Ce cours est un commencement

et non une fin. Ton Ami va avec toi [4]. » Je savais désormais que mon Ami, soit le Saint-Esprit, était en réalité mon Soi supérieur. Pourtant, il m'était très utile de me penser aidé par quelqu'un, en utilisant les métaphores apaisantes et artistiques du Cours. En fait, c'était absolument nécessaire. J'avais toujours le monde sous les yeux et le Cours était constamment pratique : « Ce cours reste dans le cadre de l'ego, où il en est besoin [5]. »

En ce qui concerne l'observation du monde, le Cours expliquait tout ce qui s'y trouve, sans exception. Je pouvais regarder ma vie entière autant que le présent et comprendre la cause de tout comportement humain. Par exemple, les petites brutes qui, à l'école, persécutaient les autres écoliers se trouvaient à dire, en réalité : « Nous sommes chouette et tu ne l'es pas. Tu es le coupable et c'est toi qui as tort, pas nous. » Les « bons » écoliers, qui percevaient l'injustice autant que la nature absurde de plusieurs autres choses existant dans le monde, jouaient simplement leur propre rôle dans le cycle persécuteur-persécuté en voyant la culpabilité chez les auteurs du délit plutôt qu'en eux-mêmes.

Et que disaient en réalité les membres de diverses sectes religieuses extrémistes en faisant leur prosélytisme ? Peut-être quelque chose comme : « C'est vous qui êtes coupables, pas nous. Nous *avons* Dieu ! Pas *vous*. Nous irons au Ciel et vous irez en enfer. » Que disaient les terroristes insanes du monde entier en enlevant la vie à des hommes, à des femmes et à des enfants innocents ? « *Vous* êtes responsables de nos problèmes. C'est vous qui êtes coupables, sûrement pas *nous*. » Les êtres humains ont tendance à se blâmer les uns les autres pour tout ce qui leur arrive, mais ce que nous faisons, en fait, c'est nous blâmer les uns les autres pour notre apparente séparation de Dieu, dont a résulté la perte de la paix qui semble une caractéristique permanente de notre existence.

Les variantes sont infinies. Qu'il s'agisse d'une relation personnelle proche ou éloignée, on peut toujours trouver quelqu'un ou quelque

chose qui soit la cause du problème, sauf peut-être dans le cas des âmes torturées qui projettent à l'intérieur d'elles-mêmes toute culpabilité, se blâmant consciemment de leurs propres situations défavorables. Mais est-ce vraiment différent que d'en blâmer un autre corps ?

Je me sentais souvent encouragé par ce que je pensais ou ce que je ressentais. D'autres fois, le Cours semblait vraiment empirer les choses. En même temps que le système de pensée de l'ego, depuis longtemps nié, remontait dans ma conscience, la culpabilité qui l'avait nié remontait également à la surface et il en résultait une plus grande expression de peur que celle qui serait survenue-normalement.

Voici un exemple : j'avais remarqué depuis quelques années une forte augmentation, à la télévision, de la propagande politique de droite, particulièrement depuis que la Commission fédérale des communications avait révoqué sa « doctrine de justice » et son « règlement du temps égal ». Les autorités constituées pouvaient désormais émettre au moyen de leurs réseaux toute la désinformation conservatrice et partiale qu'ils désiraient, sans devoir fournir une période de temps égale et équitable aux tenants d'un point de vue différent. Une pratique qui avait très bien fonctionné depuis trente ans était maintenant abolie et, même si ce n'était pas très sage de ma part, j'étais maintenant plus contrarié que jamais par les absurdités que je voyais et entendais à la télévision. Je me posais parfois tout haut des questions comme celle-ci : « Les gens sont-ils déconnectés au point de croire toutes ces inepties ? » Très souvent, malheureusement, la réponse était oui.

Malgré mes défaillances occasionnelles, j'étais capable, la plupart du temps, de mettre en pratique les principes du Cours. Mon entêtement naturel portait ses fruits, non par une suite ininterrompue d'expériences heureuses, mais par une nouvelle façon

de voir les mauvaises, abrégeant ainsi grandement la durée de leurs effets.

En août, j'étais très impatient car il s'était écoulé huit mois depuis la dernière visite d'Arten et de Pursah. Je savais maintenant qu'ils tenaient toujours parole et qu'ils m'apparaîtraient au moment annoncé. Puis effectivement, un après-midi, Pursah se manifesta soudain, mais sans Arten à ses côtés.

Pursah : Hé ! l'enseignant de Dieu, quoi de neuf ?

Gary : Si je vous le disais, vous me flanqueriez une gifle.

Pursah : Aurions-nous oublié de prendre notre pilule anti-sarcasme ce matin ?

Gary : Je blaguais. Je suis heureux de vous voir. Mais où est donc Arten ?

Pursah : En voyage d'affaires.

Gary : Où ? Ou devrais-je plutôt dire : quand ?

Pursah : Dans une autre dimension. Ce n'est pas réellement un autre endroit, car il n'y a pas vraiment d'autres endroits. Mais je pense que tu commences à saisir l'ensemble du tableau métaphysique. Arten travaille en ce moment avec toi dans une de tes vies et tu ne le sais même pas ! Parfois les gens ignorent qu'un maître ascensionné se trouve avec eux. C'est pourquoi je t'ai déjà dit que nous aimions nous intégrer à tous les lieux où nous allons. En réalité, Arten est également ici. Les maîtres ascensionnés sont partout en même temps. Seulement, tu ne peux pas les voir. Nous projetons rarement plus d'une image physique de nous-mêmes à la fois, et c'est toujours à des fins pédagogiques. L'enseignement n'est pas toujours traditionnel. Parfois nous interagissons avec quelqu'un ou faisons quelque chose quelque part qui facilitera le pardon dans cette dimension particulière. La plupart du temps, nous n'apparaissons pas du tout ; nous nous contentons de donner nos pensées aux gens.

Gary : Je suppose que vous ne me direz pas dans laquelle de mes vies Arten est en train de m'aider.

Pursah : Travaillons sur celle-ci, gros bonnet. Lorsque tu pardonnes dans une vie, tu aides le Saint-Esprit à les guérir toutes. Le pardon que tu as pratiqué ces derniers mois a un effet sur toi dans d'autres dimensions du temps. Arten apparaîtra avec moi la prochaine fois. Cette fois-ci, concentre-toi sur le dialogue avec moi. Nous parlerons du pardon, le véritable pardon. Je veux que tu y excelles, d'accord ? Le Cours est suffisant, mais tu as la chance de bénéficier d'une aide précieuse pour le comprendre. Pour la plupart des gens, ce genre d'aide est absolument nécessaire.

Gary : Comme l'a dit Benjamin Franklin : « La nécessité est une mère. »

Pursah : Espérons que tu citeras le Cours avec plus d'exactitude. Le Livre d'exercices t'a aidé énormément. Tu peux en relire des passages à ton gré, mais tu n'as pas besoin de refaire les exercices. Certains étudiants les font deux fois et d'autres les refont chaque année. C'est une affaire individuelle. Dans ton cas, il te suffira désormais de lire et d'appliquer les idées du Livre d'exercices comme tu le fais avec celles du Texte et du Manuel. Passons maintenant au travail d'aujourd'hui.

Le Cours enseigne que ta seule responsabilité est d'accepter l'Expiation pour toi-même [6]. Tu as déjà accéléré le processus de pardonner aux autres au lieu de les juger. Ayant terminé le Livre d'exercices, tu comprends enfin que *ton salut s'arrête net chaque fois que tu condamnes quelqu'un*. Tu as aussi fait souvent l'expérience que le monde est un rêve, qu'il n'est rien d'autre qu'une illusion.

Gary : Il y a quelques semaines, lors d'une rencontre de notre groupe d'étude, quelqu'un a mentionné le fait que le monde est une illusion, et il se trouvait là un invité qui en fut vraiment choqué. « Ça sert à quoi de dire ça ? » s'est-il écrié. Je savais que la réponse était la suivante : il faut comprendre que le monde est un rêve pour

comprendre le pardon et le salut. Toutefois, je ne l'ai pas très bien expliqué.

Pursah : Bien sûr. Nous t'avons déjà mentionné qu'il ne suffit pas de dire que le monde est une illusion. Ce qu'il faut saisir, c'est que l'on doit apprendre à pardonner afin de retourner au foyer. Il faut comprendre la métaphysique du Cours pour comprendre le pardon, mais il peut être profitable à certaines personnes que tu insistes *d'abord* sur le pardon et qu'ensuite tu introduises graduellement l'idée de la nature illusoire du monde ainsi que les autres éléments de la vérité.

C'est tout le contraire de ce que nous avons fait avec toi, mais il y a une grande différence entre ce livre qui résultera de nos visites et le genre d'interaction personnelle que tu auras avec la plupart des gens. Tu n'enseigneras pas tout le Cours à n'importe qui. Cela signifie que les gens n'y adhéreront que s'ils entendent quelque chose qui fera vibrer en eux une corde sensible ou qui éveillera leur intérêt. N'essaie pas d'avoir le contrôle là-dessus. Contente-toi d'être toi-même et laisse le Saint-Esprit travailler avec eux. Bien sûr, demande d'être guidé, et partage ton expérience avec d'autres si tu le désires, mais n'essaie pas de changer le monde ni aucun individu. Pardonne en silence. Ne dis pas aux gens : « Vous savez, je suis en train de vous pardonner. » Voilà qui nous ramène à notre sujet.

Dis-moi une chose en particulier que tu as retenue du Livre d'exercices, le premier passage qui te vient à l'esprit.

Gary : D'accord. Voici l'un de mes passages préférés :

> *Je ne suis pas un corps. Je suis libre. Car je suis encore tel que Dieu m'a créé* [7]**.**

Pursah : C'est un bon passage. Le Livre dit aussi :

> Le corps est cher à l'ego parce qu'il y habite et qu'il vit en union avec la demeure qu'il a faite. C'est une partie

de l'illusion qui l'a gardé d'être lui-même trouvé illusoire [8].

Si, avant de commencer le Cours, tu pensais que tu étais un corps, tu peux alors être certain que les autres aussi pensent qu'*ils* sont un corps. Désirer enseigner silencieusement aux autres qu'ils ne sont *pas* des corps est une composante importante de ton pardon. C'est ainsi que ton esprit apprend avec certitude que *tu* n'es pas un corps. Comme le précise le Cours :

Comme tu enseignes, ainsi tu apprendras [9].

Essaie de t'en souvenir tout au long de notre entretien. Comme nous te l'avons dit, c'est vraiment à toi-même que tu pardonnes quand tu pardonnes aux autres.

Je te parlerai maintenant des composantes du pardon. Car, comme nous te l'avons déjà précisé, le pardon est une attitude. Tout ce que tu apprends s'incorpore à cette attitude jusqu'à ce que le pardon se produise automatiquement. Pour la plupart des gens, particulièrement durant les premières années, le pardon demande qu'on y pense. On devient un maître quand le pardon est devenu *un processus de la pensée*. Ces pensées de l'esprit juste finissent par dominer ton esprit à la place de celles de l'ego. Supposons qu'une situation survienne ou que quelqu'un se présente à qui tu dois pardonner. Si tu as suivi le Cours, tu as appris à penser à cette personne ou à cette situation avec ton esprit juste. La compréhension de tout le système de pensée du Cours, y compris le Texte et le Manuel, renforce ton attitude de pardon.

Ces pensées de pardon ne sont généralement pas linéaires. Tout le monde a certaines idées qui fonctionnent très bien pour eux. Un grand avantage du Cours est sa nature holographique : chaque pensée est liée à toutes les autres. En fait, on pourrait dire que tout le système de pensée du Cours se trouve dans chacune de ses sections ou que chaque partie contient le tout, comme un hologramme. Je

vais te donner quelques idées contenues dans le Cours qui te seront particulièrement utiles pour édifier en toi une attitude de pardon inébranlable. Cela libérera de leur prison apparente les images que tu vois, ainsi que toi-même. Parlons tout d'abord un peu plus de la situation que tu dois affronter, en expliquant pourquoi le Cours n'est pas uniquement abstrait, mais aussi très pratique à ce niveau.

Gary : J'ai une question importante, s'il vous plaît.

Pursah : D'accord. Tu as été un bon élève.

Gary : Qu'en est-il des gens qui ne semblent aucunement avoir peur quand ils commettent des actes horribles ? Il y en a qui attachent des bombes à leur corps et se tuent avec d'autres victimes en croyant que le martyre leur garantira une place au Ciel. En-Amérique, les tueurs de foule ont tendance à préférer les armes automatiques pour abattre des douzaines de personnes, ce qu'ils font sans sourciller. Dans un cas comme dans l'autre, ces assassins sont froids et méthodiques, ne semblant ressentir aucune peur. Même que parfois ils sourient. Quelle est la différence entre l'absence de peur et ce que vous enseignez ?

Pursah : C'est une question décente à laquelle nous t'avons déjà répondu souvent car toutes nos paroles expriment le même système de pensée, celui de l'amour. Le Cours, nous te l'avons déjà dit, enseigne que la direction de l'esprit ne peut être déterminée que par le système de pensée auquel il adhère. Le système de pensée du Saint-Esprit est guidé par l'amour tandis que celui de l'ego est guidé par la peur et la haine, de sorte qu'il ne peut en résulter que de la destruction. Ceux qui commettent des attentats suicides ou de meurtres *semblent* peut-être ne pas ressentir de peur, mais ils ont simplement nié et projeté à l'extérieur leur peur psychotique. L'apparence de paix ne signifie pas toujours qu'il existe vraiment la paix intérieure. On ne répétera jamais assez que les habitants de cette planète ne vivront *jamais* en paix avant d'avoir la paix intérieure, laquelle vient inévitablement du vrai pardon.

Nous t'avons dit également que tes actes sont le résultat de tes pensées. Cela ne veut pas dire que tu te comporteras toujours parfaitement. En effet, lorsque le Cours dit qu'un enseignant de Dieu peut atteindre ici la perfection, il parle du parfait pardon, non d'un parfait comportement. La paix véritable ne peut venir que du pardon véritable. Et la violence, qui est la mise en scène de la propre haine d'un individu *vue* comme étant à l'extérieur de lui, ne résultera *jamais* du système de pensée du Saint-Esprit, qui n'enseigne que l'amour et le pardon. La métaphysique du Cours, qu'il est essentiel de connaître, est construite sur la réalité de Dieu et l'irréalité de la séparation, mais *c'est le pardon qui te fait avancer. Sans lui, la métaphysique est inutile*. C'est pourquoi nous disons que le Cours est pratique. En fin de compte, tu ne peux réellement faire que deux choses. Comme l'enseigne le Cours :

> Qui ne veut pas pardonner doit juger, car il doit justifier son manquement à pardonner [10].

Ta tâche est d'enseigner le pardon. Le Cours te dit qu'enseigner c'est démontrer. Il dit aussi :

> Je ne demande pas des martyrs mais des enseignants [11].

Jamais la violence ne viendra du pardon, mais le jugement résultera toujours en un effet négatif sur la forme, même si cet effet ne se produit que sur ta santé. La violence est l'ultime et illogique extension de la peur, du jugement et de la colère. Le système de pensée trompeur de l'ego mènera toujours à une forme de violence ou au meurtre car il demande que les gens voient leur ennemi ou la cause perçue de leur problème, comme se trouvant à l'extérieur d'eux. Il en est de même pour toi, mais tu as trouvé le moyen d'en sortir. En inversant la pensée de l'ego, tu libères ta peur au lieu de la projeter.

Avec le salut, il n'y a personne d'extérieur à blâmer pour ton seul problème réel, dont tous les autres sont le symbole. La cause, qui est la décision de croire à la séparation d'avec Dieu, et la solution, qui est le principe de l'Expiation, sont toutes deux dans ton esprit, où tu as maintenant le pouvoir de choisir la Solution du Saint-Esprit.

Examinons les composantes du pardon. Mémorise-les bien, cher étudiant. Si tu t'en souviens lorsque tu seras confronté aux tentations constantes de l'ego, celles de te voir comme un corps, tu entreras au panthéon du pardon. Si tu réussis à les appliquer régulièrement, ces idées seront la voie du salut et ton laissez-passer pour chez toi.

Gary : Je suppose que l'allusion au panthéon est une métaphore, étant donné que je suis un amateur de base-ball…

Pursah : Tu vois ? Tu peux déjà faire la différence entre ce qui doit être compris littéralement et ce qui doit l'être comme une métaphore.

Gary : D'accord. Allons-y. Comme j'ai l'habitude de travailler pour rien, parlez-moi donc du truc du pardon. Je plaisante. Je sais bien que le Ciel ne peut vraiment pas être comparé à rien.

Pursah : C'est exact. Tu n'as pas besoin d'attendre ton expérience de l'illumination pour profiter des bienfaits du pardon. Comme te le signale le Cours :

> Un esprit tranquille n'est pas un petit don [12].

Souviens-t'en lorsque tu auras l'occasion de pratiquer le pardon. L'une de ses composantes est de *te rappeler que tu rêves*. Tu es l'auteur du rêve, que tu as fait mettre en scène pour toi par ses figures afin de voir ta culpabilité inconsciente à l'extérieur de toi. Si tu te souviens que tu rêves, il n'y aura alors rien d'autre à l'extérieur que ta propre projection. Une fois que tu le *crois*, ce qui ne peut venir que de la pratique et de l'expérience, ce que tu vois et pardonnes n'a pas besoin d'avoir un impact sur toi. Comme l'explique le Cours :

> Le miracle établit que tu fais un rêve, et que son contenu n'est pas vrai. C'est une étape cruciale dans l'approche des illusions. Nul n'en a peur quand il perçoit qu'il les a inventées. La peur était maintenue en place parce qu'il ne voyait pas qu'il était l'auteur du rêve, et non une figure dans le rêve [13].

Cette citation est extraite de la section du Cours appelée « Renverser effet et cause », où il est dit également ceci :

> Le miracle est la première étape pour redonner à la cause la fonction de causation, et non d'effet [14].

Gary : C'est donc désormais *mon* rêve et non celui de quelqu'un d'autre, car nous ne sommes tous qu'un. Il n'y a réellement personne ni rien d'autre que ma propre projection, que je me *rappelle* maintenant en en assumant la responsabilité.

Pursah : Effectivement. Ça ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'esprits apparemment séparés qui *pensent* qu'ils sont réellement là, mais, comme toi, ils doivent apprendre la vérité afin que l'esprit entier redevienne un. Comme nous l'avons dit, tout cela fera partie de ton attitude, mais il est utile, au début, de la voir comme si elle était faite de plusieurs composantes. Une fois que tu es la cause et non plus l'effet, une autre composante du pardon est celle-ci : pardonner tes images projetées et te pardonner en même temps à toi-même de les avoir rêvées.

Tu sais déjà que le Cours te dit de pardonner à ton frère ce qu'il n'a *pas* fait. Ce serait là un vrai pardon, car, comme le dit aussi le Cours, tu ne rends pas réelle l'erreur. Tu ne donnes pas vérité à tes illusions, mais tu portes plutôt tes illusions à la vérité. Il est temps maintenant de te pardonner à toi-même d'avoir rêvé tout ce gâchis. S'il n'est rien arrivé — et s'il est une chose que le Cours enseigne, c'est bien qu'il n'est rien arrivé —, alors tu es innocent. Ainsi, lorsque que tu pardonnes à tes frères et sœurs, ton esprit se rend compte

simultanément que *tu* es pardonné. Souviens-toi de la citation du Cours qui dit que, comme tu le vois, ainsi tu te verras toi-même.

Gary : S'il n'y a personne à l'extérieur, et je crois ce que dit le Cours, alors ce qui *est* réellement là est le Christ. Si *c'est* cela que je choisis de voir au lieu des images que les yeux de mon corps me montrent, ce doit alors être ce que *je* suis.

Pursah : Excellent. Tu vois ? Toutes les composantes du pardon s'ajustent parfaitement les unes aux autres. Si les gens que tu vois sont le Christ, alors tu l'es également. Si tu réagis avec le jugement de l'ego et donnes réalité au rêve des autres dans lequel ils sont aussi des ego, c'est alors ce que tu penseras que *tu* es. C'est vrai qu'il n'y a personne à l'extérieur. Pour répéter un point important : les gens que tu vois *pensent* qu'ils *sont* à l'extérieur, tout comme des fantômes. Comme le dit le Cours, dans la section intitulée « La plus grande jonction » :

> Ne te joins pas aux rêves de ton frère mais joins-toi à lui ; et là où tu te joins au Fils est le Père [15].

Et dans la section suivante, « L'Alternative aux rêves de peur » :

> Tu ne partages pas de rêve mauvais si tu pardonnes au rêveur et perçois qu'il n'est pas le rêve qu'il a fait. Ainsi il ne peut pas faire partie du tien, dont vous êtes tous les deux libres [16].

Gary : Pratiquer ce pardon m'éveillera graduellement du rêve ?

Pursah : Oui. Si tu t'en éveillais tout d'un coup, ce ne serait pas du tout agréable, je te l'assure. Tu dois être préparé à une forme de vie différente. Même dans cette vie-ci, où les gens pensent qu'ils sont des corps, le changement n'est pas réellement bienvenu, même s'ils prétendent le contraire. Nous t'avons dit que **J** admirait l'allégorie de la caverne de Platon, que ta mère te lisait à haute voix. Il y fait allusion dans ce passage du Cours où il affirme que toi *et* ton frère

résisterez à la vérité consciemment autant qu'inconsciemment. Il t'y conseille aussi de ne pas t'attendre à ce que tout le monde soit d'accord avec toi dans cette vie.

> Des prisonniers qui sont liés depuis des années à de lourdes chaînes, affamés, émaciés, faibles et épuisés, qui ont les yeux plongés depuis si longtemps dans les ténèbres qu'ils ne se souviennent plus de la lumière, ne sautent pas de joie à l'instant même où ils sont libérés. Il leur faut un certain temps pour comprendre ce qu'est la liberté [17].

Ta tâche est de pardonner, non de réclamer l'accord de ces esprits apparemment séparés auxquels tu pardonnes. Pour voir autrement cette même composante du pardon, rappelle-toi ce paragraphe du Livre d'exercices :

> Il y a une façon très simple de trouver la porte du pardon véritable et de la percevoir grande ouverte en signe de bienvenue. Quand tu sens que tu es tenté d'accuser quelqu'un de péché sous quelque forme que ce soit, ne permet pas à ton esprit de s'attarder sur ce que tu penses qu'il a fait, car c'est une tromperie de soi. Demande plutôt : « Est-ce que je m'accuserais d'avoir fait cela [18] ? »

Au lieu de t'accuser, souviens-toi que *leur* appel à l'amour est *le tien*. Tu devrais leur en être reconnaissant ; tu as autant besoin d'eux qu'ils ont besoin de toi. Sans les images que tu vois et sans le miracle, tu ne pourrais *jamais* trouver la sortie. Ces images symbolisent ce qui est dans ton esprit inconscient ; sans elles, ta culpabilité inconsciente te demeurerait cachée à jamais et tu ne pourrais pas t'évader.

Le Saint-Esprit s'empare du mécanisme même inventé par l'ego pour se protéger et s'en sert pour le défaire. Ses mécanismes peuvent être utilisés *uniquement* pour le bien. Ne t'inquiète pas des résultats, qui ne seront pas nécessairement visibles par la forme. Sois reconnaissant de ce que le pardon et le Saint-Esprit font pour toi. En pardonnant à tes frères et sœurs de la manière qui vient d'être décrite, tu rejoins ce que tu es réellement. Tu te trouves à dire au monde et aux images corporelles que tu vois que leur comportement ne peut avoir aucun effet sur toi et que, s'il en est ainsi, ils n'existent pas séparément de toi. Il n'y a donc aucune séparation en réalité, ce qui nous amène à la dernière composante majeure de l'attitude du pardon : *fais confiance au Saint-Esprit et choisis Sa force*.

La paix du Saint-Esprit te sera donnée si tu accomplis ta tâche. Il guérira l'esprit inconscient qui t'est caché et Il te donnera Sa paix en même temps. Cette paix ne viendra pas nécessairement tout de suite, mais ce sera quelquefois le cas. Parfois elle te surprendra sous la forme de quelque chose qui habituellement te contrarie, mais qui, cette fois, ne te contrariera pas. Tout cela te mènera au Royaume du Ciel car, avec le Saint-Esprit, tu accompliras le travail conduisant à l'état de paix, qui est l'état du Royaume.

Le pardon te prépare en réalité à rentrer au Royaume du Ciel ! Comme le dit le Cours :

> L'aptitude à accepter la vérité en ce monde est l'équivalent perceptuel de la création dans le Royaume. Dieu remplira Son rôle si tu remplis le tien, et ce qu'Il te donnera en retour du tien, c'est l'échange de la connaissance contre la perception [19].

Cette connaissance, qui n'est *pas* un savoir technique traditionnel, mais plutôt l'expérience du Ciel, semblable à l'idée originelle de la gnose, tout le monde y a droit. Le Cours n'est *pas* un néo-gnosticisme ; il est unique. Les gnostiques comprenaient certaines

choses correctement, particulièrement l'école valentine de Rome, au deuxième siècle. Nous avons mentionné plus tôt *L'évangile de la Vérité*. Il fut écrit par un étudiant de Valentin.

Gary : Est-ce un genre plus facile de gnosticisme ?

Pursah : En quelque sorte, même si certains termes t'embrouilleraient. Cet évangile fut populaire pendant un certain temps. Il n'y a rien de mal à être un vulgarisateur, Gary, pourvu que tu fasses un bon travail, que tu améliores la compréhension générale du sujet, que tu y apportes ta propre contribution et que tu n'oublies pas de mentionner tes sources. Quant aux gnostiques et à la plupart des autres chercheurs spirituels qui t'ont précédé, ils n'avaient pas accès à toute cette information sur le pardon que tu as présentement le privilège de recevoir. Leur esprit ne pouvait donc pas réellement être préparé à la gnose. Puisque tu y *as* accès, tu devrais croire en toute confiance que le Saint-Esprit accomplit Sa tâche, qui est de te préparer pour le Ciel, et ne pas t'inquiéter de ce qui paraît se produire ou ne pas se produire.

Les gens sembleront peut-être ne pas accepter ton pardon, mais c'est sans importance. Le Saint-Esprit le gardera dans leur esprit jusqu'à ce qu'ils soient prêts à l'accepter. Il n'est même pas important que la personne soit toujours « vivante » dans un corps ou non. Le Saint-Esprit comblera le fossé semblant exister entre les différents aspects de ton esprit et te réunifiera. Car, comme le dit le Cours à ton sujet et au sujet de ton pardonné :

> Le Saint-Esprit est dans vos deux esprits, et Il est Un parce qu'il n'y a pas de fossé qui sépare Son Unité d'Elle-même. Le fossé entre vos corps n'importe pas, car ce qui est joint en Lui est toujours un [20].

Gary : Super ! Si j'ai fidèlement transcrit vos paroles dans mes notes, voici les principales composantes du pardon : je me souviens que je rêve, je pardonne à mes images projetées et je me pardonne en

même temps de les avoir rêvées, et je fais confiance au Saint-Esprit et choisis Sa force. Mon rêve, où la séparation d'avec Dieu est réelle, constitue la source du problème, et la solution réside dans le pardon du Saint-Esprit.

Pursah : Excellent. Cette vue d'ensemble peut accompagner la formule de pardon du Cours, qui dit :

a) que la cause doit être identifiée ;

b) puis lâchée, et

c) être remplacée [21].

C'est là le moyen de se souvenir de Dieu. Le Cours dit également que les deux premiers pas dans cette démarche requièrent ta coopération, mais pas le dernier [22]. Autrement dit, le rôle du Saint-Esprit ne relève pas de ta responsabilité. C'est pourquoi je dis que tu dois Lui faire confiance.

Cependant, te voir en pensée choisir Sa force t'aidera, parce que tu es, finalement, exactement le même que Lui et le Christ. Il n'y a aucune séparation dans la Sainte Trinité. Ce n'était là qu'un artifice théologique pour aider les gens à comprendre certaines notions chrétiennes. Dans le pardon véritable, tu deviens conscient que tu es le *même* que **J** et le Saint-Esprit ; que tu ne fais qu'Un avec Dieu et le Christ.

Le Ciel ne reconnaîtra pas les différences car il n'y en a aucune. Il y *a* cependant un sommet extatique perpétuel qui éclipsera tout ce dont tu peux faire l'expérience ici et qui transcende toute description. Il consiste en une Unité et une joie partagées que tu peux entrevoir même en cette vie-ci. Arten et moi t'en parlerons davantage la prochaine fois.

Par la suite, nos visites seront parfois brèves et elles auront pour but de t'aider à considérer divers sujets et diverses situations à la lumière du système de pensée du Cours. Pendant les quelques prochaines années, nous t'aiderons à perfectionner ta pratique du

pardon dans tous les aspects de ta vie, mais c'est toi qui accompliras la plus grande partie du travail. Un jour, tu t'*éveilleras* du rêve.

Gary : Quand donc ? Quand ?

Pursah : Disons seulement que ce sera beaucoup plus tôt que ce ne l'aurait été si tu n'avais pas été préparé à accepter le Cours. Son système de pensée finira par devenir pour toi une seconde nature et tu pourras l'appliquer avec de moins en moins d'efforts. Parfois, il n'y aura aucune pensée ; ce ne sera qu'un état d'être. D'autres fois, tu devras penser aux idées du Cours, ce qui renforcera ton attitude de pardon. Il te faudra l'illusion du temps et beaucoup de pratique pour en arriver au point où le système de pensée du Saint-Esprit se confondra tout simplement avec ta façon d'être et finalement avec ce que tu es. Mais cela viendra et tu connaîtras alors le Cours aussi viscéralement qu'intellectuellement. Ce sera une expérience merveilleuse.

Gary : Ce sera comme le concept zen de la connaissance d'une vérité inarticulée.

Pursah : Pas mal, l'ami. Il s'agit de *faire l'expérience* de ce que tu es réellement, non de ce que tu pensais être. Je vais te donner bientôt un exemple très utile d'un processus de pensée du pardon. Fais-en une partie intégrante de ta pensée, avec les composantes majeures du pardon, tout le système de pensée du Cours comme nous te l'avons expliqué, ainsi que tout ce que tu étudies et toutes les citations que je t'ai fournies. Cela devrait te tenir occupé pendant quelques mois. Plus tu en sauras, plus tu seras susceptible de te rappeler le système de pensée du Cours quand tu en auras le plus besoin, c'est-à-dire quand ça semblera aller mal.

Gary : Vous voulez dire : quand la vie s'acharnera férocement contre moi ?

Pursah : Férocement ou légèrement, cela n'a aucune importance. Il est tout aussi important de pardonner les petites choses que celles qui semblent grosses. Tout ce qui trouble la paix de ton esprit te nuit

et ce *ne peut être* la paix de Dieu. Tu dois vouloir tout pardonner équitablement. C'est pourquoi le Cours dit que les miracles sont tous les mêmes [23]. Tu finiras par voir que les choses qui ne sont pas importantes pour toi sont égales à celles qui le sont.

Gary : Comme d'aller vivre à Hawaii ?

Note : Depuis mon adolescence, j'avais vu plusieurs films et émissions de télévision tournés à Hawaii et j'avais souvent rêvé d'aller vivre là-bas un jour. Je ne m'y étais rendu qu'une seule fois en touriste et ç'avait été l'un des moments les plus heureux de ma vie. Je n'avais pas été déçu par ce que j'y avais vu et cette visite avait accru mon désir de trouver les moyens pour vivre là-bas sans difficultés financières. Car la vie est chère à Hawaii ; il faut du fric pour danser le hula-hula et je savais que beaucoup de gens qui y avaient déménagé avaient dû revenir après moins de deux ans, pour des raisons financières. J'étais néanmoins plus déterminé que jamais à aller y vivre, mais je voulais d'abord créer les conditions qui me le permettraient. C'était mon plus cher désir.

Pursah : Oui. Comme nous l'avons souligné, le pardon ne t'oblige pas à renoncer à quoi que ce soit au niveau de la forme. Ton attachement psychologique à Hawaii est l'un des moyens par lesquels ton ego s'accroche au corps et au monde. Cela *devra* être pardonné car ça masque ta résistance inconsciente à la vérité, soit le fait que le monde n'est *pas*. Tout comme toi, les gens ne veulent pas savoir que leurs rêves et leurs passions sont réellement de fausses idoles, des substituts de Dieu et du Ciel. Tu as même choisi un lieu que l'on appelle paradis ! Écoute-moi bien : il n'y a rien de mal à caresser ce rêve si tu le comprends et le pardonnes. Pardonne donc, puis fais ce que tu auras choisi de faire, en accord avec le Saint-Esprit. Et amuse-toi bien !

Gary : Vous savez, j'aime beaucoup votre présence, mais Arten me manque.

Pursah : Il est en train de t'aider à l'instant même, sauf que tu ne peux le voir. Mais rappelle-toi : quand Arten t'a dit, la dernière fois, que *nous* te parlerions de certaines choses lors de notre prochaine visite, c'est littéralement ce qu'il voulait dire. Sa Voix et la mienne sont la même Voix, Gary. Nous t'avons apparu sous la forme d'un homme et d'une femme parce que nous savions que cela t'aiderait, mais, un jour, tu ne nous entendras que comme une seule Voix. Nous ne sommes qu'un : la Voix du Saint-Esprit. Tu le comprendras de mieux en mieux à mesure que nous avancerons.

Gary : Dites, je me demandais une chose. Après la crucifixion, **J** vous a laissés le toucher afin que vous puissiez voir qu'il était bien réel. Alors, je me demandais si je pouvais vous toucher pour voir si vous êtes bien réelle.

Pursah : Bien sûr ! Où aimerais-tu me toucher, Gary ?

Gary : Vous voulez me faire la cour ? Ou serait-ce moi ?

Pursah : C'est toi. Je faisais allusion à ton fétichisme secret. La plupart des femmes que tu as connues ne se sont jamais aperçues que tu prenais plus de plaisir à les toucher à un endroit du corps qui, pour la plupart des gens, n'a rien de sexuel.

Gary : Vous savez vraiment tout sur moi !

Pursah : Ne t'inquiète pas, je n'en dirai rien à personne. Peut-être pourrons-nous en parler davantage quand nous aborderons avec toi le sujet du sexe ; pour l'instant, restons-en à celui de la présente visite. Vas-y, touche ma main et mon bras, comme j'ai touché **J** lorsque j'étais Thomas et qu'il nous a déconcertés en nous apparaissant après la mort de son corps.

Note : Je me suis levé et je suis allé m'asseoir sur le divan, à côté de Pursah. Je lui ai touché la main et le bras pendant plusieurs secondes, et elle m'a semblé aussi réelle que n'importe qui. Puis je l'ai remerciée et je suis retourné à ma chaise.

Gary : Femme, vous êtes tout ce qu'il y a de plus réel.

Pursah : Aussi réelle que n'importe quoi… mais c'est entièrement dans l'esprit. Je te remercie de ne pas avoir cédé à ton fétichisme. Mais ça soulève néanmoins quelque chose. Tu as déjà fait des rêves érotiques, n'est-ce pas ?

Gary : Là, vous n'entrez pas un peu trop dans le personnel…

Pursah : Pour quelques instants seulement, histoire de t'expliquer une petite chose. Quand tu fais ce genre de rêve qui te semble si réel, où sens-tu la femme ?

Gary : Vous voulez dire : quelle partie de son corps je sens ?

Pursah : Non. Je veux dire : où la sens-tu *réellement* ?

Gary : Dans mon esprit ?

Pursah : Excellent. Il en est de même de ce rêve-*ci*, que tu prends pour ta vie réelle. Il te semble bien réel et pourtant tu peux vivre la même expérience en rêve, quand tu dors. Même que ton corps y réagit tout comme si c'était réel. Ton cœur bat plus vite, tu halètes, et une certaine partie de ton corps se modifie un peu…

Gary : Je comprends ce que vous voulez dire. Comme le dit le Cours, je passe tout mon temps à rêver.

Pursah : Oui. Poursuivons notre conversation, qui vise à t'éveiller, même si tu ne le désires pas toujours. Peut-être parlerons-nous plus tard de tes autres rêves, endormis ou éveillés. Souviens-toi toujours que les corps sont comme des figures dans un rêve, rien de plus.

Gary : Si je comprends bien, mon attitude est la suivante. Je regarde les figures du rêve et je me dis : « La culpabilité que je croyais être en vous ne l'est pas ; elle est réellement en moi, parce que nous ne faisons tous qu'un et que vous n'êtes que des figures que j'ai créées pour mon rêve. Je peux me pardonner en vous pardonnant, et *seulement* en vous pardonnant, car vous symbolisez ce qui se trouve dans mon esprit inconscient. Si vous êtes coupables, alors je suis coupable, mais si vous êtes innocents, alors je suis innocent. »

Ensuite, par le pardon véritable, c'est-à-dire celui qui nous pardonne tous les « deux » ce que nous n'avons pas réellement fait, mon esprit commence à savoir qu'il est vraiment innocent. Par cette pratique, le conflit diminue progressivement. Il importe peu que je semble pardonner les mêmes images encore et encore, car même si elles *paraissent* être les mêmes, c'est toujours, en réalité, la culpabilité qui est pardonnée et libérée. Alors que la paix revient, les lois de l'esprit veulent que la direction de mon esprit soit déterminée par le système de pensée qu'il suit. Évidemment, il n'y a réellement que deux systèmes de pensée, même s'il peut sembler y en avoir beaucoup.

Si j'accomplis mon devoir de pardon, c'est-à-dire si je pardonne quotidiennement tout ce qui m'embête vraiment ou même ce qui me contrarie juste un peu, j'irai alors *sûrement* vers le Ciel avec le Saint-Esprit. Je m'efforce de libérer mes images afin qu'elles puissent y aller aussi, mais le Saint-Esprit se chargera lui-même de cette tâche.

Pursah : Tu apprends vite, cher étudiant. Évidemment, tu es déjà au Ciel en réalité, mais tu ne le sais pas. Ton esprit n'en est pas conscient. Tu n'as jamais réellement quitté Dieu ou le Ciel. Si la séparation d'avec Dieu n'a jamais eu lieu, il ne peut qu'en être ainsi, n'est-ce pas ? C'est pourquoi **J** a dit au sujet du Royaume du Ciel, tel qu'il est rapporté dans mon évangile : « Ce n'est pas en guettant qu'on le verra arriver. On ne dira pas : " Voici, il est ici ! " ou : " Voici, c'est le moment ! " Mais le royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas. » Et, dans le Cours, il te demande ceci :

> Pourquoi attendre le Ciel ? Ceux qui cherchent la lumière se couvrent simplement les yeux. La lumière est en eux maintenant [24].

Tu as du travail à effectuer avec le Saint-Esprit pour dessiller tes yeux et mettre ton esprit dans l'état où tu pourras t'éveiller du rêve et devenir *conscient* de ce que tu es réellement et du lieu où tu te

trouves vraiment. Quelle que soit la difficulté que tu éprouves à croire à ta condition présente, toutes tes existences n'ont été qu'un gigantesque voyage de l'esprit vers nulle part. Pour parvenir au point où la vérité deviendra ton expérience, il faudra y travailler.

Alors fais-le. Pense au pardon ; ne le dis pas ; le pardon s'effectue en silence. Suis le Cours, Gary. Ne l'infantilise pas. Ne tombe pas dans le piège de penser qu'il te suffit de prier Dieu pour que tout baigne dans l'huile. C'est un mythe. Le Cours dit de cette sentence, « Je veux la paix de Dieu » :

> Dire ces mots, ce n'est rien. Mais les penser vraiment, c'est tout [25].

Et, plus loin dans la même leçon du Livre d'exercices :

> Penser vraiment que tu veux la paix de Dieu, c'est renoncer à tous les rêves [26].

Tu démontres ainsi que tu veux la paix de Dieu *non* avec tes mots, mais par ton pardon. Si tu désires réellement en finir avec cette planète psychotique, il te faut faire ton devoir de pardon, lequel, comme tu viens de le dire, implique de pratiquer le pardon véritable enseigné par le Cours envers tout ce qui te contrarie dans la vie quotidienne. Ce sont les leçons que le Saint-Esprit désire que tu apprennes. Tu ne les pratiqueras pas toujours parfaitement, ni même bien. Tu devras parfois les appliquer plus tard. Ce n'est pas grave ; un souvenir est tout aussi réel que n'importe quelle image. Toutes les images sont identiques. Pardonne-les et sois libre, et, du même coup, sauve le monde. Lors de notre première visite, nous t'avons dit que tu sauverais le monde en te concentrant sur tes propres leçons de pardon et non sur celles de quelqu'un d'autre. La loi du pardon s'énonce ainsi :

> La peur lie le monde. Le pardon le rend libre [27].

Le monde semble solide pour toi parce que la peur le lie. Il ne l'est pas pour moi car je lui ai pardonné. Il ne l'est pas davantage que tes rêves nocturnes. Oui, je sens *quelque chose*, mais juste assez pour pouvoir fonctionner pendant que je semble être ici. C'est très doux. C'est pourquoi les clous n'ont pas fait mal à **J** quand ils s'enfonçaient dans sa chair. Sans culpabilité, son esprit ne pouvait souffrir. Un jour, tu atteindras l'état où l'on ne peut souffrir. C'est la destinée que te réservera le Saint-Esprit lorsque tu auras pardonné les fantaisies épisodiques de ton ego accro au corps.

Le monde a interprété le message de la crucifixion comme un message de sacrifice. Ce n'était pas là l'intention de **J.** Je ne l'ai compris qu'après qu'il nous fut apparu et nous eut déclaré que sa leçon résidait dans la résurrection plutôt que la crucifixion. Il nous a dit qu'il n'y avait *pas* de mort et que le corps n'était rien. Certains de nous et, plus tard, l'Église ont pris les circonstances de sa mort, *qui n'avaient aucune importance*, pour un appel au sacrifice et à la souffrance au nom de Dieu. C'était une erreur.

Nous t'avons déjà dit qu'il ne t'était pas nécessaire de suivre l'exemple de la crucifixion. T'en souvenant, tu n'as qu'à comprendre la véritable leçon et à l'appliquer, par ton attitude de pardon, à ton propre corps et aux circonstances de ta propre vie. Voici une partie de ce que dit **J** dans la section intitulée « Le message de la crucifixion ». Tu ne trouveras nulle part un meilleur exemple de refus de faire un compromis sur la vérité.

> En définitive, il ne peut y avoir d'assaut que sur le corps. Il n'y a guère de doute qu'un corps peut en assaillir un autre, et peut même le détruire. Or si la destruction elle-même est impossible, tout ce qui est destructible ne peut être réel. Par conséquent, sa destruction ne justifie pas la colère. Dans la mesure où tu crois qu'elle le fait, tu acceptes de fausses prémisses et tu les enseignes à autrui. Le message que la crucifixion était censée

enseigner, c'est qu'il n'est pas nécessaire de percevoir une quelconque forme d'assaut dans la persécution, parce que tu ne peux pas être persécuté. Si tu réponds par la colère, tu dois t'assimiler au destructible et donc tu te regardes toi-même d'une manière insane [28].

Et, dans la même section, il poursuit ainsi :

Le message de la crucifixion est parfaitement clair :

N'enseigne que l'amour, car c'est ce que tu es.

Si tu interprètes la crucifixion de toute autre façon, tu l'utilises comme une arme d'assaut plutôt que comme l'appel à la paix qu'elle était censée être [29].

Gary : Jésus ! Pursah !

Pursah : Non. J'étais Thomas.

Gary : Je sais. J'avais lu cette section sur la crucifixion, mais elle ne m'avait sans doute pas frappé. Il faudra que je réfléchisse à tout cela. Ou bien je devrai abandonner ou bien je devrai m'élever d'un cran. Je n'imite pas réellement **J**.

Pursah : Ta détermination est admirable, mon frère. Souviens-toi que **J** a besoin d'enseignants, non de martyrs. Quand j'étais Thomas, je n'ai pas cherché ma mort consciemment et je n'ai pas eu beaucoup de temps non plus pour y réfléchir lorsque j'ai été tué en Inde.

Gary : Votre vieille « alma martyre ».

Pursah : Charmant ! Sache que tu ne dois pas être malheureux si tu n'atteins pas tout de suite les normes de **J**. C'est un idéal. Cela demande beaucoup de pratique.

Gary : Alors je m'*exercerai*.

Pursah : Je sais. Nous ne t'avons pas choisi à la légère. Tu es plus fort et plus sage que tu ne crois. Il faut de la sagesse pour choisir le bon Enseignant et tu t'y habitues de plus en plus. Ne te vends pas à découvert, pour utiliser ton langage d'investisseur ; fais tout

simplement ton devoir. Pardonne et il s'ensuivra, aussi sûrement que la nuit suit le jour, l'expérience que tu *es* l'amour. Peut-être pas immédiatement, mais cela sera de plus en plus dans ta conscience. Voici un indice qui t'aidera à te souvenir de pardonner, car c'est là le plus difficile, s'en souvenir. Tu aimes **J**, n'est-ce pas ?

Gary : Oui.

Pursah : Eh bien, pourquoi ne traiterais-tu pas chaque individu que tu croises dans ton quotidien comme s'il s'agissait de lui ? Cela ne t'aiderait-il pas à te souvenir d'avoir des pensées de pardon ?

Gary : Je crois bien que oui ! J'essaierai.

Pursah : Le Cours n'enseigne pas autre chose que ceci : tout le monde est le même et nous sommes *tous* le Christ. Cette idée t'aidera au moins à penser aux autres de la bonne manière et à te rappeler que, s'ils n'expriment pas l'amour, c'est probablement qu'ils l'appellent. Même cela ne t'empêchera pas de réagir aux gens et aux situations en les jugeant, car l'esprit est très habile. Sauf dans le cas d'un « feu doux », où une situation en développement te contrarie, la plupart des choses qui te dérangent se produisent soudainement. L'ego aime les surprises désagréables, car c'est ce que fut la séparation. Voici un indice qui te sera utile lorsque surviendra ton prochain réveil brutal.

Toute contrariété, du plus léger agacement à la colère noire, est un signe avertisseur, qui te prévient que ta culpabilité cachée s'élève des profondeurs de ton esprit inconscient et remonte à la surface. L'ego tente de te faire voir la culpabilité comme étant à l'extérieur de toi en projetant la raison sur une image illusoire. Son système de pensée essaie de mettre une distance entre toi-même et la culpabilité, et il suffira que n'importe qui ou n'importe quoi se présente.

La projection suit toujours le déni. Les gens *doivent* projeter sur les autres cette culpabilité réprimée ou bien la pardonner correctement. C'est la seule alternative possible, quelle que soit la complexité apparente du monde. Si tu veux déjouer l'ego et réussir à reprendre

l'avantage sur lui, tu dois être vigilant et surveiller ce signe avertisseur qu'est l'agacement ou la colère, puis cesser de réagir et commencer à pardonner. C'est ainsi que tu gagneras.

Gary : Et que je me souviendrai que ce n'est qu'un rêve.

Pursah : C'est la toile de fond, l'attitude prédominante. Les gens ne seront pas d'accord avec toi s'ils ne sont pas prêts à pardonner. Ils résistent toujours à la vérité ; l'ego veut que sa création soit réelle. Pardonne à ceux qui te prennent pour un crétin parce que tu n'adhères pas au système et demeure fidèle à tes principes. N'oublie pas : le Cours ne dit pas que tu ne peux pas réussir dans le monde, mais il *dit* que tu ne devrais pas croire que c'est vrai. Ton véritable succès est avec Dieu car avec Lui tu ne peux jamais perdre. Par contre, si tu restes assez longtemps sur cette planète psychotique, tu finiras *nécessairement* par perdre.

Heureusement pour toi, le Cours te fait découvrir que ce n'était qu'un rêve. L'univers lui-même et tout ce qu'il contient, y compris toutes les idoles que tu convoites, fut projeté par toi d'un autre niveau, tout aussi sûrement que tu t'engages dans la projection à ce niveau-ci. Comme t'en informe **J** :

> Tu choisis tes rêves, car ils sont ce que tu souhaites, perçu comme si cela t'avait été donné. Tes idoles font ce que tu voudrais qu'elles fassent, et elles ont le pouvoir que tu leur attribues. Et tu les poursuis vainement dans le rêve, parce que tu veux faire tien leur pouvoir.
>
> Or où sont les rêves, si ce n'est dans un esprit endormi ? Et est-ce qu'un rêve peut réussir à rendre réelle l'image qu'il projette à l'extérieur de lui ? Gagne du temps, mon frère ; apprends à quoi sert le temps [30].

Le but du temps est de permettre de pardonner. C'est la seule réponse viable à la vie. Agis donc en conséquence, cher enfant de Dieu.

Gary : Donc, pourvu que je me souvienne de pardonner, je peux continuer à conduire mes affaires. Tour en travaillant à renverser la pensée du monde, je ne dois pas négliger ma vie personnelle ni ce que je désire accomplir. Sachant que ces buts sont des idoles ou des substituts de Dieu projetés dans un scénario onirique, je peux les pardonner du même coup.

Pursah : Tu as compris. Tu auras des préoccupations matérielles tant que tu sembleras être ici. L'argent ne fait pas le bonheur, mais il te permet d'acheter de la nourriture, un gîte, des vêtements, des moyens de communication et une foule d'autres choses qui ne sont pas mauvaises en soi. Il n'y a rien de mal à connaître de bons succès en affaire, mais pourquoi rendre cela réel, particulièrement maintenant que tu sais ce qui se passe ? C'est amusant de savoir la vérité ! Tu n'as pas à tout prendre sérieusement. Pourquoi envier ceux qui ne savent pas la vérité ? Le président des États-Unis pense qu'il est réellement le président des États-Unis. Tant qu'il — ou peut-être, un jour, elle — croira à ce rêve, celui-ci aura le pouvoir de le blesser.

Gary : Vous m'avez promis des exemples d'application du pardon.

Pursah : Oui. Je vais t'en donner un qui est tiré de ma dernière existence, dont je ne te dirai pas exactement, toutefois, à quel moment de ton futur elle se situe. De son côté, Arten t'en donnera un lors d'une prochaine visite. Nous désirons surtout te fournir des exemples tirés de cette vie-*ci*. Le temps est terminé, mais tu ne peux t'en apercevoir. C'est en pardonnant ce qui se trouve sous tes yeux *maintenant* que tu feras l'expérience de la vérité.

Tu dois bien comprendre ceci : si le Cours enseigne qu'il n'y a pas de hiérarchie dans les illusions et si un miracle est un changement de perception où tu passes au scénario du Saint-Esprit, un miracle n'est alors pas moins important qu'un autre. Dans ce que tu appellerais ma dernière vie, parce que c'est dans celle-là que j'ai connu l'illumination, j'ai appris qu'*il est tout aussi important de pardonner*

un rhume ou une insulte subtile qu'une agression ou la mort d'un être cher. Si tu crois y voir de l'insensibilité, tu te trompes. J'ai eu mal quand mes parents sont morts et aussi quand mon mari est décédé. Pourtant, ce qui est perçu comme une tragédie peut être pardonné facilement si tu veux bien reconnaître que la séparation d'avec Dieu n'a jamais eu lieu. C'est seulement un rêve et personne n'est coupable, pas même toi.

Dans cette vie-là, j'étais une citoyenne américaine. Les miracles n'ont pas de frontières et le lieu d'origine d'un individu importe peu. Je le mentionne uniquement parce que mes parents avaient immigré de l'Asie du Sud, ce qui explique pourquoi je porte ce nom. J'enseignais dans une grande université et je m'y plaisais énormément. Je n'avais pas beaucoup d'amis car j'étais d'une nature plutôt tranquille, mais j'excellais dans ma tâche. J'aimais aussi *Un Cours en miracles* et j'étais reconnaissante à **J** d'avoir donné cet ouvrage conçu pour aider les gens de bonne intelligence à atteindre l'illumination dans un monde où des idées de toute nature, y compris des idées spirituelles, sont destinées aux masses en général.

Ce n'est pas une critique. En vérité, au XXI^{e} et au XXII^{e} siècles, *Un cours en miracles* ne répondra pas aux besoins spirituels de la masse, mais seulement d'une infime minorité. Le Cours sera beaucoup mieux compris dans cinq siècles qu'au cours des deux prochains. Bien sûr, le public reconnaîtra bien avant cela que c'est **J** qui y exprime la Parole de Dieu, mais de là à satisfaire les besoins spirituels et rituels du public, c'est une tout autre affaire. Le christianisme n'a rien à craindre du Cours. Toutes les grandes religions du monde existeront toujours dans mille ans.

Dans ma dernière vie, j'ai pratiqué le Cours pendant quarante et un ans, de l'âge de quarante-trois ans jusqu'à ma transition, survenue à quatre-vingt-quatre ans. Mon illumination, ou résurrection, n'est toutefois survenue que onze ans avant que j'abandonne mon corps. Je ne saurais dire à quel point ces onze années ont été merveilleuses.

Le temps n'existait plus. Quel bonheur de vivre dans une telle réalité ! Ce fut le résultat d'une pratique presque constante du pardon pendant plusieurs années consécutives. On dit que la vie est une suite interrompue d'incidents. Le Cours devait également être une suite de leçons, sauf que l'on doit pardonner à chaque occasion. Encore une fois, on n'a pas à essayer d'être aimant. Si l'on pardonne, l'amour se révèle alors naturellement, puisque c'est ce que l'on *est*.

Gary : Quarante et un ans, ça semble très long pour étudier le Cours.

Pursah : Tu ne le vois pas comme il faut. J'aurais vécu ces quarante et un ans de toute façon ! Comment aimerais-tu passer la seconde moitié de ta vie ? En paix ou non ?

Gary : Cela a du sens.

Pursah : À cinquante ans, j'avais enseigné plus de dix-huit ans dans cette prestigieuse université. Cette année-là, un de mes étudiants échoua. Ce jeune homme, qui était mentalement déséquilibré et qui craignait la réaction de sa famille à ses faibles notes, vint me voir à mon bureau et me demanda de les changer, sinon il m'accuserait d'avoir sollicité ses faveurs sexuelles en échange de meilleures notes. Il me dit que, s'il échouait, il dirait à tout le monde qu'il avait refusé *mes* avances sexuelles et que je l'avais fait échouer pour cette raison.

Même si je disposais de toutes les preuves nécessaires, soit ses copies d'examens pour justifier son échec, ce jeune homme malade mais convaincant mit ses menaces à exécution quand je refusai de hausser ses notes. Il n'a eu aucune difficulté à trouver un journaliste consentant qui désirait faire avancer sa carrière. L'article fut repris par d'autres médias. Deux autres étudiants qui avaient aussi de mauvaises notes, une jeune fille et un jeune homme, prétendirent alors la même chose.

Certaines universités soignent beaucoup leur image publique et celle de leurs étudiants. Malgré mon innocence et mon titre de

titulaire, on trouva un vide juridique qui permit de me congédier, ce qui ruina ma carrière.

Je ne pouvais le croire. J'en fus atterrée pendant un bon moment. Toute la communauté universitaire semblait m'avoir abandonnée. La vérité n'importait guère. Des décennies d'étude et de travail avaient été abolies. Bien que je n'eusse rien fait de répréhensible, j'étais une femme finie. Jamais je n'obtiendrais dans cette vie un autre emploi aussi prestigieux ni aussi lucratif.

Heureusement, à force de persévérance, je finis par trouver un emploi satisfaisant et je pus ainsi terminer ma carrière avec le sentiment que j'y avais apporté une contribution valable. Inutile de dire que ce jeune homme et les autres m'avaient fourni l'une des plus importantes leçons de pardon de cette dernière existence. J'avais établi un mode de vie et ils me l'avaient enlevé.

Gary : C'est vraiment dégueulasse ! Comment réagir à cela ?

Pursah : Même avec un « feu lancinant », c'est-à-dire avec une série d'images progressives associées, on n'agit pas différemment. On n'en prend toujours qu'une à la fois. Heureusement pour moi, j'avais le Cours et je le comprenais très bien quand tout cela a commencé, de sorte que mon abattement n'a pas duré. C'est l'un des meilleurs avantages d'*Un cours en miracles*. Lorsque l'on se fait attaquer et blesser, la douleur dure beaucoup moins longtemps si l'on consent à pardonner. Seulement pour cela, il vaut la peine de suivre le Cours !

Si tu sais que ce n'est qu'un rêve, tu sais alors au fond de toi que l'injustice n'existe pas réellement [31]. Tu as tout créé de toutes pièces et obtenu ce que tu voulais, pour une raison. Tu dois conserver ton individualité et projeter la culpabilité sur quelqu'un d'autre en même temps. Comme c'est commode ! Mais j'étais raisonnable. Quand je disais qu'il s'agissait d'un « feu lancinant », je ne plaisantais pas. J'ai eu toute une série de contrariétés successives à pardonner et j'ai pu le faire.

Tu vois, j'avais déjà acquis l'habitude de me *rappeler* que ce n'était qu'un rêve mis en scène pour moi par les figures qui l'habitaient. J'avais pratiqué durant sept ans et j'avais la conviction que ces gens n'existaient pas réellement, pas plus que leur abandon, ni les raisons de mon embarras, ni l'apparente injustice de toute l'histoire. Dès que je m'en souvins, il devait s'ensuivre logiquement que ces gens n'étaient pas réellement coupables. S'ils n'existaient pas, où donc pouvait se trouver la culpabilité sinon en moi ? Mais si la séparation d'avec Dieu n'avait jamais eu lieu, alors je n'étais pas coupable moi non plus.

Ce fut difficile, mais je réussis à pardonner à toute personne ou toute situation se trouvant dans mes pensées ou devant moi, tout en me pardonnant également. Désormais, au lieu de voir en l'autre personne un coupable, je voyais en *nous deux* des innocents. Comment les autres pouvaient-ils être coupables si tout cela n'était qu'un rêve que j'avais créé et qu'ils étaient des symboles de ce qui se trouvait dans mon inconscient ? Quand tu as vraiment saisi qu'il n'y a personne d'autre que le Christ, tu peux alors faire à l'autre personne le cadeau du pardon et de l'innocence. Comme l'enseigne le Cours, c'est ainsi que tu te verras toi-même :

> C'est en offrant ce don que vous le faites vôtre [32].

Après avoir pardonné, je faisais confiance à **J**, qui, je le savais, était aussi le Saint-Esprit. Je me rappelais qu'il importait peu que je voie ou non les résultats. Si tu travailles avec **J** ou le Saint-Esprit et pratiques le pardon, tu obtiens *toujours* un résultat. Comme le dit le Cours dans les cinquante premiers principes du miracle :

> Un miracle n'est jamais perdu. Il peut toucher de nombreuses personnes que tu n'as même pas rencontrées et produire des changements insoupçonnés dans des situations dont tu n'es même pas conscient [33].

Gary : Vous voulez dire, comme ce que fait Arten en ce moment ?

Pursah : Oui. Non seulement le miracle affecte-t-il ta propre dimension du temps, mais il affecte aussi d'autres lieux et d'autres temps, y compris tes vies passées et futures.

Gary : C'est excessivement chouette. Vous m'avez fourni les éléments de base, mais j'ai l'impression que ce n'est pas aussi simple que vous le laissez croire.

Pursah : Oh ! c'*est* simple, Gary, mais je n'ai jamais dit que c'était facile. En fait, j'ai dit que c'était difficile, et le plus difficile, c'est de se rappeler de le faire lorsqu'on est dans le feu de l'action. Ça semblera parfois impossible, mais ce ne l'est pas. C'est faisable et ça en vaut amplement la peine. Dans l'exemple que je viens de te donner, le pardon s'est étalé sur plusieurs mois. Parfois j'y pensais encore des années plus tard et il me fallait alors en pardonner de nouveau des parties. Il en est ainsi pour les plus dures leçons de pardon de l'existence. Et pourtant, en même temps, on apprend qu'il est tout aussi important de pardonner les choses apparemment petites que l'on rencontre en chemin. On finit par comprendre qu'elles sont toutes réellement la même chose.

Plus tu pratiqueras le pardon, plus tu y seras habile et plus cela te semblera facile. Le secret, c'est de le faire et de ne pas abandonner.

Je vais maintenant te donner une bonne nouvelle et une mauvaise. Laquelle veux-tu entendre en premier ?

Gary : J'aime bien les bonnes nouvelles. Vous savez que je suis un homme *positif*.

Pursah : D'accord. À *ce* niveau-ci, lorsque le Cours demande : « Pourquoi attendre le Ciel ? », cela signifie que tu peux faire l'expérience de la paix de Dieu *maintenant*. Le Cours t'enseigne que t'unir au Saint-Esprit et utiliser ton esprit juste, c'est la contrepartie perceptuelle de la création du Royaume. Tu n'as pas à attendre pour être heureux. Tu vivras plusieurs expériences de paix où tu choisiras

l'instant saint. Il faut plusieurs expériences de cette nature pour produire l'ultime instant saint de l'illumination.

Et voici maintenant la mauvaise nouvelle. Mais elle n'est quand même pas trop mauvaise. Si je te disais qu'il te faudra attendre un bon moment avant d'être illuminé, tu serais déçu, n'est-ce pas ?

Gary : Énormément.

Pursah : Je ne te dirai pas combien de temps exactement il te faudra ; du moins, pas aujourd'hui. Mais permets-moi de te poser une question très sérieuse. Quelle sera ton illumination dans un nombre X d'années si tu ne pratiques pas le pardon du Saint-Esprit ?

Gary : Je vois où vous voulez en venir. S'il s'agit d'un choix entre une illumination précoce et une illumination tardive, ce choix est évident à faire.

Pursah : Très bien. Tu es un étudiant brillant et intemporel. Maintenant, lorsque nous t'avons dit que nous te rendrions visite pendant neuf ans, tu nous as demandé si tu étais dans la classe des lents.

Gary : Je m'en souviens.

Pursah : Nous t'avons dit que non. Le Cours est un *processus*. C'est ainsi pour chacun, à moins d'être un génie spirituel qui est pratiquement déjà illuminé et il n'y en a qu'une vingtaine dans le monde entier. La mauvaise nouvelle, c'est que pour tous les autres, y compris toi, ce processus exigera du temps et du travail. C'est pourquoi nous avons insisté sur le fait qu'il s'agit d'une voie spirituelle qui dure toute la vie. Elle *comporte plusieurs récompenses le long du chemin,* dont certaines sont très belles et tout à fait imprévues. *Mais elles surviennent à l'intérieur d'un processus difficile.* Dans le Manuel pour enseignants, le Cours mentionne une période troublante :

> Et maintenant il doit atteindre un état auquel il lui sera peut-être impossible de parvenir pendant très, très

> longtemps. Il doit apprendre à mettre de côté tout jugement et à demander seulement ce qu'il veut réellement en toute circonstance [34].

C'est seulement après cela que tu pourras atteindre la « période de réalisation » dont parle le Cours, laquelle est « le stade de la paix réelle [35] ».

Gary : Une question brève avant que je l'oublie. Il y a quelque chose qui m'ennuie vraiment : non seulement je juge les autres, mais les autres me jugent.

Pursah : Ah ! tu vois bien, Gary, que le jugement qu'ils portent sur toi est en réalité ton propre jugement, *vu* comme étant à l'extérieur de toi. Ils ne sont même pas là. Tu l'oublies toujours. Oui, ils semblent être là et le jugement semble être à l'extérieur de toi, mais ce n'est pas le cas. Quand tu pardonnes à l'autre, tu pardonnes en réalité ce qui se trouve dans ton propre esprit. Leur appel à l'amour *est* en fait le tien.

Gary : Ces pensées de pardon doivent-elles toujours être parfaites dans mon esprit ?

Pursah : Non.

Gary : Je n'ai pas besoin d'avoir les mots parfaits dans mon esprit ?

Pursah : Non. Tu n'as pas besoin d'avoir parfaitement tous les détails. Une fois que tu auras réellement tout compris, ce qui est la raison pour laquelle nous nous attendons à ce que tu continues à approfondir tes études, cela t'habitera en permanence. Si ce genre de pensée en vient à dominer ton esprit, cela ne peut signifier qu'une chose : le Saint-Esprit en a pris le contrôle.

Ces indices visent à te faire gagner du temps et à te rendre aussi efficace que possible. En vérité, chaque fois que tu auras *n'importe laquelle* des pensées dont je t'ai parlé aujourd'hui, cela voudra dire que tu as choisi **J** ou le Saint-Esprit comme Enseignant, ce qui *est*

l'instant saint. Quand tu te souviendras de pardonner ainsi, au sens quantique plutôt que newtonien, et que tu verras que tes frères et sœurs sont aussi innocents que toi, ce *sera* alors le miracle. Et, plutôt que la relation particulière de l'ego, lorsque tu te joindras à tes frères et sœurs pour ne faire qu'un dans le Christ, ce *sera* alors la Sainte relation. Si tu utilises le système de pensée du Cours, tu ne peux échouer. Le Saint-Esprit connaît tes intentions sans que tu les exprimes clairement. Il faut toutefois que les pensées soient présentes dans ton esprit pour qu'elles y *deviennent* dominantes. Utilise les idées dont je t'ai parlé aujourd'hui et elles le deviendront.

Voici donc, pour résumer, un exemple de processus de pensée de pardon. Souviens-toi que tu dois rester en alerte à cause des surprises éventuelles que pourrait te réserver l'ego. Il faut avoir l'esprit vif pour accomplir ce que demande le Cours et n'être vigilant que pour Dieu et Son Royaume [36]. Comme t'en informe le Cours :

> Les miracles viennent d'un état d'esprit miraculeux, ou un état dans lequel l'esprit est prêt pour les miracles [37].

Dans ce processus de pensée, les mots « tu » ou « vous » peuvent s'appliquer à *toute* personne, *toute* situation ou *tout* événement. Il est correct d'improviser tout en maintenant les idées de base. Aussi, veuille bien noter que le Saint-Esprit se souviendra d'enlever la culpabilité inconsciente de ton esprit et d'effectuer Sa guérison de l'univers lorsque tu pardonneras, que tu penses ou non à le Lui demander. C'est là sa tâche et il l'accomplit bien. Tu dois te souvenir d'accomplir *la tienne*, sinon immédiatement, du moins plus tard. Si tu l'oublies complètement, tu peux alors être assuré que le scénario de l'ego finira par te fournir une occasion similaire qui conviendra tout aussi bien.

LE VRAI PARDON :
un exemple du processus de pensée

Tu n'es pas réellement là. Si je pense que tu es coupable ou que tu es la cause du problème, et si je t'ai inventé, alors la culpabilité et la peur imaginaires doivent se trouver en moi. Depuis que la séparation d'avec Dieu n'a jamais eu lieu, je nous pardonne à « tous deux » ce que nous n'avons pas réellement fait. Il n'y a plus maintenant que l'innocence et je me joins en paix avec le Saint-Esprit.

Sens-toi libre, s'il te plaît, d'utiliser cet exemple de processus de pensée du pardon autant que tu le désires afin d'acquérir l'habitude de pardonner.

Gary : Ça me plaît. Je n'aurai qu'à me souvenir de penser ainsi quand la bataille fera rage.

Pursah : Du calme, Gary. La guerre est finie… quand tu te souviens de la vérité. Je vais maintenant prendre congé, mais je sais que tu me pardonneras. En fait, **J** dit, dans son Cours, qu'il sait que tu finiras par l'écouter et par pratiquer le vrai pardon.

> Ainsi disparaîtront tous les vestiges de l'enfer, les péchés secrets et les haines cachées. Et toute la beauté qu'ils dissimulaient apparaît à nos yeux comme les jardins du Ciel, pour nous élever bien au-dessus des routes épineuses sur lesquelles nous voyagions avant que le Christ n'apparaisse [38].

Dans les semaines qui suivirent cette extraordinaire rencontre éducative avec Pursah, je remarquai ma réaction de plus en plus négative devant le comportement d'un membre de mon groupe d'étude. Un type, que je considérais comme un ami, parlait très fort

et très agressivement, dominant souvent les périodes de discussion de nos rencontres.

Sa connaissance du Cours était impressionnante. Je n'avais jamais rencontré un étudiant qui n'était pas connu comme enseignant du Cours qui en savait plus que lui. Le problème, c'est qu'il utilisait sa connaissance technique du Cours pour se donner raison et donner tort aux autres. Il ne s'en servait pas pour pardonner ! C'est là un piège employé par l'ego pour séduire les étudiants du Cours. C'est comme si cet individu avait dit aux autres : « *Regardez-moi. J'en sais tellement plus que vous. Je suis sûrement illuminé !* »

Cela me fit comprendre que l'important, ce n'est pas ce que l'on sait, mais ce que l'on en fait. En effet, la seule connaissance de la méthode du pardon ne suffit pas à me faire rentrer chez moi si je ne l'applique pas. Et quel meilleur sujet que cet ami pour appliquer mes nouvelles connaissances, puisque son style d'enseignement caustique occupait tellement de temps lors de nos réunions ?

Ses déclarations tapageuses ne pouvaient être qu'un appel à l'amour. Et le plus sûr moyen de faire l'expérience de l'amour, c'était d'enlever par le pardon les obstacles qui empêchaient d'y accéder. Je considérai la possibilité que le Cours et Pursah aient raison. En écoutant et en observant cet ami lors de nos réunions, j'essayai de me faire à l'idée qu'il n'était pas réellement là. Je ne faisais que rêver et il n'était qu'une figure que j'avais créée afin de l'identifier comme le problème qui causait mon manque de paix, lequel se traduisait (cette fois) par du mécontentement à son endroit. Dans le scénario de mon ego, c'est lui qui était coupable, pas moi, mais maintenant je pouvais changer d'esprit. Il importait peu que j'entre en contact avec la forme de ma propre culpabilité qu'il symbolisait pour moi. Tout ce qui comptait, c'était que je pardonne. Le Saint-Esprit s'occuperait des détails.

Sans la séparation, ce type ne pouvait exister séparément de moi, et, si la séparation d'avec Dieu était une illusion, aucun de nous ne

pouvait alors exister en tant qu'individu. Ce que je voyais n'était pas réellement là. Je pouvais maintenant percevoir l'innocence, c'est-à-dire avoir une vraie perception, en ayant envers lui l'attitude consistant à le considérer comme entièrement dépourvu de culpabilité. Je pouvais lui pardonner ce qui n'arrivait pas réellement. Dans *cette* perspective, mes propres fautes, dont je m'accusais secrètement, étaient également pardonnées. Je libérais mon frère dans la paix du Saint-Esprit et j'étais ainsi également libéré.

Je savais que cet épisode ne constituait qu'une étape ; je rencontrerais sûrement en route de la résistance à pardonner à plusieurs autres personnes « difficiles » et à des circonstances désagréables. Pour le Saint-Esprit, les miracles étaient tous semblables, mais ils ne l'étaient vraiment pas pour l'ego. Je ne voulais pas toujours regarder *mon* ego dans les autres, et une partie essentielle de l'apprentissage du Cours fut de remarquer cette résistance.

En fait, une partie importante du processus fut de me pardonner lorsque je ne pratiquais *pas* le Cours très bien. Je ne pouvais pardonner à mon ego, et donc le défaire, sans l'avoir d'abord regardé, et c'était dans le désir de ne *pas* pardonner qu'il se révélait le mieux. En m'en rendant compte, je compris que l'ego était apparemment là, mais aussi qu'il *n'était pas* moi. Bien sûr que j'avais de la résistance, mais j'avais aussi de la persistance. Parfois il ne me fallait qu'une seconde, et parfois une minute, et parfois une demi-heure et parfois même une journée entière, mais, chaque fois que je sentais poindre le jugement et que je condamnais mentalement quelque chose ou quelqu'un qui semblait se trouver à l'extérieur de moi, je pouvais toujours changer d'esprit, pardonner et me rappeler Qui étaient réellement mes frères et sœurs. Il s'ensuivait alors naturellement que je me rappelais Qui j'étais.

C'est peut-être ainsi qu'une vie ordinaire peut devenir une grande vie, sans même que le monde le sache. Car, lorsque je pratiquais le

vrai pardon, ce que le monde pensait savoir m'importait peu.

8

L’illumination

L’illumination n’est qu’une reconnaissance et pas du tout un changement [1].

Pendant tout le reste de 1994 ainsi que les premiers mois de 1995, je pratiquai le pardon quotidiennement, à toutes les occasions qui se présentaient, et je dois dire qu’elles furent nombreuses. Quand je me souvenais aussi de certaines choses récentes que j’aurais dû pardonner, je les pardonnais également. Lorsque surgissaient des souvenirs d’un passé plus lointain, je devais pardonner ces images mentales de la même façon. Enfin, il y avait aussi mes préoccupations quant à l’avenir. Pourtant, le Cours m’enseignait que tout cela n’était que des lapins sortant du chapeau magique de l’ego.

Qu’il s’agît de souvenirs récents ou lointains, je voyais bien que mon ego possédait toute une liste de mauvais souvenirs parmi lesquels je pouvais choisir à mon gré afin de me prémunir contre la possibilité d’un bonheur présent. Ces souvenirs, soit des regrets pour ce que j’avais apparemment fait à d’autres, soit du ressentiment pour ce que d’autres avaient semblé me faire, surgissaient parfois au moment où je m’y attendais le moins. L’ego ne voulait pas réellement que je sois heureux et désormais ma vocation était de porter mes illusions à la vérité. Le Saint-Esprit *était* la vérité et Il était parfaitement préparé à rejeter les arguments que j’avais échafaudés contre moi-même et certains de mes frères et sœurs.

Mes nombreuses années de recherche spirituelle m'avaient appris que la discipline vise à nous faire accomplir ce que nous ne faisons *pas* naturellement. Même s'il n'est pas facile de changer des réactions habituelles et un mode de pensée qui durent depuis des lustres, mes expériences récentes me démontraient que c'était néanmoins *possible*.

J'étais content que l'on m'ait enseigné d'une manière aussi convaincante l'idée que le monde n'était qu'un rêve, laquelle était exposée en détail dans le Texte du Cours, car le Livre d'exercices ne l'exprimait pas toujours explicitement. La simplicité de cette vision du monde, comme du pardon des images que les yeux du corps semblaient me montrer, était bien résumée dans l'une des explications du pardon contenues dans le Livre d'exercices.

> Le pardon reconnaît que ce que tu pensais que ton frère t'avait fait ne s'est pas produit. Il ne pardonne pas les péchés pour les rendre réels. Il voit qu'il n'y a pas eu de péché. Et dans cette façon de voir, tous tes péchés sont pardonnés [2].

J'avais aussi appris que l'idée du sommeil énoncée par le Cours était plus ou moins l'équivalent du déni ou de la répression. Sur une grande échelle, la projection suivait le déni, ce qui signifiait que tous les objets contenus dans mes rêves, qu'ils soient animés ou inanimés, étaient également faux. Tout cela était parfois évidemment un peu dur à avaler, même pour quelqu'un qui, comme moi, est porté sur la métaphysique. Pourtant, si je croyais ce que disait le Cours sur l'obtention ultime du pardon, ce devait être vrai. *Ma vie était un rêve.* La réalité était toujours là, mais je n'en étais pas conscient. Mon devoir de pardon — le seul moyen de défaire mes projections inconscientes de culpabilité — s'accomplissait à ce niveau, tandis que le Saint-Esprit s'occupait de la partie du travail qui m'était invisible.

Depuis que Pursah avait mentionné l'illumination lors de sa dernière visite, je lisais ce qu'en disait le Cours. J'avais l'intention d'en parler davantage avec mes deux instructeurs lors de leur prochaine visite, et ce pour une raison cachée : je ne voulais pas que mon illumination se fasse attendre trop longtemps et je voulais voir s'il n'y avait pas un moyen d'en accélérer davantage le processus.

Quand avril arriva enfin et que le printemps fit refleurir les campagnes du Maine, Arten et Pursah me réapparurent comme prévu, un après-midi de semaine.

Pursah : Hé ! le petit pardonneur, comment va le monde ?

Gary : Il va… mais je n'y suis pour rien. J'ai tout essayé pour le libérer.

Pursah : Tu te souviens d'Arten, qui te faisait concurrence dans le domaine du sarcasme illuminé ?

Gary : Il me semblait bien que vous m'étiez familier. Avez-vous aidé le Saint-Esprit à guérir mon esprit dans une autre dimension ?

Arten : Nous avons essayé, mais les dégâts étaient trop importants. Je plaisante. Grâce à ton pardon, nous avons pu ajuster pour toi le temps et l'espace. Certaines situations et certains événements ne surviendront plus jamais, car tu n'as plus rien à apprendre par eux. De plus, tu prendras parfois des décisions qui t'empêcheront de te punir toi-même. Généralement, tu n'en seras même pas conscient.

Gary : Pouvez-vous m'en donner un exemple ?

Arten : Bien sûr. Tu es allé au cinéma il y a trois semaines, mais tu as eu de la difficulté à choisir un film à voir et tu ne l'as pas aimé.

Gary : Je me souviens. J'ai perdu deux heures de ma vie à regarder ce navet, que j'ai évidemment aussitôt pardonné, enfin-presque.

Arten : Il ne peut pas y avoir que des chefs-d'œuvre. Après, tu t'es demandé pourquoi tu n'avais pas choisi l'autre film, qui était

probablement meilleur.

Gary : Oui. N'avais-je pas raison ? Je l'ai vu la semaine suivante et je l'ai aimé.

Arten : Sans doute avais-tu raison quant à la qualité de ces films, mais ton jugement, comme celui d'autres personnes, est parfois très myope. Si tu étais allé voir l'autre film la semaine précédente, tu ne serais pas sorti du cinéma au même moment. En rentrant chez toi, tu aurais eu un grave accident de voiture qui t'aurait blessé sérieusement.

Gary : Vous blaguez.

Arten : Je ne blague jamais sur ces sujets. Je sais bien que tout ce qui semble arriver dans le monde n'est pas vrai, mais il y a des choses au sujet desquelles je ne blague pas.

Ton pardon ayant amené ton esprit à soupçonner que tu n'es pas coupable, il y aura des moments où tu ne te puniras pas toi-même, ce qu'autrement tu aurais fait. Et tu ne le sauras même pas ! Tu pensais avoir pris une mauvaise décision en allant voir un certain film et tu croyais que cette décision t'avait nui. Cela vaut autant pour les décisions importantes que pour les petites. Même si tu ne t'aperçois pas qu'un retard a pu en réalité te sauver la vie ou tout au moins t'aider, les effets du pardon s'étendent habituellement à d'autres esprits, y compris tes autres vies. Avec Dieu, tout *est* possible ; au niveau de l'esprit, s'entend.

Gary : C'est incroyable. Il peut sembler superficiel de poser cette question maintenant, mais j'ai toujours voulu vous la poser et je le ferai donc avant de l'oublier. Si l'esprit est si puissant, pourquoi alors *ne pas* accomplir des miracles pour le corps physique ?

Arten : C'est un sentier difficile à défricher, Gary. Bien sûr que les miracles physiques sont *possibles*, car l'esprit crée tout. Tous les phénomènes psychiques sont possibles, car « les esprits sont joints [3] ».

Mais pourquoi perdre tout ce temps et toute cette énergie à des effets illusoires quand tu peux aller directement à la cause et t'occuper uniquement de l'esprit ? Tout dépend de la vitesse à laquelle tu veux arriver où tu vas. Pourquoi te retarder ? C'est comme ces gens qui perdent leur vie à mener le combat du « bien contre le mal » alors que ce qu'ils voient réellement dans le monde extérieur n'est que le symbole du conflit entre la justesse d'esprit, ou le bien, et la fausseté d'esprit, ou le mal, qui a lieu en leur propre esprit divisé. Cela est moins compliqué de simplement pardonner. Tu parviendras au Ciel mille fois plus rapidement. *Après* que tu auras pardonné, si tu te sens guidé par le Saint-Esprit à exercer un emploi humanitaire, vas-y. Ce faisant, tu pourras continuer à pratiquer le pardon.

Ce qui nous amène pratiquement au sujet dont nous *savons* que tu désires nous parler cette fois-ci : ton illumination. D'abord, un petit avertissement. Nous ne couvrirons pas chaque détail comme on le fait quand on enseigne le Cours. Nous ne voulons pas que tu écrives une épopée de 900 pages. Tu devras toujours continuer tes études, même après que nous semblerons ne plus te rendre visite.

Gary : Aucun problème ! J'ai déjà payé le volume du Cours. Mais pourquoi devrez-vous cesser de m'apparaître ? Cela fait-il vraiment une différence si vous m'apparaissez ainsi ou si vous me parlez par la Voix du Saint-Esprit ?

Pursah : Non. C'est ton rêve, Gary. Si tu désires réellement que nous t'apparaissions encore après la fin de notre série de visites prévues, alors nous le ferons. Effectivement, ce ne serait pas très gentil de ne pas le faire. Mais tu dois comprendre que ce n'est pas important. Pour revenir à notre sujet, puisque tu as payé le volume du Cours et que tu l'as même lu, tu dois alors savoir que **J**, pendant ton sommeil, t'enseigne ceci :

> Ton autre vie a continué sans interruption et elle a été comme elle restera toujours totalement inaffectée par les tentatives pour la dissocier [4].

Quand tu t'éveilleras vraiment, tu *reconnaîtras* que ce qui t'aura semblé réel auparavant est comme un rêve inutile, puis tu l'oublieras ou, tout au moins, tu en saisiras l'insignifiance. C'est comme ces rêves que tu as faits la nuit dernière et dont tu ne peux te souvenir. Ta vie présente et toutes les autres disparaîtront, et, quand tous auront atteint le même état d'illumination, l'univers lui-même disparaîtra, ne laissant que l'Univers du Ciel de Dieu. Précisons toutefois dès maintenant que l'illumination n'a rien à voir avec les apparentes expériences de mort imminente.

Nous t'avons déjà dit que la conscience, comme le Cours l'enseigne, fut la première division introduite dans l'esprit après la séparation. La conscience est synonyme d'esprit divisé. Quand le corps a fini de fonctionner, la conscience continue. C'est là une autre raison de ne pas craindre la mort. Les gens entendent parler de la beauté des expériences de mort imminente ou bien ils la découvrent eux-mêmes, mais ils ne comprennent pas qu'elle n'est belle temporairement que *par comparaison* avec la vie du corps. Quand, se libérant de toutes les douleurs et contraintes corporelles, on devient temporairement conscient de l'esprit divisé, l'expérience peut inspirer de l'émerveillement. Mais les gens ne peuvent la raconter dans son entièreté, car, pour le faire, il faudrait qu'ils l'aient vécue dans son entièreté et alors ils seraient morts ! Évidemment, c'est leur corps qui semblerait être mort, tandis qu'ils se dirigeraient vers leur prochaine vie illusoire.

Ce qui se produit, c'est que l'émerveillement finit par s'émousser car la culpabilité inconsciente qui se trouve toujours à l'intérieur de l'esprit reprend le dessus. Cela t'amène à te réincarner pour échapper à ta culpabilité et à ta peur de Dieu. C'est *toujours* ce qui finit par t'arriver, à moins que ton esprit n'ait été complètement guéri par le Saint-Esprit. Certains bouddhistes tentent d'échapper à la réincarnation en pratiquant le rêve lucide lorsqu'ils dorment — un état où l'on est conscient que l'on rêve — afin d'entraîner leur esprit à

pouvoir décider simplement de ne pas se réincarner lorsque surviendra la mort de leur corps.

C'est très habile, mais ça ne fonctionne pas, à moins qu'il n'y ait absence totale de culpabilité inconsciente. Si celle-ci était complètement guérie, ils seraient illuminés tout en paraissant toujours habiter leur corps et non seulement après l'avoir quitté. Dans un cas comme dans l'autre, ce que nous voulons te faire comprendre ici, c'est que tu ne dois pas confondre l'illumination avec la joie très transitoire des expériences de mort imminente qui sont rapportées par diverses personnes. L'illumination se produit *durant* l'une de tes vies illusoires. Le corps n'est mis de côté une fois pour toutes qu'après que ton esprit s'est éveillé du rêve.

Lors de notre deuxième visite, je t'ai dit que je citerais un passage de mon évangile à ce sujet.

Gary : Je pensais que vous l'aviez oublié.

Pursah : Quand j'oublie quelque chose, je le fais intentionnellement, cher ami. La sentence en question porte le numéro 59 dans la version de Nag Hammadi.

> Portez votre regard vers Celui qui est vivant tant que vous vivez, de peur que vous ne mouriez et ne cherchiez à le voir ; et vous ne pourrez pas voir.

Dans cette sentence, « Celui qui est vivant » est le Saint-Esprit, qui parle pour le Christ et pour Dieu à ce niveau. Tu dois te tourner vers Lui pour atteindre le salut pendant que tu es toujours apparemment dans un corps. Si tu ne l'atteins pas pendant que tu es incarné, tu ne le trouveras pas après, de l'autre côté. Autrement dit, tu dois pardonner et progresser *maintenant*. Le Ciel n'est pas une récompense qui te sera octroyée par une force extérieure parce que tu te seras comporté correctement ou que tu auras fait d'habiles réflexions métaphysiques. Les symboles qui te fournissent des

occasions d'illumination sont partout autour de toi si tu acceptes le Saint-Esprit comme ton Enseignant dans le pardon.

Gary : D'accord. Saint Paul avait donc entièrement tort de rejeter l'idée que la résurrection fût celle de l'esprit plutôt que du corps ?

Pursah : Oui. Malheureusement, on a fini par prendre les épîtres de Paul pour des paroles d'évangile. La pensée de Paul était tributaire de sa croyance dans les anciennes Écritures. Nous avons souligné le fait que le christianisme était le prolongement de l'ancienne alliance sous un nouvel emballage. Si tu lis le chapitre 53 du livre d'Isaïe, particulièrement les versets 5 à 10, tu y trouveras un résumé de l'attitude du christianisme ! Comment Paul aurait-il pu penser que la résurrection fût celle de l'esprit et non du corps si telles étaient ses croyances ? La résurrection n'a rien à voir avec le corps ; croire le contraire rend le corps très important, ce qui est tout à fait à l'opposé du véritable message de **J**. Comme te l'enseigne clairement le Cours :

> Le salut est pour l'esprit, et c'est par la paix qu'il est atteint. Voilà la seule chose qui puisse être sauvée et la seule façon de la sauver [5].

Le Cours t'enseigne aussi que tu trouveras cette paix en pardonnant tes illusions.

> Et ce qu'elles cachaient est maintenant révélé : un autel au saint Nom de Dieu sur lequel Sa Parole est écrite, avec les dons de ton pardon déposés devant lui, et non loin derrière le souvenir de Dieu [6].

Il faut se rappeler que les mots « cœur » et « esprit » étaient synonymes il y a deux mille ans. Quand **J** a dit : « Cherchez dans votre cœur », il parlait de tout ton être et non de ton sentiment quant au comportement terrestre ou à la théologie courante. Il te

demandait d'examiner ton esprit, de pardonner à tes frères et sœurs et de te souvenir de Dieu.

> Ta résurrection est ton réveil [7].

> Donc, l'illumination ou la résurrection est l'éveil du rêve et la reconnaissance de la vérité qui a toujours été et qui sera toujours.

Gary : Et le véritable pardon ne peut que conduire à cela ?

Arten : Exact, mon frère. Continue à faire ce que tu as fait dernièrement et, à la longue, tu ne pourras échouer. Tu t'inquiètes de savoir combien de temps ça prendra, mais il ne faut pas, Gary. Comme le dit le Cours :

> Maintenant tu dois apprendre que seule la patience infinie produit des effets immédiats [8].

Gary : J'y travaille. J'en déduis que l'illumination est l'expérience de la vérité *absolue*. Vous m'avez déjà promis que, lors de votre visite qui porterait sur l'illumination, vous me diriez les deux mots qui expriment la vérité absolue. Je crois les connaître, mais j'aimerais les entendre de vous.

Arten : En réalité, tu peux aussi obtenir un aperçu de la vérité absolue par l'expérience de la révélation, où Dieu Lui-même communique avec toi d'une façon qui reflète la communication céleste [9]. Dieu ne parle *jamais* avec des mots, et ceux qui croient entendre Sa Voix entendent plutôt la Voix du Saint-Esprit mêlée à leurs propres pensées. C'est là un phénomène normal pour les chercheurs spirituels.

L'expérience de la révélation, où Dieu Lui-même te communique silencieusement Son Amour, dépasse ce monde et ne peut être décrite par des mots. Elle survient parfois chez des gens avant leur illumination, mais pas toujours, et l'on ne doit pas se sentir froissé si

ce n'est pas le cas. Le sentier de chacun est unique, mais la voie qui mène à Dieu est toujours celle du pardon.

Gary : Et les deux mots que je vous ai demandés ?

Arten : Ta persévérance sera maintenant récompensée, mon cher frère. Le Livre d'exercices dit ceci :

> Nous disons « Dieu est », puis nous cessons de parler, car dans cette connaissance les mots sont in-signifiants. Il n'est pas de lèvres pour les prononcer et pas de partie de l'esprit suffisamment distincte pour ressentir qu'il est maintenant conscient de quelque chose qui n'est pas lui-même. Il s'est uni à sa Source. Et comme sa Source même, il est simplement [10].

Gary : Dieu est. C'est donc là la vérité absolue. **J** vous le disait-il parfois dans le bon vieux temps ?

Arten : Oui. Évidemment, l'expression « Dieu est » doit être comprise à la lumière du non-dualisme pur. Dieu est, et *rien d'autre* n'existe. Il est assez facile pour les gens de saisir la première partie de cette affirmation, mais il leur est très difficile d'accepter la seconde. C'est pourquoi nous cessons de parler, parce qu'il n'y *a* rien d'autre.

Te souviens-tu du vieux koan zen utilisé dans l'entraînement oriental : « Quel est le bruit d'une seule main qui applaudit ? »

Gary : Oui. On ne nous a jamais donné la réponse. Les koan zen n'en ont pas toujours une. Ils sont censés nous aider à nous libérer de nos vieilles habitudes de pensée.

Arten : C'est vrai, mais celui-ci possède une réponse sur le plan de Dieu. Quelle est-elle, d'après toi ?

Gary : Je ne sais pas vraiment.

Arten : Pense que Dieu est et que rien d'autre n'existe. Quel est le bruit d'une *seule* main qui applaudit ?

Gary : Le silence ! Voilà la réponse.

Arten : Merveilleux, Gary. C'est la bonne réponse. Le bruit d'une seule main qui applaudit est le silence car la véritable unité, qui se situe hors de l'univers, ne produit aucun bruit. La dualité implique interaction et conflit, mais l'unité authentique ne peut-être qu'en Dieu, qui n'a pas de parties. Dieu est, et l'on ne peut *être* conscient de rien d'autre. Alors que ressent-on à connaître la vérité absolue ?

Gary : C'est très chouette. Est-ce que ça veut dire que je suis illuminé ?

Arten : Non. Quand tu seras illuminé, tu seras complètement éveillé du rêve. Même si tu sembles toujours être dans un corps, tu verras ce que le Cours appelle le monde réel [11]. Tu ne le « verras » que lorsque tu auras complètement pardonné au monde, parce que le monde réel n'est pas sujet aux projections de culpabilité inconsciente. Tu ne verras partout que l'innocence, celle du Christ, qui est la tienne. C'est ce que **J** a vu et c'est ce qu'il t'apprend maintenant à voir.

Gary : Cela me plaît, mais, parlant d'innocence et de pardon, se pourrait-il que certaines expériences heureuses de mort imminente, sans compter certaines des bonnes expériences mystiques que j'ai, pendant que je parais toujours être dans un corps, symbolisent le pardon ?

Arten : Excellente question ; la réponse est oui. Ton esprit divisé est pardonné et guéri par la partie la plus élevée de ton esprit, celle où réside le Saint-Esprit. Il est effectivement vraisemblable que plusieurs de tes expériences, y compris tes visions de nous, symbolisent le pardon même avant qu'ait lieu ton illumination. Mais l'illumination se produit au-delà de l'esprit divisé. Tu y *parviendras*, et nous ne voulons nullement déprécier les expériences qu'ont les gens sur la voie de l'illumination. Nous désirons seulement te faire comprendre que tu dois demeurer concentré sur le but autant que tu le peux, afin de l'atteindre plus rapidement. Le Cours dit ceci :

> Une théologie universelle est impossible, mais une expérience universelle est non seulement possible mais nécessaire. C'est vers cette expérience que le cours est dirigé [12].

L'expérience universelle est l'Amour de Dieu. Le Cours étant *dirigé* vers l'expérience, il faut un esprit entraîné à faire de sages choix intellectuels pour la susciter.

C'est pourquoi nous t'avons toujours encouragé à continuer l'étude du Cours et à accomplir ton devoir de pardon. Comme musicien, tu connais l'importance d'une bonne rythmique. Bien que la plupart des gens ne s'en rendent pas compte, c'est la même chose en spiritualité. Il faut posséder le savoir technique nécessaire pour tirer le meilleur profit de ses aptitudes naturelles et jouer le mieux possible.

Gary : J'aimerais m'assurer que je saisis bien. Je sais que plusieurs termes sont presque synonymes et que, puisque le temps n'est pas réel, tout se produit en même temps, mais il peut être utile d'être linéaire pour mieux comprendre.

Cela commence *toujours* par le pardon et le choix du bon Enseignant. J'ai noté les pages de quelques citations que je veux vous lire ici.

> Quant tu t'unis à moi, tu t'unis sans l'ego, parce que j'ai renoncé à l'ego en moi-même et je ne peux donc pas m'unir au tien. Notre union est donc la façon de renoncer à l'ego en toi [13].

Donc, au lieu d'utiliser des illusions pour défendre mes illusions contre d'autres illusions, je pardonne, tout simplement, ce qui mène au Ciel. C'est un truisme. C'est comme de remplacer le rêve qui éloigne de la vérité par celui qui y conduit, car, comme le dit le Cours au sujet du salut :

> Que pourrait-il être, sauf un rêve heureux ? Il te demande seulement de pardonner toutes choses que nul n'a jamais faites ; de passer sur ce qui n'est pas là, et de ne pas considérer l'irréel comme la réalité [14].

Le rêve heureux est nécessaire parce que, si le temps et l'espace disparaissaient tout d'un coup autour de moi, ce serait trop difficile à assumer. Le rêve de la séparation semble trop réel pour que je m'éveille soudainement sans que quelque chose se brise. Comme l'explique le Cours :

> Le rêve est si effrayant, il semble si réel, qu'il ne pourrait pas se réveiller à la réalité sans une sueur de terreur et sans un cri de peur mortelle, à moins qu'un rêve plus doux ne précède son réveil et ne permette à son esprit plus calme d'accueillir, et non de craindre, la Voix qui appelle avec amour pour le réveiller ; un rêve plus doux, dans lequel sa souffrance est guérie et où son frère est son ami [15].

Il est mon ami parce que je ne peux rentrer chez moi sans lui ! Pardonner les images que je vois, mes frères et sœurs séparés, qui sont réellement un symbole de moi-même, c'est le seul moyen de sortir de cet enfer. Comme le demande le Cours :

> Toi à qui Dieu dit : « Délivre Mon Fils ! », peux-tu être tenté de ne pas écouter, quand tu apprends que c'est pour toi qu'Il demande délivrance [16] ? »

Si l'on met ensemble suffisamment d'instants saints dans le rêve heureux du pardon, on ne peut que sauver sa peau, ou, tout au moins, l'esprit qui l'a créée.

Arten : Très bien, Gary. Tu devrais écrire un livre, si jamais tu trouves le temps de t'y mettre. Puisque nous parlons de la résurrection, permets-moi de te citer quelques brefs passages du

Cours sur le sujet. En fait, je fais te résumer brièvement la description qu'il donne de la disparition de l'univers, même si, comme tu l'as si bien dit, tout se produit simultanément. Voici quelques passages du Manuel pour enseignants qui portent sur la résurrection.

> Tout simplement, la résurrection est de vaincre la mort, ou de la surmonter. C'est un éveil ou une renaissance, un changement d'esprit sur la signification du monde [17].

Il poursuit ainsi :

> La résurrection est la négation de la mort, étant l'affirmation de la vie. Ainsi toute la pensée du monde est entièrement renversée [18].

Quand tu t'es complètement éveillé du rêve de mort et que tu as réalisé ta résurrection :

> Le visage du Christ est vu en chaque chose vivante et rien n'est tenu dans les ténèbres, à part de la lumière du pardon [19].

Une fois que tu as vu le visage du Christ :

> Ici prend fin le curriculum [programme d'études (N.d.T.)]. À partir d'ici, il n'est plus besoin de directions. La vision est entièrement corrigée et toutes les erreurs sont défaites. L'attaque est in-signifiante et la paix est venue. Le but du curriculum a été accompli. Les pensées se tournent vers le Ciel et loin de l'enfer. Toutes les soifs sont satisfaites ; car que reste-t-il sans réponse ou incomplet [20] ?

Le moment viendra où chaque esprit apparemment séparé aura atteint son illumination ou sa résurrection. Quand chacun qui aura,

après avoir rêvé des milliers de vies, atteint cet état d'éveil du rêve, ce sera là le Second Avènement du Christ. Comme l'enseigne le Cours :

> Le second Avènement est le seul événement dans le temps que le temps lui-même ne peut affecter. Car tous ceux qui ne sont jamais venus pour mourir, ou qui viendront encore ou qui sont présents maintenant, sont également délivrés de ce qu'ils ont fait. Dans cette égalité le Christ est rétabli en tant que seule Identité, dans laquelle les Fils de Dieu reconnaissent qu'ils ne font tous qu'un. Et Dieu le Père sourit à Son fils, Sa seule création et Sa seule joie [21].

Gary : Comme c'est beau ! Nous sommes tous partis ensemble et nous ne ferons qu'un quand nous reviendrons.

Arten : Évidemment, vous n'êtes jamais partis *réellement*, parce que vous ne pouvez qu'être dans la sécurité de Dieu, quoi que vous rêviez. Quand l'entière Filialité sera prête, Dieu rendra alors Son Jugement final. Comme **J** t'en informe :

> Voici le Jugement final de Dieu : « Tu es encore Mon saint Fils, à jamais innocent, à jamais aimant et à jamais aimé, aussi illimité que ton Créateur, complètement inchangeable et pur à jamais. Donc réveille-toi et reviens-Moi. Je suis ton Père, et tu es Mon Fils [22].

Gary : Chouette. Si j'avais le choix entre me faire juger par Dieu ou par les gens, je tenterais ma chance auprès de Dieu sans hésitation.

Arten : Tu *as* le choix, et ta décision est sage. *Accorde à tes frères et sœurs le même pardon que Dieu t'accorde. C'est ainsi que tu le feras tien.* Quand chacun aura complété ses leçons de pardon, Dieu Lui-même fera le dernier pas en accueillant le fils prodigue collectif chez lui dans l'unité que tu n'as jamais réellement quittée.

> Quand tu te percevras toi-même sans tromperie, tu accepteras le monde réel à la place du faux que tu as fait. Et alors ton Père se penchera vers toi et fera le dernier pas pour toi, en t'élevant jusqu'à Lui [23].

Gary : Ce sera merveilleux ! Et que font ceux qui atteignent l'illumination plus tôt ? Doivent-ils attendre les autres pendant des millions d'années ?

Arten : Non ! Une fois que tu as atteint l'illumination et abandonné ton corps, tu es éveillé et donc *à l'extérieur* du rêve, ce qui veut dire que tu es en réalité hors du temps et de l'espace. Bien que les autres aient l'impression que de très nombreuses années s'écoulent, pour toi la fin du monde est déjà arrivée et l' « attente » de l'illumination des autres ne dure qu'un instant. Évidemment, tu peux choisir d'aider **J** à aider les autres, comme nous l'avons fait, et je t'assure que ce n'est pas un fardeau.

Gary : L'expérience de l'illumination et de l'existence hors du temps et de l'espace doit pratiquement être semblable à celle du Ciel, de toute façon.

Arten : Tu aimerais commenter cette remarque, Pursah ?

Pursah : Certainement, mais pourquoi ne pas laisser le Cours dire à Gary ce qu'*est* le Ciel ? Tu veux te rappeler que le Ciel est la *réelle* unité, différente de l'idée de l'unité avec l'univers ou même avec l'esprit qui est hors du temps et de l'espace et qui a créé l'univers. Ces idées sont toujours apparemment hors de Dieu. Dans la véritable unité, il n'y a *que* Dieu et il ne peut jamais y avoir rien d'autre. C'est pourquoi Dieu Lui-même fait le dernier pas et c'est aussi pourquoi aucun compromis n'est possible sur cette idée. L'idée de Dieu que donne le Cours est la plus élevée qui soit, parce qu'elle est la vérité. L'unité ne peut être parfaite que s'il n'y a rien d'autre dont on puisse être conscient.

> Le Ciel n'est ni un lieu ni une condition. C'est simplement la conscience d'une parfaite Unité, et la connaissance qu'il n'y a rien d'autre : rien en dehors de cette unité, et rien d'autre au-dedans [24].

Gary : S'il n'y a rien d'autre, il n'y a alors aucun obstacle et donc aucune friction pour ralentir notre extension ?

Pursah : Je savais bien que tu étais profond ! Pas mal bien. Au Ciel, il n'y *a* pas d'obstacles et la joie règne, alors que, sur terre, ce qu'on appelle la vie ressemble beaucoup à une course à obstacles permanente.

Réfléchis aux idées contenues dans la section du Cours titrée « Les dons de la paternité » :

> Il n'y a pas de commencements et pas de fins en Dieu, Dont l'univers est Lui-même [25].

> L'univers de l'amour ne s'arrête pas parce que tu ne le vois pas, pas plus que tes yeux fermés n'ont perdu la faculté de voir [26].

> Dieu t'a donné une place dans Son Esprit qui est tienne à jamais. Or tu ne peux la garder qu'en la donnant, comme elle t'a été donnée [27].

Gary : Je commence à saisir les distinctions.

Pursah : En effet, et ça t'aidera à prendre conscience plus rapidement de la présence de l'amour.

Arten : Nous t'avons dit que nos prochaines visites seraient assez brèves. Aujourd'hui, nous avons traité de quelque chose qu'on ne peut réellement exprimer par des mots et nous avons donc fait simplement de notre mieux. Le Cours est dirigé vers l'expérience de la véritable unité que nous t'avons décrite, laquelle peut se résumer en deux seuls mots qui expriment effectivement la vérité absolue.

Garde l'esprit concentré sur le but quand tu pardonneras au monde et rappelle-toi toujours à quoi mène le Cours.

> Dieu est, et en Lui toutes choses créées doivent être éternelles. Ne vois-tu pas qu'autrement Il a un opposé, et que la peur serait aussi réelle que l'amour [28] ?

Pursah : Tu sais que le Cours dit la vérité, Gary. Tu en as fait le tour quelques fois. Tu n'as plus qu'à continuer ainsi et tu finiras par atteindre le but. Nous reviendrons en décembre. Entre-temps, pardonne et souviens-toi de Ce que tu es réellement.

> L'unité est simplement l'idée que Dieu est. Et dans Son Être, Il embrasse toutes choses. Aucun esprit ne contient autre chose que Lui [29].

Puis Arten et Pursah disparurent et je le leur pardonnai.

9

Les expériences de vie imminente

L'univers attend ta libération parce que c'est la sienne [1].

Après presque trois ans d'étude du Cours, mes cauchemars nocturnes s'étaient calmés. Le système de pensée meurtrier de l'ego était toujours présent dans mon esprit, mais l'une des couches avait disparu, ainsi que les rêves qui la symbolisaient. Ce soleil qu'était le Saint-Esprit, lequel avait été obscurci par les nuages de culpabilité de l'ego, brillait maintenant davantage pour moi. Les nuages qui restaient jetaient toujours de l'ombre sous la forme d'un monde symbolique de corps, au niveau conscient, et d'un monde de peur et de culpabilité, au niveau inconscient. Je savais maintenant avec certitude que ces ombres étaient irréelles et que la lumière qu'elles semblaient cacher pouvait bien être couverte, mais jamais éteinte.

Je trouvais le processus de l'éveil si intrigant et si inspirant que je commençai à écrire, comme Arten et Pursah savaient que je le ferais. Je paraphrasai même Shakespeare pour l'exprimer :

Quelle est cette vérité,
cette lumière qui perce là-bas, à travers cette fenêtre ?
Cette fenêtre est l'orient, et le Saint-Esprit est le soleil !
Lève-toi, mon ami, et tue l'ego lunaire envieux,
qui est déjà malade et pâle de chagrin,

parce que toi, la vérité, tu es bien plus grande que lui.
Oh ! c'est l'Enfant Christ, c'est mon Amour,
et si je savais Ce que je suis,
l'éclat de mon esprit ferait honte à ces étoiles,
comme le plein jour fait honte à une lampe.
Mon Esprit, s'il était au Ciel,
percerait les airs d'un flot de lumière si brillant
que le monde entier chanterait et ne connaîtrait plus la nuit.

Je désirais suivre ce processus jusqu'au bout, quelle que fût la peur qu'il infligeât à l'ego pâle et malade auquel je m'identifiais parfois. Peut-être que, au niveau illusoire de la *forme*, mon corps n'était qu'un robot manipulé par mon esprit-ego, mais, en même temps, mon esprit se libérait en pardonnant par le Saint-Esprit chaque événement apparent. Désormais, je ne pouvais plus reculer.

Les symboles utilisés par mes deux instructeurs étaient étonnamment terrestres, mais le Cours lui-même disait qu'ils devaient l'être afin que je puisse partager leur message avec les autres :

> Il serait certes étrange si l'on te demandait d'aller au-delà de tous les symboles du monde, et de les oublier à jamais, tout en te demandant d'assumer une fonction d'enseignant. Tu as besoin d'utiliser les symboles du monde pour un temps. Mais ne te laisse pas tromper aussi par eux. Ils ne représentent rien du tout et durant les exercices c'est cette pensée qui t'en délivrera [2].

Ma tâche était désormais d'enseigner par le pardon et aussi de partager le message du Cours d'une façon qui puisse concerner mes frères et mes sœurs.

> C’est donc que tu as besoin chaque jour d’intervalles durant lesquels l’apprentissage du monde devient une phase transitoire ; une prison de laquelle tu sors dans la lumière du soleil en oubliant les ténèbres. Ici tu comprends la Parole, le Nom que Dieu t’a donné ; la seule Identité que partagent toutes choses ; la seule reconnaissance de ce qui est vrai. Puis tu retournes dans les ténèbres, non pas parce que tu les penses réelles, mais seulement pour en proclamer l’irréalité en des termes qui ont encore une signification dans le monde que gouvernent les ténèbres [3].

Je commençai donc à rédiger le livre qu’Arten et Pursah m’avaient dit que j’écrirais. Tout en faisant des fautes d’orthographe et en ponctuant les phrases incorrectement, je persévérai dans ce travail qui s’échelonnerait sur plus de six ans.

Entre-temps, je faisais le choix de Dieu. Je comprenais maintenant pourquoi mes deux amis avaient insisté sur les différences existant entre *Un cours en miracles* et les autres voies. Comment aurais-je pu être vigilant uniquement pour Dieu et Son Royaume tout en folâtrant avec des idées liées à l’évolution, au pouvoir du faux univers et à tout ce dont sont faits les rêves ? La Réponse n’était *jamais* dans le rêve, mais seulement en dehors de lui, où se trouvait la vérité et où je me trouvais réellement. Il n’y *avait* rien d’autre ; la vérité l’emportait et je regarderais constamment vers la lumière du Saint-Esprit, qui représentait l’Expiation, seule réponse à mon seul problème. Le Cours disait :

> Tu ne peux pas annuler seul tes erreurs passées. Elles ne disparaîtront pas de ton esprit sans l’Expiation, un remède que tu n’as pas fait [4].

Cela expliquait pourquoi tant d’autres approches ne fonctionnaient pas : il leur manquait Dieu ou le Saint-Esprit. Mais je savais aussi

que je devais faire ma part et choisir le pardon. Le salut par procuration apporté magiquement par une force ou une figure extérieure ne pouvait fonctionner. Personne d'autre ne pouvait s'éveiller du rêve à ma place. En fait, il n'y avait personne d'autre pour s'éveiller du rêve. C'est pourquoi le Cours disait : « Mon salut vient de moi [5]. » Il m'appartenait de changer d'esprit au sujet du monde et de choisir le miracle.

Au niveau métaphysique, je commençais à me voir non comme un corps, ni même comme un esprit au sens traditionnel du terme, mais comme un pur-esprit. Oui, ma Source était le pur-esprit, et c'était là la réalité à laquelle je retournerais. Mais je devais utiliser mon esprit pour redécouvrir mon innocence.

> Qu'est-ce qui t'a été donné ? La connaissance que tu es un esprit, dans l'Esprit et purement esprit, à jamais sans péché, entièrement sans peur, parce que tu as été créé à partir de l'Amour. Et tu n'as pas quitté ta Source, restant tel que tu as été créé [6].

Et un certain mode de vie pouvait me ramener à la conscience de ma réalité :

> Il y a une façon de vivre dans le monde qui n'est pas ici, bien que ça semble l'être. Tu ne changes pas d'apparence mais tu souris plus fréquemment. Ton front est serein ; ton regard est tranquille [7].

Quand Arten m'avait dit qu'il me serait tout à fait possible de pratiquer ce genre de spiritualité sans que personne ne le sache jamais, j'en avais douté, car tout le monde ne fait-il pas du prosélytisme pour sa propre religion ou voie spirituelle ? Et pourtant je savais maintenant qu'il avait raison. Même si je *choisissais* de ne pas parler du Cours aux autres, je pouvais toujours le pratiquer et

n'en dire jamais un mot à personne. Comme le disait le Cours au sujet des gens que mon esprit me faisait voir par mes yeux :

> Tu marches sur ce chemin comme d'autres marchent, et tu ne sembles pas être distinct d'eux, bien que tu le sois en effet. Ainsi tu peux les servir tout en te rendant toi-même service, et placer leurs pas sur la voie que Dieu t'a ouverte, et leur a ouverte par toi [8].

Comme je le faisais par le pardon, je n'avais pas besoin de me distinguer des autres. Mes frères et sœurs retournaient à Dieu tout comme moi. Certains le savaient et d'autres non, mais le résultat serait inévitablement le même pour tous.

J'étais émerveillé par la variété d'expériences mystiques que je vivais en faisant le Cours. J'en avais déjà eu plusieurs dans les années antérieures et je savais maintenant qu'elles étaient symboliques. J'avais aussi appris que le *vrai* test pour déterminer si un individu avançait ou non sur le sentier spirituel qu'il avait choisi n'avait rien à voir avec les « expériences spirituelles ». En effet, les véritables questions qu'il devait se poser étaient celles-ci : « Est-ce que je deviens plus aimant, plus pacifique, plus indulgent ? Est-ce que j'assume la responsabilité de ma vie ? Est-ce que je comprends la futilité du jugement ? » C'était *là* ce qui révélait l'efficacité ou l'inefficacité d'un sentier spirituel pour tel ou tel individu. Et pourtant mes propres expériences mystiques me procuraient de la joie, particulièrement parce que j'avais appris qu'elles symbolisaient mon esprit pardonné, résultat de mon pardon au monde.

Alors qu'auparavant je voyais parfois des petites lignes blanches autour de divers objets, il m'arrivait maintenant de voir une splendide lumière blanche à la place de la tête des gens. On aurait dit que **J** s'amusait gentiment à jouer avec moi comme il l'avait fait une fois lorsque j'étudiais le Livre d'exercices. Un matin, pendant que je déjeunais, je sentis qu'on me touchait l'épaule de façon chaleureuse,

très douce ; j'aurais juré que c'était un ange ou un Être divin ou **J** lui-même. Après le déjeuner, je lus la leçon du Livre d'exercices de ce jour-là, qui contenait cette phrase :

> La main du Christ a touché ton épaule et tu sens que tu n'es pas seul [9].

Je répétai sans cesse « merci », envahi par la joie de savoir que je n'étais pas réellement seul.

Quelques mois plus tard, alors que je marchais avec Karen dans notre jardin derrière la maison en ramassant de grosses branches qu'un violent orage avait cassées, je me tournai vers elle pour voir soudain à sa place une grande colonne de lumière s'élevant du sol jusqu'au ciel. Ahuri, j'observai cette merveilleuse lumière pendant plusieurs secondes avant de détourner les yeux. Quand je voulus la regarder encore, je ne vis plus cette fois que le corps de Karen, qui me demanda aussitôt quel était l'objet de mon émerveillement. Je lui répondis que je ne le savais pas, n'ayant pas de mots pour décrire ce que j'avais vu. Cette expérience fut béatifique et je me souvins plus tard d'avoir lu dans le Texte de quoi il s'agissait exactement.

> De même que l'ego voudrait limiter au corps la perception que tu as de tes frères, de même le Saint-Esprit voudrait délivrer ta vision et le laisser voir les Grands Rayons qui irradient d'eux, si illimités qu'ils vont jusqu'à Dieu [10].

Je cessai alors presque entièrement de m'intéresser aux corps et cherchai le plus souvent possible à entrevoir la lumière au-delà de l'ombre temporaire.

Je découvris une source de plaisir et d'expérimentation dans les images que je voyais juste avant de m'endormir ou de me réveiller. Les yeux fermés, je regardais comme un film ces images animées, en couleur, et qui étaient même parfois accompagnées de son. Elles

avaient parfois une valeur prémonitoire quant au scénario que me réservait la journée qui commençait. Plusieurs de ces images étaient archétypales de celles qui résident dans l'inconscient collectif et ont été recensées pendant des siècles par les chercheurs des dictionnaires de rêves.

Par exemple, la main droite, qu'il s'agisse de la mienne ou de celle de quelqu'un d'autre, semblait être positive, et la gauche, négative, selon un mythe remontant à la Grèce et à la Rome antiques. Les eaux calmes étaient positives tandis que les eaux agitées ne l'étaient pas. Certaines images démentaient l'évidence ; par exemple, recevoir un coup était bon signe, mais frapper quelqu'un ne l'était pas. La plupart des présages étaient clairs. Des visages souriants ou des animaux amicaux étaient évidemment de bons présages, semblant annoncer les agréables surprises de la journée, tandis que le contraire annonçait de mauvaises surprises. Ces « films » me convainquirent de l'existence d'un esprit collectif, tout autant que du fait que les images contenues dans mes rêves étaient réellement des symboles de moi-même. Arten et Pursah avaient absolument raison de dire que tout ce qui surviendrait dans ma vie était déjà déterminé.

Je m'efforçai pourtant de ne pas trop y penser. Bien sûr, je trouverais probablement des moyens habiles d'utiliser cette-information à bon escient, particulièrement dans le domaine de l'investissement, mais, en même temps, je savais qu'elle ne serait pas toujours fiable. Mes instructeurs m'avaient déjà dit qu'il y avait une part d'imprévisible dans le scénario de chacun. Je savais également que le plus célèbre instrument de divination de l'histoire, l'oracle de Delphes, avait parfois *délibérément* trompé les gens ! L'ego contrôlait toujours une partie de mon esprit et je savais qu'il ne reculerait devant aucune bassesse pour m'embêter et me faire souffrir, toujours dans le but de me faire croire que je suis un corps. En fin de compte, seul mon pardon me ferait rentrer chez moi. En tant qu'ami et étudiant de **J**, ma nouvelle aptitude psychique

demeurerait une source d'intérêt, mais non la fausse idole que j'en aurais sûrement faite jadis.

Quant à l'idée que les événements de notre vie sont déjà déterminés d'avance, je me rendis compte que bien des gens s'y opposaient. Pour certains, l'existentialisme offrait plus d'espoir que la prédestination parce qu'il leur donnait une raison de vouloir changer les choses, tant dans leur vie personnelle que dans le monde en général. Et pourtant le Cours offrait une forme supérieure d'espoir, celui de rentrer chez soi, à la longue, tout autant que de trouver la paix dans l'immédiat, sans compter la capacité d'éviter d'innombrables mauvaises expériences en apprenant les leçons de pardon qui les rendraient inutiles à l'avenir. En outre, tout en changeant d'esprit au sujet du monde et en pratiquant le pardon, tout individu pouvait toujours trouver des solutions aux problèmes terrestres — qui sembleraient acceptables au monde illusoire —, dans la mesure où il ne s'enchaîne pas au niveau de la perception par le fardeau de la croyance.

Puis, un soir, deux semaines avant la visite suivante d'Arten et de Pursah, il se produisit quelque chose dont je n'avais encore jamais fait l'expérience. Alors que j'étais assis et que je lisais un magazine, je fus soudain envahi par une intense prise de conscience. L'univers disparut momentanément et je restai là dans mon étonnement, me sentent *totalement* en sécurité et *complètement* protégé, dans la connaissance d'une Présence qui, jusque-là, aurait été inimaginable.

La révélation t'unit directement à Dieu [11].

Bien que l'expérience de la révélation ne puisse jamais se traduire en mots, elle possède une qualité si unique qu'elle est inoubliable. Elle dure un instant, durant lequel on fait l'expérience d'être hors de l'espace et du temps, et même au-delà. On devient un avec l'incommensurable. Sa qualité la plus évidente, qui ne ressemble absolument à rien de cet univers, c'est qu'elle est *constante*. Il n'y a

ni changement ni interruption dans son pouvoir infini, pas le moindre vacillement. Elle procure une sensation d'assurance totale, la réalité d'une joie incroyable. Je sus alors que Dieu avait communiqué avec moi.

> La révélation n'est pas réciproque. Elle va de Dieu à toi, mais point de toi à Dieu [12].

Ce soir-là, je n'ai rien fait d'autre. Je suis resté assis dans mon émerveillement et ma gratitude.

> La révérence devrait être réservée pour la révélation, à quoi elle s'applique parfaitement et correctement [13].

Je n'avais rien à dire ni aucun besoin de dire quoi que ce soit.

> La révélation est littéralement ineffable parce que c'est l'expérience d'un amour ineffable [14].

Je savais que je ne serais plus jamais le même. Je me souviendrais que cette expérience avait eu lieu parce que j'y étais prêt grâce à ma pratique du pardon, ce qui me stimulait davantage à continuer dans la voie que j'avais choisie. Comme me l'avaient déjà dit mes visiteurs en me citant des passages du Cours, quiconque a fait l'expérience de la révélation de ce genre de permanence et d'être inébranlable ne peut plus jamais pleinement croire à l'ego [15]. Je me préparais à retourner à Dieu.

> La guérison est de Dieu à la fin. Les moyens te seront expliqués avec soin. La révélation peut à l'occasion te révéler la fin, mais pour l'atteindre les moyens sont nécessaires [16].

Après cette suspension complète, mais temporaire, du doute et de la peur [17], je savais que j'aimerais bien me trouver toujours dans cet état. Même si, la plupart du temps, la peur m'était pratiquement

étrangère, il m'arrivait de me sentir timide ou mal à l'aise dans mes relations avec des inconnus. Je me demandais si cela finirait par disparaître un jour et j'avais hâte de savoir ce que mes visiteurs diraient de mes nouvelles expériences lors de leur prochaine visite, qui approchait. Quand ils apparurent, Pursah arborait un sourire rayonnant.

Pursah : Hé ! Gary, comment se sent-on quand on a goûté au Ciel ?

Gary : C'est absolument merveilleux… mais je me sens trop stupide pour l'exprimer par des mots.

Pursah : N'essaie même pas. Ce n'était qu'une façon de t'adresser mes félicitations.

Arten : Moi aussi, Gary. Maintenant que tu as eu un échantillon de la permanence, tu seras moins impressionné par le fugace, ce qui te facilitera davantage la pratique du pardon.

Gary : Comme hier au magasin du coin ?

Note : La veille, au magasin, j'avais dû patienter avant de passer à la caisse car le caissier était au téléphone. Il y avait plusieurs personnes avant moi et l'homme continua à parler à son interlocuteur pendant plusieurs minutes, sans sembler se préoccuper que nous attendions tous. Quand je sentis monter l'anxiété, je me rappelai que je fabriquais moi-même toute la situation, comme le réalisateur de mon propre film. Mettant en pratique mon entraînement, je pardonnai au caissier ce qu'il ne faisait pas réellement et je me pardonnai donc à moi-même en même temps. L'homme mit alors fin à sa conversation téléphonique et j'eus l'impression que j'avais aussi créé moi-même ce changement.

Arten : Oui. Les miracles sont tous identiques. Tu ne peux imaginer les bienfaits que retire ton esprit quand tu pardonnes ainsi. Il y a deux ou trois ans, tu te serais probablement fâché et tu aurais

exprimé ta colère d'une manière quelconque, ne fût-ce que par un regard méchant. Tu fais des progrès. Tu ne réagis pas *toujours* comme il faut, mais tu dois continuer à y travailler. Quant à la révélation, tu sais maintenant en quoi elle consiste réellement. Elle se produira encore. Si tu continues d'utiliser les moyens sans te soucier de la fin, celle-ci, tout comme ses aperçus, surviendra à son heure.

Gary : J'ai aussi éprouvé la paix et la joie, à d'autres moments. J'imagine que toutes les expériences ne sont pas nécessairement maximales. Il est très agréable de se sentir simplement bien.

Arten : Comme l'été dernier, où sur ta tondeuse à gazon autotractée tu tournais en rond et criait tout près de tes voisins conservateurs: « Le Fils de Dieu est libre ! Le Fils de Dieu est libre ! »

Gary : Ouais, c'était bien moi.

Arten : As-tu des questions avant que nous commencions ?

Gary : Oui ! Lequel est réellement apparu en premier ? L'œuf ou la poule ?

Arten : De toute évidence, ils ont été fabriqués en même temps, tout comme le reste de l'univers. Dans l'illusion, ils semblent séparés, même s'ils ne le sont pas. Poursuivons…

Pursah : Tu as connu beaucoup d'expériences que l'on pourrait qualifier de psychiques, quoique la révélation n'en soit pas une car elle vient de Dieu. La plupart des expériences spirituelles ne viennent pas de Dieu Lui-même, mais plutôt de ton propre esprit inconscient. Elles *peuvent* symboliser ce qui se trouve dans ton esprit juste. Évaluons maintenant ces autres expériences.

Comme le dit le Cours, dans le Manuel pour enseignants :

> Il y a certainement beaucoup de pouvoirs « psychiques » qui s'accordent clairement avec ce cours [18].

Il poursuit ainsi :

> Les limites que le monde impose à la communication sont les principales barrières à l'expérience directe du Saint-Esprit [19]…

Et aussi :

> Qui transcende ces limites d'une quelconque façon devient simplement plus naturel [20].

Si cependant tu gardes à l'esprit que tu n'as le choix qu'entre deux options, rendre la chose réelle ou la pardonner, toute nouvelle aptitude qui te vient devrait être confiée au Saint-Esprit et utilisée sous Sa direction.

Le Manuel dit également que personne ne possède de pouvoirs qui ne soient accessibles à chacun [21]. Le Saint-Esprit te rappellerait certainement que tu n'es pas particulier et que tu ne devrais pas essayer de convaincre les autres ni toi-même que tu l'es.

> Rien de ce qui est authentique n'est utilisé pour tromper [22].

Souviens-toi toujours du but. Le Ciel est permanent, mais rien de ce que tu sembles accomplir en dehors du Ciel ne l'est. Pourquoi alors serait-ce important ? Tu dois garder le sens des proportions. En pratiquant le pardon, tu élargis ta conscience, et, comme le dit le Manuel à propos de tout étudiant dont c'est le cas :

> À mesure que sa conscience s'élargit, il peut fort bien développer des aptitudes qui lui sembleront tout à fait surprenantes. Or rien de ce qu'il peut faire ne peut se comparer même le moindrement avec la surprise glorieuse de se rappeler Qui il est. Que tout son apprentissage et tous ses efforts soient dirigés vers cette seule grande surprise finale, et il ne sera pas

satisfait d'être retardé par les petites surprises qui peuvent lui arriver en chemin [23].

Gary : Merci ! Évidemment, merci à **J** également. C'est une très bonne évaluation, surtout maintenant que j'ai goûté un peu à la grande surprise finale.

Arten : Excellent. Maintenant, nous allons te préparer à recevoir de brèves visites de nous à plusieurs mois d'intervalle. Nous viendrons pour t'encourager à poursuivre ta pratique et nous en profiterons pour parler de divers sujets ainsi que répondre à toute question que tu désireras nous poser. Nous voulons surtout que tu te concentres sur la pratique du pardon avec le Saint-Esprit. Ne sois pas déçu lorsque nous ne resterons pas longtemps. Tu es un grand garçon. De plus, je t'assure que nous sommes *toujours* conscients de ce qui t'arrive et que nous le serons toujours.

Gary : Je vous crois. À propos, j'ai commencé à écrire, comme vous le savez sûrement, et je me demandais si vous pouviez me conseiller sur la façon de procéder.

Pursah : Bien sûr. Nous savions que tu finirais par t'y mettre. Tu es lent, mais pas désespérément. Je blague. Étant donné que tu es un peu dépassé par la chose, nous sommes heureux que tu essaies. Ne te laisse pas intimider par le fait que tu pars de rien. Souviens-toi que le but de l'écriture est de communiquer. Ta petite paraphrase de Shakespeare était charmante et son contenu était vrai. Si tu es bon communicateur, tu seras alors un auteur efficace. Ne te soucie pas trop des règles. Entre toi et moi, l'anglais est une langue un peu ridicule, de toute façon. Mais loin de moi l'idée de porter un jugement sur elle.

Gary : Tant mieux, car si vous le faisiez, vous auriez l'air inculte.

Pursah : Peut-être, tout comme notre livre pourrait donner l'impression que tu ne parles pas bien anglais.

Gary : Je ne devrais donc pas me soucier de ce que pourrait penser de mon style un professeur d'anglais ?

Pursah : Exactement. Mais poursuivons. Souviens-toi bien de ceci : si quelqu'un pense du mal de ce que tu écris ou y réagit négativement, pardonne-lui. Rappelle-toi toujours que c'est là ta tâche principale, quoi que tu sembles faire.

Arten : De plus, en écrivant ce livre, n'hésite pas à allonger les dialogues pour les présenter d'une façon plus linéaire et plus complète. Bien sûr, ta narration t'appartient. Assure-toi seulement qu'elle soit toute basée sur nos visites et cohérente avec nos paroles.

Gary : Que devrai-je faire avec le manuscrit quand il sera terminé ?

Pursah : Tu peux toujours suivre le modèle de *L'évangile de Thomas*. Va l'enterrer quelque part en Égypte, et, si quelqu'un le trouve dans quinze siècles, tu deviendras célèbre.

Gary : Très drôle… Auriez-vous une suggestion pour ma vie présente ?

Pursah : Oui. Ne t'inquiète pas. Nous te dirons secrètement quoi faire, mais plus tard.

Gary : J'espère bien que vous allez me le dire car je n'en ai aucune idée. Je ne sais même pas si je suis capable d'écrire ce livre, mais je vais essayer.

Arten : Tu ne dois pas t'inquiéter de tes capacités. Fais-le, tout simplement. Une autre question ?

Gary : Je ne sais pas. Je plane à cause de tout ce qui m'arrive.

Arten : Ton euphorie est parfaitement excusable, étant donné tes récentes expériences. Mais tu as sûrement d'autres questions à nous poser.

Gary : D'accord. Vous m'avez promis que vous m'expliqueriez ce que sont réellement vos corps et vos voix, et aussi les apparitions des anges et de la Vierge Marie. Lors du Cursillo, quelqu'un m'a donné

en cadeau cette photo de Marie prise à l'église de Medjugorje, où elle était apparue à des enfants visionnaires dans les années 80. À cause de mes propres expériences, je me sentais des affinités avec ces enfants. Comme vous le savez sûrement, je suis allé voir Ivanka — l'une d'eux, maintenant grande — lorsqu'elle a donné une conférence dans une église catholique du Maine. J'ai eu l'impression, même si elle utilisait les services d'un interprète, qu'elle disait la vérité et que son expérience était authentique.

Il y avait même, sur le programme de l'événement, une image de la Vierge Marie basée sur une *autre* image qu'elle avait laissée sur la chemise d'un homme auquel elle était apparue il y a 460 ans, dans un lieu du Mexique maintenant appelé Notre-Dame-de-la-Guadeloupe. Selon les scientifiques, cette chemise aurait dû se détériorer et se désagréger au bout d'une douzaine d'années, mais elle est toujours intacte et l'on peut la voir exposée dans cette église depuis maintenant cinq siècles ! Je possède donc ces deux images de Marie qui sont séparées de 460 ans et dont l'une est une vraie photographie. Le plus incroyable, c'est qu'elles se ressemblent ! Comment cela s'explique-t-il ?

Arten : Nous t'avons dit que toutes les images physiques sont fabriquées par l'esprit. Elles peuvent symboliser l'esprit juste et le Saint-Esprit ou bien l'esprit faux et l'ego. Cette image de Marie se trouve dans l'esprit inconscient et peut être projetée par les individus comme par les masses. Celle dont tu parles a un air occidental ; ce n'est pas vraiment le visage d'une femme juive d'il y a deux mille ans. C'est un composite de ce qui se trouve dans l'esprit, tout comme l'image de **J** qui se trouve dans l'esprit des gens ne correspond pas à son apparence réelle, mais est *représentative* de l'esprit collectif.

Dans ses apparitions, dont les comptes rendus sont généralement plus détaillés si elles ont eu lieu devant quelques individus seulement, parce que ceux-ci sont alors très concentrés, Marie paraît toujours être la même car il s'agit alors d'une image archétypale, un

concept qui t'est maintenant familier. Sous les apparences, c'est l'amour du Saint-Esprit qui est contenu dans ces apparitions, et l'esprit individuel ou collectif lui donne cette forme.

Gary : Vous voulez dire que l'amour du Saint-Esprit est réel, mais que la forme provient de nous ?

Arten : Précisément. Pursah t'a expliqué que tout ce qui revêt une forme doit symboliser quelque chose d'autre. Le Saint-Esprit ne fait pas de formes ; Il fait de l'amour. Il est possible pour ton esprit juste de donner une forme spécifique à l'amour que le Saint-Esprit fait briller dans ton univers. La forme elle-même est une projection de l'esprit, mais l'amour qu'elle recèle est réel. Cela explique les apparitions de Marie, des anges et de tous les maîtres ascensionnés, tout comme celles de **J** après sa crucifixion, il y a deux mille ans. Comme notre esprit était prêt à faire l'expérience de son amour, celui-ci nous est apparu sous une forme que nous pouvions reconnaître et accepter à l'époque, tout comme notre amour t'apparaît présentement sous la forme de corps et de voix que *tu* peux reconnaître et accepter.

Encore une fois, nous ne disons pas que c'est le cerveau qui fabrique ces formes, mais que c'est l'esprit qui façonne les spécifiques. Nous t'avons aussi expliqué qu'il n'y a qu'un seul esprit ; à ce niveau-ci, donc, il serait littéralement impossible que chaque chose qui a été faite ne soit pas le produit du seul esprit divisé. Alors que notre amour est réel, nos corps sont aussi illusoires que le tien, comme les figures contenues dans un rêve. Lorsque nous t'avons dit, plus tôt, que *nous* fabriquions ces corps, nous parlions de notre amour. C'est aussi ce que voulait dire Pursah quand il a dit que **J** avait fabriqué un autre corps pour communiquer avec nous après la crucifixion. Sous cette forme illusoire, le véritable contenu était son amour, mais les esprits encore endormis qui projettent fabriquent *toutes* les formes et leur donnent une configuration et des détails.

Pursah : Puisque les gens connaissent l'illumination avant de quitter leur corps, il doit être possible, de toute évidence, à des Êtres illuminés de *paraître* fonctionner dans ce monde. Ils savent pourtant qu'ils n'y sont *pas* réellement et qu'ils n'ont pas besoin d'y revenir sauf pour aider les autres par leur amour. C'est à leur amour, je le répète, que l'esprit divisé donne forme dans l'illusion. Les maîtres n'ont réellement aucun besoin de se fabriquer une forme après leur illumination.

Gary : C'est très intéressant, mais vous savez que certaines personnes diront que vous êtes issus de *mon* ego.

Arten : Ils peuvent penser ce qu'ils veulent. Tant qu'à y être, ils pourraient répondre aussi aux questions suivantes : est-ce que l'ego enseignerait aux gens comment le défaire ; est-ce que le diable enseignerait aux gens à s'échapper de l'enfer ?

Gary : C'est un excellent argument. En fait, vous essayez d'entraîner l'ego à choisir contre lui-même ?

Arten : Superbe. Tu es un étudiant inspiré !

Gary : Je suppose que ce que vous avez dit sur l'apparence des symboles divins explique aussi pourquoi une fermière de la Géorgie peut avoir des apparitions de la Vierge Marie et recevoir d'elle des messages semblant provenir d'une fermière de la Géorgie. Marie lui apparaît réellement, mais les messages revêtent une forme qui lui est familière.

Arten : Très bien. Cette femme est sincère. Les messages, quelle que soit leur simplicité, sont conçus pour ceux qui peuvent en bénéficier le plus.

Gary : J'aimerais parler d'un sujet un peu moins agréable : ce salaud qui a fait exploser l'édifice fédéral d'Oklahoma City. Je projette trop facilement sur lui ma culpabilité cachée. Nous avons déjà dit que c'est ma propre insanité que je vois dans le monde extérieur. Je pense toujours que les gens vont avoir de la difficulté, tout comme moi, à croire que nous avons choisi de voir en ce cinglé

notre système de pensée caché. Vous nous demandez de croire que le criminel, quelle que soit l'horreur de son crime, n'est qu'un commode bouc émissaire que nous utilisons pour voir notre culpabilité inconsciente à l'extérieur de nous. Cela voudrait dire que nous devons lui pardonner ce qu'il n'a pas fait réellement si *nous* voulons être libres.

Arten : Effectivement. L'ego est très habile à te leurrer, mais je vais te dire deux choses. En ce qui concerne les événements qui semblent être de terribles tragédies, il est *très* facile de s'y laisser entraîner. Certes, il te faut pardonner, mais tu dois aussi être conscient de deux choses dans une telle situation. Premièrement, ce n'est pas parce que tu choisis de reconnaître l'irréalité du rêve que tu ne devrais pas être sensible aux besoins et aux sentiments des gens impliqués dans un tel cauchemar. Tu as subi le décès d'êtres chers. Comment aurais-tu réagi *à l'époque* si un hurluberlu était venu te dire que ce n'était qu'une illusion et que tu ne devrais donc pas être malheureux ? Tu aurais été plutôt fâché que l'on ne respecte pas ton chagrin.

Les gens affligés ne peuvent qu'avoir de la peine. Tolère toujours les sentiments et les croyances des autres. C'est ce que nous voulions dire quand nous t'avons affirmé que le Cours ne satisferait pas aux besoins sociaux de la plupart des gens avant longtemps. Laisse-les célébrer leurs mariages et leurs funérailles, et s'intenter des poursuites en justice. Tout cela est nécessaire à la société. Le Cours n'est pas un rite de passage, mais plutôt un mode de pensée. Deuxièmement, il serait tout aussi sot de dire aux gens en un tel moment que tout cela est un scénario dont ils ont choisi de faire l'expérience. Ils apprendront la vérité lorsqu'ils la chercheront, non en pleurant la mort de leurs parents ou amis.

De toute évidence, si ce terroriste avait appris à pardonner au lieu de haïr, cette tragédie n'aurait jamais eu lieu. Personne ne peut prétendre que le pardon n'est pas pratique au niveau de la forme. En

effet, il peut faire toute la différence du monde. Choisir le vrai pardon et le Saint-Esprit pour Enseignant ne fait *pas* partie du scénario de l'ego ; c'est une décision que tu dois prendre afin de te libérer de ce scénario.

Gary : Si quelqu'un désirait que l'on fasse la lecture du Cours à son mariage ou à ses funérailles, y verriez-vous une objection ?

Arten : Aucune, si tel est le désir de cette personne.

Gary : J'en déduis qu'un attentat meurtrier comme celui d'-Oklahoma City symbolise la séparation, le big-bang et l'apparente destruction du Ciel.

Arten : Exact, bien que très peu de gens possèdent l'entraînement nécessaire pour le voir ainsi. D'autres questions ?

Gary : Ouais. J'ai suivi les séminaires du mouvement EST [Erhard Seminar Training] en 1978, où j'ai appris la technique ou formule appelée « Être-Faire-Avoir », qui a été copiée depuis par d'autres instructeurs spirituels. Elle nous enseigne comment être et obtenir ce que l'on désire. Fondamentalement, il s'agit d'*être*, par exemple, un grand musicien au lieu de simplement *tenter* de le devenir ; de *faire* ce que font les grands musiciens et donc d'*avoir* ce qu'ils ont. Werner Erhard, le fondateur du mouvement EST, était un grand instructeur, malgré ses détracteurs, et il m'aida beaucoup à l'époque, bien que mes succès fussent irréguliers. Je me demandais ce que vous pensiez des méthodes comme celle du « Être-Faire-Avoir ».

Arten : Nous ne disons pas qu'il ne faut pas utiliser ce genre de technique, mais, pour nous, l'abondance véritable est un moyen de s'unir à Dieu afin de recevoir naturellement l'*inspiration* quant à ce que l'on doit être, faire et avoir. Attendons donc *cette* conversation-là pour voir si elle répondra à tes questions sur le succès et l'abondance. À propos, les grands musiciens s'exercent beaucoup et longtemps. Je ne vois pas comment tu pourrais contourner cela.

Gary : Je comprends parfaitement, mais n'est-ce pas encore mieux si l'on a l'attitude intérieure d'être déjà un grand musicien ?

Arten : Assurément. Autre chose ?

Gary : Oui, Arten. Pursah m'a fourni un exemple de pardon qui l'avait aidée considérablement dans son ultime vie terrestre, mais toi, pas encore. En vertu de quel accord ? Manquez-vous à votre sainte obligation envers moi, au risque d'encourir la colère du Seigneur notre Dieu ?

Arten : Ne sois pas « jugeur ». C'est un mot que j'ai appris dans mon existence finale. Bien sûr que je vais te donner un exemple. Sache toutefois que lorsque tu atteindras la maîtrise tu comprendras réellement que le monde est *ton* film. Mais dis-moi, bien que nous ayons déjà abordé ce sujet : lorsque tu rêves, la nuit, ou même parfois quand tu as les yeux fermés avant de t'endormir, tu vois des images animées et accompagnées de sons, n'est-ce pas ?

Gary : Ouais, et quand je dors, mes rêves me semblent tout aussi réels que vous en cet instant.

Arten : D'accord, mais peu de gens se donnent la peine de se demander *avec quoi* ils voient ces images. Ils ont les yeux fermés ! Ce n'est donc pas avec les yeux du corps. C'est un point important.

Gary : D'accord. Je vous l'accorde. Je dois donc voir ces images avec mon esprit.

Arten : Oui, et tu en as déjà eu un aperçu dans ta vie éveillée. Tu as même trouvé l'expérience un peu paniquante. En réalité, lorsque tu es apparemment éveillé durant le jour et que tu as les yeux ouverts, tu ne vois pas plus avec les yeux du corps que lorsque tu dors. C'est *toujours* ton esprit qui voit. C'est *toujours* ton esprit qui entend, qui sent et qui fait tout le reste que tu attribues à tes sens. Il n'y a aucune exception à cela. Le corps lui-même n'est qu'une partie de ta projection.

Quand tu atteindras la maîtrise, tu sauras que le film que tu regardes est *entièrement* ta projection. Il ne vient pas de l'esprit de quelqu'un d'autre car il n'y *a* qu'un seul esprit. C'est pourquoi tout jugement est futile. Certes, la projection que tu appelles l'univers

vient d'un *niveau* séparé, différent de celui dont tu fais présentement l'expérience. C'est pourquoi il semble réel si tu le laisses être réel. À ce niveau, le corps paraît faire l'expérience de quelque chose se trouvant à l'extérieur de lui, mais ce qui paraît être à l'extérieur de toi est simplement une macrovision projetée par ton propre esprit, et l'expérience que tu en as ici est simplement une microvision projetée aussi par ton propre esprit ! Il est tout à fait vrai de dire que seule l'interprétation que tu en fais, que ce soit ton jugement ou ton pardon, la rend réelle ou irréelle.

À mesure que tu te perfectionneras dans l'application du pardon, ta douleur et ton malaise diminueront et parfois même disparaîtront. Remarque bien que je n'ai pas dit que la cause *apparente* de la douleur et du malaise disparaîtrait. Il est théoriquement possible pour un maître de mourir de cancer ou d'être assassiné comme **J** sans éprouver la douleur qui y est associée. Si ta douleur et ta souffrance ont disparu, quelle importance que leur cause illusoire *paraisse* toujours être là ?

Gary : Je n'y avais jamais pensé. Le monde jugerait la situation d'après les apparences, mais il serait possible pour un maître de ne pas souffrir, malgré ce qui semble arriver, et même d'en être assez détaché. Le monde dirait : « Cette personne est morte du cancer ; un être illuminé ! » Et pourtant il pourrait très bien s'agir d'une leçon de pardon acceptée et parfaitement réussie par cette personne.

Arten : Ce qui montre bien qu'il ne faut jamais juger selon les apparences. S'il n'y a pas d'effet, ou de douleur, c'est qu'il n'y a pas de cause. Pas *réellement*. Ce qui paraît causer ta douleur, qu'il s'agisse d'une circonstance, d'une relation ou les deux, peut disparaître *ou non* quand tu pratiques le pardon. Le scénario de l'ego ne semble pas toujours changer quand tu le désires. Il est possible de mettre fin à toutes les souffrances exigées par le scénario de l'ego et d'avoir la paix intérieure au lieu de la peur. C'est *là* le scénario du Saint-Esprit.

Tout comme tu choisis le film que tu iras voir au cinéma du coin, tu as choisi ce film que tu appelles ta vie, autant que celui de toutes autres vies. C'est toujours de l'autoprédestination. Le film de ta vie est déjà tourné, Gary, tout comme ceux de tes après-midi cinématographiques à prix réduit. Comme tu le sais, pourquoi le combattre ? Souviens-toi : nous n'avons pas dit que tu ne devais pas avoir d'intérêts personnels. Si tu en as, c'est qu'ils font partie du scénario.

Alors oui, développe tes aptitudes. Par exemple, fais des opérations boursières si tu le veux. Effectue des analyses techniques. Énerve-toi quand tu vois une divergence dans le cours des actions, même si une simple méthode de suivi des tendances constituerait une tactique plus intelligente. Et, tout en faisant cela, souviens-toi que les yeux du corps ne voient rien et que tu ne fais réellement que faire l'expérience de ton propre film. À propos, il importe peu que tu en aimes la fin ou non, car ce n'est jamais réellement la fin, mais plutôt un nouveau commencement, et il en sera ainsi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun besoin de commencements ni de fins. Quand ce temps sera venu, il n'y aura rien d'autre que la joie véritable, et l'opposé apparent du Ciel disparaîtra.

Rappelle-toi également de ne pas te laisser distraire par des enseignements qui servent peut-être d'autres personnes en les aidant à se sentir mieux temporairement, mais qui n'appartiennent pas à la voie que tu as choisie. Certains te diront que, en présence d'un problème, d'un individu ou d'un objet avec lequel tu dois composer, il te suffit de dire « Je suis cela » pour le faire disparaître. Mais ne faire qu'un avec quelque chose appartenant à ta projection ne fait que le rendre réel pour toi et ne défera pas dans ton esprit la culpabilité que tu ne peux *pas* voir. Seul le vrai pardon le peut. D'autres aussi te diront que l'observation et la conscience de tes émotions te libéreront de tes compulsions. Pourtant, même si tu t'es aperçu toi-même que l'observation de tes sentiments peut en

diminuer l'impact, ce n'est pas la même chose que de les pardonner. Seul le vrai pardon de tes relations, et donc la guérison de la culpabilité inconsciente se trouvant dans ton esprit, peut vraiment te libérer de tes compulsions et de tout le reste.

Enfin, d'autres encore te diront qu'il faut rechercher l'équilibre : équilibrer le corps, le mental et l'esprit, ou équilibrer les forces duelles comme le yin et le yang, ou équilibrer « la force » elle-même. Équilibrer les illusions, ce n'est pas les guérir. Concentre-toi sur la voie qui est la tienne. D'autres personnes la suivront aussi en d'autres vies. N'oublie pas que le Cours est très nouveau. Le rock-and-roll est de vingt ans son aîné ! Sois reconnaissant d'avoir pu connaître les deux et laisse à cette nouvelle voie spirituelle la chance de trouver ceux qu'elle doit atteindre.

D'abord, *personne* ne sait comment pardonner. Il faut du temps pour l'apprendre. Les gens ne savent pas ce qu'ils font à leur propre esprit quand ils jugent et condamnent les autres. Même nous, les disciples de **J**, nous ne comprenions pas vraiment, au début. Bien sûr, nous nous pensions très savants à l'époque. C'est le cas de chacun. Pourtant, comme le dit **J** dans le Cours, à propos des enseignements dérivés du Nouveau Testament et dont quelques-uns furent transmis par certains disciples :

> Quand tu lis les enseignements des apôtres, rappelle-toi que je leur ai dit moi-même qu'il y avait bien des choses qu'ils comprendraient plus tard, parce qu'ils n'étaient pas entièrement prêts à me suivre à ce moment-là [24].

J'espère que ça contribuera à mettre un terme au mythe qui dit que les disciples aient été des maîtres ascensionnés. Cela vaut autant pour moi que pour Pursah. Il y a peut-être aujourd'hui des gens qui ne veulent pas le savoir, mais *tous* les disciples avaient encore au moins une vingtaine de vies à vivre et plusieurs leçons à apprendre avant d'atteindre l'illumination. Nous *avons* toutefois beaucoup

appris de **J** dans cette vie-là, car nous ne pouvions faire autrement que d'être impressionnés par sa croyance dans l'unique *Grand Commandement* du Dieu d'Israël : « Le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit et de toute ta force. » **J** avait l'humilité de dire : « Dieu, je ne veux que *toi*. » Combien de gens aujourd'hui sont-ils prêts à dire cela en toute sincérité ? Es-tu prêt à poursuivre l'objectif final ?

Pendant mon ultime existence terrestre, j'étais dans la soixantaine lorsque j'ai rencontré Pursah. Ça allait être notre dernière vie à tous deux. Son mari était mort deux ans auparavant et mon épouse également était décédée. Pursah et moi avons reconnu tout de suite que nous devions être ensemble. Non seulement nous avions en commun le Cours et sa compréhension, mais nous sentions que nous nous étions connus dans des vies antérieures. En fait, nous avons pu nous aider mutuellement à nous rappeler plusieurs événements de nos vies précédentes. Nous avons vécu ensemble dans cette dernière vie, mais sans nous marier. C'était là une façon d'honorer nos conjoints respectifs tout en étant ensemble.

Gary : Coquin !

Arten : Nous ne te donnerons pas de détails personnels, pas plus que nous ne nous attendons à ce que tu nous révèles des détails intimes de ta vie. Il y a des choses qui se pardonnent mieux en privé. Pursah et moi avions à peu près le même âge et je vais te dire ce qui rendait notre relation unique. Nous nous aimions beaucoup, mais nous nous confiions mutuellement au Saint-Esprit. Nous n'avions aucune exigence l'un envers l'autre, aucun appel au sacrifice. Comme le monde confond souvent le plaisir avec la douleur, il confond aussi l'amour avec le sacrifice. Or, qu'est-ce que le sacrifice, au fond, sinon un appel à la douleur ? Est-ce vraiment ce que l'on désire pour ceux que l'on aime ?

Tes amours particulières sont simplement des idoles par lesquelles tu cherches à obtenir ce que tu sens manquer en toi. Les idylles sont de vaines tentatives pour combler un vide imaginaire, un trou qui n'existe pas réellement, mais dont tu fais l'expérience comme résultat de la séparation. Ce vide ne peut être réellement guéri que par l'Expiation et le salut, qui te conduiront à l'entièreté de ton unité avec Dieu. Pursah et moi avions eu la chance de l'apprendre avant de nous rencontrer. Nous ne demandions pas la réalisation d'une quelconque aubaine amoureuse. Chacun laissait l'autre être ce qu'il était et nous étions libres de nous aimer sans exigences, cet amour étant l'expression de notre unité christique avec Dieu.

Pursah atteignit l'illumination avant moi. Nous étions ensemble depuis environ huit ans lorsque cela se produisit. L'expérience est impossible à décrire. Nous savions simplement que c'était arrivé. Il m'importait peu qu'elle fût un peu en avance sur moi car je savais que nous étions sur le même chemin et presque au même niveau. La décennie qui suivit fut merveilleuse.

Gary : C'est super ! Mais quelle est la leçon de pardon dont vous deviez me parler ? Attendez un instant… Je vais faire preuve d'une patience infinie et peut-être me fournirez-vous un résultat immédiat…

Arten : D'accord. C'est vraiment très simple. Ce n'est pas toujours de la physique stellaire, Gary. Il s'est produit ceci : Pursah a abandonné son corps. Elle a effectué sa transition sans moi et je suis resté apparemment seul à vivre les quelques dernières années dont j'avais besoin pour atteindre ma propre illumination. Deux ou trois ans après, je me suis rappelé Qui j'étais et j'ai complètement recouvré ma mémoire de Dieu.

Cette leçon finale m'a permis de comprendre une fois pour toutes la futilité du corps. Pursah fut malade pendant quelques jours avant que son corps ne cesse de fonctionner, mais elle m'expliqua que la santé du corps n'avait aucune importance. *Nous ne sommes pas*

notre corps. Pourquoi le corps importerait-il s'il n'est *pas* nous ? La santé et la maladie sont également les deux côtés d'une même médaille illusoire. Aucune n'est vraie et Pursah le savait. Elle savait que son corps était mourant, mais, au lieu de laisser son ego se déchaîner, elle était en paix. Il me fallut comprendre que l'abandon de son corps ne signifiait pas qu'elle n'était plus avec moi. Je la sentais avec moi et je fus très souvent conscient de sa présence pendant mes dernières années. Je pensais à ce qu'elle me disait souvent, « Ne sois pas jugeur », et c'était comme si elle était toujours là. Je pardonnai au monde, même si je croyais l'avoir déjà fait, et je fus bientôt capable d'abandonner mon propre corps pour ne plus faire qu'un avec Pursah, le Christ et Dieu.

Je n'aurais jamais pu atteindre ce niveau sans avoir pratiqué le vrai pardon pendant de très nombreuses années. Je me permets donc de te donner cet humble conseil quant à toutes tes relations terrestres, qu'elles soient fondées sur l'amour particulier *ou* sur la haine particulière. Cesse donc de te demander si les gens t'aiment ou non et contente-toi de les aimer. Ce qu'ils pensent de toi n'aura plus alors aucune importance. Tu ne peux *être* qu'amour. C'est si simple ! Et devine… C'est ce qui, au bout du compte, déterminera ton propre sentiment à l'égard de toi-même !

Gary : Je ne sais pas si je peux absorber ça. Je pense que j'ai peur de la joie. Pouvez-vous me faire, comme l'a fait Pursah, un bref résumé de votre attitude dans la pratique du vrai pardon ?

Arten : Bien sûr. Je l'ai prise entièrement dans le Cours et tu en trouveras même le résumé dans l'introduction. C'est ton étude constante et son application assidue qui te procurent une compréhension avancée et la rendent réelle pour toi. C'est tout à fait semblable au processus de pensée du pardon que Pursah t'a fourni il y a seize mois. Si j'ai fabriqué ce monde, cela veut donc dire qu'il n'y a personne à l'extérieur là-bas. C'est moi-même qui ai fait apparaître tous ces gens que je considérais comme la cause du problème. Rien

d'irréel n'existe, tu le sais bien. J'ai pu réellement comprendre qu'il n'y avait rien à craindre et ensuite nier la capacité de tout ce qui n'était pas Dieu de m'affecter. J'ai pu pardonner simultanément à mes frères et sœurs et à moi-même. J'ai pu alors me rendre compte de plus en plus que ma maison était construite sur le roc. Tu te souviens, j'en suis sûr, que rien de réel ne peut être menacé. Toutes les idées s'intègrent les unes dans les autres et mènent à la paix de Dieu.

Gary : Encore une fois, c'est peut-être simple, mais ce n'est pas facile, particulièrement quand les emmerdements arrivent en trombe.

Arten : Plus tu le fais, plus tu verras les emmerdements comme une chance. Tu saisis et il est intéressant de constater ta persévérance. Tiens bon !

Gary : Je pige. Je trouve ça vraiment chouette que vous et Pursah, vous vous soyez connus quand vous étiez Thomas et Jude et que vous ayez ensuite passé ensemble la dernière partie de votre dernière vie respective. C'est vraiment intéressant.

Arten : Oh ! il y a beaucoup de choses très intéressantes à découvrir, Gary, comme tu le verras toi-même.

Pursah : Mais nous devons maintenant nous remettre en route. Métaphoriquement, bien sûr. Ce n'est pas un hasard que nous te rendions toujours visite en ce jour de l'année. Non seulement cette date est associée à saint Thomas, ce sur quoi je te laisserai faire tes propres recherches, mais cela nous permet de nous joindre à toi en cette période des fêtes pour t'encourager à tirer profit de tes leçons de pardon dans l'année qui vient.

Note : J'ai découvert plus tard que le 21 décembre était le jour de la fête religieuse de saint Thomas, bien que ce soit le 3 juillet dans l'Église syrienne, où Thomas est toujours vénéré.

Nous aimerions que tu te joignes en esprit à tous les humains en cette période de l'année. Peu importe quelle fête ils célèbrent ou s'ils admirent **J** ou Judas Macchabée.

Gary : Qui ?

Pursah : Cherche-le. Tu le trouveras sûrement au mot Hanukkah. Ça te renseignera en même temps sur cette fête.

Gary : Je viens tout juste de découvrir le Kwanzaa. Aussi bien en faire une affaire internationale.

Pursah : Le monde entier célèbre ce temps de l'année. Si tout le monde pouvait faire durer la paix dans la nouvelle année, ce serait *réellement* fabuleux. Noël, Hanukkah, Kwanzaa, Ramadan, Gita Jayanthi sont tous les symboles qui reconnaissent quelque chose de plus grand que le domaine individuel.

Gary : Et cette Gita Jayanthi, c'est la célébration du Bhagavad-gita ?

Pursah : On ne peut rien te cacher.

Gary : Et le festival du Noël wiccan ?

Arten : Les païens ne comptent pas. Je plaisante ! C'est une formidable période de l'année pour tout le monde. Comme tu le sais, l'Église a piqué la fête de Noël à un festival païen. C'est intéressant de voir tout ce que peuvent faire les gens quand ils se croient en compétition.

Gary : Vous voulez dire que **J** n'est pas né dans une étable le 25 décembre ?

Pursah : Allons donc, c'est un temps de paix et de renouveau. Comme le Cours te l'enseigne :

> Il est en ton pouvoir de rendre cette saison sainte, car il est en ton pouvoir de faire en sorte que le temps du Christ soit maintenant. Il est possible de faire cela tout d'un coup parce qu'un seul changement de perception est nécessaire, car tu as fait une seule erreur [25].

Là où est le cœur, là est le foyer, Gary. Si ton cœur est avec Dieu, alors tu es déjà chez toi. Renonce au monde, non physiquement mais mentalement.

> Dans ce monde où tu sembles vivre, tu n'es pas chez toi. Et quelque part dans ton esprit, tu connais que c'est vrai [26].

Cette attitude te facilitera considérablement la pratique du pardon. La prochaine fois qu'elle tombera dans le ventilateur, mon ami, souviens-toi de Dieu et pardonne, car, si tu pardonnes, tu te *souviendras* alors de Dieu.

> Dieu aime Son Fils. Prie-Le maintenant de donner les moyens par lesquels ce monde disparaîtra, et la vision viendra d'abord, suivie de la connaissance un instant après [27].

Pardonne à ton monde. Libère toutes les illusions également car elles sont toutes également fausses. Comme **J** te le conseille dans son Cours :

> Rends cette année différente en faisant que tout soit pareil [28].

Arten : Amour et pardon, toujours : voilà le message de **J**. Joyeuses fêtes, Gary ! Pardonne à tes frères et sœurs, car vous êtes tous un et c'est ainsi que vous redeviendrez complets.

> Maintenant il est rédimé. Et en voyant les portes du Ciel grandes ouvertes devant lui, il entrera et disparaîtra dans le Cœur de Dieu [29].

10

La guérison des malades

L'acceptation de la maladie comme une décision de l'esprit, dans un but pour lequel il voudrait utiliser le corps, est la base de la guérison. Il en va ainsi de toutes les formes de guérison [1].

La guérison spirituelle m'intéressait déjà depuis quelque temps et, au cours des mois suivants, j'étudiai ce qu'en disait le Cours. On n'y trouve pas spécifiquement l'expression « guérison spirituelle » car, selon cet enseignement, toute maladie et toute guérison seraient l'œuvre de l'esprit. Le terme lui-même est toutefois valable puisqu'il peut s'appliquer à ce à quoi l'esprit choisit de s'identifier. Ne me croyant pas particulièrement doué pour la guérison spirituelle, je n'avais aucunement l'intention de tenter de guérir les malades. Pourtant, le sujet me fascinait et je me dis que j'en parlerais à mes instructeurs lorsqu'ils reviendraient me voir. C'est par un bel après-midi d'août qu'ils réapparurent dans mon salon, où je les accueillis avec un rire joyeux.

Arten : Nous allons faire une petite excursion. Lors de notre deuxième visite, nous avons joué un peu avec le temps, et aujourd'hui nous allons jouer avec l'espace. Es-tu prêt ?

Gary : Prêt à quoi ?

Note : À l'instant même, j'eus la surprise de me retrouver ailleurs que dans mon salon… ! Au lieu d'être assis dans mon fauteuil,

j'étais maintenant dehors, assis dans l'escalier de béton de la façade d'un édifice. Je m'aperçus immédiatement que j'étais dans la ville de Portland, sur la côte, à quelque cinquante kilomètres de chez moi, car j'y avais souvent déambulé avec Karen au cours des dernières années. Arten et Pursah, qui étaient assis de chaque côté de moi, se levèrent aussitôt et me firent signe de les suivre.

Arten : C'est assez renversant la première fois, n'est-ce pas ?

Gary : Vous me faites marcher… ! Sommes-nous réellement ici ? En tout cas, ça a l'air vrai !

Arten : Nous avons déjà paraphrasé une sentence du Cours qui dit que « tu ne voyages qu'en rêves, alors que tu es chez toi en sécurité [2] ». Eh bien, elle s'applique à *tous* tes voyages. Ils sont tous une projection de l'esprit, comme le reste. Tout cela est un rêve, et ce corps avec lequel tu sembles voyager n'est pas plus réel que cette petite ville historique.

Note : Nous avons marché un peu, ce qui m'a permis d'encaisser le choc causé par cette incroyable expérience de transport par l'esprit. Puis Pursah reprit la conversation.

Pursah : En réalité, nous ne sommes pas venus ici pour parler du temps et de l'espace. Nous savons qu'aujourd'hui tu désires discuter de guérison et ce sujet est directement lié au lieu où nous nous trouvons présentement.

En 1863, dans cette rue même, une femme souffrante, qui serait connue plus tard sous le nom de Mary Baker Eddy, fut montée jusqu'à sa chambre d'hôtel. Atteinte d'une terrible maladie de la colonne vertébrale qui l'avait fait souffrir durant une bonne partie de sa vie, elle était venue à Portland parce qu'elle avait entendu parler d'un gentleman nommé Phineas Quimby, un brillant pionnier de l'esprit. Combinant l'hypnose et l'interrogatoire approfondi, la technique utilisée par Quimby ne différait pas tellement de la méthode cathartique utilisée plus tard par Sigmund Freud et son

partenaire Josef Breuer avant que le premier ne développe la méthode des associations libres qui fut à l'origine de la psychanalyse.

Quimby fit comprendre à Mary que toute maladie avait sa source dans l'esprit et n'avait rien à voir avec le corps. Malheureusement pour elle, Phineas approchait de la fin de son incarnation et il mourut bientôt. Elle fit alors une rechute, mais le grain avait été semé. Mary fonda la Science chrétienne. Elle se rendit compte également que la maladie n'avait rien à voir avec Dieu. L'une de ses citations favorites de la Bible était celle-ci : « Une source ne peut donner à la fois de l'eau douce et de l'eau amère. » Autrement dit, il ne peut venir de Dieu que du bien, et tout le reste est créé par toi-même ; contrairement à la croyance populaire, cette création n'a pas lieu à ce niveau-ci.

Rendons encore plus caduque l'idée que ta vie est autodéterminée. *La maladie n'est pas personnelle*. Tu auras sans doute de la difficulté à le croire, mais ce n'est pas à ce niveau-*ci* que tu fabriques la maladie. Voilà une raison de plus pour ne pas être malheureux quand tu es malade. On ne choisit pas le cancer à ce niveau-ci, pas plus qu'un bébé n'y a choisi d'être déformé. La maladie est conçue par ton esprit à un plus haut niveau et elle est mise en scène ici d'une façon prédéterminée. Tu *peux* exercer ton pouvoir de choisir et décider ainsi de souffrir ou non ; tu peux même parfois diminuer ou éliminer tes symptômes physiques.

Je dis « parfois » parce que tu ne réussiras pas toujours si tu n'as pas atteint la maîtrise, et d'ailleurs la réussite ne fait nullement de toi un maître. En outre, le plus important, c'est ton changement d'esprit et son résultat sur ce que tu ressens. Pour le simple plaisir de la chose, nous parlerons aussi bientôt de l'influence que tu peux exercer sur les autres, mais retournons d'abord chez toi.

Note : Nous nous y retrouvâmes à l'instant même et j'en fus un peu éberlué… !

Pursah : Ça va ?

Gary : Oui ! C'est incroyable ! Je n'ai jamais voyagé aussi vite !

Pursah : Tu auras tout le loisir de méditer là-dessus. Chaque point du temps et de l'espace que tu perçois est projeté par l'esprit, qui se trouve hors du temps et de l'espace. Il est possible d'entrer en contact avec lui, et le meilleur moyen de le faire, c'est d'éliminer les barrières qui font obstacle à ta conscience. Tous les aspects de la guérison contribuent à enlever ces barrières. Aujourd'hui, nous parlerons donc de la maladie et de la guérison.

Arten : Souviens-toi qu'ici nous parlons de niveaux. Nous ne disons pas que tu n'es pas responsable de ton expérience ni que tu n'as pas choisi le scénario à un autre niveau. Nous disons que tu dois, à partir de là où tu crois être présentement, entrer en contact avec ton pouvoir de choisir. Cela est également vrai quand tu guéris les « autres ». Tu ne te joins jamais à leur corps et tu ne demandes jamais au Saint-Esprit de guérir le corps. Celui-ci, qu'il soit malade ou en santé, n'est qu'un rêve. Comme te l'enseigne le Cours en ce qui concerne tous les aspects de l'union avec le rêveur de ce rêve :

> Choisis à nouveau ce que tu voudrais qu'il soit, en te souvenant que chacun de tes choix établit ta propre identité telle que tu la verras et la croiras [3].

Je vais maintenant te révéler la règle d'or de la guérison-spirituelle :

Il ne s'agit pas du patient.

Toute guérison résulte d'un pardon, et tout pardon mène à l'autoguérison.

Gary : Pour pouvoir guérir les malades, il faut donc pardonner mon propre rêve, puis me pardonner à moi-même de le rêver.

Arten : Exact. Comme l'explique la brochure « Psychothérapie » concernant la vision de la guérison présentée par le Cours dans le

contexte de la psychothérapie :

> Au cours du processus qui a lieu dans cette relation, le thérapeute dit dans son cœur au patient que tous ses péchés lui ont été pardonnés, ainsi que les siens. Quelle pourrait être la différence entre la guérison et le pardon [4] ?

Gary : D'accord. Donc, quand **J** a dit au paralytique, dans l'évangile de Marc : « Tes péchés sont pardonnés », et que le gars s'est mis à marcher, il faisait la démonstration que le pardon et la guérison sont la même chose. Évidemment, les gens ont été scandalisés car, selon eux, il faisait là quelque chose que Dieu seul était censé pouvoir accomplir, soit pardonner les péchés. Ils n'ont pas compris.

Arten : Très bien !

Gary : Je devrais donc considérer la maladie d'une autre personne comme mon propre appel à l'aide ?

Arten : Effectivement. Tu peux être guéri dans ton esprit en pardonnant à cette personne.

Gary : Ça semble un peu égoïste d'utiliser les difficultés d'une autre personne comme moyen de rentrer chez moi.

Arten : Ça *semble* égoïste, mais c'est altruiste.

Gary : Dans quel sens ?

Arten : En fin de compte, le pardon signifie que *ni* toi *ni* la personne qui paraît malade n'êtes réellement séparés de Dieu. Vous êtes ainsi tous les deux libres. De plus, c'est là la *seule* façon de l'être ! Il est bien de désirer la liberté, et le moyen d'en sortir, c'est de vous voir tous les deux comme innocents.

Gary : On pourrait dire qu'un grand leader spirituel comme Joel Goldsmith, par exemple, doit avoir compris que les gens se croient coupables ou indignes et que la guérison passe par le pardon.

Arten : Tout à fait. Les guérisseurs spirituels ne l'expriment pas tous de la même façon, mais la sainteté issue de l'amour inconditionnel et du pardon est essentielle. Dans certains cas, elle déclenche dans l'esprit inconscient du patient la reconnaissance de sa totale innocence et de son pardon par Dieu. Bien sûr, l'esprit du guérisseur est guéri en même temps car il n'y a réellement qu'un seul esprit. Il n'y *a* pas de patient. Pas *réellement*. Le rêve n'est pas rêvé par quelqu'un d'autre. Tu te souviens ?

Gary : Bien sûr !

Arten : À propos, **J** a vraiment effectué cette guérison décrite dans Marc. Après avoir dit : « Tes péchés sont pardonnés », il a affirmé aussi que « vous devez savoir que le Fils de l'homme a le pouvoir sur terre de pardonner les péchés ». Il ne voulait pas seulement dire par là qu'*il* possédait ce pouvoir, mais que *tu* le possèdes également. Ne sembles-tu pas être un Fils de l'homme à ce niveau-ci ? Pourtant tu es réellement le Christ.

Le péché est évidemment une invention. **J** ne pardonnait pas les péchés, car cela les aurait rendus réels. Selon lui, tout le monde se trouvant dans le rêve était également innocent car ce n'était justement qu'un rêve.

Gary : Pourquoi alors ne disait-il pas tout simplement que le péché était une invention ?

Pursah : Il faut se replacer dans le contexte. **J** ne pouvait se permettre de blasphémer trop souvent. Il devait amener les gens graduellement à saisir son message en leur parlant un langage qu'ils pouvaient accepter. Il m'a dit en privé que tout n'était qu'un rêve, ce qui m'a ahuri. Comme je te l'ai déjà fait remarquer, on ne pouvait, à l'époque, dire certaines choses en public sans mettre son corps en péril. **J** se faisait déjà suffisamment accuser de blasphémer !

Arten : Quand je t'ai dit, lors de notre première visite, qu'il était beaucoup plus avantageux de suivre son enseignement aujourd'hui qu'à cette époque, je ne blaguais pas. Tu ne sais pas à quel point tu as

de la chance. Tu en connais déjà beaucoup plus sur son système de pensée, celui du Saint-Esprit, que nous n'en connaissions alors. Tu devrais en être reconnaissant.

Gary : Je le suis. C'est simplement que je l'oublie parfois.

Arten : Nous ne couvrirons pas tout le sujet de la guérison spirituelle. On pourrait y consacrer un livre entier. Nous nous contenterons d'en aborder les principes et tu approfondiras le sujet toi-même. Il se réduit toujours au pardon et à ton désir de l'exercer. Dans quelle mesure désires-tu accepter que tout cela est *ton* rêve ? Dans quelle mesure désires-tu libérer ton rêve et choisir Dieu ? Tu sais que **J** te joue un petit tour dans le Cours. Le plus souvent, il dit qu'il faut un peu de bonne volonté, mais ce n'est pas à l'intention des étudiants avancés. Dans le Manuel pour enseignants, il dit qu'il faut un abondant désir [5].

Gary : La carotte ou le bâton…

Arten : Il faut ce qu'il faut pour faire avancer les paresseux comme toi… Je blague.

Gary : Continuez, Arten. Vous savez que je pourrais écrire des choses peu flatteuses sur vous…

Arten : J'accepte cette correction avec la plus grande humilité !

Gary : Voilà qui est mieux.

Pursah : Il te faut comprendre certaines choses au sujet de la guérison spirituelle, que tu l'exerces sur un patient ou sur toi-même. Nous t'avons dit tout d'abord qu'il ne s'agissait pas du patient. Voici maintenant la deuxième règle d'or :

La douleur n'est pas un processus physique.
C'est un processus mental.

Nous avons parlé brièvement du docteur Georg Groddeck, dont le prénom s'écrit sans *e* final. Il comprenait parfaitement ce que je viens de dire. En fait, il demandait souvent à ses patients quel était,

selon eux, le but de leur maladie ! Pourquoi poser une question aussi irritante à quelqu'un qui souffre ? C'est très simple. Il faisait passer immédiatement leur esprit de l'effet à la cause. Il savait que le « Ça », comme il l'appelait, et qui était plus ou moins l'équivalent du terme « ego » employé dans le Cours, avait créé le corps et l'utilisait à ses propres fins. Il interrogeait ainsi ses patients afin de les amener à ne plus se percevoir comme des victimes et à se rendre compte qu'ils avaient eux-mêmes décidé d'être malades, une décision qu'ils avaient prise à un plus haut niveau, quoiqu'il ne leur parlât pas en ces termes.

Parfois, lorsqu'ils percevaient leur douleur comme le résultat d'une décision de leur propre esprit plutôt que d'un dysfonctionnement corporel, leur état s'améliorait. Bien sûr, au niveau de la forme, rien ne fonctionne parfaitement tout le temps. Si c'était le cas, l'univers serait prévisible. L'ego est très complexe et fortement individualisé. Je t'assure que l'univers ne pourrait se comporter autrement. Pourtant, les principes de la guérison, tels que les connaissait Groddeck jusqu'à un certain point et tels qu'ils sont expliqués plus en détail dans le Cours, sont bien fondés. La guérison requiert un changement de perception et, comme le demande le Cours en y répondant pour toi :

> Quelle est la seule chose requise pour ce changement de perception ? Simplement ceci : la re-connaissance du fait que la maladie est de l'esprit et qu'elle n'a rien à voir avec le corps. Qu'est-ce que cette re-connaissance coûte ? Elle coûte le monde entier que tu vois, car plus jamais le monde ne paraîtra gouverner l'esprit [6].

Gary : Vous m'avez expliqué que l'esprit innocent ne peut souffrir, mais vous semblez dire que même les gens qui ont encore de la culpabilité dans leur esprit peuvent contrôler leur douleur et parfois recouvrer la santé.

Pursah : En effet. Un esprit complètement innocent ne ressent *jamais* de douleur, bien qu'il puisse enseigner autant de leçons qu'il veut. Les gens qui n'ont pas encore atteint la maîtrise, mais qui la recherchent, peuvent soulager leur douleur et accomplir d'innombrables prodiges par leur esprit. Comme **J** le dit dans cette même section du Manuel en parlant du patient d'un guérisseur spirituel ou même de tout autre patient :

> Qui est le médecin ? Uniquement l'esprit du patient lui-même. Le résultat est ce qu'il décide. Il semble que des agents particuliers lui procurent des soins, mais ils ne font que donner forme à son propre choix. Il les choisit afin d'apporter une forme tangible à ses désirs [7].

Une fois que le patient ou le guérisseur a accepté le pardon du Saint-Esprit, son attitude est celle-ci :

> Le monde ne lui fait rien. Il le pensait seulement. Lui non plus ne fait rien au monde, parce qu'il faisait erreur sur ce qu'il est. Là est la délivrance à la fois de la culpabilité et de la maladie, car elles ne font qu'un [8].

Gary : C'est une variante supérieure du pardon.

Pursah : Exactement. Tu es un étudiant très chouette… Dans ce changement de perception réside ta propre liberté, tout autant que celle de tes frères et sœurs. Car, comme l'explique le Cours :

> Ce que tu vois comme maladie et douleur, comme faiblesse, souffrance et perte, n'est que la tentation de te percevoir toi-même sans défense et en enfer [9].

J continue en disant qu'il existe une récompense incommensurable pour ceux qui refusent de croire aux images qu'ils voient et qui choisissent plutôt le pardon et la guérison du Saint-Esprit.

> Un miracle est venu guérir le fils de Dieu et fermer la porte à ses rêves de faiblesse, ouvrant la voie à son salut et à sa délivrance [10].

Qui alors se fait guérir ? Le patient ou le guérisseur ? Le pardonneur ou le pardonné ? Les deux car ils ne font qu'un. Tu peux acquérir l'habitude d'une attitude constante de pardon.

> Ainsi les miracles sont aussi naturels que la peur et l'agonie paraissaient l'être avant que le choix de la sainteté n'ait été fait. Car avec ce choix toutes les fausses distinctions ont disparu, les alternatives illusoires sont mises de côté, et rien ne reste pour interférer avec la vérité [11].

Gary : Donc, quand on est devenu un maître comme **J**, on n'a pas besoin d'être guéri, mais on peut toujours servir à rappeler au patient qu'il est réellement le Christ et qu'il est donc innocent. *Tout* enseignant de Dieu peut remplir cette fonction et en même temps se faire guérir par le Saint-Esprit. On finit nécessairement par devenir, comme **J**, un phare de vérité. Dans un cas comme dans l'autre, on représente la vérité pour l'esprit inconscient des autres.

Pursah : Effectivement. Le Cours dit ceci des patients qui sont soignés par des guérisseurs à l'esprit juste :

> C'est à eux que viennent les enseignants de Dieu, afin de représenter un autre choix qu'ils ont oublié. La simple présence d'un enseignant de Dieu est un rappel [12].

Arten : Souviens-toi que ce ne sont pas les mots qui importent, mais l'attitude. Quand je regardais un patient, je lui disais toujours, en pensée : « Tu es le Christ, pur et innocent. Nous sommes maintenant pardonnés. » Après avoir demandé au Saint-Esprit de te guider, tu sauras ce que tu devras dire en pensée au patient.

Rappelant que toute forme de maladie n'est qu'une répétition de la mort, le Cours dit ceci des guérisseurs de Dieu :

> Très doucement, ils appellent leurs frères à se détourner de la mort : « Vois, toi qui es Fils de Dieu, ce que la vie peut t'offrir. Voudrais-tu choisir la maladie à la place [13] ? »

Gary : La citation au sujet des agents extérieurs qui semblent secourir le malade me rappelle ce que le Cours appelle la magie, ou l'utilisation d'illusions au lieu de l'esprit juste pour résoudre les problèmes, y compris la maladie. Rien ne s'y oppose vraiment. En fait, cela peut même aider les gens à accepter sans crainte une guérison.

Arten : C'est très important, Gary. Avoir l'esprit juste ne veut pas nécessairement dire que tu doives jeter tes médicaments ou refuser de voir un médecin ou un thérapeute. Ce fut là l'erreur de plusieurs adeptes de la Science chrétienne. Ils ont fabriqué un système de comportement à partir de ce qui est censé être un exercice pour acquérir le pouvoir de l'esprit. *Si la prise d'un certain médicament améliore ton état, c'est que ton esprit inconscient le trouve acceptable*. Autrement dit, *tu peux accepter ce remède sans crainte.*

C'est vrai pour tout ce qui semble fonctionner, même si toute chose autre que le salut ne fonctionne que temporairement. Dans la plupart des cas, il vaut mieux permettre au patient et donc à toi-même de combiner, pour la guérison, l'esprit juste et une forme quelconque de magie, qu'elle provienne de l'industrie traditionnelle de la santé ou d'une médecine parallèle. Ainsi, l'esprit pourra accepter de guérir sans ressentir la peur qui accompagne parfois une guérison soudaine et spontanée, car souvent, quand survient ce genre de guérison, tout le système de croyances inconscient du patient est remis en question. Certains individus peuvent s'y adapter, mais d'autres, non. Cela déclenche parfois une peur immense chez l'ego.

N’envie pas aux autres leurs diverses méthodes de guérison et ne leur reproche jamais de les employer. Dans plusieurs cas, l’esprit en a besoin pour accepter la guérison. Utilise simplement, en même temps, la guérison par l’esprit juste, car la pratique mène à la perfection. En le faisant, souviens-toi que la magie du monde n’est pas maléfique. Si tu pensais qu’elle l’est, cela la rendrait réelle. Comme te le signale le Cours :

> Quand toute magie est reconnue comme n’étant simplement rien, l’enseignant de Dieu a atteint l’état le plus avancé [14].

Gary : En même temps, alors que cet enseignant avancé de Dieu ne condamne pas les remèdes illusoires, il sait aussi que le Cours dit vrai quand il affirme ceci :

> Du salut seulement il peut être dit qu’il guérit [15].

Arten : Précisément. C’est une leçon importante du Livre d’exercices. Le Cours dit également, dans cette même leçon :

> L’expiation ne guérit pas les malades, car cela n’est pas guérir. Elle ôte la culpabilité qui rend la maladie possible. Et cela est certes guérir [16].

Ces deux dernières affirmations, ainsi que les deux prochaines, sont comme les pierres angulaires de toute l’attitude de **J** à l’égard de la guérison.

> Étant sain, l’esprit guérit le corps parce qu’***il*** a été guéri. L’esprit sain ne peut pas concevoir la maladie parce qu’il ne peut pas concevoir d’attaquer qui que ce soit ou quoi que ce soit [17].

Il continue ainsi :

> L'ego croit qu'en se punissant lui-même, il atténuera la punition de Dieu. Or même en cela il est arrogant. Il attribue à Dieu une intention punitive, puis il fait de cette intention sa propre prérogative [18].

Gary : C'est très clair, mon vieux. Il me faut toujours me souvenir que je ne dois pas me joindre à leur corps car je ne fais pas qu'*un* avec le corps. Je dois plutôt me joindre à eux par le Saint-Esprit pour ne faire qu'un avec l'esprit.

Arten : Excellent. Voici une autre citation du Cours qui exprime parfaitement ce principe :

> Vos esprits ne sont pas séparés, et Dieu a un seul canal pour la guérison parce qu'Il a un seul Fils. Le Lien de Communication restant entre Dieu et tous Ses enfants les unit entre eux, et les unit à Lui [19].

Et quel est ce lien de communication ?

Gary : Le Saint-Esprit. Heureusement que je le savais ! Autrement j'aurais échoué…

Arten : Tu ne peux pas échouer ! Le pire qui puisse t'arriver, c'est de rester ici, du moins en apparence.

Gary : Je connais quelques personnes qui ne s'en plaindraient pas.

Arten : Nous en avons déjà parlé. Ils finiront bien par vouloir en sortir, au sens positif du terme.

Pursah : En voilà l'essentiel, mon frère, fournies directement par le Cours. La vérité *est* la vérité, mais ton style de guérison t'appartient. N'oublie jamais que *toute* guérison est spirituelle, non pas physique. *Un cours en miracles* s'effectue toujours au niveau de l'esprit, avec le pardon comme instrument du Saint-Esprit. Aie des pensées d'esprit juste avec le patient, ou avec toi-même si c'est toi qui souffres, et parfois les symptômes disparaîtront. Tu réussiras de mieux en mieux à faire disparaître la douleur. Et voici maintenant la

troisième règle d'or de la guérison spirituelle. Peut-être auras-tu de la difficulté à y croire, mais elle est vraie.

L'univers lui-même est un symptôme qui finira par disparaître.

Gary : Les amis, vous êtes tellement d'avant-garde ! Même les gens de l'Église-Unie sont conservateurs en comparaison !

Pursah : C'est vrai. Charles et Myrtle Fillmore étaient des gens merveilleux. Ils ont été un peu influencés par Mary Baker Eddy, et leur amour de **J** ainsi que leur loyauté à l'aspect d'amour et de pardon du christianisme étaient évidents. Pourtant, ils ont rendu réelle chaque cellule de leur corps. Bien que le Cours se soit fait une amie de l'Église-Unie et que l'on puisse suivre les deux disciplines à la fois, on ne doit pas les confondre car elles sont très différentes.

Gary : On dirait que les gens ont toujours perçu une lutte entre le bien et le mal et qu'ils l'ont rendue réelle.

Pursah : Bien sûr. L'idée de la justesse et de la fausseté d'esprit a parfois été étudiée en profondeur. Ce que le Cours appelle l'esprit faux, au moins à ce niveau-ci, Carl Gustav Jung l'appelait ton « ombre », et ce que le Cours appelle l'esprit juste, Abraham Lincoln l'appelait « les meilleurs anges de notre nature ». Seul le Cours place tout en perspective.

Gary : Et il explique pourquoi les gens finissent généralement par se faire du mal.

Pursah : C'est exact. Les gens font toujours des choses, plus ou moins importantes, qu'ils savent néfastes. Souvent, ils en sont même conscients. Comme toi, par exemple. Pourquoi manges-tu toujours des barres de chocolat au cinéma alors que tu sais qu'elles te donnent des boutons ?

Gary : Parce qu'un homme doit avoir un comportement viril !

Pursah : Tu es tellement macho !

Gary : Vous parlez comme les gais et les lesbiennes…

Pursah : Tu n'as rien contre eux, j'espère.

Gary : Bien sûr que non. Tous mes meilleurs amis le sont. Je blague… mais quelques-uns le sont.

Arten : Pour rester à la hauteur de cette répartie très spirituelle, tu devrais t'efforcer de manger tes barres de chocolat sans aucune culpabilité. Alors, tu n'aurais plus de boutons. Mais nous devons maintenant nous éclipser. Quelques questions rapides avant que nous disparaissions, brillantissime étudiant ?

Gary : Bien sûr. Je pourrais guérir spirituellement des gens à Hawaii aussi facilement qu'ici, n'est-ce pas ?

Pursah : Oui. La dernière fois que nous avons consulté les oracles, je crois qu'il y avait encore des gens à Hawaii. Plus de bouddhistes que de chrétiens, soit dit en passant et, évidemment, les adeptes de la tradition Huna.

Gary : Pas étonnant qu'on y soit plus sympathique que sur le continent. Puisque nous parlons de guérison, je retiens surtout de cette conversation l'idée que tout est causé par l'esprit ; non seulement la maladie, mais aussi les guérisons miraculeuses.

Arten : Exact. *Toutes* choses, qu'elles soient apparemment bonnes ou mauvaises, des guérisons miraculeuses au sida et de la combustion humaine spontanée aux stigmates, sont l'œuvre de l'esprit. Chaque maladie connue, ainsi que toutes celles qui apparaîtront éventuellement, est créée par l'esprit. Qu'est-ce qu'une bactérie sinon une projection ? Qu'est-ce que la psychose maniacodépressive sinon une forme de dualité proclamant que la séparation est réelle ?

Gary : L'épidémie de sida n'est donc qu'une forme nouvelle du même vieux problème ?

Arten : S'il n'y avait pas le sida, il y aurait autre chose. Au XIV^{e} siècle, la peste a tué plus de quarante millions de personnes. Le

nombre de victimes du sida n'est rien comparativement au nombre total de la population, mais il approche des quarante millions. Puisque c'est l'esprit qui fait toutes les maladies, il en fait apparaître une nouvelle chaque fois que l'une est éradiquée. Cela donne l'illusion du progrès et de l'espoir, tout en camouflant le fait que des gens meurent par maladie tout aussi horriblement qu'auparavant.

Gary : Et les études démontrant que les prières en faveur de quelqu'un qui est malade ou qui subit une intervention chirurgicale semblent avoir des résultats bénéfiques ?

Arten : Puisque tous les esprits sont joints, la prière *peut* aider temporairement, mais elle ne constitue pas un remède en soi. Seul le vrai pardon peut enlever de l'esprit la culpabilité inconsciente. Si tu réfléchis à tout ce que dit le Cours au sujet de la guérison, tu verras qu'il s'agit réellement du pardon véritable appliqué à la maladie.

Gary : J'ai fait récemment un rêve très clair où je ne ressentais absolument aucune peur. Quand je me suis réveillé, j'ai souhaité qu'il en soit toujours ainsi. Autrefois, en annonçant les films d'horreur, on disait au public : « Vous devrez vous souvenir à chaque instant que ce n'est qu'un film. » Parfois, durant le jour, je me répète : « Ce n'est qu'un rêve. »

Arten : C'*est* réellement un rêve. Tu te demandes parfois pourquoi tu ne ressens pas la même absence de peur durant le jour. Je te promets qu'éventuellement ce *sera* le cas en permanence. En fait, c'est actuellement le cas de plus en plus souvent, mais tu as tendance à considérer les moments de paix comme allant de soi et à remarquer davantage les moments de trouble. Heureusement, tu vas poursuivre ton travail de pardon et, quand ton esprit aura été complètement guéri par le Saint-Esprit, tu ne connaîtras plus jamais la peur.

Gary : J'ai déjà essayé de guérir des gens, mais leur état ne s'est pas amélioré. Serais-je donc nul ?

Arten : Oui ! Mais je plaisante… La vérité, c'est que tu ne peux voir les résultats parce que tu ne peux voir l'esprit. Tu ne perçois que

le corps, qui n'est pas réel. La guérison enseignée par le Cours a lieu entièrement au niveau de l'esprit. Elle a parfois des effets physiques et parfois d'autres résultats que tu ne peux percevoir. Vas-tu considérer le Cours comme un échec s'il ne fait pas repousser le bras d'un manchot ? N'oublie pas que tu travailles sur l'esprit. Encore une fois, ne te fie pas qu'aux résultats visibles au niveau de la forme.

Gary : Il y a donc encore de l'espoir pour moi comme guérisseur ?

Arten : Tu *es* un guérisseur, Gary, comme le sont tous ceux et celles qui pratiquent le vrai pardon. Comme te l'enseigne le Cours :

> Ce n'est pas la fonction des enseignants de Dieu d'évaluer le résultat de leurs dons. Leur fonction est simplement de les donner [20].

Encore une fois, qui se fait réellement guérir ? Les deux comme un seul, puisque tous ne font qu'*un*.

Pursah : Nous devons maintenant repartir. Nous sommes fiers de toi, camarade. Continue à avoir des pensées de pardon.

Gary : Attendez ! Tandis que vous êtes ici, que diriez-vous d'un petit voyage éclair à Maui, comme celui que nous avons fait à Portland ?

Pursah : Ne t'inquiète pas, Gary, tu reverras Hawaii un jour. C'est dans le scénario. En fait, c'est déjà arrivé ; seulement, tu ne le sais pas encore.

Environ deux ans plus tard, à la suite d'une série d'événements sans lien apparent entre eux, Karen et moi nous sommes retrouvés en vacances à Hawaii, déambulant dans de beaux sentiers et discutant de la possibilité de déménager dans l'État de l'Aloha.

11

Une très brève histoire du temps

Le temps n'a duré qu'un instant dans ton esprit,
sans effet sur l'éternité. Ainsi tout le temps est passé, et tout est exactement comme c'était avant que la voie vers le néant n'ait été faite. Le tout petit battement de temps pendant lequel la première erreur a été faite, et toutes les autres dans cette seule erreur,
contenait aussi la Correction pour celle-là, et toutes les autres venues dans la première. Et dans ce tout petit instant le temps
a disparu, car voilà tout ce qu'il a jamais été [1]***.***

D'aussi loin que je me souvienne, le temps est un sujet qui m'a toujours fasciné. En avril 1997, huit mois après leur dernière visite, Arten et Pursah m'apparurent pour la onzième fois. Mes questions étaient prêtes.

Arten : Bonjour, camarade intemporel. Comment vas-tu ?

Gary : Je ne sais pas ; attendez que je vérifie… Ça va assez bien, merci. Je suis content de vous voir, les amis !

Pursah : Nous aussi, nous sommes contents de te voir. Comme tu as plusieurs questions en tête, commençons tout de suite.

Gary : D'accord. Tout d'abord, je vous suis très reconnaissant de venir me voir ainsi. Je cherche des réponses spirituelles depuis l'âge de vingt ans et j'ai lu le livre d'Hermann Hess sur la vie du Bouddha.

Arten : *Siddharta*.

Gary : Ouais, c'était vraiment bien. Mais je ne suis jamais tombé sur rien d'aussi grand que le Cours. Ça, c'est complet ! Et je vous aime vraiment, les amis. Alors, merci beaucoup !

Pursah : Tu es donc satisfait ?

Gary : Vous voulez rire ? Je suis *béatisfait*.

Arten : Et nous te remercions aussi, camarade. La gratitude est une bonne chose, mais tu devrais désormais diriger la tienne vers Dieu. C'est Lui qui a rendu inévitable ton salut en faisant en sorte que le souvenir du Ciel ne disparaisse jamais de ton esprit.

Gary : D'accord. En ce qui concerne nos affaires, j'ai échappé à une bagarre, l'autre jour, grâce au Cours. Je me trouvais à la station d'essence lorsqu'un type m'a barré le chemin au moment même où j'allais repartir. Je lui ai demandé poliment de me laisser passer car j'étais pressé. Il m'a alors jeté un regard incroyablement condescendant et dégoûté, en me disant « tant pis ». J'étais ahuri. J'aurais voulu le défigurer.

Pursah : Qu'est-ce que les voitures font donc aux hommes ? Quoi qu'il en soit, tu l'as vu comme un pur ignorant ?

Gary : Oh ! pire que cela. Les ignorants sont ceux qui parlent pendant un film. Ce type était le roi des crétins. Même Mère Teresa aurait eu envie de le gifler.

Arten : Nous avons vu ce que tu as fait. Tu t'es fâché pendant quelques secondes, puis tu t'es retourné, tu es entré dans ta voiture

et tu as prononcé ces paroles extraites du Cours :

> ***Je suis tel que Dieu m'a créé. Son Fils ne peut pas souffrir. Et je suis Son Fils*** [2].

Gary : Ouais. Puis j'ai pensé que si j'étais tel que Dieu m'avait créé, je n'étais pas un corps et ce type non plus. Je pouvais m'abandonner à ma véritable force et ne pas me laisser affecter par ce pauvre homme qui pensait devoir jouer les durs parce qu'il avait réellement peur. Je me suis rappelé les exemples de pardon que vous m'avez donnés. Je me suis rendu compte que la meilleure chose à faire était de pardonner, même au niveau de la forme, parce que la colère m'aurait fait oublier que ce type m'aurait probablement tué si je l'avais frappé.

Arten : Très bien. Tu es gagnant de tous les côtés. En passant, on surestime beaucoup la violence comme technique de résolution des problèmes. Par exemple au niveau international. Si les représailles étaient efficaces, les pays qui en exercent devraient vivre en sécurité, non ? Mais est-ce le cas ?

Gary : Nenni. Ça ne fait que créer un cercle vicieux.

Arten : Eh bien, au lieu d'en créer un, tu en as empêché un. Le pardon doit désormais être ton mode de vie si tu es intelligent, et tu l'*es*.

Gary : Merci. C'est maintenant l'heure du jeu questionnaire. J'ai pour vous vingt questions sur l'un de mes sujets favoris. Je pense connaître la réponse à la première. Selon une vision linéaire du temps, je suppose que vous avez dû réaliser votre salut dans le *passé* afin de m'apparaître *maintenant* en tant qu'Êtres illuminés.

Arten : Tu as répondu toi-même à ta question quand tu as dit « selon une vision *linéaire* ». Nous avons connu l'illumination dans ton futur, tout comme toi. Il n'y a qu'*un* temps ou, sous l'aspect de l'illusion, il n'y en *avait* qu'un. Tu as pris ce temps unique et, tout comme pour l'illusion de l'espace, tu l'as divisé et subdivisé en un

nombre apparemment infini de parties afin qu'elles semblent différentes au lieu d'être la même, et tu as fait de même en créant d'innombrables personnes qui semblent différentes au lieu d'être la même. Le temps et l'espace étaient nécessaires car il fallait une place *où* ces gens puissent sembler opérer. Cela permet de dissimuler le fait qu'ils opèrent dans un rêve. Comme le dit le Cours :

> En fin de compte, l'espace est aussi in-signifiant que le temps. Tous deux ne sont que des croyances [3].

Gary : Quand vous m'avez dit que j'étais un être non spatial faisant l'expérience de l'espace, vous auriez pu dire également que j'étais un être intemporel faisant l'expérience du temps.

Arten : Absolument. C'est pourquoi nous avons insisté auparavant sur le fait que l'esprit se trouve hors de l'espace et du temps. Quand tu t'éveilleras, tu te rendras compte que tout le temps et tout l'espace, ainsi que tout ce qui a semblé s'y produire, n'étaient qu'un rêve. Ton esprit a simplement semblé s'endormir un moment [4]. Et comme l'explique le Cours, en parlant de ton esprit :

> Il rêve du temps ; un intervalle durant lequel ce qui semble arriver ne s'est jamais produit, les changements apportés sont insubstantiels et tous les événements ne sont nulle part. Quand l'esprit s'éveille, il ne fait que continuer tel qu'il a toujours été [5].

Gary : L'expérience de révélation que j'ai eue en constituait un aperçu ? Ce sera ainsi éternellement ?

Arten : Oui.

Gary : Je ne sais pas si je pourrai supporter une telle extase.

Arten : Tente le coup ; tu adoreras. Personne n'y échappera, Gary. Tous ceux et celles que tu as connus seront du nombre : tes parents, tes amis, tes connaissances, tes maîtresses… Tout le monde. Le sentiment de plénitude est au-delà de l'au-delà.

Gary : Je le veux ! Mais poursuivons donc notre session avant que j'oublie la moitié de mes questions… Par exemple, le Cours semble dire que *tout* n'est que symbole de la séparation et vous avez indiqué que cela inclut le temps lui-même. J'en déduis que chacune de nos vies rêvées n'est qu'un moyen de la perpétuer, mais la vérité, c'est que tout s'est produit en même temps.

Arten : C'est exact. Considère ce qu'en dit le Cours :

> À chaque jour et à chaque minute de chaque jour, et à chaque instant contenu dans chaque minute, tu ne fais que revivre cet unique instant où le temps de la terreur prit la place de l'amour. Ainsi tu meurs chaque jour pour vivre à nouveau, jusqu'à ce que tu franchisses le fossé entre le passé et le présent, qui n'est pas un fossé du tout. Telle est chaque vie : un semblant d'intervalle de la naissance à la mort puis à la vie de nouveau ; la répétition d'un instant depuis longtemps disparu qui ne peut pas être revécu. Et tout le temps n'est que la folle croyance que ce qui est terminé est encore ici et maintenant.
>
> Pardonne le passé puis lâches-en prise, car il ***a*** disparu [6].

Gary : Chaque journée est donc comme une autre vie : on semble s'endormir le soir, ou mourir, puis en recommencer une autre. Chaque vie particulière comporte des phases si différentes qu'elles pourraient constituer des vies distinctes. De plus, le corps change tellement que c'est comme si l'on en occupait successivement plusieurs durant une même vie. Tout se passe réellement dans l'esprit, ou, plus précisément, dans une projection de l'esprit. Comme l'exprime cette citation, nous ne faisons que revivre ce *premier* instant où nous avons pensé nous être séparés de Dieu. À chaque instant, nous pouvons changer notre esprit quant à notre réalité.

Arten : Parfaitement. Les Amérindiens disaient : « Contemple le grand mystère ! » Le Texte du Cours dit :

> Contemple la grande projection, mais regarde-là avec la décision qu'elle doit être guérie, et non avec peur. Rien de ce que tu as fait n'a le moindre pouvoir sur toi, à moins que tu ne veuilles encore être à part de ton Créateur, et avec une volonté opposée à la Sienne [7].

Il dit aussi, un peu plus haut :

> Car c'est toi qui as fait le temps et tu peux commander au temps. Tu n'es pas plus l'esclave du temps que du monde que tu as fait [8].

Comme **J** te le répète souvent, tu ne peux avoir à la fois le temps et l'éternité. Tu dois choisir.

> Il n'y a aucune partie du Ciel que tu ne puisses prendre pour en tisser des illusions. Il n'y a pas non plus une seule illusion avec laquelle tu puisses entrer au Ciel [9].

Gary : La grande projection du temps et de l'espace est comme un film cinématographique. Un film très intense…

Arten : Tout à fait. Une fois que tu l'as vraiment compris, la question qui se pose est celle-ci : *avec* qui regarderas-tu ce film ? Tu peux le regarder avec l'ego et écouter son interprétation ou le regarder avec le Saint-Esprit et écouter la Sienne.

Gary : Ma question suivante : est-il vrai que la Bible a été expurgée de tout ce qui concernait la réincarnation ?

Arten : Oui. Pendant le quatrième siècle de l'erreur commune. Presque toutes nos remarques concernant la Bible s'en tiendront donc au siècle où Thomas et moi avons vécu.

Pursah : Mais nous n'en avions pas terminé de parler de ce film à regarder avec **J** ou le Saint-Esprit en écoutant l'interprétation de

l'esprit juste, car cela soulève un point important. Même si ton expérience consiste à regarder ce film *ici*, tu ne le regardes pas réellement ici. Tu le regardes à un plus haut niveau, et ton *expérience* consiste à être dans un corps et à le regarder ici. En outre, tu regardes quelque chose qui s'est déjà produit. C'est comme si tu regardais à la télévision la rediffusion d'une émission que tu avais oubliée. Écoute bien ces étonnants passages du Livre d'exercices qui, mis ensemble, fournissent un résumé de ce qu'enseigne le Cours au sujet de l'illusion du temps.

> La révélation que le Père et le Fils sont un viendra à chaque esprit en son temps. Or ce temps est déterminé par l'esprit lui-même, et non enseigné.
>
> Ce temps est déjà fixé. Il semble être tout à fait arbitraire. Or il n'est pas un pas en chemin qui soit fait uniquement par hasard par qui que ce soit. Ce pas, il l'a déjà fait, bien qu'il ne soit pas encore embarqué. Car il semble seulement que le temps aille dans une seule direction. Nous ne faisons qu'entreprendre un voyage qui est déjà terminé. Et pourtant il paraît avoir un futur qui nous est encore inconnu.
>
> Le temps est un truc, un tour de main, une vaste illusion où des figures vont et viennent comme par magie. Or il y a un plan derrière les apparences qui ne change pas. Le scénario est écrit. Le moment où l'expérience viendra mettre fin à tes doutes est fixé. Car nous ne faisons que voir le paysage depuis le point où il s'est terminé, regardant en arrière et nous imaginant en train de le refaire, revoyant mentalement ce qui s'est passé [10].

Gary : Quand il dit que *nous* entreprenons le voyage, il veut dire qu'il le regarde avec nous et qu'il nous aidera si nous le lui

demandons ?

Pursah : Exactement. Plus loin dans le Livre d'exercices, **J** associe le concept de l'unité aux deux mots dont nous avons dit qu'ils exprimaient la vérité absolue, « Dieu est », puis il l'associe au temps en disant :

> Cela ramène l'esprit à l'infini présent, où le passé et le futur sont inconcevables [11].

Il poursuit ainsi :

> Le monde n'a jamais été du tout. L'éternité reste un état constant [12].

Il dit aussi :

> Cela est au-delà de l'expérience que nous essayons de hâter. Or le pardon, enseigné et appris, s'accompagne d'expériences qui témoignent que le moment, déterminé par l'esprit lui-même pour tout abandonner sauf cela, est maintenant proche [13].

Il continue ensuite dans le même ordre d'idées, en parlant du Saint-Esprit :

> Tout apprentissage était déjà dans Son Esprit, accompli et complet. Il a reconnu tout ce que le temps contient et l'a donné à tous les esprits afin que chacun détermine, à partir d'un point où le temps est terminé, quand il est délivré à la révélation et à l'éternité. Nous avons répété plusieurs fois que tu ne faisais qu'entreprendre un voyage déjà terminé.
>
> Car l'unité doit être ici. Quel que soit le moment que l'esprit a fixé pour la révélation, cela est entièrement sans rapport avec ce qui doit être un état constant, à jamais

> tel qu'il a toujours été et qui restera à jamais tel qu'il est maintenant [14].

Gary : Si tout est déjà arrivé et que je ne fais que regarder un film projeté par mon inconscient caché, mes mouvements *apparents* étant commandés comme ceux d'un robot, je n'ai pas à m'inquiéter, n'est-ce pas ? Je n'ai qu'à faire tout ce que j'ai envie de faire et le salut me viendra de toute façon…

Pursah : Pas vraiment. Tu dois accomplir ta tâche. Comme le dit **J** après les passages que nous venons de citer :

> Il suffit, donc, que tu aies du travail à faire pour jouer ton rôle. La fin doit rester obscure pour toi jusqu'à ce que ton rôle soit joué. Car c'est encore de ton rôle que dépend tout le reste. Quand tu prends le rôle qui t'est assigné, le salut se rapproche un peu de chaque cœur incertain qui ne bat pas encore en accord avec Dieu [15].

Gary : Je ne sais pas si ça me plaît. Tout le reste dépend de *moi* ?

Pursah : C'est toi qui as fait le rêve, tu te souviens ? Le monde peut-il être sauvé sans toi ? Non. Tu sais quelle est ta tâche, tout comme tu le savais à la station d'essence.

Gary : Le pardon. Je me pardonne réellement, même si ça ne paraît pas.

Pursah : Absolument. Comme le Cours te le dit de diverses façons, encore et encore, en des termes non équivoques :

> Le pardon est le thème central qui traverse le salut de bout en bout et en relie toutes les parties de manière signifiante, le cours qu'il suit étant dirigé et son résultat sûr [16].

Gary : Je t'entends bien, **J**. Ah ! je blaguais… J'ai déjà dit que je le ferais.

Pursah : Nous savons que tu le feras. Ou bien tu tardes indéfiniment ou bien tu te libères. Ton choix n'est pas moindre que dans la description suivante, où **J** lui-même te demande de prendre la même décision que lui dans chaque situation :

> ***Choisis à nouveau si tu veux prendre ta place parmi les sauveurs du monde, ou rester en enfer et y tenir tes frères*** [17]***.***

Gary : Vous ne sauriez être plus clair, bien que certaines de ces citations portant sur le temps soient joliment ésotériques. J'ai besoin de reprendre mon souffle avant d'assimiler tout ça.

Pursah : Sache seulement que, pour l'instant, le temps semble avoir un avenir qui t'est encore inconnu, mais qui est déjà arrivé. Tu ne peux changer le scénario de l'ego ; tu ne peux que passer à l'interprétation du Saint-Esprit, laquelle, comme nous l'avons précisé, *est* Son scénario. C'est pourquoi **J** nous a dit, il y a deux mille ans : « Qui d'entre vous peut ajouter par l'inquiétude un seul instant à sa vie ? » La vérité, c'est que l'histoire de ta vie, qui n'est justement qu'une histoire, est déjà écrite. Mais tu parles d'une histoire ! Tu ne la regardes même pas vraiment ici ! Tu penses le faire, mais, en réalité, tu ne fais que la revoir mentalement au niveau de l'esprit. Comprends bien, encore une fois, que tu es cette partie de l'esprit qui observe et choisit, tandis que le film-rêve fut causé par les premiers choix que tu as faits avec l'ego.

Pour ce qui est de reprendre ton souffle, il ne te nuira certainement pas de renouveler ton engagement. Souviens-toi que, quelle que soit l'ampleur *apparente* de la tâche et quel que soit le nombre des dimensions du temps ou le nombre d'univers parallèles, il y aura toujours cette simplicité que nous t'avons décrite et à laquelle tu ne peux échapper : ton salut se résume toujours à une décision que tu prends *maintenant*. C'est incontournable. Quoi qu'il semble t'arriver, le choix est vraiment très simple et immédiat. Chaque fois que tu t'en

souviendras, tu sauras quelle interprétation du rêve tu dois écouter, même après l'apparente mort de ton corps.

Gary : Vous me rappelez quelque chose ! Il y a un mois, je rêvais dans mon sommeil et il s'est produit dans mon rêve un événement terrifiant. J'ai alors demandé à **J** de m'aider et j'ai senti sa force prendre le dessus.

Pursah : C'est normal. Lorsque l'étudiant a atteint un certain point, et c'est ton cas, le système de pensée du Cours fait tellement partie de lui qu'il choisit la force du Christ même pendant son sommeil, ce qui signifie qu'il la choisira automatiquement après avoir abandonné son corps. Cela devrait te rassurer, non seulement parce que tu auras ainsi moins peur de la mort, mais parce que cela confirme que, même si tu mourais aujourd'hui, tu emporterais avec toi tout ce que tu as appris, même si tu n'es pas un maître.

Gary : Ne soyez donc pas si linéaire…

Arten : Maintenant que nous sommes rendus aussi loin dans notre conversation intemporelle sur le temps, n'oublie pas de nous poser les questions que tu avais à l'esprit avant notre arrivée.

Gary : Bien sûr. J'ai déjà mentionné ceci : je suis plus patient quand je me souviens que la séparation, comme l'enseigne le Cours, fut guérie immédiatement, mais que nous nous éveillons lentement afin de ne pas être terrifiés.

Arten : C'est bien cela. La réalité est très différente de ton expérience présente, comme tu l'as constaté toi-même. Il est fortement recommandé de s'y habituer lentement. Même quand tu t'éveilles, le matin, tu sors progressivement de tes rêves, à moins que ton réveille-matin ne t'en tire brusquement. L'esprit supérieur semble s'éveiller du rêve lentement. Le fait qu'un individu s'éveille du rêve, est le symbole de l'éveil progressif de l'esprit supérieur, même si, selon les citations que nous utilisons, le rêve a réellement pris fin instantanément. Ce que tu dois te demander, c'est ceci :

combien de temps désires-tu attendre avant d'être entièrement préparé pour le Ciel ? Comme le Cours te le rappelle :

> Tes frères sont partout. Tu n'as pas à chercher loin pour le salut. Chaque minute et chaque seconde te donnent une chance de te sauver toi-même. Ne perds pas ces chances ; non pas parce qu'elles ne reviendront plus, mais parce qu'il n'est pas besoin de retarder la joie [18].

Nous avons cité précédemment un passage du Cours disant que Dieu désire un éveil doux pour Son Fils. Rends-toi compte que ton esprit doit contempler une idée au moins une douzaine de fois avant de vraiment l'assimiler. Alors que c'est ton esprit et non ton corps qui pense, voit et entends, c'est donc également ton esprit qui, sous la domination de l'ego, *refuse* de penser, voir et entendre les idées de l'esprit juste, quelle que soit leur forme. C'est pourquoi le système de pensée du Cours t'est essentiel pour te débarrasser progressivement des couches de ton ego, à l'aide de principes interconnectés se soutenant continuellement les uns les autres et l'emportant sur la façon qu'a l'esprit faux de regarder la grande projection.

Gary : Je saisis l'importance du système de pensée structuré et de son mode de fonctionnement. Certaines personnes répugnent à soumettre leur esprit à un entraînement parce qu'elles ont peur de subir un lavage de cerveau ou d'être amenées à leur insu à abandonner leur liberté de pensée.

Arten : Pour le lavage de cerveau, ces gens peuvent toujours se joindre à une secte. Tant qu'ils adhéreront à la méthode d'auto-étude du Cours, ils se rendront compte que c'est leur *propre* pouvoir de décision qui y est utilisé et qu'ils ne l'abandonnent aucunement. De plus, dans leur condition présente, ils ont déjà, en réalité, subi un lavage de cerveau, opéré par l'ego, et dont les effets dureront jusqu'à ce qu'ils réclament leur esprit. Comme l'explique le Cours au sujet du besoin de suivre un entraînement :

Tu es bien trop tolérant à l'égard des vagabondages de l'esprit et tu excuses passivement ses malcréations [19].

Gary : Jamais je ne me le permettrais. Je blague… Aussi, la plupart des gens supposent que ce qu'ils croient dans leur esprit conscient est ce qui importe le plus, alors qu'en vérité c'est ce qu'ils croient dans leur esprit inconscient qui est capital. Et cela, ils ne peuvent le changer par eux-mêmes.

Arten : Tu as compris. C'est pourquoi le seul salut possible réside dans le Saint-Esprit.

Gary : Donc, si je continue à jouer la carte du pardon, je peux me faire évincer de l'hologramme illusoire ?

Arten : Pourquoi pas ? Tu n'y es entré qu'à cause de tes croyances erronées et des pensées de l'esprit faux.

Gary : Ce que nous appelons le big-bang, qui symbolise la séparation ainsi que la projection de l'univers, suggère-t-il que l'univers finira par se contracter et imploser ?

Arten : Pour dire comme toi : nenni. C'est vrai que le big-bang symbolise la séparation, mais il fut si énorme au niveau de la forme qu'il en résulta une incommensurable libération d'énergie, ce qui prédétermina ensuite *toutes* les lois physiques ainsi que le destin de chaque cellule ou molécule, son évolution et la direction qu'elle prendrait. En affirmant que le film est déjà tourné, nous voulons dire que tout ce qui semble arriver fut mis en mouvement en cet instant et, en fait, ne pouvait se produire autrement. Les diverses dimensions et les divers scénarios symbolisent simplement divers big-bang à l'intérieur de celui qui est survenu en cet instant. Même s'il a pris fin immédiatement, tu dois toujours t'éveiller afin de reconnaître la réalité.

Gary : Donc, à ce niveau-ci, nous souffrons avec l'illusion que nous forgeons notre propre destinée, alors qu'en vérité chaque loi physique fut déjà mise en mouvement en cet instant. Tout ce qui est

arrivé serait donc arrivé exactement de la même façon, quoi que nous fassions ?

Arten : Tout à fait. Le mécanisme de manipulation des robots corporels par des forces invisibles fait simplement partie de la mise en scène du scénario prédéterminé. Souviens-toi de ceci : puisque c'est toi qui as décidé de te ranger du côté de l'ego et de rendre la séparation réelle, ce scénario ne fait pas de toi une victime, mais il témoigne plutôt de l'auto-prédétermination à laquelle tu as souscrit à un autre niveau. Et maintenant tu disposes du Cours pour t'enseigner à changer d'esprit à l'égard de tout cela.

Ce dont tu es témoin ici ressemble à un enregistrement de l'ego et c'est à toi de décider que tu veux entendre un autre air. L'univers n'a pas besoin d'imploser pour prendre fin. Ce qui doit advenir, c'est le réveil de tous, après quoi l'univers disparaîtra simplement car il ne fut jamais qu'un rêve insignifiant.

Pour continuer à t'entraîner dans son mouvement, le scénario semble avancer de plus en plus vite à mesure que le temps passe, faisant diminuer de plus en plus ta capacité d'attention. Jusqu'à ce que tu détruises ta civilisation et recommences encore, avec très peu de mémoire, comme au début d'une nouvelle vie.

Gary : Je sais ce que vous voulez dire par « de plus en plus vite ». C'est ainsi dans tous les domaines. Par exemple, le cinéma. Ces trente dernières années, le montage des films s'est tellement accéléré que c'en est risible. Ces gens-là doivent croire sérieusement que tout le monde souffre d'un déficit d'attention. Les véritables conversations sont de plus en plus rares. Tout est rabaissé au plus bas niveau. Quant aux images, on semble avoir adopté la logique suivante : si on peut les voir très bien, c'est qu'elles passent trop lentement.

Arten : Eh oui. De plus en plus de style et de moins en moins de substance, tout comme chez vos politiciens. Te rends-tu compte qu'Abraham Lincoln, le premier grand président républicain…

Gary : Et aussi le *dernier*…

Arten : Tu viens de te trahir… Mais te rends-tu compte que Lincoln ne pourrait jamais se faire élire aujourd'hui ? Il n'avait pas une très belle voix et il prenait le temps de réfléchir avant de répondre à une question. Si un candidat faisait cela aujourd'hui lors d'un débat, on le trouverait stupide. Imagine : il donnerait une réponse réfléchie au lieu d'une jolie petite phrase préparée d'avance. La politique et le cinéma prennent la même tournure. Tout est dans le style et la vitesse, ce qui ne fait que mener les gens de plus en plus loin dans la folie.

Gary : Ouais. Le temps file quand on devient fou. J'aime le cinéma, mais je voulais simplement signaler que le rythme du montage a changé. Ce que vous avez dit précédemment au sujet des scénarios à choix multiples semble contredire l'idée que tout le film soit déjà écrit.

Arten : En réalité, il ne l'est pas… car plusieurs dimensions te sont ouvertes et il t'est possible de passer de l'une à l'autre. Pourtant, c'est quand même un système fermé, et le simple fait qu'il soit fixe et limité corrobore ce que nous disons. Le scénario de l'ego est comme la carotte et le bâton. L'ego tente de te faire croire que tu es libre *à l'intérieur* du scénario alors que la seule liberté véritable que tu trouveras jamais se trouve complètement en dehors de tout ce gâchis.

Gary : En ce qui concerne le scénario à multiples choix, voulez-vous dire que certaines décisions pourraient m'amener à me retrouver un beau matin, sans même le savoir, dans une autre dimension ressemblant parfaitement à celle-ci, sauf qu'elle aurait eu son propre big-bang à l'intérieur de tout le tohu-bohu du grand big-bang et qu'elle posséderait donc sa propre variante du scénario ?

Arten : Absolument.

Gary : C'est superexcellent.

Arten : Ah oui ? Encore une fois, tu ne dois pas oublier qu'il s'agit toujours d'une illusion à l'intérieur d'un système fixe. Une illusion est toujours une illusion, et *cela* même est toujours une illusion, dont il n'existe qu'une façon de s'échapper. Le scénario de l'ego, c'est simplement la *totalité* du temps, qui est déjà terminé. Le scénario du Saint-Esprit, c'est le pardon de tous les gens faisant partie de ta vie, où que tu sembles être. C'est ainsi que le temps disparaît.

Pursah : L'une des meilleures façons de saisir la distinction entre le temps de l'ego et l'intemporalité du Saint-Esprit, c'est de se rappeler que les leçons de vrai pardon du Saint-Esprit amènent à *défaire* le temps en le rendant inutile. L'acte de défaire s'accomplit au niveau de l'esprit, hors du temps, et fait s'effondrer ce dernier au lieu de le changer.

Gary : Comme le jour où je suis rentré chez moi à une autre heure après le cinéma parce que je n'avais plus besoin d'une leçon de pardon puisque je l'avais déjà pratiqué ?

Pursah : C'est bien cela, mon lapin. Oups, excuse-moi : je voulais conserver cette expression pour notre conversation sur le sexe…

Gary : Vous êtes très drôle. Vous devriez passer à la télévision.

Pursah : Chez Oprah ?

Gary : Elle est super. Mais elle n'a peut-être pas l'esprit assez ouvert pour accepter tout ça.

Pursah : Nous verrons bien. D'autres questions avant que notre temps soit écoulé ? Je blague, évidemment…

Gary : Oui. Il y a des gens qui croient que la réincarnation a pour but l'évolution de l'âme. Est-ce vrai ?

Pursah : Réfléchis un peu, Gary. Ton âme est *déjà* parfaite, sinon ce ne serait pas une âme, n'est-ce pas ? Ce ne serait que quelque chose que tu prendrais pour une âme, comme ton esprit — que des gens prennent effectivement pour l'âme — , ou une projection de ton esprit, ce qui comprend les images fantomatiques en forme de corps

que des gens prennent pour des âmes. L'évolution est quelque chose qui semble se produire au niveau de la forme, mais ce n'est qu'un rêve. Une fois que l'esprit a appris toutes ses leçons de pardon, il s'éveille alors au pur-esprit, ou à l'âme, et tout le reste disparaît alors sauf le Ciel. La plupart des gens conçoivent leur âme comme une entité individuelle parce qu'ils ne peuvent s'empêcher de se concevoir eux-mêmes comme des individus. Quand cette fausse croyance disparaît, on sait qu'il n'y a réellement qu'*une* seule âme, qui est notre unicité illimitée en tant qu'esprit.

Gary : La réincarnation aussi n'est qu'un rêve ?

Pursah : Oui, mais, comme nous avons tenté de te l'expliquer, nous en parlons comme si elle était réelle puisqu'il s'agit de quelque chose qui semble se produire. Quand ton rêve de vie est terminée, tu te *vois* quitter ton corps et connaître d'autres aventures, mais, en réalité, tu ne vas nulle part. Tu ne fais qu'observer les projections de l'esprit, ou ce que nous avons souvent appelé, pour faciliter ta compréhension, un film.

Gary : D'accord. J'ai maintenant une question qui pourra vous faire croire que je manque de confiance en vous, mais ce n'est pas le cas. Je me demandais simplement ceci. Vous dites que vous êtes demeurée dans votre corps pendant onze ans après avoir connu l'illumination ; le Cours semble toutefois indiquer que le corps ne peut supporter un être illuminé. Vous dites que si l'on est en communication constante avec Dieu, le corps ne peut se maintenir très longtemps ; que notre tâche est de devenir parfaits et qu'ensuite nous disparaissons. Onze ans, ça me semble une bien longue période pour traîner dans un corps après une illumination. Que répondez-vous à cela ?

Pursah : J'y répondrai, mais permets-moi d'abord de te mettre en garde contre une chose. Ne cherche pas toujours la petite bête. Comme nous te l'avons déjà dit, les enseignements du Cours doivent être placés dans le contexte plus large des enseignements sur le

pardon. Quant au fait d'avoir traîné dans mon corps pendant onze ans, sache que je suis demeurée visible dans le rêve afin d'aider Arten. J'ai délibérément laissé un pied dans la porte, pour ainsi dire, afin de demeurer avec lui pour l'aider à être ensuite avec moi toujours. Et quant au fait que le corps ne puisse se maintenir très longtemps, n'oublie pas que **J** a exercé son ministère pendant quelques années durant lesquelles il était manifestement illuminé. Bien qu'il soit effectivement impossible de maintenir le corps quand on est complètement en communication avec Dieu, il existe un état intermédiaire, que le Cours appelle la zone frontière [20] et dans lequel on peut accomplir un travail utile en ce monde tout en faisant l'expérience de l'illumination.

Gary : C'est ce que le Cours appelle également le monde réel [21]?

Pursah : C'est exact. Merci de ne pas perdre confiance en nous, même si nous t'avons déjà indiqué qu'il n'était nullement essentiel d'avoir confiance en nous personnellement. Que l'on croie en nous ou non, on peut toujours avoir confiance dans le Saint-Esprit. Te souviens-tu des dix caractéristiques de l'enseignant de Dieu qui sont énoncées dans le Cours ?

Gary : Bien sûr. Un enseignant de Dieu est digne de confiance, loyal, serviable, amical, courtois et… Mais un instant ! J'ai été scout !

Pursah : Tu ne l'es certainement plus. La caractéristique à laquelle je faisais surtout référence est la confiance. Comme le dit le Cours, au sujet de ton Enseignant :

> Le Saint-Esprit doit percevoir le temps, et le réinterpréter en l'intemporel. Il doit travailler avec des opposés, parce qu'Il doit travailler avec et pour un esprit qui est en opposition. Corrige et apprends, et sois ouvert à l'apprentissage. Tu n'as pas fait la vérité, mais la vérité peut encore te rendre libre [22].

Parce que tu ne peux pas encore faire complètement l'expérience de l'éternité, tu as besoin de miracles, ou d'actes de vrai pardon, par lesquels tu donnes à tes frères et sœurs afin de donner à toi-même et d'être guéri par Celui en qui tu as confiance, le Saint-Esprit. Comme l'explique le Cours :

> Dans le temps, donner vient en premier, bien que les deux soient simultanés dans l'éternité, où ils ne peuvent pas être séparés. Quand tu as appris qu'ils sont la même chose, il n'est plus besoin de temps.
>
> L'éternité est un seul temps dont la seule dimension est « toujours [23] ».

Arten : Commençons à résumer notre entretien d'aujourd'hui. Le Cours t'enseigne ceci :

> Le temps et l'éternité sont tous deux dans ton esprit, et ils seront en conflit jusqu'à ce que tu perçoives le temps uniquement comme un moyen de regagner l'éternité [24].

Tu n'y arriveras jamais aussi rapidement en utilisant les méthodes ordinaires mises de l'avant jusqu'ici dans le monde. Par exemple, le Cours commente ces approches en te posant pour la forme la question suivante :

> Peux-tu trouver la lumière en analysant les ténèbres comme le fait le psychothérapeute, ou comme le théologien, en reconnaissant les ténèbres en toi-même puis en cherchant une lointaine lumière pour les chasser, tout en soulignant son éloignement [25].

Gary : Quel petit malin ! Je vais écrire une lettre énergique à la Fondation pour la pizza intérieure !

Arten : Entre-temps, retrouve les citations sur le temps que nous t'avons données et souviens-t'en. Plus tu les étudieras, plus tu les

trouveras signifiantes et profondes. Dans ton futur, Pursah et moi dirons à **J**, après avoir lu son Cours, que sa contenance brandit une lance.

Gary : J'espère bien que vous allez me dire ce que ça signifie…

Arten : Bien sûr. Le gentilhomme qui a écrit les pièces de-Shakespeare était un comte dont les armoiries familiales portaient l'effigie d'un lion brandissant une lance. [Arten fait ici un jeu de mots intraduisible en français : *shake* signifie « secouer » ou encore « brandir » et *spear* signifie « lance ». (N.d.T.)] Pour honorer sa famille, on lui portait souvent un toast en disant ceci : « *Your countenance shakes a spear* » (« Votre contenance brandit une lance »). Or, la reine Élisabeth I^re^, qui était un génie politique, mais qui se-révélait également très autoritaire, interdit à ce comte de signer son œuvre. À l'époque, le théâtre avait très mauvaise réputation. Les pièces, particulièrement les comédies, n'étaient pas considérées comme de la littérature sérieuse et elles étaient donc indignes de la royauté.

Gary : Comme c'est comique ! Shakespeare, de la littérature pas sérieuse !

Arten : Mais les temps illusoires changent, et Shakespeare, ou Edward de Vere, le dix-septième comte d'Oxford, y a contribué. Il n'y a qu'un seul Shakespeare, même s'il s'agit d'un dramaturge européen blanc décédé depuis longtemps. Bien que la reine ne lui ait pas complètement interdit d'écrire, il ne pouvait signer ses œuvres.

Il se trouve qu'il existait à Londres un acteur du nom de William Shakespeare. Quand Edward de Vere entendit parler de cet homme, il se dit que c'était trop beau pour être vrai. Alors qu'on lui portait un toast en prononçant une phrase évoquant les armoiries de sa famille, un lion brandissant une lance, voilà qu'en même temps un homme de théâtre portait le nom de Shakespeare ! Edward conclut donc une entente avec William : ce dernier signerait les pièces et les présenterait au public en jouant le rôle de l'auteur. C'était une façon

astucieuse pour Edward de faire connaître ses œuvres au public sans y être associé. Le stratagème fonctionna merveilleusement bien, sauf que Shakespeare n'était pas très bien payé et que toutes les pièces furent publiées en même temps sous forme de catalogue *après* le décès de l'acteur.

Beaucoup de gens ayant remarqué une grande similarité, sur le plan de la beauté du style, entre le Cours et les pièces de William Shakespeare, nous avons blagué avec **J**, lui disant que son expression brandissait une lance.

Gary : C'est vraiment chouette. Vous êtes très drôles.

Arten : Alors amuse-toi, mon cher. **J** s'est amusé, Shakespeare aussi. Ne prends pas le temps au sérieux. Ce que tu considères comme le passé est un happening illusoire qui a lieu *maintenant*. Le futur aussi a lieu *maintenant*, mais ton esprit en a divisé les images afin de leur donner l'apparence du temps. Pourtant tout s'est produit en même temps et est déjà terminé. Quels que soient les leurres que te tende l'ego, pardonne et laisse la vie se dérouler. Le Cours te demande de renoncer à porter des jugements.

> Où est le temps, quand les rêves de jugement ont été mis de côté [26] ?

Gary : Résumons. Le Cours dit que la totalité du temps fut contenue en réalité dans un seul instant. Toute la grande illusion s'est produite en même temps, bien qu'elle ne se soit pas produite *réellement*, et elle est, en fait, terminée. L'idée de la séparation et toutes les pensées symboliques de séparation qu'elle contient ont été immédiatement corrigées par le Saint-Esprit, mais nous continuons à en repasser sans cesse le film dans notre esprit, comme des fantômes, jusqu'à ce que nous *acceptions* entièrement les corrections du Saint-Esprit, qui dissoudront le temps et nous feront retourner à Dieu.

Arten : Tu as raison. On en sort par le vrai pardon.

Gary : Le temps ne guérit donc pas toutes les blessures, mais le pardon guérira tout le temps.

Arten : Pas mal, cher confrère messager. Je pense que ta contenance vient de brandir une lance.

12

Les actualités

Tu ne peux voir ni ses péchés ni les tiens, mais tu peux vous libérer tous les deux [1].

Mes deux principales sources d'information étaient les bulletins de nouvelles télévisés du soir et Internet, et j'étais souvent choqué par ce que j'y voyais et entendais. Un jour où je surfais allègrement sur Internet, je tombai sur le site d'un groupe du Midwest considéré par plusieurs étudiants du Cours comme une secte utilisant celui-ci à ses propres fins. Je fus stupéfait de constater que ce groupe avait vraiment *ajouté* ses propres mots entre les lignes du Cours. « Jésus ! m'écriai-je, c'est comme peindre une moustache à *La Joconde* ! »

Quelques années plus tard, cette même secte fit l'objet d'un reportage réalisé dans le Wisconsin, où elle était établie, par l'équipe d'un magazine national d'actualités. Le chef du groupe, un « maître enseignant » au style bien particulier, était réputé pour humilier ses étudiants. Ce jour-là, sous l'œil des caméras, il se fâcha et se mit à crier contre l'interviewer parce qu'il n'aimait pas les questions que ce dernier lui posait.

En regardant l'émission, je fus embarrassé de voir ainsi dénaturée devant le public américain la voie spirituelle que j'avais choisie. Le Cours n'enseignait-il pas que la colère n'était jamais justifiée ? Et pourtant cet enseignant qui se proclamait du Cours semblait

incapable d'en appliquer les principes les plus élémentaires dans sa vie, tout en osant se présenter lui-même comme infaillible.

Saisi de honte dans mon fauteuil, je me rendis compte soudain de ma réaction. Qui rendait cela réel ? Qui était le rêveur du rêve et qui y réagissait ? Qui avait oublié qu'il n'y avait réellement personne à l'extérieur ? Moi seul ; il n'y avait personne d'autre autour de moi. Ne condamnais-je pas cet homme pour mes propres fautes secrètes existant sous une forme différente et que je ne voulais pas voir ? Ne m'arrivait-il pas parfois de donner tort à des individus qui n'étaient pas d'accord avec moi, et même de me fâcher ?

Je vis alors plus clairement que le Cours disait *vrai* ; le rêve n'était *pas* rêvé par les gens se trouvant dans mon miroir. Il n'y avait pas réellement d'adversaires dans mes conflits. Il importait peu que cette contrariété particulière me fût causée par un enseignant d'*Un cours en miracles*. Les miracles étaient tous les mêmes. La vérité ne vacillait pas. Ni exceptions ni compromis n'étaient possibles si la vérité devait rester elle-même.

Je pardonnai alors à mon frère, et à moi-même en même temps. Puisque je l'avais tout d'abord inventé, la culpabilité que je voyais en lui devait plutôt se trouver en moi. Mais, si la séparation d'avec Dieu n'avait jamais eu lieu, je devais alors être innocent aussi, et les raisons mêmes de cette projection fictive et de ma défense contre elle étaient donc fausses. Je m'unis au Saint-Esprit et, à partir de ce moment, je ne regarderais plus jamais rien de la même façon à la télévision ni sur Internet.

Quand, en décembre 1997, Arten et Pursah m'apparurent pour la douzième fois, mon ego était las de me voir pardonner autant. Je sentis chez mes visiteurs ascensionnés le désir de m'aider.

Arten : Salut, mon frère. Comment va ton monde ?

Gary : Il est toujours ici et c'est parfois un peu pénible.

Pursah : Courage, mon cher frère. Le Cours est conçu de façon que tu puisses atteindre progressivement le salut tout en vivant ce que tu crois être ta vie. Va à ton propre rythme. Ainsi, tu n'auras pas l'impression de te faire enlever quoi que ce soit et tu te rendras compte *toi-même* que le monde n'a aucune valeur. Par exemple, rappelle-toi ce que dit le Manuel pour enseignants au sujet de presque tous les étudiants du Cours, y compris toi-même :

La grande majorité reçoit un programme d'entraînement à lent développement, où sont corrigées autant d'erreurs antérieures que possible. Les relations surtout doivent être perçues correctement, et toutes les sombres pierres angulaires du manque de pardon doivent être enlevées. Autrement, il reste une base sur laquelle l'ancien système de pensée peut encore revenir [2].

Gary : Je comprends. Le monde est parfois un peu emmerdant.

Pursah : C'est là un constat honnête et nous allons donc t'aider un peu. Il t'arrive de t'agiter quand tu regardes les informations. Si tu ne les rendais pas réels pour toi-même, cela n'arriverait pas.

Gary : J'y ai réfléchi. Quand je regarde un film — je suis désolé de toujours parler de cinéma, mais c'est ma passion et j'ai d'ailleurs trop peu de temps pour m'y livrer, alors qu'il y a tant de films à voir —, je veux oublier que ce n'est pas réel. Un film est bon s'il réussit à faire taire notre incrédulité. Je pense que c'est aussi ce que font les gens avec ce qu'ils considèrent leur vraie vie. Nous faisons taire notre incrédulité car nous voulons que cette vie soit vraie. Nous prétendons que tout est important. Quand je suis assis ici, dans mon fauteuil, et que je regarde la télévision, j'oublie que ce n'est qu'un tas de conneries et je fais exactement la même chose qu'au cinéma : je m'y intéresse comme si tout cela se produisait réellement. Si seulement je pouvais prendre l'habitude de me rappeler l'interprétation qu'en fait le Cours, cela n'aurait pas du tout le même effet sur moi. J'ai l'impression que l'essentiel est de se le rappeler.

Vous m'avez déjà dit d'ailleurs que c'était là le plus difficile. Comment donc y arriver ?

Pursah : Tout d'abord, au lieu de faire n'importe quoi le matin à ton lever, pourquoi ne suis-tu pas les suggestions du Manuel pour enseignants ? Passe un moment avec Dieu dès que cela est possible [3]. Rappelle-toi ensuite Qui tu es et laisse la paix t'envahir. Après, demeure vigilant. Tu *sais* que l'ego va tenter de te contrarier et de te faire croire que tu es un corps. C'est pourquoi le Cours te conseille d'être vigilant et de ne pas trop tolérer le vagabondage mental. Tu dois te concentrer et te discipliner davantage.

Le plus drôle, c'est que tu peux très bien le faire. Tu *sais* d'expérience que tu en es capable. En réalité, tu le fais beaucoup. C'est pourquoi ton ego se sent menacé. Il est ingénieux et, comme tu l'as constaté toi-même, il est très habile à te duper. Le secret, c'est d'être prêt à réagir d'avance. Une fois que tu seras dans cet état d'esprit, tu réussiras. Tu pourras très bien supporter les actualités et d'ailleurs n'importe quoi qui se présentera.

Gary : Si, en regardant les informations, je suis dans cet état propice au miracle, est-ce alors le même processus que pour les autres formes de pardon, comme dans mes relations personnelles, ou bien y aurait-il d'autres pensées pouvant constituer une meilleure réaction de ma part ?

Arten : C'est toujours la même chose. Mais il y a effectivement certaines pensées qui peuvent aider diverses personnes dans diverses situations. Il y a dans le Manuel un passage très utile qui te rappelle que si tu laisses le Saint-Esprit s'occuper du jugement, tu te trouveras alors dans une situation beaucoup plus avantageuse. Pour un enseignant de Dieu, ce n'est nullement un sacrifice que d'abandonner le fardeau du jugement.

> Au contraire, il se met dans une position où le jugement peut se faire à ***travers*** lui plutôt que ***par*** lui. Et ce

jugement n’est ni « bon » ni « mauvais ». C’est le seul jugement qui soit, et il n’y en a qu’un : « Le Fils de Dieu est non coupable, et le péché n’existe pas [4]. »

Gary : Quand je vois qu’ils sont innocents, à la télévision ou en personne, mon esprit inconscient comprend que je le suis moi-même.

Arten : Je savais bien que tu nous avais écoutés un peu lors de nos conversations. Tu peux y arriver, et très bien. Une fois rendu là, tu ne peux régresser. Sois donc plus déterminé. Il est temps que tu passes du stade du petit désir à celui du désir abondant. À ce jeu-là, tu ne peux jamais perdre. Alors, détends-toi.

Gary : Je sais bien, mais quand la merde survient, comme lorsque des terroristes font sauter nos ambassades en tuant plusieurs personnes, il est difficile de considérer ces crapules comme des innocents.

Arten : Évidemment, mais ce n’est là qu’une occasion de plus de te libérer. Cela peut sembler difficile, mais les occasions de pardonner sont réellement toutes identiques.

Gary : D’accord. Mais n’est-il pas vrai que le pardon puisse avoir pour résultat que l’on soit guidé vers l’action appropriée ?

Arten : Oui. Nous y arrivons. Même si nous ne donnons presque jamais de conseils au niveau de la forme, nous parlerons un peu du niveau du monde avant de revenir au pardon au niveau de l’esprit.

Les États-Unis possédant plus de pouvoir que n’en eut jamais aucune autre nation de l’histoire, ils ont une plus grande responsabilité que quiconque dans l’allègement des situations tendues. Prenons le cas du Moyen-Orient, par exemple. C’est vrai que les terroristes sont psychotiques, particulièrement quand ils prétendent agir au nom d’Allah. Le Dieu du Coran est le même que Celui de l’Ancien et du Nouveau Testament, bien que Son Nom s’écrive et se prononce différemment. Même si le Dieu particulier

présenté par ces religions n'est pas toujours un joyeux drille, il est absurde de croire que les terroristes ont raison de récupérer une religion et de l'utiliser comme prétexte pour commettre des actes violents. Bien que chaque religion finisse par être utilisée par des psychotiques pour justifier leur propre insanité, il faut tout de même que les dirigeants des mouvements auxquels ils appartiennent soient d'abord écoutés par quelqu'un afin d'acquérir du pouvoir et particulièrement de l'argent. Tu devrais te poser la question suivante : les États-Unis rendent-ils plus facile ou plus difficile à ces fanatiques l'obtention de l'appui de leur peuple ?

Vos présidents vous disent que ces terroristes et d'autres gens du Moyen-Orient détestent l'Amérique parce que nous défendons la liberté et la démocratie. Au mieux, c'est une erreur, et au pire, c'est un mensonge cynique. Qu'est-ce que le schah d'Iran avait à voir avec la liberté et la démocratie ? Et l'émir du Koweït ? Et la famille royale d'Arabie Saoudite ? Rien. Le gouvernement américain s'est rendu célèbre dans le monde entier au cours du dernier siècle en appuyant tout gouvernement étranger qui recherchait les intérêts des compagnies multinationales établies aux États-Unis ou dominées par eux, plutôt que ceux de sa propre nation.

Si les terroristes ont leurs propres raisons psychotiques de vous haïr, votre pays n'est pas détesté par les populations du Moyen-Orient parce que vous défendez la liberté et la démocratie, mais plutôt parce que vous ne les défendez *pas*. Vous ne défendez que ce qui sert vos intérêts économiques. Vous vous intéressez à leur pétrole, non à eux. Vous ne cherchez pas la démocratie, mais plutôt le moyen le plus efficace pour vos compagnies d'amasser de l'argent dans toutes les situations, que ce soit en sol américain ou étranger. Presque tout le monde le sait partout sur la planète, mais non les Américains, qui ont subi durant le dernier demi-siècle un lavage de cerveau opéré par la propagande télévisée, qui leur a inculqué l'idée que l'Amérique ne pouvait faire que le bien. Depuis le milieu des

années 70, les grandes compagnies ont, par acquisition, établi leur contrôle éditorial sur les médias. Entre-temps, leur programme d'activités au Moyen-Orient n'a rien eu d'altruiste.

Gary : Vous voulez dire que ces terroristes et ces fanatiques obtiennent l'appui de leur peuple parce que nous leur rendons la haine facile. J'imagine aussi que, pour certains terroristes, le fait de ne même pas avoir un pot de chambre leur a facilité le choix du martyre comme vocation.

Arten : Évidemment. Si tous les gens du Moyen-Orient avaient un pays et une économie libres, ainsi qu'une bonne instruction, une carrière et une belle maison, penses-tu qu'ils auraient envie de se faire sauter ? Bien sûr, le *vrai* problème est à l'intérieur d'eux.

Gary : Ce n'est pas parce que le communisme était nul que le capitalisme soit parfait, mais il *peut* faire du bien.

Arten : L'Amérique fait du bien et du mal ; c'est la dualité. Ton pays représente souvent une force positive, mais habituellement avec un programme secret. Même le plan Marshall de reconstruction de l'Europe après la Deuxième Guerre mondiale fut exécuté autant dans le but de promouvoir vos aspirations capitalistes que pour des raisons humanitaires. La cupidité de vos compagnies a connu depuis une croissance exponentielle. Il y a toujours eu sous la surface les visées d'un empire fondé sur l'argent.

Gary : Comme lorsque l'Amérique a volé le pays indépendant d'Hawaii, en 1893 ?

Arten : C'est un bon exemple. Les gens du Moyen-Orient vous voient généralement comme des voleurs parfaitement capables de tout leur enlever, exactement comme vous avez volé votre vaste pays aux Amérindiens. Le fait que vous payez le pétrole ne change pas la *perception* qu'ils ont de vous à travers le prisme de leur propre culpabilité inconsciente. Peut-être devriez-vous les aider davantage à vous voir différemment.

Gary : Et si nous n'avions pas besoin de leur pétrole ?

Arten : Politiquement, vous en affranchir serait la plus brillante action que vous pourriez entreprendre. Vous n'auriez plus alors que du bien à faire au Moyen-Orient. Vous pourriez soutenir la liberté et la démocratie au lieu de ne soutenir que vous-mêmes. Bien sûr, la vérité, c'est que vous possédez déjà la technologie permettant de vous libérer de votre dépendance au pétrole étranger, mais comme ce ne serait pas très bon pour les finances de vos compagnies, oublions cela.

Quand le président Eisenhower a terminé son mandat, il a prévenu votre nation contre les dangers du pouvoir de ce qu'il appelait le « complexe militaro-industriel ». Bien qu'il n'y ait rien au sujet du capitalisme dans votre Constitution, l'Amérique n'est pas une démocratie, mais une « argentocratie ». Vos banques, leurs voraces compagnies de crédit, les compagnies d'assurances et vos grosses sociétés multinationales cherchent à s'élever au-dessus de la loi afin de posséder le monde entier. Possédant déjà l'Amérique et son système politique, elles vont continuer à faire le nécessaire pour qu'à l'avenir votre gouvernement de riches dirigé par des riches et pour les riches ne disparaisse jamais de la surface de la terre.

Cela mènera à d'autres tragédies. Il est pertinent de signaler ici l'existence de méthodes alternatives qui seraient plus prometteuses que le processus éculé des représailles, du mensonge et du profit.

Gary : De toute façon, ça fait réfléchir. Le pardon, voilà ce que l'individu peut apporter au monde, et personne ne peut le lui enlever lorsqu'il sait enfin comment le pratiquer.

Arten : Effectivement, une fois qu'on le sait, on se rend compte que l'on n'a jamais été une victime. Ce que tu vois, ce sont simplement des symboles de ta propre insanité représentée à l'-extérieur de toi, sauf que tu possèdes maintenant un moyen de t'en-libérer en libérant l'autre. De leur côté, les autres ne vivront en paix qu'après avoir consenti à regarder leur propre côté sombre tel qu'ils le voient dans les autres et à le pardonner. Quand on s'éloigne du

niveau de la forme, les gens du Moyen-Orient ne sont plus victimes de l'Amérique, ni d'Israël, ni d'aucun autre pays. Les habitants d'un pays ravagé comme le Liban, ou les Palestiniens, qui n'ont même pas encore leur propre pays, ne sont pas victimes du monde qu'ils voient. Lancer des pierres aux mêmes gens que visaient leurs ancêtres ne changera rien à cette génération, pas plus que ça n'a changé quelque chose aux précédentes.

Le peuple d'Israël joue le scénario même sur lequel il s'est entendu avec le reste du monde, que ce soit évident ou non. Chaque individu de chaque côté doit consentir à pardonner le soi-disant mal qu'il perçoit comme son ennemi, lequel n'existe pas plus que lui. Pour que la violence cesse de façon permanente, les habitants du monde doivent guérir leurs relations et défaire leur culpabilité inconsciente.

Gary : Ce n'était donc pas une bonne idée d'aller sur Internet comme je l'ai fait après les bombardements de l'ambassade pour appeler à un Jour de colère au nom d'*Un cours en miracles* ? Je blague… Les actualités nous incitent à voir le coupable en l'autre, qu'il s'agisse des terroristes, des politiciens qui se livrent à la chasse aux sorcières, ou des criminels, du moins ceux que les procureurs et les médias nous présentent comme des coupables, parce qu'il est bénéfique à certaines carrières et aux cotes d'écoute de nous faire projeter notre culpabilité sur les autres. Dans certains talk-shows, c'est à qui dénigrera le mieux son prochain. Aux actualités, plus on peut nous servir de sujets de préoccupation, mieux c'est. Tout cela nous garde l'esprit troublé.

Arten : Précisément, et c'est exactement ce que veut l'ego. Comme le Cours te l'enseigne :

> Ces préoccupations de problèmes ainsi montés qu'ils sont impossibles à résoudre sont des mécanismes favoris de l'ego pour freiner le progrès de l'apprentissage. Or la seule question que ne posent jamais ceux qui suivent ces tactiques de diversion est la

suivante : « Pourquoi ? » C'est la question que ***tu*** dois apprendre à poser au sujet de tout. Quel est le but ? Quel qu'il soit, il dirigera automatiquement tes efforts [5].

Gary : Le but devrait toujours être le pardon et l'Expiation. À la télévision, toute la distraction n'est qu'une fonction de la multiplicité, de l'unique *paraissant* plusieurs. L'unique est moi-même ; pas réellement moi, mais les symboles de ce qui se trouve dans mon inconscient. La réponse est toujours la même, quelle que soit la forme prise par la multiplicité. J'imagine qu'il peut être très simple de pardonner quand on se souvient de le faire.

Pursah : Oui. Nous t'avons dit que c'était faisable. Pas toujours facile, mais faisable. N'oublie pas que les images que tu vois dans ce que tu prends pour ta vie réelle ne sont pas plus réelles que celles que tu vois à la télévision ou au cinéma.

Gary : J'essaie de me souvenir. Vous savez pourtant ce que je n'aime vraiment pas : tout ce que j'ai appris sur les marchés n'est pas réel, comme la séquence et le ratio de Fibonacci, la Section d'Or, les angles de Gann, la théorie des ondes d'Elliott, mes indicateurs techniques et tout le reste. Je suis un peu déçu que rien de tout cela ne soit réel.

Pursah : C'est le cas des idoles de chacun et des outils qu'il utilise pour réaliser ses rêves. Ça ne veut pas dire que tu ne puisses pas employer à ta guise les *illusions* contenues dans l'illusion. Nous t'avons déjà indiqué qu'il n'y a rien de mal à pratiquer la magie en même temps que le pardon. Cela s'applique aussi à tes outils, quelle que soit la carrière choisie.

Gary : Je peux donc être pardonné de toutes mes illusions, quelles qu'elles soient, et rentrer chez moi encore plus rapidement.

Note : À cet instant précis, on entendit tirer des coups de feu dans les bois, tout près de ma maison, ce qui n'était pas inhabituel à l'approche de Noël, même si la saison de la chasse au chevreuil

était terminée depuis quelques semaines. Il est déjà arrivé que des habitants du Maine se fassent tuer par des chasseurs dans leur cour ou même dans leur maison.

Gary : Ne vous inquiétez pas, on ne tire pas sur moi. Ce ne sont que des ploucs qui abattent par plaisir des animaux sans défense.

Arten : Tu n'as jamais tiré au fusil, n'est-ce pas ?

Gary : Non. Si un homme éprouve le besoin de tirer au fusil, c'est qu'il se sent inapte au niveau du pénis. Et si une femme ressent le même besoin, c'est qu'elle est secrètement jalouse de l'homme parce qu'elle n'*a* pas de pénis. Ce n'est qu'une opinion personnelle. Peut-être suis-je toujours contrarié par ce qui est arrivé à une pauvre femme de Waterville qui jouait dans sa cour avec ses enfants et qu'un chasseur a abattue en la prenant pour un chevreuil.

Arten : Tu t'égares, Gary. Tu oublies de pardonner.

Gary : Aujourd'hui je suis en congé !

Arten : De toute façon, nous allons poursuivre. Souviens-toi que tout est *également* illusoire, les galaxies comme les neutrinos, et même l'autodestruction de la civilisation.

Gary : Les civilisations se détruisent-elles toujours ?

Arten : Habituellement. Par exemple, des humanoïdes intelligents ont déjà migré de Mars à la Terre. La civilisation martienne avait été presque entièrement détruite et il s'agissait donc autant d'une évasion que d'une migration. Parfois, c'est un astéroïde qui s'écrase sur une planète en y détruisant pratiquement toute vie.

Gary : C'est quand même quelque chose, n'est-ce pas ?

Arten : C'est toujours quelque chose jusqu'à ce que ce ne soit rien. Quand **J** t'a dit : « Renonce au monde et à ses méthodes. Qu'elles soient désormais futiles pour toi », il voulait dire que ce que tu vois n'existe pas. Ce n'est rien parce que ce n'est pas réellement là. Comment rien peut-il signifier quelque chose ? Si tu lui fais signifier quelque chose, de bon ou de mauvais, c'est que tu tentes de changer

le rien en quelque chose. Tout ce que tu devrais faire, c'est de le rendre futile.

En même temps, ne tente pas d'enlever aux autres leurs idoles et leurs rêves. Souviens-toi de l'importance que certaines choses ont déjà eue pour toi. Te souviens-tu du jour de ton enfance où tu es allé voir chanter les Beatles à Boston ?

Gary : Bien sûr que je m'en souviens.

Arten : Aurait-on pu alors te convaincre que ce n'était pas important ?

Gary : Je vois ce que vous voulez dire. George Harrison était mon idole. J'ai imité sa façon de jouer de la guitare. À ce moment-là, personne n'aurait pu me convaincre que ce n'était pas la chose la plus importante du monde.

Arten : Souviens-toi de l'époque où tu étais tenté de critiquer les autres à cause de leurs rêves. Ils abandonneront leurs illusions quand le temps sera venu pour eux de le faire.

Gary : Je ne vous demanderai même pas davantage d'informations sur Mars. J'en ai suffisamment pour l'instant.

Pursah : Ce n'est pas important, Gary. Mais tu n'as jamais cru sérieusement que tu descendais du singe, n'est-ce pas ? Il y a divers types d'humanoïde. L'ego fabrique les corps, qui furent réellement tous faits en même temps, bien qu'ils semblent séparés dans le temps. Les images corporelles sont des projections ; la culpabilité et la peur leur donnent une apparence de solidité, et le scénario est conçu de façon à ce qu'ils paraissent être la fonction d'un processus naturel. La mort devient aussi naturelle que la vie, et pourtant il n'y *a* pas de mort.

Gary : Je saisis. Les actualités sont conçues pour nous faire réagir et nous faire voir les autres comme coupables, ce qui relève du même but que le reste de l'illusion. C'est évident même dans les bulletins de nouvelles régionaux.

Pursah : Oui. Par exemple, quand la police locale veut avoir l'air de faire quelque chose, elle appelle les médias et elle arrête les call-girls du coin.

Gary : Ma vie sociale en prend alors un coup !

Pursah : Sérieusement, nous voulons te quitter aujourd'hui sur un point important : le livre que tu écris ne porte pas sur toi ni sur nous. Nous sommes venus ici pour livrer aux gens un message spirituel que tous ne sont pas prêts à entendre, mais le voici : quand on est prêt à accepter que la *seule* chose qui importe dans cette vie illusoire, c'est de compléter avec succès ses leçons de vrai pardon, on est vraiment devenu sage.

Malgré tes saillies sarcastiques, tu y arrives très bien, mon frère. Tu pardonnes *toujours*, même si c'est parfois uniquement au bout de quelques minutes ou de quelques heures. Tu es gagnant. Accepte-le et que cela te rende encore plus déterminé à persévérer.

Arten : Au cours des prochains mois, n'oublie jamais que le but est la seule chose qu'il vaille la peine de posséder. Ce monde n'est rien. Tu penses que l'univers a de la valeur parce que tu y es habitué et que, hormis quelques récentes expériences, c'est tout ce dont tu te souviens, du moins dans cette vie-ci. Mais le Cours te demande :

> Est-ce un sacrifice que d'abandonner la douleur ? Est-ce qu'un adulte s'offusque de l'abandon de jouets d'enfants ? Et celui dont la vision a déjà entrevu la face du Christ se retourne-t-il avec nostalgie pour regarder un abattoir ? Nul ne se retourne pour condamner le monde, qui s'est échappé du monde et de tous ses maux. Or il doit se réjouir d'être libre de tout le sacrifice que ses valeurs exigeraient de lui [6].

Pursah : C'est tout pour aujourd'hui, mon frère bien-aimé. Joyeuses fêtes et bon succès, même quand ce sera difficile ! Nous te laisserons sur ces paroles du Cours qui pourront t'encourager :

N’aie foi qu’en cette seule chose, et cela suffira : Dieu veut que tu sois au Ciel, et rien ne peut t’en garder loin, ni lui de toi. Tes plus folles malperceptions, tes bizarres imaginations, tes plus noirs cauchemars, ne signifient rien. Ils ne prévaudront point contre la paix que Dieu veut pour toi [7].

13

La vraie prière et l'abondance

Je t'ai dit un jour de vendre tout ce que tu possèdes, de le donner aux pauvres et de me suivre. Voici ce que je voulais dire : si tu n'as aucun investissement en quoi que ce soit en ce monde, tu peux enseigner aux pauvres où est leur trésor. Les pauvres sont simplement ceux qui ont mal investi, et ils sont pauvres en effet [1] !

Arten et Pursah avaient promis de me parler de la vraie prière et du moyen de me faire guider dans mes activités quotidiennes. Je pensais que ce serait là le sujet de notre prochaine conversation car j'avais récemment ressenti le désir de consacrer du temps à l'étude et à l'application du contenu de l'une des deux brochures associées au Cours, *Le Chant de la prière*, où il en était aussi question. Mes amis ascensionnés devaient me réapparaître en août 1998, mais auparavant, le 4 juillet, j'allai rendre visite à celui qui, m'avait dit Pursah, serait considéré un jour comme le plus grand enseignant du Cours.

Pendant les cinq années précédentes, j'avais parfois écouté les enseignements de Ken Wapnick, enregistrés sur des cassettes que m'avait prêtées l'animateur de mon groupe d'études. Comme je n'aimais pas vraiment la lecture, ces cassettes m'avaient facilité la

compréhension et l'application du Cours. J'aurais pu évidemment étudier celui-ci sans aide, mais j'aimais bien recevoir de l'aide sous une forme ou sous une autre et je désirais donc beaucoup participer à un atelier avec Ken.

En compagnie de Karen, je fis le voyage de dix heures en voiture, du Maine rural à Roscoe, un village des Catskills, dans l'État de New York. J'étais heureux de m'y rendre enfin, après cinq ans de procrastination, et je le fus encore davantage en voyant le paysage idyllique dans lequel était installée la fondation pour *Un cours en miracles*, sur les rives du magnifique lac Tennanah.

Nous allions y passer trois jours et deux nuits, avec 150 autres étudiants, pour participer à un atelier appelé « Le temps et l'éternité ». Un grand nombre de ces étudiants demeuraient dans la région de New York, mais certains étaient venus des quatre coins de l'Amérique et même de l'étranger. En conversant timidement avec quelques-uns d'entre eux, je m'aperçus que la plupart étaient d'une grande intelligence, comme d'ailleurs je m'y attendais.

Au cours de ces trois jours passés à Roscoe, j'ai pu converser avec Ken deux fois, à la cafétéria. Je fus très surpris par son style décontracté et son grand sens de l'humour, qui n'était pas toujours évident à l'écoute des cassettes.

On ne peut pas vraiment traduire par des mots une telle expérience, mais qu'il suffise de dire que cet atelier fut pour moi un événement transformateur. J'en suis sorti avec la conviction que même si je ne pouvais pas toujours contrôler ce qui semblait m'arriver dans ma vie, je pouvais toujours contrôler ma façon de voir les événements et donc le sentiment que j'en éprouvais.

Environ deux ans plus tard, en juin 2000, je retournai à Roscoe pour participer à un deuxième atelier avec Ken. Cette fois, je fus surpris d'apprendre que la fondation allait quitter l'endroit pour s'établir à cinq mille kilomètres de là, dans la ville de Temecula, en Californie du Sud. Malgré ma déception, j'étais sûr que Ken et son

épouse, Gloria, savaient ce qu'ils faisaient et qu'ils étaient guidés par Jésus. Je savais aussi que la Californie était la patrie d'une spiritualité à l'esprit ouvert. J'espérais aller là-bas un jour, mais je serais toujours reconnaissant d'avoir pu suivre les ateliers de Roscoe et d'y avoir rencontré Ken.

De retour chez nous, je réfléchis beaucoup, cet été-là, à la pénurie et à l'abondance, car je désirais en parler avec Arten et Pursah. Comment les Américains pouvaient-ils s'imaginer qu'ils avaient besoin de tant de choses ? Pendant la dépression des années 30, on était content d'avoir un toit et de quoi manger. Bien sûr, il y avait aussi des riches à l'époque, mais la plupart des citoyens parvenaient à peine à survivre. Tout allait bien si on n'avait ni froid ni faim. Après la fin de la Deuxième Guerre mondiale et jusqu'au début des années 50, les Américains étaient plutôt avares. À part les jeunes, on se souvenait de la dépression et on avait le réflexe d'économiser, au grand dam des compagnies commerciales. C'est alors que survinrent les premières émissions télévisées d'un océan à l'autre, en 1951.

Pour la première fois, les citoyens d'une nation entière voyaient des publicités télévisées leur montrant tous les biens qu'ils ne possédaient pas et leur disant pourquoi ils se porteraient beaucoup mieux s'ils les acquéraient. Les gens ignoraient à quel point ils étaient vulnérables à la suggestion et à la cupidité. Vers le milieu des années 50, le monde des affaires était en plein essor. Dépenser au lieu d'économiser était devenu un style de vie typiquement américain. Les gens achetaient des biens dont ils se seraient facilement passés auparavant. La télévision leur inculqua le désir de posséder autant que leurs voisins. Le rouleau compresseur capitaliste se mit en marche et Wall Street à sa suite. C'était peut-être bon pour le monde matériel, mais quel effet cela avait-il sur l'esprit des gens ? Ils se focalisèrent davantage sur le physique et s'éloignèrent de la discipline mentale, ce qui était en parfait accord avec le scénario caché de l'ego.

Un autre point intéressant : ce que l'on ne voyait *pas* à la télévision n'avait pas d'importance. Le 11 septembre 1973, on ne fit pas grand cas de l'assassinat, par la CIA, du président démocratiquement élu du Chili, remplacé par un fantoche réactionnaire au service des États-Unis. S'ensuivirent la torture et l'assassinat de milliers de Chiliens, ce qui émut le monde entier, mais pas les Américains, dont les réseaux de télévision n'ont pas diffusé les reportages adéquats sur l'événement.

Dans les années 90, les Américains ne savaient pas que leur pays ne pourrait pas se joindre à l'Union européenne même s'il le désirait. Le fait que la peine de mort y fût en vigueur le disqualifiait comme étant trop barbare pour en devenir membre.

Pourtant, tout cela faisait partie d'un scénario préconçu et je ne disposais que de mes deux yeux pour le percer à jour. Le pardon ne me venait pas très rapidement, mais il finissait néanmoins toujours par m'arriver.

Par un après-midi pluvieux d'août 1998, Arten et Pursah me gratifièrent de leur treizième visite. Pursah entama la conversation en souriant.

Pursah : C'est un grand plaisir de te revoir, Gary, comme toujours. Nous sommes heureux que tu sois allé voir Ken. Tu aurais pu évidemment apprendre quelque chose de lui sans aller réellement le voir, mais c'est bien que tu y sois allé.

Gary : Et comment ! C'était chouette de lui parler. Je l'ai trouvé étonnamment drôle pour un intellectuel.

Pursah : Mon frère, le rire est l'un des meilleurs instruments du Saint-Esprit. Si tu prends le monde trop au sérieux, c'est lui qui te prendra.

Gary : C'est vrai que je devrais rire plus souvent. Parfois je retarde encore trop mon pardon. Je suis sûr que vous savez de quoi je désire

vous parler aujourd'hui. J'aimerais m'améliorer à me faire guider et j'apprécie le fait que vous preniez autant à cœur mes intérêts actuels.

Pursah : Tout cela fait partie du plan. Parlons maintenant d'une Source guide qui n'est *pas* de ce monde. Comme nous ne resterons pas ici très longtemps aujourd'hui, allons droit au but. Tu as bien lu la brochure *Le Chant de la prière* ?

Gary : C'est l'une de mes lectures favorites.

Pursah : Définissons alors la vraie prière et expliquons comment tu peux en bénéficier doublement sans le rechercher.

Gary : D'abord une question rapide ?

Arten : Nous sommes à ton service.

Gary : Eh bien, je songeais au dévouement des véritables messagers spirituels, de saint François à Mère Teresa, et je me demandais si j'étais vraiment digne d'être un messager de Dieu. Je ne suis pas dévoué à ce point-là.

Arten : Souviens-toi toujours que ton pardon prouve ton dévouement. Tu es maintenant habitué à pardonner beaucoup et tu oublies que cela ne t'est naturel que depuis quelques années. Chaque fois que tu pardonneras, pense que tu fais là un cadeau à Dieu *et* à toi-même. Tu y arriveras très bien.

Gary : Merci ; je vais essayer. Mais j'ai aussi l'impression de ne pas avoir le dynamisme voulu pour écrire notre livre ou pour me faire le porte-parole du Cours. Je n'ai pas une voix puissante.

Arten : Tu n'as pas à le faire si tu ne veux pas, mais si tu choisis de le faire, souviens-toi de ceci : Moïse non plus n'avait pas une voix puissante. Par contre, Hitler en avait une. C'est le message qui compte, non sa forme. De plus, si tu le fais, tu seras surpris.- Rappelle-toi simplement que tu te parles à toi-même. Il n'y a personne à l'extérieur, et cela, tu peux t'en souvenir n'importe quand.

Pour ce qui est du dynamisme, dans les relations sexuelles ou dans le travail, les gens le possèdent parce qu'ils craignent la mort. Ils ont, pour ainsi dire, une échéance. Chez les fainéants de ton espèce, la peur de la mort s'exprime différemment. Quand elle surgira, rappelle-toi à quel point elle est aussi erronée que ta peur de Dieu.

Gary : En réalité, j'ai tout aussi peur de ne pas pouvoir vivre à Hawaii. J'imagine que je l'ai désiré beaucoup plus que je ne m'en rends compte.

Arten : D'abord, tu ne devrais pas te sentir coupable de vouloir aller vivre là-bas. Pourquoi n'irais-tu pas ? Il faut bien vivre quelque part. Ce n'est qu'une préférence. Pourquoi en faire toute une histoire ? Les baleines sont assez intelligentes pour aller y passer l'hiver. Pourquoi un gentil natif des Poissons ne ferait-il pas de même ?

Gary : Je ne vois pas encore comment je pourrais avoir les moyens d'y vivre longtemps.

Arten : C'est parce que tu mets la charrue devant les bœufs. Heureusement pour toi, nous te dirons aujourd'hui comment mettre les bœufs devant la charrue.

Pursah : Tu dois comprendre que tu es innocent, *quoi* qu'il semble t'arriver. Il y en a qui se sentent coupables d'être pauvres, et d'autres, d'être riches. N'as-tu pas été parfois pauvre et parfois riche dans tes nombreuses vies ? Pourtant aucune n'est vraie. Ce n'est qu'un rêve !

Comme nous te l'avons suggéré, si tu ressens bien l'essentiel du système de pensée du Cours, tu devrais pouvoir appliquer à n'importe quelle situation ce que tu as appris. Par exemple, quand tu éprouves un fort désir de quelque chose, tu dois sûrement penser que tu es un corps ou que tu es séparé de Dieu. Quoi d'autre pourrait vouloir quelque chose ? Si tu es pur-esprit ou uni à Dieu, tu n'as besoin de rien. Si tu te souviens que tu n'es *pas* un corps, tu peux alors prendre du recul et voir que ce que tu désires est sans valeur.

Encore une fois, nous ne parlons pas d'abandonner physiquement toute chose ; nous parlons d'une façon de voir. Si tu as besoin de quelque chose — et il faut que tu en manques pour en avoir besoin —, tu peux alors te rappeler que ce n'est qu'un substitut de Dieu et que le seul problème réel est un sentiment de séparation d'avec Lui. Tu fais un rêve de pénurie, mais il n'est pas vrai. Au lieu de rendre telle ou telle chose plus importante qu'une autre au niveau de la forme, tu peux te souvenir que toutes les choses qui existent sont réellement semblables dans leur néant.

Le Christ n'a besoin de rien. Si tu as besoin de quelque chose, tu viens de la faiblesse, mais si tu n'as besoin de rien, tu viens de la force du Christ.

Gary : Et si j'aimais Hawaii et la choisissais parce qu'elle est belle ?

Pursah : Tu dois considérer la beauté que tu vois, ou à laquelle tu penses, comme un *symbole* de ton abondance en tant que Christ. Ainsi, s'il pleut le jour de ton anniversaire et que tu ne peux sortir pour admirer cette beauté, elle sera toujours aussi présente dans ton esprit qu'elle l'était auparavant.

Arten : Dans ton cas, le manque s'exprime sous forme de problèmes financiers. C'est le résultat de ta culpabilité inconsciente. N'en sois pas malheureux. Elle pourrait se traduire d'une bien pire façon. Par exemple, tes problèmes sont bien préférables à de graves ennuis de santé ou à d'autres difficultés avec lesquelles bien des gens sont aux prises. Tu sais pardonner, ta pression artérielle est parfaite et tu as l'air beaucoup plus jeune que ton âge. Tu peux t'estimer heureux, et remercier le Ciel que toutes tes leçons soient douces et que le pardon t'éveille à la conscience de ta véritable nature.

Gary : J'*ai* effectivement une bonne idée de la prière et de la communication avec Dieu, mais je ne suis pas sûr de comprendre la notion du double bénéfice.

Arten : D'accord. Nous survolerons rapidement le sujet et nous te laisserons ensuite le mettre en pratique, puisque tout est dans l'exercice.

Vois-le ainsi. Si l'univers illusoire est en perpétuel changement et que Dieu est immuable et éternel, lequel des deux préfères-tu avoir comme Source ? Ton problème de pénurie, qui symbolise la pensée de la séparation, est amplifié par le fait que tu fais confiance à quelque chose qui n'est pas fiable. Si tu vois ta source d'approvisionnement dans le monde, par exemple ta carrière, un emploi particulier ou tes propres aptitudes, alors, quand quelque chose change, comme il arrive toujours en ce monde, tu es pris au dépourvu. Une source illusoire peut se perdre.

Mais si ta Source ne peut changer ni se tarir ? Tu as alors raison de lui faire confiance. Tu vois maintenant tes carrières et tes efforts comme des instruments qui peuvent être utilisés comme des expressions symboliques de ton approvisionnement constant. Ta Source est maintenant un puits sans fond auquel tu puises des conseils qui te viennent toujours sous forme d'inspiration. Si ton outil se brise, qu'importe ? Tu ne dois pas t'y attacher car ce n'est pas ta Source. Si ta Source est constante, tu peux alors remplacer facilement et rapidement un outil par un autre, grâce au phénomène très naturel de l'inspiration. Sois tranquille : tu *ne peux* perdre ta Source.

Gary : J'ai déjà fait l'expérience de ce que vous évoquez, mais pourriez-vous être un peu plus explicite ?

Pursah : Bien sûr. Les instructions données par **J** dans *Le Chant de la prière* sont assez explicites, mais la réunion avec Dieu est abstraite. Plus tard, d'habitude quand tu ne t'y attends pas, la réponse à tes problèmes te tombe du Ciel, en quelque sorte, comme un effet secondaire de ta réunion avec Dieu. Je vais te répéter, car tu l'as déjà lu, un passage de ce petit bijou de brochure.

> Le secret de la vraie prière est d'oublier les choses dont tu penses avoir besoin. Demander le spécifique, c'est comme de regarder le péché et d'ensuite le pardonner. De la même façon, dans la prière, tu passes par-dessus tes besoins spécifiques et tu les remets entre les mains de Dieu. Ils deviennent alors tes cadeaux pour Lui car ils Lui signifient que tu n'as aucun autre dieu que Lui, aucun autre amour que le Sien [2].

Voici un exemple. Quand tu médites, tu peux te visualiser prenant la main de **J** ou du Saint-Esprit et allant à Dieu. Puis tu peux t'imaginer déposant devant Lui sur l'autel, comme des cadeaux, tes problèmes, tes buts et tes idoles. Peut-être Lui diras-tu à quel point tu L'aimes et combien tu es reconnaissant qu'Il prenne soin de toi aussi complètement. Et ensuite tu te *tais*. Tu demeures dans la conscience que Dieu t'a créé pour que tu sois exactement comme Lui et que tu demeures avec Lui à jamais. Tu peux maintenant tout abandonner, t'unir à l'Amour de Dieu et te perdre dans une Communion joyeuse avec Lui.

Deux jours plus tard, tu recevras une inspiration soudaine en mangeant un sandwich ou en travaillant à l'ordinateur. « Être inspiré », comme tu le sais, signifie « être dans l'esprit ». En t'unissant à l'esprit, tu as reçu la réponse. Les gens attendent toujours que Dieu réponde à leurs prières. S'ils savaient mieux comment prier, ils sauraient *comment* la réponse leur parvient. Les réponses de Dieu ne viennent pas sous forme physique, mais surgissent dans ton esprit sous la forme de conseils : une idée inspirée, ce que la brochure décrit comme un écho de l'Amour de Dieu :

> Si la réponse provient de Dieu, sa forme conviendra à ton besoin tel que tu le vois. C'est simplement un écho de la réplique de Sa Voix. Le véritable son est toujours une chanson d'amour et d'action de grâces [3].

C’est là le secret : s’unir à Dieu dans l’amour et la gratitude. Oubliant tout le reste, tu te perds dans Son Amour. C’est *cela*, être rempli du pur-esprit. C’est la chanson de la Prière. L’écho est un avantage annexe, mais ce n’est pas là le but de la prière. Il se produit naturellement quand tu t’unis à Dieu et que tu L’aimes.

> Tu ne peux alors demander l’écho. C’est la chanson qui constitue le cadeau. Avec elle viennent les harmoniques, les échos, mais ils sont secondaires [4].

Gary : Est-il possible que se produise dans le monde quelque chose qui répondrait à mon besoin tel que je le conçois ?

Pursah : Les réponses de Dieu sont internes, non externes. Si quelque chose surgit dans le monde, c’est un symbole. Ne va pas penser que Dieu agit dans le monde. Il ne le fait pas. Quand tu suis les conseils du Saint-Esprit, les résultats peuvent se manifester dans le monde comme des symboles de sécurité ou d’abondance.

Arten : Tu peux maintenant venir d’une position de force plutôt que de faiblesse. Tu t’apercevras peut-être que tu es plus patient et plus détendu dans ton travail, et donc plus efficace. Quand tu vas vers Dieu en vidant ton esprit de tous tes désirs perçus, tu peux connaître Son Amour. Quand tu retournes ensuite au monde où tu *penses* être, tu peux te rappeler plus régulièrement où tu es *réellement* : avec Dieu. Tu verras parfois, très naturellement et très clairement, ce que tu devrais faire dans ce monde pour régler tes problèmes ; si tu es obligé de prendre une décision importante, tu verras exactement ce qu’elle doit être. La preuve la plus frappante de la validité de cette approche, c’est qu’elle fonctionne. En acceptant les cadeaux de ton Père, souviens-toi que tu es avec Lui éternellement.

> Dieu ne répond que pour l’éternité. Mais toutes les petites réponses sont toujours contenues dans ceci [5].

Pursah : Nous allons maintenant repartir, mais seulement dans la forme. Nous voulons que tu t'unisses à Dieu quand nous disparaîtrons. Nous serons là. Quand tu vas à Dieu, n'essaie pas d'obtenir quoi que ce soit. Aime-Le, tout simplement. Ce faisant, tu découvriras qu'Il t'aime, maintenant et pour l'éternité.

> Dans la vraie prière, tu n'entends que la chanson. Tout le reste est simplement ajouté. Tu as d'abord cherché le Royaume du Ciel, et tout le reste t'a effectivement été donné [6].

14

Meilleur que le sexe

La révélation induit une suspension complète mais temporaire du doute et de la peur. Elle reflète la forme originelle de communication entre Dieu et Ses créations, qui implique le sentiment de création extrêmement personnel parfois recherché dans les relations physiques. L'intimité physique ne peut l'atteindre [1].

J'avais fait trois constatations intéressantes concernant le sexe :

1) Bien qu'il soit tout ce qu'il y a de plus « naturel » dans la nature, les gens essaient toujours de culpabiliser les autres à ce sujet.

2) Les gens continuent à s'y livrer de toute façon, même s'ils se sentent coupables de le faire.

3) Le sexe ne rend personne réellement heureux, même si l'on ne doit pas le dire dans une société qui en est obsédée.

Comme musicien, j'avais connu pas mal de gens ayant une vie sexuelle très active et qui pourtant n'en étaient pas moins malheureux. Le sexe est une expérience très transitoire. Les gens *présument* que ceux qui sont très actifs sexuellement sont plus heureux, mais ce n'est pas du tout le cas. Si quelqu'un semble

satisfait, c'est qu'il possède un certain bonheur intérieur qui ne dépend pas d'une gratification temporaire.

Dans le Cours, le sexe n'est aucunement mis en question, et cela me plaisait. On n'y porte aucun jugement sur les comportements. La seule question que l'on y pose est celle-ci : l'étudiant veut-il avoir comme identité le corps ou le pur-esprit ? S'il choisit le pur-esprit, cela ne l'empêche pas d'avoir des activités sexuelles. Quelqu'un peut parfaitement *choisir* le célibat s'il le désire, mais *insister* sur l'observation du célibat, pour soi-même ou pour les autres, relève davantage du jugement que du pardon. Ne pas s'identifier au corps permet aux étudiants de se rappeler leur vraie nature et celle de leurs partenaires. Ceux qui sont amoureux peuvent utiliser le sexe comme symbole d'union et expression de leur amour. L'essentiel pour chacun, c'est la conscience que son partenaire n'est pas réellement un corps, mais plutôt le Christ, même si cette conscience est temporairement oubliée dans le feu de l'action. C'est ce que chacun pense de l'autre qui établit sa *propre* identité dans son esprit [2].

Un immense avantage d'*Un cours en miracles*, c'est que, au lieu de simplement nous dire de croire que nous ne sommes pas un corps, il nous donne en réalité les moyens d'expérimenter quelque chose qui se situe au-delà et qui est mieux. La plupart des gens n'ont aucune idée du bonheur qu'ils pourraient connaître. Un but majeur du Cours est de conduire l'étudiant vers une Identité et des expériences associées qui ne sont pas de ce monde. Ces expériences non intellectuelles, qui, paradoxalement, sont le résultat d'un processus intellectuel, constituent en fait le prélude à la solution permanente du Saint-Esprit à ce monde. La plupart des gens hésiteraient à abandonner le monde, mais hésiteraient-ils autant si on leur fournissait un clair aperçu de l'autre option ? S'il leur était donné de vivre une expérience spirituelle authentique, ils trouveraient que le monde extérieur est une farce cruelle comparativement à ce qui leur est offert.

Toutes les expériences, y compris le sexe, sont des états mentaux, même si, par illusion, elles ont lieu dans le corps. Je me souviens d'être allé, pendant les années 80, dans une église de Boston pour assister à une conférence donnée par deux moines bouddhistes qui avaient grandi près de la frontière de l'Inde et du Tibet. Après la conférence, l'assistance fut invitée à leur poser des questions. Une fois qu'on leur eut posé toutes les gentilles questions « spirituelles » habituelles, une femme eut le courage de se lever pour demander aux deux moines comment ils pouvaient vivre si longtemps — trente ans, pour l'un d'eux — sans avoir de relations sexuelles. Celui qui avait été chaste le plus longtemps parlait l'anglais aussi bien que le dalaï-lama. Il réfléchit une minute, puis, à la grande surprise de l'auditoire, répondit : « Quand on est toujours en orgasme, cela ne nous manque guère. »

À la lueur de mes nouvelles expériences, je pouvais voir que la réponse de cet heureux moine était en accord avec celle que donne le Cours au dilemme d'abandonner l'univers illusoire et changeant. Ce qu'offre le Saint-Esprit est *constant*, en comparaison de l'expérience précaire et peu fiable de chaque esprit apparemment séparé. Le Verbe éternel de Dieu ne peut *pas* réellement se faire chair, sauf dans des rêves irréels, mais la chair *peut* être portée à la vérité.

Vu mon désir de parler de sexe avec Arten et Pursah quand ils reviendraient, j'attendais avec une grande hâte leur prochaine apparition. En avril 1999, chaque fois que je me rendais dans mon salon, j'espérais qu'ils se manifesteraient. Puis, tard un soir, le jour des Patriotes, je reçus enfin leur visite.

Arten : Bonjour Gary.

Pursah : Bonjour Gary.

Gary : Bonjour vous deux. Je suis prêt ! Merci d'être venus ! Je ne vous avais pas vus depuis si longtemps.

Pursah : Nous sommes toujours ici ; seulement, tu ne nous vois pas. En passant, nos trois dernières apparitions auront toutes lieu en décembre, pendant la période des fêtes : en 1999, en 2000 et en 2001. Tu en sais déjà suffisamment pour pardonner et nous savons que tu continueras à avancer sur la route que tu as choisie. À ce stade-ci, nous venons te voir uniquement pour t'encourager et te faire quelques remarques. Puisque le sexe fait partie de ce que tu appelles la vie et nous savons déjà que tu veux en parler, dis-nous par où tu désires que nous commencions.

Gary : Chère vieille Pursah, toujours droit au but ! Comme nous avons déjà vu que la tentation, selon le Cours, vise à me convaincre que je suis un corps, la question serait donc celle-ci : comment puis-je mener une existence normale, pratiquer le Cours et continuer à ne pas me sentir coupable de m'identifier au corps sans en souffrir dans cette vie qui n'est qu'un rêve ?

Arten : En te rappelant ce qu'il est et en le pardonnant au moment approprié. Un rêve n'est rien et le sexe non plus. Mais je ne te conseillerais pas de dire à ta partenaire, après avoir fait l'amour, que « ce n'était rien ».

Gary : Je *savais* bien que je faisais une erreur quelque part.

Arten : Tu peux toutefois te rendre compte de ce qu'est la vérité quand tu le veux. Par exemple, le Cours te dit, presque au début :

> Les fantasmes sont un moyen de faire de fausses associations et de tenter d'en tirer du plaisir. Mais bien que tu puisses percevoir de fausses associations, tu ne pourras jamais les rendre réelles, sauf pour toi. Tu crois en ce que tu fais. Si tu offres des miracles, tu croiras tout aussi fort en eux [3].

Gary : Tout n'est donc qu'un fantasme, et l'aspect sexuel n'est que la tentative de tirer du plaisir d'une fausse association. J'en déduis

que nous avons fait du désir sexuel une fausse idole, comme un substitut de Dieu.

Pursah : Tout à fait. Écoute ce passage de la section intitulée « L'antéchrist ». **J** y parle des diverses sortes d'idoles et le sexe en est sûrement une.

> Ne laisse pas leur forme te tromper. Les idoles ne sont que des substituts de ta réalité. D'une certaine façon, tu crois qu'elles vont compléter ton petit soi, pour ta sécurité dans un monde perçu comme dangereux, avec des forces massées contre ta confiance et ta paix d'esprit. Elles ont le pouvoir de suppléer tes manques et d'ajouter la valeur que tu n'as pas. Nul ne croit aux idoles qui ne s'est lui-même fait l'esclave de la petitesse et de la perte. Et doit donc chercher au-delà de son petit soi la force de relever la tête, et de rester à part de toute la misère que le monde reflète. Voilà ta peine pour n'avoir pas cherché au-dedans la certitude et le calme quiet qui te libère du monde, et te permet de rester à part, en quiétude et en paix [4].

Gary : Là, vous m'avez vraiment mis dans l'ambiance.

Pursah : Ne crains rien, mon frère. Comme **J** te le dit :

> Ce cours ne tente pas de t'enlever le peu que tu as [5].

Il te met simplement dans la position de pouvoir te permettre de réclamer ton héritage naturel, qui est beaucoup plus grand que toute sensation corporelle possible.

Gary : Vous savez, je ne m'en serais jamais douté avant d'entreprendre le Cours, mais le Saint-Esprit m'offre en réalité quelque chose de mieux que le sexe. En fait, ça ne s'en rapproche même pas.

Pursah : Exact. En même temps, Il ne cherche pas à te priver de ce que tu perçois temporairement comme étant tes désirs. À ce propos, Karen n'est pas ici ce soir ?

Gary : Nenni. Elle est allée faire des courses au New Hampshire avec sa mère. Elles y passeront la nuit.

Pursah : Histoire très vraisemblable.

Gary : Très drôle… Il y a quelques semaines, je lui ai raconté un incident que j'ai vécu quand j'étais adolescent. J'étais allé danser avec une fille dans le sous-sol d'une église catholique. Nous dansions un slow, collés l'un contre l'autre, lorsque soudain une religieuse est arrivée en courant et a placé une règle entre nous, en disant : « Les enfants, laissez donc assez de place ici pour le Saint-Esprit. » Je me marre toujours en y repensant…

Arten : La plupart des religions ont toujours cherché à réprimer la sexualité des gens, jusqu'à ce que vienne pour eux le temps de se marier et de faire d'autres corps pour l'Église, évidemment. Dire aux gens de réprimer leur inconscient, leurs désirs préprogrammés, c'est comme de dire à un oiseau de ne pas voler. Te souviens-tu de ce ministre baptiste qui, quand tu étais au collège, s'élevait contre les méfaits du sexe tout en tentant de séduire la moitié des femmes de la paroisse ?

Gary : Ah oui ! On le surnommait « celui qui les bénit en les déshabillant ».

Arten : Donc, quand on est au collège et que l'on est excité tout le temps, peut-on écouter un tel hypocrite ?

Gary : Pas vraiment.

Arten : Bien sûr ; ce qui nous amène à un sujet qui n'a rien de drôle, mais qu'il nous faut discuter brièvement.

Pendant les quelque 750 premières années de l'existence officielle de l'Église, soit de l'an 325 à l'an 1088, il n'y avait aucune règle concernant le célibat des prêtres. Puis le pape Grégoire, qui n'avait

pas du tout le sens de l'humour, décréta que tous les prêtres devaient pratiquer le célibat, même ceux qui étaient alors mariés ! Évidemment, la question qui s'impose est celle-ci : qu'est-ce que la décision de Grégoire avait à voir avec **J** ?

Gary : Rien !

Arten : Absolument. Donc, pendant les neuf derniers siècles, les prêtres ont dû pratiquer le célibat. Dans certains cas, ce n'est pas un problème, mais dans d'autres, cela a causé des abus sexuels qui ne seraient pas survenus si ces prêtres avaient eu un exutoire légitime pour leurs désirs sexuels. L'univers illusoire est un lieu de tension et de libération. C'est la dualité, présente dans tout ce qui s'appelle nature. On la trouve même dans la musique. Il n'est pas naturel de faire abandonner à quelqu'un un certain comportement tant qu'il n'y est pas entièrement prêt et, dans le cas de la plupart des prêtres, pas nécessaire non plus. Et, bien sûr, il y a des abuseurs d'enfants qui ne devraient pas être prêtres, quel que soit le règlement.

Avec le Cours, la tension se libère par le pardon, mais on ne doit pas forcer les gens à abandonner leurs désirs terrestres avant qu'ils ne le maîtrisent. Cet abandon vient naturellement avec la maturité d'un esprit très avancé dans la pratique du vrai pardon.

Même **J** n'était pas toujours chaste, et, bien qu'il n'eût pas besoin de sexe dans les toutes dernières années de sa vie, il a été marié pendant les quinze dernières.

Gary : Pardon ?

Arten : Aujourd'hui, ça vous surprend, mais, il y a deux mille ans, il aurait été encore plus étonnant qu'un juif de l'âge de **J** ne fût *pas* marié. C'est mille ans plus tard que le pape décida qu'il fallait être célibataire pour devenir prêtre. C'est uniquement à cause de ta vision fausse de l'histoire, et parce que le péché et la culpabilité inconscients ont été projetés sur le sexe pendant des siècles, que tu vois maintenant le célibat de **J** comme une nécessité.

Gary : Je m'en balance ! Mais peut-être pas les autres.

Arten : Alors, qu'ils sachent comment c'était vraiment. L'idée que le sexe est mauvais n'est jamais venue de Dieu ni de **J.** Si tu penses que le sexe est mal, tu peux aussi bien te dire que manger l'est aussi. Ce sont deux activités normales du corps. Toute idée contraire est de la pure invention et n'est aucunement inspirée spirituellement. Néanmoins, il est tout à fait approprié de renoncer au sexe si l'on se sent *soi-même* inspiré à le faire pour exprimer sa vraie nature.

Gary : Je pensais justement à tout ça dernièrement. Dites-moi : à qui **J** était-il marié ? À la nana Marie-Madeleine ?

Arten : En effet. Plusieurs croient aujourd'hui qu'elle était prostituée, bien que la Bible ne dise pas qu'elle l'était. Il y a tellement de prostituées dans la Bible que les gens présument que Marie-Madeleine en était une. C'est faux ; elle était l'épouse bien-aimée de **J.** À propos, selon la loi judaïque de l'époque, le cadavre d'une personne ne pouvait être oint que par les membres de sa famille. Si tu lis bien ton Nouveau Testament, tu découvriras que Marie-Madeleine était autorisée à aller au tombeau pour oindre le corps de **J**, bien qu'il ne s'y trouvât plus. Qu'en déduis-tu ?

Gary : C'est très intéressant.

Arten : Il faut comprendre que les gens ont beaucoup de présomptions. **J** n'est pas venu en ce monde pour fonder une religion afin que des gens donnent tort à d'autres de posséder un corps et de vouloir l'utiliser. Il enseignait le pardon et il le fait encore, afin de démontrer aux gens l'insignifiance totale du corps et de les conduire à leur véritable Identité de Christ.

Gary : Donc, je peux vivre et pardonner simultanément, et il est possible d'avoir à la fois une érection et une résurrection…

Arten : C'est tout à fait exact, mais pas en même temps ! À un moment donné, tu devras choisir une fois pour toutes entre le corps et l'esprit.

Pursah : À ce propos, les préférences sexuelles d'un individu n'ont pas réellement d'importance. Bien que, en ce moment même,

certaines parties du corps soient plus importantes pour toi, aucune n'est vraiment plus importante qu'une autre, tout comme aucun corps n'est vraiment plus important qu'un autre. Soit dit en passant, cela s'applique à ton fétichisme personnel.

Gary : Vous voulez parler de mon attirance pour le ventre des femmes et leur nombril ?

Pursah : Eh bien oui. Cette fixation est plus fréquente au Moyen-Orient, soit dit en passant. Tu dois comprendre que les gens font des associations en esprit, mais que celles-ci sont réalisées au niveau de la forme afin de leur procurer certaines sensations qui visent parfois à les faire se sentir différents et coupables.

Le développement du corps humain comporte deux stages. Tout le monde connaît le second, la puberté, mais peu de gens savent que les préférences sexuelles sont déterminées habituellement pendant le premier stade du développement sexuel, qui se produit durant l'enfance. Par exemple, compte tenu que les parents sont un substitut de la relation avec Dieu, il peut arriver qu'un enfant jouant aux pieds de sa mère établisse inconsciemment une association entre elle et les pieds. Quand il atteint la puberté, il s'aperçoit que les pieds des femmes l'excitent sexuellement. Sa mère symbolisait Dieu et maintenant les pieds symbolisent sa mère.

Les fausses associations et substitutions se succèdent. Elles sont souvent très simples, mais elles sont niées et projetées. Bien que tout ait été décidé d'avance, c'est ainsi que ça semble mis en scène dans le monde. Dans ton cas, c'est le nombril des femmes qui te trouble. Quelle que soit la partie du corps qui excite un individu, ça remonte toujours à l'enfance ; ce qui fut alors une association est devenu ensuite un souvenir inconscient. Cette association refait surface plus tard sous la *forme* d'un désir sexuel particulier.

Gary : C'est logique. Je me suis parfois senti différent à cause de cela et j'imagine que c'est l'équivalent de la culpabilité. De toute évidence, la bonne réaction est de pardonner.

Pursah : Oui. Souviens-toi que le Cours ne vise pas à te faire modifier ton comportement, quelles que soient tes préférences. Si ce comportement change, tant mieux. S'il ne change pas, ne t'en fais pas. Peut-être même ne veux-tu pas qu'il change. L'important, c'est de comprendre que tu es totalement innocent.

Gary : Merci.

Arten : À propos d'associations : il y a chez l'homme une connexion entre le Ciel et l'utérus de sa mère. Cette connexion existe également chez la femme, mais elle s'exprime davantage sous la forme d'un homme désirant pénétrer à l'intérieur d'une femme (et quelquefois même une femme qui le désire aussi).

Gary : Cela expliquerait pourquoi l'homme naît du vagin d'une femme et passe le reste de sa vie à essayer d'y retourner.

Arten : Je suis content que *tu* l'aies dit.

Gary : Quant aux préférences, comment se fait-il qu'un musulman du Moyen-Orient ait quatre épouses et que nous, les Américains, ne puissions en avoir qu'une ?

Arten : En réalité, tu as le droit d'avoir quatre épouses dans ce pays, mais pas en même temps…

Gary : Oh oui ! On a peut-être plus de plaisir ainsi. Mais nous ferions mieux d'avancer, sinon je risque d'avoir des ennuis…

Arten : Toi, Gary ? Jamais.

Gary : Dites, Pursah, vous avez des conseils pour les femmes en ce qui concerne le sexe ?

Pursah : Oui. Gare au serpent borgne.

Gary : Charmant. Quoi d'autre ?

Pursah : Tu ne dois pas te soucier du rapport des femmes au sexe. Elles en parlent entre elles ; c'est pratiquement un culte. Comme elles n'ont pas le virus du machisme, elles s'entraident souvent. Encore une fois, on finit toujours par en arriver au pardon.

Gary : Quand j'ai atteint l'âge adulte, je croyais que je m'établirais et que j'aurais trois enfants, une fille et un garçon, une petite famille. Maintenant, je n'en suis plus aussi certain. J'ai l'impression que toutes les relations particulières dépendent d'un passé et d'un futur, comme tous les jugements. Je ne veux pas dire que les enfants posent un problème ; seulement, je ne suis plus du tout certain du besoin d'en avoir.

Arten : Continue à te joindre à Dieu et tu seras guidé à ce sujet. Finalement, un sauveur du monde se joint à Dieu de la même façon qu'une religieuse marie Jésus, mais il n'est pas nécessaire de le faire complètement tout de suite si tu n'es pas prêt. Si ça peut t'aider, Gary, sache que tu es déjà père.

Gary : Qui a dit cela ? Je nie tout !

Arten : Je ne veux pas dire « père » dans ce sens-là, camarade. Permets-moi de te rappeler cette affirmation intéressante tirée du Livre d'exercices :

> Délivre le monde ! Tes créations réelles attendent cette délivrance pour te donner paternité, non pas sur des illusions mais comme Dieu en vérité. Dieu partage Sa Paternité avec toi qui es Son Fils, car Il ne fait pas de distinction entre ce qui est Lui-même et ce qui est encore Lui-même. Ce qu'Il crée n'est pas à part de Lui, et nulle part le Père ne finit et le Fils ne commence comme quelque chose de séparé de Lui [6].

Gary : Chouette. Vous voulez dire que je serai *exactement* comme Dieu quand je serai au Ciel ?

Arten : Oui. Exactement comme Lui.

Gary : Ça va être assez génial, n'est-ce pas ?

Arten : Tu l'as dit. Continue à te préparer par le pardon, et, quand tu seras prêt à retourner à ton état naturel, tu y seras avec Dieu. C'est

là Sa promesse, pas seulement la nôtre. Comme **J** t'en instruit ensuite dans la même leçon du Livre d'exercices :

> Nie les illusions, mais accepte la vérité. Nie que tu es une ombre posée brièvement sur un monde qui se meurt. Délivre ton esprit, et tu verras un monde délivré [7].

Pursah : Alors, mon frère, d'autres questions avant que nous ne retournions d'où nous venons ?

Gary : Il ne m'en vient aucune maintenant. C'est drôle comment notre vision des choses peut changer. Quand j'étais enfant, je pensais que ma génération était plus à la mode que celle de mes parents. Et mes deux parents étaient musiciens ! Maintenant, je vois que les jeunes de chaque génération pensent qu'ils ont inventé la musique et le sexe et que leurs parents ne sont pas à la mode. Ils se retrouvent bien vite à leur tour avec une flopée d'enfants qui, en grandissant, pensent eux aussi qu'*ils* ont inventé la musique et le sexe et que *leurs* parents ne sont pas à la mode.

Pursah : Tu es un fin observateur. Ce n'est qu'une question de style et d'hormones. L'idée réelle qui se trouve à la base, celle de la séparation émanant de l'ego, demeure la même. Ta tâche est de la remplacer par l'amour du Saint-Esprit.

Gary : Oui, et j'apprécie la puissance de l'esprit maintenant, même au niveau de la forme. J'ai lu dans les journaux que les filles atteignent la puberté plus précocement. Les scientifiques en cherchent les causes physiques, comme les gènes et l'environnement social. Leurs méthodes les empêchent de considérer que c'est l'esprit qui en est responsable. C'est l'utilisation constante d'images à caractère sexuel dans la publicité qui déclenche ces changements dans le corps des enfants. Je ne porte *pas* de jugement, ici, sur la sexualité, mais je pense que ce phénomène démontre bien que

l'esprit gouverne le corps davantage que les gènes, l'environnement ou l'évolution.

Arten : Tu as raison. L'identification au corps se renforce elle-même tandis que l'identification au pur-esprit libère le corps. Chacun doit faire son choix personnel. Pardonne aux figures du rêve, mon frère, et ta récompense sera ton Soi.

Pursah : Nous allons te quitter aujourd'hui avec un passage du Texte qui te rappellera le chemin menant chez toi. Nous reviendrons te voir aux alentours de Noël. D'ici là, souviens-toi que ton but est le Saint-Esprit et rappelle-toi ces paroles :

> Du monde pardonné le Fils de Dieu est aisément soulevé jusqu'en sa demeure. Et là il connaît qu'il s'y est toujours reposé en paix. Le salut même deviendra un rêve et disparaîtra de son esprit. Car le salut est la fin des rêves et il n'aura plus de signification à la clôture du rêve. Qui, éveillé au Ciel, pourrait rêver qu'il ait jamais pu y avoir besoin de salut [8]?

15

Un regard dans l'avenir

La présence de la peur est un signe infaillible que tu te fies à ta propre force [1].

La fin du millénaire fut pour moi une époque de changements. Nous avons quitté la maison où nous vivions depuis dix ans, Karen et moi, pour emménager dans un appartement en ville, doté de commodités contrastant agréablement avec les difficultés de la campagne auxquelles nous étions habitués. Nous avions souvent pensé à déménager, mais nous nous en abstenions à cause de notre meilleure amie, notre chienne Nupey. Après quinze années d'amour inconditionnel, toutefois, Nupey effectua sa transition à l'après-vie du rêve canin.

Le zoroastrisme considère les chiens comme égaux aux humains spirituellement. Toutes mes observations vont dans le même sens. Les bouddhistes croient que l'esprit est l'esprit, quelle que soit l'apparence du contenant. Là aussi, je suis bien d'accord. Nous savions que Nupey nous manquerait, mais qu'un jour nous la retrouverions au Ciel, qui constitue notre réalité.

Cet automne-là, nous avons également fait un long séjour, depuis longtemps désiré, à Hawaii, et notre aménagement dans un appartement urbain constituait une étape de notre projet d'aller vivre dans un condominium, à Oahu ou à Maui. Entre-temps, le passage au nouveau millénaire me donnait amplement matière à réflexion.

Pendant la décennie précédente, j'avais entendu de nombreuses prédictions selon lesquelles de terribles événements se produiraient au tournant du siècle. Les auteurs et conférenciers du Nouvel Âge s'évertuaient à prédire d'énormes bouleversements climatiques, causés, entre autres, par un changement des pôles magnétiques de la Terre et se traduisant par de fortes inondations, des tremblements de terre, de grands froids dans des régions actuellement chaudes et une chaleur estivale dans des régions froides. De terribles tremblements de terre changeraient la face du monde et seuls les individus spirituellement avancés seraient guidés en lieu sûr. Ces pronostics ne différaient pas beaucoup des avertissements de « fin des temps » lancés par les fervents de l'Apocalypse.

Ce livre de la Bible se prête pourtant à d'innombrables interprétations, dont la plupart n'ont sans doute pas grand-chose à voir avec le message que son auteur désirait transmettre. Par exemple, le nombre 666 y constitue peut-être une référence à l'empereur Néron, cet ennemi juré du christianisme, plutôt qu'à la venue éventuelle d'un antéchrist. Il se peut également que l'auteur de l'Apocalypse, tout comme plusieurs autres chrétiens de l'époque, ait cru que **J** reviendrait dans un corps quelques années tard, se trompant ainsi de presque deux mille ans.

Cependant, la nature humaine est ainsi faite qu'un ministre moderne du culte, s'il désire obtenir du succès, doit faire le maximum pour prévenir ses adeptes que la terrible colère de Dieu se manifestera bientôt et qu'ils verront « la fin du monde ». Cela a fonctionné durant deux mille ans chez ceux qui ont une culpabilité inconsciente et cela fonctionne toujours aujourd'hui, non seulement pour les chrétiens, mais aussi pour les conférenciers du Nouvel Âge et leurs auditeurs, ceux-là mêmes qui sont considérés comme des instruments du diable par les chrétiens conservateurs.

Il y a *toujours* eu et il y aura toujours, dans l'histoire du monde, des changements terrestres, mais pas à un moment déterminé

artificiellement par quelqu'un. L'heure de tous les événements a été déterminé dans l'esprit inconscient des gens. Arten et Pursah avaient raison : l'ego aime les réveils brutaux ; les plus terribles tragédies se produisent habituellement au moment où les gens s'y attendent le moins, et non au moment où ils croient qu'elles vont survenir. Les premières décennies du nouveau millénaire apporteraient probablement leur lot de bonheurs et de malheurs, mais sûrement pas la fin des temps. L'ego ayant l'avantage du jeu, il avait tout intérêt à le faire durer encore.

Dès leur deuxième visite, Arten et Pursah m'avaient dit qu'ils ne me révéleraient pas grand-chose du futur. J'étais pourtant spéculateur et je me disais que ce pourrait être amusant de tenter de leur soutirer quelques informations sur ce qui se produira dans le nouveau millénaire. Je savais qu'ils m'avaient observé durant leur absence et que je ne les avais pas déçus dans mon travail de pardon. Même si, au début, j'étais en désaccord avec beaucoup de choses que je voyais dans le monde, je me souvenais de pardonner à mes frères et sœurs. Après tout, lorsque je pardonnais aux autres au lieu de les retenir prisonniers de la culpabilité, à qui pardonnais-je réellement ? Au cours de nos conversations, j'avais moi-même cité cette question posée par le Cours :

> Toi à qui Dieu dit : « Délivre mon Fils ! », peux-tu être tenté de ne pas écouter, quand tu apprends que c'est pour toi qu'Il demande délivrance [2] ?

J'achevais de vider quelques boîtes dans notre nouvel appartement lorsque Arten et Pursah m'apparurent soudain, sur le même divan où ils avaient si souvent projeté leur image auparavant.

Arten : Salut, frérot ! Comment as-tu aimé tes vacances dans tes îles préférées ?

Gary : C'était super, mon vieux ! Merci. J'aime l'endroit. Les gens y sont tellement décontractés. Ils disent : « Ce n'est pas grave, mon

frère », avec la plus grande sincérité. Qui dit mieux ?

Pursah : Tant que ce n'était pas un *trip* de culpabilité ! [Pursah joue ici sur le double sens du mot *trip* : « voyage » et « aventure intérieure ». (*N.d.T.*)] Vraiment, nous sommes contents que tu te sois amusé. C'est un beau petit logement, ici. Tu pourrais facilement t'habituer à vivre dans un condo.

Gary : Je ne vous le fais pas dire ! Je n'aurai plus à tondre le gazon.

Pursah : À Hawaii, vous êtes allés à deux réunions d'un groupe d'études ?

Gary : Oui. C'est amusant de voir comment diverses personnes peuvent voir les choses différemment. Alors que le premier groupe, à Oahu, comprenait la nature non dualiste du Cours, celui de Maui ne la saisissait pas. C'était vraiment évident, à les entendre discuter. Je n'ai toutefois rien dit.

Pursah : C'est tout à ton honneur. Souviens-toi toujours de laisser aux autres leurs croyances. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient d'accord avec toi. Il n'est pas nécessaire non plus que les lecteurs de ton livre, qu'ils soient ou non des étudiants du Cours, soient d'accord avec ce que tu y écriras. Contente-toi d'y exprimer la vérité et laisse le Saint-Esprit faire le reste. Chacun apprend et accepte exactement ce qu'il est censé apprendre et accepter au moment exact où il le doit. Tu ne peux rien y changer et tu ne devrais même pas le vouloir. Ce n'est qu'un rêve ! Bien sûr, dis ce que tu penses, mais ne donne pas tort aux autres. Ne sois pas en désaccord avec eux ; dis seulement ce que tu sais vrai, très gentiment, puis retire-toi. N'affronte pas. Tu m'entends ?

Gary : Très clairement. Alors, dites-moi, la paix va-t-elle enfin survenir pendant le nouveau millénaire ?

Arten : Eh bien non. D'abord, la paix ne pourra exister tant que les gens s'identifieront à leur nation particulière et ne verront pas dans leurs frères et sœurs, et donc en eux-mêmes, le pur-esprit.

Quand on est illimité, on n'a pas de frontières à défendre et donc aucune raison de tuer. Ça ne veut pas dire que tu ne peux pas chanter ton hymne national lors des parties de base-ball. Ça veut simplement dire que, tout en menant une existence normale, tu dois savoir dans ton cœur quel est ton véritable foyer et que le chemin qui y mène ne passe pas par la défense des illusions, mais plutôt par leur pardon.

Gary : Excellent. Alors, dites-le-moi franchement : l'Apocalypse nous attend-elle au tournant du siècle ? Je ne le pense pas, mais dites-le-moi quand même.

Arten : L'idée de l'Apocalypse est plus vieille que les collines du Maine. En fait, elle date d'avant le judaïsme. Elle remonte aux Perses et à Zarathoustra. Bien sûr, nous en avons eu notre propre version avec le livre de Daniel et les chrétiens ont la leur avec l'Apocalypse. Les prêtres et prêtresses du Nouvel Âge parlent de « changements terrestres ». C'est toujours la même peur. Sais-tu ce qu'il y a de plus beau dans l'Apocalypse ? C'est que le mal finit par y être vaincu par l'amour et non par la force. C'est ce que représente l'agneau. L'amour est plus fort que la peur. C'est ce que veut dire la Bible quand elle proclame que le bien l'emportera toujours sur le mal.

Je vais te donner un bref exemple d'une situation où le Saint-Esprit opérait et où l'amour a vaincu la peur. Cette situation, dont tu n'es sans doute même pas au courant, et qui a vraiment failli te faire périr ainsi que tout le monde que tu connais.

En 1983, les Soviétiques croyaient que Ronald Reagan s'apprêtait à les attaquer. Alors que les États-Unis effectuaient le plus grand développement militaire qu'ils aient jamais effectué en temps de paix, il se produisit quelque chose que personne n'avait prévu. Le 25 septembre, les ordinateurs russes interprétèrent par erreur comme des missiles américains la lumière reflétée par les nuages. Les Soviétiques étaient à cinq minutes d'ordonner une attaque générale. S'ils l'avaient fait, cent millions de personnes des deux côtés auraient été tuées immédiatement. Toutes les grandes villes américaines et

soviétiques auraient été entièrement détruites, et le monde aurait été un enfer pour les survivants, au point d'envier les morts.

Gary : Merde ! Qu'est-ce qui a empêché cela ?

Arten : Un seul homme. C'est là un exemple parfait de quelqu'un qui écoute le Saint-Esprit sans même y penser. Il s'agissait du colonel Petrov, qui se dressa courageusement contre la procédure. Il déclara que les ordinateurs se trompaient et fit avorter l'attaque. Pour le récompenser de ses nobles efforts, ses supérieurs le chassèrent de l'armée, eux qui, avec leurs œillères mentales, auraient laissé l'attaque s'effectuer plutôt que de risquer de se tromper. Le colonel Petrov écouta l'amour plutôt que la peur. C'est pourquoi tu as pu, avec tous ceux que tu aimes, vivre les deux dernières décennies.

Gary : Incroyable ! C'est là qu'on voit que le militarisme et le nationalisme rendent vraiment le monde plus sûr…, hein ?

Arten : De toute évidence. Ce colonel a fait l'un des plus beaux actes d'amour de l'histoire. Il a sauvé la plus grande partie de l'espèce humaine et personne ne sait qui il est.

Gary : Quand la vie sera juste, je vous donnerai un coup de fil.

Arten : La vie n'est juste qu'au Ciel, parce qu'elle y est parfaite. C'est ce que mérite le Fils de Dieu. Ici, sur terre, voici ce à quoi tu peux t'attendre au cours du siècle qui vient. Tout sera plus gros, plus rapide et plus dangereux. Le XX^{e} siècle fut ridicule dans sa violence, son apparente accélération du progrès industriel et technologique, et ses gros titres effrayants. En ce nouveau siècle, attends-toi à la même chose, mais décuplée : tout sera plus gros, plus rapide et plus dangereux. C'est ce qu'aime l'ego.

Il n'y aura pas de changements terrestres, mais il y *aura* des phénomènes climatiques violents et des températures extrêmes, *à la fois* chaudes et froides. Les gens pensent qu'il y a un réchauffement global à cause de toute la pollution créée par eux-mêmes dans l'atmosphère, ce qui est vrai, mais il y aura aussi des froids extrêmes. La contamination de l'atmosphère provoque les deux, ce qui

suscitera des études scientifiques contradictoires qui jetteront les gens dans la confusion et qui fourniront aux compagnies pollueuses une excuse pour continuer leurs ravages. Après tout, si la science n'arrive pas à des conclusions nettes, pourquoi devraient-elles prendre des mesures auxquelles elles ne sont pas contraintes ? Ces mêmes compagnies, en vertu des clauses de vos traités commerciaux, chercheront à remplacer les lois nationales par les décisions de conseils internationaux, ce qui leur permettra de déroger aux lois de plusieurs pays sans avoir à payer pour les poursuites intentées contre elles et les placera effectivement *au-dessus* de la loi. Au XX^{e} siècle, dans votre pays, l'argent est devenu plus important que les gens. Au XXI^{e} siècle, il deviendra plus important que les lois votées par vos politiciens élus, qui, de toute façon, sont redevables à ces mêmes compagnies pour le financement de leur campagne, et donc leur élection. Ainsi, l'argent sera en position d'autorité totale. Le processus de la démocratie législative, qui est déjà une imposture, ressemblera de plus en plus à un match de lutte professionnelle où seul compte le spectacle et dont l'issue est déterminée à l'avance.

Gary : Mais il n'y aura pas de changements terrestres ?

Pursah : Il y aura évidemment des tremblements de terre, des tsunamis et des ouragans, qui tueront des milliers de personnes et terrifieront tout le monde. Mais tu sais bien qu'il y en a *toujours* eu.

Dans les années 60, un tremblement de terre a tué un *demi-million* de Chinois. Si cela se produisait aujourd'hui en Californie, tout le monde penserait que c'est la fin du monde. Pourtant, ce ne serait pas la fin du monde. Ce ne serait que la continuation de ce qui s'est toujours produit dans une région sujette aux tremblements de terre, sauf que ce serait plus gros et plus terrifiant. Pour que votre économie prospère, vous avez besoin de villes portuaires et, bien sûr, il s'en trouve plusieurs au bord du Pacifique. Même la ville de St. Louis, construite au bord du fleuve Mississippi, est établie sur une faille. La plupart des gens ne se rendent même pas compte que New

York a été construit sur une faille. Quel montage commode pour le scénario macabre de l'ego !

Arten : L'alternance des inondations et des sécheresses sera l'un des plus graves problèmes climatiques que vous devrez affronter au cours du prochain siècle. Avant trente ans, les véhicules activés par l'hydrogène et autres carburants hybrides domineront, d'abord en Europe et plus tard en Amérique, mais seulement après que vos compagnies pétrolières auront tiré le maximum de profits de l'utilisation des véhicules à essence. Plusieurs de ces compagnies survivront parce que le pétrole sert à la fabrication d'autres produits, mais ce sont les cellules activées par l'hydrogène qui constituent l'énergie de l'avenir.

Quant aux autres moyens de transport, le vol New York-Los Angeles, qui aujourd'hui dure cinq heures, ne durera que trente minutes plus tard en ce siècle.

Il y aura à la fois du bon et du mauvais, comme c'est toujours le cas dans la dualité. Le monde sera toujours composé de nantis et de démunis. Quant aux bonnes nouvelles, mentionnons que, par suite de la chute du communisme, le monde connaîtra graduellement la plus grande expansion économique de son histoire. L'indice Dow Jones se négociera au niveau des 100 000 d'ici cinquante ans.

Note : Cette semaine-là, l'indice Dow Jones atteignit un sommet record pour l'époque, soit 11 750, puis le marché fut à la baisse. Pour que la prédiction d'Arten se réalise, tous les marchés boursiers devront connaître une hausse formidable au cours des cinquante prochaines années.

Gary : Autant pour la fin du monde !

Arten : Eh oui ! Je vais maintenant te poser une question. Lors d'un voyage à New York, tu es monté au sommet de l'Empire State Building, n'est-ce pas ?

Gary : Oui ! C'était vraiment chouette !

Arten : Pourquoi es-tu allé là-haut ?

Gary : Eh bien, cet édifice est important pour moi… C'est un lieu symbolique dans l'histoire du cinéma et ce fut longtemps l'édifice le plus haut du monde.

Arten : Oui, bien sûr. Et tu sais pourquoi le World Trade Center a été construit avec quelques étages de plus ?

Gary : Pour qu'il soit plus haut.

ARTEN : Exactement. Tu es pourtant allé au sommet de l'Empire State Building parce que cet édifice était plus important pour toi…

Gary : Oui, et alors ?

Arten : Pour d'autres personnes, c'était l'autre édifice qui était le plus important. Tout le monde n'a pas les mêmes idoles, mais celles-ci ont toutes quelque chose en commun. Qu'est-ce que les idoles, peu importe leur forme ? Comme l'explique le Cours :

> Ce doit être plus. Plus de quoi n'importe pas vraiment : plus de beauté, plus d'intelligence, plus de richesse ou même plus d'affliction et plus de douleur. Mais c'est à plus de quelque chose que sert l'idole. Et quand l'une échoue, une autre prend sa place, avec l'espoir de trouver plus de quelque chose d'autre. Ne sois pas trompé par les formes que prend le « quelque chose ». Une idole est un moyen d'obtenir plus. Et c'est cela qui est contre la Volonté de Dieu.
>
> Dieu n'a pas de nombreux Fils, mais Un seul. Qui peut avoir plus, et à qui moins peut être donné [3] ?

Gary : Je sais que c'est vrai, mais ça ne m'empêche pas de vouloir plus. Jusqu'à ce que je pardonne. C'est ce que j'ai fait quand je suis monté au sommet de Diamond Head, comme vous le savez. J'avais sous les yeux un magnifique panorama et je l'ai offert à Dieu. Je me suis rendu compte que d'être au sommet m'incitait à vouloir prendre

Sa place et je me suis donc plutôt joint à Lui. Je suppose que le pardon a des variantes, selon la situation. L'important, c'est de pardonner, quelle que soit la forme appropriée. Je ne dis pas que les gens ne devraient pas prendre plaisir à monter sur des sommets ; je dis seulement que, tôt ou tard, il faut pardonner.

Arten : C'est tout ce que tu as besoin de faire, mon frère. Je t'assure qu'au XXI^{e} siècle personne ne manquera d'occasions de pardonner. Par exemple, ces terroristes dont nous avons parlé. Qu'est-ce qui leur donnerait plus ?

Gary : Eh bien, j'imagine qu'ils auraient à faire quelque chose de plus gros encore, commettre un attentat plus horrible que les précédents. Je suppose qu'ils auraient à toujours vouloir se surpasser eux-mêmes et entre eux.

Arten : Exactement. Et après ce serait encore autre chose de plus gros, quel que soit le temps qu'ils doivent y consacrer. Au XXI^{e} siècle, la plus grande menace à la sécurité de l'Occident sera celle du terrorisme nucléaire et biologique. On continuera d'utiliser des bombes conventionnelles, mais le besoin d'augmenter l'envergure des attentats sera tragiquement apparent.

Gary : Les terroristes réussiront-ils à faire exploser une bombe nucléaire dans une grande ville au cours du siècle prochain ?

Arten : Nous ne voulons pas t'effrayer, mais la réponse est oui, malheureusement. Après, la vie ne sera plus la même dans votre monde, mais elle se poursuivra. La question qui se pose est la suivante : que feront les gens de cette situation ? La réponse différera selon les individus, mais, pour un étudiant du Cours, il n'y en *a* qu'une : cette situation doit servir au pardon.

Gary : Pouvez-vous me dire de quelle ville il s'agit ?

Arten : Tu sais bien que je ne le peux pas. Si je te le disais, cela pourrait influencer les actions des individus. Or, tous ceux qui viennent en ce monde le font avec une connaissance inconsciente de ce qui se produira. Ils ont choisi leur destin et ils ont toutes les

occasions d'apprendre leurs leçons à partir de ce qui se produit. Tu penses peut-être que nous ferions une faveur aux gens en les aidant à éviter leurs problèmes, mais, en vérité, ils auraient à retraverser les mêmes situations car leur culpabilité inconsciente continuerait à se manifester jusqu'à ce qu'elle soit pardonnée. Même si ce n'est pas toujours évident pour toi, le mieux à faire est d'apprendre à pardonner, *quoi* qu'il semble arriver. C'est la seule façon de sortir de ce cauchemar. Et même si ça ne semble pas en être un pour certains, ça finit toujours par le devenir.

Quant à l'attitude des masses, étant donné que tout le monde désire se procurer ce qu'il voit à la télévision, sache que les gens deviendront encore plus matérialistes partout dans le monde. Cela ne veut toutefois pas dire que le capitalisme ne vaut pas mieux que le fascisme. Les gens y ont la liberté de chercher la vérité, et ceux dont la quête est sincère ne peuvent que la trouver. En général, cependant, de plus en plus de gens feront de l'argent leur nouveau dieu, y compris ceux qui cherchent l'abondance par des moyens qu'ils croient spirituels. Comme nous te l'avons déjà dit, l'argent n'est pas mauvais en soi, mais il n'a rien de spirituel, et ceux qui cherchent Dieu en premier Le trouveront en premier.

La grande majorité des gens conserveront leurs croyances actuelles et il faudra du temps avant que les principes d'*Un cours en miracles* soient compris par l'ensemble de la société. Les gens continueront à vivre dans le déni. Ils tenteront d'amener Dieu dans le monde et de spiritualiser l'univers, pensant qu'il existe une quelconque intelligence compatissante sous ce qui est en réalité une pensée meurtrière. Ils verront la mort comme faisant partie du « cycle de la vie » alors qu'elle n'est réellement qu'un symbole de la grande erreur. Ils minimiseront tout. Personne ne parlera du fait que la moitié de vos sans-logis et de vos détenus *devraient* se trouver dans des établissements psychiatriques pour y recevoir des traitements, ni du fait que plus de policiers meurent par suicide qu'en devoir.

Dans ta nation souvent arriérée et non civilisée, où les membres de ton Congrès jouissent des soins de santé nationaux, mais pas le peuple, environ huit mille citoyens seront tués par des armes à feu au cours de l'année qui vient, alors qu'au Canada, le pays voisin, seulement une centaine mourront ainsi. Ton pays possède une tradition de violence. Les problèmes extrêmes requièrent des solutions radicales. Pourtant, les fanatiques de ton pays, pour qui les armes sont plus précieuses que la vie des autres, continueront à obtenir ce qu'ils désirent, malgré la volonté de la majorité, et à nier que leur politique clairement folle cause la mort de milliers de personnes chaque année, tout cela sous le sourire satisfait de l'ego.

Au cours du prochain siècle, les humains marcheront sur la planète Mars et finiront par découvrir des preuves anthropologiques indéniables qu'une vie intelligente y a déjà existé. On assistera également au premier contact entre des êtres humains et des êtres venant d'une autre planète, mais cette forme de vie humanoïde ne sera pas issue de Mars.

Tu n'as probablement pas remarqué que *tous* ces événements constituent des leçons de pardon ! Tous sont liés de quelque façon au corps, car les relations finissent toujours par exercer une influence sur chaque situation. Non seulement c'est ta tâche de pardonner ce que tu vois à la télévision ou sur Internet, mais il est *particulièrement* vital pour toi de pardonner aux corps que tes yeux voient comme relations dans ta vie quotidienne. Ces gens sont là pour une raison. Comme le dit **J** :

> Le salut ne demande pas que tu contemples le pur-esprit et ne perçoives point le corps. Il demande simplement que cela soit ton choix. Car tu peux voir le corps sans aide, mais tu ne comprends pas comment contempler un monde à part de lui. C'est ton monde que le salut défera, te laissant voir un autre monde que tes yeux ne pourraient jamais trouver [4].

Ou bien tu peux continuer à adorer tes idoles. Mais cela serait-il sage ? Comme te le conseille aussi le Cours :

> Ne cherche pas à l'extérieur de toi. Car cela échouera, et tu pleureras chaque fois qu'une idole tombera. Tu ne peux pas trouver le Ciel là où il n'est pas, et il ne peut pas y avoir de paix, excepté là [5].

Gary : Pourtant, je peux toujours vivre ma vie, poursuivre mes buts et pardonner en même temps. Il s'agit uniquement d'abandonner mon attachement psychologique. C'est pas mal.

Arten : Effectivement, et tu découvriras peut-être que tes buts changeront sous l'effet de l'inspiration et des conseils que tu recevras grâce à la pratique de la vraie prière et du vrai pardon. De toute évidence, tu es en voie de devenir un messager de Dieu. Cette-existence-ci n'étant pas la première où tu exerces ce rôle, celui-ci doit te sembler familier. Rappelle-toi toujours ce qu'en dit le Cours :

> Il y a une différence majeure dans le rôle des messagers du Ciel, qui les distingue de ceux que le monde désigne. Les messages qu'ils transmettent sont destinés d'abord à eux-mêmes. Et c'est seulement quand ils peuvent les accepter pour eux-mêmes qu'ils deviennent capables de les porter plus loin et de les donner partout où ils étaient destinés. Comme les messagers terrestres, ils n'ont pas écrit les messages qu'ils portent, mais ils en deviennent les premiers receveurs au sens le plus vrai, recevant pour se préparer à donner [6].

Gary : Je saisis. Et je le fais parfois.

Arten : Souvent, en fait. Dans certaines circonstances, il te faut du temps, mais, au bout du compte, ta persistance à tout pardonner est impressionnante. L'élimination de tout retard ne fera qu'accroître ta propre paix. N'est-ce pas là le but immédiat ?

Tous auront leurs propres leçons de pardon. En avançant, ils pardonneront avec le Saint-Esprit et placeront de plus en plus leurs actes sous Son contrôle. Tout comme toi, ils atteindront le but immédiat *et* finalement le but lointain du Cours. Comme **J** le dit à tous dans le Manuel pour enseignants :

> Suivre la direction du Saint-Esprit, c'est te laisser absoudre de toute culpabililté [7].

Dans la même section, il dit aussi :

> Ne pense pas qu'il est nécessaire de suivre la direction du Saint-Esprit simplement à cause de tes propres insuffisances. C'est la voie hors de l'enfer pour toi [8].

Gary : Je le crois. Vous prêchez maintenant à un converti. Je sais bien ce que vous faites là. Je dois constamment me faire rappeler la vérité, et, en plus, vous ne parlez pas qu'à moi, n'est-ce pas ?

Arten : Voilà !

Pursah : *Un cours en miracles* présente l'absolue vérité, laquelle, nous l'avons dit, peut se résumer en deux seuls mots, mais ne peut être acceptée que par un esprit qui y a été préparé. Dans deux mille ans, la vérité absolue sera toujours « Dieu Est », et Dieu sera toujours l'Amour parfait. La vérité *réelle* ne change *pas*. Pour l'accepter, toutefois, il faut l'entraînement de l'esprit offert par le Cours. Certains choisissent de ne pas se préparer dans cette vie-ci. Ils veulent laisser ouverte à leur interprétation la signification de Dieu et du monde. Ils en ont tout à fait le droit. Comme **J** te le demande dans son Cours :

> Dieu aurait-Il laissé la signification du monde à ton interprétation [9] ?

Gary : Lui et ses coquines de questions rhétoriques !

Pursah : Eh oui ! Il n'est pas facile d'être humble quand on sait tout… Je pense qu'en général **J** a fait un très bon travail.

Arten : Pour ceux qui veulent bien se joindre à lui, comme nous l'avons fait, nous sommes honorés de nous joindre à toi. Car, comme le déclare le Cours vers la fin du Manuel pour enseignants :

> « Par toi est inauguré un monde ni vu, ni entendu, mais véritablement là [10]. »

Pursah : Nous t'aimons, Gary. Nous te pardonnerons de fêter la fin du siècle.

16

Notes sur la résurrection des morts

Incarnation de la peur, hôte du péché, dieu des coupables et seigneur de toutes les illusions et tromperies, la pensée de la mort semble certes puissante [1].

Un soir où je me trouvais dans un centre commercial situé à une vingtaine de kilomètres de chez moi, j'assistai à un drame tout à fait inhabituel dans cette région. Un jeune homme fut poignardé dans le parc de stationnement. Je le vis courir jusqu'à une pharmacie en se tenant la gorge, traverser l'établissement en titubant, puis tomber dans le corridor, où passaient une foule de clients. La face contre le sol, il baignait dans son sang.

Personne ne pouvait plus rien pour lui car ses blessures étaient trop graves. J'empêchai les gens de s'approcher, tout en les incitant à circuler afin que les techniciens médicaux du service des urgences, arrivés rapidement sur les lieux, puissent effectuer leur travail. Me retournant de temps à autre pour observer le blessé, je fus étonné par la quantité de sang que pouvait contenir le corps humain. Alors que l'homme expirait sur le sol, le sang qui s'écoulait de sa gorge entoura complètement son corps et se répandit même au-delà, créant autour de lui un bassin ovale qui s'élargissait constamment. Les gens passaient silencieusement, comme devant un cercueil ouvert dans un

funérarium, rendus muets par la pensée de la mort qui nous habitait tous.

Étrangement, alors même que j'étais témoin de cette scène horrible, j'avais l'impression de ne pas me trouver réellement là. Regardant le moribond, je lui dis mentalement : « Ce n'est pas toi. Ce ne peut être toi. Nous ne sommes pas ça. Nous sommes le Christ. » Tout ce sang, et cette présence de la mort… La situation ne me semblait pas plus réelle qu'une scène de cinéma. Et pourtant ce n'était pas que j'étais devenu insensible, car il m'arrivait encore parfois de réagir fortement à certains événements. Mais cette suite particulière d'images me rappelait l'irréalité du corps et la fausseté de l'idée que quelqu'un puisse être contenu dans un véhicule aussi fragile et temporaire. La vie de ce jeune homme avait pris fin à moins du tiers d'une existence normale. Tous ses espoirs et ses rêves, toutes ses peurs et ses joies retournaient à l'esprit illusoire d'où ils étaient issus. Pourvait-on vraiment appeler cela la vie ?

Plus tard, je demandai au Saint-Esprit si ma réflexion constituait une forme de déni. La réponse que je reçus fut absolument affirmative : il s'agissait d'un déni de l'ego. Cela ne m'empêcha pas de faire tout ce que je pouvais pour aider ou, comme le disaient mes instructeurs, de faire ce que j'aurais fait de toute façon. Sauf que maintenant, lorsque je le faisais, mon esprit était guidé loin de l'erreur plutôt que vers elle.

En décembre 2000, alors que j'avais beaucoup réfléchi à la mort tout en me laissant ébahir par le spectacle d'une élection présidentielle américaine dont l'issue avait été décidée par une Cour suprême non élue plutôt que par la volonté des électeurs, Arten et Pursah m'apparurent pour la seizième fois.

Arten : Il n'y a pas grand-chose à dire sur l'expérience que tu as vécue au centre commercial, sauf que ça remet un peu les choses à leur place.

Gary : C'est exact. Nous ne sommes pas réellement ça. Je le sais. Plusieurs expériences m'en avaient fait prendre conscience, mais c'était la première fois qu'une astuce de l'ego *censée* me convaincre de la réalité du corps d'une autre personne était utilisée par le Saint-Esprit pour m'enseigner le contraire.

Arten : Excellent. Nous y reviendrons dans quelques minutes. Mais, brièvement, tu n'as pas été content du résultat de l'élection ?

Gary : Quelle élection ? Il eût mieux valu qu'il n'y en ait pas. Le candidat acheté et payé par les grandes entreprises perd par un demi-million de votes officiels, sans mentionner un autre million de votes rejetés, surtout dans des secteurs habités par des minorités, et la Cour suprême décrète qu'il est devenu président, grâce au vote décisif d'un de ses membres qui a été nommé par son père ! Un autre juge de la Cour suprême, qui a déclaré publiquement être en « guerre culturelle » contre ses adversaires, a écrit dans sa décision qu'il serait néfaste de continuer à compter les votes en Floride car cela pouvait mettre en question la légitimité de l'élection de Bush ! J'ai des nouvelles pour vous, mes vieux. La démocratie est morte.

Arten : Mal en point, mais pas morte. C'est vrai que les autorités constituées, y compris les médias modernes, qui relèvent des grosses entreprises, peuvent facilement manipuler la volonté des citoyens de ton pays. Et, dans les cas où elles ne peuvent la manipuler, elles peuvent la contourner. La plupart des Américains sont trop préoccupés par leurs propres ambitions personnelles pour se soucier du bien commun. Il en résulte un public politiquement illettré, que l'on peut habituellement persuader d'accepter des conséquences négatives à long terme qu'il ne peut même pas soupçonner.

Le président n'y est pas toujours impliqué. Nous pourrions te citer bien des cas, par exemple l'inflation qui fut créée délibérément par la Réserve fédérale à la fin des années 70 et au début des années 80 afin que l'Américain moyen devienne l'esclave des banques pour toute sa vie simplement pour être propriétaire de sa maison.

Désormais, au lieu d'emprunter 30 000 $, les gens devaient emprunter 130 000 $ ou 230 000 $, et, bien sûr, rembourser aux banques le quadruple. As-tu remarqué que les prix ne baissent pas lorsque l'inflation diminue ? Les salaires n'ont jamais augmenté autant que les prix. Le président Carter, un homme très bien sur le plan spirituel, était le parfait bouc émissaire pour en subir les conséquences politiques.

Gary : Je m'en souviens très bien. Le président Ford savait que l'inflation constituait un problème ; tout le monde le savait. Il avait même des boutons portant l'acronyme « WIN » [*gagner*], qui signifiait « Whip Inflation Now » [*Vaincre l'inflation maintenant* (*N.d.T.*)]. Mais lorsque Carter fut élu président, la Réserve fédérale fit *baisser* les taux d'intérêt. On déclara publiquement que l'on tentait d'éviter une récession, mais, en réalité, on jetait de l'huile sur le feu. Quelle supercherie ! Il n'y a pas grand monde qui prête attention à ces choses-là. Les gens doivent forcément s'intéresser au résultat de l'élection, mais je doute que ça change grand-chose.

Arten : Regarde le bon côté alors. La politique ne t'intéressera plus.

Gary : C'est correct ? N'est-ce pas justement ce que veulent les propriétaires des grandes compagnies ?

Arten : C'est bon dans un sens, car je peux te garantir qu'une chose persistera toujours en politique : quel que soit le parti que tu as choisi, l'autre sera toujours en face de toi. Cela ne veut pas dire que tu ne dois pas continuer à voter pour exprimer ton opinion. Tu as toujours voté. La plupart des Américains, tout en proclamant leur patriotisme, ne se soucient même pas de voter. Mais tu devrais voter, pardonner, et faire de *cela* ta contribution réelle à la politique.

Gary : Même si les résultats sont frauduleux ?

Arten : C'est une question de perception, mon frère. Les républicains pourraient dire que Kennedy a volé l'Illinois en 1960.

Gary : Oui, mais même si Richard Daley, le maire de Chicago, a miraculeusement fait voter des morts pour Kennedy, celui-ci avait suffisamment de votes électoraux pour remporter cette élection *sans* l'Illinois. On ne peut dire cela de Bush pour la Floride. De plus, Kennedy a remporté aussi le vote populaire. Comme vous l'avez fait remarquer, il s'est passé beaucoup de choses bizarres qui ont changé le pays depuis 1960, et pas pour le mieux. Autant que je sache, Eisenhower avait raison à propos du complexe militaro-industriel, dont l'une des premières actions dans la poursuite du pouvoir absolu fut le meurtre de Kennedy.

Arten : Nous n'entrerons pas dans les détails de cette histoire, car nous parlons spécifiquement de politique et d'élections. Même s'il y a de la fraude, tu y gagnes un peu et tu y perds un peu. C'est la dualité. Il n'y a qu'avec Dieu que tu ne peux pas perdre, ce qui est pourquoi ta tâche véritable est le pardon. Alors, peux-tu pardonner cette élection ?

Gary : D'accord, mon frère. Je serais très malheureux de voir mourir mon corps sans avoir pardonné quelque chose d'aussi-stupide.

Arten : Excellent. Comme tu te considères parfois comme un spéculateur et un capitaliste, nous avons pris le temps de te parler un peu d'argent et de politique. Mais tu ne l'es pas vraiment, et il importe peu que tu sois précis ou non sur les détails de tes griefs concernant la forme. Ce que tu vois n'est pas réellement là. Tu l'as créé. Étant donné ce que tu sais, tu n'as logiquement aucune raison de projeter ta culpabilité inconsciente sur les riches, particulièrement parce que ça ne te dérangerait aucunement d'en faire partie. Cela signifie que tu as une occasion parfaite de te pardonner en pardonnant à l'autre. La vérité, c'est que ce sont là des leçons de pardon et qu'elles sont toutes égales, y compris la mort.

Jusqu'à ce soir, tu as parfois retardé, dans les circonstances particulièrement difficiles pour toi, l'application du pardon. Quand tu as

pardonné, comme tu finis toujours par le faire et comme tu l'as même fait parfois lors de la débâcle électorale, tu as été heureux. Mais ensuite tu as tendance à te laisser aller et à te permettre le compromis dans ta vision des choses, ce qui conduit à un manque de paix temporaire. *Ce n'est pas parce que le malheur aime la compagnie que tu dois accepter son invitation*. Il est temps pour toi d'aller au bout de la vérité. Ne fais plus de compromis.

Cela nous ramène à notre sujet de ce soir. Tu sais maintenant, sans le moindre doute, que tu n'es pas un corps et que tu ne peux pas vraiment mourir, n'est-ce pas ?

Gary : Exact. Je crois aussi que la Bible et le Cours ont raison quand ils disent que « le dernier qui sera vaincu, c'est la mort [2] ».

Arten : Oui. Mais si tu ne peux mourir, personne d'autre ne le peut non plus. Et si les autres ne peuvent mourir, tu ne le peux pas non plus. Ces deux idées ne font qu'une.

Pursah : La mort symbolise ta séparation illusoire d'avec Dieu. Qu'arrive-t-il quand quelqu'un que tu aimes semble mourir ? Tu es soudain séparé. Tu sembles perdre cette personne tout comme tu as semblé perdre Dieu. Mais ce n'est pas vrai. Tu ne peux pas plus réellement la perdre que tu ne peux perdre Dieu. Vous êtes inséparables. Tu pleures quand un corps que tu aimes semble mourir, mais, comme te l'enseigne le Cours, c'est en réalité ton expérience de Dieu et du Ciel qui te manque.

Et qui pleurerait pour autre chose que son innocence [3] ?

Gary : J'ai pleuré mes parents mais, qui que l'on pleure, ce qui nous manque réellement, c'est notre foyer naturel et notre véritable état d'Être avec Dieu. Si nous ne faisons pas le rapport, c'est simplement parce qu'il est inconscient.

Pursah : C'est exact. Tu as eu divers parents dans tes nombreuses vies, ainsi que plusieurs épouses et enfants. Un bon nombre ont paru mourir alors que tu étais toujours dans un corps. Ainsi va ce monde

qui est rêve. Mais ce monde *n'est* qu'un rêve tandis que tu es réellement avec Dieu. Le système de pensée du Saint-Esprit te réveille. À toi de remplir ton rôle en te *souvenant* de Lui et de son système de pensée à ce niveau, une fois que tu l'as appris.

Gary : C'est pourquoi je n'ai pas de griefs lorsque je me souviens que je ne dois pas en avoir. Il n'y a pas réellement d'injustice si j'ai tout créé et que je l'ai fait pour une raison. Je me sens en paix quand je m'en souviens, mais ensuite je l'oublie et retombe dans les conneries de l'ego.

Pursah : Oui. Et tu viens d'identifier *là* l'un des plus gros problèmes rencontrés par tous les étudiants sérieux du Cours.

Gary : Même lorsque l'on connaît la vérité et qu'on la comprend, il peut être très difficile de s'en souvenir quand ça va mal, particulièrement lorsqu'il s'agit de quelque chose qui nous touche beaucoup.

Pursah : Précisément. Il est difficile d'être vigilant, mais c'est nécessaire. Tu dois te promettre de temps à autre d'être encore plus vigilant à l'avenir. Lorsque tu omets de te rappeler la vérité qui t'est offerte par le Saint-Esprit, ton propre bonheur est retardé. Comme le demande le Cours :

> Qu'est-ce qu'un miracle, si ce n'est ce souvenir ? Et qui est-ce en qui ce souvenir n'est pas [4] ?

Gary : Je sais par expérience que je peux pratiquer ce Cours quand je m'en souviens.

Pursah : Bien sûr que tu le peux. Et tu le peux sans te soucier du problème que tu affrontes, y compris la mort de ceux que tu aimes et celle de ton propre corps, laquelle, nous te l'avons dit, surviendra à un moment du scénario déjà déterminé par toi-même. Pourquoi t'en soucier ? Ce n'est pour toi qu'une occasion supplémentaire d'exercer le pardon. Quoi qu'il arrive, la réaction la plus intelligente est celle-ci : la pardonner le plus tôt possible.

Arten : Tu crains la mort consciemment tout en étant attiré par elle inconsciemment. Tu as déjà évoqué l'analogie du papillon et de la flamme. Selon le Cours, l'attraction de la mort est le troisième des quatre grands obstacles à la paix [5], et ta crainte de la mort n'est subordonnée qu'à ta crainte erronée de Dieu. On pourrait dire que la peur de la mort symbolise la peur de Dieu et qu'il te sera impossible de craindre la mort et Dieu quand la culpabilité aura disparu de ton esprit inconscient. **J** n'avait pas peur de la mort et il n'avait certes pas peur de Dieu. Il n'y a pas lieu pour toi plus que pour lui de craindre ton Père.

Tu devrais considérer la mort illusoire de ton corps physique comme la fin d'une année scolaire. Tu as alors appris tout ce qu'il fallait dans cette classe transitoire et tu dois maintenant la quitter. Tu as appris tes leçons ! Ce devrait être une célébration. Je t'assure que tu auras beaucoup de plaisir. Dans la plupart des cas, si les gens savaient ce que c'est que d'être libéré de son corps, ils ne pleureraient pas les morts. Ils en seraient plutôt jaloux. Le problème, c'est que le plaisir ne dure pas. Comme nous te l'avons répété, la culpabilité te rattrape et t'amène à te réfugier encore une fois dans la sécurité d'un corps physique. Le rêve des naissances et des morts se poursuit donc.

Gary : C'est pourquoi je veux profiter de mes occasions de pardon *maintenant*. Ainsi, il sera plus agréable de mourir et je progresserai mieux, que je paraisse être dans un corps ou non. Si jamais j'atteins l'illumination cette fois-ci, tant mieux. Sinon, je m'en porterai quand même mieux. Vous avez parlé de la réincarnation, mais je comprends maintenant que, comme tout le reste, elle n'est qu'un événement apparent. Je ne fais que rêver que je passe d'un corps à un autre.

Arten : C'est exact. La croyance ou la non-croyance en la réincarnation importe peu, pourvu que l'on pardonne. Le Cours dit ceci :

> Tout ce qu'il faut reconnaître, toutefois, c'est que la naissance n'était pas le commencement, et que la mort

n’est pas la fin [6].

Gary : Donc, la conscience, même s’il s’agit d’un état irréel, persiste après l’apparente mort du corps. Quand on s’éveille complètement du rêve, elle disparaît, et l’on fait alors l’expérience de l’unité avec Dieu et avec Toute la Création.

Pursah : C’est on ne peut plus juste, mon frère. Tous réintégreront ensemble le Royaume car le temps n’est qu’une illusion, comme nous te l’avons expliqué. Il n’y a pas de longue période d’attente entre l’illumination d’un individu et celle des autres, car l’illumination est un état d’Être qui se situe au-delà des limites du temps et de l’espace. Comme c’est l’esprit qui les a créés, il doit nécessairement être au-dehors d’eux. Autre chose : il est tout à fait normal de pleurer la mort d’un être cher lorsqu’elle survient. Chez la plupart des gens, ce n’est que plus tard qu’elle peut être pardonnée. Aie le sens des nuances lorsque tu parles de cela à d’autres.

Gary : Il y a longtemps, vous avez mentionné le fait que **J** guérissait des gens déjà morts. Je présume que Lazare était du nombre. Comment **J** s’y prenait-il ?

Arten : La résurrection des morts ne diffère pas de la guérison des malades. Le guérisseur réel est toujours l’esprit du patient. Tu te joins à cet esprit afin de lui *rappeler* sa véritable Identité. **J** était si avancé qu’il ne voulait faire aucun compromis sur une idée très importante. Comme il le dit dans le Cours, en commentant ta relation avec lui :

> Ton esprit choisira de se joindre au mien, et ensemble nous sommes invincibles. Toi et ton frère finirez par vous assembler en mon nom, et votre santé d’esprit sera rétablie. J’ai ressuscité les morts en connaissant que la vie est un attribut éternel de tout ce que le Dieu vivant a créé. Pourquoi crois-tu qu’il m’est plus difficile d’inspirer

les dés-inspirés ou de stabiliser les instables ? Je ne crois pas qu'il y ait un ordre de difficulté dans les miracles ; toi, si [7].

Gary : Il ne lui était donc pas plus difficile de ressusciter les morts que de guérir les malades, de pardonner à quelqu'un qui l'avait insulté que d'accomplir tout autre miracle. Tous les miracles sont égaux. La vie étant un attribut éternel de tout ce qui fut créé par Dieu, **J** savait que la mort n'existait pas réellement. Seul ce que Dieu a créé est réel, et ce qu'Il a créé ne mourra jamais.

Arten : En effet. N'oublie pas que le corps n'est qu'un symbole. **J** ne voulait pas faire du corps de Lazare ni du sien un corps différent des autres. Il était symbolique, pour lui, de faire en sorte que la projection du corps soit temporairement réanimée par l'esprit. Le corps lui-même est insignifiant. Il s'agissait simplement pour lui d'enseigner que la mort n'*existe* pas. Malgré ce qu'en dit la Bible, Lazare n'est pas demeuré longtemps dans son corps après sa résurrection. Il l'a abandonné et il a effectué sa transition dans la joie et la paix car il avait vu qu'il n'y avait absolument rien à craindre.

Gary : D'accord. Donc, quand **J** s'est joint à l'esprit de Lazare alors que tout le monde pensait que celui-ci était bel et bien mort dans son tombeau, il se joignait en fait à sa propre réalité de Christ ou de Saint-Esprit tout en ne faisant qu'un avec Lazare. Les esprits étant réunis, **J** pouvait donc faire briller son amour dans l'esprit de Lazare et ils ne firent alors qu'un avec le Saint-Esprit qui, comme le savait **J,** constituait leur véritable Identité. Lazare se souvint alors de sa nature véritable, ce qui amena son esprit à réanimer la projection de son corps, en symbole de déni de la mort.

Arten : Nous avons fait preuve de sagesse quand nous t'avons choisi, mon frère. N'oublie pas que **J** était aussi avancé que l'on puisse l'être dans la capacité de se joindre à d'autres au niveau de l'esprit et de leur rappeler leur innocence, ce qui explique pourquoi il

était un si grand guérisseur. Ne sois pas déçu si tu ne réussis pas à ressusciter les morts à ta première tentative.

Gary : Je comprends. Si jamais, un jour, un mort se lève et se met à marcher pendant que je le bénis, j'en déduirai que j'ai fait beaucoup de progrès.

Arten : Très bien. Il y a quelques années, nous t'avons dit que tu ne pouvais pas comprendre comment nous projetons nos corps, mais tu saisis maintenant tellement plus de choses que tu approches du but. En bref : on projette son image corporelle de la même façon que l'on projette des images quand on rêve la nuit. Ton esprit projette un film, puis tu as l'impression que tes yeux physiques voient ton propre corps aussi bien que tous les autres, mais, en réalité, c'est ton esprit apparemment séparé qui voit ses propres pensées, projetées d'un niveau différent et caché.

Quand l'esprit retourne à l'intégralité, les niveaux ne sont pas séparés et il n'y a donc pas de film projeté ni de corps à voir. Ton corps disparaît alors du film. Comme tout le reste, le corps est une expérience mentale et non physique. Il n'a jamais existé ! Mais il se peut que l'amour d'un Être illuminé reçoive une forme dans le rêve, comme **J** après la crucifixion. Cet amour est maintenant celui du Saint-Esprit. Après tout, il faut d'abord ne faire qu'un avec Lui pour atteindre l'illumination.

Pursah : Mon cher frère, tu continueras à apprendre et à croître au cours des années, comprenant de plus en plus à mesure qu'augmentera ta conscience. Encore une fois, tout se passera encore mieux si tu désires pardonner davantage à partir de maintenant. Tu l'as beaucoup fait, ces dernières années. Pourquoi ne serais-tu pas plus déterminé encore à le faire ?

Gary : Je vous entends. Le Cours parle beaucoup de l'absence de compromis et je crois bien être prêt à prendre cela plus au sérieux.

Pursah : Excellent. Laisse les autres faire des compromis. Il ne t'appartient pas de les en empêcher, mais uniquement de leur

pardonner. Tu n'as aucunement besoin de faire des compromis et il n'y a réellement personne d'autre à l'extérieur. Il n'y a qu'un seul ego paraissant sous une forme multiple. Parmi ceux qui sont apparemment séparés, c'est dans la croyance au rêve de la mort que le compromis est le plus volontairement présent. Comme l'explique le Cours :

> Si la mort est réelle pour quoi que ce soit, il n'y a pas de vie. La mort nie la vie. Mais s'il y a une réalité dans la vie, la mort est niée. Là-dessus il n'y a pas de compromis possible. Il y a soit un dieu de peur, soit un Dieu d'Amour. Le monde tente mille compromis et il en tentera mille autres. Aucun ne peut être acceptable pour les enseignants de Dieu, parce que aucun ne pourrait être acceptable pour Dieu. Il n'a pas fait la mort parce qu'Il n'a pas fait la peur. Les deux sont également insignifiantes pour Lui.
>
> La « réalité de la mort » est fermement ancrée dans la croyance que le Fils de Dieu est un corps. Si Dieu créait des corps, la mort serait certes réelle. Mais Dieu ne serait pas aimant. Nulle part ailleurs le contraste entre la perception du monde réel et celle du monde des illusions ne devient plus nettement évident [8].

Gary : Encore une fois, le monde réel est ce que je verrai, non avec les yeux de mon corps, mais avec mon attitude, quand j'aurai complètement pardonné au monde, de sorte que je n'y projetterai plus aucune culpabilité inconsciente. Cela signifiera nécessairement que *je serai* complètement pardonné et que la perception ainsi que le temps seront terminés pour moi [9].

Pursah : C'est exact, mon frère. Il est agréable de voir que tu as bien accompli ton devoir de lecture et de pardon.

Gary : Merci. Puisque nous parlons de la croyance que le Fils de Dieu est un corps, j'ai remarqué, au cours de cette année, que les scientifiques ont commencé à dresser la carte du génome humain, qui constitue le schéma complet du code génétique de l'humanité, le « livre de la vie ». Ils disent que c'est ce qui détermine qui nous sommes !

Pursah : En effet. Ils vénèrent la complexité et la prétendue beauté du corps, tout en ignorant l'esprit qui le régit. C'est comme si l'on pensait qu'un ordinateur, qui ne peut rien faire par lui-même, est important et que l'on doit ignorer le programmeur qui lui dit quoi faire. L'ego a l'avantage temporairement.

Évidemment, si quelque chose peut aider les chercheurs à découvrir des traitements pour des maladies, nous ne pouvons nous y opposer. Nous t'avons déjà dit que la plupart des esprits peuvent guérir le corps plus facilement si le traitement impliqué peut être accepté sans crainte par le patient. Mais tu dois aussi te souvenir d'autre chose. Certains individus qui ont toutes les raisons physiques d'être atteints d'une maladie cardiaque ou de la maladie d'Alzheimer, par exemple avec des artères très obstruées ou dont la famille a un passé médical malheureux, ne montrent aucun symptôme de ces maladies. C'est toujours l'esprit qui décide si l'on tombera malade ou non et si l'on s'en remettra ou non.

Gary : Chouette. Hé ! il y a une question que je veux vous poser depuis des années, mais je l'ai toujours oublié. Le suaire de Turin est-il vraiment le linceul de **J** et, si oui, y a-t-il délibérément laissé son image comme signe de sa résurrection ?

Arten : Sans vouloir brûler le torchon, nous te dirons que le suaire de Turin est une brillante fumisterie, voire l'œuvre d'un génie. Des analyses scientifiques ont abouti à des résultats contradictoires, et certaines semblent indiquer que le suaire est authentique. Ces résultats s'expliquent aussi autrement. Il faut comprendre que le suaire fut fabriqué à une époque où il était *très* important *que* les

Églises possèdent des reliques religieuses de personnages célèbres car on leur accordait alors un grand pouvoir.

Permets-moi de te poser une question : penses-tu réellement que **J** aurait laissé quelque chose derrière lui dans le but de glorifier la réalité de son image corporelle ? Non. À la résurrection, le corps disparaît, tout simplement. À propos, l'image de **J** se trouvant sur le suaire n'est pas plus ressemblante que celle des tableaux qui le représentent. Nul besoin d'une preuve physique, Gary. Tu n'as besoin que de la foi. Le corps de **J** n'était rien pour lui. Pourquoi vouloir maintenant rendre une image importante ?

Le corps, l'univers et tout ce qu'il contient ne sont que des images dans ton esprit, des parties d'un jeu de réalité virtuelle. Peut-être constituent-ils parfois une imitation convaincante de la vie, mais, comme le suaire de Turin, ils ne sont qu'un leurre. N'y cherche pas ton salut. Regarde toujours où se trouve réellement la Solution — dans l'esprit où habite le Saint-Esprit — et tu la trouveras. Souviens-toi : nous disons que Dieu est, puis nous cessons de parler car il n'y *a* rien d'autre.

Pursah : Pour clore cette discussion sur la mort, rappelle-toi ce que dit le Cours sur ta vie et ta mort apparentes en ce monde.

> En tout état à part du Ciel, la vie est illusion. Au mieux, cela ressemble à la vie ; au pire, à la mort. Or les deux sont des jugements sur ce qui n'est pas la vie, égaux par leur inexactitude et leur manque de signification. Une vie qui n'est pas au Ciel est impossible, et ce qui n'est pas au Ciel n'est nulle part [10].

J t'appelle à te joindre à lui là où se trouve la vie réelle !

> Le premier Avènement du Christ n'est qu'un autre nom de la création, car le Christ est le Fils de Dieu. Le second Avènement du Christ ne signifie rien de plus que la fin du règne de l'ego et la guérison de l'esprit. J'ai été créé

pareil à toi dans le premier, et je t'ai appelé à te joindre à moi dans le second [11].

Si tu es prêt à répondre à l'appel, sachant combien la culpabilité inconsciente peut être profonde, tu deviendras de plus en plus déterminé à pardonner à ton frère quand l'occasion se présentera.

Et tu seras avec lui quand le temps sera terminé et que plus une trace ne restera des rêves de dépit dans lesquels tu danses sur la grêle mélodie de la mort [12].

17

Et l'Univers disparaîtra

Les images que tu fais ne peuvent prévaloir contre ce que Dieu Lui-même voudrait que tu sois [1].

Le 11 septembre 2001. Quand Arten et Pursah m'étaient apparus pour la première fois, neuf ans plus tôt, j'étais en guerre. Maintenant, j'étais en paix la plupart du temps, mais les États-Unis étaient en guerre.

Ce jour-là, le World Trade Center, le Pentagone et quatre avions remplis de passagers furent la proie des terroristes. Toutes les cibles furent détruites sauf le Pentagone, qui fut lourdement endommagé. Des milliers de civils anonymes furent assassinés, et le peuple américain, à part une infime minorité, n'était pas dans un état d'esprit propice au pardon.

C'était là un nouveau genre de guerre dans un monde plus complexe. Le scénario de l'ego n'exigeait plus de guerres où l'ennemi serait visible et clairement défini. Plus terribles étaient ces agresseurs aussi imprévisibles qu'invisibles, qui ne se soumettaient à aucune des « règles » de la guerre et qui croyaient fanatiquement que Dieu désirait les voir tuer des Américains. Comment une telle guerre pourrait-elle réellement « se terminer » un jour ?

Ce mardi de septembre, en même temps que des millions d'autres personnes, j'ai regardé avec stupeur sur l'écran du téléviseur s'écrouler la seconde tour du World Trade Center. Ces images ainsi que celles de l'attentat lui-même étaient les plus affreuses qui aient

jamais été transmises par la télévision. Bien que le public n'en fût guère conscient, elles symbolisaient la séparation d'avec Dieu, la perte du Ciel et la chute de l'homme. Pour la forme, c'était le système de pensée de l'ego porté à son comble illogique. Ceux qui jouaient le rôle d'agresseurs dans le scénario de cette vie-ci seraient sûrement parmi les victimes dans une autre.

Observant cette horrible catastrophe et ses résultats, je pleurai presque en imaginant le terrible cauchemar vécu assurément par les gens qui se trouvaient à l'intérieur et autour des édifices. Puis, par un miracle né de l'habitude, je demandai l'aide de **J**. Presque instantanément, quelques pensées me vinrent à l'esprit, que j'avais souvent lues au tout début du Cours, mais qui ne m'avaient jamais semblé aussi opportunes qu'en ce moment funeste.

> Il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles. Aucun n'est « plus dur » ni « plus gros » qu'un autre [2].

En me joignant à **J**, je me sentis presque embarrassé, pendant un instant, de me sentir mieux devant ce qui semblait arriver. Pouvait-ce réellement être aussi simple ? Pouvais-je vraiment nier la capacité de tout ce qui n'était pas Dieu de m'affecter ? N'y avait-il réellement *aucune* hiérarchie dans les illusions, y compris les manières de mourir ? Pouvais-je sincèrement n'être vigilant que pour Dieu et Son Royaume ? Toutes les images du monde n'étaient-elles que des tentations conçues pour me persuader que j'étais un corps, afin que je juge les autres et que je garde intacts ma culpabilité inconsciente, mon cycle de vies et de réincarnations qui n'étaient que rêve, comme l'ego ? Le pardon du Saint-Esprit était-il réellement le moyen d'en sortir, en menant à la paix de Dieu, à mon retour au Ciel et à la disparition de l'univers ?

Je sus finalement avec certitude que la réponse à toutes ces questions était oui. Bien que je fusse encore parfois très malheureux pendant les quelques jours qui suivirent, je savais aussi que mes

sentiments, quels qu'ils soient, n'étaient rien en comparaison de ce qu'ils auraient été si je n'avais pas eu **J** et son Cours. Cela ne voulait *pas* dire, toutefois, qu'il ne fût pas approprié d'agir lors d'une telle crise, même si, pour autant que je puisse le déterminer, l'ego avait établi une situation sans issue.

Si les États-Unis ne menaient *pas* aussitôt une opération militaire, cette inaction aurait pour effet d'encourager les psychopathes plutôt que de les dissuader, comme ce fut le cas pour Hitler. S'ils en menaient une, ce qui semblait inévitable, cela susciterait sans doute d'autres attentats, y compris des assassinats, même si cette opération réussissait. Qui donc pourrait prévoir quand surviendraient ces attentats ? Il s'était écoulé huit ans entre les deux attaques contre le World Trade Center. Combien d'années les terroristes attendraient-ils avant de frapper à nouveau le territoire américain ? Qu'ils exercent ou non des représailles, les États-Unis risquaient donc d'être attaqués dans un avenir plus ou moins rapproché. Le dilemme était difficile à résoudre. Comme c'est souvent le cas avec le scénario de l'ego, l'intrigue se résumait à ceci : « tu es perdant si tu agis et tu l'es aussi si tu t'abstiens ».

Quoi qu'il en soit, ma tâche était de pardonner et je laissai donc les politiciens décider des mesures à prendre. C'était *leur* tâche car c'est ce qu'ils désiraient, même s'ils pouvaient pratiquer le vrai pardon en toute situation, à condition évidemment d'avoir appris comment. Je donnerais de l'argent, je donnerais du sang et je donnerais mon pardon. Il était possible de le faire sans esprit de vengeance, sans rage au cœur, sans porter de jugement ni ressentir de culpabilité. Quoi qu'il semble se produire ensuite, je me souviendrais toujours que ces attentats en terre d'Amérique prouvaient seulement que ce monde n'était pas celui de Dieu et que personne de sensé ne viendrait ici pour une autre raison que d'enseigner aux autres comment en sortir. Mais je *pouvais* faire ici un rêve heureux de pardon, ce rêve qui mène au monde réel.

J'étais également très reconnaissant de la promesse que m'avaient faite Arten et Pursah de venir me voir une dernière fois, à la fin de l'année. Je voulais leur parler de cette situation sans précédent, même si je savais déjà ce qu'ils me diraient. J'entendais déjà Pursah me répéter : « Gary, les miracles sont tous les mêmes, que tu veuilles bien le croire ou non. Et si les étudiants du Cours ne pardonnent pas, *qui* donc le fera ?

À la fin d'octobre, j'assistai au dixième congrès annuel d'*Un cours en miracles*, qui avait lieu à Bethel, dans le Maine. J'y rencontrai plusieurs merveilleux étudiants et enseignants du Cour, dont Jon Mundy, l'un de ses plus anciens instructeurs, qui y avait été initié à UCEM en 1975 par Helen Schucman, Bill Thetford et Ken Wapnick, dans l'appartement de ce dernier, à New York. J'ai aimé ce congrès de Bethel, où je me suis rendu compte pour la première fois que mon affreuse timidité avait disparu. Je me suis alors dit que je voyagerais peut-être davantage à l'avenir, afin de rencontrer d'autres étudiants du Cours, si le Saint-Esprit me guidait dans cette direction.

Le 21 décembre, comme prévu, Arten et Pursah m'apparurent pour la dernière fois.

Pursah : Bonjour, mon cher frère. C'est ainsi que je t'ai appelé la première fois que je t'ai vu, tu te souviens ? Nous sommes heureux de te revoir, mais nous savons que l'Amérique vient de traverser une période difficile. Comment vas-tu ?

Gary : Tout compte fait, je vais très bien. Comme je suis opérateur boursier, je m'identifiais à certaines personnes qui travaillaient pour des maisons de courtage établies dans le World Trade Center. Plusieurs n'ont pas survécu. Je sais que nous avons tous choisi le scénario, mais nous ne l'avons pas fait à ce niveau-ci, de sorte que ce fut là une expérience terrible pour beaucoup d'individus et leur famille, et que les Américains se sont sentis beaucoup moins en sécurité, du moins temporairement.

Comme vous le savez sûrement, je suis allé avec mon frère voir jouer les Red Sox à Fenway une semaine après les attentats, comme pour démontrer que les terroristes n'affecteraient pas notre vie. Pendant la septième manche, tous les partisans des Red Sox, qui ont coutume de huer les Yankees, se sont levés pour chanter *New York, New York* afin de manifester leur appui aux habitants de cette ville en deuil. J'ai beaucoup aimé ce moment, qui fut très émouvant pour toutes les personnes présentes.

Pursah : C'était une belle façon de s'unir. Beaucoup de New-Yorkais en ont entendu parler et l'ont apprécié. Je dois te dire que tu as accompli un excellent travail de pardon, le jour des attentats.

Gary : Au moment précis des attentats, mon téléviseur n'était pas allumé car je travaillais intensément à notre livre. Quand je l'ai allumé, j'ai mis du temps à comprendre ce qui se passait. À l'annonce que l'une des tours s'était écroulée, je n'en croyais pas mes oreilles. Je pensais que c'était une erreur. Une telle tour ne pouvait pas s'écrouler. Quand le seconde s'effondra également, j'ai presque disjoncté.

Arten : Mais tu t'es souvenu de **J**.

Gary : Oui. Ça ne rate jamais. Dès que je me souviens de lui, la séparation n'existe plus puisqu'elle n'a jamais eu lieu. Pourtant, dans une telle situation, il me semble un peu inapproprié de cesser de sympathiser avec les victimes.

Arten : Bien sûr. Mais tu sais que nous ne désapprouvons jamais ce qui est approprié. Tu peux toujours t'identifier à elles en tant que Christ. Il n'y a vraiment pas de différence entre être malheureux et se sentir coupable. Une légère contrariété ne diffère pas d'une grande rage ou d'un grand chagrin. C'est toi qui as fabriqué le concept de niveaux. Te rappeler la vérité peut t'apporter la paix, quel que soit l'individu ou l'événement apparent que tu pardonnes. Tant que tu te souviens de la vérité, tu accomplis ta tâche.

Parfois ton rêve semble beau, mais soudain, sans le moindre avertissement, il tourne au cauchemar. C'est la reconstitution de la séparation d'avec Dieu. Pourtant, ni le bien ni le mal qui semblait le précéder n'est vrai. Comme te le rappelle le Cours :

> Les contes de fées peuvent être agréables ou apeurants, mais personne ne dit qu'ils sont vrais. Les enfants peuvent y croire, et alors, pendant un certain temps, les contes sont vrais pour eux. Or quand la réalité se fait jour, les fantasmes disparaissent. La réalité n'a pas disparu entre-temps [3].

Pursah : Tu veux t'assurer de continuer à pardonner, quoi qu'il semble arriver. *Voici* la tentation de te considérer comme un corps ; d'abord en réagissant en tant que personne aux tragédies survenues le 11 septembre, ensuite en t'identifiant comme Américain et en réagissant en tant que tel. Aucun Américain digne de ce nom ne peut accepter un *tel* affront sans réagir, n'est-ce pas ? Te voilà donc dans le même vieux cercle vicieux, à moins de pardonner. Ceux qui pensent que l'on aurait tort de pardonner une telle atrocité et de n'enseigner que l'amour plutôt que la peur devraient peut-être se rendre compte que les fous furieux qui ont commis ces attentats ne l'auraient jamais fait si seulement quelqu'un avait pris le temps de *leur* apprendre à pardonner.

Dans un tel cas, très peu de chrétiens prennent la peine de se demander ce que ferait Jésus, car la réponse ne serait pas en accord avec leurs sentiments. Comme nous te l'avons indiqué précédemment, la réponse serait toujours la même : il pardonnerait. Cela est indiscutable. S'il a pardonné à des gens qui tuaient *son* corps, crois-tu réellement qu'aujourd'hui il se vengerait ? Je parle évidemment du **J** historique, sans compromis, et non de l'inconsistante idole religieuse dont on se sert pour débiter des âneries. Je dis cela pour les chrétiens qui ont des oreilles pour

entendre. Quant aux attentats dont les États-Unis ont été la cible, nous te dirons bientôt comment procéder en de telles circonstances.

N'oublie jamais que ton état d'esprit et le but que tu atteindras conséquemment relèvent de toi, car il n'y a réellement que deux réactions possibles : juger, en tant qu'expression de la peur, ou pardonner, en tant qu'expression de l'amour. L'une des deux perceptions conduit à la paix de Dieu tandis que l'autre conduit à la guerre. Comme l'enseigne le Cours :

> Tu vois la chair ou tu reconnais le pur-esprit. Il n'y a pas de compromis entre les deux. Si l'un est réel, l'autre doit être faux, car ce qui est réel nie son opposé. Il n'y a pas d'autre choix de vision que celui-là [4].

Et aussi :

> De leçons à apprendre, il n'y en a que deux. Chacune a son résultat dans un monde différent. Et chaque monde s'ensuit sûrement de sa source. Le résultat certain de la leçon que le Fils de Dieu est coupable est le monde que tu vois. C'est un monde de terreur et de désespoir [5].

Arten : C'est entièrement à toi de décider où tu veux accumuler ton trésor. C'est aussi à toi de décider quelle voie spirituelle tu utiliseras si tu as choisi d'accumuler ton trésor au Ciel. Si tu choisis cette voie-*ci*, comme nous l'avons fait dans nos dernières existences terrestres, prête alors simplement attention à ce que dit réellement ce Cours en forme d'autoétude, puis utilise-le sans essayer de le changer. Car, comme **J** l'explique :

> Le Saint-Esprit est le Traducteur des lois de Dieu pour ceux qui ne les comprennent pas. Tu ne pourrais pas le faire toi-même parce qu'un esprit en conflit, étant incapable de rester fidèle à une seule signification,

voudra changer la signification pour préserver la forme [6].

Gary : D'accord. Mais je ne veux plus attendre. S'il vous plaît, dites-moi quelle est la meilleure façon de procéder en des circonstances comme celles de la tragédie du 11 septembre.

Pursah : Rappelle-toi notre conversation sur la vraie prière et le moyen de recevoir des conseils. C'est ainsi que tu peux être inspiré et que tu peux connaître des solutions créatives à tes problèmes. Et cela s'applique à tout problème, sans exception. Joins-toi à Dieu et fais l'expérience de Son Amour. Les réponses te viendront alors au niveau de la forme, comme un effet naturel.

Il n'est pas de plus bel exemple de solution inspirée que celle qui fut appliquée par Gandhi pour soustraire l'Inde à l'Empire britannique sans qu'un seul coup de feu soit tiré. Sa non-violence bien organisée et très publique finit par faire se retourner l'opinion du peuple britannique contre sa propre armée et en faveur de l'indépendance indienne.

Gary : C'est vrai, mais cela n'a fonctionné que parce que les Britanniques *sont* eux-mêmes très civilisés. La non-violence ne fonctionnera pas contre quelqu'un qui ne se soucie aucunement de la vie des gens et qui *désire* même ardemment leur mort.

Pursah : Tu as raison, mais cela soulève un point important. Les solutions inspirées sont différentes selon la situation et selon les gens. Il n'y a pas une solution unique à chaque problème. La véritable inspiration s'applique toujours à *ta* situation *présente*. L'action de Gandhi a fonctionné à cet endroit et à cette époque. Dans ton cas, le problème sera peut-être différent et demandera une solution encore plus créative. Comment les gens peuvent-ils être inspirés s'ils ignorent ce qui produit la véritable inspiration et s'ils ne l'utilisent pas ?

Nous avons mentionné que les États-Unis, en tant que plus grande puissance de l'histoire de ce monde, a plus de responsabilité que tout autre pays dans la recherche de solutions créatives. Tu n'as pas choisi la profession de dirigeant, mais tu devrais utiliser ce que tu as appris dans ta propre vie et partager ton expérience avec les autres. Un jour, on verra apparaître un président qui saura comment se joindre à Dieu par la vraie prière et qui trouvera l'inspiration authentique. Le Saint-Esprit travaille avec chaque individu apparent, cas par cas, et chacun devrait toujours se concentrer sur le travail à effectuer avec Lui.

Gary : Nous avons déjà évoqué l'idée que les États-Unis se libèrent entièrement de leur dépendance au pétrole et ne soient plus impliqués au Moyen-Orient que dans un but humanitaire. Il me semble que ce serait là un point de départ logique.

Pursah : Bien sûr, sauf que ce n'est pas près de se produire, et que toi, en tant qu'individu, tu ne peux le provoquer. Tu *peux* toutefois être inspiré pour ce que tu dois faire dans ta propre vie. Si chacun apprend à faire la même chose, le monde illusoire ne pourra qu'en bénéficier par la même occasion.

Arten : Choisis entre la force du Christ et la faiblesse de l'ego. Le monde dort. Éveille-toi plus rapidement et tu ne pourras t'empêcher d'aider les autres au niveau de l'esprit. Habituellement, tu ne vois pas ce que ton pardon accomplit, mais je t'assure qu'il joue un rôle vital et que le plan du Saint-Esprit ne peut être complet sans toi.

Le Cours dit ceci :

> Les lois de la perception doivent être renversées, parce-qu'elles ***sont*** des renversements des lois de la vérité [7].

Participe à ce retournement de pensée en te concentrant sur tes *propres* leçons de pardon plutôt que sur celles des autres. Nous sommes honorés d'avoir participé avec toi à ce projet visant à rendre les gens plus conscients de la vérité. Cela ne veut pas dire que tu

doives essayer de diriger les autres. C'est là la tâche du Saint-Esprit. La *tienne* est de Le suivre et d'inverser ton apparente perception personnelle. Si tu te concentres sur tes propres occasions d'apprendre, tu gagneras un temps inestimable.

Tu es si habitué au monde conceptuel des corps éphémères de l'ego qu'il te faudra encore plus de détermination et de discipline pour continuer à t'en libérer, mais nous sommes entièrement convaincus que tu y parviendras.

Pursah : Au lieu d'emprisonner ces corps robots que sont les figures du rêve, libère-les tandis qu'ils jouent leur vie devant toi. Tu voudras parfois utiliser des pensées comme celles-ci, tirées du Livre d'exercices, pour commencer ta journée du bon pied.

Aujourd'hui je laisse la vision du Christ regarder
Toutes choses pour moi sans les juger,
Mais en donnant plutôt à chacune d'elles un miracle d'amour [8].

Arten : N'oublie jamais le processus de pensée du pardon que Pursah t'a donné. C'est ainsi que le Saint-Esprit désire te voir penser à ce niveau-ci afin que tu L'aides à t'emmener là où les niveaux n'existent pas. En fait, tu ne te souviendras même plus du concept de niveaux quand l'univers disparaîtra et que tu rentreras au foyer. Comme le dit le Cours :

> Au Ciel tu ne te souviendras pas de changement ni de passage. Tu n'as besoin de contraste qu'ici. Contraste et différences sont des outils d'enseignement nécessaires, car par eux tu apprends ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut rechercher. Quand tu auras appris cela, tu trouveras la réponse qui fera disparaître le besoin de quelque différence que ce soit [9].

Pursah : En lisant le Cours, tu verras toi-même que ce que nous t'avons dit à ce propos est vrai. La citation suivante est très représentative des déclarations de **J** au sujet du système de pensée de l'ego, qui est le système de pensée du monde.

> La culpabilité demande punition, et sa requête est accordée. Pas en vérité, mais dans le monde d'ombres et d'illusions bâti sur le péché [10].

Le Cours enseigne également un système de pensée distinct qui est incompatible avec l'ego, mais qui vise à le remplacer. Tu l'apprends bien. Tu pardonneras au monde de la manière dont **J** l'a fait et te l'enseigne.

> Et nous sommes sauvés de tout le courroux que nous pensions appartenir à Dieu et dont nous avons découvert qu'il n'était qu'un rêve [11].

Gary : Je vous crois. Je savais bien que **J** représentait davantage que ce que nous disaient les Églises quand j'étais enfant. Et, étrangement, tout cela m'est familier. Quand vous étiez avec **J** il y a deux mille ans, son attitude reflétait donc parfaitement le système de pensée de l'amour ?

Pursah : Absolument ! Il n'y avait plus que de l'amour en lui. Son pardon était parfait.

Gary : Et c'est strictement pour mon bien que vous avez adopté un style pédagogique que je qualifierais de *direct* ?

Pursah : Le tien et celui des autres. Il faut parfois exagérer pour retenir l'attention, surtout dans cette société bruyante où tu parais vivre aujourd'hui. Toi, mon cher frère, tu es maintenant sur le bon chemin. Tu apprends ici le vrai pardon, comme l'ont fait tous les maîtres ascensionnés, et tu ne connaîtras au Ciel que l'Amour parfait. Souviens-toi : quand tu t'éveilles d'un rêve, il disparaît. Celui-là disparaîtra complètement. Personne ne te manquera car

tous ceux et celles que tu as connus et aimés seront là, ne faisant qu'un avec toi. C'est stupéfiant.

Gary : D'accord ! Avez-vous d'autres instructions à me donner au sujet de notre livre ?

Arten : Comme tu y transcriras toutes les citations du Cours que nous avons utilisées, il y en aura exactement 365, soit une pour chaque jour de l'année, quand tu auras fini de l'écrire. Lues à la suite les unes des autres, elles constituent un excellent rappel du contenu d'*Un cours en miracles*. Bien que certaines soient intégrées à nos paroles sous forme de paraphrases, il suffit de les lire à la suite dans l'ordre exact des appels de note pour obtenir toute la présentation de **J** en ses propres mots. Il n'y en a que deux ou trois qui reviennent plus d'une fois. Tout au long de l'année, le lecteur pourra faire de chacune de ces citations la pensée du jour afin de demeurer vigilant. De toute façon, chaque lecteur pourra utiliser notre livre comme bon lui semblera.

En outre, tu voudras sans doute, ainsi que tu l'as suggéré au tout début, te débarrasser de tes notes et de tes audiocassettes à commande vocale dès que tu n'en auras plus besoin, car tu n'aimerais sûrement pas qu'elles se retrouvent en vente sur Internet. Enfin, garde le silence sur ce livre tant que tu ne l'auras pas terminé. Ne ressens aucune pression. Notre message est intemporel.

Gary : Chouette. De toute façon, vous savez que certains de ces enregistrements ne sont pas super. J'ai dû combler bien des trous. Heureusement que j'avais pris des notes. Vous m'avez bien dit que le livre ne devait pas nécessairement être une transcription littérale, n'est-ce pas ?

Pursah : Exact. Sache que **J** nous a dit aussi, il y a vingt siècles, que nous ne devrions ressentir aucune pression. Selon lui, chaque esprit trouverait le salut au moment propice. Alors qu'il occupait un corps censé être déjà mort, il nous conseilla de donner simplement

aux autres notre amour, notre pardon et notre expérience, et de laisser le Saint-Esprit s'occuper du reste.

Gary : Ça devait être un moment magique. J'aurais tellement voulu *vous* connaître quand vous étiez saint Thomas. Je parie que vous étiez un type intéressant.

Pursah : Je n'étais pas encore un saint. C'est l'Église qui a décidé cela plus tard, tu te souviens ? En réalité, Gary, tu m'*as* connu quand j'étais Thomas. En fait, tu m'as connu mieux que quiconque.

Gary : Que voulez-vous dire ?

Pursah : Toi et moi, nous étions alors plus proches que tu ne le penses.

Gary : Qu'allez-vous donc me dire là ?

Pursah : Mon cher Gary, *tu* étais Thomas.

Gary : Mais comment cela ?

Pursah : Tu étais Thomas il y a deux mille ans et tu seras *moi* dans ta prochaine vie.

Gary : Quoi ?

Pursah : C'est dans le scénario, mon cher frère, et tu dois jouer tes rôles. Tu as eu plusieurs vies très intéressantes et d'autres qui le furent moins, comme c'est le cas pour chacun.

Gary : Voulez-vous dire que je suis vous et que vous apparaissez à *vous-même* dans votre vie précédente ? J'étais là avec Jude et **J** il y a deux mille ans et je m'appelais Thomas ? J'ai écrit l'*Évangile de Thomas* ? Et la prochaine fois je serai vous, une femme, et ce sera ma dernière vie, celle où j'atteindrai l'illumination ?

Pursah : Tu as tout compris ! Excellent, Gary. Tu sais qu'il faut posséder un bon bagage spirituel pour saisir ça. Comprends que je suis venu, tout comme Arten, pour t'aider et aider les autres à travers toi. Ça fait partie du plan holographique de pardon du Saint-Esprit.

Arten et toi, vous vous êtes connus dans plusieurs vies, en plus de celle où vous étiez Thomas et Jude. Tu le connais aussi dans cette

vie-ci, mais nous te laisserons trouver toi-même qui il est. Que je t'apparaisse, moi, Pursah, ta future image corporelle, pour te seconder dans cette vie-ci, cela fait partie du plan. Il est tout à fait conforme aux lois du Ciel que j'aie fini par m'aider moi-même. C'est *toujours* soi-même que l'on aide en réalité. À propos, ce que tu vois est une version de 32 ans du corps de Pursah. C'était pour retenir ton attention. Je pense que ça a très bien fonctionné.

Il y a une partie de ton esprit qui connaît complètement le passé, le présent *et* l'avenir. Le Saint-Esprit, en regardant en arrière à la fin des temps, a décidé d'utiliser le futur dans certains cas pour aider à guérir le passé, tout comme Il utilise le présent pour guérir le futur. Le monde doit réellement adopter une pensée holographique et abandonner la pensée linéaire.

Gary : Je suis donc votre pré-incarnation ?

Pursah : Oui, mais nous sommes survenus simultanément. Nous te rendons visite présentement de l'*extérieur* du temps.

Gary : Je ne sais que dire.

Arten : Excellent. C'est le propre des étudiants qualifiés, comme tu le sais. Je te concède que c'est renversant, mais tu dois t'y habituer car bien d'autres choses fascinantes t'attendent. Continue simplement à pardonner. Souviens-toi qu'il te faut tout pardonner, quoi qu'il semble arriver dans l'avenir. Dieu seul est réel.

Nous nous excusons de ne pas t'avoir révélé cela plus tôt, mais tu n'étais pas tout à fait prêt à t'accepter comme la réincarnation d'un saint célèbre sans que cela te monte à la tête. Tu es maintenant prêt à n'y voir qu'une leçon de plus. Parce que nous avons été canonisés par l'Église, les gens pensent que notre vie comme apôtres de **J** fut la dernière et que nous y avons atteint la maîtrise. Ce n'est pas ainsi que ça fonctionne. Personne ne peut réellement juger du niveau d'évolution spirituelle d'un autre individu. Seul le Saint-Esprit possède l'information nécessaire pour le faire.

Tu n'étais pas censé te rappeler avant aujourd'hui que tu fus l'apôtre Thomas. Si tu désirais tellement savoir ce que c'était que d'être un étudiant de **J** il y a deux mille ans, c'est parce que tu te trouvais là et que tu *l'*étais. Tu ne faisais alors que commencer à te souvenir.

Gary : Je le conçois. C'est comme de tenter de se souvenir, le matin, d'un rêve que l'on a fait pendant la nuit, mais sans y arriver. J'imagine que c'est la même chose quand il s'agit de se souvenir constamment du Ciel. Il faudra que je m'y habitue. Je ne peux pas croire que j'ai écrit *L'évangile de Thomas*.

Pursah : Tu l'as fait, mais ta vie sous les traits de Thomas ne fut pas la dernière et, dans une existence subséquente, tu as écrit un autre ouvrage de spiritualité, qui a trouvé avec le temps de plus en plus de lecteurs qu'il a orientés dans la bonne direction. Il avait pour titre *Et l'Univers disparaîtra* et tu le termineras dans quelques mois. En un sens, tu pourrais même l'appeler le second *Évangile de Thomas*. Maintenant, au travail, fainéant !

Gary : Ça m'en fait beaucoup à assimiler d'un seul coup… Je ne sais pas si j'ai envie d'étudier le Cours pendant plus d'une vie afin d'être illuminé…

Pursah : Il y a des gens qui l'étudieront pendant plusieurs vies, et d'autres qui atteindront l'illumination pendant la première vie où ils l'étudieront. Dans *chaque* cas, il s'agit d'un processus. Tu as fait d'énormes progrès et tu continueras. Comme la plupart des gens, tu as de la culpabilité profondément enfouie, ce qui explique que tu éprouves encore de la peur. Il te faudra pardonner davantage, détruisant ainsi peu à peu ta culpabilité inconsciente jusqu'à ce que tu t'éveilles complètement. C'est pour *cela* que nous mettons sans cesse l'accent sur le pardon ; c'est sa pratique qui t'éveille. Tu es déjà dans le processus ! Tes yeux s'ouvrent et il vaut mieux terminer le travail en deux autres vies qu'en une centaine. Je t'assure que c'est ce qu'il t'*aurait* fallu si tu n'avais pas eu le Cours.

De plus, je sais par expérience que tu auras encore plus de facilité à étudier le Cours quand tu seras Pursah car tu te seras davantage familiarisé avec lui dans cette vie-ci.

Gary : Me souviendrai-je de tout cela dans cette prochaine vie ?

Pursah : Tu poses toujours de bonnes questions, mon cher frère. Ce qui est intéressant, c'est que tu en oublieras juste assez et en retiendras juste assez pour pouvoir apprendre tes dernières leçons. Tu tarderas beaucoup à lire le livre que tu auras écrit dans cette vie-ci. Tu ne le liras que longtemps après la leçon de pardon qui surviendra à l'université et que je t'ai racontée. Auparavant, tu étudieras d'autres choses, dont les écrits classiques de Wapnick. Lorsque tu liras enfin *Et l'Univers disparaitra*, tu réuniras les pièces du casse-tête et tu te souviendras de tout. Ta conscience sera devenue celle d'un maître ascensionné et Arten aura été près de toi pendant un certain temps pour t'aider. Tu te souviendras de beaucoup de choses à la fois.

Évidemment, pour nous, tout cela est déjà survenu, comme d'ailleurs tout le reste, et c'est pourquoi j'en parle au passé. Arten et toi réussissiez à tout pardonner et vous n'aviez plus de rancœurs. Vous n'éprouviez plus la peur car vous saviez ce qui était important et vous choisissiez la force du Christ à chaque occasion.

Soit dit en passant, nous n'utilisons pas ici les noms réels que nous portions dans cette vie-là, au cas où quelqu'un qui aurait lu notre livre tenterait de nous repérer, ce qui compliquerait un peu les choses. Je portais vraiment un nom sud-asiatique, mais je l'ai changé pour les besoins de nos conversations.

Gary : C'est drôle comme tout cela se tient !

Pursah : C'est de la nature d'un hologramme, mais tu dois toujours le pardonner avec le Saint-Esprit si tu désires trouver la sortie. Ce *désir* surgit seulement lorsque tu reconnais la nature illusoire de l'univers. Ne te laisse pas égarer par ton succès ; ne

cherche pas toujours non plus l'accord des autres. Tu n'as pas à attendre tout le monde pour t'éveiller à ta vraie réalité.

Tu as beaucoup de chance d'avoir pu connaître, au cours de tes milliers de vies, à la fois **J** et le Grand Soleil. Si jamais tu étais tenté de te croire privilégié, rappelle-toi ceci : *chacun* a le plaisir, au cours d'au moins l'une de ses nombreuses incarnations ou incarcérations — les deux mots sont exacts —, d'être l'ami ou l'adepte d'un Être illuminé semblant encore habiter un corps. Cet Illuminé est parfois célèbre ou bien connu, mais, la plupart du temps, ce n'est pas le cas. Nous t'avons déjà dit que les plus illuminés ne cherchent pas à diriger, mais tout naturellement tendent à attirer des amis et des adeptes, ce qui représente souvent pour ces gens-là une expérience très importante. Nous t'avons dit également que **J** n'était pas aussi célèbre que Jean le Baptiste, de leur vivant. Il l'est devenu davantage *après* la crucifixion et la résurrection. Avant cela, toutefois, il avait de loyaux amis et adeptes, dont nous étions.

Aujourd'hui, plus nombreux que jamais sont ceux qui auront la chance d'atteindre l'illumination parce que la culpabilité inconsciente enfouie dans leur esprit aura été complètement guérie par le Saint-Esprit. Leur nombre a augmenté au cours des deux dernières décennies, principalement parce que beacoup d'individus étudient le Cours et le pratiquent. Tu pensais que j'allais dire que c'est parce que le monde est plus illuminé. Je suis désolé, mais le salut n'est pas une question de masse critique. Les gens ne peuvent atteindre l'illumination par la pensée des autres ou simplement en se trouvant en leur présence. Mais ils *peuvent* être orientés dans la bonne direction.

La plupart des gens qui sont illuminés aujourd'hui ou qui le seront bientôt ne figureront pas dans les annales de l'histoire spirituelle. C'est sans importance. Pourquoi en serait-il autrement dans un rêve ? S'ils savent vraiment que ce n'est qu'un rêve, pourquoi jugeraient-*ils* utile que les autres sachent ce qui leur arrive ? Les détails de leur

vie ont-ils réellement une signification ? Non. Mais il y aura toujours des amis qui bénéficieront énormément du partage de leur expérience.

Arten : Tu sais de quelle source *tu* es destiné à continuer à apprendre. Rien ne peut remplacer la lecture du Texte et du Livre d'exercices du Cours, même après l'application des leçons. Sers-toi de ton esprit pour choisir entre le corps et le pur-esprit et, ce faisant, pardonne au monde. C'est par ton pardon que ton ego sera défait. Comme le Cours l'explique, d'une façon si émouvante :

> Le salut est de défaire. Si tu choisis de voir le corps, tu contemples un monde de séparation, de choses sans relation entre elles, et d'événements qui n'ont absolument aucun sens. Celui-ci apparaît puis disparaît dans la mort ; celui-là est condamné à la souffrance et à la perte. Et nul n'est exactement tel qu'il était l'instant d'avant, pas plus qu'il ne sera le même qu'il est maintenant dans un instant. Qui pourrait avoir confiance où il voit tant de changements, car qui est digne s'il n'est que poussière ? Le salut est le défaire de tout cela. Car la constance surgit à la vue de ceux dont les yeux ont été délivrés par le salut et ne regardent plus le coût de conserver la culpabilité, parce qu'ils ont choisi plutôt d'en lâcher prise [12].

Pursah : J a dit très clairement à quel point ton salut lui importait. À mesure que ton ego se défera, tu te rapprocheras de plus en plus du commencement, soit le moment où tu as commis l'erreur qui a entraîné toutes les autres. Puis tu devras choisir une dernière fois, afin de retourner au Ciel pour y retrouver l'Unité éternelle avec Dieu. **J** t'accompagnera à chaque pas, car, comme il te le dit dans le Cours :

> Je n’ai oublié personne. Aide-moi maintenant à te reconduire là où le voyage a commencé, pour faire un autre choix avec moi [13].

On ne pourrait choisir meilleure citation pour terminer. **J**, nous t’aimons et nous te remercions pour ton éternelle lumière qui nous a guidés sans faillir. Nous serons tes disciples jusqu’à ce que les temps aient pris fin pour tous.

Et nous t’aimons, Gary. Il nous reste un message à te transmettre, mais nous le ferons d’une seule voix, car nos deux voix combinées sont réellement la Voix du Saint-Esprit, Qui sera toujours ici avec toi quand nous aurons semblé disparaître.

Gary : Vous reverrai-je ?

Arten : Il n’en tient qu’à toi et au Saint-Esprit, mon cher frère. Tu devrais Lui en parler, comme d’ailleurs de tout le reste.

Gary : Ne partez pas tout de suite !

Pursah : Ne t’inquiète pas. Tu verras que tout ira bien.

> Note : Sur ces mots, les corps d’Arten et de Pursah se fondirent dans une glorieuse et pure lumière qui emplit la pièce jusqu’à ce que je ne voie et ne sente plus que sa merveilleuse chaleur m’enveloppant. J’entendis alors la Voix me déclarer ce qui suit, après quoi la lumière se concentra en un éclair brillant avant de disparaître, me laissant seul pour réfléchir à tout ce qui était arrivé et à toute l’aide dont j’aurais besoin sur le chemin qui s’étendait devant moi.

Arten et Pursah, d’une seule Voix : Je vous aime, mes frères et sœurs, vous qui êtes réellement Moi, mais qui ne le savez pas encore pleinement. Soyez reconnaissants pour les occasions qui vous sont données de vous pardonner entre vous et donc à vous-mêmes. Remplacez vos griefs par de l’amour. Laissez aller votre esprit vers la paix de Dieu, et la vérité qui vous habite parviendra à votre conscience.

Vous vous souvenez sans doute qu'Arten, au début de ces conversations, a décrit **J** comme un phare guidant les enfants vers leur vrai foyer du Ciel. Voilà que tous les enfants ont finalement retrouvé leur chemin. Puis, au moment même où ils ont tous reconnu qu'ils ne font qu'un et ont découvert leur innocence, la partie divisée de l'Esprit du Christ, qui désormais n'était plus apparemment perdue, fut accueillie de nouveau par Dieu dans le Royaume de la Vie, pour ne plus jamais s'en dissocier. Le faux univers disparut, retournant dans le vide qui ne fut jamais là. L'esprit illusoire redevint pur-esprit, libéré dans l'amour comme il se doit.

Le Christ est maintenant si heureux qu'Il ne peut être contenu et Il s'étend donc au-delà de l'infini. Et toutes les folles idées d'un rêve d'enfant n'existent plus. Il n'y a ni frontières ni limites, seulement la plénitude et l'unité. Il n'y a ni passé ni futur, seulement la sécurité et la joie. Car le Christ est partout, parce que Dieu est partout. Illimités à jamais, sans aucune distinction entre Eux. Ne demeure que l'Un, et Dieu Est.

Index des références

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'Un cours en miracles, ou de ses deux brochures associées, dont a été extrait le paragraphe ou la citation portant l'appel de note.
Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte
L : Livre d'exercices pour étudiants
M : Manuel pour enseignants
PR : Préface
CL : Clarification des termes
P : Psychothérapie : le but, le processus et la pratique (brochure)
C : La chanson de la prière (brochure)

Exergue / «L'apparition d'Arten et de Pursah» : 1.M66. 2.M64.

«Le J intérieur» : 1.T116. 2.L163. 3.T.440. 4.T95. 5.CL81. 6.T104. 7.L335. 8.T254. 9.L276. 10.T713.

«Le miracle» : 1.L491. 2.M1. 3.T524. 4.T17. 5.L1. 6.PRxiii. 7.M7. 8.CL91. 9.M10. 10.T15. 11.T8. 12.L25. 13.T15. 14.T347. 15.T7. 16.T9. 17.CL87. 18.T14. 19.L1. 20.L2. 21.T535. 22.T1. 23.T91. 24.T361. 25.T217. 26.T103. 27.T148. 28.L316. 29.CL91. 30.T90. 31.T41. 32.PRxviii. 33.T670. 34.L2. 35.CL83. 36.T20. 37.CL85. 38.T98. 39.CL91. 40.T497. 41.T477. 42.T663. 43.T222. 44.M12. 45.T7. 46.CL79. 47.PRxv. 48.T430.

«Les secrets de l'existence» : 1.T 528. 2.L1. 3.L1. 4.M33. 5.T709. 6.T276. 7.T629. 8.T80. 9.T253. 10.T5. 11.T195. 12.T44. 13.T44. 14.T45. 15.T333. 16.T71. 17.T79. 18.T104. 19.T64. 20.T399. 21.L49. 22.T148. 23.T64. 24.T1. 25.T165. 26.T1. 27.T448. 28.T89. 29.T217.

30.T196. 31.T157. 32.T689. 33.L336. 34.T192. 35.CL79. 36.T666. 37.T190. 38.T156.

«Le plan de l'ego» : 1.T148. 2.T379. 3.T231. 4.L49. 5.T3. 6.L117. 7.T717. 8.T663. 9.T715. 10.L128. 11.T469. 12.T440. 13.T437-442. 14.T143. 15.T8. 16.T403. 17.T240. 18.T217. 19.T233. 20.L317. 21.T487. 22.T487. 23.T54. 24.T685. 25.T630. 26.T256. 27.T256. 28.L75. 29.T256. 30.T469. 31.T403. 32.T152. 33.PRxix. 34.T29. 35.T9. 36.T 371. 37.L145. 38.T181. 39.T700.

«L'alternative du Saint-Esprit» : 1.T86. 2.CL91. 3.L305. 4.T103. 5.T105. 6.L185. 7.L187. 8.T699. 9.T94. 10.L250. 11.T233. 12.T474. 13.T63. 14.T276. 15.T275. 16.T87. 17.T625. 18.CL89. 19PRxvii. 20.L454. 21.CL89. 22.CL91. 23.CL91. 24.T115. 25.L400. 26.T9. 27.T373. 28.T279. 29.T54. 30.T349.

«La loi du pardon» : 1.L485. 2.CL79. 3.L163. 4.L505. 5.CL79. 6.T27. 7.L405. 8.L398. 9.T88. 10.L418, 11.T101. 12.M54. 13.T637. 14.T638. 15.T644. 16.T645. 17.T461. 18.L257. 19.T196. 20.T643. 21.L35. 22.L35. 23.T3. 24.L369. 25.L360. 26.L360. 27.L485. 28.T98. 29.T101. 30.T664. 31.T605. 32.T717. 33T6. 34.M11. 35.M11. 36.T116. 37.T6. 38.T717.

«L'illumination» : 1.L369. 2.L418. 3.T411. 4.T71. 5.T238. 6.L424. 7.T99. 8.T94. 9.T7. 10.L335. 11.L460. 12.CL79. 13.T158. 14.T682. 15.T627. 16.T715. 17.M70. 18.M70. 19.M70. 20.M70. 21.L466. 22.L472. 23.T230. 24.T411. 25.T208. 26.T209. 27.T209. 28.M69. 29.L 335.

«Les expériences de vie imminente» : 1.C[s22 (Song of Prayer = pas encore traduit) S-3.IV.10:3]. 2.L358. 3.L358. 4.T 87. 5.L121. 6.L309. 7.L302. 8.L302. 9.L328. 10.T344. 11.T7. 12.T8. 13.T7. 14.T7. 15.T64. 16.T17. 17.T7. 18.M64. 19.M64. 20.M64. 21.M64. 22.M65. 23.M64. 24.T101. 25.T347. 26.L351. 27.L333. 28.T352. 29.L497.

«La guérison des malades» : 1.M19. 2.T276. 3.T717. 4.P[P 17 (Psychotherapy : pas encore traduit) P-2.VII.3:1-2]. 5.M48. 6.M19. 7.M19. 8.M19. 9.T717. 10.T717. 11.T717. 12.M20. 13.M20. 14.M44. 15.L278. 16.L278. 17.T90. 18.T90. 19.T198. 20.M22.

«Une très brève histoire du temps» : 1.T590. 2.T716. 3.T15. 4.L331. 5.L331. 6.T592. 7.T507. 8.T506. 9.T506. 10.L309. 11.L336. 12.L336. 13.L336. 14.L336. 15.L336. 16.L337. 17.T715. 18.T188. 19.T31. 20.T586. 21.T586. 22.T86. 23.T187. 24.T194. 25.T185. 26.T670.

«Les actualités» : 1.C[S10 = Song of Prayer, pas encore traduit: S-2.I.5:7-8]. 2.M28. 3.M43. 4.M29. 5.T71. 6.M35. 7.T287.

«La vraie prière et l'abondance» : 1.T237. 2.C[S2 = Song of Prayer, pas encore traduit: S-I.4:1-4]. 3.C[ibid : S-I.2:7-9]. 4.C[ibid : S-I.3:1-3]. 5.C[ibid : S-I.4:7-8]. 6.C[bid : S-I.3:4-6].

«Meilleur que le sexe» : 1.T7. 2.T717. 3.T16. 4.T665. 5.L253. 6.L251. 7.L251. 8.T379.

«Un regard dans l'avenir» : 1.L79. 2.T715. 3.T667. 4.T710. 5.T663. 6.L300. 7.M72. 8.M72. 9.T688. 10.M74.

«Notes sur la résurrection des morts» : 1.L321. 2.M69. 3.P[P9 = Psychotherapy..., pas encore traduit: P-2.IV.1:7]. 4.T480. 5.T445. 6.M63. 7.T69. 8.M68. 9.L460. 10.T528. 11.T68. 12.CL92.

«Et l'Univers disparaîtra» : 1.T716. 2.T3. 3.T183. 4.T709. 5.T694. 6.T123. 7.T594. 8.L496. 9.T286. 10.T594. 11.L503. 12.T709. 13.L342.

Autres parutions aux Éditions Ariane

Donna Eden, Dondi Dahlin — Le petit livre de médecine énergetique
Gregg Braden — Le grand tournant
Lee Carroll — Recalibrage de l'humanité
France Gauthier — Vivre et mourir ... Guéri!
Lynda Bunnell, Ra Uru Hu — Livre de référence du design humain
David Wilcock — La clé de la synchronicité, tome 1 et 2
Gary Renard — L'Amour n'a oublié personne
Monika Muranyi — L'Akash humain
Jason Lapointe — À l'aube de l'éveil
Nassrine Reza — La Nutri-Émotion
Willis Harman — Une nouvelle vision de la conscience
Chrystèle Pitzalis — Osmose Temporelle
Stephanie South — Accéder à votre moi multidimensionnel
Eckhart Tolle — Trilogie complète des best-sellers
Monika Muranyi (Kryon) — L'effet Gaia
Gerry Gavin — Messages d'un ange gardien
Bruce Lipton — L'effet lune de miel
L'équipe du Verseau — Quel serait l'avenir de l'humanité si...
Martine Vallée — Le grand potentiel humain
Johann Ariel — La face cachée du Web
Joe Dispenza — Rompre avec soi-même
Rosanna Narducci — Conclave, tome 1, 2 et 3
Michael J. Roads — Transition planétaire
Nick Bunick — Les messagers
Drunvalo Melchizédek — Ouroboros maya
Olivia Boa — Luminance
Daniel Meurois — Pionnier de l'éveil
Michael Brown — Le processus de la Présence

Pierre Lessard — Histoire sacrée, tome 1 et 2

www.editions-ariane.com/boutique/

Comment réagiriez-vous si deux étranges individus vous apparaissaient soudain, surgis de nulle part, alors que vous êtes assis tranquillement dans votre salon, et qu'ils vous disaient être deux « maîtres ascensionnés » venus vous révéler des secrets bouleversants sur l'existence, la nature des illusions et vous enseigner le pouvoir transcendant du véritable pardon ? Quand cela est arrivé à Gary Renard en 1992, il a choisi d'écouter ces deux instructeurs. Il en est résulté ce livre étonnant : l'extraordinaire transcription de dix-sept conversations qui se sont étalées sur presque une décennie, réorientant la vie de l'auteur et initiant maintenant le public à un enseignement spirituel fondamental.

* * *

«Avec un humour désarmant et une grande franchise, Gary et ses guides expliquent les vérités contenues dans *Un cours en miracles*. *Et l'univers disparaîtra* est à la fois l'histoire fascinante de la rencontre de l'auteur avec deux remarquables guides, anciens apôtres, et un manuel sur le pouvoir du pardon. Un livre important et agréable à lire!»
– Doreen Virtue, Ph.D., auteure des best-sellers *Guérir avec les anges* et *Angel Medicine*.

« Un contenu incroyable. Le plus étonnant, c'est que ce livre est fidèle à la métaphysique absolue d'*Un cours en miracles*. »
– John Mundy, Ph.D., magazine *Miracles*.

Au début des années 90, Gary R. Renard connut un puissant éveil spirituel. Tel qu'il lui a été demandé, il a rédigé pendant neuf ans, et avec soin, Et l'univers disparaîtra. *Devenu aujourd'hui investisseur privé, il écrit, voyage et discute de principes métaphysiques avec d'autres chercheurs spirituels.*